



HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

LÉPIDOPTÈRES

X.

URANIDES ET PHALÉNITES.

II.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

SPECIES GÉNÉRAL

DES

LÉPIDOPTÈRES

Par MM. BOISDUVAL et GUENÉE.

TOME DIXIÈME.

URANIDES ET PHALÉNITES

PAR M. A. GUENÉE.

TOME II.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES.

PARIS
LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1857.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES LÉPIDOPTÈRES

Gen. TIMANDRA Dup.

Dup. t. IV p. 224 (1829) — Bdv. — Led. = *Bradyepetes* Steph. = *Ennomos* Treits. = *Acidalia* Herr.-Sch.

Chenilles carénées sur les côtés, à quatrième anneau fortement renflé; à tête petite, un peu carrée; vivant cachées sous les plantes basses. — Chrysalides effilées, à ventre renflé, à tête prolongée en pointe aiguë, renfermée entre des feuilles. — Antennes des ♂ garnies de lames pubescentes, très-grêles, mais très-longues, avec l'extrémité filiforme. — Palpes des Acidalia, *mais bien développés. — Abdomen des ♂ rétréci au milieu, mais se renflant ordinairement avant le dernier segment, qui est brusquement conique. — Tibias postérieurs des ♂ effilés, munis de deux paires d'éperons et à tarses bien développés. — Ailes larges : les supérieures à apex aigu et falqué ; les inférieures à angle prolongé en pointe; l'ombre médiane formant une ligne oblique très-nette. Subterminale nulle. Coudée toujours visible en dessous et rapprochée du bord, auquel elle est parallèle.*

Ce genre est sans doute très-voisin des Acidalies. Je crois, cependant, avec MM. Boisduval et Lederer, qu'il peut facilement en être distingué, même chez notre espèce européenne. Quant aux exotiques, elles sont encore bien plus tranchées : leurs ailes supérieures sont anguleuses comme les inférieures, et leurs palpes robustes et dépassant notablement le front; l'ombre médiane est convertie en ligne transversale, qui naît avant l'apex des premières ailes et se prolonge jusqu'au milieu du bord abdominal des secondes. Chez quelques-unes, cette ligne est éclairée d'un filet jaunâtre. La coudée, rejetée assez près du bord, subit une flexion au milieu de l'aile.

Dans le second groupe, elle est remplacée par une série de points; en outre, chez ce même groupe, on voit dans la cellule des supérieures une tache arrondie, foncée, dont le milieu est occupé et comme pupillé par des poils clairs. Enfin, un troisième groupe est constitué par une espèce nouvellement découverte dans la Russie méridionale. Elle diffère des autres par ses antennes garnies de lames encore plus serrées et plus pubescentes; l'abdomen des ♂, qui se rapproche de celui des Acidalies; enfin, la forme de la ligne médiane qui est flexueuse, accompagnée d'autres linéaments, et qui se perd sur une partie des ailes inférieures; mais ces différences ne sauraient constituer un genre séparé, quand d'ailleurs les autres caractères se retrouvent. Quant à la forme des ailes, elle se rapproche tout-à-fait de l'espèce australienne, qui forme un excellent passage.

Les quelques espèces du genre *Timandra* sont répandues sur les points les plus opposés du globe. Les premiers états ne sont connus que chez notre espèce européenne. La chenille se fait remarquer par le renflement de son quatrième anneau, qui la fait ressembler à certains serpents; elle vit cachée sous toutes sortes de plantes basses, mais principalement de *Rumex*. La chrysalide a aussi sa part d'originalité en ce que la tête est pourvue d'une pointe recourbée entre les deux yeux.

Les papillons volent chez nous dans les prés humides et voisins des petits bois. Ils ont deux générations par an.

GROUPE I.

* 893. Timandra Amataria Lin.

Lin. S. N. 201 F. S. 1223 — Geoff. II p. 128 (l'Anguleuse) — Scop. 528 — Schœff. Icon. — Wien.-Verz. F-9 — Knock III p. 13 pl. I fig. 10-11 — Fab. 13 — Schw. pl. 3 fig. 6-7 — Bork. 48 — Esper. pl. VII fig. 3-6 — Sepp IV pl. 25 fig. 1-7 — Schr. 1630 — Donov. I p. 73 pl. 33 — Hb. 52 — Haw. p. 296 — Treits. I p. 20 — Dup. IV p. 226 pl. 148 fig. 3 — Frey. Beitr. pl. 60 fig. 1 — Lyon. p. 266 pl. 26 fig. 12-17 — Steph. III p. 202 — Wood 533 — Bdv. 1918 — Herr.-Sch. p. 13 — Lah. 10.

Larv. Bork. Knock, Hb. Lyon.

Assez commune dans les prés et les lieux herbus de toute l'Europe, en mai, puis en juillet et août. Coll. div.

C'est une des espèces les plus connues, mais non les plus abondantes, quoiqu'elle ne soit précisément rare nulle part. On la prend fréquemment passée. Borkhausen n'a pas mis moins de trois pages pour décrire sa chenille, et Knock près de *douze!*

Donovan écrit *Amatorio*. N'est-ce qu'une faute d'impression ?

La figure que Hubner a donnée, 524-525, est bien plus mauvaise que la première.

GROUPE II.

894. Timandra Viridipennaria Gn.

28mm. Ailes supérieures à apex aigu mais peu prolongé et à peine falqué, à bord légèrement coudé; inférieures à angle prononcé : les quatre d'un vert-pistache clair, avec l'ombre médiane fine, droite aux quatre ailes, d'un vert plus foncé, suivie d'une série de points écartés, de même couleur. Un gros point cellulaire noir, pupillé d'écailles blanches sur les supérieures. Dessous d'un jaune-verdâtre strié, avec une ligne parallèle au bord et la frange, grises. Front et antennes d'un brun-rouge.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Bdv. et Mus.

895. Timandra Neptunaria Gn. pl. 18 fig. 5.

Elle est voisine de la précédente, mais plus grande (34mm). Les ailes supérieures ont un angle presque aussi marqué que les inférieures, et le bord est un peu échancré de cet angle à l'apex. La ligne transverse est également très-droite, mais mi-partie de vert foncé et de jaune clair. Le dessous est beaucoup plus pâle. Les pattes sont carnées et les tibias postérieurs, légèrement subulés, n'excèdent pas la cuisse en longueur.

Abyssinie. Un ♂. Coll. Mus.

896. Timandra Aventiaria Gn.

28mm. Ailes supérieures ayant au milieu un angle marqué, au-dessous duquel le bord est très-droit et oblique, tandis qu'il est fortement échancré au-dessus : les quatre d'un ochracé sale, avec une ligne transverse, commune, droite, d'un brun-roux, éclairée inférieurement de jaune pâle. Une série de petits points nervuraux. Frange d'un brun-violet, avec l'échancrure des supérieures bordée de la même couleur. Un gros point cellulaire brun, plus clair au centre. Inférieures ayant près de la base un très-petit point d'un blanc luisant, cerclé de brun. Dessous d'un jaune-d'ocre vif, strié de violâtre : les supérieures avec un point, une bande et l'échancrure, violâtres.

Australie. Une ♀. Coll. Gn.

Cette *Timandra* rappelle pour les dessins l'*Aventia Flexularia*.

GROUPE III. (*Ochodontia* Led.)

* 897. Timandra Sareptaria Ev.

Eversm. F. U. p. 358 — Herr.-Sch. p. 28 fig. 31 — Led.
Larv. ignot.

Russie méridionale. Deux ♂, une ♀. Coll. Zell. et Gn.

Cette charmante espèce a, comme la précédente, beaucoup de l'aspect des *Philobia* ou des *Aventia*. Elle est assez répandue maintenant dans les collections, grâce au dernier voyage de M. Kindermann.

Gen. ODYSIA Gn.

Chenilles....... — Antennes (des ♀) garnies de lames bien accusées, à sommet filiforme. — Palpes épais, droits, hérissés, écartés, dépassant le front; le 2e article rectangulaire, le 3e très-court, également hérissé. — Trompe assez longue. — Corps (de la ♀) robuste: l'abdomen ovoïde, très-renflé. — Pattes longues; les tibias postérieurs à deux paires d'ergots. — Ailes larges, à écailles rudes et relevées, à dessins confus : les supérieures à bord convexe et festonné; les inférieures profondément dentées.

Quoique je ne connaisse que des femelles, je ne puis me dispenser d'établir ce genre qui a un aspect particulier et très-tranché. On voit que les antennes, les palpes et les dents des inférieures ne peuvent laisser aucun doute sur sa validité. Les mâles y ajouteront probablement encore. Du reste, l'aspect de ce genre est un peu ambigu, et on serait tenté de le porter parfois dans les Boarmides, parfois dans les Fidonides. Le mâle et les premiers états décideront.

898. Odysia Molaria Gn. pl. 16 fig. 6.

33mm. Ailes supérieures larges, à bord convexe; inférieures à dents profondes : les quatre d'un gris-cendré, saupoudré de noir, et à écailles rudes, avec un très-petit point noir dans le sinus de chaque dent et une ombre médiane commune, épaisse, vague, arquée mais non sinuée, portant à sa partie antérieure une ligne dentée, souvent réduite à des points nervuraux, surtout aux ailes supérieures. Quelques traces d'une subterminale bordée aussi par des points à peine sensibles, et d'une extrabasilaire. Un point cellulaire noir. Dessous d'un gris-fumeux foncé, non saupoudré, avec le point cellulaire pour tout dessin. Antennes (de la ♀) garnies de lames assez longues.

Brésil. Quatre ♀. Coll. Mus. et Gn.

Gen. CNEMODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames pubescentes, longues et serrées, avec le sommet filiforme. — Palpes droits, écartés, dépassant peu le front. — Abdomen des ♂ déprimé, conique. — Tibias postérieurs atrophiés, mais garnis de masses de poils mêlés de duvet; ceux des ♀ à quatre éperons. — Ailes larges, épaisses, entières, non anguleuses, à lignes communes peu saillantes; les inférieures à angle anal coupé carrément.

Il n'y a pas beaucoup de caractères pour ce genre, et, cependant, on ne peut le réunir ni aux *Acidalia* ni aux *Pellonia*. Ce qu'il présente de plus remarquable, ce sont les poils qui garnissent les tibias postérieurs des mâles, poils si abondants chez une des espèces, que leur volume, quand ils sont déployés, égale au moins celui de l'abdomen.

Toutes les espèces sont américaines et inédites.

899. Cnemodes Hircaria Gn.

40mm. Ailes épaisses, un peu festonnées, d'un jaune-paille, saupoudrées d'atomes d'un rose foncé, avec trois et deux lignes formées par ces atomes : les deux dernières subparallèles, fortement découpées en dents aiguës. Un gros point cellulaire d'un rouge foncé, et d'autres plus petits, placés à la base de la frange, à l'extrémité de chaque nervure. Dessous des inférieures un peu velu, d'un jaune-paille, des supérieures lavé de rose, avec deux des lignes du dessus. Antennes garnies de lames presque jusqu'au sommet. Front rouge. Tibias postérieurs garnis d'une masse considérable de poils et de duvet mêlé de rouge.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Cette grande espèce fait le passage au genre *Pellonia.*

900. Cnemodes Castaria Gn.

31mm. Ailes d'un blanc très-finement saupoudré de rouge sombre, ce qui leur donne une teinte carnée, avec des lignes formées par l'accumulation de ces mêmes atomes, mais peu distinctes : l'ombre médiane oblique, ondulée, la coudée plus marquée, rapprochée du bord, formant de petites dents arrondies et suivies d'une ombre subterminale. Un fin liseré borde les ailes, et il est suivi, surtout aux inférieures, de petits points nervuraux, bruns, bien marqués et placés au milieu de la frange. Un très-petit point cellulaire noir. Dessous sans atomes : les supérieures avec la côte carnée. Front carné, avec une ligne noire au sommet. Dernier tiers des an-

tennes filiforme. Poils des tibias postérieurs blancs, mêlés de carné et assez abondants. — ♀ semblable.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

901. Cnemodes Indignaria Gn.

34mm. Ailes entières, les supérieures arquées au sommet de la côte, à bord un peu convexe ; les inférieures convexes, à angle anal prolongé et subaigu : les quatre d'un gris-noisette, avec trois et deux lignes excessivement fines et peu apparentes, ondulées, parallèles et équidistantes. Point de subterminale ni de points terminaux. Un très-petit point cellulaire d'un blanc luisant cerné de brun. Dessous uni. Front et antennes concolores. Les tibias postérieurs sont endommagés.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

Gen. PELLONIA Dup.

Dup. IV p. 109 et V p. 130 (1829) — Led. = *Rhodostrophia* Hb. Verz. = *Acidalia* Treits. Herr.-Sch. = *Aspilates* Bdv.

Chenilles très-allongées, filiformes, finement plissées transversalement, à tête globuleuse, très-vives, se roulant plusieurs fois sur elles-mêmes et se laissant tomber à terre; vivant sur les graminées. — Chrysalides dans de petites coques de terre. — Antennes des ♂ garnies de lames longues, mais très-fines, portant des cils frisés; celles des ♀ sétacées. — Palpes squammeux, assez larges, mais ne dépassant pas le front. — Corps grêle: l'abdomen très-long, filiforme et terminé carrément; celui des ♀ également long et terminé par une pointe brusque. — Pattes longues, grêles : les postérieures non renflées, à éperons presque toujours au nombre de trois seulement chez les ♂, avec les tarses normaux.

Ailes larges, entières, sans points terminaux, d'un gris variable, avec des lignes ou bandes roses.

Ce genre, créé par Duponchel, a été ballotté des Fidonides aux Acidalides, et non sans raison, car son aspect tient des unes et des autres. Dans ces derniers temps on s'est entendu pour le supprimer, mais les uns l'ont réuni au G. *Aspilates*, les autres au G. *Acidalia*. C'est déjà une preuve qu'il valait mieux le conserver. Il est, en effet, aussi bien caractérisé que la plupart de ses voisins, et les antennes, les tibias postérieurs, l'habitus général et les dessins des ailes, suffiraient pour l'isoler.

Les premiers états en fournissent une autre occasion. Les chenilles ont un aspect tout-à-fait à part. Elles sont extrêmement longues et cylindriques, ou à peine carénées, en telle sorte que, dans leur jeunesse surtout, l'expression de *filiforme* n'a jamais été mieux appliquée. Au moindre con-

tact, elles se tortillent avec prestesse et se roulent plusieurs fois sur elles-mêmes, comme les cordages qu'on enroule pour les tasser. Si on les touche de nouveau, elles continuent leurs frétillements et reprennent la même forme en se roulant dans un autre sens. Dans la marche, elles n'ont pas une attitude moins caractéristique. Ce sont elles, surtout, qui se plient *en boucle,* car leurs anneaux extrêmes qui portent les pattes, se trouvant très-courts en proportion des anneaux intermédiaires qui en sont dépourvus, cette boucle se trouve composée de la presque totalité du corps, et leur tête est très-voisine de leur extrémité anale quand elles préludent à leurs immenses enjambées. Ces chenilles vivent sur une foule de graminées et croissent d'une manière à peine sensible; aussi, mettent-elles un très-long temps à parvenir à toute leur croissance, puisque, écloses en août, elles passent tout l'hiver à peine à la moitié de leur taille, et n'arrivent à leur transformation qu'au mois de juin de l'année suivante. Cependant, on a, dit-on, observé deux générations : je ne le nie pas pour les espèces méridionales, mais, dans nos contrées, j'ai plusieurs fois élevé la *Vibicaria,* et jamais je n'ai pu obtenir le papillon qu'à une seule époque de l'année.

Rien de particulier dans les mœurs des insectes parfaits. Ils sont, jusqu'ici, tous d'origine européenne, mais ils s'étendent jusqu'au littoral africain. Les espèces sont assez difficiles à démêler, et doivent être observées à fond et dans toutes leurs parties. Les tibias postérieurs et la forme des secondes ailes sont, à cet égard, d'une grande ressource.

Type. 902. PELLONIA VIBICARIA Lin.
*

S. N. 198 — F. S. 1228 — Clerck pl. 3 fig. 2 — Geoffroy p. 132 (la bande rouge) — Wien.-Verz. P-2 — Brahm. 310 — Fab. 37 — Schr. 1694 — Schw. pl. 22 fig. 1-8 — Bork. 254 — Esp. pl. III fig. 3-7 — Hb. 50 (var.) — Haw. 310 nº 104 — Treits. II p. 263 — Dup. V p. 134 pl. **179** fig. **6, 7** — Steph. III p. 207 — Wood 538 — Bdv. 1479 — Herr.-Sch. p. 13 — Lah. 11.

Larv. Brahm. Schw. Bork. Esp. Gn. infrà.

32^{mm}. Ailes d'un gris-d'os légèrement olivâtre, uni, avec la frange rose, et deux lignes communes roses, parallèles, dont la première, lavée en arrière de rose fondu, est presque contiguë à un trait cellulaire d'un gris-rose. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire rose, arquée. Inférieures avec un petit angle au bout de la 2, précédé d'une rentrée ou légère échancrure. Dessous lavé de rose. Tibias postérieurs grêles, non renflés, munis de trois éperons, dont l'antérieur isolé.

Vole çà et là dans les lieux herbus et sur les collines sèches de toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. div.

Je ne saurais reconnaître dans cette espèce la *Cruentata* de Scopoli; du moins sa description est-elle très-douteuse.

Fabricius a prétendu corriger celle de Linné en disant que les ailes ne

sont pas anguleuses. On voit qu'il ne s'est pas montré, en cela, aussi bon observateur que son devancier.

Elle ne varie pas beaucoup, si ce n'est pour l'éloignement relatif des lignes entre elles; la prétendue variété, fig. 7, de Duponchel, ne diffère pas sensiblement du type. Cet auteur n'a pas signalé les différences les plus essentielles entre la *Vibicaria* et la *Calabraria*, aussi a-t-on tenté de les réunir encore dans ces derniers temps. Schwarz a donné (fig. 8) une variété plus remarquable et entièrement pâle.

Chenille très-longue et filiforme, d'un gris-testacé clair, sans autre dessin qu'une vasculaire géminée, à filets écartés, ondulée et visible surtout sur les anneaux extrêmes. Avec de l'attention on aperçoit les trapézoïdaux et les stigmates qui sont cerclés de brun. Ventre d'un blanc-bleuâtre, avec une ligne plus claire. Tête concolore, avec deux traits obscurs. Vit en septembre et octobre sur une foule de graminées ; elle passe l'hiver et ne se métamorphose qu'en mai.

A.

Hb. 50.

L'espace entre les deux lignes entièrement comblé de rose.

B.

Entierement d'un gris-verdâtre, sans aucune trace de lignes, et avec l'extrémité de la frange seulement teintée de rose. Dessous aussi sans teinte rose. Front également pâle.

Altaï. Un ♂. Coll. Led.

M. Lederer me mande qu'il a également une ♀ de cette belle variété. Si l'on en voyait beaucoup d'individus semblables, je serais porté à la considérer comme une espèce, d'autant plus que la rentrée qui précède l'angle des ailes inférieures est coupée tout droit, tandis qu'elle est légèrement concave chez le type. Les tibias et les antennes ne diffèrent pas.

* 903. Pellonia Calabraria Pet.

Petagna p. 38 nº 199 fig. 23 — Hb. 49, 365, 546 et Beitr. pl. 2 fig. M — Bork. 251 — Esper pl. IV fig. 1-2 — Treits. II p. 262 — Dup. V p. 132 pl. 79 fig. 5 — Bdv. 1480 — Herr.-Sch. p. 14 — Lah. 12 — Leder. Géo. Eur. p. 95.

Larv. Leder. l. c.

Espagne, Italie, Piémont, France méridionale, Fontainebleau, Est de la France, en avril et juillet. Commune dans les Pyrénées. Coll. div.

On a encore agité dans ces derniers temps la question de savoir si cette

espèce n'était pas une simple variété de *Vibicaria*, mais je ne le crois pas soutenable ; en effet, outre les différences qui ont déjà été signalées (le rapprochement des deux lignes, la couleur ochracée ou olivâtre du fond, le bord lavé de rose en dessous, la position du trait cellulaire, la tige des antennes du ♂, plus robuste, etc.), il en est deux qui paraissent avoir échappé à tous les observateurs et qui me semblent concluantes : 1° l'absence de la dent ou angle au bout de la 2 des ailes inférieures du ♂, et la dépression à peine sensible du bord entre 1' et 2 ; — 2° et surtout les tibias postérieurs, dont l'éperon supérieur est très-renflé en forme de massue, et rapproché des deux autres, entre lesquels il s'avance et qu'il dépasse du double.

Le type a les deux lignes distinctes, la première seulement plus épaisse, mais non délayée, au moins ordinairement, la seconde fine et dentée.

A.

L'espace entre les deux lignes rempli de rose-vif, de part et d'autre.

* 904. Pellonia Tabidaria Zell.

Zell. Isis 1847 p. 505 — Herr.-Sch. Sup. p. 64 fig. 345-347 ? = *Calabraria* var. Leder. Géo. Eur. p. 95.

Larv. ignot.

Turquie, Chypre, Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Led.

M. Lederer, après avoir comparé beaucoup d'exemplaires de ces deux espèces de diverses localités, et après avoir passé beaucoup de temps à leur étude, a fini, de guerre lasse, par les réunir. Pour moi, je suis arrivé à une conclusion opposée, faute, peut-être, de matériaux en quantité suffisante, mais aussi, peut-être, l'esprit moins troublé par ces hésitations que fait naître, à la longue, l'étude d'une quantité de variétés intermédiaires.

Tabidaria est la plus belle des *Pellonia*. Elle est plus grande que *Calabraria* (35^{mm}), d'un ochracé-verdâtre sale. La base est envahie par du rose-vineux, jusqu'à l'extrabasilaire. Il en est de même de l'espace entre la coudée et le bord, qui est simplement divisé par une ligne fine et dentée de la couleur du fond, plus vague aux inférieures. Le point cellulaire est très-marqué aux quatre ailes, ovale, et aussi brun que vineux. Tous ces caractères se reproduisent encore plus nettement en dessous, et les supérieures y ont la base et le disque teintés de noirâtre. Les éperons postérieurs présentent une différence importante dans les deux sexes. Chez le ♂, le supérieur, qui est en massue, est à peine aussi long que les deux inférieurs ; et chez la ♀, on ne voit qu'un seul éperon supérieur, tandis que la *Calabraria* en a deux. Les antennes et la coupe d'aile ne diffèrent pas.

Il n'est point sûr du tout que les figures de M. Herrich représentent la vraie *Tabidaria;* celle de la ♀ seule en approche un peu, mais la rend imparfaitement.

* 905. Pellonia Sicanaria H.-S.

Herr.-Sch. fig. 548-549 — Zell. Bull. Mosc. 1854 p. 36.

Il n'a été publié, à ma connaissance, sur cette espèce, qu'une figure et point de texte, car M. Zeller n'a fait que la mentionner dans le Bulletin de la Soc. des nat. de Moscou. J'en ai devant les yeux une paire prise à Palerme, et voici en quoi elle me paraît différer de *Calabraria*, dont elle paraît plus voisine encore que la *Tabidaria.*

Même taille. Les ailes supérieures ont l'apex notablement plus aigu et le bord terminal très-droit. Elles sont d'un ochracé-olivâtre, tandis que les inférieures sont d'un jaune-clair, lavé d'olivâtre seulement à l'angle anal. Pas de point cellulaire. Lignes assez peu marquées, surtout aux inférieures où elles ne se montrent guère qu'au bord abdominal. La dernière des supérieures est à peine exprimée. Le front est d'un brun-terre-d'ombre. Les tibias postérieurs du ♂ sont armés, dans les deux sexes, de deux paires d'éperons complets, égaux, écartés et filiformes. La ♀ diffère peu du ♂.

Sicile, vers la mi-mai.

Nota. Je possède un bel individu d'une espèce prise à Bone (Algérie), et qui pourrait bien être encore une espèce séparée; mais comme je n'ai que la ♀, et que je suis conséquemment privé de la ressource des caractères du ♂, qui pourraient seuls être concluants, j'aime mieux ajourner sa publication.

Gen. SOMATINA Gn.

Chenilles....... — Antennes des ♂ garnies de cils simples et courts; celles des ♀ très-brièvement pubescentes. — Palpes minces, mais ascendants et appliqués contre le front. — Corps robuste : le thorax subcarré, l'abdomen renflé et presque aussi gros chez les ♂ que chez les ♀. — Ailes larges, épaisses, entières : les supérieures à apex aigu, à bord coudé, surtout chez les ♀ ; les inférieures à bord très-convexe ou coudé, à angle anal coupé carrément et même un peu falqué; les quatre à lignes peu nombreuses et mal marquées.

Quoiqu'il n'y ait encore que deux espèces dans ce genre, il faut en faire deux groupes séparés.

Le premier a les ailes inférieures plus claires que les supérieures; les dessins de ces dernières diffèrent tout-à-fait de ceux des autres Acidalides, et

ressemblent à ceux de certaines Noctuélides. Leur tournure générale se rapproche un peu des *Macaria*. L'espèce habite l'Amérique.

Le second a beaucoup de rapport avec les *Argyris*, mais il s'en distingue par ses antennes non garnies de lames, et par l'absence des lignes métalliques. L'espèce est indienne.

Tous deux ont le corps robuste comme les *Argyris*, et à peu près la même forme. Je ne puis parler des pattes postérieures que je n'ai vues que dans le premier groupe ; mais il y a apparence qu'elles ne s'éloignent pas beaucoup de celles des *Acidalia*.

GROUPE I.

906. Somatina Noctuata Gn.

26mm. Ailes supérieures trapéziformes, coudées au milieu, d'un blanc-verdâtre teinté et comme nuagé de brun, avec une extrabasilaire arquée, et une coudée droite et oblique, d'un brun-verdâtre plus foncé, la dernière suivie à distance d'une autre ligne parallèle moins marquée. Un trait cellulaire entre les deux. Inférieures légèrement coudées, blanches, subirisées, avec les traces d'une subterminale et le bord d'un gris-verdâtre. Dessous des supérieures avec deux lignes grises. Antennes fortement pubescentes, à cils frisés. Tête et front concolores. — ♀ à ailes supérieures plus anguleuses, avec l'apex plus prolongé, très-aigu et falqué, le bord entre lui et le coude étant concave au lieu d'être droit comme chez le ♂.

Haïti. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

907. Somatina Anthophilata Gn. pl. 18 fig. 2.

33mm. Ailes supérieures aiguës et subfalquées à l'apex, avec un coude au milieu du bord ; les inférieures un peu prolongées et un peu aiguës à l'angle anal : les quatre blanches, subirisées, avec un filet terminal fin, continu et légèrement ondé, et des ombres ondées, d'un brun très-clair, fondues en partie, et ne formant pas des lignes. La subterminale seule assez accusée, formant des dents arrondies blanches, très-rapprochée du bord, hormis au sommet des supérieures ; celles-ci ayant, au milieu du bord interne, un commencement de ligne brune. Un point cellulaire noir. Dessous blanc, uni : les supérieures à côte lavée de roux, avec des atomes noirs clair-semés, et une ligne ou ombre arquée et ondée, subterminale. Antennes simplement pubescentes. Front et vertex noirâtres. Tibias postérieurs larges, coupés en sifflet, à tarses de la longueur des cuisses. — ♀ à

ailes un peu plus coudées, à tibias postérieurs arqués et comme brisés à la hauteur de la première paire d'éperons.

Bombay. Un ♂. Coll. Mus. Nord de l'Inde. Une ♀. Coll. Gn.

Ses couleurs, ses dessins et son corps robuste, la font ressembler à une *Anthophila*.

Gen. ARGYRIS Gn.

Caloptera Herr.-Sch. = *Problepsis* Led.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames très-fines et pubescentes, dont le sommet se divise en un cil double; celles des ♀ filiformes. — Palpes droits, squammeux, à dernier article en bouton, dépassant à peine le front. — Corps robuste : l'abdomen conique et renflé chez les ♂, à peine plus gros chez les ♀. — Pattes sans renflements : les tibias postérieurs des ♂ soyeux, sans éperons, à tarses raccourcis. — Ailes larges, épaisses, veloutées, entières ou à peine festonnées, sans coudes ni angles, marquées d'une ligne subterminale parallèle au bord, hormis à l'apex des supérieures, et de taches discoïdales ornées de filets argentés saillants. Sans dessins en dessous. ♀ semblables aux ♂.

Un des plus jolis genres de Géomètres. Ce sont de belles phalènes à ailes blanches ou grises, veloutées, et qui se reconnaissent d'abord aux écailles couleur d'argent ou d'acier métallique le plus brillant, qui dessinent des anneaux ou des yeux sur différentes parties des ailes. Ces écailles sont, en outre, soulevées, et comme gonflées, en sorte que la lumière se joue dans leur relief et y développe les couleurs irisées de la nacre, jointes à l'éclat du métal. Si une de ces écailles se détache, elle scintille comme une paillette sur la surface de l'aile. Enfin, chez quelques espèces (*Deliaria, Delphiaria*, etc.), ces belles écailles, vues à la clarté de la lampe ou des bougies, renvoient tous les feux du diamant, et cet éclat leur est d'autant plus naturel, qu'elles sont placées sur un fond blanc qui n'est guère propre à les faire valoir.

Une de ces jolies Géomètres se trouve dans l'île de Crète et en Syrie, et M. Herrich-Schæffer l'a donnée dans ses Suites à Hubner ; mais, préoccupé de l'œil qui orne les ailes, il l'a rangée parmi les Bombyx dans sa famille des Saturnides. Il est probable qu'il n'avait pas a sa disposition un individu bien entier, et qu'il n'a pu dénuder les ailes, car, malgré son ornement insolite, l'insecte entier a, dès le premier abord, l'aspect d'une *Acidalia*, et les caractères qui le séparent de ce genre ne seront peut-être même pas suffisants aux yeux de M. Herrich quand il sera revenu de son erreur.

Le genre *Argyris* que j'avais créé depuis longtemps quand fut publiée l'espèce européenne, comprenait cinq Géomètres de l'Inde, des îles de la Sonde et de l'Afrique centrale, toutes inédites.

908. Argyris Ommatophoraria Gn.

Bombyx *Ocellata* Herr.-Sch. p. 97 fig. 125-126.

31^{mm}. Ailes très-légèrement festonnées, d'un gris-de-lin clair, velouté, avec une ligne subterminale noirâtre, arquée, suivie de deux séries de taches également noirâtres. Supérieures ayant le disque presque entièrement occupé par une très-grande tache ocellée, ovale, cerclée de noir, ayant l'iris d'un brun-jaune, un cercle métallique couleur d'acier brillant, et la partie inférieure d'un noir de velours semée d'acier, et divisée par trois nervules jaunes. Cet œil est relié au bord interne par une liture (ombre médiane) noirâtre. Inférieures avec un grand œil semblable, mais étranglé au milieu, sans noir intérieur et relié au bord abdominal par un autre œil plus petit. Dessous sans dessins. Antennes bien pectinées, mais à lames fines. Front et vertex noirs. Abdomen annelé de noirâtre. — ♀ semblable.

Syrie, Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

909. Argyris Appollinaria Gn.

37^{mm}. Ailes très-entières, d'un blanc velouté, liserées d'un filet gris continu, avec une série subterminale de taches arrondies d'un gris-cendré, renfermées entre une ombre d'un gris-brun clair, assez large, et une fine ligne grise parallèle au bord, hormis à l'apex des supérieures. Ces dernières sont teintées, sur tout le disque, de jaune-fumeux. Elles ont un grand œil d'un jaune-roux, qui s'écoule jusqu'au bord interne, et qui contient un filet saillant d'argent liseré de noir dans l'intérieur de l'œil, et qui ne se ferme pas inférieurement, mais borde la liture rousse jusqu'au bord interne. Les ailes inférieures ont aussi un long anneau d'argent, étranglé au milieu, allant de la 1' à la 4 et teinté de jaune dans la cellule, et la dernière tache grise subterminale est accompagnée de quelques atomes argentés.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

910. Argyris Deliaria Gn.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est plus petite (34^{mm}), d'un blanc pur et nullement teinté de roussâtre. L'œil des supérieures est isolé de la liture du bord interne, qui consiste en un anneau d'argent bien fermé et à centre seulement un peu jauni. L'œil est aussi bien fermé et bien ovale. Il porte dans le bas deux traits d'un noir de velours, séparés par une nervure jaune. On voit en outre des atomes d'argent à la naissance du bord interne. Les ailes inférieures ont, indépendamment de l'an-

neau discoïdal argenté, un second anneau qui joint le bord abdominal et qui s'écoule jusqu'à la ligne roussâtre subterminale. Le front est mi-parti de noir et de blanc.

Ceylan. Un ♂. Coll. Gn.

911. Argyris Delphiaria Gn.

Elle est encore plus petite que la *Deliaria* (30mm). L'œil des supérieures est transformé en une véritable bande roussâtre, qui va depuis le bord costal jusqu'au bord interne, s'élargissant seulement sur le disque. Le filet d'argent suit tous ses contours sans se fermer. Les atomes d'argent de la base sont placés au milieu, sous la 4, et non au bord interne. Les ailes inférieures, outre l'anneau discoïdal, sont saupoudrées d'atomes argentés le long du bord abdominal et jusqu'à la 2. En dessous, la côte des supérieures est enfumée.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

912. Argyris Latonaria Gn.

Je n'ai qu'une femelle assez médiocre de cette espèce, mais elle diffère essentiellement de toutes ses congénères, en ce que toutes les ailes sont d'un blanc de lait pur, avec des traces à peine distinctes d'ombres subterminales. Les supérieures sont absolument privées d'œil et ont le disque blanc et sans dessin, mais l'anneau discoïdal reparaît sur les inférieures. Le front est mi-parti de blanc et de gris, et le vertex ainsi que la pièce qui le suit sont d'un blanc pur.

Cafrerie. Une ♀. Coll. Gn.

913. Argyris Pythiaria Gn. pl. 20 fig. 6.

28mm. Ailes légèrement festonnées et bordées d'un filet noir auquel est accolé, çà et là, un point internervural; les inférieures ayant un léger sinus entre 1' et 2 : les quatre d'un blanc un peu jaunâtre, avec deux lignes grises denticulées, parallèles, et deux séries d'ombres subterminales également d'un gris-pâle. Supérieures ayant dans la cellule un anneau subréniforme formé par des écailles saillantes, d'un plombé métallique placé sur du brun-jaunâtre. Inférieures avec un anneau cellulaire, réniforme-étranglé, d'écailles en relief, d'un blanc nacré, à centre un peu jaunâtre. Tête blanche, à sommet du front fuligineux.

Abyssinie. Deux ♀. Coll. Mus.

Gen. ZANCLOPTERYX H.-S.

Herr.-Sch. Exot. in fig.

Chenilles...... — Antennes très-longues et fines : celles des ♂ garnies de cils multiples au sommet et pubescents ; celles des ♀ très-brièvement pubescentes. — Front prolongé presque horizontalement, concolore. — Palpes grêles, sinués, acuminés, dépassant le front, non ascendants. — Trompe longue. — Corps très-grêle : l'abdomen linéaire dans les deux sexes ; celui de la ♀ aussi mince que celui du ♂ et terminé par un oviducte court — Pattes très-longues, très-grêles, sans renflements : les tibias postérieurs trois fois plus longs que la cuisse, munis d'une seule paire d'éperons très-courts dans les deux sexes. — Ailes minces, demi-transparentes, blanches, à franges courtes : les supérieures à apex très-aigu. — Indépendante des quatre ailes distincte, séparée du pli cellulaire et naissant au milieu de la disco-cellulaire, qui est bien fermée. Pas d'aréole. Tous les rameaux costaux serrés et courts, les trois nervules supérieures libres et espacées.

Ce genre est si fortement caractérisé et diffère tellement de ses voisins, qu'il est inutile d'insister sur ses caractères.

Je le divise en deux groupes. Le premier est Brésilien. Ses ailes ont la frange discolore et non précédée de points, et les lignes des ailes droites. Au rebours de toutes les autres Géomètres, ce sont les inférieures qui en ont deux, tandis que les supérieures n'en ont qu'une seule (l'ombre médiane). L'abdomen dépasse les secondes ailes. M. Herrich-Schœffer vient de figurer l'espèce qu'il contient sous le nom générique de *Zanclopteryx*.

Le second groupe rappelle les *Orthoxistis*. Ses ailes sont moins aiguës et bordées de points ; les lignes sont sinuées et composées de taches très-légères, ses franges sont concolores et un peu plus longues. Il habite les Indes.

Ces deux groupes se recommandent à l'attention des entomologistes, par les mêmes caractères importants : la nervulation, la forme du front, les pattes longues et grêles, dont les éperons sont si courts, que l'un d'eux échappe facilement à la vue, les antennes effilées, etc.

GROUPE I.

914. Zanclopteryx Aculeataria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 330.

35^{mm}. Ailes supérieures aciculées à l'apex, et à bord droit ; inférieures triangulaires, à bord arrondi : les quatre d'un blanc-soyeux un peu irisé, avec de petites stries grises jetées çà et là, et une seule ligne commune, oblique (l'ombre médiane), droite, grise, un peu fondue intérieurement, n'atteignant pas l'apex, et la frange grise. Inférieures ayant une seconde

ligne parallèle à la première, mais plus fine et plus nette : supérieures avec un point cellulaire arrondi, et la côte teintée de gris-mordoré. Antennes à cils assez longs, mais fins. — ♀ ayant le bord terminal des premières ailes un peu courbe, et les antennes très-brièvement pubescentes.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

915. Zanclopteryx Saponaria H.-S.

18mm. Ailes supérieures à apex acuminé et falqué et à bord sinueux-arrondi ; inférieures arrondies : les quatre d'un blanc-opalin, à franges concolores, avec une série de points terminaux noirs. Une ligne commune maculaire, à peine sensible, d'un gris très-pâle, suivie d'une légère ombre subterminale. Inférieures avec un trait cellulaire semblable ; supérieures avec un point cellulaire noir. Dessous sans dessins. Front concolore. Antennes sétacées.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn.

Sa taille seule la fera reconnaître sûrement.

916. Zanclopteryx Zincaria Gn.

30mm. Ailes supérieures à apex aigu, mais à peine falqué, à bord arrondi ; inférieures arrondies : les quatre d'un blanc-opalin, avec un liseré très-léger, sur lequel reposent des points internervuraux noirs, assez gros. Une ligne commune, subterminale, maculaire, grise, peu sensible, formant une saillie entre 1' et 3, et suivie d'un filet gris parallèle au bord. Un petit point cellulaire aux quatre ailes. Quelques taches grises remplaçant, aux supérieures, l'extrabasilaire. Frange concolore.

Sarawack. Deux ♀. Coll. Gn.

Gen. BERBERODES Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ filiformes et à peine pubescentes. — Palpes droits, grêles, aciculés, dépassant un peu le front. — Abdomen terminé par un cône aigu dans les deux sexes. — Pattes grêles, sans renflements : les tibias postérieurs munis de deux paires d'éperons dans les deux sexes. — Ailes entières, blanches, nacrées, demi-transparentes : les supérieures larges, à bord interne un peu convexe ; les inférieures plus ou moins coudées au milieu et prolongées dans le sens du corps, surtout chez les ♂. — Pas d'aréole. Indépendante des secondes ailes nulle.

Petit genre facile à distinguer des *Acidalia*. Chacune de ses deux es-

pèces se recommande par une singularité. L'une a les ailes inférieures rétrécies et allongées dans le sens du corps, l'autre a, au bord interne, un bourrelet qui forme comme une coquille bivalve, dont l'intérieur contient un duvet qu'il est facile d'en retirer. Il est bien entendu que je ne parle ici que des mâles. Toutes deux sont américaines et inédites.

917. Berberodes Conchylata Gn. pl. 12 fig. 9.

26mm. Ailes supérieures à bord convexe; inférieures étroites, allongées dans le sens du corps jusqu'au bout de la 2, puis coudées carrément jusqu'à l'angle anal : les quatre d'un blanc-nacré, avec une bordure d'un gris-de-lin, précédée de stries de la même couleur, et trois séries de taches ochracées, inégales, peu tranchées, dont une au milieu du bord interne des supérieures, marquée d'un point brun. Côte des mêmes ailes jaunâtre. Dessous blanc, avec la bordure plus nette, noirâtre, marquée d'une tache blanche à l'apex. Tête d'un brun-jaunâtre. — ♀ plus petite, à ailes inférieures non prolongées, plus larges, à coude arrondi.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus. Une ♀. Coll. Gn.

918. Berberodes Gibbiferata Gn.

30mm. Ailes supérieures triangulaires, à bord droit; inférieures coudées-arrondies : les quatre d'un blanc-opalin, avec une bordure et trois séries de taches, comme dans l'espèce précédente. Les supérieures ayant, au milieu du bord interne, une gibbosité formée par des écailles qui se prolongent en forme de dent; cette gibbosité marquée, aux deux bouts, de jaune-rouillé. Côte des supérieures et tête de cette dernière couleur.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. CASSYMA Gn.

Chenilles...... — Antennes simples et filiformes dans les deux sexes. — Palpes dépassant le front, grêles, droits, à 3e article aciculé et dirigé en avant. — Corps grêle : l'abdomen des ♂ long, linéaire, obtus à l'extrémité; celui des ♀ peu robuste et terminé en cône obtus. — Pattes grêles : les tibias postérieurs peu renflés, mais à une seule paire d'éperons très-courts. — Ailes larges, de couleurs claires, sablées ou striées : les supérieures à apex aigu; les inférieures plus ou moins coudées au milieu. — Nervulation des Acidalia, *mais parfois anormale chez les mâles.*

Quatre espèces des îles de la Sonde composent ce genre qui oscille entre les Acidalides et les Cabérides. Quoiqu'elles aient toutes les caractères ci-dessus, elles diffèrent beaucoup entre elles par les couleurs, les dessins et

la coupe des ailes. Une d'elles est des plus curieuses pour la nervulation exceptionnelle des ailes inférieures, qui entraîne une denture toute bizarre du bord terminal.

Toutes les *Cassyma* sont inédites.

919. CASSYMA QUADRINATA Gn.

31mm. Ailes supérieures à bord convexe ; inférieures carrées, au moyen d'un angle très-marqué au bout de la 2, le bord étant droit de là à l'angle anal : les quatre d'un paillé clair, sablé ou strié de ferrugineux, avec un filet terminal épais, festonné, d'un brun foncé, et trois lignes communes fines, ferrugineuses, dont deux subterminales largement dentées, et la troisième très-écartée, extrabasilaire, passant, aux inférieures, sur une espèce d'anneau cellulaire. Aux supérieures, une large ombre médiane part de la côte et se rétrécit jusqu'au bord interne, et, à l'angle anal, les deux lignes subterminales sont empâtées. Tête ferrugineuse. Antennes légèrement crénelées ou moniliformes.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

Elle diffère très-notablement des trois autres pour la couleur et les dessins.

920. CASSYMA RECTILINEATA Gn.

40mm. Ailes supérieures à angle aciculé et légèrement falqué, et à bord un peu convexe ; inférieures arrondies : les quatre d'un blanc-de-lait fortement aspergé de stries d'un brun-pâle, avec une ligne commune, droite et oblique, brune, ombrée en arrière d'une teinte brun-pâle fondue, et se terminant par un petit point à la 1' des supérieures. Inférieures ayant une seconde ligne également droite et bien parallèle à la première. Une série de points terminaux noirs, internervuraux. Supérieures avec un point cellulaire noir. Dessous chargé de stries plus foncées qu'en dessus, avec un point central, et la ligne commune remplacée par une série arquée de points noirs. Front noir, à vertex gris. Dernier article des palpes linéaire, presque aussi long que le second.

Bornéo. Un ♂? Coll. Gn.

921. CASSYMA TEPHROSIATA Gn.

40mm. Ailes supérieures assez étroites, prolongées à l'apex, à bord droit et oblique ; inférieures subfestonnées et ayant un léger angle au bout de la 2 : les quatre d'un blanc-ochracé, avec quelques atomes bruns clairsemés, une série terminale de points internervuraux, et une ombre commune vague, d'un jaune-brunâtre, surmontée, aux inférieures, de points

nervuraux bruns, et ne remontant pas, aux supérieures, au-delà de la 1, où elle est terminée par deux points bruns divisés par cette nervule. Inférieures ayant, en outre, une petite ligne brune tremblée, surmontée d'un point cellulaire. Dessous à peu près semblable au dessus, avec l'ombre jaune plus prononcée, et suivie de taches brunes, dont celles de la cellule plus grandes et géminées. Les supérieures ont, en outre, un anneau cellulaire noirâtre. 3e article des palpes linéaire, mais du quart à peine du précédent. Front brun, avec un filet blanc inférieur.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce a à la fois la coupe d'une Micronide et les dessins d'une *Tephrosia*. Le mâle doit différer.

922. Cassyma Heteroneurata Gn.

43mm. Ailes supérieures étroites, oblongues, lancéolées, à bord oblique et sinué; inférieures à bord très-irrégulièrement sinué, portant une troncature entre 1 et 2, et des dents inégales dans les autres espaces internervuraux : les quatre d'un blanc-jaunâtre sale, arrosées d'atomes bruns, avec une seule ligne ou ombre commune, droite, oblique, médiane, d'un brun-de-bois foncé, ne s'avançant pas au-delà de la 1, aux quatre ailes. Aux inférieures, les nervules de la médiane envahissent presque toute l'aile, et la 2 surtout est très-écartée de la 3 et se recourbe près du bord terminal en bordant la troncature, pour aller rejoindre sa place habituelle. Front brun, avec le vertex et la partie inférieure, blancs. Antennes filiformes. Tibias postérieurs contenant un petit pinceau de poils bruns.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. PIGIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies de cils fasciculés; celles des ♀ sétacées. — Palpes courts et atteignant à peine le front, qui est arrondi. — Corps assez grêle: l'abdomen des ♂ subconique, soyeux, un peu déprimé. — Pattes assez fortes: les tibias postérieurs des ♂ renflés, soyeux, sans éperons et à tarses presque nuls. — Ailes entières, lisses, soyeuses: les supérieures à apex aigu et falqué, à lignes réunies à l'apex et divergentes au bord interne; les inférieures arrondies, à angle anal aigu. — Cellules bien fermées, avec l'indépendante distincte et naissant du milieu de la disco-cellulaire.

Petit genre dont les caractères sont peu différents des *Acidalia*, et qui a pourtant un aspect tout-à-fait à part, qu'il doit à la forme de ses ailes et à la disposition des lignes, qui est toute différente de celle des Acidalies. L'extrabasilaire, surtout, est droite, très-oblique et parallèle à la ligne du milieu (ombre médiane), qui rejoint la coudée à l'apex, tandis qu'elle s'en

écarte considérablement au bord interne. Ces dessins nous préparent tout-à-fait à ceux de certaines espèces de la famille suivante.

Les *Pigia* habitent à la fois l'Amérique et les Indes-Orientales, et il y a une parenté bien manifeste entre les espèces de ces deux contrées si éloignées.

923. Pigia Tergeminaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 328.

30mm. Ailes supérieures à apex aigu et falqué, et à bord droit ; inférieures arrondies et à angle anal aigu : les quatre d'un gris-cendré clair, liserées d'un filet brun, avec deux lignes communes fines, brunes, fondues à l'apex des supérieures dans une liture ferrugineuse, et s'écartant jusqu'à occuper la moitié du bord abdominal des inférieures. Entre elles, trois ou quatre filets ou ombres suivant la première. La seconde est suivie d'une ombre subterminale divisée par la ligne de ce nom, qui est blanche et punctiforme aux inférieures. Les supérieures ont, en outre, une ligne extrabasilaire parallèle à la première, et un petit trait cellulaire. Dessous d'un gris-blanc, avec une ligne subterminale très-marquée, fine et dentée, parallèle au bord. Tête d'un brun-carmélite, avec la partie inférieure du front grise. — ♀ semblable.

Brésil. Quatre ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

924. Pigia Infantularia Gn.

Opicata Fab. Sup. 273-274??

Elle ressemble assez à la précédente, mais elle est beaucoup plus petite (19mm) ; le filet terminal est un peu festonné. Les deux lignes médianes sont beaucoup moins écartées du bas. La première n'est pas suivie de traits ombrés. La subterminale est placée sur un fond plus noir, et par conséquent plus nette ; elle est denticulée et non punctiforme, plus droite, beaucoup plus éloignée du bord et surmontée seulement d'une ombre mince et linéaire. Enfin, l'extrabasilaire, au lieu d'être parallèle à la première ligne, s'en rapproche par le sommet. En dessous il n'y a pas de ligne subterminale parallèle au bord. Le vertex se détache en blanc sur le front et la pièce qui le suit.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn.

La description de Fabricius est tellement courte qu'on ne peut en tirer qu'une bien faible présomption. D'ailleurs l'épithète de *alis niveis* est peu encourageante.

FAM. XII.

MICRONIDÆ Gn.

Chenilles.... . — Papillons à antennes courtes, tendant à se contourner, comprimées latéralement, veloutées ou pectinées à lames pubescentes; — à palpes très-grêles, presque toujours droits et à dernier article filiforme, souvent long et spatulé, nu; — à tête grosse: les yeux saillants, la trompe assez forte, le front très-étroit, déprimé et sans toupet frontal; — à thorax court, peu convexe, squammeux; — à abdomen n'atteignant jamais l'angle anal; — à pattes courtes ou médiocres, assez épaisses; le tarse mutique, mais ordinairement épais et bien couvert; — à ailes minces, arrosées d'atomes ou de stries en dessus, unies et sans dessins en dessous, à franges très-courtes, presque toujours anguleuses, dentées ou échancrées. — Nervures délicates et concolores à la membrane alaire. Disco-cellulaire très-faible et à peine coudée. Cellules courtes. Point d'aréole. 1' et 2' isolées sur un pédicule commun et quelquefois réunies à l'indépendante. Costale des inférieures libre et écartée. 2, 3 sur un pédicule commun. Point d'interne.

Voici une famille à peine représentée en Europe, mais qui n'en est pas moins très-nombreuse et très-homogène. Ses caractères sont si tranchés et si faciles à apercevoir, que j'aurais honte d'insister ici. Je ne parlerai que des antennes, pour expliquer et faire bien comprendre les termes dont je me sers plus haut. Ces antennes sont, en réalité, toutes pectinées, c'est-à-dire, garnies de lames pubescentes; mais chez beaucoup d'espèces, ces lames sont si courtes et si serrées, que l'antenne a un aspect simplement velouté, c'est ce qui est cause également qu'elles paraissent comprimées sur les côtés. Enfin, c'est encore la même cause qui tend à les faire contourner aussitôt après la mort de l'insecte. Les femelles elles-mêmes participent à cette conformation, et, en tous cas, la brièveté de ces organes y est aussi remarquable que chez les mâles.

La nervulation nécessiterait peut-être aussi quelques détails, mais comme nous avons été préparés à ses modifications par le genre *Cassyma* de la famille précédente, comme elle sera d'ailleurs détaillée à chacun des genres qui vont suivre, et surtout au premier, je crois pouvoir me dispenser d'en parler ici. D'ailleurs, l'étude d'un seul insecte de cette famille en dira assez à l'observateur.

J'appelle l'attention sur les généralités du genre *Micronia*, le plus important de tous, et sur ce que j'y dis à propos d'un genre voisin en apparence, et placé jusqu'ici à tort parmi les Géomètres.

Les Micronides sont une de ces familles dont il nous faudra longtemps ignorer les premiers états. Elles sont répandues presque par tout le globe,

mais leurs contrées de prédilection sont l'Amérique du Sud et les îles de la mer des Indes.

Parmi les espèces des auteurs, que je n'ai pas vues, et qui se rapportent bien certainement à cette famille, je citerai *Anguiosa* Cram., 360 E, qui me paraît voisine des *Syngria* ou des *Erosia*.

Gen. MICRONIA Gn.

Chenilles ..... — Antennes courtes, sans ciliation et seulement épaissies chez les ♂. — Palpes très-menus, cachés sous la tête, écartés, très-grêles et filiformes, à articles très-distincts, le 2e mince, le 3e aussi long ou plus long, aciculaire. — Trompe courte, mais distincte et assez robuste. — Front très-étroit, arrondi, ne dépassant pas les yeux, qui sont très-gros chez les ♂. — Vertex aplati ou même creusé. — Thorax petit, court, squammeux, à collier très-réduit. — Abdomen mince, effilé, mais n'atteignant pas l'angle anal. — Pattes toutes semblables, assez courtes, à tarses épais, mutiques, à éperons ordinairement courts et rapprochés : les tibias postérieurs renflés chez les ♀. — Ailes minces et délicates, larges, blanches, sans aucun dessin en dessous, traversées en dessus par de fines lignes communes et par des stries : les supérieures à apex acuminé et à bord terminal ordinairement droit ; les inférieures quadrangulaires, à angle anal aigu, munies le plus souvent au bout de la 2 d'un angle caudiforme, fréquemment accompagné de taches noires subocellées. — Cellules très-courtes, à disco-cellulaire très-faible et presque droite. Plis internervuraux très-prononcés. Indépendantes insérées sur le milieu de la disco-cellulaire. Costales libres. Point d'aréole. 1' et 2' des premières ailes montées sur un pédicule commun et très-écartées des autres nervules supérieures. Point d'interne aux secondes ailes.

Ce genre, aussi tranché que possible, et pour lequel les caractères abondent, pourrait peut-être être divisé en groupes, car les espèces, en apparence très-voisines les unes des autres, et qu'il faut souvent de l'attention pour distinguer, sont pourtant séparées par des caractères très-tranchés et résultant, tantôt de la coupe des ailes, tantôt de la nervulation, tantôt enfin de la longueur relative des palpes ; mais, comme ces caractères ne se répondent pas toujours chez les espèces analogues, et qu'il reste certainement beaucoup d'intermédiaires à découvrir, j'aime mieux ne pas donner de groupes, que d'en établir de trop provisoires.

De tous ces caractères qui varient avec les espèces, le plus important est celui de la nervulation. Chez plusieurs mâles, les trois nervules inférieures des premières ailes naissent au même point et très-près de la base de l'aile, sur une espèce de gros tronc très-court et souvent garni d'un groupe de fortes écailles ; elles cheminent ainsi très-près l'une de l'autre, et comme réunies en faisceau, jusqu'aux deux tiers de l'aile, et c'est alors seulement qu'elles s'écartent pour aller occuper leur place ordinaire au

bord terminal. Chez d'autres espèces, les 3 et 4 seules naissent sur la même tige, au-dessous de la 2 qui reste simple, et subissent seulement une légère flexion ; dans tous les cas, les plis internervuraux, qui sont très-prononcés, viennent encore compliquer l'observation. De plus, on remarque souvent, tantôt une portion un peu dénudée, tantôt une petite cavité miliaire à l'endroit où ces anomalies de la nervulation commencent à se produire, c'est-à-dire, sous la cellule.

Toutes ces différences organiques, qui paraîtraient devoir fournir de bons caractères génériques, sont, au contraire, je le répète, purement spécifiques, et les espèces les plus dificiles à distinguer entre elles, au premier coup-d'œil, sont précisément celles qui fournissent les plus tranchées. A côté de celles-ci, on en trouvera d'autres, en apparence très-semblables, où tout rentre dans l'ordre, et où la charpente redevient tout-à-fait normale dans les deux sexes.

Ceux-ci diffèrent entre eux, non-seulement par la nervulation (car on pense bien que toutes les anomalies que je viens d'indiquer sont, comme toujours, propres au mâle), mais aussi par d'autres caractères tout aussi tranchés. Le premier se trouve dans les yeux qui, chez les mâles, sont très-gros et rendent la tête très-large, tandis qu'ils se réduisent chez certaines femelles, mais ceci n'est pas constant. La forme des ailes nous en fournira un second. Chez les femelles, le bord interne, quand il est convexe chez les mâles, redevient droit, et le bord terminal, au contraire, quand il est droit ou même concave chez les mâles, s'arrondit un peu dans le sexe opposé.

Je n'en finirais pas s'il me fallait signaler toutes les variations de ce genre, en apparence si homogène : ainsi, les ailes inférieures, quelquefois rondes, le plus souvent fortement carrées et anguleuses, d'autres fois munies d'une véritable queue comme chez les *Urapteryx;* des taches noires arrondies, placées tantôt à la base de cette queue, tantôt dans l'angle anal, tantôt rangées sur le bord, etc., etc. Qu'il me suffise de dire que c'est certainement un des genres les plus intéressants des Phalénites, et qu'il est fâcheux que toutes les espèces soient étrangères à l'Europe, parce qu'il fournirait à nos entomologistes un ample champ d'observations.

Mais je n'en ai pas fini encore avec ce genre, et il me reste à compléter la remarque que j'ai faite à propos du genre *Urapteryx*, et qui aurait même été ici plus à sa place si les auteurs n'eussent décrit ou figuré des *Asthenia* comme de simples *Urapteryx*. C'est, en effet, des *Micronia* que ces espèces à queue, prises jusqu'ici pour des Géomètres, se rapprochent à bien plus juste titre. Je connais même une espèce de Bornéo, que j'ai nommée, à cause de cela, *Astheniata*, qui, au premier abord, ressemble complètement à certaines *Asthenia*. Prenons donc en main une espèce de ce genre, la *Machaonaria* Guér., par exemple, et que mes lecteurs veuillent bien suivre ma démonstration, les pièces en main, car la question en vaut la peine.

Chez les deux, la tête est courte, et le collier est très-réduit. Mais chez les *Asthenia*, au lieu des écailles du front, nous trouvons de véritables poils

laineux, hérissés, bourrus comme chez les autres Bombyx. Les antennes, au lieu d'être simplement épaissies, sont garnies de lames longues et franchement bipectinées; les palpes, au lieu de consister en un fil nu, à 3e article distinct et aussi long que le second, sont entièrement épais, velus quoique lissés, à articles indistincts. La trompe, bien développée ici, quoique grêle, est rudimentaire et presque nulle chez la *Machaonaria.* L'abdomen n'atteint nulle part les ailes inférieures, très-développées chez les deux espèces, mais celui de l'*Asthenia* est court, épais, laineux comme tout le reste. Les pattes, épaisses dans les deux genres, sont plus courtes chez l'*Asthenia.* Le tibia antérieur et le premier article du tarse sont garnis de poils laineux; le postérieur n'est point renflé et n'a qu'une seule paire d'éperons; — les ailes de la *Machaonaria* sont velues à la base et jusque sur le disque; le reste de leur surface est épais et velouté. La nervulation paraît d'abord semblable aux ailes inférieures, mais on s'aperçoit que chez l'*Asthenia*, la disco-cellulaire manque complètement, et que l'indépendante est rattachée au système des nervules supérieures. Il en est de même aux premières ailes, où tous les rameaux costaux sont, en outre, retranchés comme chez toutes les Saturnides.

Trouvera-t-on que j'ai poussé ce parallèle bien loin, et que je n'avais qu'à m'en rapporter au tact de mes lecteurs sur l'évidence de cette question? Pensera-t-on, au contraire, que toutes mes raisons sont insuffisantes, et que j'ai eu tort de ne pas comprendre les *Asthenia* dans les Géometres? Je ne sais, mais à mes yeux la question n'est plus douteuse.

Les *Micronia* habitent exclusivement l'Inde, la Chine, et surtout les îles de la mer des Indes. Celles de la Sonde nous en fournissent la plus grande quantité. Nul doute que les Moluques, les Philippines, le Japon, n'en contiennent une foule de nouvelles, et qu'il ne soit appelé à être très-nombreux par la suite. Les auteurs en ont connu une ou deux espèces.

GROUPE I. (Gen. *Strophidia* Hb.)

925. Micronia Asteniata Gn.

67mm. Ailes un peu épaisses, d'un blanc de lait, avec un liseré noir assez épais, et des bandelettes ou ombres communes, droites, obliques, d'un gris-brun clair, au nombre de quatre aux supérieures et de trois aux inférieures. Une série subterminale de traits ou stries contiguës, irrégulières, rameuses ou superposées. Seconde bandelette des supérieures se bornant à la cellule. Dernière des inférieures longeant le bord abdominal. Supérieures ayant en outre la côte coupée par des stries plus noires, écartées, très-marquées. Inférieures ayant un prolongement caudiforme très-marqué, assez large, obtus à l'extrémité et précédé, du côté du corps, de trois taches terminales rondes et noires. Du côté opposé, le liseré noir s'épaissit en se courbant, mais il n'y a aucune tache. Un point noir entre les antennes.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

C'est la plus grande espèce du genre, et aussi celle qui rappelle le plus les *Uraptérydes*. Son dessin est tout-à-fait celui de certaines *Asthenia* (Voir aux généralités).

926. Micronia Caudata Fab.

Fab. 124 = *Caudaria* Hb. Verz. = *Fasciata* Cr. 104 D. (non Gn. pl. 5).

55mm. Ailes blanches avec le bord liseré de noir, et des bandes grises, communes, évidées ; celles des supérieures nettes, droites, touchant les deux bords, et bifides supérieurement ; celles des inférieures non striées, se dirigeant de la côte à la seconde moitié du bord terminal : la quatrième y formant un coude échancré à sa naissance et qui va rejoindre le bord abdominal. On y voit, en outre, une autre bande parallèle au bord, et composée de stries superposées, très-distinctes. Les supérieures sont coupées très-droit au bord terminal, et leur côte est marquée de petites stries plus noires que les bandes. Les inférieures ont le bord un peu flexueux, et l'angle du milieu est très-aigu et prolongé en queue, de chaque côté de laquelle on voit des taches noires, arrondies, qui se lient avec le liseré terminal, savoir : une avant et quatre après.— ♀ plus grande (60mm), à bandes comblées par de petites stries, la 6e plus ouverte en Y; la subterminale des secondes ailes à stries plus accumulées, et se continuant jusqu'à la côte, tandis que, chez le ♂, il y a là une ligne géminée. Stries de la côte des supérieures plus rares, plus espacées et n'étant pas plus épaisses, ni plus noires au bourrelet costal.

Bornéo, Java, Batavia. Deux ex. Coll. Gn.

Les différences que je signale entre mes deux individus sont-elles purement sexuelles? Le ♂ a été recueilli à Bornéo par le capitaine Brooke ; la ♀ me vient de Java. Je ne serais point étonné qu'ils dussent former deux espèces.

927. Micronia Obtusata Gn.

Caudata Gn. pl. 5 f. 6.

Elle est extrêmement voisine de la *Caudata*, mais elle forme certainement une espèce à part. Elle est plus grande (64mm). Les ailes supérieures sont plus larges, leur bord terminal est coupé moins droit, et son liseré est légèrement flexueux. Les inférieures sont aussi plus larges, le prolongement caudal est beaucoup plus obtus et non acuminé; il n'y a que trois taches noires après lui. Les bandes communes sont plus évidées et nullement striées, quoique ce soit une ♀. Les stries costales sont encore plus espacées, notablement plus noires que les bandes et d'une forme différente de celles de *Caudata* ♀.

Java. Une ♀. Coll. Gn.

Nota. La lettre de la planche 5 de notre Atlas était gravée quand je suis parvenu à me procurer la véritable *Caudata* de Cramer, que j'avais cru reconnaître dans celle-ci, et qui lui ressemble si fort en effet.

928. Micronia Aculeata Gn. pl. 13 fig. 8.

42mm. Ailes d'un blanc de lait un peu bleuâtre, couvertes de fines stries grises, avec trois ombres communes, d'un gris pâle et vague, également espacées, droites et parallèles sur les supérieures, qui sont acuminées à l'apex et coupées droit et très-obliquement au bord terminal. Sur les inférieures la dernière est coudée et dentée ; celles-ci sont très-quadrangulaires, l'angle du bord terminal formant une dent très-saillante et très-aiguë, traversée par un linéament noir, au-dessus duquel est un gros point noir, arrondi. En outre, le bord qui est légèrement denté, est marqué d'un liseré noir qui se renfle entre les nervures. Dessous sans dessins. Les supérieures d'un gris-plombé, avec le bord interne blanc et un espace sous la cellule, entre les 3 et 4, gaufré, blanc et luisant ; (la 3 est déviée au-dessus) ; celui des inférieures légèrement teinté de gris, surtout sur le disque. Tibias postérieurs pas plus longs que la cuisse, renflés au milieu, à éperons très-rapprochés — ♀ à ailes un peu plus larges ; les supérieures non convexes au bord interne ; le dessous des quatre d'un blanc de lait pur. Les tibias seulement plus larges à l'extrémité.

Ceylan. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

929. Micronia Gannata Gn.

Elle est très-voisine de l'*Aculeata*, dont la description lui convient, aux différences suivantes près : le blanc est un peu moins bleuâtre, et les stries plus fortes. Le dessous est entièrement d'un gris uni, semblable aux quatre ailes. Les supérieures n'ont point d'espace blanc sous la cellule, mais seulement une très-petite dépression entre la 3 et le pli qui la sépare de la 4. Les tibias postérieurs sont encore plus renflés au milieu, mais aplatis.

Inde centrale? Un ♂. Coll. Gn.

930. Micronia Sondaicata Gn.

Elle est aussi voisine que la précédente de l'*Aculeata*, mais les deux sexes ont le dessous entièrement blanc. Le dessus est d'un blanc plus jaunâtre que bleuâtre, et n'a que deux bandes bien nettes. La 3 n'est aucunement déviée, et l'espace entre elle et la 4 n'est ni gaufré ni déprimé. Le bord interne n'est point convexe. Les tibias postérieurs ne sont point

renflés, et seulement un peu élargis par en bas. Les antennes du ♂ sont beaucoup plus fines. Il n'y a aucune différence entre les deux sexes.

Bornéo. Deux ♂, trois ♀, rapportés par le capitaine Brook. Coll. Gn.

Une femelle envoyée de Java à M. Feisthamel, par M. Dehaan, me paraît appartenir à la même espèce.

931. Micronia Grammearia Hb.

Hb. Züt. 761, 762.

45mm. Ailes d'un blanc-bleuâtre ou grisâtre, avec une série de stries subterminales : les supérieures avec une traînée d'atomes dans la cellule, et deux bandelettes très-obliques, formées chacune de deux lignes qui se réunissent sous l'apex. Des traits noirâtres au sommet de la côte. Le bord terminal est droit et même un peu creusé, le bord interne droit, ou à peine renflé. Ailes inférieures quadrangulaires, avec l'angle du milieu vif, mais non prolongé en queue et sans taches noires, ayant six bandes parallèles plus ou moins évidées et striées. Dessous d'un gris-plombé uni : les supérieures à apex blanc ; les 2, 3 et 4 très-rapprochées et réunies en faisceau jusqu'aux deux tiers de l'aile, la médiane avec un bourrelet d'écailles grossières à la base. Tibias postérieurs comme chez *Aculeata*. Antennes larges et aplaties.

Java. Un ♂. Coll. Gn.

La figure de Hubner est trop bleue. Les ailes inférieures sont à tort subdentées, et à frange entrecoupée ; enfin, on pourrait croire, d'après elle, que les antennes sont garnies de lames, ce qui n'a lieu chez aucune espèce de ce genre.

932. Micronia Caseata Gn.

Elle est très-voisine de la *Grammearia*, mais les ailes sont d'un blanc de lait pur. La côte des supérieures est aussi saupoudrée et n'a point de marques noires au sommet. Le bord interne est un peu plus convexe. Le dessous des inférieures a le bord terminal blanc. — La ♀ est entièrement blanche en dessous, et le bord terminal de ses ailes supérieures est légèrement renflé au lieu d'être creux.

Java. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

933. Micronia Rectinervata Gn.

Elle ressemble absolument à *Grammearia*, sauf les différences suivantes, dont la dernière, celle qui résulte de la nervulation, m'a paru trop importante pour les laisser ensemble.

Tout l'espace compris entre la côte et la première ligne oblique est strié de gris, comme chez la *Caseata*, et les marques noires du sommet sont à peine sensibles. Toutes les parties blanches de l'aile sont plus couvertes de stries, surtout au bord interne. Les 2, 3 et 4 des supérieures, au lieu d'être contournées et fasciculées jusqu'aux deux tiers, sont parfaitement droites, et le bourrelet d'où elles partent, est bien moins sensible. L'indépendante est également droite, au lieu d'être deux fois contournée; en un mot aucune nervure de l'aile ne subit de flexion.

Singapore. Un ♂. Coll. Gn.

934. Micronia Striataria Lin.

Lin. S. N. 197 — Clerck pl. 55 — *Vix* Fab. 9.

Je ne l'ai point vue, mais il est facile de juger sur la figure de Clerck qu'elle appartient à ce genre.

Elle serait d'un blanc de lait, avec deux lignes sur les supérieures, partant du bord interne et allant à l'apex, et trois sur les inférieures, parallèles et géminées. Ces lignes, ainsi que la frange, seraient jaunes, mais il y a lieu de croire que leur couleur a été dénaturée comme celles de presque toutes les figures de Clerck, et qu'elles étaient grises sur la nature fraîche. La coupe des ailes ne peut, elle, avoir subi de modification. Les supérieures ont l'apex prolongé, mais non acuminé. Les inférieures sont quadrangulaires, avec l'angle du milieu bien prononcé, mais un peu arrondi.

Linné dit qu'elle se trouve en Europe, mais c'est une erreur évidente que Clerck lui-même a relevée, puisqu'il la figure dans sa seconde partie, qui ne contient que des exotiques.

Nota. Il ne faut point, bien entendu, rapporter ici la *Striataria* des auteurs qui ont suivi Linné, et qui ont voulu trouver une espèce européenne à laquelle sa description pût s'appliquer. De ce nombre est Esper, qui paraît avoir construit une Géomètre imaginaire, laquelle, dans tous les cas, n'est ni du même genre ni de la même famille que la vraie *Striataria*.

935. Micronia Leptaliata Gn.

38mm. Ailes d'un blanc de lait : les supérieures à côte très-arrondie, à bord terminal légèrement convexe, saupoudrées de gris dans la première moitié, jusqu'à une ligne oblique tirée du premier quart du bord interne à l'apex, puis marquée de deux doubles lignes convergeant à l'apex. Ailes inférieures à bord un peu sinué, avec un angle caudiforme assez saillant, et trois ombres striées de gris, dont l'avant-dernière coupée droit intérieurement. Dessous d'un blanc de lait pur.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

936. Micronia Teriadata Gn.

30mm. Ailes blanches avec des bandes grises, composées en partie de stries : les supérieures à apex acuminé, mais à bord légèrement renflé vis-à-vis de la cellule, puis droit. Les deux principales lignes sont géminées, continues, très-obliques, et se dirigent du bord interne à l'apex, mais sans s'y réunir en pointe. Les autres consistent en stries subterminales. La frange est concolore. Les ailes inférieures sont bien quadrangulaires, et l'angle du milieu est acuminé et marqué d'un point noir. La frange est liserée de noir, de là à la côte, entièrement blanche de là à l'angle anal. Les stries forment quatre bandes irrégulières, toutes parallèles. Le dessous est tout blanc. La 4 et la 3 sont montées sur un pédicule commun et un peu arqué. Les tibias postérieurs sont renflés comme chez *Aculeata*.

Indes orientales? Deux ♂. Coll. Gn.

937. Micronia Iphiata Gn.

35mm. Ailes blanches avec la frange brune à la base : les supérieures ayant l'apex acuminé et falqué, et le bord terminal légèrement renflé et peu oblique. Trois doubles lignes grises se dirigent du bord interne à l'apex, les deux premières très-obliques, l'autre striée en partie longe le bord. Toutes vont se perdre dans une tache subapicale, vague, d'un jaune-brun. Il y a des atomes gris dans la cellule. Ailes inférieures sans angle et à peine coudées au milieu, avec trois bandes principales grises, très-nettes, larges et plus ou moins évidées. La subterminale aussi nette que les autres et amincie aux extrémités. Disque des supérieures, en dessous, un peu sali de gris.

Patrie? Une ♀. Coll. Gn.

938. Micronia Pontiata Gn.

32mm. Ailes blanches à frange brune : les supérieures à apex aigu et un peu falqué, à bord terminal un peu convexe; les inférieures presque entièrement arrondies et sans angles. De fines lignes d'un brun clair, avec des stries semblables. Aux supérieures, deux lignes très-obliques partent du bord interne et vont se rejoindre en pointe sous l'apex. Deux autres lignes subparallèles, séparées par des stries, longent le bord. L'apex lui-même est marqué de 5 taches costales noires, puis de stries d'un brun clair, qui se condensent en taches. Les ailes inférieures ont quatre fines lignes parallèles au bord, puis deux autres plus écartées, entre lesquelles le fond est semé de stries. La subterminale est composée de deux lignes

bien isolées et bien parallèles. Le dessous est marqué d'une ombre médiane brunâtre, formant une sorte de bandelette arquée.

Nord de la Chine. Une ♀. Coll. Gn.

939. Micronia Erycinaria Gn.

38mm. Ailes d'un blanc de lait, avec quatre lignes et une bande communes, droites, d'un brun clair, partant de la côte des supérieures et aboutissant à l'angle anal des inférieures, qui est lavé du même brun : la bande assez large, mais évidée au milieu, marquée d'une tache noire, très-vive, sur la 3 des inférieures, avant l'angle anal. Celles-ci ayant en outre une autre tache noire, ronde, dans cet angle même, et la frange noire, de là à la dent du milieu, qui est fine et aiguë. Les ailes supérieures ayant le bord terminal convexe.

Gabon. Sénégambie. Trois ex. Coll. Gn.

Un individu pris à Bissao (Sénégambie) a la 3e ligne des inférieures accompagnée extérieurement de petites stries.

940. Micronia Pieridaria Gn.

44mm. Ailes d'un blanc de lait : les supérieures à apex presque arrondi, marquées de quatre lignes noirâtres, nettes, espacées, touchant toutes le bord interne, mais dont la première seule atteint la côte ; les deux suivantes s'arrêtant à la sous-costale, et la 4e à la 1. Inférieures subdentées, avec trois ombres transverses, larges et confondues inférieurement, et quelques stries subterminales brunâtres. Une série terminale de taches noires, arrondies, dont les trois internes bien isolées, et les trois extérieures très-petites et réunies en une seule liture. L'angle du milieu peu prononcé et ne formant qu'une dent plus saillante.

Patrie ? Un mauvais ♂. Coll. Mus.

941. Micronia Angulataria Fab.

Fab. 127.

Je ne l'ai pas vue, mais il est certain qu'elle se rapporte à ce genre. Voici la traduction de Fabricius :

Petite, délicate. Corps blanc. Ailes blanches, avec deux lignes distinctes et en outre plusieurs petites stries transversales, grises. Ailes inférieures ondulées, avec un gros point noir près de la queue, accompagné de deux autres plus petits sur les côtés. Dessous tout blanc.

Afrique équinoxiale.

Gen. NEDUSIA Hb.

Hb. Verz. p. 291.

Chenilles.....—Antennes des ♂ courtes, épaisses, comprimées latéralement, à côtés veloutés. — Palpes grêles, presque droits; leur 3e article court, peu distinct, semblable au précédent. — Abdomen grêle et terminé en pointe. — Tibias postérieurs non renflés. — Ailes larges, sans dessins en dessous : les supérieures triangulaires, à bord droit et oblique; les inférieures faiblement dentées, portant au bout des 1 et 2, une queue large, courte et tronquée, marquée d'une tache ronde. — 1' 2' et 3' sur le même pédicule et bien espacées. 1" 2" 3" serrées sur la côte. Point d'aréole. Indépendante nulle aux quatre ailes. Costale des inférieures libre et écartée.

Petit genre peu remarquable, qui tient encore un peu des *Micronia* et qui en diffère principalement par la nervulation. Il fait le passage aux *Erosia*.

Hubner en a figuré une espèce, et j'en possède une seconde, toutes deux de la Guyane.

942. Nedusia Mutilaria Hb.

Hb. Züt. 181, 182.

30mm. Ailes d'un gris-cendré tirant sur le violâtre : supérieures ayant l'apex obtus et légèrement échancré, avec un commencement de ligne coudée, interrompue, partant de la côte. Un point sous la côte, vers la moitié de la cellule, et une série sous l'apex, d'un brun-brûlé. Inférieures avec une ligne géminée partant du bord abdominal, droite d'abord, puis coudée en angle très-aigu et prolongé sur la 2. Frange du même brun, divisée par un filet clair. Queue portant une tache ronde mélangée de gris et de brun fondus. Bord terminal ondulé en dents, surtout au bout de la 3.

Cayenne, Surinam. Un ♂. Coll. Gn.

943. Nedusia Cuticulata Gn. pl. 12 fig. 5.

Taille et port de la précédente, mais l'apex des supérieures est aigu, non échancré, et le bord terminal coupé très-droit. Les ailes inférieures sont à peine ondulées. Le fond des quatre est d'un blanc un peu sale, avec les mêmes dessins que chez la *Mutilaria*. L'abdomen est plus court et plus conique.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Si ces individus n'étaient tous deux des mâles, je les aurais pris pour les deux sexes de la même espèce, tant ils se ressemblent par les dessins.

Gen. SYNGRIA Gn.

Chenilles...... — Antennes courtes, contournées, comprimées latéralement, à crénelures saillantes, en forme de lames épaisses, rapprochées, pubescentes. — Palpes grêles, droits, à 3e article filiforme et long. — Thorax arrondi; abdomen robuste, même chez les ♂. — Pattes courtes, épaisses, à éperons robustes. — Ailes supérieures prolongées et très-aiguës à l'apex; inférieures dentées au bout des 2 et 3, avec une forte échancrure anale, qui découpe au bout de la 4 un lobe arrondi. — Nervulation des Nedusia *aux ailes supérieures. Aux inférieures, costale et sous-costale vésiculeuses à la base; la dernière déviée, avec les 1' et 2' naissant d'un même point, peu après la base, et recourbées à leur origine chez les ♂.*

C'est surtout la nervulation des ailes inférieures qui appellera notre attention dans ce genre, d'ailleurs très-caractérisé par sa coupe d'ailes, mais en réalité très-voisin des *Nedusia.* Nous trouvons d'abord la costale un peu vésiculeuse jusqu'à la cellule, au lieu de l'être simplement à sa base, mais ceci est peu important. En second lieu, la sous-costale, pourvue aussi d'une vésicule à sa naissance, est déviée et tordue jusqu'à l'endroit où elle devient bifide. Là, elle forme une bifurcation arrondie, mais dont les branches, un peu tordues elles-mêmes, restent très-voisines jusqu'à la cellule. Enfin, et voici le plus curieux, l'indépendante qui, comme dans beaucoup de Géomètres, se prolonge par un pli jusqu'à la base, se divise en trois branches partant de la disco-cellulaire. Mais les deux branches extrêmes ne sont autres que deux plis, et comme un autre pli semblable se remarque entre les 1' et 2', on dirait, au premier abord, que l'aile a 12 nervures, illusion d'autant plus complète, que ces plis sont aussi prononcés et aussi saillants que les nervures elles-mêmes.

Tout ceci, au reste, ne doit s'entendre que des mâles, car, chez les femelles, les nervules se redressent, les plis disparaissent, et tout rentre dans l'état normal. Je ne connais que deux espèces de *Syngria*, toutes deux américaines et inédites.

944. Syngria Druidaria Gn. pl. 16 fig. 1.

40mm. Ailes d'un gris-testacé clair, finement strié, avec la frange d'un brun-roux et deux lignes communes, fines, peu distinctes, écartées, la première coudée à la côte aux supérieures, la seconde flexueuse, formant une pointe aiguë près de la 2 aux quatre ailes. Supérieures ayant l'apex prolongé en pointe acérée et à bord terminal concave, marquées sous l'apex d'une petite tache noirâtre, et derrière la 2e ligne, entre les 2 et 4, de deux taches confluentes, claires et demi-transparentes, qui se répètent en dessous et y sont plus nettes et entourées de noirâtre. Inférieures avec des stries

et des nuages entre la 2e ligne et le bord, et de petites taches noires terminales dans les dents.

Guyane. Deux ♂. Coll. Gn.

945. Syngria Falcinaria Gn.

40mm. Ailes d'un gris-testacé, saupoudrées d'atomes gris, avec les mêmes dessins que la *Drepanularia*, seulement il n'y a en dessus que les traces des deux taches claires, et, aux inférieures, l'angle formé par la 2e ligne est beaucoup plus prolongé; mais la coupe d'ailes est différente, les supérieures ont l'apex prolongé en une pointe falquée, obtuse, noire au sommet, et leur bord terminal est droit. Les inférieures ont ce même bord droit et même un peu concave jusqu'à la 2, tandis qu'il est convexe chez la *Drepanularia*. Les deux dents sont bien marquées, et l'échancrure anale est plus large, plus profonde, le lobe plus arrondi et rempli de noir strié de blanc. Le dessous des inférieures est marqué d'une ombre transversale noirâtre.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

Elle pourrait bien n'être que la ♀ de la précédente, malgré toutes ces différences.

Gen. FALCINODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♀ veloutées et comprimées latéralement. — Palpes dépassant beaucoup la tête, écartés : le 2e coxiforme, le 3e filiforme, un peu spatulé et coudé sur le précédent. — Abdomen des ♀ très-épais et obtus. — Pattes courtes, épaisses, squammeuses, renflées; le tarse moins long que la jambe, les deux éperons postérieurs beaucoup plus courts que les antérieurs. — Ailes luisantes, entières, assez épaisses : les supérieures à apex prolongé et falqué; les inférieures arrondies, à angle anal un peu prolongé, mais sans échancrures. — Indépendante des supérieures rattachée à la sous-costale, celle des inférieures réduite à un pli.

Je ne puis caractériser ce genre que très-imparfaitement, puisque je n'ai que la femelle, mais il est aisé de prévoir que les caractères ne lui manqueront pas. Il se reconnait, au premier abord, par la forme des ailes, qui est absolument celle des *Platypteryx*, ou encore celle de plusieurs genres de la famille des Epionides, mais il s'en distingue par ses autres caractères.

946. Falcinodes Corvinaria Gn.

33mm. Ailes d'un gris-plombé-métallique foncé, luisant, parsemées d'une multitude de petites stries qui les font paraître comme gaufrées, avec la frange d'un brun foncé : les supérieures ayant l'apex prolongé en une pointe falquée, obtuse et teintée de noir au sommet, avec deux lignes très-fines, brunes et à peine distinctes, très-sinueuses : la seconde éclairée intérieurement, depuis la côte jusqu'à la 2, de blanchâtre sale qui se trouve disposé en chevron obtus. Inférieûres avec ces deux mêmes lignes, mais encore moins distinctes. Dessous d'un gris-cendré uni.

Cayenne. Une belle ♀. Coll. Gn.

Gen. EROSIA Gn.

Chenilles...... — Antennes courtes, épaisses, comprimées latéralement, veloutées, crénelées ou même pectinées chez les ♂. — Palpes grêles, droits ou incombants, à 3e article filiforme. — Corps assez épais, l'abdomen court, renflé et cylindrico-conique chez les ♀. — Pattes courtes, épaisses, ramassées ; les tibias postérieurs plus ou moins renflés chez les ♂. — Ailes très-variables, le plus souvent munies d'échancrures et de dents, dont deux plus aiguës aux inférieures, celles de la 2' et de la 1 ; bord abdominal velu et souvent replié en gouttière remplie de poils chez les ♂. Nervulation des Nedusia.

Voici un genre qui deviendra certainement très-nombreux, quand l'exiguité de ses espèces ne rebutera plus les chasseurs. Il mérite bien, malgré cette exiguité et malgré ses couleurs insignifiantes et ses dessins peu prononcés, d'attirer notre attention, car il compense bien ces deux inconvénients par la variété des formes et des appendices. Cette variété est au point que chaque espèce a sa coupe d'ailes particulière et souvent fort tranchée.

Ce n'est pas tout : outre la forme des ailes, nous trouvons encore ici d'autres anomalies, comme des dents velues aux angles internes des quatre ailes, des gouttières abdominales remplies de poils, des jambes postérieures garnies de poils squammeux, l'abdomen muni d'une touffe de poils laineux, comme dans certaines *Liparis*, etc.

La nervulation est le seul caractère qui ne varie point, ni suivant le sexe, ni suivant les espèces.

Le genre *Erosia* habite surtout l'Amérique. Cependant, on en verra une espèce africaine, deux des îles de la Sonde, et une autre, découverte dans ces derniers temps, dans la Russie européenne. Comme je n'ai pas vu cette dernière en nature, je ne sais si elle ne devrait pas former un genre séparé. Les antennes, qui sont tout-à-fait pectinées, pourraient le faire croire ; cependant, la *Subalbata* présente également ce caractère.

947. Erosia Incendiata Gn. pl. 8 fig. 4.

42mm. Ailes d'un brun-noir brûlé, luisant : les supérieures striées de gris à la côte et au bord interne, ayant l'apex très-prolongé, falqué et divisé en deux dents arrondies, le bord interne fortement échancré et formant une dent très-saillante à l'extrémité. Ailes inférieures courtes, ayant deux fortes échancrures à la côte, trois dents aiguës au bout des 1′ 2′ et à l'angle anal. Une tache d'un brun-ferrugineux dans la cellule, et la gouttière abdominale très-developpée, formant une large poche d'un jaune-ochracé, qui contient une bourre abondante de la même couleur. Dessous des supérieures brun et des inférieures ochracé.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

Belle et curieuse espèce dont je regrette de n'avoir vu que le ♂.

948. Erosia Birostrata Gn.

45mm. Ailes d'un brun-de-bois foncé, strié de gris : les supérieures de la même forme que chez *Incendiata*, mais l'échancrure sous l'apex plus profonde, le bord plus droit au-dessous, et la dent du bord interne encore plus longue ; les inférieures sans gouttière (c'est une ♀), avec trois dents dont les deux extrêmes allongées en forme de queues spatulées, l'intérieure recourbée. Une ligne claire, fine (la coudée), traverse les ailes en se brisant en angles, notamment sur la 2, aux inférieures. Dessous d'un brun-terre-d'ombre mêlé d'ochracé : les inférieures plus jaunes, avec de fines stries noires, clair-semées.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce n'est pas moins belle ni moins bizarre que la précédente, dont elle diffère tant, que je n'ose supposer que ce soit sa femelle.

949. Erosia Acutangularia H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 324.

31mm. Ailes d'un gris-testacé, poudré d'atomes noirâtres : les supérieures avec deux grandes taches opposées, cernées de brun et de noir, l'une plus grande et rhomboïdale à la côte, l'autre au bord interne, une sorte de bandelette terminale perpendiculaire au bout des supérieures, et une ligne anguleuse aux inférieures. Les premières ailes ont l'apex obtus et trois dents aiguës séparées par une échancrure vis-à-vis la cellule. Le bord interne est profondément échancré au milieu et forme ainsi deux dents Les secondes ailes sont échancrées à la côte et ont aussi trois dents aiguës au bout des 1′, 2′ et 2 ; la première plus longue. L'abdomen est

garni à l'extrémité d'une masse de bourre aussi considérable que la *Liparis Chrysorrhœa*, et ses genoux postérieurs ont un bouquet épanoui de poils d'un blond-fauve. — ♀ d'un gris plus roussâtre.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

950. Erosia Equinata Gn.

21^{mm}. Ailes d'un gris-brun-violâtre, avec deux lignes communes mal marquées, la 1re brune, la 2e claire : les supérieures larges, de la même forme que chez *Lanigerata*, ayant une tache semi-lunaire, cerclée de noir, au-dessus d'une légère échancrure du bord interne. Angle interne formant une dent garnie de poils. Une ligne brune subterminale, sinueuse, près de l'échancrure subapicale. Ailes inférieures comme chez la *Lanigerata*, mais à dents moins saillantes, ayant aussi des poils à l'angle externe. Dessous des supérieures noirâtre, des inférieures d'un gris-testacé très-clair. Tibias intermédiaires et postérieurs très-renflés.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

951. Erosia Theclata Gn.

20^{mm}. Ailes d'un cendré-violâtre : les supérieures entières, à apex arrondi, ayant au bord interne une tache semi-lunaire très-nette, brune, noirâtre sur ses bords, bordée extérieurement d'une ligne qui remonte jusqu'à la côte, après avoir décrit une grande courbe dont la concavité est ombrée de noirâtre. Des lunules subterminales foncées, contiguës, formant feston. Ailes inférieures arrondies, sans échancrures, dentées, avec deux dents plus saillantes au bout des 2′ et 2, et toutes surmontées d'un feston. Deux lignes parallèles au bord et entre elles, mais très-écartées : la plus grande arrondie, ombrée de brun dans sa concavité, l'autre anguleuse; toutes deux terminées à la côte par un point très-noir.

Sierra-Leone. Une ♀. Coll. Gn.

952. Erosia Integrata Gn.

23^{mm}. Ailes d'un gris-testacé-brunâtre, avec un liseré terminal brun-foncé, divisé par un filet clair, et deux lignes communes, anguleuses, claires, ombrées de brun-foncé. Supérieures larges, ayant l'apex aigu et le bord terminal fortement coudé au bout de la 2. Ce bord un peu concave entre eux, droit et oblique pour le reste. Ailes inférieures à côte droite, à bord terminal sans échancrure ni dents proprement dites, mais ayant un angle prononcé, quoique arrondi entre les 2 et 3, puis un, beaucoup moins saillant, sur la 2′. Entre ces deux angles, quatre taches terminales, arrondies, claires, submétalliques, surmontées de brun-noir. Dessous des supé-

rieures noirâtre, celui des inférieures d'un testacé-roussâtre clair, marbré de noirâtre.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

953. Erosia Incolorata Gn.

18mm. Ailes d'un blanc sale, finement arrosées de brun : les supérieures très-entières et seulement un peu concaves au bord interne, avec la première moitié de la côte noirâtre et deux ou trois ombres, l'une en forme de ligne arquée transversale, l'autre en liture arquée, subterminale, et un groupe d'atomes foncés, au bord interne. Ailes inférieures sans échancrures à la côte, avec deux dents qui sont prolongées en pointe aiguë, au bout des 2' et 2. Ces ailes ont divers dessins d'un brun-cannelle pâle, entre autres une fine ligne flexueuse, allant de la côte à la cellule, et au-dessous de laquelle une liture foncée descend jusqu'à la seconde dent et est mêlée, au milieu, d'atomes plombés; une fine ligne subterminale festonnée entre les deux dents, et un chevron dans la cellule. — ♀ semblable.

Brésil et Guyane. Deux ♂, deux ♀. Col. Mus. et Gn.

Cette petite espèce est naturellement très-pâle et paraît toujours passée, même chez les individus frais. Outre cela, elle se fane très-facilement.

954. Erosia Subalbata Gn.

23mm. Ailes blanches, semées çà et là d'atomes d'un brun de bois : les supérieures entières et sans aucune échancrure, ayant à la côte de courtes et nombreuses stries noirâtres, les vestiges d'une ligne coudée mais non anguleuse, des taches terminales irrégulières et la frange mêlée d'un grisnoirâtre et d'un brun-cannelle. Ailes inférieures sans échancrure à la côte, et n'ayant au bord terminal que trois dents fines et aiguës, dont la dernière plus longue et recourbée en dedans. Une ligne blanche, découpée sur une ombre brunâtre, va de la côte à la 2, puis se perd dans un sablé grisâtre. Avant la dernière dent, est un petit trait terminal noir, qui remonte un peu le long de la 2, et après cette dent est une tache ronde presque ocellée. Dessous des supérieures noirâtre, des inférieures blanc. Antennes garnies de lames pubescentes et assez longues.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

955. Erosia Dilacerata Gn.

19m. Ailes supérieures très-entières, arrondies, à apex très-légèrement tronqué, d'un blanc-ochracé sali de nuances et d'atomes bruns, avec la côte un peu noirâtre et sans autres dessins que quelques points subterminaux, noirs, dont le premier plus gros, suivi de roux et surmonté d'un filet

clair, oblique et apical. Ailes inférieures étroites, à côte d'abord renflée, puis profondément rongée jusqu'à la costale; à bord terminal déchiré, échancré à la côte, muni de trois dents aiguës sur les 2', 1' et 2, puis coupé carrément jusqu'à l'angle anal, qui est un peu prolongé. Une teinte très-foncée, brune, variée de gris et de noirâtre, et sur laquelle se dessine légèrement une ligne, traverse toute l'aile et ne laisse de blanc qu'un large espace à l'angle externe et le bord abdominal. Celui-ci est replié en gouttière et rempli de poils ochracés. Tibias postérieurs fusiformes. — ♀ un peu plus grande. Toutes les ailes plus foncées et plutôt grises que blanches, la moitié interne du bord terminal des inférieures coupée moins carrément. Point de gouttière abdominale.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

956. Erosia Cingillaria Hb.

Hb. Züt. 849, 850.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît tenir à la fois de l'*Integrata* et de la *Dilacerata*. Elle a 21mm. Toutes les ailes sont dentées, d'un gris-testacé saupoudré; les supérieures sont seulement coudées au bout de la 2; elles ont trois lignes ondulées et deux taches au bord interne, brunes. Les inférieures ont deux angles ou dents, dont la seconde plus aiguë et plus saillante. Elles ont deux lignes anguleuses, dont la postérieure blanche et croisée par un trait blanc longitudinal.

Rio-Janeiro.

* 957. Erosia Exornata Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1837 — F. U. p. 442 — Herr.-Sch. 418.

Je ne l'ai pas vue et je la décris sur les auteurs précités. Elle a 20mm. Ses ailes sont d'un gris-de-lin très-pâle et presque blanches, avec une ligne extrabasilaire interrompue. Les supérieures ont l'apex aigu et falqué, avec une liture apicale et une large bande très-déchiquetée, brunes. Les inférieures sont dentées : les dents de la 2' et de la 1' sont plus longues, plus aiguës et séparées par une sorte d'échancrure, comme chez beaucoup d'espèces de ce genre. Elles ont pour tout dessin une large bande terminale, irrégulière, brune, allant de la 1' à l'angle anal, traversée par une fine ligne et découpée entre les dents par des lunules de la couleur du fond.

Casan, en juin. Très-rare.

958. Erosia? Albipennaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 359.

Je ne l'ai pas vue et ne puis affirmer qu'elle appartienne à ce genre. Elle

a 30^{mm}. Ses ailes supérieures ont l'apex aigu, mais à peine falqué, avec un léger angle au milieu du bord terminal; les inférieures ont cinq dents presque égales. Toutes sont blanches, avec une ligne géminée commune. Les supérieures ont en outre une fine extrabasilaire et deux ombres subterminales. Les inférieures n'ont qu'une ombre et en outre deux points noirs, l'un à l'angle anal, l'autre entre 3 et 4. Chacune des dents porte aussi un petit point noir. Les antennes du ♂ sont pectinées.

Venezuela.

959. Erosia? Acinacidaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 360.

Je ne l'ai pas vue non plus. Elle est voisine de la précédente, mais les ailes supérieures ont l'apex très-falqué et l'angle du bord terminal plus prononcé, et les inférieures n'ont que trois dents. La surface des quatre ailes est ponctuée et striée de noirâtre. Les supérieures ont deux lignes noires, dont la seconde terminée à la côte par deux taches triangulaires, ferrugineuses, et une tache cellulaire, arquée, noirâtre.

Venezuela.

Gen. SCHIDAX Hb.

Hb. Verz. p. 315.

Chenilles..... — Antennes courtes, garnies, même chez les ♀, de lames claviformes, pubescentes, souvent plus longues dans la première moitié. — Palpes grêles, droits, à dernier article filiforme — Abdomen atteignant l'angle anal. — Pattes grêles et glabres, à tibias postérieurs non renflés. — Ailes oblongues, striées : les supérieures amygdaliformes, à apex tronqué; les inférieures dentées, coupées carrément, échancrées ou même rongées depuis la 1 jusqu'à l'angle anal. Nervulation des Nedusia.

Petit genre qui se distinguera facilement du précédent par la forme des ailes, les pattes à tibias non renflés, etc., mais surtout par un caractère bien remarquable, je veux parler de la pectination des antennes, qu'on retrouve même chez les femelles. Ceci est d'autant plus marqué ici, que chez une espèce où le mâle n'a que des lames épaisses et peu saillantes, elles deviennent tout-à-fait pectinées chez la femelle. C'est le seul exemple que je connaisse de cette interversion, et elle me paraît si extraordinaire, que je crains encore de m'être trompé.

Les *Schidax* sont toutes américaines. Je les ai divisées en deux groupes : le premier, où les ailes inférieures sont profondément échancrées à l'angle anal; le second, où le bord terminal est simplemnnt coupé carrément. La dernière espèce, par sa ligne plombée, conduit naturellement au genre suivant.

GROUPE I.

960. Schidax Anosectaria Gn.

Elle a la taille et la forme de la suivante, dont je l'aurais prise pour une simple variété, si les antennes du ♂ n'étaient fort différentes, c'est-à-dire garnies de grosses lames dentiformes, très-courtes et très-serrées, au lieu d'être longues, minces et claviformes, comme chez la *Squammaria*. Ce sont, du reste, les mêmes dessins, avec cette différence toutefois qu'ici le fond est uniformément d'un gris-brun testacé, strié, dans lequel se perdent les dessins. Le dessous est semblable. La ♀ ne diffère du ♂ (chose bien extraordinaire) que par ses antennes, qui sont aussi pectinées que chez l'espèce suivante. Ce fait est tellement anormal, que j'ai retourné et sondé en tous sens mes exemplaires, mais le plus fort grossissement n'a pu m'y faire apercevoir ni recollage, ni altération d'aucune sorte.

Amérique méridionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

961. Schidax Squammaria Hb.

Hb. Züt. 161, 162.

28mm. Ailes d'un cendré clair, finement strié de brun, avec l'angle interne des premières et la moitié postérieure des secondes d'un brun-feuille-morte, et une ligne commune fine, noire, très-dentée, se perdant en quelques endroits. Les ailes supérieures sont oblongues, taillées en amande, dentées jusqu'à la 1, droites et obliques après. Leur apex est aigu et falqué au moyen d'une petite échancrure qui le suit. Les ailes inférieures sont dentées et présentent, de l'angle anal à la 2, une longue échancrure qui les fait paraître mutilées et dont le milieu est occupé par une dent. La couleur brune y varie quant à l'étendue; tantôt elle occupe toute l'aile, hormis la base, tantôt elle ne s'avance que jusqu'à la ligne; dans tous les cas, elle est coupée net dans le haut. Le dessous est d'un cendré-noirâtre uni, avec la côte des supérieures et les franges ochracées. On voit en outre, au-dessus de l'échancrure des inférieures, deux points de même couleur qui reparaissent souvent en dessus. La ♀ est semblable.

Elle paraît commune dans toute l'Amérique méridionale. Coll. div.

GROUPE II.

962. Schidax Saginaria Gn.

28mm. Ailes d'un cendré clair, soyeux, aspergées d'atomes noirâtres, épais : les supérieures sinuées, avec un coude obtus et plus saillant que l'apex au bout des 1′, 2′ et 3′, puis coupées obliquement. Inférieures irrégulièrement dentées jusqu'à la 1, puis coupées droit et carrément jusqu'à

l'angle anal. Les atomes dont j'ai parlé forment quelques dessins. On distingue en outre une série commune de points noirs nervuraux à quelque distance du bord. Ils sont précédés, aux ailes inférieures, d'une ligne irrégulièrement dentée, d'un brun-marron, laquelle est elle-même surmontée de deux ombres transversales d'atomes noirs, accumulés, qui ne dépassent pas la cellule. Les ailes supérieures ont une seconde série de points noirs tout près de la frange, dont les supérieurs plus gros et oblongs. Le dessous tire sur le jaunâtre et est régulièrement strié.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

963. Schidax Fuligaria Gn. pl. 13 fig. 7.

22mm. Ailes dentées, d'un gris-cendré foncé à peine strié, avec une ligne subterminale commune, peu visible, d'un plombé submétallique, et la frange d'un brun-roux, précédée de points noirs. Supérieures à dents obtuses et à apex un peu tronqué, ayant la côte plus foncée et un rayon d'un gris plus clair de la base à l'apex. Inférieures à dents irrégulières, mais peu inégales. Dessous d'un gris uni, à stries faibles, avec la frange d'un roux pâle. — ♀ un peu plus grande, mais semblable.

Guyane. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

964. Schidax Semissaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 190.

Je ne l'ai pas vue en nature. Elle a la même coupe que *Fuligaria*, mais ses ailes sont traversées par deux lignes noires, communes, anguleuses, parallèles, qui, aux supérieures, sont croisées par un trait longitudinal, noir, allant de la base au milieu du bord terminal.

Surinam.

Gen. MOLYBDOPHORA Gn.

Chenilles.. ... — Antennes des ♂ garnies jusqu'aux deux tiers de lames très-minces et pubescentes, puis, jusqu'au sommet, de crénelures épaisses et veloutées ; celles des ♀ filiformes, avec un cil par article. — Palpes ascendants, contigus, squammeux : le dernier article de la moitié du second, mais non spatulé ni nu. — Pattes grêles, assez longues, à tibias postérieurs non renflés, à éperons longs. — Ailes sans échancrures, un peu luisantes, avec des lignes subterminales plombées : les supérieures avec un sillon discoïdal arqué chez les ♂, faisant subir à la 4 une courbure marquée ; les inférieures avec l'indépendante bien nette, insérée au milieu de la disco-cellulaire, à égale distance des 1 *et* 1', *qui sont courtes et portées sur un long pédicule.*

Joli petit genre qui ne manque pas de caractères et qui, malgré son as-

pect tout particulier, se lie cependant très-bien avec le groupe II des *Schidax*. Ce qu'il offre de plus remarquable, est le sillon qui s'aperçoit sur le disque des premières ailes du mâle, et qui force la 3 de se courber fortement pour lui faire place. On remarque aussi l'indépendante, qui est bien arrêtée par la disco-cellulaire, mais qui se trouve enveloppée par le pli cellulaire, lequel se bifurque de chaque côté, et lui donne une apparence trifide.

Je n'en connais qu'une espèce qui a déjà été publiée, car je ne suppose pas qu'*Hyphinoe* Cram. 357 G. H., que je n'ai pas vue en nature, puisse se placer ici.

965. Molybdophora Concinnaria Hb.

Hb. Züt. 199, 200.

26mm. Ailes d'un gris-noisette clair, aspergé de stries transversales très-fines, noirâtres, avec deux lignes subterminales d'un plombé métallique, régulières et parallèles, et marquées de points noirs nervuraux, plus visibles sur la dernière. Supérieures à apex obtus, ayant deux espèces de rayons un peu plus fauves que le fond, dans les sillons de la costale et du pli cellulaire. Inférieures à angle anal un peu prolongé, mais obtus, avec de fines pointes inégales au bout des nervures, et qui ne se voient que chez les individus dont la frange est bien entière. Première série de points noirs mieux marquée que sur les supérieures, et précédée d'une ligne plus mate et plus fauve que le fond, et terminée au bord abdominal par un gros point noir. Dessous jaune, avec des stries isolées. — ♀ plus petite, plus sombre, plus saupoudrée, avec le dessous des inférieures moins jaune.

Guyanes. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

Ce petit insecte, par sa forme, sa ligne métallique subterminale, accompagnée de points, rappelle certaines Erycinides des mêmes contrées.

966. Molybdophora Concinnularia H-.S.

Herr.-Sch. Exot. 200.

Je ne l'ai point vue, mais je pense qu'elle appartient à ce genre. Elle est à peu près de la taille de la *Concinnaria*. Ses ailes supérieures ont l'apex tronqué, et le bord terminal à la fois concave et un peu sinué, d'un gris-ochracé sale, fortement saupoudré, avec toute la partie comprise entre la médiane et la côte, d'un ton différent et limité par du noirâtre qui forme trois taches en approchant de l'apex. Les ailes inférieures sont d'un jaune plus pur, très-strié, avec la côte seule grise et sans dessins.

Surinam.

FAM. XIII.

CABERIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 268 (1844) — Steph.

Chenilles médiocrement longues, pédonculiformes, sans éminences, à peine renflées postérieurement; à tête arrondie, aussi grosse que le cou; vivant sur les arbres, à découvert. — Chrysalides contenues dans des coques. — Papillons de taille moyenne ou petite, à antennes généralement pectinées, mais non plumeuses; — à palpes droits ou incombants, jamais très-longs, écartés et laissant à découvert la trompe, qui est bien distincte; — à pattes bien développées: les tibias postérieurs jamais renflés et toujours munis de deux paires d'éperons dans les deux sexes; — à ailes larges, entières, arrondies, à franges longues, généralement de couleur blanche, avec des lignes ou des dessins peu compliqués. Au repos, ces ailes écartées et étroitement appliquées contre le plan de position. Vol crépusculaire. Nervulation des Acidalies.

Petite famille intermédiaire entre les Acidalides et les Fidonides, et qui tient beaucoup des unes et des autres. Duponchel, à qui je l'avais communiquée, y a mal-à-propos joint le genre *Ephyra*, qui ne s'en rapproche que pour les mœurs des insectes parfaits, et son genre *Cleta*, qui appartient encore aux Acidalides.

Les Cabérides sont des insectes peu remarquables quant aux couleurs, qui sont presque toujours blanches. Elles vivent dans les bois de peu d'étendue, dans les lieux frais, sur le bord des prés, etc. Elles se tiennent généralement posées sous les feuilles, les ailes étendues, et, au moindre froissement, se laissent tomber dans le gazon, ou fournissent un vol de peu de durée. Elles habitent presque toutes les contrées du globe, mais leurs principaux genres sont, en général, aussi peu abondants en espèces que nombreux en individus.

Les Cabérides ont été bien connues des auteurs, et il y a peu d'erreurs à relever à leur sujet.

Gen. STEGANIA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 270 (1844) Steph., Herr.-Sch. = *Anagoge* Hb. = *Terpnomicta* Led. = *Cabera* Treits. Bdv.

Chenilles...... — *Antennes des ♂ pubescentes ou garnies de lames longues et fines; celles des ♀ sétacées. — Palpes droits, dépassant plus ou moins le niveau du front, leur 2e article hérissé, le 3e court et distinct. — Corps moyen*

l'abdomen des ♂ n'excédant pas les ailes, caréné; celui des ♀ ovoïde-aigu. — Ailes entières, à franges longues: les supérieures à apex obtus; les inférieures un peu coudées ou sinuées.

Il y a déjà longtemps que j'ai créé ce genre adopté depuis par Duponchel et les auteurs allemands, mais dont M. Lederer a cru devoir changer le nom, parce qu'il existe un genre de Diptères nommé *Stegana*, ce qui, même au point de vue de nos modernes rectificateurs, ne saurait être une raison valable, puisque les deux noms ne sont pas exactement les mêmes. Quoi qu'il en soit, le genre, tel que je le donne aujourd'hui, a des caractères assez tranchés, si on ne tient compte que des espèces européennes, mais ces caractères s'affaiblissent en s'étendant aux exotiques. Néanmoins, je le crois susceptible de se maintenir, même dans ces conditions, d'autant plus qu'on sera peut-être forcé, par la suite, d'en isoler des genres que je ne regarde aujourd'hui que comme de simples groupes.

Ceux-ci peuvent, quant à présent, se réduire à trois. Le premier ne contient qu'une petite espèce africaine, dont les palpes sont larges, triangulaires, incombants, à 3e article peu distinct. Les ailes supérieures ont dans la cellule un anneau ou tache ovale bien nette.

Le groupe II contient nos espèces européennes. Leurs ailes sont plus ou moins ochracées et chargées d'atomes. Les inférieures sont arrondies, avec un sinus, souvent à peine appréciable, entre 1' et 2. Les palpes ne diffèrent pas de ceux des *Cabera*, et le front est arrondi. C'est le type du genre. Sa section † renferme deux espèces africaines analogues aux nôtres par les dessins, mais dont les ailes supérieures sont plus allongées et à disque presque transparent.

Enfin, le troisième a les ailes blanches et sans aucun atome. Les inférieures ont un coude assez marqué au bout de la 2. Les palpes sont assez longs et incombants. Les antennes ont des lames assez fortes, mais écartées; le front est taillé en pointe entre les palpes. Il ne contient qu'une espèce américaine, et devra, je crois, former plus tard un genre séparé.

Les premiers états des *Stegania* sont encore inconnus. Les insectes parfaits sont tous plus ou moins rares. Ils volent au printemps dans les lieux frais et les prés plantés de peupliers et de saules, sur les troncs desquels ils se reposent fréquemment.

GROUPE I.

967. Stegania Petronaria Gn. pl. 11 fig. 3.

23mm. Ailes légèrement festonnées, avec un petit point terminal noir dans le sinus de chaque feston, d'un blanc d'os un peu jaunâtre, finement strié de gris : les supérieures un peu lavées de noirâtre à la côte et au milieu du bord terminal avec les deux lignes ordinaires, très-écartées, noires : la coudée formée d'une liture costale rentrante, puis d'une série

presque droite de points nervuraux. Dans la cellule est une tache ovale très-nette, d'un brun-marron liseré de brun-noir. Inférieures avec deux lignes médianes, en partie effacées. Antennes un peu plumeuses, à lames longues et fines. Palpes triangulaires, incombants.

Cap de Bonne-Espérance. Deux ♂, rapportés par M. Verreaux. Coll. Mus.

A.

Supérieures ayant presque tout l'espace subterminal nuagé de noir-violâtre. Coudée en partie absorbée par cette teinte, mais bien visible aux inférieures, n'étant pas composée de points, mais de deux traînées parallèles d'un brun-clair.

Même provenance. Elle paraît bien différente du type, et si j'en avais vu plusieurs individus bien semblables, j'aurais été porté à la croire séparée.

GROUPE II.

†

968. Steganía Hyalinaria Gn.

26mm. Ailes supérieures à apex prolongé, mais obtus, et à bord droit; inférieures à peine sinuées vis-à-vis la cellule : les quatre luisantes, presque transparentes, subirisées, et seulement teintées et striées de brun-d'argile, avec une bordure d'un brun-d'argile mat strié, sinuée, bien détachée, et divisée aux supérieures par une ligne subterminale claire, interrompue au milieu, liserée de brun aux extrémités, portant une dent rentrante sur la 1', et derrière laquelle est un point brun entre 1' et 1. Une série de traits bruns terminaux. Aux supérieures une ombre médiane brune, presque droite, passant sur un petit anneau cellulaire; un point aux inférieures. Dessous plus clair et plus irisé, à dessins effacés. Tête concolore. Les trois premiers anneaux de l'abdomen teintés de noir dans les incisions.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

969. Stegania Secutaria Gn.

Très-voisine de la précédente, mais beaucoup plus petite (21mm). Ailes supérieures plus courtes, moins prolongées à l'apex, à bord plus arrondi. Bordure mate, plus étroite, ayant le sinus des supérieures plus profond, sans subterminale, dent ni ombre distinctes. Ombre médiane plus arquée. Dessous ayant la bordure plus foncée et lavée de noirâtre, qui la fait net-

tement trancher depuis la côte jusqu'au sinus. Abdomen entièrement pâle.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

Serait-ce une variété de la précédente? Les dessins différents et surtout la coupe d'ailes en doivent faire douter.

††

970. Stegania Indularia Gn.

20mm. Ailes d'un jaune d'ocre, à frange concolore : les supérieures avec la côte, un point cellulaire et une ligne subterminale, d'un brun-ferrugineux ; la dernière très-interrompue, et n'étant bien visible qu'à l'angle interne, où elle se lie avec une liture terminale, et au bout de la 1, où elle envoie un trait vers une liture également terminale. Inférieures avec un simple liseré interrompu au-delà du milieu. Tête concolore, avec le bas du front teinté de roux. Antennes fortement ciliées.

Abyssinie. Un ♂. Coll. Mus.

971. Stegania? Transitaria Gn. pl. 13 fig. 4.

40mm. Ailes arrondies, d'un fauve-ferrugineux strié, laissant voir par places un fond d'un jaune-serin et lavées, aussi par places, de gris-noirâtre, surtout sur l'extrémité des nervures, avec une série de points noirs, parallèles au bord terminal et un point cellulaire également noir : les supérieures avec la côte entièrement d'un gris-noir, et deux bandelettes parallèles, grises, mal arrêtées, et dont la seconde se réunit au bord par les 1 et 2 qui sont couvertes de gris. Inférieures ayant la base lavée de cette couleur, qui absorbe la ligne. Dessous ochracé, très-sablé de gris, avec les traces des points du dessus, mais sans lignes.

Brésil? Une ♀. Coll. Gn.

Elle diffère un peu des autres *Stegania*, mais ne connaissant pas le ♂, je ne puis être sûr de sa place. Je la fais figurer sur nos planches, afin que la lumière se fasse à cet égard.

972. Stegania Amandaria Gn.

35mm. Ailes d'un ochracé-carné clair, fortement saupoudrées de stries d'un brun-rougeâtre, avec les nervures et des entrecoupés sur la frange, bruns. Supérieures un peu oblongues, arrondies au bord terminal, avec la côte et une large bande subterminale d'un gris-noir olivâtre, convexe intérieurement, prolongée extérieurement au milieu, jusqu'au bord terminal, et n'y laissant ainsi que deux taches de la couleur du fond. Inférieu-

res courtes, arrondies, dentées, avec une bande semblable, mais plus irrégulière, la partie abdominale placée plus haut et isolée en une tache qui ne se lie au reste que par quelques réticulations. Dessous d'un jaune-d'ocre pâle, surtout sur les bords, peu strié, avec les bandes noirâtres très-marquées, moins la partie abdominale des inférieures.

Brésil? Une ♀. Coll. Gn.

Cette grande espèce exotique a beaucoup de rapports, pour les dessins, avec nos européennes, surtout avec la *Cararia*.

* 973. Stegania Cararia Hb.

Hb. Beitr. II pl. 4-X — Bork. 95 — Hb. **38** — Treits. I p. 295 — Dup. IV p. 447 pl. 167 f. 7 — Bdv. 1819 — Herr.-Sch. p. 70 — Led.

Larv. ignot.

Autriche, nord de la France, en juin Toujours assez rare et peu répandue dans les collections. Un ♂, une ♀, du département du Nord. Coll. Gn.

Pas de bonne figure de cette espèce, qui est pourtant bien caractérisée, d'un jaune d'ocre décidé, fortement striée de brun, avec la subterminale très-nette, formant deux arcs qui se joignent au bord terminal, par un trait placé sur la 1, etc., mais surtout qu'on ne peut confondre avec aucune autre, à cause de ses antennes, simplement pubescentes.

* 974. Stegania Dilectaria Hb.

Hb. Beitr. II pl. 3 W. — Bork. 94 — Hb. 39 — Haw. p. 296 — Treits. I p. 293 — Dup. IV p. 446 pl. 167 fig. — Steph. p. 204 — Wood Doubt. 59 — Bdv. 1818 — Herr.-Sch. p. 70 fig. **59**.

Larv. ignot.

Hongrie, Autriche, en juin. Encore plus rare dans les collections que la *Cararia*. Une ♀, reçue de Kindermann. Coll. Gn.

* 975. Stegania Dalmataria Bdv.

Bdv. in Mus. = *Cararia??* Herr.-Sch. Sup. p. 135 fig. 556, 557.

Elle est très-voisine de la variété *Commutaria*, mais ses ailes supérieures sont plus prolongées à l'apex, et les inférieures n'ont pas de sinus. Elle est d'un ochracé très-pâle, avec le liseré terminal un peu interrompu et les dessins *gris* et non bruns. La ligne coudée est seule distincte, encore est-elle en partie oblitérée, surtout au sommet, et les angles qu'elle forme sont bien plus arrondis. Elle est suivie, aux supérieures, d'une sim-

ple ligne grise qui rejoint le bord terminal sous la 1′ et qui est très-marquée en dessous. La ligne des inférieures en dessous est incomplète, mais placée bien plus près du bord que chez *Permutaria*.

Dalmatie. Un ♂. Coll. Bdv.

Serait-ce cette espèce que M. Herrich-Schœffer vient de figurer comme venant de la Russie méridionale, et qui ressemble si peu à la *Cararia*.

†††

* 976. Stegania Permutaria Hb.

Hb. Beitr. 2, 1-F et Saml. 92 — Bork. 259 — Bdv. 1816 — Herr.-Sch. p. 70 = *Trimaculata* Vill. p. 384 nº 638 — Bork. 247.

Larv. ignot.

23mm. Ailes d'un blanc-ochracé, avec quelques atomes et un filet terminal d'un brun clair : les supérieures avec la côte ochracée et deux lignes fines, d'un brun-clair, naissant de deux taches costales noirâtres : la première presque droite, la seconde un peu flexueuse et brisée en angle sur la 2′. Une tache costale noirâtre venant rejoindre cet angle. Inférieures à bord terminal à peine sinué, avec une seule ligne flexueuse et un point cellulaire très-petit ; leur dessous blanc, sans autre dessin qu'un trait cellulaire. — ♀ semblable.

France méridionale, en avril et juillet. Coll. div.

A. **Commutaria** Hb.

Hb. 505 — Bdv. 1817 = *Permutaria* Hb. 504 — Dup. V p. 18 pl. 171 f. 5 = *Cognataria* Leder. p. 97.

D'un ochracé clair, à côte le plus souvent concolore, avec les nervures et un filet terminal prononcé, bruns. Des atomes noirâtres sont répandus sur les quatre ailes et s'accumulent sur l'espace basilaire des supérieures et à leur angle interne, de manière à former des taches grisâtres. La dernière tache costale se réunit même parfois par une traînée à la tache de l'angle interne. Frange salie en partie de gris.

France centrale, en mai et août. Six ex. Coll. Gn.

Cette variété habite seule nos environs. Elle a un aspect très-tranché, mais on y retrouve tous les caractères du type. La figure de Duponchel la représente très-exactement. La *Permutaria* Hb. 504 ne paraît qu'une exagération fort embrouillée. Cependant M. Lederer en fait une espèce séparée sous le nom de *Cognataria* ; mais comme il dit lui-même qu'il n'a pas vu la *Commutaria*, je pense que ce n'est qu'un double emploi.

†††

977. Stegania? Orsitaria Gn.

20mm. Ailes arrondies et sans sinus, d'un blanc-jaunâtre, avec quelques atomes bruns et la frange plus jaune. Une ligne médiane commune, d'un brun-clair, à peine sinuée, marquée en arrière, aux supérieures, d'un point noir entre 1' et 2'. Les mêmes ailes ayant souvent, en outre, une extrabasilaire peu marquée. Pas de point cellulaire en dessus, mais un assez gros sous les supérieures, avec une légère ligne punctiforme. Front et vertex blancs. Antennes du ♂ sans ciliation.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus.

Elle paraît varier excessivement, puisque, des trois individus que j'ai vus, l'un a la ligne médiane presque double, et l'autre en est entièrement privé. Le point noir subapical est très-petit chez celle-ci, tandis que chez la première, il est surmonté d'un second et d'une liture costale d'un brun-violâtre.

Est-ce bien une *Stegania?* elle diffère des autres par la forme des ailes, les antennes filiformes et les palpes aussi courts que chez les *Cabera.*

GROUPE III.

978. Stegania Pustularia Gn. pl. 17 fig. 9.

23mm. Ailes supérieures un peu prolongées à l'apex, mais à bords droits, inférieures un peu carrées : les quatre d'un blanc pur, à dessins plus ou moins effacés, et souvent presque nuls, d'un brun-rouillé. Supérieures ayant trois taches costales, toujours visibles, et souvent quatre, à la naissance des lignes ordinaires : l'extrabasilaire et la coudée seules plus ou moins marquées ; la seconde, quand elle est entière, faisant un coude arrondi dans la cellule, puis droite jusqu'au bord interne. Une série de points terminaux souvent absents ou étiolés. Inférieures et dessous sans dessins. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Trois ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Gen. SYLLEXIS Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ simplement pubescentes, avec le dernier tiers effilé ; celles des ♀ sétacées. — Palpes droits, atteignant à peine le front. — Abdomen caréné. — Pattes longues : les tibias postérieurs légèrement renflés, à deux paires d'ergots fins et rapprochés. — Ailes larges, blanches, soyeuses, luisantes, peu épaisses, à franges très-courtes : les supérieures triangulaires, à bord terminal presque droit et coupées carrément à l'angle interne ; les in-

férieures prolongées dans le sens du corps, avec un angle au bout de la 2 chez les ♂ et un coude arrondi chez les ♀.

La forme des ailes fera immédiatement distinguer ce genre américain et inédit des *Cabera*, avec lesquelles il a beaucoup de rapports.

979. Syllexis Chartaria Gn.

35mm. Ailes d'un beau blanc, avec une ligne grise commune, placée au-delà du milieu, et n'atteignant pas la côte, droite aux premières ailes, un peu arquée inférieurement aux secondes. Entre elle et le bord, quelques stries longues et échelonnées en forme de ligne. Dessous tout blanc. Front et vertex d'un gris-noisette pâle. Antennes à cils fasciculés, n'allant guère que jusqu'à moitié. — ♀ plus grande, mais semblable.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

980. Syllexis Spatiaria Gn.

32mm. Ailes d'un beau blanc; les supérieures avec quatre lignes d'un brun très-pâle, droites, équidistantes, ne remontant pas au-delà de la 1; les inférieures avec trois lignes semblables, mais allant d'un bord à l'autre, les deux premiers droites et obliques, la troisième un peu courbe et parallèle au bord terminal, qui est en coude arrondi au milieu. Front et vertex d'un brun terre d'ombre.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

Gen. THAMNONOMA Led.

Leder. Geo. eur. p. 68 (1853) = *Adactylotis* Hb. Verz. = *Cabera* et *Aspilates* Bdv. Dup. = *Fidonia* Herr.-Sch.

Chenilles allongées, subcylindriques, non atténuées, sans éminences, à tête globuleuse, aussi grosse que le cou; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides enterrées — Antennes des ♂ à lames serrées, pubescentes, régulières, avec l'extrémité filiforme; celles des ♀ à articles un peu évasés antérieurement, avec un cil très-court. — Palpes grossièrement squammeux, dépassant peu le front, qui est globuleux, avec le vertex velu et un peu saillant. — Thorax arrondi. — Abdomen des ♂ conique-allongé. — Pattes tigrées, à tibias postérieurs un peu renflés. — Ailes larges, entières, saupoudrées, concolores et à dessins communs, consistant en deux lignes médianes rapprochées, à franges non entrecoupées: les inférieures un peu sinuées entre 1' et 2. — Toutes les nervules supérieures tassées à la côte, contiguës et sans aréoles.

Une espèce de nos environs, qui a été longtemps ballottée, et qui se

trouvait déplacée partout, servira de type à ce genre, dont je n'emprunte à M. Lederer que le nom, car, chez lui, *Thamnonoma* est synonyme d'*Halia*. Il vient s'y joindre une espèce du midi de l'Europe, et il est probable que quelques exotiques, des Géomètres africaines surtout, l'augmenteront par la suite.

Les chenilles vivent à la manière de celles des *Cabera*, sur les arbres des forêts, mais elles se rapprochent davantage des Hybernides et des Larentides, avec lesquelles on les confondrait aisément.

Les insectes parfaits volent dans les lieux où leurs chenilles ont vécu. Ils se tiennent presque toujours sur les hautes branches ; mais ils descendent souvent, secoués par le vent ou la pluie, et ils ne sont pas toujours faciles à saisir.

* 981. Thamnonoma Gesticularia Hb.

Hb. 472, 473 — Bdv. 1487 — Herr.Sch. p. 85 et Sup. p. 73 fig. **513** — Led.

Larv. ignot.

Un peu plus grande que *Contaminaria*, avec l'apex des ailes supérieures arrondi, et le sinus des inférieures à peine marqué. D'un ton paillé encore plus pâle et plus finement saupoudré. Les deux lignes sont plus pâles, d'un gris-brun, non rougeâtre. La première (ombre médiane) est tout-à-fait droite, la seconde seulement un peu coudée par en haut, mais non rapprochée par en bas, sans tache au milieu. La seconde ligne des inférieures est accusée par des points, surtout en dessous. — ♀ à peu près semblable.

Espagne. Un ♂, une ♀, pris près de Ronda (Grenade). Coll. Lederer.

A. **Graellsiaria** Feist.

Feisth. Soc. ent. Fr. 1834 p. 134 pl. 1 fig. 3 — Bdv. 1813.

Plus petite, plus pâle. Point cellulaire des ailes inférieures apparent en dessus.

Mont-Joui (Barcelone), en juin.

B. **Inquinataria** Bd.

Bdv. 1814.

Beaucoup plus petite (27^{mm}). Ombre médiane un peu moins droite.

Andalousie. Un ♂, rapporté par M. Rambur.

Type. *

982. THAMNONOMA CONTAMINARIA Hb.

Hb. 356 — Dup. V p. 16 pl. **171** fig. **1** — Bdv. 1815 — Herr.-Sch. p. 85 = *Numerata* Fab. Sup. 190-191?

Larv. Gn. infrà.

34mm. Ailes supérieures à apex très-légèrement falqué, avec la frange souillée de gris à son extrémité; inférieures avec un sinus marqué entre 1' et 2 : les quatre d'un ochracé très-clair, fortement saupoudré de brun-cannelle, avec deux lignes communes, très-marquées, d'un brun-ferrugineux, rapprochées aux supérieures entre la 3 et la sous-médiane, où elles sont recouvertes par une tache délayée de même couleur, plus parallèles aux inférieures, où la première n'atteint jamais la côte. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire, courte et arquée. Dessous avec les deux lignes et un trait cellulaire, noirâtres. — ♀ semblable.

Commune en juin, dans les bois d'une certaine étendue, aux environs de Châteaudun, et dans quelques parties de la France, mais peu répandue.

Chenille d'un vert-jaunâtre pâle, avec la vasculaire un peu plus foncée, peu apparente, mais très-marquée auprès de l'incision, où elle forme une tache rose, bifide antérieurement; trapézoïdaux du même ton que la vasculaire. Point de stigmatale. Pattes membraneuses, tachées de rose extérieurement. Pattes écailleuses, rosées. Tête verte, réticulée de blanchâtre. Stigmates cerclés de ferrugineux. Elle vit en septembre et octobre sur le chêne.

Est-ce la *Numerata* de Fabricius? la description lui convient bien, sauf l'épithète de *cinereis* et encore celle de *seticornis*, bien qu'il résulte de cette description que Fabricius a vu (ou cru voir?) les deux sexes.

GEN. CABERA Tr.

Treits. I p. 243 (1827) — Dup. Steph. Bdv. = *Fidonia* Herr.-Sch. = *Deilina* Hb. Verz.

Chenilles allongées, cylindriques, un peu plus grosses postérieurement, à tête aussi grosse que le cou, globuleuse ou un peu aplatie; se tenant raides et droites sur les feuilles des arbres dont elles vivent. — Chrysalides cylindrico-coniques, renfermées dans de petites coques de terre ou sous les mousses. — Antennes des ♂ à lames pubescentes, contiguës, avec l'extrémité filiforme; celles des ♀ filiformes, un peu crénelées. — Palpes courts, ascendants, arqués, dépassant à peine le front, qui est lisse et bombé. — Trompe longue. — Thorax globuleux. — Abdomen des ♂ terminé carrément, celui des ♀ ovoïde. — Ailes entières, arrondies, blanches, avec les lignes (quand elles existent) parallèles et

composées d'atomes : les inférieures souvent coudées ; celles du ♂ ayant près de la base une place dépouillée d'écailles et un peu fripée.

Genre presque universellement adopté. M. H.-Schœffer seul le réunit au genre *Fidonia*, rapprochement qui n'est certainement pas sans valeur, mais qu'il ne fallait pas pousser aussi loin. Les chenilles sont communes chez nous à l'arrière-saison, sur les arbres, principalement les *Betula* et les *Salix*. J'ai pourtant pris parfois la *Pusaria* sur les *Quercus*, mais je n'ai jamais trouvé *Exanthemaria* que sur les saules.

Les papillons sont très-faciles à reconnaître à leurs ailes blanches, traversées par des lignes grises, toujours parallèles, mais dont il n'existe souvent que de faibles traces. On les distinguerait encore mieux en soulevant l'aile supérieure avec une aiguille, et en mettant ainsi à découvert un espace arrondi ou cordiforme, dépouillé d'écailles et occupé par une membrane subulée et garnie seulement de quelques poils. Ils vivent dans les bois ou les prairies, et s'y tiennent toujours appliqués sur les feuilles, les ailes étendues. Si on donne à l'arbre la moindre secousse, ils se laissent tomber à terre, mais toujours avec les ailes bien déployées. Ils diffèrent peu, au reste, sous ce rapport, des *Ephyra*.

Le genre *Cabera* est assez confus. On a voulu trouver en Europe bien des espèces, mais qu'il a fallu ramener aux *Pusaria* et *Exanthemaria*, insectes répandus à peu près partout, et qui varient extrêmement. Les espèces exotiques semblent tout-à-fait dans le même cas. L'Amérique septentrionale en paraît abondamment pourvue, et j'en connais une du nord de la Chine, qui a déjà un aspect un peu différent, tandis que celles d'Amérique se confondraient très facilement avec les nôtres.

Cretaria Fab. 78 est probablement une variété sans lignes de la *Pusaria* ou de l'*Exanthemaria*, mais il est impossible de rien affirmer en présence d'une description si vague, et qui peut convenir tout aussi bien à une Acidalie, ou même à toute autre Géomètre blanche.

Mixtaria du même auteur, Sup. 105-106, est peut-être aussi une variété accidentelle de l'*Exanthemaria*.

Type. *

983. Cabera Pusaria Alb.

Albin pl. 99 *a-d* — Lin. S. N. 223 — Clerck pl. 3 fig. 6 — De Geer II p. 448 pl. 8 fig. 10-12 — L'adm. pl. XX — Wien.-Verz. H-4 — Brahm. p. 301 — Fab. 61 — Schw. pl. 3 fig. 5 — Bork. 116 — Schr. 1646 — Esper pl. 31 fig. 7-13 — Hb. 87 — Haw. p. 290 — Treits. I p. 344 et Sup. p. 199 — Dup. V p. 12 pl. 171 fig. 2 — Steph. III p. 196 — Frey. Beitr. pl. 144 — Lyon. p. 264 pl. 26 fig. 6-11 — Sepp V pl. 30 — Wood 524 — Evers. p. 393 — Bdv. 1809 — Herr.-Sch. p. 84 — Lah. 144 = *Strigata* Scop.

Larv. Bork. Lyon. Frey. Hb.

32mm. Ailes d'un blanc pur, satiné, avec des atomes noirs épars, et

trois lignes semblales grises, parallèles, droites, presque également espacées, dont les deux dernières se continuent sur les ailes inférieures : la dernière tremblée, mais droite, sur les supérieures. — ♀ semblable.

Très-commune partout, dans les lieux herbus et au bord des bois, en mai, puis en juillet et août. Coll. div. Elle s'élève, dit-on, jusqu'au sommet des Alpes. Je l'ai trouvée aussi dans les Pyrénées.

Chenille cylindrique, non carénée, un peu renflée postérieurement, d'un vert-jaunâtre, à vasculaire nulle ou seulement indiquée par un point rose dans chaque incision. Sous-dorsale jaune, continue, mais vague. Point de stigmatale. Trapézoïdaux d'un vert foncé en transparence, avec un petit poil court. Le tout peu visible. Stigmates cerclés de ferrugineux. Fausses pattes teintées de rose. Tête d'un vert pâle, ayant souvent une ligne rose latérale. Elle vit en août sur le bouleau, et plus rarement sur le chêne.

A. **Heyraria** H.-S.

Herr.-Sch. p. 85 fig. 251, 252.

D'un gris-bleuâtre foncé, sauf à la base, avec quatre lignes aux supérieures et trois aux inférieures (mais la subterminale peu distincte), et la frange d'un gris-sale. Supérieures un peu plus aiguës.

Nord de l'Allemagne.

Je ne l'ai pas vue, mais M. Lederer la rapporte ici, et M. Her.-Schœffer lui-même pense qu'elle pourrait bien être une variété locale.

B.

Entièrement sablée de noir, surtout sur les bords, avec la dernière ligne seule visible, et encore en partie éteinte.

Une ♀. Coll. Zeller.

Cette curieuse variété, qui est peut-être purement accidentelle, a été mentionnée par M. Fischer V. R.

984. Cabera Rotundaria Haw.

Haw. p. 289 — Steph. Ill p. 196 — Wood 525 = *Confinaria* Frey. I pl. 60 fig. 2.

Elle est extrêmement voisine de la *Pusaria*, mais plus petite ; moins fortement sablée de noir, à ailes généralement plus courtes : les supérieures avec le bord terminal plus convexe. Les deux lignes extrêmes des premières ailes sont beaucoup plus rapprochées, et l'intermédiaire (ombre médiane), au lieu de former une troisième ligne aussi droite que les deux autres et à égale distance de chacune d'elles, est sinueuse et très-rapprochée de l'extrabasilaire. — ♀ semblable.

Angleterre, Carniole. Un ♂, une ♀. Coll. Gn. Toujours rare et locale.

La chenille de cette *Cabera* a été élevée dernièrement en très-grande quantité en Angleterre, où l'on s'est assuré qu'elle est tout-à-fait distincte de celle de la *Pusaria*. Les deux individus que j'ai sous les yeux proviennent de cette éducation. Le ♂ a l'extrabasilaire arquée, tandis que la ♀ l'a droite comme *Pusaria*. Je suppose que ce caractère n'est pas constant, cependant on l'observe aussi sur la figure de Freyer.

* 985. CABERA EXANTHEMARIA Alb.

Albin pl. 92 *e-h* — Scop. 542 — Wien.-Verz. H-5 — Schr. 1647 — Bork. 117 — Esp. pl. 33 fig. 3-4 — Treits. I p. 346 et Sup. p. 200 — Dup. V p. 14 pl. 171 — Steph. III p. 197 — Wood **526** — Lyon. p. 264 pl. 26 fig. 1-5 — Evers. p. 394 — Bdv. 1811 — Herr.-Sch. p. 85 — Lah. 145 = *Striaria* Hb. 88 — Haw. p. 289.

Larv. Alb. Hb. Lyon.

Commune dans toute l'Europe, en mai et août, dans les bois où croissent des *Salix*. Sa chenille est commune et des plus faciles à élever.

Hubner cède à un caprice fort rare chez lui, en donnant un nom tout nouveau à une espèce si anciennement connue.

Elle varie beaucoup, mais ne constitue pas, à proprement parler, de races distinctes. Voici les espèces qu'on a créées à ses dépens.

A.

Hb. 506 — Var. γ. Haw.

Sans aucune ligne.

B. **Arenosaria** Haw.

Haw. p. 289.

Plus foncée et plus fortement sablée.
Elle a aussi sa variété sans lignes, au dire de Haworth.

C. **Approximaria** Haw.

Haw. p. 289.

Aussi foncée que la variété B, mais les deux premières lignes des ailes supérieures se réunissent presque en une seule.

D. **Pellagraria** Gn. olim.

Plus grande. Ailes supérieures ayant l'apex plus prolongé et le bord plus droit. La couleur est plus blanche et moins salie d'atomes. Les lignes

me paraissent moins tremblées. Celle du milieu est traversée de part d'autre, mais surtout en dessous, par un petit trait cellulaire bien noir, visible aux quatre ailes. Le front est marqué de points noirs sur la partie brunâtre, qui est plus étendue que chez l'*Exanthemaria.*

Coll. Gn. Un ♂, envoyé par M. Donzel, qui l'a pris soit aux environs de Lyon, où il habitait, soit dans les Basses-Alpes, où il faisait de fréquentes excursions. Serait-ce une espèce distincte?

986. Cabera Erythemaria Gn.

Cette petite espèce est à la *Variolaria* ce que l'*Exanthemaria* est à la *Pusaria;* c'est-à-dire que le fond de la couleur est sali de brun-jaunâtre, et que les atomes sont plus nombreux. Elle a deux lignes bien distinctes sur le milieu des quatre ailes, outre l'extrabasilaire des supérieures. Le corps et les pattes participent de la couleur du fond. Le front est entièrement d'un carné-ochracé.

Pensylvanie. Un ♂. Coll. Mus. Canada. Une ♀. Coll. Gn.

A.

Aucune ligne sur les quatre ailes, qui sont simplement aspergées de stries jaunâtres.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Bdv.

987. Cabera Variolaria Gn.

25^{mm}. Ailes d'un blanc assez pur, avec quelques atomes un peu plus nombreux que chez *Pusaria*, et une seule ligne bien distincte, commune, d'un gris-pâle. On voit aussi les traces d'une extrabasilaire. Le dessous est tout blanc, et les inférieures ont un point noir cellulaire à peine visible. Front couleur de rouille, avec la partie inférieure blanche. — ♀ un peu plus grande (28^{mm}), avec les dessins encore moins distincts, et les ailes moins arrondies.

Pensylvanie. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus.

C'est la plus petite des *Cabera.*

988. Cabera Tinagmaria Gn.

31^{mm}. Ailes d'un blanc soyeux, avec quelques stries et deux fines lignes parallèles, sinueuses, écartées, placées sur le dernier tiers de l'aile : le tout d'un gris tellement pâle qu'il faut de l'attention pour les apercevoir (au moins dans mon exemplaire, qui n'est pas de première fraîcheur). Un petit point cellulaire brun sur les quatre ailes. Front d'un beau blanc,

avec la partie inférieure brune et la partie supérieure d'un jaune de rouille nettement tranchés.

Nord de la Chine. M. Fortune. Un ♂. Coll. Gn.

989. Cabera Albeolaria Bdv.

Bdv. 1810.

Je n'ai pas cette espèce, que M. Boisduval dit avoir vue, et qui se trouve en Andalousie. Comme il n'en donne aucune description, je ne puis la porter ici que pour mémoire.

Gen. ACRATODES Gn.

Chenilles...... — Antennes courtes: celles des ♂ garnies de dents courtes, mais serrées, terminées par des cils recourbés; celles des ♀ un peu moniliformes. — Palpes squammeux, ne dépassant pas le front, qui est peu bombé. — Corps robuste: l'abdomen presque égal dans les deux sexes, à valves déhiscentes; celui des ♀ terminé en pointe brusque. — Ailes entières, lisses, luisantes, blanches, sans dessins: les supérieures à apex, les inférieures à angle anal, aigus.

La seule espèce qui compose ce genre ne saurait être réunie ni aux *Cabera* ni aux *Corycia*. Elle a un aspect particulier et rappelle tout-à-fait celui de certaines Pyralides du genre *Phakellura*. Le mâle que je possède a les valves anales redressées à angle droit, ce qui laisse voir en entier les organes de la génération. Je ne sais si c'est par suite d'un accouplement violemment interrompu, ou par une conformation particulière; mais ce qui pourrait faire incliner vers cette dernière opinion, c'est que la femelle elle-même a des valves anales fendues profondément, et qui doivent s'ouvrir à la moindre pression.

990. Acratodes Phakellurata Gn.

20mm. Ailes d'un blanc-de-neige luisant, sans aucuns dessins en dessus, bordées de petits points nervuraux noirs, à peine distincts en dessous. Côte des supérieures lavée, sur cette face, de rose-carné. Partie interne des pattes de cette même couleur. Front blanc, avec le vertex d'un rose-carné. — ♀ semblable.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Gen. CORYCIA Dup.

Dup. IV p. 110 (1829) et V p. 249 = *Bapta* Steph. Led. Herr.-Sch. = *Lomographa* Hb. = *Cabera* et *Acidalia* Bdv.

Chenilles...... — Antennes sans aucune ciliation: celles des ♂ simplement

épaissies; celles des ♀ sétacées. — Palpes atteignant à peine le front, très-grêles et laissant à découvert la trompe, qui est mince et à filets tendant à se disjoindre. — Corps assez robuste, soyeux, unicolore; l'abdomen terminé en pointe conique dans les deux sexes. — Pattes moyennes. — Ailes entières, arrondies, lisses, satinées, blanches, à dessins nuls ou peu nombreux.

Genre créé avec raison par Duponchel (1), pour deux jolies espèces de nos environs, et auxquelles j'en ajoute trois autres exotiques qui présentent bien les mêmes caractères. On ne connait pas encore leurs premiers états, ou, plutôt, ils n'ont pas été décrits, car j'ai obtenu moi-même la *Taminata* de chenille qui avait, je crois, vécu sur un *Salix capræa*, mais sans l'avoir élevée isolément.

Les insectes parfaits ont à peu près les habitudes des *Cabera*, mais ils sont beaucoup moins communs. Ils ne volent que le soir, et se laissent lourdement tomber des arbres pendant le jour. Ils ne paraissent avoir partout qu'une génération.

991. Corycia Mytylata Gn.

34mm. Ailes supérieures à apex aigu et à bord presque droit; inférieures un peu prolongées à l'angle anal, d'un blanc satiné luisant, avec la frange d'un jaune un peu brunâtre. Quatre et trois lignes parallèles à peine visibles et d'un brun extrêmement pâle : les premières non sinuées et à peine arquées, la dernière denticulée. Dessous blanc et sans dessin : les supérieures légèrement enfumées à la base. Front blanc.

Nord de l'Inde. Une ♀. Coll. Gn.

992. Corycia Hermineata Gn.

27mm. Ailes très-arrondies, d'un blanc de neige mat et non irisé, à frange concolore et sans aucun dessin. Dessous également blanc, à côte concolore. Les quatre ailes ayant sur la disco-cellulaire une traînée de poils d'un gris pâle, terminée par une sorte de point à la jonction des 2 et 3. Corps, pattes et tête blancs.

Canada, Amérique septentrionale. Deux ♀. Coll. Bdv. et Gn.

993. Corycia Albata Lef.

Ne diffère absolument de la précédente qu'en ce que la côte des supérieures est blanche en dessous, comme tout le reste.

Georgie américaine. Un ♂. Coll. Lefebvre.

(1) M. Stephens a reconnu lui-même (Cat. Brit. Mus. p. 213) que son genre *Bapta* était postérieur au genre *Corycia* de Duponchel.

994. Corycia Vestaliata Gn.

21^{mm}. Ailes très-arrondies, d'un blanc-de-neige légèrement irisé, à frange concolore, sans aucun dessin. Dessous des supérieures lavé à la côte de brun-mordoré pâle, fondu. Pattes teintées de ce même brun. Tête entièrement blanche, avec les antennes d'un brun-d'argile.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Zell. et Gn.

* 995. Corycia Temerata W.-V.

Wien.-Verz. O-7 — Bork. 245 — Hb. 91 **376, 377** — Treits. II p. 246 — Dup. V p. 248 pl. 188 fig. 1 — Frey. I pl. 84 fig. 1 — Bdv. 1832 — Herr.-Sch. p. 69 — Lah. 111 = *Punctata* Fab. 248 — Steph. p. 295 — Wood 689 = *Sylvestrata* Hb. Beitr. I, IV fig. S = *Nubeculata* Haw. p. 355.

Larv. ignot.

France, Angleterre, midi de l'Allemagne, Autriche, Suisse. En mai et 1ers jours de juin, puis fin juillet. Coll. div.

* 996. Corycia Taminata W.-V.

Wien.-Verz. O-6 — Bork. 244 — Hb. 90 et Beitr. 4 pl. IV fig. Y — Treits. II p. 245 — Dup. V p. 250 pl. **188** fig. **2** — Frey. I pl. 84 fig. 2 — Bdv. 1808 — Herr.-Sch. p. 69 — Lah. 110 = *Bimaculata* Fab. 207 — Vill. p. 371 pl. 6 fig. 17 — Haw p. 356 — Steph. III p. 294 — Wood 688 = *Punctata* Brahm. 281.

Larv. ignot.

France, Angleterre, Hongrie, Dalmatie, etc. Dans les bois couverts, au commencement de juin. Coll. div.

La phrase du Catalogue de Vienne ne permet pas d'équivoque. C'est donc bien à tort que Fabricius a changé le nom publié cinq ans avant son *Species insectorum.*

La figure de Hubner est mauvaise comme toutes celles de sa pl. 17.

Gen. ALEUCIS Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 269 — Steph. = *Ephyra* Curt. Dup. = *Bapta* Herr.-Sch. Led.

Chenilles...... — Antennes minces et sans ciliation dans les deux sexes. — Palpes très courts, mais larges, squammeux-hérissés, à articles indistincts. —

Corps grêle : le thorax étroit, à ptérygodes allongées ; l'abdomen des ♂ effilé, caréné ; celui des ♀ épais et un peu carré à l'extrémité. — Pattes grêles. — Ailes entières, larges, soyeuses, discolores, à franges longues et serrées : les supérieures à apex aigu, avec la frange plus courte, sombres, à lignes ondées ; les inférieures claires, arrondies, à dessins mieux marqués en dessous.

Ce genre créé par moi et placé dans la famille des Cabérides, a été déplacé par Duponchel, qui en a fait une *Ephyra*, sans doute sur l'autorité de Curtis, puis remis à sa véritable place par M. Herr.-Schæffer, mais confondu avec les *Corycia*. En examinant les caractères que je donne de ces deux genres, on verra qu'ils diffèrent essentiellement, et que je ne puis que persister dans leur séparation.

Bien que les chenilles des *Aleucis* aient été élevées, on n'en a pas gardé de description. Je crois qu'elles se rapprochent beaucoup de celles des *Cabera*. Les papillons éclosent dès les premiers jours du printemps, et on les voit voler le soir, sur les prunelliers en fleur. Je n'en ai jamais trouvé pendant le jour.

997. Aleucis Pictaria Curt. Gn. pl. 15 fig. 3.

Curt. pl. 447 — Steph. III p. 183 — Wood 503 — Bdv. 1821 — Herr.-Sch. p. 69 fig. 40 — Lah. 112.

Larv. fere ignot.

27mm. Ailes supérieures d'un gris-violâtre foncé, avec deux lignes ou ombres sinuées : la première presque droite, la seconde écartée à la côte, rapprochée au bord interne. Entre elles, une tache cellulaire noirâtre, légèrement pupillée, de la couleur du fond. Inférieures d'un gris-blanc satiné, avec la frange plus foncée et les traces d'une ligne médiane dentée, se terminant au bord abdominal par un groupe d'atomes noiratres. Une série terminale de petits points nervuraux aux quatre ailes. Dessous des supérieures uni, des inférieures fortement saupoudré, avec un trait et une ligne médiane commune plus foncés. Tête concolore. — ♀ semblable, mais à ailes un peu plus étroites et plus courtes.

France centrale, Angleterre, Suisse, midi de l'Allemagne, en avril. Elle n'est pas très-rare autour de Châteaudun, sur les prunelliers en fleur.

Serait-ce cette espèce que mentionne Gmelin (p. 2458) d'après Bergstraesser ? C'est fort douteux. Quant à celle de Thunberg, que je n'ai pas pu consulter, il est très-peu vraisemblable qu'elle soit la même, puisque Fabricius, qui le cite, dit : *puncto strigaque viridibus*.

FAM. XIV.

MACARIDÆ Gn.

Chenilles nullement ramiformes, peu allongées, cylindriques, à tête globuleuse ; vivant à découvert sur les arbres ou arbrisseaux. — Chrysalides dans des coques, parmi les broussailles ou à la surface de la terre. — Papillons de taille moyenne, à antennes pubescentes ou garnies de cils, rarement de lames ; — à palpes médiocres, droits ou peu ascendants, connivents au sommet, squammeux-hérissés ; — à thorax un peu oblong, un peu velu ; — à abdomen assez long, mais ne dépassant pas les ailes inférieures, robuste et oblong dans les ♀ et souvent marqué d'un double rang de points ; — à pattes médiocres, grêles, mutiques : les tibias postérieurs une fois et demie aussi longs que la cuisse, souvent renflés ; — à ailes minces, lisses, sablées d'atomes foncés et épars, concolores et à dessins communs : les supérieures triangulaires, à apex prolongé, à bord terminal souvent échancré au sommet, toujours rentrant inférieurement ; les inférieures souvent anguleuses ou dentées, mais non échancrées, le dessous marqué de dessins plus prononcés que le dessus. — Une aréole simple, très-longue et très-étranglée. Point de 1". Indépendante plus faible, insérée au milieu de la disco-cellulaire. Costale des inférieures soudée à la sous-costale jusqu'au tiers de la cellule. Point d'interne.

Cette famille, assez tranchée pour ne pouvoir se réunir à aucune autre, même sur nos espèces européennes, se reconnaîtra surtout à ses ailes ordinairement anguleuses, et dont les supérieures sont fréquemment échancrées au-dessous de l'apex, tandis que les inférieures, légèrement dentées, ont la dent du milieu plus saillante et formant tantôt une petite queue courte, tantôt un angle qui les fait paraître quadrangulaires.

Ses premiers états sont encore plus caractéristiques. Ici, les chenilles ne sont point ramiformes, et elles imitent plutôt un pédoncule vert qu'une branche de bois sec. Elles n'ont aucune éminence sur le corps, et leur tête est arrondie. Enfin, elles sont ornées de lignes longitudinales. Elles vivent généralement sur les arbres ou les arbrisseaux, et tout-à-fait à découvert. Plusieurs ont deux générations, suivant le climat. Toutes celles qui habitent nos pays sont dans ce cas.

La famille des Macarides ne contient que trois genres, dont deux assez nombreux en espèces, mais qui le deviendront bien davantage par la suite, car ils habitent toutes les contrées du globe, et il en est où elles sont particulièrement abondantes, l'Amérique, par exemple. Celles d'Europe seules ont été bien connues des auteurs.

Parmi celles que je n'ai pu retrouver en nature, je citerai : *Libaria* Cram. 337 L. M. de Surinam, qui est peut-être une *Godonela* plutôt qu'une vraie *Macaria*.

Gen. AMILAPIS Gn.

Chenilles pédonculiformes, non atténuées, sans aucune éminence et avec le 10e *anneau seulement un peu renflé; vivant sur les arbres. — Chrysalides à ventre renflé, à dos déprimé. — Antennes des ♀ minces et filiformes. — Palpes très-grêles, linéaires, dépassant à peine la tête, connivents à l'extrémité. — Trompe courte, mais robuste. — Front ne dépassant pas les yeux. — Corps assez robuste: l'abdomen des ♀ terminé en pointe aiguë et munie d'un oviducte rétractile de la longueur du thorax. — Ailes oblongues, fortement dentées, la dent du bout de la 2 formant une saillie prononcée et échancrée de chaque côté. Costale des inférieures entièrement libre.*

Je ne puis guère préciser les caractères de ce genre, car je n'ai que deux individus femelles très-mutilés. Ils me suffisent pourtant pour m'assurer que le genre est valable; mais non pour affirmer pleinement la place qu'il doit occuper. Tout ce que je puis dire, c'est qu'ils me paraissent pouvoir se placer, au moins provisoirement, dans la présente famille, et que les auteurs anglais, qui ont cru une des espèces européenne, l'ont rangée (avec doute toutefois) dans le genre *Macaria*.

La chenille, que je connais par un dessin d'Abbot, vient encore me confirmer dans mon opinion. Ce dessin la représente tout-à-fait lisse, sans aucune éminence, et à peu près semblable à celles de nos *Macaria*. Seulement, le dixième anneau est un peu gibbeux, comme chez tant de *Geometra*, des genres les plus divers. Elle se trouve en automne et subit toutes ses métamorphoses dans la même année.

Ce genre paraît exclusivement américain.

998. Amilapis Unipunctata Haw.

Haw. p. 345 — Steph. III p. 321 pl. 31 fig. 3 — Wood 747.

40^mm^. Ailes d'un brun-isabelle (couleur de cerf), arrosé d'atomes plus foncés, avec l'espace médian très-large, tirant sur le gris clair et limité par deux lignes noirâtres, sinuées et dentées. Frange du même brun-noirâtre. Une ombre médiane légère traverse l'espace médian: Une autre traverse également l'espace terminal et est interrompue, entre les 1' et 2', par un gros point blanc arrondi. Ce point disparaît en dessous, où les ailes sont d'un ton plus uniforme.

Amérique septentrionale. Deux mauvaises ♀. Coll. Bdv. et Gn. Suivant Abbot, elle est commune dans les bois de chênes, en septembre.

Chenille d'un vert-jaunâtre, avec les côtés lavés de rougeâtre, et la tête de cette dernière couleur. Elle vit sur plusieurs arbres, comme l'orme,

le chêne, le cournouiller, etc. La chrysalide est noirâtre, avec l'enveloppe des ailes teintée de carné-rosé.

Haworth l'a trouvée dans la collection Francillon et a cru qu'elle habitait l'Angleterre.

999. Amilapis Nullaria Hb.

Hb. Europ. Schm. 18 — Esper pl. 146 fig. 1.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais elle me paraît bien appartenir à ce genre.

Elle est de la même taille et de la même couleur que la précédente, mais Hubner ne figure qu'une seule ligne commune, et, au lieu du point blanc subapical, elle a quatre anneaux noirâtres superposés, dont les deux extrêmes plus petits.

Je pense qu'elle est aussi de l'Amérique septentrionale.

Gen. EILICRINIA Hb.

Hb. Verz. p. 287 = *Ilicrina* Herr.-Sch. = *Ennomos* Treits. Bdv. = *Philobia* Dup.

Chenilles...... — Antennes épaisses, veloutées, mais sans aucune ciliation dans les deux sexes. — Tête assez petite. — Palpes très-courts, atteignant à peine le front, écartés, comprimés, à articles indistincts. — Front bombé, mais plutôt squammeux que velu. — Corps assez robuste : le thorax à collier bien développé ; l'abdomen ne dépassant pas l'angle anal, épais et conique chez les ♂. — Pattes grêles : les tibias postérieurs non renflés, à éperons très-rapprochés — Ailes supérieures ayant au sommet une échancrure plus foncée, après laquelle vient une dent ou angle arrondi aussi saillant que l'apex, avec la tache cellulaire grande et bien marquée ; les inférieures sinuées, sans angle au milieu.

C'est avec grande raison que ce genre a été séparé du G. *Macaria* par les auteurs modernes. Il n'a presque de commun avec lui que l'échancrure des ailes supérieures, et si la découverte des chenilles venait prouver qu'il appartient aux Ennomides, je n'en serais nullement surpris. Les caractères ci-dessus feront assez voir en quoi il diffère.

Il n'est pas complètement homogène, et se divise en deux groupes fort tranchés. Le second forme le genre proprement dit. Les espèces qui le composent ont entre elles la plus grande parenté, à ce point même qu'on pourrait mettre en doute si elles ne sont pas toutes des modifications d'un même type. Leurs ailes sont entières ; les supérieures ont l'échancrure fortement bordée de brun tranché, et la tache cellulaire est cordiforme très-

grande, au point qu'elle occupe toute la cellule, et touche souvent à la côte.

Dans le premier groupe, les ailes sont sinuées et presque dentées, bordées d'un filet brun très-net. Les inférieures ont deux dents plus saillantes au bout des 1 et 2 ; la tache cellulaire des supérieures est beaucoup plus petite et plus isolée, et leur échancrure est plutôt lavée que bordée de brun. Les palpes sont d'ailleurs un peu longs. L'espèce qui le compose rappelle un peu, pour la forme et les dessins, l'*Acidalia Emarginaria*, près de laquelle M. H.-Schœffer l'a placée.

Toutes ces espèces habitent la Hongrie et la Russie, et sont plus ou moins rares dans les collections. Elles présentent chacune une variété qui, dans l'opinion de M. Lederer, n'est autre que la seconde ponte modifiée par l'époque d'éclosion ; car il paraît que les *Eilicrinia* ont deux générations, malgré l'assertion contraire de M. H.-Schœffer. Ce dernier auteur a érigé une de ces variétés en espèce séparée.

GROUPE I.

※ 1000. Eilicrinia Trinotaria Meitzn.

Metzn. Ent. Zeit. 1846 p. 183 — H.-S. p. 28 fig. 310 — Led. p. 12.

La figure de M. Schœffer représente les stries trop grossières. Le fond n'est point strié, mais sablé ou pointillé comme chez les espèces voisines. Quant à la forme des ailes, j'en ai parlé dans les généralités du genre. M. Herrich-Schœffer met cette espèce dans les Acidalies. Pour moi, elle me semble, comme à M. Lederer, beaucoup mieux à sa place ici. La chenille décidera.

Constantinople, Brousse. Une ♀. Coll. Lederer.

A.

Fond des ailes d'un blanc-ochracé, avec la teinte terminale d'un roux-isabelle. Lignes beaucoup moins marquées en dessous.

Brousse. Un ♂. Coll. Lederer.

GROUPE II.

Type. ※ 1001.* Eilicrinia Cordiaria Hb.

Hb. Beitr. II pl. 4 fig. Z — Bork. 52 — Hb. 41 **342** — Treits. I p. 7 et Sup. p. 167 — Fis.-Rosl. p. 45 — Dup. IV p. 199 pl. 149 f. 4 — Bdv. 1440 — Herr.-Sch. p. 52 — Led.

Larv. ignot.

28^{mm}. Ailes blanches : les supérieures pointillées de noir, avec une large tache cellulaire d'un brun mêlé, réniforme, mais munie d'un angle

dans son milieu extérieur (ce qui l'a fait comparer très-improprement à un cœur) et touchant la côte, qui est brune en cet endroit. Un petit trait brun un peu plus loin. Echancrure fortement bordée de brun liseré intérieurement de noirâtre. Ailes inférieures peu pointillées, avec une tache cellulaire et une ligne à peine distinctes. Dessous un peu jauni, avec une tache cellulaire et une ligne fortement sinuée, noirâtres : les supérieures ayant, dans la cellule, une traînée d'atomes noirâtres. — ♀ plus grande, plus jaunâtre, avec les lignes plus marquées.

Autriche, Hongrie, en juillet, sur le tronc des saules. Encore rare dans les collections. — Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

A. **Animata** F.-R.

Fis.-Rosl. p. 15 — H.-S. p. 53 fig. 364 = *Cordiaria* Frey. I pl. 78 f. 3.

D'un ton ochracé, moins pointillée de noir, avec la frange et une partie du bord terminal teintées de jaune-roussâtre. Tache cellulaire plus isolée de la côte, parce que celle-ci est moins brune. Lignes ordinaires nulles ou à peine distinctes en dessus, moins marquées et roussâtres en dessous.

Hongrie, Syrmie. Un ♂. Coll. Lederer.

Je pense, avec M. Lederer, que cette *Animata* n'est qu'une variété de *Cordiaria;* variété probablement correspondante aux deux ci-après, et due peut-être à l'époque d'éclosion. Un des caractères sur lesquels appuie beaucoup M. Herrich-Schœffer (l'absence des lignes) ne prouve rien ici, car le ♂ de la *Cordiaria* que j'ai devant les yeux n'en a qu'une trace à peine sensible. Enfin, il est à remarquer que Hubner, Borkhausen et Treitschke n'ont fait aucune différence entre les individus blancs et les jaunes, en sorte qu'on serait fort embarrassé d'établir entre eux une synonymie distincte chez ces premiers auteurs.

1002. Eilicrinia Subcordaria H.-S.

H.-S. Sup. p. 71 fig. 446 — Leder. p. 98.

Elle diffère surtout de la variété *Animata*, par ses ailes moins profondément échancrées, et où l'échancrure n'est bordée que d'une teinte brune délayée. Enfin les lignes sont moins sinueuses et moins dentées, et la tache cellulaire est évidée.

Turquie.

A.

Les ailes supérieures sont d'un gris-cendré tirant sur le violâtre, avec les lignes noirâtres ; les inférieures sont d'un blanc poudré de gris.

Steppes des Kirghises. Une ♀. Coll. Lederer.

1003. EILICRINIA ANICULARIA Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1852 p. 159.

Je n'ai point vu cette espèce que M. Eversmann compare à la *Cordiaria*, dont elle a la taille et le port. Elle est d'un gris-cendré comme la *Palumbaria*. La tache cellulaire figure un anneau allongé d'un gris-brun. L'espace médian est plus foncé et limité par deux lignes encore plus sombres. Une tache apicale lunulée. Ailes inférieures blanchâtres, avec une ombre parallèle au bord, mais assez distante.

Steppes entre le Volga et l'Ural.

GEN. MACARIA Curt.

Curt. Ent. Brit. III p. 132 (1826) — Bdv. Dup. H.-S. = *Semiothisa* Hb. Verz. = *Philobia* Dup. = *Godonela* Bdv.

Chenilles assez courtes, sans éminences, non atténuées, marquées de lignes longitudinales; vivant à découvert sur les arbres et arbrisseaux. — Chrysalides dans des coques à la surface de la terre. Antennes moniliformes ou même crénelées, pubescentes, à cils fasciculés, ou même pectinées. — Palpes connivents en bec aigu, mais très-court : le 3e article très-court, obtus au sommet. — Front un peu velu, à poils s'avançant inférieurement sur les palpes. — Corps grêle, squammeux : l'abdomen long, sablé ou ponctué, non conique et terminé par des poils équarris dans les ♂. — Tibias postérieurs souvent renflés et contenant des poils, leurs éperons alors très-raccourcis. — Ailes oblongues, traversées de trois lignes ondées, plus ou moins distinctes : les supérieures prolongées à l'apex et souvent coupées, au-dessous, par une échancrure bordée ou ponctuée de brun; les inférieures plus ou moins carrées et dentées, ayant au milieu du bord terminal un angle souvent caudiforme, leurs dessins plus nets en dessous qu'en dessus. — Ailes souvent relevées et appliquées l'une contre l'autre.

Ce genre, très-nombreux déjà, et qui le deviendra bien davantage par la suite, habite surtout l'Europe et les deux Amériques, car le petit nombre d'espèces indiennes qu'il renferme a un aspect particulier. Mais les vraies *Macaria* abondent dans l'Amérique méridionale, d'où on en reçoit à chaque envoi plusieurs espèces nouvelles.

Les chenilles nous sont bien connues Elles vivent chez nous sur les arbres, principalement du genre *Salix*, où on les rencontre assez abondamment à l'automne. Elles ne sont point difficiles à élever et donnent leurs papillons en mai et juin. Il y a des contrées où elles ont une seconde génération, mais la plupart du temps elles ne paraissent qu'une fois, en se prolongeant pendant une partie de l'été.

Les papillons ont les mœurs de toutes les Géomètres. Quelques-uns d'entre eux habitent exclusivement les bois d'arbres résineux qui nourrissent leurs chenilles. Les autres volent dans les bois et les prairies. Ils aiment à relever leurs ailes comme les Diurnes, quoique dans le véritable repos ils les tiennent étendues comme la plupart des Géomètres.

J'aurais voulu, pour mettre de l'ordre dans ce genre nombreux, et pour faciliter la reconnaissance des espèces, le diviser en groupes basés sur la présence ou l'absence de l'échancrure des premières ailes, mais je n'ai pu arriver à ôter à cette division ce qu'elle aurait eu d'artificiel. Il est rare, en effet, que cette échancrure soit complètement absente, ou, du moins, qu'on ne puisse distinguer à une légère dépression, ou même à des points ou taches plus prononcés, la place qu'elle occupe ordinairement. D'un autre côté, quelques espèces ont cette échancrure si peu accusée, qu'on s'y tromperait trop facilement. Je me bornerai à signaler trois petits noyaux qui pourraient, par la suite, former des groupes plus naturels. Ainsi, les deux dernières espèces de l'Inde ont un aspect particulier et ressemblent un peu aux *Acidalides*. Les espèces du n° 1024 au n° 1028 se reconnaissent à leurs tête et collier d'un jaune de miel, et à leurs ailes à fond violâtre. Elles habitent spécialement les bois de pins. Enfin, les *Macaria* 1042 à 1044 ont une coupe et des dessins tout particuliers, et, à les considérer isolément, on les croirait d'un genre tout différent; mais ces petits noyaux se fondent avec la masse des espèces, et s'y fondront encore davantage par des espèces intermédiaires. Quant au genre *Godonela* de M. Boisduval, il est impossible d'en saisir la séparation, et, dans tous les cas, on ne peut trouver aucun caractère pour les différencier des *Macaria*.

Quoi qu'il en soit de ces divisions, le genre *Macaria* se reconnaît aisément. Presque toutes les espèces sont de la même taille; leurs ailes sont de couleurs pâles, quelquefois grises, ou, le plus souvent, d'un blanc-jaunâtre, couvertes de petites stries transversales ou parsemées de petits atomes plus foncés. Les supérieures sont traversées par trois lignes ondulées, comme chez les Noctuelles : la première répond à l'extrabasilaire, la seconde à l'ombre médiane, et la troisième à la coudée. C'est toujours celle-ci qui est la plus marquée. Derrière elle, se remarque très-fréquemment une bande sombre qui, souvent, n'est que la transparence du dessous, où elle est toujours mieux accusée et plus vive en couleur. Chez beaucoup d'espèces, cette bande est remplacée, aux ailes supérieures, par une tache brune divisée en fragments par les nervures et par une ligne claire, en sorte qu'elle forme un groupe de points que Linné a comparés à des excréments de mouche. Les ailes inférieures sont toujours anguleuses à l'extrémité de la 2, mais cet angle est plus ou moins saillant, suivant les espèces, et, comme dans la plupart d'entre elles, la dent qui le précède et celle qui le suit l'échancrent des deux côtés, il forme alors une sorte de queue plus ou moins aiguë.

Les pattes varient aussi beaucoup dans le genre *Macaria*. M. Herrich-Schœffer a indiqué comme caractère, les tibias extérieurs moitié moins

longs que leurs cuisses, mais ceci ne se vérifie pas sur les espèces exotiques. En revanche, les tibias postérieurs sont fréquemment renflés, et renferment même souvent des pinceaux de poils. Leurs éperons sont alors réduits de moitié ou des trois quarts, surtout les postérieurs, qui sont alors quelquefois comme de simples moignons.

Enfin, on observe encore une autre particularité chez les *Macaria*. Elle n'a pas échappé à M. Lederer. C'est une dépression parfois dépourvue d'écailles, qui est placée à la base des ailes supérieures des mâles, et que cet entomologiste a employée comme caractère générique. Mais, outre qu'on la rencontre chez une foule de Géomètres des genres les plus variés, elle n'est pas également facile à constater chez toutes les *Macaria*. M. Lederer dit qu'elle est très-peu distincte chez *Notata* ; elle l'est encore bien moins chez certaines espèces exotiques, comme *Agrammata*, *Combinata*, et beaucoup d'autres chez lesquelles on pourrait même, sans exagération, prétendre qu'elle manque tout-à-fait. En revanche, elle est extrêmement développée chez certains autres (*Gambarinata*, *Achetata*), où elle forme une sorte de poche recouverte par des poils, et très-visible, même en-dessus des ailes.

Les auteurs ont connu, on le conçoit, plusieurs *Macaria* exotiques, mais dans un genre où les espèces sont si nombreuses et si voisines, il est difficile de les retrouver, surtout sans le secours des figures. Ainsi, la *Regulata* de Fabricius (E. S. 130) est certainement de ce genre ; mais, malgré sa description assez longue, on ne peut la rapporter avec certitude à aucune des nombreuses espèces du nouveau continent. Cramer a figuré sous le nom de *Notata*, deux espèces différentes dont je n'ai retrouvé qu'une seule, 371 G., la fig. H de la même planche ne se rapportant bien à aucune de celles que je connais. Enfin, MM. Bremer et Grey décrivent (p. 20), sous le mauvais nom de *Cinerearia*, comme appartenant à ce genre, une espèce du nord de la Chine que je n'ai pu reconnaître dans aucune de celles que je possède.

✲ 1004. Macaria Alternata V.-W.

Wien.-Verz. G.-11 — Hb. **315** — Treits. I p. 17 et Sup p. 169 — Dup. IV p. 203 pl. 49 f. 3 — Steph. p. 320 — Frey. Beitr. pl. 138 — Wood 743 — Bdv. 1472 — Herr.-Sch. p. 51 — Lah. 84 = *Prænotata* Haw. p. 346.

Larv. Treits. indic.

France, Allemagne, Angleterre, en mai et août. Coll. Gn. A peine plus rare que la suivante.

Treitschke a commis une erreur en assignant le *Pinus sylvestris* pour nourriture à la chenille. M. Herrich-Schœffer en le corrigeant, en commet une seconde, puisqu'il dit qu'elle vit sur les plantes basses. Elle mange des *Salix*, et principalement le *S. capræa*, sur lequel je l'ai élevée bien des fois.

Type. *

1005. Macaria Notata Lin.

S. N. 232 — F. S. 1258 — Clerck pl. 6 f. 11 — Wien.-Verz. F-11 — Fab. 152 — Schw. pl. 21 fig. 6, 7 — Bork. 50 — Schr. 1632 — Esp. pl. XVI fig. 4-6 — Hb. 53, 316 — Haw. p. 346 — Treits. I p. 10 et Sup. p. 169 — Dup. IV p. 200 pl. 149 f. 2 — Steph. p. 319 — Frey. I pl. 53 f. 1 — Wood 742 — Bdv. 1471 — Sepp VII pl. 9 — Herr.-Sch. p. 51 — Lah. 83.

Larv. Hb. Treits.

30mm. Ailes d'un blanc sali par une multitude de stries d'un brun-pâle : les supérieures avec trois lignes un peu plus foncées, vagues, parallèles, ondées, commençant par un point costal brun. Après la 3e, une grande tache costale carrée, d'un brun-marron, ponctuée inférieurement de noir. Au-dessous, une tache noire divisée en cinq points inégaux. Echancrure brune. Ailes inférieures avec deux lignes, et derrière la seconde, des traces de la bande du dessous. Dessous des quatre ailes à dessins plus distincts. Un point cellulaire, mais pas de taches carrées. Derrière la 3e ligne, une bande dentée d'un brun clair, très-incomplète, et réduite aux supérieures à trois dents sous-costales, évidée aux inférieures pour sa plus grande partie. Poche basilaire nulle ou à peine sensible. Deux rangs de points noirs sur l'abdomen. Tibias postérieurs peu renflés. Tête et collier d'un brun-rouillé. — ♀ semblable.

Toute l'Europe, dans les bois frais, en mai et août, mais jamais en grande quantité. Coll. div. Il est plus sûr de l'élever de la chenille qui se rencontre facilement à l'arrière-saison.

Elle varie un peu pour l'expression des dessins et le plus ou moins de densité des atomes. Hubner et Duponchel ont figuré les deux extrêmes sous ce dernier rapport. Les auteurs mentionnent deux autres variétés, savoir : le Wien-Verz. une ♀ où les taches étaient oblitérées, mais les lignes beaucoup plus larges, et Borkhausen, un individu pris à Darmstadt, qui aurait un fond bleuâtre, mais il est possible que cette dernière fût l'*Alternata*, qui était inconnue à Borkhausen.

1006. Macaria Enotata Gn.

Notata Cr. 371 G.

Très-voisine de notre *Notata* d'Europe, mais le fond est plus gris. La 3e ligne n'est pas coudée supérieurement, et la tache brune qui la suit est plus droite, plus oblique, et tend à former une bande. — Les ailes inférieures sont plus dentées. — En dessous, la bande rousse est bien marquée et très-entière, et sa partie interne est coupée droit et bien séparée de la ligne qui la précède. Enfin, l'espace terminal est plus jauni.

Brésil, Surinam, Cayenne, Amazone. Trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

Il est bien pardonnable à Cramer d'avoir pris cette Géomètre pour la *Notata* de Linné, tant elle en approche. Quant à sa figure H qu'il a donnée comme la femelle, l'erreur est plus grossière. C'est certainement une espèce à part et assez éloignée, mais je ne l'ai pas vue en nature.

1007. Macaria Trinata Gn.

24mm. Ailes d'un blanc-ochracé, saupoudré de gris, avec les lignes ordinaires peu distinctes et la 3e visible en transparence. Supérieures ayant une tache costale brune, disposée en V avec celle d'où naît la 2e ligne; une tache au bout de la cellule, noire, oblongue, non séparée, et l'échancrure brune. Inférieures avec un point cellulaire. Dessous n'ayant de bien marqué que la 3e ligne, qui est très-nette, très-continue, d'un brun-cannelle, sans teinte jaune, droite aux supérieures, régulièrement arquée aux inférieures.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Sa taille et la 3e ligne du dessous la font distinguer de la *Rigidata*.

1008. Macaria Triplicaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 367.

Je ne l'ai pas vue, mais d'après la figure elle me semble pouvoir aller près de *Rigidata ;* elle est d'un gris-testacé très-clair, saupoudré de brun, avec deux lignes communes, droites, très-marquées et assez épaisses, d'un gris foncé liseré de blanc, et l'échancrure profonde et teintée de brun.

Brésil.

1009. Macaria Rigidata Gn.

30mm. Ailes d'un blanc-jaunâtre sale, finement saupoudré de brun, avec les lignes ordinaires peu distinctes. Supérieures ayant au bout de la cellule une tache noire divisée inégalement en deux, et, au-dessus, à la côte, une liture brune, triangulaire, évidée, plus ou moins nette. Echancrure noirâtre. Bord, au-dessous d'elle, droit et oblique. Inférieures carrées, à peine dentées, à angle caudiforme prolongé, avec un point cellulaire noir, assez gros. Dessous encore plus saupoudré, avec les lignes très-distinctes et lavées de jaunâtre : la 3e presque droite, fine, n'étant suivie d'aucune bande, traversant, aux supérieures, la tache noirâtre par la moitié; la 2e très-ondée, passant au-dessus du point cellulaire aux inférieures. Un trait cellulaire aux supérieures. Jambes postérieures renflées, avec la dernière paire d'éperons très-courte. Collier un peu noirâtre.

Brésil. Six ♂. Coll. Gn.

Elle paraît varier beaucoup. Les lignes sont parfois nulles en dessus.

Plus souvent, les dentelures de la seconde sont accusées par de petits points nervuraux. La 3e est plus ou moins droite sous les inférieures. La tache du bout de la cellule est quelquefois absolument nulle. Enfin, celle de la côte manque parfois complètement. Peut-être y a-t-il plusieurs espèces, mais il faudrait voir beaucoup d'individus.

1010. Macaria Transvisata Gn.

30mm. Ailes d'un blanc-paillé clair, un peu transparent, strié çà et là, avec une bande d'un gris clair touchant la seconde ligne, qui est interrompue et punctiforme. Supérieures ayant sur cette bande deux taches subcostales carrées, internervurales, et une troisième entre les 2 et 3, d'un brun-cannelle. Echancrure du même brun, ainsi que trois taches costales à la base des lignes. Ailes inférieures ayant l'angle prolongé, avec un point cellulaire et des lunules terminales. Dessous des quatre ailes d'un blanc un peu nacré, strié, avec la bande du dessus et l'ombre médiane très-nettes, d'un brun-vif : la première dentée extérieurement. Tibia postérieur très-renflé et renfermant un pinceau de poils noirâtres. Antennes pubescentes.

Brésil, Cayenne. Quatre ♂. Coll. Mus. et Gn.

1011. Macaria Nundinata Gn.

30mm. Ailes d'un cendré-violâtre, avec les lignes ordinaires d'un gris plus foncé et mêlé de roux : supérieures ayant dans la cellule une tache subréniforme rousse, cerclée de brun, et, après la seconde ligne, une bande rousse très-large, à bords parallèles, liserés de brun. Dessous des quatre très-strié, ayant derrière la 2e ligne une large bande d'un carmélite clair ; les supérieures marquées en outre d'une tache terminale grise, rejoignant cette bande entre les 1' et 2.

Cayenne. Une ♀ assez mauvaise. Coll. Gn.

Elle est très-voisine de l'*Orbonata*. Serait-ce la ♀ ? la coupe d'ailes est différente.

1012. Macaria Orbonata Gn.

30mm. Ailes d'un cendré clair, striées de gris-foncé, avec deux lignes et une ombre médiane de ce même gris. Supérieures ayant une lunule cellulaire oblique, évidée au milieu, et tout l'espace compris entre la dernière ligne et le bord, d'un gris-noirâtre, avec une bande d'un brun-marron, contiguë à la ligne, mais s'arrêtant à la 4. Ailes inférieures fortement dentées, avec l'angle saillant et caudiforme. Une large bande d'un gris de souris, qui se prolonge jusqu'au bord de l'angle interne à la 1. Dessous plus blanc, avec tous les dessins plus marqués et plus noirs. Ti-

bias postérieurs renflés, sablés de noir, à éperons très-courts. Antennes pubescentes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

1013. Macaria Accumulata Gn.

30mm. Ailes d'un blanc-jaunâtre un peu irisé, sablées d'atomes très-serrés, avec deux lignes et une ombre médiane d'un gris-olivâtre : la seconde finement éclairée en arrière, après quoi le fond devient noirâtre. Supérieures ayant l'échancrure à peine visible et concolore ; inférieures à angle très obtus et presque arrondies. Dessous également sablé d'atomes noirâtres, avec une large bande subterminale, commune, d'un brun nuancé de ferrugineux, et une tache cellulaire : les supérieures ochracées, avec une traînée d'éclaircies blanches partant de l'apex, et le bord terminal foncé ; les inférieures blanches, avec les nervures et des nuances roussâtres.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

1014. Macaria Festivata Gn. pl. 9 fig. 3.

30mm. Ailes bien dentées, d'un blanc-ochracé demi-transparent, finement sablé de noir ; les supérieures à échancrure profonde et bordée de noir, ayant la seconde moitié d'un ferrugineux-clair, séparée de l'autre par une ligne sinueuse, noire, qui va du bord interne à la 2. Sur cette partie ferrugineuse on voit quelques ondes brunes et une tache claire dans le coude, précédée d'une tache noire. A la côte un triangle noir. Ailes inférieures ayant une large bande d'un gris-verdâtre, festonnée par des lignes de la couleur du fond, et la frange de l'angle interne noire. Leur dessous pâle, avec une bande d'un brun-noir, coupée de nervures ferrugineuses. Celui des supérieures avec cette même bande s'élargissant et devenant couleur de rouille à partir de la 1.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

C'est peut-être la plus jolie du genre. Notre figure est mal coupée ; les ailes ne sont pas assez dentées, l'échancrure trop peu profonde et l'angle caudiforme trop peu saillant.

1015. Macaria Agnitaria Hb.

Hb. Züt. 381-382.

Je ne l'ai pas vue en nature. Elle est de la taille d'*Implexata* dont elle paraît voisine, d'un cendré-jaunâtre, fondant en ochracé aux extrémités. Les lignes ordinaires sont très-dentées. La 3e, aux supérieures, est pres-

que droite, suivie d'une autre ligne bleue, avec une tache ronde du même bleu, vis-à-vis de la cellule. La dernière ligne des inférieures est éclairée de blanc et suivie d'une teinte bleuâtre. Le dessous est d'un jaune-paille, avec les lignes du dessus ferrugineuses, et deux taches bleues subterminales aux supérieures.

Bahia.

1016. Macaria Implexata Gn.

30mm. Ailes d'un jaune-paillé sale, avec une ombre commune, extrabasilaire, ondulée, plus foncée : les supérieures à échancrure profonde, lavée de brun-roux, puis à bord rentrant, avec une ligne médiane presque verticale, suivie d'une ombre qui s'y réunit au bord interne, et derrière laquelle le fond est plus foncé et maculé, dans la moitié inférieure, de gris-plombé. Inférieures bien dentées, à angle formant une dent plus saillante, traversées par une ombre médiane roussâtre, bien plus marquée et plus ferrugineuse qu'en dessus.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

1017. Macaria Gigantata Gn.

40mm. Ailes subdentées, d'un ochracé pâle, légèrement striées, avec deux lignes communes très-ondulées, d'un brun pâle : supérieures ayant, en outre, deux autres lignes d'un brun-carmélite foncé, aussi ondulées : l'une extrabasilaire, l'autre joignant la seconde des lignes communes ; un point brun, costal, à la naissance de la première, et une tache d'un gris-plombé derrière toutes, entre 2 et 3. Inférieures à angle prolongé en queue, ayant une tache semblable, mais moins marquée. Dessous des quatre ailes avec cette tache et un point discoïdal, noirs, et toutes les lignes du dessus d'un ton ferrugineux uniforme.

Brésil. Une ♀ en mauvais état. Coll. Gn.

Cette grande *Macaria* ne peut être confondue avec aucune autre.

1018. Macaria Gambarinata Cr.

Cr. 371 B.

30mm. Ailes d'un paillé pâle, avec des lignes communes roussâtres : les supérieures avec une large tache d'un gris-ardoisé ou violâtre foncé, occupant le dernier tiers de l'aile, à partir de la dernière ligne qui s'y trouve confondue, ladite tache coupée à l'apex par un triangle de la couleur du fond A la base se voit une petite poche membraneuse relevée, et dont la naissance est recouverte par des poils inférieurs comme chez *Achetata*. Dessous des quatre ailes avec une ligne et une large bande ferrugineuses,

celle des supérieures appuyée sur une grande tache noire terminale. Tibias postérieurs non renflés. Pattes maculées de noir.

Cayenne, Surinam. Trois ♂. Coll. Gn.

La grande tache du bord et le dessous rendent toute confusion impossible.

1019. Macaria Achetata Gn.

30mm. Ailes d'un paillé clair, avec tout l'espace entre la 3e ligne et le bord un peu plus foncé et plus mat : supérieures avec cette 3e ligne d'un brun-noir, jusqu'à la 3 seulement, les autres vagues et seulement un peu plus foncées que le fond. Echancrure profonde, bordée de trois points bruns. Inférieures avec la 3e ligne très-dentée, mais non foncée. Dessous des inférieures avec un point basilaire noir, une ligne médiane ondée, couleur de rouille, et une large bande subterminale très-nette, dentée des deux côtés, d'un brun-rouillé foncé. Tibias postérieurs non renflés. — ♀ semblable.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

1020. Macaria Perpendiculata Gn.

30mm. Ailes d'un jaune-paille, à peine saupoudré : les supérieures avec une fine ligne droite, brune, allant de la côte à l'angle interne, et passant, auprès de deux petits points situés sur les 1 et 2, sur une ligne ondulée, à peine visible. Echancrure courte, mais profonde, bordée de brun. Inférieures carrées, ayant l'angle prolongé et presque caudiforme. Dessous plus jaune, avec la ligne du dessus répétée aux quatre ailes, lavée de jaune, très-droite aux inférieures, où elle est contiguë à une tache brune, entre 1 et 2. Une autre ligne également brune et assez marquée, mais maculaire et interrompue, passe au-dessus d'un point cellulaire. Une série de points terminaux bruns. Abdomen ayant la moitié du dernier anneau, en dessous, d'un brun-carmélite. Tibias postérieurs très-renflés et marqués d'un anneau brun près du genou. Antennes pubescentes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

J'ai une autre espèce, de Cayenne, qui en est très-voisine, mais elle est en trop mauvais état pour être décrite.

1021. Macaria Combinata Gn.

28mm. Ailes d'un ochracé clair, finement saupoudré : les supérieures avec l'échancrure noirâtre, mais très-peu profonde, et le bord arrondi et peu oblique ; les inférieures carrées, à angle marqué : les quatre avec trois lignes fines, d'un brun-jaune, dont la 3e est marquée de deux points noirs

sur les 2 et 3 et suivie d'une ombre grise. Aux inférieures, cette ombre est comprise entre deux lignes. Dessous d'un blanc-paillé, saupoudré, à lignes d'un brun-noir, les deux dernières séparées par une ligne droite, très-foncée, qui les absorbe en partie. Tibias postérieurs nullement renflés. Antennes pubescentes.

Brésil. Trois ♂. Coll. Mus. et Gn.

Si ce n'est l'échancrure, elle irait mieux à côté d'*Elotata*.

1022. Macaria Agrammata Gn.

27mm. Ailes ochracées, très-finement saupoudrées, à lignes à peine visibles et presque sans dessins : supérieures ayant l'échancrure à peine sensible et nullement marquée de brun. Quatre petites litures costales noirâtres, dont la seconde, plus oblongue, donne naissance à une ligne presque droite, mais aussi peu marquée que les autres, et dont les deux dernières tendent à se réunir. Inférieures peu développées, quadrangulaires. Dessous avec les lignes plus marquées, mais fines : la 2e croisée par un trait cellulaire aux supérieures, et passant au-dessus d'un point cellulaire aux inférieures ; la 3e un peu flexueuse aux supérieures, droite et lavée de jaune aux inférieures. Tibias postérieurs non renflés. Antennes pubescentes.

Amazone. Coll. Gn. Un ♂ donné par M. Doubleday.

1023. Macaria Gambaria Gn.



Hb. Züt. 159, 160.

35mm. Ailes d'un testacé-jaunâtre clair, peu saupoudrées de brun, avec deux lignes communes bien apparentes, presque droites, d'un brun-violâtre clair ; l'espace derrière la seconde lavé, en partie, de la même couleur : supérieures ayant l'échancrure peu profonde, teintée du même brun, mais comme presque tout le reste de la frange. Quatre taches costales, brunes : la 4e ayant au-dessous d'elle une liture carrée, noirâtre, d'où part une éclaircie blanchâtre vers l'apex. Dessous avec les lignes encore plus nettes et plus droites, ainsi que l'éclaircie apicale blanche, mais sans taches costales. La 2e ligne suivie de brun-brûlé fondu. Tibias postérieurs non renflés. Antennes fortement crénelées.

Cayenne, Surinam, Rio-Janeiro. Trois ♂. Coll. Gn.

1024. Macaria Distribuaria Hb.

Hb. Züt. 585, 586 = *Oppositaria* Gn. pl. 4 fig. 6.

35mm. Ailes subdentées, d'un gris-cendré, strié de brun, avec un feston terminal noir, interrompu : les supérieures avec deux lignes denticulées, et, derrière la seconde, une large bande d'un brun-chocolat clair. Une ombre médiane entre les deux lignes. Les inférieures avec une seule ligne, après laquelle le fond est du même brun, fondu antérieurement. Un point cellulaire noir. Dessous des quatre d'un gris-ochracé très-pâle et strié, avec deux lignes, dont la seconde plus noire et suivie d'une bande roussâtre effacée. Tête et collier d'un jaune-fauve. Antennes à articles évasés antérieurement, ce qui les fait paraître dentées en scie.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Bdv.

Nota. Après un examen attentif, cette espèce ne me paraît être autre que le ♂ de la *Distribuaria* Hb., qui a les ailes beaucoup moins anguleuses, et le dessous moins varié de gris; mais la lettre de la planche 4 était déjà gravée quand je me suis décidé à l'y rapporter.

1025. Macaria Præatomata Haw.

Haw. p. 345 — Steph. III p. 321 — Wood 746 = *Vacciniata* Abb. mss.

30mm. Ailes d'un gris-violâtre clair (chocolat au lait) avec le disque plus pâle et trois lignes communes, flexueuses, nébuleuses, peu marquées, partant de litures costales noirâtres, aux supérieures. Celles-ci marquées plus loin, en outre, d'une autre liture plus grande, ferrugineuse. Echancrure liserée de noirâtre. Dessous d'un ochracé-roussâtre, strié, avec deux lignes bien marquées, subgéminées, ferrugineuses ou violâtres. Le fond, après la seconde, est lavé de la même couleur. Un point cellulaire et des lunules terminales, noirs.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

Chenille d'un vert clair, avec la vasculaire, les sous-dorsales et un filet au-dessous de la stigmatale, d'un vert foncé. Tête verte, avec deux traits clairs. Toutes les pattes vertes. Elle vit sur différentes espèces de *Vaccinium*.

C'est la figure de Wood seule, quoique faite sur un individu très-passé, qui m'a fait reconnaître, dans cette espèce américaine, la *Præatomata* des auteurs anglais, car on ne s'en douterait guère en lisant leurs descriptions. Elle est voisine de notre *Liturata*.

* 1026. MACARIA BICOLORATA Fab.

Fab. Sup. 149, 150.

Bien que je n'aie pas vu cette Géomètre, et que je regarde comme très-délicat de décrire des espèces sur le texte de Fabricius, la place de celle-ci me semble tellement précise, que je dérogerai cette fois à mes habitudes.

Elle est évidemment très-voisine de *Prœatomata* et *Distribuaria*, mais elle doit avoir une large bordure brune, et l'échancrure teintée de la même couleur; trois taches costales, dont la dernière oblique et plus grosse. Les inférieures ont aussi une bande brune traversée par des lignes ondées, plus foncées.

Virginie.

* 1027. MACARIA LITURATA Lin.

Lin. F. S. 1273 — Clerck pl. 6 f. 6 — Wien.-Verz. G-10 — Brahm. nº 52 et 393 — Bork. 106 — Esper pl. XVI fig. 7-9 — Hb. **54, 314** — Haw. p. 346 — Treits. I p. 12 et Sup. X p. 168 — Curt. pl. 132 — Dup. IV p. 205 pl. 149 f. 5 (passée) — Steph. p. 320 — Wood 745 — Frey. I pl. 53 f. 2 — Sepp VII pl. 8 — Bdv. 1473 — Herr.-Sch. p. 52 — Lah. 86.

Larv. Hb. Frey. Sepp.

Allemagne, Autriche, France, Angleterre, etc., en mai et juillet. Commune dans les bois de pins, sur les troncs desquels elle s'applique Coll. div.

Elle varie passablement, surtout pour l'expression des dessins, qui sont parfois complètement délayés. On aperçoit alors la tache fauve costale, plus distinctement, parce qu'elle est plus isolée.

* 1028. MACARIA SIGNARIA Hb.

Hb. 315 (313 err.) — Treits. I p. 15 et Sup. p. 168 — Dup. IV p. 207 pl. 149 f. 6 — Frey. Beitr. pl. 42 — Bdv. 1474 — Herr.-Sch. p. 52 — Lah. 85.

Larv. Treits. Frey.

Midi de l'Allemagne, bois de sapins, en mai, juin et juillet. Coll. div. Pas très-répandue dans les collections de France, bien qu'elle soit parfois aussi abondante, dans certaines parties de l'Allemagne et de la Suisse, que la *Liturata*.

* 1029. Macaria Continuaria Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1852 p. 160.

Je ne l'ai pas vue. Coupe de la *Signaria*, mais beaucoup plus petite. Côte des supérieures presque droite, angle des inférieures obtus. D'un blanc sale saupoudré de brun, avec trois lignes brunes, presque parallèles entre elles et au bord terminal. Nervures jaunâtres. Dessous mieux marqué, avec les stries et atomes d'un brun-jaunâtre.

Gouvernement d'Irkutzk.

1030. Macaria Fidoniata Gn.

30mm. Ailes couleur d'os-ochracée, sablées de fines stries brunes, assez serrées, avec trois lignes communes, à peu près droites, parallèles, d'un brun de terre d'ombre : la troisième suivie d'une traînée de même couleur. Supérieures entières, ayant la frange teintée de noirâtre, de la 2' à la 3. Inférieures subdentées, à angle assez peu marqué, quoique sensible. De petites lunules terminales. Dessous semblable au dessus, mais plus jaune. La 3e ligne tendant à se tripler. Une ombre brune plus prononcée avant la teinte noirâtre de la frange.

Nord de l'Inde. Deux ♀. Coll. Gn.

Cette espèce rappelle, pour la couleur et un peu pour le dessin, la femelle de nos *Fidon. Atomaria*, *Glarearia*, etc. La seconde ligne est parfois géminée.

N. B. Peut-être est-ce près d'ici que doit se placer la *Philobia Cinercaria* Brem. et Grey., p. 20, du nord de la Chine.

1031. Macaria Frugaliata Gn.

24mm. Ailes très-entières, d'un gris-jaunâtre pâle, arrosées de stries assez nombreuses, mais peu foncées, avec une ombre commune plus marquée aux supérieures, où elle est subterminale, et précédée d'une ligne noirâtre, avec une liture entre 2 et 3, placée à la moitié de l'aile, et sans ligne aux inférieures, dont la seconde moitié semble ainsi plus foncée. Un très-petit point cellulaire aux quatre ailes. Dessous un peu plus jaunâtre, avec les dessins bien plus marqués en brun-violâtre. Coude des inférieures à peine sensible.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

1032. Macaria Heliothidata Gn.

20mm. Ailes d'un gris-cendré pâle, demi-transparent, sablé d'atomes noirâtres, avec une large bordure d'un gris plus foncé, limitée par une ligne oblique presque droite, mais coudée sous la côte des supérieures; celles-ci ayant, en outre, une ligne extrabasilaire et un trait cellulaire que traverse une ombre médiane plus ou moins marquée. Inférieures avec un point cellulaire et les traces d'une ligne faisant suite à l'extrabasilaire. Dessous un peu irisé, à lignes effacées, avec la côte des supérieures teintée de jaune d'ocre. — ♀ un peu plus grande, plus claire, ayant les deux couleurs plus opposées.

Haïti. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn.

1033. Macaria Peltigerata Gn.

22mm. Ailes d'un blanc-testacé, avec quelques stries légères et clair-semées et une bandelette subterminale commune, vague, droite, d'un gris-cendré, suivie, au sommet des supérieures, de deux points noirâtres, et limitée intérieurement, aux mêmes ailes, par une ligne incomplète. Ces ailes ont le bord terminal parfaitement entier, droit, précédé de points noirâtres, et à frange concolore. En outre, un trait épais, obscur, se voit dans la cellule. Les inférieures n'y ont qu'un très-petit point. Dessous plus jaunâtre, surtout vers la côte et sur les nervures, avec les dessins du dessus plus noirâtres et plus marqués.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

1034. Macaria Armigerata Gn.

24mm. Ailes très-entières et sans échancrure, d'un ochracé-roussâtre, sablé de brun-cannelle, avec une bandelette subterminale, commune, vague, noirâtre, suivie d'une teinte plus roussâtre que le fond. Un trait cellulaire foncé, également vague. Frange concolore. Dessous d'un jaune-fauve vif, à peine strié et sans dessins, ou, du moins, ne laissant voir ceux du dessus qu'en transparence.

Amazone. Coll. Gn. Un ♂ assez mal conservé; mais on reconnaîtra toujours l'espèce à la couleur du dessous et aux dessins presque nuls, au rebours des autres espèces, où ils sont, au contraire, plus marqués qu'en dessus.

1035. Macaria Doriteata Gn.

23mm. Ailes d'un blanc-d'os, strié çà et là : les supérieures un peu étroites, à bord un peu arrondi, avec trois lignes d'un brun-jaune, dentées

et parallèles, la 3e contiguë à un gros point brun, entre les 2 et 3. Inférieures à angle bien marqué, mais non détaché en dent, avec deux lignes : la première passant au-dessus d'un point cellulaire fin, noir ; la seconde suivie de quelques traits. Dessous plus jaune, plus strié : les supérieures ayant une grande lunule cellulaire d'un jaune-fauve, mêlée dans la 2e ligne ; la 3e denticulée, et suivie, aux quatre ailes, d'une traînée d'atomes. Tête et collier d'un brun-jaune. Tibias postérieurs très-peu renflés.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

Elle ressemble un peu aux *Dosithea Reversata, Bisetata,* etc.

1036. Macaria Everiata Gn.

29mm. Ailes entières : les supérieures légèrement sinuées sous l'apex ; les inférieures carrées, à angle prononcé ; les quatre d'un ochracé-roussâtre, un peu sablé, avec deux ombres communes noirâtres, parallèles, peu apparentes, dont la seconde est marquée, aux supérieures, de deux groupes d'atomes noirâtres entre 1' et 2', 2 et 3. Dessous un peu irisé, avec les ombres bien plus distinctes, plus noires : la première un peu maculaire, la seconde très-continue, subgéminée aux supérieures, un peu dentée aux inférieures. Tout l'espace, derrière cette dernière ligne, est plus mat et d'un ton plus chaud. Des points noirs avant le sinus des premières ailes, où la frange est teintée aussi de noir. Tibias postérieurs très-renflés. Antennes pubescentes. Tête fauve. Collier noirâtre.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

1037. Macaria Paleolata Gn.

26mm. Ailes d'un jaune-paille sale, sans stries et légèrement transparent, avec une large bordure plus mate et un peu plus foncée, coupée presque droit, mais bordée par une ligne denticulée, bien plus visible en dessous. Supérieures un peu concaves sous l'apex, mais sans échancrure ni tache foncée, ayant à la côte trois traits plus foncés, dont le dernier, réuni à une liture vague, forme comme une tache en fer-à-cheval. Inférieures subdentées, avec l'angle de la 2 formant une dent plus saillante. Dessous avec la bordure composée d'une bandelette subterminale, d'un gris-rouillé très-tranché, et d'un espace terminal plus jaune que le fond. Tibias postérieurs très-épaissis.

Haïti. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

1038. Macaria Abydata Gn.

30mm. Ailes couleur d'os, avec de rares atomes gris : supérieures à bord terminal droit, avec trois lignes parallèles assez nettes, sinuées, d'un

gris-jaunâtre clair, la 3e suivie d'une ombre grise, marquée sous la côte de deux points noirâtres, contigus, sur un fond ochracé. Inférieures à angle bien marqué, avec une ligne discoïdale faisant suite à la 2e et se courbant pour passer au-dessus d'un point cellulaire noir, et une bande ondée-dentée d'un gris-noirâtre. Dessous des quatre avec la côte jaune, la ligne du dessus et une bande noirâtre bien nette, divisée par une ligne dentée d'un gris-clair et teintée çà et là de jaune. Tibias postérieurs très-renflés, à éperons courts. Abdomen sans points noirs. Tête fauve. Collier d'un brun-clair.

Brésil. Trois ♂ Coll. Gn.

1039. Macaria Infusata Gn.

30mm. Ailes d'un paillé clair un peu transparent, avec toute la partie qui suit la 3e ligne d'un gris-jaunâtre plus mat et uni. Lignes et point cellulaire comme chez l'*Abydata*, dont elle a aussi la coupe d'ailes. Dessous ochracé, avec le dernier tiers noirâtre, nettement coupé et denté antérieurement, fondu postérieurement, surtout aux inférieures. Une tache cellulaire précédée d'une ligne interrompue.

Brésil. Un ♂ Coll. Gn.

1040. Macaria Diffusata Gn.

30mm. Ailes d'un gris-ochracé pâle, très-saupoudré de noirâtre, avec un point cellulaire et une bandelette vague ou ombre commune noirâtre, précédée d'une fine ligne sur laquelle est une série de points nervuraux noirs. Derrière elle le fond devient plus mat et plus foncé. Supérieures à apex légèrement falqué; inférieures à angle bien marqué. Dessous avec la bande très-distincte, noirâtre, précédée d'une ligne finement dentée, suivie d'une ombre teintée çà et là de roussâtre sur les nervures. Tibias postérieurs non renflés.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Si cette espèce avait une échancrure, elle serait mieux placée dans le voisinage de la *Combinata*.

1041. Macaria Infimata Gn.

19mm. Ailes d'un ochracé-roussâtre pâle, fortement sablées, avec deux lignes communes plus foncées, parallèles, dentées, ponctuées de noir sur les nervures. Les supérieures en ont une troisième extrabasilaire, et la dernière y traverse un groupe d'atomes noirs ; sur la 2, une éclaircie apicale peu sensible en dessus. Dessous ayant une ligne dentée et une bande géminée d'un roux-ferrugineux clair, l'apex des supérieures et l'espace ter-

minal des inférieures lavés de blanc strié. Tibias postérieurs non renflés. Les ailes supérieures sont assez courtes, à bord subsinué, et les inférieures sont carrées et bien entières.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

1042. Macaria Irrufata.

25mm. Ailes entières : les supérieures à apex obtus et à bord presque droit, les inférieures à angle obtus : les quatre d'un ochracé clair, saupoudré de brun, avec une ombre médiane commune, incertaine, dentée, et une large bande, aussi incertaine, mais d'un roux-violâtre clair, se délayant aux supérieures jusqu'au bord (hormis une tache apicale blanchâtre), dentée postérieurement aux inférieures. Celles-ci ont, en outre, un point cellulaire noir, et une série d'autres points nervuraux qui se confondent avec le sablé. Dessous avec les mêmes dessins, mais la bande bien plus nette, isolée des deux côtés, bien dentée aux inférieures, d'un roux-ferrugineux sur un fond terminal d'un ochracé-blanc. Tibias postérieurs non renflés.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

1043. Macaria Rhyngiata Gn.

22mm. Ailes dentées, d'un ochracé-pâle, strié, avec trois lignes communes dentées, peu apparentes : supérieures échancrées sous l'apex, mais non ombrées, ayant tout l'espace terminal d'un roux-violâtre, avec une petite tache blanche subapicale. Inférieures très-dentées, à angle formant une dent plus saillante, avec deux bandes violâtres, denticulées ; un point cellulaire noir derrière la première, et l'espace terminal ochracé, tranché bien net, derrière la seconde. Dessous semblable, mais plus pâle. Jambes postérieures deux fois plus longues que la cuisse, très-renflées, à tarses et éperons très-courts.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

Cette petite espèce a une vraie échancrure, mais elle est bien plus voisine d'*Irrufata, Infimata*, etc., que des autres espèces.

1044. Macaria Sygeniata Gn.

20mm. Ailes dentées, d'un ochracé-pâle, strié de brun, avec une bordure d'un ferrugineux mêlé de gris, divisée par une ligne denticulée de la couleur du fond, et de petits traits terminaux, noirs : les supérieures à bord légèrement échancré, puis arrondi, avec deux lignes extrabasilaires arquées, parallèles, d'un brun à peine plus foncé ; les inférieures très-arrondies et sans angles ni dents plus saillantes, avec une ombre noirâtre arquée, faisant suite à la 2e ligne des supérieures, mais bien plus mar-

quée, et une autre ligne avant la bande. Une ligne dentée, de la couleur du fond, divise toute la partie terminale foncée. Dessous clair, avec une ligne médiane tremblée, et une bande subterminale d'un brun-noirâtre.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Elle est à peu près dans le même cas que la précédente pour l'échancrure des premières ailes, mais la forme courte, arrondie et dentée des secondes la distingue nettement de toutes les autres *Macaria*.

1045. Macaria Heterogenata Gn.

22mm. Ailes d'un ochracé clair, finement pointillées de brun-roux, avec deux lignes très-nettes, de cette couleur : la première presque droite, la seconde très-sinueuse, quoique sans angles, et une série subterminale de taches blanches, arrondies et inégales. Supérieures prolongées à l'apex en pointe très-falquée. Inférieures prolongées à l'angle anal en pointe assez aiguë. Dessous avec la première ligne et une large bande terminale d'un brun-rouillé, fondue jusqu'aux taches rondes subterminales.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

La forme de cette jolie petite *Macaria* est tout exceptionnelle. Elle ne peut cependant se placer ailleurs que dans ce genre.

1046. Macaria Limbularia Hb.

Hb. Züt. 179 (par err. 178), 180.

Je n'ai pas vu en nature cette petite espèce, qui se place à coup sûr auprès de mon *Heterogenata*, dont elle a la coupe. Mais elle est un peu plus grande. Les ailes supérieures n'ont que des taches au lieu de lignes, et les inférieures n'en ont qu'une seule. En dessous, ces dernières ont de chaque côté de la bande brune subterminale, des taches blanches lunulées et point de ligne près de la base.

Surinam.

1047. Macaria Madopata Gn.

24mm. Ailes d'un blanc d'os sablées de brun, surtout sur l'espace terminal : les supérieures avec trois, les inférieures avec deux lignes fines, mais très-nettes, brunes, légèrement flexueuses, mais non dentées : les deux premières coudées sur la sous-costale, la troisième sans coude, finement éclairée en arrière. Dessous presque blanc, fortement sablé, avec deux lignes : les supérieures avec les nervures, la côte et un espace derrière la seconde ligne, d'un brun-cannelle clair, s'avançant de la côte à la 1, et découpant un espace terminal clair. Bord des ailes supérieures un

peu creusé sous l'apex ; celui des inférieures convexe, avant l'angle, qui est dentiforme, mais très-court.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

1048. Macaria Quadriseriata Gn.

22^{mm}. Ailes d'un blanc d'os finement strié de brun : les supérieures légèrement creusées sous l'apex, avec trois lignes parallèles, équidistantes, sub-sinuées : la 3e suivie d'une série de taches carrées, noires, internervurales, la 2e traversant un trait cellulaire oblong et oblique. Ailes inférieures subdentées, à angle un peu évidé en dedans, avec un point cellulaire, une fine ligne, et le bord plus sombre. Dessous avec une ligne et une bandelette subterminale, d'un roux-clair, la dernière fondue aux supérieures et distinctement dentée aux inférieures.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

1049. Macaria Saburrata Gn.

24^{mm}. Ailes d'un gris-blanc sale, striées de gris, avec trois lignes aux quatre ailes : les supérieures à apex prolongé, mais obtus, à bord terminal droit et très-entier, avec une liture noire à la côte, avant l'apex, formant, avec le sommet de la 3e ligne, une sorte de demi-cercle interrompu par un petit trait blanc au bout d'un coude formé par cette ligne. Les deux premières rapprochées entre elles ; la seconde croisant un trait cellulaire ombré, assez épais. Ailes inférieures subdentées, à angle sensible, mais non prolongé, avec les trois lignes très-nettes, isolées : les deux premières tremblées et parallèles, la troisième allant de l'angle interne à l'angle anal. Dessous avec les mêmes dessins.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

1050. Macaria Pernicata Gn.

27^{mm}. Ailes de la même forme que *Saburrata*, d'un gris-blanc finement et fortement strié de gris-violâtre, avec trois lignes communes peu foncées et peu nettes, surtout aux supérieures, plus distinctes aux inférieures, où elles sont parallèles, un peu coudées : la première s'échancrant au milieu, pour recevoir le point cellulaire qui est très-fin, la seconde suivie en arrière d'une ombre de même couleur. Supérieures ayant en outre sous la côte, avant l'apex, deux petits points noirs superposés, dont le supérieur éclairé de blanc extérieurement, et l'inférieur lié à une liture qui gagne la côte. Dessous teinté d'ochracé, avec les lignes plus nettes : l'apex des supérieures foncé et échancré par une tache et un point clairs. — ♀ plus foncée et à lignes plus épaisses.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

1051. Macaria Ocellinata Gn.

27mm. Ailes d'un gris de poussière, finement sablé, et à dessins vagues et fondus, consistant surtout en une bandelette subterminale noirâtre, mal limitée, mais portant à sa partie antérieure une série de points noirs, assez gros, irréguliers, dont deux rapprochés et rejetés en dedans à la côte des supérieures. Celles-ci ont en outre deux lignes ou plutôt deux ombres parallèles, dont la seconde traverse une tache cellulaire ovale et un peu plus claire au centre. Les premières ailes sont très-entières, et les secondes sont subdentées, avec un coude plutôt qu'un angle, au milieu. Le dessous est lavé d'ocracé à la côte, sur les nervures et sur la bandelette, et l'omicron du dessus y est bien distinct, quelquefois même aux ailes inférieures. Tibias postérieurs un peu plus longs que la cuisse et moyennement et uniformément renflés, avec les éperons très-inégaux. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

1052. Macaria Nervata Gn.

30mm. Ailes d'un gris-clair, sablé d'atomes noirâtres, avec les nervures finement détachées en blanc-jaunâtre, et une ligne commune foncée, éclairée du même blanc, et derrière laquelle le fond devient plus foncé et teinté de brun-roussâtre. Cette ligne est très-ondulée et forme en outre, aux ailes supérieures, une dent prolongée sur la 1'. On voit en outre deux autres lignes ou ombres, dont la seconde épaisse, surtout à la côte, touche la tache cellulaire, qui est oblique, allongée et un peu pupillée. En dessous, les couleurs sont plus variées; le disque est lavé de jaune d'ocre, ainsi que les nervures, et on voit, à l'apex des supérieures et à l'angle des inférieures, une place blanche striée. Les premières ailes sont très-légèrement sinuées sous l'apex, et l'angle des inférieures est un peu échancré de chaque côté. La frange est blanche, avec un entrecoupé très-restreint, mais très-distinct, au bout de chaque nervure.

Brésil (Rio). Une ♀. Coll. Mus.

1053. Macaria Granitata Gn.

25mm. Ailes blanches, lavées par places de gris-violâtre, et saupoudrées d'atomes noirs qui les rendent nébuleuses, avec trois lignes communes ondées, noirâtres, nébuleuses, assez peu distinctes, dont la seconde se confond avec une tache cellulaire noire, semi-lunaire et assez vague, et la troisième coudée, aux supérieures, sur la 1', est suivie d'une large tache sous-costale, d'un brun-ferrugineux, liserée de noir et surmontant elle-même des groupes d'atomes noirs. Des points noirs terminaux, inégaux.

Dessous ayant une bandelette subterminale commune, d'un brun-marron clair, très-arrêtée et dentée inférieurement aux secondes ailes. Celles-ci ont l'angle légèrement échancré, et les premières ont une légère concavité sous l'apex.

Pensylvanie. Une ♀ en assez mauvais état. Coll. Mus.

1054. Macaria Contemptata Gn.

27^{mm}. Ailes dentées, d'un gris-clair, saupoudré de brunâtre, avec les dessins noirâtres et un feston terminal, noir, découpant les dents. Ligne commune droite, suivie de dessins confus et nébuleux, et précédée, surtout aux inférieures, d'une ombre parallèle, passant au-dessus d'un point cellulaire bien noir. Supérieures arrondies et sans coude au bord terminal, ayant à la côte, près de l'apex, une liture noirâtre, éclairée de blanc extérieurement. Inférieures aussi dentées que chez *Æstimaria,* mais à coude à peine sensible. Dessous blanchâtre, strié et nuagé de gris qui y forme des bandes, surtout aux inférieures.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce est difficile à décrire. On y retrouve une partie des dessins de l'*Æstimaria,* mais bien moins tranchés. La coupe d'ailes est du reste fort différente.

1055. Macaria Rectistriaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 197.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me semble bien appartenir à ce genre, quoique M. Herrich lui ait donné un nom générique nouveau (*Acadra*). Elle paraît voisine de la *Contemptata*, mais plus grande (40^{mm}), la couleur est à peu près la même. La ligne principale est géminée aux quatre ailes, droite aux premières et denticulée aux secondes. La tache costale triangulaire des supérieures est bien marquée, et les deux lignes du disque sont très-nettes et au moins aussi fortement coudées que la principale. Quant à la forme, les premières ailes ont le bord droit, et les secondes ont l'angle très-prolongé, ce qui leur donne une forme quadrangulaire.

Port Natal.

* 1056. Macaria Æstimaria Hb.

Hb. 333 — Treits. I p. 18 et Sup. — Dup. IV p. 209 pl. **150** f. **2** — Bdv. 1475 — Herr.-Sch. 51.

Larv. ignot.

26^{mm}. Ailes dentées, d'un gris-cendré saupoudré de brunâtre, avec les

dessins d'un noir-brun, la ligne commune bien marquée, suivie d'une ombre qui, aux supérieures, commence à la 2, où elle est marquée d'un point extérieur, et, aux inférieures, est suivie d'un groupe d'atomes formant des taches, en série dentée, plus ou moins nombreuses, mais une au moins toujours visible. Un feston terminal. Les ailes supérieures ont en outre une ligne extrabasilaire brisée sur la nervure médiane, et un trait cellulaire; les inférieures un point cellulaire arrondi Dessous très-strié et sablé de brunâtre, sans dessins noirs, et avec la frange entrecoupée. — ♀ semblable.

France méridionale et occidentale, Espagne, Italie, Russie méridionale, en mai et septembre. Coll. div.

Elle varie très-peu.

1057. Macaria Effusata Gn.

33mm. Ailes dentées, d'un testacé-roussâtre, finement saupoudrées de brun, et paraissant d'un ton uni, avec la ligne commune très-fine et un petit point cellulaire d'un brun foncé. Supérieures formant un angle prononcé au bout de la 2, et teintées de noirâtre, même sur la frange dans cet endroit, ayant l'angle de la grande ligne très-aigu et prolongé, sans autre dessin à la côte. Inférieures à dents très-marquées et en outre coudées sur la 2, avec la ligne très-droite et un groupe d'atomes entre 2 et 3. Dessous d'un ochracé clair, très-strié, avec l'espace terminal brun. La ligne commune ayant un coude arrondi, peu sensible, à la place de l'angle aux supérieures, et limitant l'espace brun qui est nuancé d'ochracé, surtout aux inférieures.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

1058. Macaria Streniata Gn.

31mm. Ailes testacées, saupoudrées de brun, avec la ligne commune droite, aux quatre ailes, suivie d'une teinte brune fondue, et éclairée de jaunâtre intérieurement. Un petit point cellulaire, et un feston terminal, réduit à des points isolés. Deux autres lignes, mais à peine visibles. Supérieures à peine dentées et sans coude : la ligne formant un angle obtus et croisée en V par une liture costale, suivie d'un très-petit point entre les 2 et 3, et d'un autre plus gros au-dessous de la 4. Inférieures plus dentées, mais presque arrondies, avec un gros point entre 2 et 3. Dessous plus clair et teinté d'ochracé : les supérieures avec une tache claire sous-apicale, les inférieures avec une seconde ligne ou ombre dentée, qui forme bande avec la ligne principale. Abdomen ayant deux rangs de points noirs. — ♀ plus sablée, n'ayant pas d'autre dessin que la ligne commune, qui partage les

ailes en deux nuances. Dessous ayant une bordure sombre, coupée de taches ochracées, et la ligne bien isolée.

Abyssinie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

J'ignore si le mâle et la femelle sont toujours aussi différents. On les prendrait pour deux espèces distinctes.

1059. Macaria Sufflata Gn. pl. 17 fig. 8.

30mm. Ailes peu dentées et presque arrondies, d'un gris-testacé saupoudré, avec un feston terminal noir, éclairé de jaunâtre. Ligne commune presque droite, suivie d'une ombre qui la fait paraître géminée, et qui est elle-même suivie d'une tache noire entre 2 et 3. Une virgule à la côte formant V avec le haut de la ligne. Deux autres lignes ou ombres, et un point cellulaire. Aux supérieures on voit une éclaircie dans les bifurcations des 2, 3 et 4. Dessous d'un blanc-ochracé, avec l'espace terminal brun, varié de roux et marqué d'éclaircies ochracées au-dessous de l'angle de chaque aile. Sous l'apex, entre 1′ et 2′, une petite tache blanche ovale. Une seule ligne médiane et les éclaircies transparentes du dessus. Tibias renflés et piqués de brun. — ♀ à ailes encore moins coudées, à dessins moins précis, les taches noires effacées, l'éclaircie n'étant visible qu'en transparence, etc.

Bombay, Poudichéry. Un ♂. Coll. Mus. Une ♀. Coll. Gn.

1060. Macaria Amarata Gn.

30mm. Ailes de la forme d'*Æstimaria*, d'un gris-jaunâtre très-clair jusqu'à moitié, puis d'un gris de poussière un peu violâtre : ces deux nuances séparées par une ligne ondulée, droite aux supérieures, coudée aux inférieures, et derrière laquelle on voit une tache d'un brun-rouillé, arrondie extérieurement entre les 2 et 3. Aux supérieures il y a une tache semblable entre 1′ et 2′ qui se prolonge jusqu'à la côte, et aux inférieures elle s'étend jusqu'à la 2′. Il y a en outre deux autres lignes au milieu de la partie claire, mais elles sont d'un brun pâle. La seconde s'échancre aux inférieures pour laisser la place à un point cellulaire noir, arrondi. Dessous d'un blanc strié, teinté de jaune à la côte et sur les nervures, avec une large bande noirâtre, lavée de rouillé, qui s'étend jusqu'au bord, entre 1′ et 1.

Un ♂. Coll. Gn. Je l'ai eue comme venant du Brésil; mais je la crois plutôt indienne.

1061. Macaria Feraliata Gn.

36mm. Ailes d'un gris-noir olivâtre, velouté, nébuleux, strié de gris-

clair jusqu'à une ligne fine, laquelle est suivie d'une teinte fondue plus foncée, et précédée, aux supérieures, d'une ligne d'atomes blancs. Celles-ci sont à peine denticulées et ont, au sommet, entre 1' et 2', une petite tache ronde d'un blanc sali. Les inférieures sont subdentées, prolongées à la dent du milieu, avec le bord terminal un peu convexe des deux côtés, ce qui les rend amygdaliformes. Dessous des quatre ailes d'un brun-noirâtre uni, à nervures teintées de brun-carmélite, avec toute la première moitié striée et marbrée de blanc pur, sans ligne séparative. Les supérieures ont, en outre, la tache subapicale, et les inférieures de petites plaques, surtout au bord terminal sur la 3, du même blanc.

Un ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

1062. Macaria Eleonorata Cr.

Cram. 288 E, F, G = *Fasciata* Fab. 126.

37mm. Ailes dentées, d'un gris-noir, avec une bande blanche commune, médiane, transverse, bordée postérieurement d'une faible ligne éclairée de jaune : les supérieures sans coude, ayant à la côte une liture noire, et au-dessous, l'angle ordinaire de la ligne commune dont l'intérieur est rempli de gris, ce qui fait qu'il est rarement distinct. Ailes inférieures avec la dent de la 2 plus saillante, et en outre l'angle interne échancré, ce qui rend la dent de la 2' également saillante, ayant, derrière la bande blanche, des taches noires carrées, placées sur un fond jaune strié. Dessous ayant l'espace basilaire d'un jaune-fauve : les supérieures avec une tache blanche sous-apicale; les inférieures avec un espace terminal blanc, strié, entre 2 et 4. Abdomen fauve, avec le dos gris. Jambes postérieures renflées, avec les éperons très-courts. — ♀ plus grande, à bande blanche plus large, à ligne des inférieures moins droite. Abdomen n'ayant de gris que sur les premiers anneaux.

Java, Coromandel, Bengale. Deux ♂, six ♀. Coll. Gn.

Cette belle espèce varie excessivement. Voici les races qui me paraissent les plus tranchées :

A.

Les taches blanches terminales des inférieures visibles en dessus. Ailes supérieures en présentant une correspondante, entre 2 et 4, et aussi deux superposées avant l'apex.

B.

Bande des inférieures jaune. Dessous des mêmes ailes d'un jaune d'ocre vif, depuis la base jusqu'au-delà du milieu.

1063. MACARIA VICTORINATA Gn.

L'*Eleonorata* varie tellement, que je n'oserais affirmer que celle-ci ne soit pas encore une variété. Cependant elle me paraît distincte par les caractères suivants :

Les ailes supérieures sont plus triangulaires, à bord terminal coupé droit, oblique, et même un peu concave dans sa moitié inférieure. Les secondes ailes ont le coude de la 2 beaucoup plus prononcé, et au contraire celui de la 2′ beaucoup moins saillant, ou, si on l'aime mieux, l'angle interne arrondi et non échancré. Toutes sont d'un gris de souris uni, sans stries, avec la bande blanche très-pure et très-droite, et la frange presque entièrement d'un blanc pur. Les inférieures n'ont que deux taches noires, carrées, écartées, sur un fond jaune. Il n'y a de fauve, en dessous, que la base et la côte, et aucune tache blanche sur le bord terminal. Les jambes postérieures ont une tout autre forme, elles sont beaucoup plus longues et renflées uniformément. Les antennes sont toutes fauves, même en dessus, et le gris de l'abdomen est aussi restreint chez le ♂ que chez la ♀ d'*Eleonorata*.

Nord de l'Inde. Un ♂. Coll. Gn.

1064. MACARIA ELVIRATA Gn.

Elle est dans le même cas que la *Victorinata*, c'est-à-dire que je n'ose affirmer qu'elle ne soit pas une des nombreuses variétés de l'*Eleonorata*. Voici ce qui l'en distingue :

Les ailes ont à peu près la même coupe, quoique les inférieures paraissent plus larges, et que leur angle de la 2′ soit bien plus saillant que celui de la 2. Il n'y a aucune bande ni tache blanche de part ni d'autre, seulement tout le milieu antérieur de l'aile est d'un ton un peu plus clair en dessus et d'un jaune d'ocre en dessous. Il est traversé de part et d'autre par une ligne ou ombre tremblée noire, derrière laquelle se voit, aux inférieures, le point cellulaire. A ces mêmes ailes, les taches noires qui suivent la ligne médiane n'ont ni la même forme ni la même place que chez *Eleonorata*, la plus grande étant triangulaire et se trouvant placée derrière une seconde ligne roussâtre, très-éloignée de la première. En dessous, les supérieures ont une tache ronde jaune sous la côte, avant l'apex, et les inférieures, plusieurs places semblables au bord terminal. L'abdomen est entièrement brun en dessus.

Un ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

J'en ai un second individu en mauvais état, chez lequel l'angle de la 2′ des inférieures est encore plus marqué, et forme une dent aiguë et recourbée.

Gen. HALIA Dup.

Dup. IV p. 107 et 400 (1829).

Chenilles assez courtes, cylindriques, avec un bourrelet latéral; à trapézoïdaux verruqueux, garnis de poils gros et raides; à tête globuleuse, un peu aplatie; vivant sur les arbrisseaux du genre Ribes. — *Chrysalides luisantes, enterrées.* — *Antennes des ♂ garnies de lames pubescentes, moyennes, régulières, claviformes; celles des ♀ distinctement dentées.* — *Palpes rapprochés, comprimés, connivents, droits ou incombants, formant le bec, squammeux-hérissés.* — *Abdomen des ♂ épais, terminé en pointe.* — *Pattes grêles: les tibias postérieurs longs, légèrement renflés, marqués de stries foncées.* — *Ailes veloutées: les supérieures plus ou moins sinuées ou échancrées dans leur première moitié, mais avec l'apex obtus, ayant une tache cellulaire oblongue et le haut de la subterminale indiqué par des taches costales; les inférieures plus claires et à dessins oblitérés en dessus, mais, au contraire, marqués en dessous, grossièrement dentées, avec la dent de la 2 presque toujours plus saillante.*

Ce genre a été jusqu'ici fort éloigné des *Macaria*, et placé dans les Fidonides. Cependant, si on l'étudie, on le trouve tellement voisin des anciennes *Godonela*, qu'il n'en diffère essentiellement que par les antennes et les dessins moins marqués, surtout sur les ailes inférieures. Ce qui lui donne une existence propre, ce sont ses premiers états qui diffèrent beaucoup de tous les genres voisins. Les chenilles ont, en effet, un aspect rugueux, qui est dû aux saillies formées par les trapézoïdaux qui sont surmontés chacun d'un poil bien distinct. Au repos, elles se tiennent courbées en col de cygne. Elles vivent sur les groseillers, et, quand elles se trouvent de compagnie avec des *Prunata*, qui paraissent en même temps qu'elles, elles achèvent de dépouiller ceux que les *Grossulariata* veulent bien leur laisser.

Les papillons volent le soir au crépuscule dans les jardins. Chez l'un d'eux (*Loricaria*), la femelle a les ailes à demi-avortées et considérablement réduites, mais M. Herrich qui l'a seul vue, doute un peu que cet avortement soit normal. S'il l'était, les antennes du ♂, à lames très-longues et très-fines, contribueraient à justifier la formation d'un groupe, sinon d'un genre séparé.

1065. Halia Australiaria Gn.

32^{mm}. Ailes supérieures un peu échancrées sous l'apex; inférieures dentées et coudées en angle au bout de la 2 : les quatre d'un gris-roussâtre poudré de brun : les supérieures ayant, dans la cellule, une tache subréniforme, d'un brun-roux cerclé de noirâtre, et, près de l'apex, une liture

composée de trois taches et précédée d'un trait de même couleur. Ailes inférieures avec quelques ombres peu distinctes, parallèles, allant du bord abdominal à la moitié de l'aile, et dont la dernière teintée de roux. Dessous des inférieures blanc, piqué de noirâtre, avec la côte, les nervures, quelques places terminales et deux bandes, d'un fauve-roux piqué de brun; la seconde très-large et marquée de brun près de l'angle anal, la première contenant le point cellulaire. — ♀ très-différente. Plus grande (35mm). Les ailes plus fortement échancrées, avec l'angle du milieu presque caudiforme, fond d'un gris-blanc, avec deux ombres noirâtres communes : la seconde suivie d'une large bande d'un brun-ferrugineux, continuant les trois taches de la côte jusqu'au bord interne; tout l'espace terminal de même couleur, sauf un triangle apical gris. Une ombre médiane passant sur la tache cellulaire. Dessous moins fauve, plus ferrugineux et plus tranché. Les bandes s'étendant aux quatre ailes.

Tasmanie. Nouvelle-Hollande. Beaucoup d'ex. Coll. div.

* 1066. Halia Loricaria Ev.

Evers. Bull Mosc. 1837 nº 1 et Faun. Ural p. 387 — Herr.-Sch. p. 87 fig. 377 et 422 = *Vinctaria* Zell. Isis 1846 p. 203.

30mm. Ailes supérieures d'un cendré un peu violâtre, clair, avec quelques stries d'un gris plus foncé, et de petits points terminaux noirs. Trois ombres traversent l'aile : la première arquée, la seconde peu sinuée et placée avant le trait cellulaire, la troisième suivie d'une série de taches inégales, ferrugineuses, formant bande. Ailes inférieures blanchâtres, avec la frange grise et un trait cellulaire suivi d'une ligne, peu marqués. Dessous clair, strié de gris, avec les nervures et la côte teintées de jaune, et les traces d'un trait et d'une ligne. — ♀ ayant les ailes beaucoup plus courtes et comme avortées : les supérieures avec deux lignes noires et un trait, mais sans taches ferrugineuses, les inférieures poudrées sur leurs bords.

Russie méridionale, Sicile, dans les bois de bouleaux, en juin et juillet. Un ♂. Coll. Zeller.

La synonymie de cette espèce n'est pas contestable, puisque M. Herrich a reçu ses individus de M. Eversmann, et moi, le mien, de M. Zeller.

1067. Halia Marcescaria Gn.

31mm. Ailes supérieures échancrées sous l'apex; inférieures avec un angle subcaudiforme au bout de la 2 : les quatre d'un gris-testacé soyeux, très-pâle, avec la frange un peu plus foncée, surtout dans l'échancrure, et quelques points ou traits terminaux. Supérieures avec un trait cellulaire très-réduit, et la coudée plus ou moins visible, oblique, à peine sinueuse et suivie, au sommet, d'un commencement de bande grise. Infé-

rieures sans dessins en dessus; leur dessous saupoudré de noir, avec un point cellulaire surmonté d'une ombre sinueuse, et, au-dessous, une large bande d'un brun-roussâtre, saupoudrée, et ordinairement surmontée d'une ligne noire. Une liture noirâtre verticale, souvent suivie de clair, au sommet des supérieures. — ♀ semblable.

Californie. Cinq ♂, une ♀. Coll. Bdv. et Gn.

Cette espèce est pour ainsi dire flottante entre les genres *Macaria* et *Halia*. Elle varie extrêmement, quant à l'expression des dessins.

Type.
✳

1068. Halia Wavaria Goëd.

Goëd. I pl. 35 — Albin pl. 47 f. 78 — Lin. S. N. 219 — F. S. 1248 — Rœs. I pl. 4 — Geoff. II p. 132 (le Damas cendré) — Ladm. pl. XXIII — Wilk. 86 — Wien.-Verz. G-12 — Fab. 75 — Bork. 107 — Sepp II pl. 3 — Esp. pl. 30 fig. 1-7 — Schr. 1643 — Donov. VI pl. 196 — Hb. **55** — Haw. p. 283 — Treits I p. 302 — Encycl. 88 — Steph. III p. 194 — Dup. IV p. 402 pl. 163 f. 3-4 — Wood 522 — Bdv. 1477 — Herr.-Sch. p. 88 — Lah. 148.

Larv. Rœs. Alb. Hb. etc.

30mm. Ailes subdentées, mais sans saillies, d'un cendré-jaunâtre, avec le bord terminal lavé de gris-noirâtre : les supérieures ayant à la côte quatre taches bien marquées : les trois premières d'un brun-noir en forme de lignes; la seconde plus longue, brisée en V sur la 2, et tendant à se continuer en ligne jusqu'au bord interne; la 3e en liture courte formant avec la 4e, qui est d'un brun-ferrugineux, un triangle tronqué par le bas et donnant naissance à une série de points qui gagnent le bord interne. Ailes inférieures sans autres dessins qu'un petit point cellulaire. — ♀ semblable.

Commune dans toute l'Europe, pas autant cependant que pourrait le faire croire le nombre considérable d'auteurs qui en ont parlé, car pas un seul ne l'a passée sous silence. Juillet. Coll. div.

Chenille d'un vert tendre (et non pas foncé comme dans la figure de Hubner), avec la région dorsale occupée par quatre lignes ondulées, et des marbrures d'un blanc-jaunâtre. Stigmatale d'un jaune-serin vif, élargie au milieu de chaque anneau. Tous les points verruqueux à poils noirs, les ventraux même très-marqués. Stigmates noirs et confondus avec ces points. Tête verte, ponctuée de noir. Elle vit, en mai et juin, sur le *Ribes grossularia*, qu'elle dépouille de ses feuilles. Je n'ai jamais trouvé la variété violette figurée par Hubner, seulement j'ai observé que la chenille devenait d'un brun-violâtre plusieurs jours avant sa transformation.

V.-Nigraria Haw.

Haw. p. 282 nº 32.

D'un gris très-foncé et presque noir, avec les dessins effacés, sauf le costal.

Angleterre.

* 1069. HALIA HALITUARIA Gn.

Voisine de la *Wavaria*, dont elle a la taille et le port, mais les ailes supérieures sont plus aiguës à l'apex, d'un cendré-noirâtre sans aucun mélange de jaune, et uniforme, même au bord terminal. Les dessins sont à peu près les mêmes, mais moins tranchés. L'ombre médiane forme un angle beaucoup moins aigu. Les inférieures sont d'un cendré foncé uni, et le point cellulaire y est moins apparent. Le dessous n'a aucune teinte jaune. Les lames des antennes sont beaucoup plus longues.

Altaï. Deux ♂. Coll. Lederer.

Elle est certainement distincte de notre *Wavaria*.

* 1070. HALIA? STEVENARIA Bdv.

Bdv. 1476 — Herr.-Sch. p. 72 fig. 326? = *Lapidisaria* Frey. IV pl. 353 fig. 3.

Larv. ignot.

33mm. Ailes supérieures à apex un peu aigu; inférieures subdentées, avec la dent de la 2 plus saillante et formant l'angle : les quatre d'un gris-cendré, un peu lavées de gris-violâtre sur les bords et finement saupoudrées d'atomes noirs qui s'épaississent et deviennent des stries sur l'espace médian. Supérieures ayant à la côte trois grosses taches noires, triangulaires, dont la dernière donne naissance à une fine ligne d'abord brisée, puis presque droite, qui traverse les quatre ailes. De la première naît une extrabasilaire aux supérieures. La seconde, enfin, surmonte, aux mêmes ailes, un trait cellulaire noir. Dessous plus blanc, presque uniformément saupoudré et sans dessins. Antennes bien pectinées, à lames régulières, avec l'extrémité très-aiguë.

Syrie, Russie méridionale, Andalousie. Un ♂. Coll. Lederer.

Cette belle espèce diffère assez notablement des autres *Halia*. Aussi, ne suivrai-je ici que provisoirement l'exemple que M. Boisduval m'a donné en la plaçant dans ce genre. C'est surtout des premiers états que dépendra son classement définitif.

Quant à M. H.-Schœffer, qui en fait une *Gnophos*, je ne suis pas sûr qu'il ait bien eu en vue la même espèce. Il figure les ailes supérieures arrondies, la coudée dentée, et une subterminale dont il n'y a pas ici de traces.

FAM. XV.

FIDONIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 236 — Dup. Steph.

Chenilles allongées, cylindriques, ordinairement sans renflements ni éminences ; à tête globuleuse et de la grosseur du cou, avec la partie anale terminée par deux pointes horizontales ; vivant en général de plantes basses. — Chrysalides le plus souvent enterrées. — Papillons à antennes presque toujours pectinées et souvent plumeuses, à lames fines, longues et souvent contournées ; — à palpes droits ou incombants, contigus, dépassant habituellement le front et formant ordinairement un bec squammeux ou velu ; — à front généralement garni d'écailles épaisses et hérissées ou même de poils, à vertex rarement discolore ; — à trompe grêle, jamais bien longue et souvent très-courte et à filets disjoints ; — à corps grêle : l'abdomen des ♂ long et presque toujours un peu conique ; — à pattes minces, nues : les tibias postérieurs presque jamais renflés ; — à ailes larges, entières, point anguleuses, parfois discolores, presque toujours saupoudrées, au moins sur une surface, d'atomes plus foncés ; — à ♀ ailées, rarement très-différentes. — Volant en plein jour. — Aréole simple ou divisée. 1 et 2 des ailes inférieures ordinairement séparées à leur origine. Indépendante variable.

Voici une des plus nombreuses familles de Phalénites, mais je n'ose dire une des plus homogènes. Réduite à quelques genres, commme *Fidonia, Aspilates, Selidosema,* etc., elle paraîtrait des plus naturelles ; mais ces genres en entraînent à leur suite d'autres qui troublent un peu la parenté. On ne peut nier d'ailleurs qu'elle ne touche par bien des points à des familles dont plusieurs s'en trouvent très-éloignées : ainsi, par les *Venilia Hypoplectis* et certaines *Scodiona*, aux Ennomides, par les *Numeria* aux Cabérides, par les *Strenia* aux Acidalides, par les *Minoa* et *Heteropsis* aux Sionides, etc. Mais la multiplicité même de ces affinités m'absoudra peut-être de n'avoir pas fait prévaloir exclusivement l'une ou l'autre. Les auteurs les plus récents ont suivi une marche contraire à la mienne, et, au lieu de réunir cette famille en faisceau, l'ont d'abord démembrée au profit de celles que je viens de nommer, puis ont séparé nettement en deux ce qu'il en restait. Ils se sont basés, pour cela, sur des différences de nervulation qui leur ont paru décisives, mais je commencerai par dire que cette scission a l'inconvénient d'emporter les *Lythria* (*Purpuraria,* etc.) très-loin des Fidonies proprement dites, et les *Sterrha* (*Sacraria,* etc.), tout aussi loin des anciennes *Aspilates.* De pareilles affinités ainsi troublées suffiraient aux yeux de bien des entomologistes pour condamner cette séparation, sur laquelle repose pourtant le partage en deux grandes divisions de toutes les

Géomètres chez M. Herrich-Schœffer, et le quatrième groupe de M. Lederer. Ayant déjà parlé de cette division illusoire dans les généralités des Phalénites, je ne veux point me répéter ici, mais je tiens à constater qu'en ce qui concerne la famille des Fidonides, les caractères invoqués par ces deux entomologistes sont loin d'être constants. Nous voyons, en effet, l'aréole des premières ailes partagée en deux, et même en trois dans les genres *Minoa* et *Heteropsis* qui font partie du 4e groupe de M. Lederer, dont le caractère essentiel est d'avoir l'aréole simple, et l'indépendante varier avec les genres, même dans les derniers de la famille, qu'il y aurait bien certainement compris. On ne s'étonnera donc point de me voir non-seulement réunir ces deux divisions, mais même en mélanger les genres pour arriver à une succession plus régulière.

Les Fidonides se trouvent partout, et sont d'autant plus communes qu'elles volent généralement pendant le jour, sur les bruyères, dans les lieux herbus et arides, et les clairières des bois. Plusieurs paraissent dès le premier printemps, pour donner une seconde génération en été. Quelquefois même, ces deux générations se succèdent si lentement, que l'insecte se montre pendant toute la belle saison. *Atomaria, Clathrata*, etc., sont dans ce cas.

Les chenilles des Fidonides sont, en général, assez mal étudiées, ce qui vient, outre la négligence des Entomologistes à l'égard des Phalènes, de ce que la plupart d'entre elles vivent de plantes basses, ce qui les rend incomparablement plus difficiles à recueillir que les chenilles arboricoles.

Parmi les espèces des auteurs, qui appartiennent peut-être à cette famille sans qu'on puisse présumer à quel genre, il faut citer *Diores* Cram. 75 F.

Gen. TEPHRINA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 246 (1844) — Dup. = *Fidonia* Treits. Herr.-Sch. = *Eubolia* et *Phasiane* Led.

Chenilles assez courtes, cylindriques, très-lisses et sans éminences ; à tête globuleuse ; vivant sur les arbrisseaux. — Chrysalides enterrées. — Antennes assez courtes, tantôt simplement pubescentes, tantôt à lames régulières, mais non plumeuses. — Palpes grossièrement squammeux, contigus et en bec. — Corps grêle : l'abdomen des ♀ ovoïde-oblong, terminé par un oviducte corné, court, mais distinct. — Pattes assez grêles, à tibias postérieurs point ou à peine renflés. — Ailes entières, concolores et à dessins communs, saupoudrées, à franges peu ou point entrecoupées, à fond gris, avec des lignes distinctes : les inférieures à bord ordinairement un peu sinué ou échancré : les quatre uniformes en dessous et sans dessins plus marqués. 2 et 3 des inférieures partant du même point, vis-à-vis 1' et 2'.

J'ai fondé ce genre sur quelques espèces d'Europe, auxquelles viennent

se joindre plusieurs exotiques qui présentent les mêmes caractères. Il est assez homogène, en ce sens que toutes les espèces ont un air de famille, mais il varie autant que les précédents quant aux caractères organiques proprement dits, et surtout quant aux antennes. Elles sont tantôt pectinées chez les ♂ (*Artesiaria, Lorquinaria*), et même chez les deux sexes (*Vincularia*), tantôt simplement ciliées (*Flavicapitata*), tantôt simplement dentées (*Murinaria*), tantôt enfin pubescentes, ou même à peine épaissies (*Partitaria*, etc).

Les premiers états des *Tephrina* sont, en partie, ignorés, et l'*Artesiaria*, qui est loin de pouvoir être considérée comme le type du genre, est la seule où ils soient connus. Celle-ci vit sur les arbrisseaux et n'a qu'une génération par an.

Les insectes parfaits habitent en général les lieux secs et chauds. Plusieurs sont exclusivement propres aux parties méridionales de l'Europe. L'Amérique septentrionale, la Californie et la Nouvelle-Hollande revendiquent les autres, mais il est évident qu'il reste une foule d'espèces à découvrir.

M. Kollar décrit (Kasch. p. 487) sous le nom de *Peregrina*, une espèce indienne qu'il dit assez voisine d'*Arenacearia*, mais qui ne s'y rapporte guère par sa description.

1071. Tephrina Hallata Gn.

28^{mm}. Coupe des suivantes. Ailes d'un cendré plus ou moins jaunâtre, fortement striées de gris-foncé, avec des traits terminaux mal arrêtés. Supérieures ayant trois taches costales noires, virgulaires, donnant naissance à des ombres transverses, grises, parallèles, obliques, dont la dernière est marquée supérieurement d'un point et d'une liture noirs, qui se lient avec la dernière tache costale. Un trait cellulaire qui se lie avec celle du milieu. Ailes inférieures avec un simple point cellulaire gris. Antennes moniliformes, pubescentes.

Californie. Deux ♂, envoyés par M. Lorquin.

1072. Tephrina? Bipurata Led.

Leder. Sibér. Schm. p. 30 pl. 5 fig. 6.

Je ne l'ai pas vue et ne puis affirmer que ce soit une vraie *Tephrina*. Elle a à peu près la taille de *Murinaria*. Les ailes supérieures ont le bord entier et arrondi; les inférieures sont subdentées, avec la dent de la 2 plus saillante. Les quatre sont d'un gris-clair, saupoudré de noirâtre, avec les franges légèrement entrecoupées. Les supérieures ont quatre ombres transverses rassemblées deux à deux : la coudée marquée d'une tache noire entre 2 et 3; celle qui la suit presque droite. Les inférieures n'ont que

deux ombres. Le dessous est plus jaunâtre et n'a que deux ombres, communes aux quatre ailes. Les antennes sont seulement pubescentes.

Sibérie.

1073. Tephrina Muscariata Gn.

30mm. Coupe d'*Unicalcararia*. Ailes d'un gris-testacé clair, finement strié de noir. Les supérieures avec deux lignes écartées, un peu plus foncées, dont la seconde (coudée) légèrement flexueuse et marquée sur la 2 d'un à quatre petits groupes d'atomes noirs, sur une éclaircie longitudinale légèrement jaunâtre. Un trait cellulaire oblong, non annelé et parfois suivi d'une ombre médiane arquée et parallèle à la première ligne. Ailes inférieures avec un point et les traces d'une ligne sinuée, plus foncés. Antennes moniliformes, pubescentes — ♀ semblable.

Californie. Un ♂, une ♀.

* 1074. Tephrina Vincularia Hb.

Hb. 402 — Treits. II p. 265 — Dup. V p. 155 pl. 180 fig. 7 — Bdv. 1605 — Herr.-Sch. p. 88.

Larv. ignot.

Espagne, Pyrénées, France méridionale, en juillet. Coll. div.

La femelle de cette belle espèce a, comme on sait, les antennes garnies de lames très-prononcées, quoique moins longues que celles du mâle. C'est la seule *Tephrina* qui soit dans ce cas.

1075. Teihrina Flavicapitata Gn.

35mm. Ailes soyeuses, eitières, d'un gris foncé, à frange longue, précédée de points noirs : les supérieures avec deux lignes distantes, d'un jaune clair, liserées de ferrigineux, bordées extérieurement de noirâtre. Cette dernière couleur fornant souvent une large bande derrière la coudée, qui est simplement infléhie au milieu et qui, dans les exemplaires bien écrits, est précédée de poins noirs nervuraux. Une tache annulaire ovale dans la cellule. Ailes inféri ures d'un gris uni, sans dessins. Dessous des quatre également sans dessis : les inférieures fortement sablées, avec un très-petit point cellulaire. Iront et palpes très-noirs. Vertex d'un jaune clair. Antennes fortement ubescentes, ou plutôt à lames très-fines et très-courtes. — ♀ un peu plus petite, à lignes des supérieures moins écartées.

Nouvelle-Hollande, Tasmaie Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

1076. Tephria Neptaria Gn.

30mm. Ailes coupées comme *Rippertaria*, d'un cendré un peu plus jaunâtre, très-finement strié, avec une série de points noirs terminaux. Supérieures avec deux lignes écartées, d'un brun-rouillé, finement éclairées de jaune, la seconde (coudée) ne subissant qu'une légère flexion au sommet et largement ombrée de noirâtre postérieurement. Un petit anneau cellulaire gris. Inférieures avec un point cellulaire évidé, peu sensible, et les traces d'une ligne oblique et droite, continuant la coudée. Dessous cendré, strié, sans dessin. Tête concolore. Antennes moniliformes, simplement pubescentes.

Californie. Un ♂, envoyé par M. Lorquin.

1077. Tephrina Gnophosaria Gn.

25mm. Ailes concolores, d'un gris-cendré fortement aspergé de noirâtre, qui s'épaissit et se teint de jaunâtre à l'endroit des lignes ordinaires, avec une série de traits noirs terminaux et une petite tache cellulaire qui, aux supérieures, est évidée et surmontée d'une liture costale. Inférieures un peu festonnées, avec la frange légèrement entrecoupée. Dessous fortement saupoudré et teinté de noirâtre au bord terminal. Front et palpes concolores.

New-Yorck. Une ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce, qu'on prendrait au premier abord pour une *Gnophos*, se rapproche un peu de la variété sans bandes de *Rippertaria*.

* 1078. Tephrina Rippertaria Dup.

Dup. V p. 159 pl. 180 fig. 5 — Hb. Gey. 579 — Bdv. 1604 — Herr.-Sch. p. 88 fig. **221**, **222**.

Larv. ignot.

Alpes de Digne. En juillet. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

A.

Aucune trace des bandes noires sur les ailes supérieures.

Même provenance. Une ♀. Coll. Gn.

* 1079. Tephrina Peltaria Dup.

Bdv. Gen. 1602 — Dup. Cat. — Herr.-Sch. p. 88 fig. 64, 65 = *Scutu-*

laria Dup. V p. 161 pl. 181 fig. 6 = *Permutaria* Frey. III pl. 210 fig. 3.
Larv. ignot.

Montpellier, Marseille, en octobre. Coll. div.

Varie passablement. Les ♀ sont généralement dépourvues de bandes jaunes.

Chez cette espèce et ses deux voisines, les antennes des ♂ sont simplement épaissies et à peines pubescentes.

* 1080. Tephrina Partitaria Hb.

Hb. 374 — Dup. V p. 160 pl. 180 fig. 6 — Bdv. 1601 — Herr.-Sch. p. 87 fig. **262**, **263** — Leder. p. 100 = *Convergata* Vill. p. 382 pl. 6 fig. 18.
Larv. ignot.

France méridionale, Fontainebleau, en septembre et en octobre. Coll. div.

Varie aussi pour la largeur et la vivacité des bandes jaunes et pour la densité des atomes.

Nota. M. Lederer, et plus tard M. Herrich-Schœffer lui-même, rapportent la *Partitaria* de ce dernier à la *Peltaria*. La figure de cet entomologiste me paraît pourtant bien représenter la vraie *Partitaria*.

Elle se prend à Fontainebleau, dans la vallée de la Sole, dès le mois d'août.

1081. Tephrina Monicaria Gn.

Taille et coupe de la suivante. Ailes supérieures d'un gris-carné clair, finement strié de noir, avec un point cellulaire et la trace des deux lignes ordinaires disposées comme chez *Unicalcararia*, mais punctiformes, la seconde ayant chacun des points légèrement éclairé de blanc en arrière. Espace terminal concolore, mais bordé d'une série de petits points noirs. Ailes inférieures plus claires dans toute leur première moitié, avec les mêmes points terminaux, un très-petit point cellulaire et deux vestiges d'ombres vers le bord abdominal. Dessous très-clair, avec les points cellulaire et terminaux pour tout dessin. Eperons de la seconde paire égaux. Antennes à lames minces et couchées.

Californie. Un ♂, envoi de M. Lorquin.

1082. Tephrina Unicalcararia Gn.

31mm. Ailes supérieures aiguës, mais non falquées à l'apex, à bord terminal très-peu convexe, d'un gris un peu carné, fortement mais finement strié de noir, avec les deux lignes ordinaires très-écartées, mal écrites et

en forme d'ombres; la seconde commençant à la côte, non loin de l'apex, mais rentrant au milieu, éclairée antérieurement de jaune-rougeâtre fondu. Tout l'espace derrière elle d'un gris-violet plus foncé. Un point cellulaire noir. Ailes inférieures arrondies, beaucoup plus claires, sans atomes et n'ayant pour tout dessin, de part et d'autre, qu'un petit point cellulaire noir. Dessous des supérieures dans le même cas. Antennes à lames longues et couchées. Tibias postérieurs n'ayant qu'un seul éperon à la place de la seconde paire.

Californie. Un ♂, envoyé par M. Lorquin.

1083. Tephrina Lorquinaria Gn.

28mm. Ailes supérieures à apex aigu et très-falqué, à bord terminal coudé au bout de la 3, puis oblique, d'un gris-carné très-clair, non saupoudré, avec deux lignes médianes bien marquées, mais n'atteignant pas la côte, d'un jaune clair, liserées en dehors de brun-ferrugineux : la premiere droite, la seconde un peu sinueuse. Entre celle-ci et le bord, deux points noirs espacés, l'un au-dessus de la 1', l'autre entre 2 et 3. Un trait cellulaire léger. Ailes inférieures lavées de jaune clair, sans dessins. Dessous d'un gris-jaune clair, avec un seul point cellulaire. Antennes à lames longues, fines et couchées.

Californie. Un ♂. Envoi de M. Lorquin.

* 1084. Tephrina Artesiaria W.-V.

Wien.-Verz. E-2 — Schr. 1616 — Fab. 114 — Panz. 24 — Bork. 20 — Hb. 15 — Treits. I p. 141 — Dup. V p. 157 pl. **181** fig. **3-4** — Frey. Beitr. pl. 35 fig. 2 — Eversm. p. 373 — Bdv. 1603 — Herr.-Sch. p. 50 — Lah. 82.

Larv. Frey. Gn. infrà.

Prairies, lisière des bois herbus d'une grande partie de l'Europe, en juillet et août. Coll. div.

Cette espèce, très-répandue et connue des plus anciens auteurs, est pourtant rare partout.

Je ne sais ce qui a pu faire supposer à M. Delaharpe qu'elle est la *Destrigaria* de Wood, qui n'a pas le moindre rapport avec elle. (Voy. *Boarm. Repandaria.*)

La chenille est lisse et presque luisante, d'un vert-bleuâtre, avec une ligne blanche de chaque côté de la vasculaire. De là à la stigmatale on voit quelques stries blanches. Cette dernière est très-nette, d'un jaune-citron. Stigmates au-dessus, d'un vert foncé. Trapézoïdaux fins, noirs, très-petits et visibles seulement à la loupe. Tête d'un vert uni, avec la bouche roussâtre. Je l'ai trouvée plusieurs années de suite, en juin, sur le *Salix viminalis*.

* 1085. Tephrina Tephraria Hb.

Hb. 325, 326 (*Nolaria* et *Sparsaria*) — Bdv. 1598 — Herr.-Sch. p. 87.
Larv. ignot.

C'est avec raison que M. Boisduval a changé le nom de cette espèce, puisqu'il y avait deux *Sparsaria*. Au reste, ni lui ni M. Herrich ne l'ont vue en nature, et c'est à M. Lederer que je dois de connaître cet insecte qui jusqu'ici était resté presque problématique.

32^{mm}. Ailes supérieures à apex un peu prolongé; inférieures avec une dépression marquée de la 2' à la 2, ce qui les fait paraître coudées : les quatre d'un blanc-ochracé, finement aspergées de noirâtre et bordées de points internervuraux noirs, avec une ligne commune d'un brun-roux, lavée postérieurement de brun plus clair. Cette ligne, fidèlement représentée sur la figure 325 de Hubner, est coudée sur la 1', aux supérieures, puis légèrement arquée, arrondie dans le sens opposé, aux inférieures. Les premières ailes ont, en outre, une extrabasilaire arquée et un petit trait cellulaire noir. Dessous plus sablé que le dessus, avec une ombre correspondant à la ligne et un point cellulaire aux inférieures. Antennes à lames presque aussi longues que chez *Artesiaria*. Pattes et palpes comme chez *Murinaria*, mais tête bien concolore.

Un ♂. Coll. Lederer. Sans indication de patrie.

* 1086. Tephrina? Pruinaria Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1851 p. 639.

Je ne l'ai pas vue. Elle a le port et la taille de *Murinaria*. D'un gris-cendré, souvent rougeâtre, sablé, avec des lignes peu distinctes, dont les extérieures un peu sinuées, les deux médianes plus noires bornant l'espace médian plus foncé que le fond et formant une large bande. Frange entrecoupée. Antennes filiformes dans les deux sexes.

Gouvernement d'Irkutz.

* 1087. Tephrina Assimilaria Rb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 34 pl. II fig. 9-11 — Bdv. 1597 — Herr.-Sch. Sup. p. 74.
Larv. ignot.

Elle a des rapports avec *Murinaria*, mais elle est bien distincte. Les ailes sont plus oblongues : les supérieures plus sablées, avec deux lignes bien moins nettes, très-écartées et sans bordure ; la première également

coudée dans le haut et précédée d'une ligne de points noirâtres. Les inférieures sont d'un gris plus testacé, moins striées, avec une ombre continuant la coudée, mais sans former bordure. Le dessous est caractéristique. Les inférieures sont blanches, avec les nervures teintées de roux pâle et croisées par deux ombres brunes qui s'arrêtent à la 3. Les antennes sont bien plus fortement pectinées que chez *Murinaria.*

Montagnes et lieux arides de la Corse, en mars et avril, puis en août. Coll. Bdv.

* 1088. Tephrina Murinaria W.-V.

Wien.-Verz. G-4 — Fab. 67 — Hb. 115-134 — Treits. I p. 284 — Dup. IV p. 442 pl. **167** f. **5** — Bdv. 1599 — Herr.-Sch. p. 87 = *Respersaria* Bork. 96 = *Myosaria* Esp. pl. 49 fig. 1 = *Planata* Vill. p. 386 pl. 6 fig. 23.

Larv. ignot.

Commune dans les champs de luzerne, ou parmi les herbes, dans les lieux élevés, en mai et août.

La phrase du Catalogue de Vienne et la description de Fabricius conviennent à bien des Géomètres. Cette espèce n'a donc acquis de réalité que par les figures assez médiocres de Hubner.

Elle varie extrêmement, mais il est assez difficile de la classer par races, parce qu'on trouve beaucoup de passages. Néanmoins, nous pouvons considérer comme types les individus à fond gris foncé, très-sablés et à lignes bien distinctes; mais ces individus varient eux-mêmes pour la teinte et pour les dessins, ainsi les deux figures de Hubner et les figures 4 et 5 de Duponchel s'y rapportent également. Il faut aussi y comprendre la *Cineraria* du même auteur (texte et fig. 2) qu'il a fondée sur une différence tout-à-fait imaginaire (le bord entier) et que dément sa figure même. Quant à sa figure 1, elle est plus remarquable par l'absence de l'extrabasilaire, le disque des supérieures très-pâle et coupé d'une foule de lignes au bord interne ; mais je n'ai jamais vu en nature cette variété, qui ne correspond pas, du reste, à sa description.

A.

Dup. fig. 3.

Le mâle est d'un jaune-ochracé très-clair, uniforme, sablé, avec les lignes à peine marquées. La femelle a tout l'espace terminal plus foncé ou rougeâtre, avec les lignes mieux écrites.

Aussi commune que le type, du moins chez nous.

* 1089. Tephrina Grisolaria Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1848 p. 225 — Herr.-Sch. Sup. p. 74 fig. 459.
Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue D'après M. H.-Schœffer, elle est si voisine de *Murinaria*, qu'elle pourrait bien en être une variété. Cependant les lames des antennes sont plus longues. Le fond est plus sablé, les lignes sont marquées de points sur les nervures. Il n'y a point d'ombre médiane, ce qui rend le trait cellulaire plus apparent. Les ailes inférieures sont moins chargées de dessins et même sans lignes, etc.

Steppes entre le Volga inférieur et l'Oural.

* 1090. Tephrina Semilutata Led.

Leder. Sibér. Schm. p. 29 pl. 6 fig. 3.

Je ne l'ai pas vue. M. Lederer dit qu'elle a la coupe d'*Arenacearia.* Elle est d'un jaune-argileux sale, saupoudrée d'atomes bruns. Les ailes supérieures ont les quatre lignes, mais en forme d'ombres et en partie interrompues : l'extrabasilaire arquée, l'ombre médiane n'atteignant pas la côte et passant derrière un point cellulaire épais; la coudée sinuée, plus marquée dans le haut. La subterminale, assez fortement ombrée au milieu, se perd avant le bord interne. Les ailes inférieures, uniformément saupoudrées, n'ont qu'une seule ligne médiane et un point cellulaire bien foncé. Le dessous est plus grisâtre que le dessus, avec les mêmes dessins, mais plus effacés. Les antennes sont fortement pubescentes.

Sibérie.

* 1091. Tephrina Flavidaria Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1852 p. 162.

Je ne l'ai point vue et ne puis m'en faire une idée bien nette sur la description de M. Eversmann, qui la compare à l'*Arenacearia*, dont elle a tout-à-fait le port. Les quatre ailes sont concolores, d'un jaune-d'ocre pâle, saupoudrées d'atomes clair-semés et bordées de points triangulaires bruns. Toutes ont un point cellulaire distinct, d'un brun-noir. Les supérieures ont la coudée brune, et une autre ligne comme *Arenacearia*, suivie d'une série de points. Les inférieures ont une ligne brune-rougeâtre.

Volga inférieur.

* 1092. Tephrina Arenacearia V.-W.

Wien.-Verz. E-5 — Hb. **114** — Esp. pl. 48 fig. 5-6 — Treits. I p. 134 — Dup. V p. 151 pl. 181 fig. 7 — Evers. Bull. Mosc. 1837-1 — Bdv. 1600 — Herr.-Sch. p. 86.

Larv. W.-V.

Autriche, Est de la France, Russie méridionale, dans les contrées montagneuses, en mai et juin. Coll. Bdv. Toujours assez rare dans les collections.

On n'a sur la chenille qu'un renseignement presque insignifiant.

1093. Tephrina Sabularia Gn.

27^{mm}. Ailes d'un gris-testacé clair, finement sablé de brun, avec une série de petits points noirs terminaux et une ligne commune, finement et régulièrement ondulée, derrière laquelle est une série de points placés sur les nervures : ces points plus distincts sur les supérieures, où la ligne l'est moins. Un petit point cellulaire aux quatre ailes. Inférieures sans échancrure ni sinus. Dessous concolore, avec une bande éteinte. Tête d'un jaune de miel, y compris la pièce qui précède le collier. Palpes longs, incombants, aigus.

Amérique du nord. Une ♀. Coll. Gn.

1094. Tephrina Detersata Gn.

32^{mm}. Ailes d'un blanc-jauni, aspergées d'atomes d'un brun pâle : les supérieures avec plusieurs ombres obliques formées par l'accumulation des mêmes atomes, et dont celle du milieu droite, plus distincte et suivie de petits points nervuraux noirs; les inférieures plus pâles, avec les ombres encore plus confuses, sans échancrure ni sinus. Dessous des quatre ailes semblable, avec un très-petit point cellulaire et une série commune de points nervuraux bruns, bien marqués.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. APLASTA Hb.

Hb. Verz. p. 304 (1816) — Herr.-Sch. Led. = *Fidonia* Dup. = *Cabera* Treits. Bdv.

Larv. ignot.

Chenilles courtes, fusiformes, lentes, épaisses, sans éminences, garnies sur

tout le corps d'un duvet raide et court; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides dans des coques entre les mousses. — Antennes simples, veloutées et sans aucune ciliation dans les deux sexes. — Palpes contigus, squammeux, en bec aigu, recourbé inférieurement. — Trompe rudimentaire. — Abdomen lisse, un peu déprimé et obtus dans les deux sexes, assez robuste chez les ♂. — Ailes épaisses, pulvérulentes, mates, concolores, sans dessins bien marqués, semblables de part et d'autre, à franges unies : les supérieures subaiguës à l'apex ; les inférieures complètement arrondies, sans échancrures ni sinuosités, mais coupées carrément à l'angle anal. — Aréole oblongue, mais simple et bien fermée. 1 et 2 des inférieures séparées à leur origine.

Ce genre, composé d'une seule espèce européenne, se rapproche beaucoup des *Tephrina*, dont il se distingue surtout par les antennes dépourvues de toute ciliation, la trompe beaucoup plus faible, les ailes inférieures arrondies, et l'absence des lignes. Il a, d'ailleurs, un aspect particulier.

Mais ce qui justifie complètement sa création, c'est la chenille qui, par sa forme ramassée, et surtout par les poils qui la couvrent, diffère complètement de toutes les autres Géomètres. On rencontre facilement chez nous, en fauchant les touffes de Bugrane, cette chenille, qui est paresseuse et qui ne s'écarte jamais de la plante qui la nourrit.

Le papillon reste aussi dans les mêmes lieux. Son vol est lourd, et on le fait partir en marchant dans les bois secs et découverts.

* 1095. Aplasta Ononaria Fuess.

Fuessl. Arch. — Brahm. 308 — Schwarz. 131 — Bork. 92 — Hb. 93 — Treits. I p. 351 et II p. 308 — Dup. IV p. 444 pl. **167** fig. **6** — Bdv. 1820 — Herr.-Sch. p. 34 — Lah. 62.

Larv. Schwarz. Brahm.

27mm. Ailes d'un ochracé sale, entièrement recouvertes d'atomes d'un rouge brique, avec une ombre médiane commune, vague et à peine distincte, formée par l'accumulation de ces mêmes atomes. Dessous avec cette ombre plus sensible et noirâtre : les inférieures plus claires et plus jaunâtres que les supérieures. — ♀ semblable.

France, Nord de l'Allemagne, dans les bois secs et où croît l'*Ononis spinosa*, à la fin de mai, puis en juillet et août. Commune dans les environs de Châteaudun. Coll. Gn.

Chenille d'un vert pâle et sale, avec une vasculaire plus sombre et une stigmatale claire peu marquée. (*Voir*, pour la forme, les caractères génériques.) Vit en avril et en septembre sur l'*Ononis spinosa*.

Fœcataria Hb. 503 ne me paraît pas une variété, mais un petit individu ♀ très-pâle. Cependant, comme je ne l'ai pas vue en nature et que la coupe d'ailes est différente, surtout pour une ♀, je n'ose rien affirmer.

Il en est de même de *Sudataria* 492 du même auteur, qui aurait des dessins très-différents et dont on ne trouve jamais la trace chez *Ononaria*. Peut-être même est-ce une Acidalide.

Gen. PSAMATODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ presque toujours garnies de lames longues, fines et saupoudrées. — Tête plus jaune que le corps. — Palpes droits, rapprochés, en bec aigu et dépassant le front. — Corps grêle: l'abdomen peu volumineux, même chez les ♀. — Pattes grêles, longues, sans aucun renflement. — Ailes entières, finement striées ou saupoudrées, à franges concolores et unies: les inférieures arrondies, sans sinus ni échancrures, marquées en dessus de deux lignes parallèles. — 2 et 3 naissant du même point.

Petit genre ne comprenant qu'une seule espèce européenne encore inédite, et qui pourrait bien être originaire des côtes de l'Afrique. Il est intermédiaire entre les *Tephrina* et les *Strenia*, et, d'une autre part, il a quelques rapports avec les derniers genres de la famille des Cabérides.

Je le diviserai en deux groupes: le premier, qui habite les Antilles, devrait peut-être former un genre à part. Sa coupe d'ailes n'est pas tout-à-fait la même, ses palpes sont plus courts, et le point cellulaire des ailes inférieures est pupillé comme chez les *Ephyra*.

Le second groupe constitue le genre typique, mais les antennes n'y sont pas plus constantes que chez les genres précédents. Les premières espèces les ont fortement pectinées, avec l'extrémité longuement filiforme, tandis que chez les deux autres, elles sont simplement pubescentes. La dernière se rapproche des *Strenia*, auxquelles elle forme un très-bon passage.

GROUPE I.

1096. Psamatodes Nicetaria Gn.

28^{mm}. Ailes d'un gris-ochracé un peu olivâtre, aspergé de fines stries noirâtres, avec deux lignes communes plus foncées, peu marquées: la première presque droite et derrière laquelle on voit, aux supérieures, un petit point cellulaire noir, aux inférieures, un point gris pupillé de blanc; la seconde un peu sinueuse. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire peu marquée et une subterminale très-sinueuse et irrégulière, devant laquelle on voit une teinte jaune qui se continue parfois sur les secondes ailes. Dessous d'un gris-cendré, plus obscur sur les bords, à nervures concolores. — ♀ semblable.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

A.

Toutes les ailes supérieures lavées de noirâtre qui fait ressortir le jaune de la subterminale et laisse à l'apex un espace de la couleur du fond.

Mêmes provenance et collection. Deux ♂.

GROUPE II.

* 1097. Psamatodes Catalaunaria Gn.

26mm. Ailes plus arrondies que chez *Murinaria*, d'un blanc sale, fortement arrosé de fines stries d'un gris-brun : les supérieures avec trois lignes de cette dernière couleur : la première droite et oblique, la seconde coudée, au niveau d'un trait cellulaire à peine visible, la troisième largement ombrée en arrière. Ailes inférieures avec deux lignes médianes parallèles, dont la seconde un peu denticulée. Dessous plus pâle, lavé de roussâtre à la côte et sur les bords. Antennes à lames longues et contiguës, avec le dernier tiers filiforme. Palpes excédant la tête d'une longueur. Tête d'un jaune d'ocre, y compris la pièce qui précède le collier.

Catalogne. Un ♂. Coll. Bellier.

J'en ai un individu plus grand et à peine différent, dont j'ignore la provenance, mais que je crois de l'Afrique centrale.

1098. Psamatodes Pumicaria Led.

Leder. Faun. Chypr. Beyr. etc. p. 37 pl. 3 fig. 6.

23mm. Ailes arrondies, d'un gris-cendré finement arrosé de noir : les supérieures avec trois lignes équidistantes, noires : les deux premières, ou du moins celles du milieu, à peine visibles, ou remplacées par des traînées d'atomes, la troisième flexueuse et dentée, naissant d'un trait costal virgulaire bien marqué, et formant une petite dent à sa jonction avec lui. Il y a aussi un trait plus vague à la naissance de la seconde, qui absorbe en passant ou laisse à découvert un trait ou tache cellulaire noir, épais. Inférieures avec deux lignes parallèles, mal marquées, dont la première passe aussi sur un trait cellulaire. Dessous sans dessins, lavé d'ochracé, avec des traits terminaux. Tête concolore, avec les palpes jaunis. Antennes plumeuses jusqu'aux deux tiers, puis filiformes. Abdomen lavé de jaune d'ocre. — ♀ plus jaunâtre et à dessins beaucoup moins visibles.

Beyrouth. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Elle paraît varier beaucoup, surtout par l'expression des dessins.

A. Gn. pl. 17 fig. 7.

Un peu plus grande (26mm). Toutes les lignes ordinairement bien marquées et plus dentées, l'une d'elles reparaissant souvent en dessous.

Abyssinie. Cinq ♂, deux ♀. Coll. Mus.

Elle paraît varier autant que le type, et plusieurs des individus que j'ai sous les yeux se rapprochent de lui et même sont moins marqués. Je regarde donc cette Géomètre abyssinienne comme tout-à-fait identique avec celle que M. Lederer a trouvée en Syrie.

1099. Psamatodes Perviaria Led.

Leder. Faun. Chypr. Beyr. etc. p. 37 pl. 3 fig. 7.

22mm. Ailes arrondies, d'un gris-cendré finement sablé de brun, avec de très-petits points noirs terminaux, et une large bande commune d'un blanc-jaunâtre, bordée antérieurement par une ombre noirâtre, postérieurement par une ligne brune, teintée de jaune-rouillé. Cette bande est suivie en outre d'une ombre assez large, et, aux supérieures, elle est striée de brun jusqu'à moitié. Aux inférieures, une petite tache blanche, vague, suit l'ombre entre 2 et 3. En dessous, cette tache se répète aux quatre ailes, la bande blanche est très-nette, et le fond est teinté de brun-rouillé. Antennes plumeuses jusqu'aux deux tiers. Tête d'un jaune d'ocre. Tibias postérieurs un peu renflés.

Beyrouth. Un ♂. Coll. Lederer.

Cette petite espèce rappelle certaines *Macaria* exotiques, mais elle a tous les caractères de la précédente.

1100. Psamatodes Eremiata Gn.

24mm. Ailes d'un gris de poussière, couvertes de fines stries transversales plus foncées, avec deux lignes brunes, communes, bien parallèles, peu écartées, presque droites sur les supérieures, arquées ou plutôt coudées sur les inférieures, où l'on voit un trait cellulaire presque contigu à la première. Supérieures ayant en outre une troisième ligne (l'extrabasilaire) parallèle et équidistante. Frange non entrecoupée et précédée d'un fin liseré interrompu. Dessous des quatre ailes plus pâle, plus jaunâtre, plus sablé, avec les nervures jaunes et les dessins moins distincts. Antennes simplement pubescentes. Echancrure des ailes inférieures à peine distincte. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Un ♂, quatre ♀. Coll. Gn.

1101. Psamatodes Rimosata Z.

21mm. Ailes d'un gris de poussière finement strié, mais plus blanches sur le disque : les supérieures avec quatre lignes presque droites, parallèles, mais inégalement distantes : la dernière portant en avant une ombre qui se réunit presque à l'avant-dernière ; les inférieures avec trois lignes moins distinctes. Dessous plus clair et presque blanc, plus strié, avec les nervures, la côte des supérieures, et une bande subterminale commune, d'un jaune-fauve doré. Antennes simplement pubescentes. Tête concolore.

Brésil. Un ♂. Coll. Zeller.

Cette espèce relie parfaitement aux précédentes l'*Eremiata*, qui semblerait, au premier abord, devoir faire un genre distinct.

Gen. STRENIA Dup.

Dup. I p. 112 (1829) et II p. 519 — Bdv. = *Chiasmia* Hb. Verz. = *Fidonia* et *Acidalia* H.-S. = *Phasiane* et *Acidalia* Led.

Chenilles assez courtes, un peu aplaties en dessous, sans éminences ; à tête moyenne, globuleuse ; à trapézoïdaux non saillants, mais surmontés de poils distincts ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées — Antennes des ♂ pubescentes ou garnies de cils fasciculés, mais sans lames ; celles des ♀ sétacées et annelées — Palpes dépassant à peine le front, squammeux, ne formant pas le bec et à sommet obtus. — Trompe très-courte. — Abdomen assez court, caréné : celui des ♀ sans oviducte saillant. — Pattes assez courtes, à tibias postérieurs légèrement renflés, tachés de gris et portant deux paires d'éperons dans les deux sexes. — Ailes larges, sablées, pulvérulentes, concolores et à dessins communs, traversées de plusieurs lignes irrégulières, à franges distinctement entrecoupées ; les inférieures sinuées ou échancrées entre 1' et 2. — Indépendante des premières ailes bien marquée et insérée sur le milieu de la disco-cellulaire, qui est droite et oblique. Aux inférieures, une sous-médiane et une interne, rapprochées.

Ce genre de Duponchel a été adopté par M. Boisduval et rejeté par les derniers auteurs allemands, dont l'un l'a réuni à son genre *Phasiane*, lequel répond en partie à mon G. *Tephrina*. On verra facilement, en comparant les caractères de ces derniers, les raisons que j'ai eues pour maintenir le genre de Duponchel que j'ai, du reste, beaucoup étendu, puisqu'il ne comprenait chez lui que la seule *Clathrata*. Il est vrai que tous les auteurs modernes ont placé la *Glarearia* et l'*Immorata*, ou du moins la dernière, dans les Acidalies, mais je trouve que les caractères et les mœurs de ces

deux espèces s'accordent parfaitement avec ceux du présent genre, et diffèrent, au contraire, notablement de ceux des *Acidalia*. Chacun pourra facilement s'en assurer sur la nature, ces insectes étant fort répandus.

Les *Strenia* volent en plein jour, dans les champs herbus, les prairies artificielles, principalement sur les collines sèches et voisines des bois; mais celle qui a formé le type du genre est spécialement une espèce de plaine, et vole en abondance sur tous les champs cultivés. Sa chenille vit sur les luzernes, et n'est pas plus rare que l'insecte parfait.

M. de Sélys a parlé, dans les *Ann. de la Soc. ent. de France* (*Bull.* p. XIII, 1844), d'une Géomètre appartenant probablement à ce genre, et qu'il a découverte dans les environs de Naples. Il devait la publier sous le nom de *Pulverulentaria*, mais je ne sache pas qu'il ait donné suite à ce projet.

* 1102. Strenia Glarearia V.-W.

Wien.-Verz. G-6 — Brahm. 205 — Schw. pl. 4 fig. 3-4 — Schr. 1641 Bork. 99 — Hb. **131** — Treits. I p. 289 — Dup. IV p. 419 pl. 164 fig. 7 — Bdv. 1890 — Herr.-Sch. p. 90 — Lah. 153 = *Atomaria* var. Fab. 56 = *Immorata* Esp. pl. 51 fig. 1?

Larv. ignot.

Commune dans plusieurs parties de l'Allemagne et du Nord de la France, sur les collines sèches et boisées, en mai et août. Coll. div.

Point de bonne figure de cette espèce. La chenille est tout-à-fait inconnue, quoique le Catalogue de Vienne indique le *Lathyrus pratensis* pour sa nourriture.

Les stries d'un plombé métallique, qui entremêlent les bandes olivâtres, sont très-remarquables chez cette petite espèce.

* 1103. Strenia Immorata Lin.

S. N. 265 — Wien.-Verz. H-8 — Schr. 1650 — Fab. 269 — Bork. 100 — Esp. pl. 50 fig. 3-4 — Hb. 138 — Treits. I p. 295 et Sup. p. 189 — Dup. IV p. 433 pl. **166** fig. **6** — Frey. Beitr. pl. 90 — Bdv. 1891 — Herr.-Sch. p 25 — Lah. 44 = *Graminaria* Naturf. — Berl. Mag. = *Festucaria* Brahm. 206 = *Dentilinearia* Bork. 99 *b*?

Larv. Frey.

Prés bas, champs de prairies artificielles de l'Allemagne, de la Suisse, des Basses-Alpes, etc., en mai, puis en août. Coll. div. Ne se trouve pas ordinairement aux environs de Paris. Cependant elle a été prise autour de Compiègne.

Les descriptions de Linné et de Fabricius sont loin d'être concluantes,

mais l'insecte, qui se trouve encore en nature dans le cabinet Linnéen, doit lever tous les doutes.

Est-ce une variété de cette Géomètre que Borkhausen a décrite sous le nom de *Dentilinearia?* Ce qu'il dit des antennes le donnerait à penser.

* 1104. Strenia Tessellaria Bdv.

Bdv. Gen. 1920 — Dup. Sup. IV p. 24 pl. 52 f. 5 = *Immorata* var. Herr.-Sch. f. **227**.

Larv. ignot.

Italie, Bourgogne, du 20 juin au 15 juillet, dans les lieux secs et rocailleux. Quatre ex. Coll. Gn.

M. Herrich-Schœffer la rapporte comme variété à l'*Immorata*, dont elle est en effet très-voisine, mais elle pourrait bien constituer une espèce distincte. Elle est plus grande; l'échancrure des secondes ailes est plus marquée; la frange est plus distinctement entrecoupée, et le trait noir qui se trouve dans l'échancrure n'est pas également espacé avec les autres; le filet terminal est plus noir et plus continu; le fond des ailes est plus noir ou plus rougeâtre, moins olivâtre; les lignes du disque sont plus dentées, et les bandes blanches plus tranchées et moins saupoudrées. La ligne subterminale est constamment maculaire. Attendons la découverte de la chenille pour la réduire définitivement à l'état de variété.

J'ai dans ma collection l'individu pris par M. Feisthamel, dans le nord de l'Italie, sur lequel M. Boisduval a fondé l'espèce. Il ne diffère de ceux de la Bourgogne que par une teinte un peu plus noire.

Type. * 1105. Strenia Clathrata Lin.

S. N. 238 — F. S. 1275 — Clerck pl. 2 fig. 11 — Geoff. II p. 135 (les barreaux) — Sulz. abg. Gesch. pl. 23 fig. 2 — Wien.-Verz. H-6 — Brahm. 191 — Fab. 194 — Schw. pl. 17 fig. 5-9 — Bork. 119 — Schr. 1648 — Donov. VII pl. 248 fig. 3 — Hb. 132 — Haw. p. 348 — Treits. I p. 290 et II p. 305 — Dup. V p. 520 pl. 207 fig. 1-3 — Steph. III p. 302 — Wood 709 — Bdv. 1919 — Herr.-Sch. p. 90 — Lah. 152 = *Retialis* Scop. 536 = *Decussata* Schr. 1649.

Larv. Schw. Gn. infrà.

28mm. Ailes d'un jaune-d'ocre mêlé çà et là de blanc, avec la frange blanche, fortement entrecoupée de noir, et quatre lignes communes d'un brun-noir, irrégulières et non parallèles; un liseré terminal et un trait cellulaire de même couleur. Dessous presque semblable, ainsi que la femelle.

Extrêmement commune dans les luzernes, trèfles et lieux herbus de toute l'Europe.

Chenille d'un vert assez pâle, avec deux filets blancs dorsaux, liserés de vert plus foncé; une sous-dorsale semblable, et une stigmatale bien nette, blanche, au-dessus de laquelle sont des stigmates blanchâtres, finement liserés de noir. Tête verte, avec une ligne blanche, faisant suite à la stigmatale, et bornée supérieurement par une bande d'atomes noirs. Ventre vert, avec quatre raies blanchâtres. Vit principalement sur les *Medicago* et *Hedysarum*, presque toute l'année, mais surtout à l'automne et au printemps.

Il est évident que la *Decussata* de Schranck n'est qu'une variété moins chargée de dessins que sa *Clathrata*, et qu'elle n'a rien de commun avec la vraie *Decussata*, qu'il cite à tort.

La *Clathrata* varie extrêmement. Je la distribue ci-après en trois races principales, quoiqu'il puisse en exister d'autres hors de nos contrées.

A. **Cancellaria** Hb.

Hb. 322 = *Clathrata* Dup. pl. 207 fig. 3 = *Radiata* Haw. p. 348.

Un peu plus petite. Le jaune est d'un ton roussâtre. Toutes les lignes sont régulières, presque parallèles, et nullement unies entre elles par des taches. Les nervures sont à peine plus foncées. Le trait cellulaire des ailes inférieures est bien distinct et isolé.

Une ♀ reçue du Piémont. Coll. Gen.

C'est une des races les plus distinctes, les ailes paraissent proportionnément plus courtes que chez le type.

B.

Hb. 132.

Comprend tous les individus où la couleur noire envahit plus ou moins les ailes, au point de ne laisser que des taches isolées, blanches ou jaunes.

Se trouve principalement dans les pays de montagnes. Il y en a de bien plus noires que la figure de Hubner.

C.

La couleur jaune a tout-à-fait disparu et est remplacée par une nuance blanche uniforme.

A part ces trois races, on ne trouve plus que des variétés intermédiaires, comme *Retata* Haw. p. 348 n° 100, où les lignes noires forment de petites bandes, — ou la sous-variété, 356, Herr.-Sch., appartenant à la race C, mais où les lignes du milieu sont réunies en une large bande noire, etc.

Gen. CINGLIS Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies de petites lames courtes, portant des cils longs et frisés; celles des ♀ très-minces et sétacées. — Palpes dépassant le front, un peu incombants, réunis en bec court, à sommet obtus. — Trompe courte et grêle. — Corps moyen: le thorax arrondi, l'abdomen à incisions claires; celui des ♀ terminé par un pinceau linéaire de poils squammeux entourant l'oviducte. — Pattes longues: les tibias postérieurs grêles, n'ayant qu'une seule paire d'ergots chez les ♂. — Ailes assez étroites, entières, amygdaliformes, à franges longues et fortement entrecoupées, non saupoudrées, à dessins très-marqués et communs, à disque et taches demi-transparents. — Nervulation des Strenia. — *Vol diurne.*

Il est impossible de laisser ce genre dans les *Strenia,* dont il se distingue par une foule de caractères, mais surtout par les antennes et les tibias postérieurs. Il n'est pas plus à propos d'en faire une *Acidalia,* car il n'en a ni les caractères, ni les dessins, ni les habitudes, et il ressemble au contraire aux *Strenia* sous ce rapport

* 1106. Cinglis Humifusaria Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1837-1 — F. U. p. 443 — Herr.-Sch. p. 21 fig. 378.
Larv. ignot.

23mm. Ailes d'un blanc un peu transparent, avec les nervures, la côte, une bandelette médiane, une ligne (coudée), l'espace terminal et l'entrecoupé de la frange, d'un gris-noir terne. La ligne est sinueuse et forme une saillie arrondie au milieu. L'espace terminal est coupé, entre les nervures, de taches oblongues, irrégulières, blanches. Une ombre médiane épaisse passe derrière le point cellulaire aux supérieures, et l'absorbe aux inférieures. Abdomen gris, à incisions blanches. Antennes d'un gris-blanc, à lames courtes, garnies de bouquets de cils qui les font paraître pectinées. Front gris, liseré latéralement d'un filet blanc. — ♀ semblable ou un peu plus claire.

Russie méridionale, Volga inférieur, Andalousie, en mai et juin. Vole en plein jour dans les lieux herbus. Un ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Gn.

Gen. RHOPTRIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ simples et seulement veloutées en dessous; celles des ♀ sétacées. — Palpes grossièrement squammeux, comprimés, écartés, obtus ou arrondis. — Trompe longue et bien développée. — Corps très-grêle. — Pattes squammeuses, à tibias postérieurs un peu renflés, à deux paires d'er-

gots rapprochés, à tarses courts et épais.— Ailes pulvérulentes, concolores et à dessins communs; les inférieures subdentées, unies et sablées en dessous. 1 *et* 2 *partant du même point.*

L'espèce typique de ce genre a été jusqu'ici ballottée dans les genres les plus opposés. Duponchel et M. Boisduval en ont fait une *Larentia*, M. Lederer une *Gnophos*, Treitschke une *Aspilates*. C'est, suivant moi, ce dernier qui a été le plus près du but. En effet, cette Géomètre est très-voisine des *Tephrina* et des *Strenia*, quoique, par les dessins des ailes, elle rappelle les Boarmies. On ne connaît pas la chenille, mais je serais bien trompé si sa découverte ne justifiait pas la place que je lui donne ici.

J'ai placé dans le même genre, mais provisoirement, une autre espèce nouvellement découverte en Syrie, et qui, bien que partageant les caractères ci-dessus, diffère assez notablement, et surtout pour la coupe, de l'*Asperaria*. J'avoue même qu'elle a beaucoup affaibli les caractères que cette dernière présente, mais je ne lui trouve pas, quant à présent, de place plus naturelle, et il me répugne d'ajouter encore un genre nouveau à tant d'autres.

* 1107. Rhoptria Asperaria Hb.

Hb. 484 — Led. p. 99 = *Collata* Treits. tom. VII Sup. p. 210 — Dup. V p. 383 pl. 196 fig. 6 — Bdv. 1650 — Her.-Sch. p. 176 fig. **253**.

Larv. ignot.

29mm. Ailes d'un gris-brun noir, sablé, avec un liseré terminal noir, pointillé de blanc en arrière : les supérieures aiguës à l'apex, avec deux lignes médianes fines, noires, dont la seconde droite, oblique, et se continuant sur les inférieures. Entre ces deux lignes une ombre noirâtre, et derrière la seconde une ligne subterminale également droite, mais plus vague et éclairée de blanc en arrière. Ailes inférieures dentées, avec les dessins des ailes supérieures, mais presque effacés. Dessous très-saupoudré, avec une fine ligne médiane commune et un point cellulaire, noirs. — ♀ plus claire, à dessins plus marqués, et avec les ailes supérieures moins prolongées à l'apex.

France méridionale, Auvergne, Espagne, Dalmatie, en avril. Coll. div.

Elle varie beaucoup pour la nuance et l'expression des dessins. Une femelle prise en Dalmatie, et qui m'a été communiquée par M. Lederer, est d'un gris-soyeux très-pâle, avec des dessins très-accentués, et rappelle tout-à-fait les *Boarmia*.

A.

Dup. Sup. IV p. 390 pl. 81 f. 7 — Herr.-Sch. fig. 254.

Entièrement d'un brun-fuligineux, sans aucun dessin. Dessous sans aucune ligne, et n'ayant qu'un très-petit point cellulaire.

Andalousie. Un ♂. Coll. Gn.

Cette variété se lie tout-à-fait aux *Tephrina*. Je ne sais si c'est elle que M. Boisduval désigne dans son *Genera* sous le nom de *Pityata* Ramb., nom que je ne trouve publié nulle part.

1108. Rhoptria Poggearia Led.

Leder. Faun. Chypr. Beyr. etc. p. 36 pl. 3 fig. 5.

Larv. ignot.

30mm. Ailes arrondies : les inférieures peu dentées : les quatre d'un cendré obscur finement sablé de noir et lavées de noirâtre vers le bord terminal, avec un point cellulaire noir bien marqué et suivi d'une traînée médiane formée par des atomes accumulés. Dessous plus grossièrement saupoudré et sans dessins. Antennes simplement veloutées, comme chez *Asperaria*.

Beyrouth (Syrie). Un ♂. Coll. Lederer.

Elle a un peu la coupe d'ailes des *Gnophos*, à la denture près. On pourrait aussi la regarder comme une *Acidalide* rembrunie. Somme toute, son classement est fort difficile, tant qu'on ne connaîtra pas les premiers états.

Gen. SPHACELODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ à tige mince, garnies de lames également minces, régulières, se touchant toutes par leur extrémité ; celles des ♀ sétacées. — Palpes dépassant le front, droits, contigus, assez larges, squammeux lissés ; à 3e article distinct et en bouton. — Front étroit, à toupet un peu saillant. — Corps robuste : le thorax large ; l'abdomen conique, lisse, un peu déprimé. — Pattes longues, grêles, sans renflements ni aigrettes. — Ailes bien développées, concolores, à lignes nulles ou mal exprimées : les supérieures très-triangulaires, à bord droit ; les inférieures arrondies, à angle anal un peu aigu. — Pas d'aréole. Indépendante nulle. Costale des secondes ailes ne touchant la 2e qu'à son origine. 1 et 2 naissant au même point. — ♂ et ♀ différents.

Genre dont la place est assez obscure, et qui n'est peut-être pas ici à sa véritable, laquelle ne peut nous être définitivement révélée que par ses premiers états. En tout cas, sa validité est incontestable, on le reconnaîtra, dans cette famille, à ses ailes larges, lisses, soyeuses, sans dessins ni atomes en dessous, à ses antennes minces, longues et régulières, etc. Il ne contient jusqu'ici que deux espèces brésiliennes, dont les deux sexes sont très-différents quant aux dessins. L'une d'elles est ornée d'écailles argentées d'un éclat incomparable.

1109. Sphacelodes Vulneraria Hb. Gn. pl. 22 fig. 9.

Hb. Züt. 319, 320.

42mm. Ailes d'un brun-bistré, teintées çà et là de gris-plombé, surtout les inférieures. Celles-ci sans autre dessin que de petits traits gris terminaux festonnés. Supérieures ayant, au milieu du bord antérieur, une tache triangulaire carnée, descendant jusqu'à la 1', et trois ombres à peine distinctes sur le milieu. Dessous d'un gris-plombé soyeux, avec une ombre terminale brune fondue. Corps brun, avec le front, les palpes et les cuisses antérieures d'un carné rougeâtre. — ♀ un peu plus grande (45mm), avec les nuances plombées plus nombreuses et plus étendues; les supérieures ayant les trois ombres bien distinctes, un peu sinueuses, mais la côte seule vaguement tachée de carné strié de brun; les inférieures avec des ombres assez distinctes.

Brésil. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Nota. Le graveur a donné par erreur des antennes pectinées à la ♀ représentée sur nos planches.

1110. Sphacelodes Micacearia Gn.

♀ 50mm. Ailes d'un brun-isabelle uni, et sans lignes : les supérieures avec la côte blanche, parsemée jusqu'au milieu d'écailles métalliques très-brillantes, et, à l'extrémité où le blanc se termine en pointe, ayant au-dessous et sur la 3 une fine ligne métallique terminée par un point noir. Frange entièrement d'un blanc-jaunâtre tranché. Ailes inférieures avec le premier tiers seulement de la frange de cette couleur, et deux lignes subterminales très-fines, métalliques, dont la dernière marquée de quelques points noirs et placée sur un ton plus roux. Dessous d'un gris-clair, avec une ombre terminale brune. Collier blanc.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. PLUTODES Gn.

Chenilles...... — Antennes du ♂ à un seul rang de lames fines, longues, couchées, avec le dernier tiers complètement filiforme. — Tête saillante, à front lisse. — Palpes le dépassant à peine, larges, comprimés, à 3e article indistinct. — Corps grêle: le thorax assez large, lisse, à collier luisant. — Pattes grêles, longues : les tibias postérieurs non renflés, à deux paires d'éperons. — Ailes entières, arrondies, à franges courtes et concolores, à dessins luisants et métalliques, sans lignes ni points cellulaires. — Pas d'aréole. 1' *et* 2' *très-écartées.*

Toutes les autres supérieures serrées à la côte. Costale des inférieures libre et ne cotoyant la sous-costale qu'en un point. Pas d'indépendante.

La place de ce genre est des plus obscures. Par son aspect délicat il semblerait devoir aller dans les Acidalides. Ses antennes, à un seul rang de lames, ne se retrouvent que dans les Œnochromides. Les *Palyadœ* semblent revendiquer ses ailes à dessins métalliques, mais les autres caractères s'opposent à ces diverses collocations. En somme, je le place ici près des *Sphacelodes*, qui, elles-mêmes, ne sont que provisoirement classées. Il ne contient qu'une belle espèce indienne dont les dessins n'ont point d'analogues chez les autres phalénites.

1111. PLUTODES CYCLARIA Gn. pl. 20 fig. 3.

27mm. Ailes d'un jaune-serin, avec de larges taches d'un carné-rougeâtre, ferrugineuses sur leurs bords, et cerclées de filets noirs recouverts d'un enduit métallique et luisant, qui s'étend un peu du côté interne sur le fond et lui donne un aspect vernissé. La côte entière des supérieures est dans ce cas. Les taches sont au nombre de deux par aile, et en occupent la majeure partie, l'une à la base, l'autre ovale au bord terminal. Dessous d'un blanc-jaunâtre, avec la trace des taches extérieures noire. Corps carné, à collier jaune, luisant.

Sarawack. Deux ♂. Coll. Gn.

GEN. NERITODES Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ simplement dentées et à peine pubescentes; celles des ♀ très-fines et sétacées. — Palpes courts, comprimés, squammeux-lissés. — Trompe moyenne. — Pattes très-longues, nues, minces, soyeuses; à tibias postérieurs longs et subfusiformes. — Abdomen long. — Ailes entières, non saupoudrées, lisses, soyeuses, à franges longues et unies, à fond gris et presque sans lignes: les supérieures étroites et oblongues, portant, chez les ♂, une verrue saillante au-dessus de la sous-médiane, qui est un peu déviée; les inférieures un peu sinuées au milieu. — Aux inférieures, 1' et 2' longuement pédiculées, 2 et 3 naissant au même point.

Bien que ce genre ne contienne qu'une espèce, il est impossible de le laisser avec aucun de ses voisins, on en jugera en lisant ses caractères. Je n'ai à parler ici que du plus saillant, c'est-à-dire de cette élévation verruqueuse qu'on remarque près de la base des ailes supérieures, et qui est d'une toute autre nature que la petite cavité vésiculeuse qui se voit chez tant de Géomètres. Elle est très-saillante, dure, traversée par un sillon comme un grain de blé, et entièrement remplie en dessous d'une matière furfuracée. C'est le seul exemple que je connaisse de cette élévation chez les Phalènes.

1112. Neritodes Verrucata Gn. pl. 22 fig. 8.

31mm. Ailes supérieures soyeuses, unies, d'un gris-cendré très-clair, non saupoudré, avec la côte piquetée de blanc, et parfois les traces d'une ligne transverse. Ailes inférieures plus claires, sans dessins. Dessous des quatre avec quelques atomes plus foncés, clair-semés, une série médiane de petits points bruns nervuraux, et une autre série terminale de plus petits points noirs. — ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande. Deux ♂, trois ♀. Coll. Mus. et Zeller.

Gen. LIODES Gn.

Chenilles...... — Antennes sans ciliation et seulement plus épaisses chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes triangulaires, formant plus ou moins le bec, droits ou incombants, squammeux-hérissés. — Front saillant. — Corps grêle: le thorax court, l'abdomen des ♂ filiforme, caréné, long, terminé en brosse; celui des ♀ déprimé, caréné, ovoïde-oblong. — Pattes longues et minces, sans renflements. — Ailes entières, lisses, soyeuses, à franges longues: les supérieures à bord convexe et à apex obtus, à dessins variables; les inférieures subfestonnées, plus claires, sans dessins en dessus. — Costale des inférieures cotoyant la sous-costale jusqu'au tiers au moins. Pli cellulaire très-prononcé.

Ce genre forme autant de groupes que d'espèces, mais ces dernières ont assez de caractères communs pour aller ensemble, au moins jusqu'à nouvel ordre. Le premier groupe a les palpes aigus et débordant la frange d'une longueur, le vertex discolore, les ailes à dessins longitudinaux comme les *Leucania*.

Le second a les palpes incombants, au moins aussi longs que le premier, très-contigus, épais et continuant le front, qui est coupé un peu obliquement. Les ailes ont des lignes transversales.

Ces deux groupes sont océaniens Je n'ai pu voir malheureusement les antennes des ♂. Le troisième groupe est européen. Il se compose d'une seule espèce qu'on n'a trop su où placer jusqu'ici. Duponchel en a fait une *Cleogene;* M. Boisduval une *Sthanelia*, mais elle n'a ni la nervulation, ni les autres caractères de ce dernier genre. Elle se rapproche, au contraire, beaucoup des *Selidosema*, surtout du groupe de *Semicanaria*, sans toutefois qu'il soit possible de la laisser avec elles, ainsi qu'on le verra en comparant les caractères ci-dessus. Elle diffère des deux groupes précédents par ses palpes plus courts, ses ailes saupoudrées, les inférieures légèrement sinuées entre 1' et 2, et autres particularités peu importantes. M. Boisduval a cru y reconnaître la *Fuscaria* de Thunberg, et les auteurs allemands, de leur côté, ont donné ce dernier nom à une espèce particulière, que je n'ai point vue, et dans laquelle ils ont cru, à leur tour, reconnaître l'insecte français.

Ce dernier vole, à l'arrière-saison, dans les clairières des bois du centre de la France. Il faut que les premiers états soient connus, quoiqu'ils n'aient été publiés nulle part, car les deux individus que j'ai sous les yeux sont évidemment élevés de chenilles.

GROUPE I.

1113. LIODES LEUCANIATA Gn.

36mm. Ailes soyeuses : les supérieures d'un gris-testacé, avec les nervures d'un noir tranché, et, entre elles, des rayons blancs qui aboutissent chacun à un point terminal noir. Un rayon noir divise la cellule depuis le point cellulaire jusqu'à la base. Frange concolore, à base d'un blanc pur. Ailes inférieures d'un gris-clair, sans dessin, avec la frange blanche divisée par un filet gris. Dessous noirâtre : celui des supérieures uni, celui des inférieures avec des rayons blancs internervuraux, dont un traverse la cellule et est marqué au milieu d'un point rond, noir. Tête concolore, à vertex d'un jaune clair. — ♀ un peu plus claire.

Tasmanie. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

GROUPE II.

1114. LIODES STILBIATA Gn.

27mm. Ailes supérieures d'un gris-noir, bordées d'un feston noir renflé vis-à-vis des nervures, à franges entrecoupées. Trois traînées d'un gris de perle, dont une terminale, et les deux autres à la place des lignes ordinaires et ombrées de noir. Entre elles, un trait noir cellulaire, au-dessous duquel on voit, entre 3 et 4, une tache pyriforme grise, liserée de noir, qui remplit la bifurcation des 2 et 3. Ailes inférieures d'un gris soyeux clair, uni et sans dessins : leur dessous avec un trait cellulaire noir, et au-dessous, trois lignes ou ombres arquées, parallèles, équidistantes ; la première marquée de points nervuraux. — ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

GROUPE III.

* 1115. LIODES TIBIARIA Rb.

Ramb. Ann. des Sc. d'observ. mai 1829 — Dup. V p. 143 pl. 180 fig. 1. = *Fuscaria* Bdv. 1931, non alior.

Larv. ignot.

Cette Géomètre nécessite trois sortes d'observations quant au genre, quant au nom et quant à l'espèce. Quant au genre d'abord, je renvoie aux gé-

néralités. Quant au nom, on a eu d'autant plus de tort de lui ôter celui que M. Rambur lui avait imposé le premier, que la *Fuscaria* de Thunberg paraît une espèce toute différente (voy. *Fuscaria*, p. , et *Venetaria*, p.). Enfin, quant à l'espèce, celle que M. Herrich-Schœffer a prise pour elle n'est certainement pas la même, et on conçoit, d'après cela, qu'il ait trouvé mauvaise la figure de Duponchel, qui représente celle-ci, imparfaitement sans doute, mais pourtant d'une manière reconnaissable. Je crois bien faire de la décrire de nouveau.

30mm. Ailes lisses et un peu luisantes : les supérieures à bord convexe, le milieu plus saillant que l'apex, d'un brun-grisâtre légèrement strié, à franges légèrement violâtres, précédées de petits traits internervuraux, à peine distincts. Une seule ligne (la coudée), et encore simplement accusée par une traînée claire deux fois arquée, et par des points blancs très-fins, nervuraux, accolés à des points noirs. Ailes inférieures, avec un seul sinus entre 1' et 2, d'un gris plus pâle que les supérieures, lisses, unies et sans dessins. Dessous des quatre avec un point cellulaire et une série médiane de points noirs. Tête concolore. Antennes sans ciliation et simplement épaissies et un peu crénelées. — ♀ au moins aussi grande, à ailes supérieures plus striées et saupoudrées de noir; les inférieures avec des atomes seulement au bord abdominal.

Touraine (France centrale), dans les clairières des bois, à la mi-septembre. Un ♂, une ♀. Coll. Bellier.

* 1116. LIODES? FUSCARIA Hb.

Hb. 396 — Herr.-Sch. p. 88 fig. 394 — Led. (non Bdv.).

Je ne l'ai point vue et ne saurais affirmer qu'elle appartienne à ce genre, quoique rien dans sa tournure ne contrarie cette supposition. Elle doit avoir la coupe de la *Stilbiata* et les franges entrecoupées. Les ailes supérieures triangulaires et à bord peu convexe sont d'un gris-noir, sans autre dessin qu'un trait cellulaire foncé, et un autre situé à la côte près de l'apex et précédé d'une éclaircie ferrugineuse qui rappelle le genre *Sphacelodes*.

Je ne puis dire sa patrie, M. Herrich-Schœffer n'indiquant la Laponie qu'avec hésitation, et les autres *habitat* cités par cet auteur étant faux, parce qu'il a confondu la *Tibiaria* avec celle-ci.

GEN. SPARTOPTERYX Gn.

Chenilles ....— Antennes du ♂ pectinées, à lames régulières, allant jusqu'au sommet. — Palpes atteignant à peine le front, qui est assez large, aplati, carré et grossièrement velu. — Corps grêle : l'abdomen caréné et marqué de deux

rangs de traits noirs. — Pattes squammeuses, assez courtes : les tibias postérieurs subfusiformes dans les deux sexes. — Ailes du ♂ larges, entières, soyeuses, épaisses, arrondies, concolores et à dessins communs, à franges entrecoupées ; les inférieures à dessins marqués en dessous.— ♀ à ailes extrêmement étroites et presque filiformes : les supérieures deux fois sinuées et aiguës au sommet ; les inférieures beaucoup plus courtes. — Abdomen très-robuste, terminé par un oviducte corné très-long.

Je fonde ce genre sur un bel insecte de Sibérie, dont l'aspect rappelle à la fois les *Boarmia*, les *Ligia* et les *Aspilates*, mais qui me paraît bien appartenir à la présente famille, surtout par le dessous des ailes. Il s'écarte de tous par un double rang de points ou traits qui ornent l'abdomen, comme chez les Larentides, mais autrement disposés, et séparés par une ligne longitudinale blanche. Mais ce qui le rend des plus curieux, c'est la singulière construction des ailes de la femelle. Les supérieures sont réduites à des rubans étroits, à bords exactement parallèles, sauf à l'apex qui est aigu, et formant deux sinus très-réguliers, qui ne manquent pas d'une certaine élégance. On n'en aperçoit pas moins les nervures serrées et comme condensées, et l'on peut aussi deviner, à la nature de la frange, toute imparfaite qu'elle est, où commence le bord terminal. Les inférieures sont proportionnément plus larges, et, d'ailleurs, quatre fois plus courtes que les supérieures, et elles sont à peu près dans le même cas que celles de nos *Hybernia*. Un oviducte corné, aplati, très-robuste, qui égale en longueur plus de la moitié de l'abdomen, nous indique assez, dans les mœurs de ce genre singulier, des modifications du plus haut intérêt à observer.

1117. Spartopteryx Serrularia Led.

Leder. Lép. alt. p. 17 pl. 2 fig. 1-2 — Eversm. Bull. Mosc. 1847 p. 18 pl. VI fig. 6?

34mm. Ailes d'un gris-blanc, avec une large bordure noirâtre et la frange entrecoupée de blanc et de noirâtre : les supérieures à apex prolongé, mais obtus, traversées par trois lignes ou ombres épaisses, noirâtres, inégales, sinuées et éclairées de blanc extérieurement : la première basilaire, arquée et joignant le bord interne très-près de la base, la seconde (coudée) formant deux saillies obtuses, et se rapprochant aussi de la base au bord interne ; entre elles une ombre cellulaire se confondant avec la coudée ; la troisième (subterminale) interrompue au milieu, plus épaisse par en bas, et éclairée des deux côtes. Ailes inférieures avec deux fines lignes inachevées ; leur dessous gris-noir, à nervures teintées de brun pâle, avec deux ombres arquées médianes, dont la seconde commune aux ailes supérieures, et éclairée d'une bande blanche. Abdomen gris-blanc, avec deux traits noirs sur chaque anneau, laissant entre eux une ligne dorsale claire. — ♀ ayant les taches de l'abdomen plus délayées.

Altaï, en juin. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Millière.

Je ne sais si M. Lederer a vu en nature la *Serrularia* d'Eversmann, mais la description et la figure de ce dernier ne paraissent point se rapporter ici, la disposition différente des lignes, la subterminale dentée, les ailes inférieures blanches, semblent indiquer une espèce différente. Celle-ci devrait alors recevoir un nouveau nom.

Gen. EGEA Dup.

Dup. Cat. p. 245 (1844) = *Eremia* Herr.-Sch. Led.

Chenilles.....— Antennes des ♂ à lames longues et pubescentes, mais minces et écartées, décroissant subitement au sommet; celles des ♀ sétacées. — Palpes dépassant à peine le front, squammeux, écartés, à 3e article distinct. — Trompe mince chez le ♂, plus robuste chez la ♀. — Front large et aplati. — Corps assez robuste: l'abdomen dépassant les ailes. — Pattes fortes. — Ailes oblongues, étroites, peu épaisses, à franges longues, entrecoupées : les inférieures aussi longues que les supérieures et à peu près concolores. — ♀ plus petites, plus lourdes, à ailes beaucoup moins développées. — Indépendante des quatre ailes aussi robuste que les autres, au système desquelles elle est complètement reliée, les cellules étant tout-à-fait fermées. Point d'aréole. 1' et 2' courtes et arquées. Les quatre inférieures des secondes ailes bien écartées et à origines distinctes.

Genre composé d'une seule espèce un peu voisine des *Eusarca*, mais qui offre trop de caractères propres pour n'être pas séparé. Parmi ces caractères, la nervulation tient le premier rang.

Duponchel a, le premier, établi ce genre sous le nom d'*Egea*, que M. Herrich-Schœffer a changé, tout en le citant, et sans en donner aucune raison. Depuis, M. Lederer a employé de nouveau le nom de Duponchel en l'appliquant à la *Pravaria* que ce dernier avait comprise à tort, et sans l'avoir vue, du reste, dans son genre *Egea*, lequel n'a été évidemment caractérisé que sur la seule *Culminaria*.

* 1118. Egea Culminaria Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1843 nº 3 — Faun. Ural. p. 437 — Herr.-Sch. text. p. 35 — Led. = *Desertaria* Dup. Catal. — Herr.-Sch. fig. 215.

Larv. ignot.

18mm. Ailes supérieures blanchâtres, à disque sali de gris, avec la subterminale du même gris, droite, et dentée extérieurement. Les deux autres lignes remplacées par de petites taches noires, nervurales, isolées, et dont celle de la médiane bifurquée. Ailes inférieures d'un gris pâle, avec une éclaircie au milieu. Toutes les ailes liserées de noir, avec la frange fine-

ment entrecoupée. — ♀ plus petite, à subterminale plus épaisse et à liseré terminal continu.

Commune en mai, sur les sommets pierreux et dépouillés de l'Oural. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Gen. CYCLOMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées, à lames serrées et squammeuses, avec le dernier quart filiforme. — Palpes dépassant notablement le front, droits, en bec, et contigus par le sommet; leur dernier article long, très-distinct et filiforme. — Trompe moyenne. — Corps assez robuste: l'abdomen très-conique, même chez les ♂. — Pattes longues et assez fortes. — Ailes mates, plus ou moins striées: les supérieures prolongées à l'apex, portant presque toujours un anneau cellulaire; les inférieures souvent discolores, à angle anal coupé plus ou moins carrément. — 2 et 3 des inférieures naissant du même point, vis à vis de 1' et 2'.

Genre composé d'espèces américaines très-petites, et qui atteignent à peine la taille des *Eupithecia*. Leur corps robuste, l'extrémité de leurs antennes longuement filiforme, et surtout leurs palpes, qui forment un long bec très-acéré, les feront facilement reconnaître. Je ne sais rien de leurs mœurs. Toutes sont inédites.

1119. Cyclomia Mopsaria Gn.

20^{mm}. Ailes supérieures d'un gris-testacé clair, avec des stries transversales d'un brun foncé, qui s'accumulent par places, de manière à indiquer les deux lignes ordinaires et un grand anneau cellulaire noir, rempli de brun terre d'ombre, et lié à la côte par une liture de même couleur. Ailes inférieures d'un ton plus jaune que les supérieures, avec une liture anale, une tache subterminale et les traces de deux petites lignes parallèles, noirâtres. Des points terminaux noirs. Dessous des quatre ailes tirant sur l'ochracé. Palpes très-longs, à dernier article très-distinct, filiforme et un peu arqué.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

1120. Cyclomia Iodaria Gn.

20^{mm}. Ailes supérieures d'un lilas obscur, avec la bordure et une large bande, droite et oblique, d'un brun-cannelle un peu roussâtre, le tout mal limité, et la frange semblable, sans points terminaux. Ailes inférieures d'un jaune franc, avec quelques atomes, une large bordure, et une fine ligne médiane arquée, d'un noir-violâtre; cette dernière expirant

avant la côte et se continuant sur les supérieures au moins, par trois points nervuraux. Dessous d'un jaune d'ocre vif, un peu strié, avec une bordure d'un gris-lilas, aux inférieures. Tige des antennes d'un roux-violet, avec la partie filiforme blanche. Palpes à dernier article filiforme, très-visible et débordé par le précédent, qui est deux fois plus large.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

1121. Cyclomia Plagaria Gn.

20mm. Ailes supérieures d'un gris de perle rosé, avec toute la dernière moitié d'un rouge-brun. Un anneau cellulaire noir, à centre rouge. On voit, à la côte, des litures grises, dont l'une se prolonge même pour former l'extrabasilaire. Ailes inférieures d'un jaune d'ocre clair, sans tache. Leur dessous d'un roux-carné pâle. Celui des inférieures jaune, avec la côte et l'apex roux. Dernier article des palpes long, mais à peine débordé par le précédent et formant avec lui un bec triangulaire et aigu.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. RHINODIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ longues, flabelliformes, à lames longues et minces, mais régulières et équidistantes; leur extrémité aiguë, mais non filiforme. — Palpes très-longs, contigus, saillant, en bec droit et aigu, une fois et demie au-delà de la tête; le front garni d'un toupet triangulaire qui se réunit à eux. — Trompe robuste. — Corps grêle: l'abdomen long et linéaire. — Pattes longues et minces. — Ailes larges, concolores et à dessins communs: les supérieures à apex falqué, avec un léger coude au milieu, surtout chez les ♀; les inférieures à bord sinué, avec un angle ou dent au bout de la 2, celle-ci et la suivante partant du même point. — Dessous fortement strié. — ♀ aussi grande que les ♂.

L'espèce unique qui compose ce genre peut être considérée comme formant le passage entre le dernier groupe des *Numeria* et le genre suivant, car elle tient à la fois de l'une et de l'autre, mais surtout du dernier, auquel il se rattache par ses palpes disposés en long bec, et l'*habitus* général de son corps.

1122. Rhinodia Rostraria Gn.

32mm. Ailes concolores, d'un gris-cendré, avec quelques atomes clair-semés, une ombre médiane commune, arquée, rougeâtre, bien complète, et une seconde ligne ou ombre peu arrêtée, souvent nulle ou indistincte, et suivie d'une série incomplète de points ou taches inégales. Dessous des quatre ailes mêlé et piqueté de gris, de testacé et de rouge-

brique, sans dessins bien distincts : les inférieures avec des rayons longitudinaux entre les nervures, d'un gris-perlé piqué de noir, celui de la cellule marqué au milieu d'un point noir. Tige des antennes annelée de rouge-pourpre et de blanc. Front et palpes d'un gris-clair. — ♀ d'un brun-rouge, à frange mordorée, avec les lignes mieux marquées, et le dessous fortement teinté de fauve.

Australie. Quatre ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

Cette espèce doit varier beaucoup. Chez l'un de mes mâles, les lignes du dessus sont presque effacées. On doit aussi trouver des femelles plus rapprochées de la couleur des mâles, et enfin peut-être, des individus de ce dernier sexe tirant aussi sur le rouge.

Gen. PANAGRA Gn.

Chenilles ..... — Antennes variables; le plus souvent pectinées chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes droits, étendus en bec souvent très-long, contigus dans toute leur longueur, aigus à l'extrémité, à articles indistincts, le plus souvent bicolores. — Front garni de poils qui s'avancent plus ou moins en pointe entre les palpes. — Corps très-grêle : l'abdomen des ♂ très-long et non conique; celui des ♀ médiocrement épais. — Pattes longues, minces, nues : les postérieures à deux paires d'ergots longs et écartés. — Ailes larges, entières ou seulement un peu festonnées : les supérieures plus ou moins aiguës à l'apex; les inférieures plus ou moins prolongées à l'angle externe, souvent coupées carrément au bord terminal. Costale des inférieures contiguë à la sous-costale dans un tiers au moins de la longueur totale.

Ce genre, qui ne comprend qu'une seule espèce d'Europe, est très-abondant en exotiques; mais ces dernières sont loin de présenter toutes les mêmes caractères, et l'on peut dire qu'aucun genre n'offre des espèces chez lesquelles les organes de la bouche et la forme des ailes soient plus variables, quoiqu'il soit impossible de les séparer. C'est à ce point qu'on ne peut y établir des groupes bien tranchés, car il en faudrait faire autant que d'espèces; aussi n'en ai-je détaché qu'un seul qui a pour type l'unique insecte européen du genre et qui se distingue par ses antennes qui ne sont pas même pubescentes. Tous les autres caractères, si tranchés au premier abord, qu'il parait présenter et qui l'ont fait ériger en genre séparé par M. Herrich-Schæffer, sont partagés par quelque autre espèce du premier groupe : les palpes courts, par l'*Intextata;* les tibias renflés, par la *Buffalaria,* etc., etc.

Le reste du genre est, je viens de le dire, très-capricieusement caractérisé. Les antennes sont tantôt plumeuses et presque flabelliformes (*Hypenaria*), tantôt demi-pectinées (*Aurinaria*), tantôt simplement pubescentes (*Intextata,* etc.). — Les palpes ne dépassent la tête parfois que d'une demi-longueur (*Sparsularia*), tantôt ils sont plus longs que le throrax et

la tête réunis, et forment un long bec qui rappelle celui des *Hypena* (*Aurinaria, Hypenaria*). Chez certaines espèces, le toupet frontal s'avance entre les palpes en une pointe longue et aiguë (*Curtaria*). Presque toujours la base des palpes est d'un blanc qui tranche nettement sur un fond brun-foncé, mais quelquefois le tout est d'une seule couleur (*Sparsularia*). Enfin, les ailes et leurs dessins ne sont pas ce qui varie le moins : les supérieures sont tantôt presque arrondies, un peu festonnées et avec des points pour tout dessin, le plus souvent aiguës, parfois falquées ou même uncinées, avec une seule ligne droite, ombrée en arrière, ou avec la coudée flexueuse et accompagnée de points, ou enfin avec des dessins extrêmement tranchés. Les inférieures ne varient pas moins. Le plus souvent coupées carrément, avec les deux angles saillants, mais obtus, elles sont parfois complètement arrondies; d'autres fois sinuées vis-à-vis de la cellule, d'autres fois enfin elles offrent sur la nervure costale des faisceaux de poils laineux et contournés, et pourtant toutes ces espèces si dissemblables, et dont les caractères si tranchés nous paraîtraient bien précieux dans certains genres, appartiennent évidemment au même et habitent pour la plupart le même pays. L'Australie est en effet la patrie par excellence des *Panagra*, et elle en fournit une quantité probablement très-grande ; c'est assez dire que nous ne connaissons guère leurs mœurs. Il est donc impossible de les comparer sous ce rapport avec celle qui habite nos pays et qui vole en plein jour sur les bruyères et les prairies chaudes, à la manière de la *Palumbaria*, près de laquelle beaucoup d'auteurs l'ont placée, à cause de cette ressemblance de mœurs, et plutôt encore à cause d'une analogie superficielle tirée du dessin des ailes.

Divisata Hb. Exot. Schm. me paraît appartenir à ce genre et peut-être au même groupe que notre *Petraria*.

GROUPE I.

1123. Panagra Aurinaria Gn. pl. 7 fig. 7.

Chilonaria Herr.-Sch. Exot. 350.

40^{mm}. Ailes supérieures aiguës, d'un brun-cannelle, avec la côte finement liserée de blanc-jaunâtre, et une seule ligne oblique, droite, du même blanc, ombrée postérieurement de noir, touchant le bord interne, mais n'atteignant pas la côte. Leur dessous fauve, bordé de gris-sablé, avec une large tache noire, subterminale, entre 1 et 4. Ailes inférieures coupées carrément, d'un jaune-fauve, avec le bord abdominal et une bordure vague, noirâtres ; leur dessous d'un gris sablé de noir, avec une bandelette jaunâtre, marquée de points noirs nervuraux. Antennes courtes et assez brièvement pectinées. Palpes très-longs, d'un brun-noir, à base mi-partie de blanc. — ♀ plus grande, à bordures inférieures plus élargies.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

Bien que ma description fût faite depuis plus d'un an quand a paru la

figure de M. Herrich, je n'aurais pas hésité à adopter le nom, même sans texte, qu'il a publié; mais la lettre était gravée au bas de la planche qui la représente, et il m'est impossible de l'effacer.

1124. Panagra Tryxaria Gn.

34mm. Ailes concolores, d'un gris-cendré légèrement lavé de jaunâtre sur le disque, avec un point cellulaire et une ligne commune d'un brun-brûlé, éclairée de jaunâtre en avant, droite, n'atteignant pas la côte, surtout aux inférieures. Supérieures à apex aigu, mais non falqué, avec une série droite de points nervuraux entre cette ligne et le bord. Inférieures avec les mêmes points, mais accolés à une ligne flexueuse claire. En dessous, cette dernière est commune aux quatre ailes, mais aux inférieures elle est précédée d'une série de points qui remplacent la ligne droite. Antennes moyennement pectinées. Palpes dépassant la tête d'une longueur, d'un brun foncé, à base blanche.

Tasmanie. Trois ♂. Coll. Mus. et Gn.

1125. Panagra Hypenaria Gn.

38mm. Ailes supérieures aiguës, d'un cendré-jaunâtre finement saupoudré, avec un point cellulaire noir et une ligne jaune, fortement ombrée de noir en dehors, n'atteignant pas la côte et formant un léger coude entre la 4 et la sous-médiane. Ailes inférieures coupées carrément, un peu plus claires, à l'exception du bord, et sans dessins. Leur dessous fortement saupoudré, avec un trait cellulaire, une faible série de points et une liture près de l'angle anal, noirs. Palpes aussi longs que la tête et le prothorax réunis, garnis de poils presque laineux. Antennes à lames longues, minces et contournées. — ♀ semblable.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce est facile à distinguer par ses antennes, dont les lames sont minces, couchées et à rangs appliqués l'un contre l'autre, mais surtout par ses palpes qui dépassent la tête de trois longueurs, et sont garnis de poils clairs, qui les font paraître laineux.

1126. Panagra Buffalaria Gn.

30mm. Ailes concolores, d'un cendré-testacé, finement strié : les supérieures aiguës à l'apex, et très-convexes au bord interne, avec trois points nervuraux, un point cellulaire un peu évidé, et une ombre flexueuse, noirs; cette dernière éclairée extérieurement de brun-rouge et suivie d'un rang subterminal de taches noires effacées; les inférieures avec un point et les traces d'une ligne. Dessous d'un gris uni et sans dessins : les inférieures portant deux taches noires velues, saillantes et écartées, sur la nervure

costale. Palpes dépassant la tête à peine d'une longueur. Tibias postérieurs renflés et renfermant un pinceau de poils gris et noirs.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Mus.

1127. Panagra Fictiliaria Gn.

32mm. Ailes concolores, d'un jaune d'argile, non saupoudrées : les supérieures triangulaires, aiguës à l'apex, avec une large bande terminale, un peu plus foncée, sur laquelle se voit une série effacée de taches noirâtres, et, au devant, entre 2 et 3, un trait transversal de même couleur. Ailes inférieures ayant un léger angle au bout de la 2, un peu plus claires, avec le bord plus foncé et marqué aussi de litures noirâtres effacées ; le tout précédé d'une faible ligne semblable. Dessous des quatre ailes d'un jaune plus gai, avec deux lignes ou ombres parallèles brunâtres, et un trait cellulaire ; les inférieures sablées de fines stries. Palpes dépassant la tête d'une demi-longueur, d'un jaune d'argile uni, comme tout le corps.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce paraît différer probablement des autres *Panagra*, mais il faudrait voir le mâle.

1128. Panagra Ursaria Gn.

40mm. Ailes concolores, d'un gris-cendré finement arrosé d'atomes : les supérieures aiguës et falquées à l'apex, très-convexes au bord interne, avec trois points nervuraux, un point cellulaire et une série médiane et flexueuse d'autres points nervuraux noirs ; ces derniers suivis d'une ligne d'un brun-rouge, épaissis et confluents au bord interne. Dessous des mêmes ailes, avec toutes les nervures garnies de poils cotonneux. Dessous des inférieures garni de ces mêmes poils dans la cellule et portant en outre deux faisceaux espacés de poils noirs sur la nervure costale. Palpes et tibias comme dans la *Buffalaria*.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

††

1129. Panagra Curtaria Gn.

32mm. Ailes supérieures à apex très-aigu et falqué, d'un cendré très-clair, avec quatre points nervuraux, un point cellulaire, une série flexueuse de points suivis d'une ligne brune, et la trace d'une ligne subterminale, noirs. Ailes inférieures, à bord terminal droit, sans autres dessins que les points terminaux. Dessous sans dessins : les supérieures noirâtres, les inférieures presque blanches, avec un point cellulaire noir.

Palpes dépassant la tête de plus d'une longueur. Front gris-blanc, avec un toupet aigu s'avançant entre les palpes. — ♀ à dessins moins marqués : mais les points des supérieures forment des lignes entières, plus rapprochées entre elles, la dernière suivie d'une nuance d'un ferrugineux pâle.

Très-commune à la Nouvelle-Hollande. Vingt ex. Coll. div.

1130. Panagra Nullata Gn.

28mm. Ailes d'un cendré-jaunâtre, sans autre dessin que les points noirs terminaux. Les supérieures sont un peu striées, et avec de l'attention on y voit la trace d'un point cellulaire et même d'une ombre subterminale. Elles ont l'apex aigu et falqué et le bord légèrement festonné. Les inférieures sont arrondies et également festonnées, leur dessous est plus clair et bien sablé, avec un point cellulaire distinct et rapproché de la base. Les palpes dépassent la tête de près de deux longueurs, et, autant que j'en puis juger sur un individu très-mal conservé, ils sont unicolores, ce qui est une exception dans ce groupe.

Un mauvais individu. Coll. Mus. sans indication de patrie, mais que je crois de la Nouvelle-Hollande.

Elle a, au premier abord, l'aspect de certaines *Hypena*.

1131. Panagra Intextata Gn.

24mm. Ailes concolores, d'un cendré-testacé, uniformément sablées, avec un point cellulaire et une bandelette subterminale commune, composée principalement de points, mais que relient, aux ailes supérieures, deux fines lignes ondulées, d'un brun-ferrugineux, depuis le bord interne jusqu'à la 2′ où elle s'éteint, mais se liant à la côte par une liture également punctiforme, qui rentre du côté de la base. Tous les points, même les terminaux, sont légèrement éclairés en arrière. L'apex est aigu, mais non falqué, et les ailes inférieures sont bien arrondies. Le dessous des quatre est uniformément sablé, avec le point cellulaire et une série médiane commune de points nervuraux mieux marqués aux inférieures. Palpes ne dépassant la tête que d'une demi-longueur. Antennes simplement pubescentes.

Australie. Trois ♂. Coll. Mus. et Zeller.

L'individu communiqué par M. Zeller, sous le nom que je lui ai conservé, est un peu différent de ceux du Muséum rapportés d'Australie par M. Verreaux ; mais comme il est en assez mauvais état, je n'ose préciser ici ces différences que je ne crois pas spécifiques.

1132. Panagra Sparsularia Gn. pl. 12 fig. 4.

30mm. Ailes arrondies, à bord un peu festonné : les supérieures à apex non aigu ni falqué, d'un gris-cendré, avec quelques atomes, deux séries très-écartées de petits points noirs : la première extrabasilaire composée de quatre points, la seconde (coudée) bien complète, touchant les deux bords, le 5e point rentrant en dedans. Une tache cellulaire assez grande, grise, un peu annulaire. Dents du feston terminal presque entièrement liserées de noir et, en face de chacune, un petit point noir sur la frange. Ailes inférieures d'un gris uni, laissant voir en transparence une série médiane de points et un point cellulaire qui sont bien marqués en dessous. Palpes dépassant la tête à peine d'une longueur, obtus au sommet, entièrement gris. Antennes fortement pectinées.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus. Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Zeller.

1133. Panagra Molybdaria Gn.

25mm. Ailes supérieures d'un gris un peu plombé, avec une série terminale de points accentiformes noirs, et une large bande comprenant tout l'espace médian, d'un gris-noir, éclaircie à la côte et marquée extérieurement, entre 2 et 3, d'une liture ferrugineuse. Une ombre subterminale maculaire noirâtre. Ailes inférieures arrondies, d'un gris uni, sans dessins et même sans points terminaux ; leur dessous cendré, avec un point cellulaire et une série arquée de points noirs.

Nouvelle-Hollande. Deux ♀. Coll. Gn.

1134. Panagra Confluaria Gn. pl. 7 fig. 8.

30mm. Ailes supérieures d'un brun-noir, avec des bandelettes blanches, très-tranchées : trois droites, savoir : une sous la côte, une au bord interne et une au bord terminal, et trois flexueuses, savoir : une très-oblique de la base au milieu de la côte, une tortueuse (la coudée) divisée par un filet brun, et une presque parallèle au bord. Ailes inférieures claires, avec des ombres, dont une terminale ; leur dessous avec un gros point cellulaire, et trois lignes dentées, éclairées de taches blanches. Palpes d'une longueur et demie, avec la base blanche et la tranche supérieure mêlée de blanc.

Tasmanie, Nouvelle-Hollande. Deux ♂. Coll. Mus. et Zeller.

Jolie espèce se distinguant au premier abord par la netteté de ses dessins.

1135. Panagra Diffusaria Gn.

25mm. Ailes supérieures aiguës, mais non falquées à l'apex, d'un gris-cendré, mélangé par places de ferrugineux clair, et traversées par trois bandes noirâtres ondées : la première divisée en deux taches et n'atteignant pas la côte, celle du milieu (l'espace médian) se rétrécissant fortement depuis la cellule jusqu'au bord interne, et la dernière (subterminale) n'étant bien limitée qu'en dehors. Les espaces gris qui séparent ces bandes sont traversés par de légères lignes ou ombres, et coupés par des places ou litures ferrugineuses. Ailes inférieures d'un gris uni, mais avec trois lignes en dessous, postérieures et parallèles. Palpes une fois et demie plus longs que la tête.

Nouvelle-Hollande. Une ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce ressemble, au premier abord, à une *Cidaria* ou à une *Eubolia*.

GROUPE II. (Gn. *Lozogramma* Steph.)

* 1136. Panagra Petraria Hb.

Hb. 113 — Esp. pl. 49 fig. 1 — Haw. p. 344 — Treits. I p. 149 et Sup. p. 181 — Dup. V p. 149 pl. 181 fig. 2 — Steph. III p. 259 — Wood 617 — Bdv. 1659 — Lah. 92 = *Chlorosata*? Scop. 551 = *Virgaria* Bork. 25.

Larv. ignot.

Prairies montueuses, bruyères arides, endroits humides des bois d'une grande partie de l'Europe, en mai et juin. Coll. div. Commune.

Le nom de Scopoli n'est pas certain, parce que sa description est très-courte, et que la couleur, qu'il compare à celle des jeunes filles chlorotiques, n'est pas du tout celle de notre Géomètre.

Quant à la description de Borkhausen, elle ne laisse aucun doute, et peut-être faudrait-il rendre à cette espèce, si connue sous le nom de *Petraria*, celui de *Virgaria* qu'il lui avait donné avant Hubner et Esper, quoiqu'il se fût trompé en la prenant pour la *Virgata* du Naturforscher.

1137. Panagra Saxaria Gn.

Taille et port de notre *Petraria*, mais les ailes supérieures sont d'un testacé plus foncé et presque isabelle, avec la frange encore plus foncée. Il n'y a qu'une ligne de bien distincte, mais elle se continue visiblement sur toutes les ailes inférieures, qui sont à peu près du même ton que les supérieures, et, au-dessus d'elle, on voit une tache cellulaire plus foncée.

Dessous comme dans *Petraria*, avec la tache cellulaire et la série de points qui la suit, plus marqués. Antennes et palpes comme chez *Petraria*.

Afrique centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Serait-ce une simple variété africaine de notre espèce d'Europe? De nouveaux exemplaires sont nécessaires pour décider cette question.

Gen. PLOSERIA Bdv.

Bdv. Gen. p. 190 (1840) — Herr.-Sch. — Led. = *Epirranthis* Hb. Verz. = *Numeria* Dup. = *Fidonia* Treits.

Chenilles...... — Antennes courtes, très-minces, filiformes, finement pubescentes chez les ♂. — Palpes ne dépassant pas le front, squammeux-hérissés sur tous les articles. — Trompe roulée. — Thorax très court, étroit. — Abdomen long, cylindrique, caréné, obtus à l'extrémité dans les deux sexes; celui des ♀ plus court. — Pattes assez courtes, grêles: les tibias postérieurs non renflés, leurs tarses garnis de petites épines très-courtes, mais très-nombreuses et non alignées. — Ailes entières, délicates, soyeuses, striées, à écailles un peu relevées, surtout dans les ♀; les supérieures larges, à côte très-convexe, à bord interne presque aussi long, le bord terminal coudé au milieu, l'apex aigu et subfalqué; les inférieures arrondies, même à l'angle interne. — ♀ plus petites, à ailes plus épaisses et à apex plus aigu et plus falqué que les ♂. — Nerv. Cellules larges. — 1, 2 et 3 écartées à leur naissance. Indépendante plus faible, mais distincte. Supérieures avec une aréole assez étendue et la costale soudée avant la cellule.

La place de ce genre a été jusqu'ici et est encore fort obscure. MM. Duponchel et Boisduval le mettent avec les *Fidonia*, M. Lederer, ainsi que M. Herr.-Schœffer, dans la divison qui répond à mes Hybernides. Les premiers états qui nous seraient d'un grand secours sont malheureusement inconnus, et chacun, en attendant, voit les analogies comme il l'entend. J'en trouve pour ma part de bien marquées avec le premier groupe des *Numeria*.

Les *Ploseria* paraissent dès les premiers jours du printemps et en même temps que les *Brephos*, avec lesquelles elles ont quelques ressemblances de couleur. Elles se posent en plein jour sur la terre, et il faut les faire lever pour les apercevoir. Mais ceci ne s'entend que de la première quinzaine, époque où on ne voit guère que des mâles. Plus tard les deuxs exes volent lestement et souvent très-haut par les beaux temps. La chenille vit, dit-on, sur le *Populus nigra*, mais il paraît qu'on trouve le papillon dans les lieux où cet arbre ne se rencontre pas.

Les *Ploseria* habitent surtout les contrées boréales et ne sont pas très-communes dans les collections.

* 1138. Ploseria Diversata V.-W.

Wien.-Verz. G 6-7 — Bork. 102 — Hb. 202 — Treits. I p. 278 — Dup. IV p. 474 pl. 170 f. 3 (copie) — Eversm. p. 387 — Bdv. 1499 — Herr.-Sch. p. 57 — Lah. 91 = *Aurantiata* Fab. 177 ?

Larv. indic. H.-S.

40^{mm}. Ailes piquetées de gris, avec la frange grise : les supérieures à fond gris mêlé de jaune, avec deux lignes flexueuses noirâtres, mal marquées et interrompues, dont l'origine à la côte est plus noire et éclairée de jaune pâle; les inférieures d'un jaune-d'ocre plus ou moins fauve, avec une seule ligne grise arquée, parallèle au bord. Une tache cellulaire noirâtre aux quatre ailes. Dessous plus clair, avec le dessin du dessus. — ♀ plus petite, d'un jaune plus fauve : les ailes supérieures à fond plus jaune, avec les stries plus nombreuses et les lignes éclairées d'écailles blanches. (Pour la forme, voir les caractères du genre.)

Laponie, Russie méridionale, Suisse, Nord de l'Allemagne, dans les bois de pins, en mars et avril. Toujours rare. Deux ♂, une ♀. Coll. Zeller et Lederer.

La chenille vit sur le *tremble*, dit M. Herr.-Schœffer. C'est tout ce qu'on en sait. Fabricius dit que la ♀ est plus pâle et qu'elle a les ailes plus arrondies. C'est positivement le contraire qu'il fallait dire. Mais a-t-il réellement connu cette rare espèce ?

Gen. NUMERIA Dup.

Dup. IV p. 107 et 469 (1829) — Bdv. Herr.-Sch. Led. = *Anagoge* Hb. = *Azinephora* Steph..

Chenilles allongées, carénées latéralement, munies de petits bourgeons dorsaux, à tête fendue au sommet et aplatie antérieurement ; vivant sur les arbres, à découvert. — Chrysalides dans des coques entre les feuilles. — Antennes des ♂ bien pectinées, à sommet aigu et denté. — Palpes dépassant le front, grossièrement squammeux, rapprochés. — Trompe grêle, mais longue. — Corps grêle : l'abdomen des ♂ terminé carrément. — Pattes minces : les tibias antérieurs munis d'un pinceau de poils mince, aussi long qu'eux ; les postérieurs un peu renflés. — Ailes mates, veloutées, saupoudrées : les supérieures à apex plus ou moins aigu et à bord terminal légèrement coudé ; les deux lignes médianes bien marquées, non parallèles ; les inférieures un peu sinuées ou même coudées au bout de la 2. Les quatre à dessins peu marqués en dessous. — ♀ généralement différentes des ♂. 2, 3 et 4 des inférieures espacées à leur origine.

Ce genre, créé par Duponchel et adopté par tous les auteurs qui l'ont

suivi, me satisfait médiocrement Il ne renferme pourtant chez ceux-ci que deux espèces (puisque la troisième a été reconnue dans ces derniers temps pour être une variété de la seconde), mais ces deux espèces sont assez différentes pour paraître mal accouplées. J'en fais donc deux groupes distincts, à l'un desquels j'ajoute une espèce exotique, et j'en ajoute un troisième qui ne contient que des Géomètres américaines. Ces dernières ont les ailes coudées, et, les femelles au moins, ont l'apex des supérieures aigu et falqué.

Les chenilles des *Numeria* qui sont connues ont quelques rapports avec celles des Ennomides, au moins par les éminences qui les garnissent et la forme de la tête. A cet égard, elles s'éloignent beaucoup des Cabérides, dont les insectes parfaits sont pourtant très-voisins, tant pour l'aspect que pour les mœurs.

Ochropurpuraria Herr.-Sch. Exot. 317, que je n'ai pas vue en nature, appartient-elle à ce genre ?

GROUPE I.

1139. Numeria Obfirmaria Hb.

Hb. Exot. Schm. I ampl. VI vulg. 6.

33^{mm}. Ailes supérieures coudées, d'un brun-roux, avec l'espace médian plus clair et séparé nettement par la coudée qui est droite ou à peine infléchie et touchant les deux bords. Un trait cellulaire noir et une bande terminale brune comme aux supérieures, mais se perdant vers la 1. Dessous des quatre ailes d'un jaune d'or sablé de noir, avec la frange et un vestige de ligne aux supérieures, brunâtres. Antennes robustes et fortement pectinées jusqu'au sommet. — ♀ plus grande, avec l'apex des supérieures notablement aigu et falqué, et les inférieures à coude plus distinct.

Amérique septentrionale. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

1140. Numeria Duaria

Elle pourrait bien n'être qu'une variété de la suivante. Ses ailes supérieures paraissent moins falquées et à coude plus adouci; les inférieures sont aussi fortement creusées vis-à-vis de la cellule. Les quatre sont d'un gris-testacé clair, presque sans atomes : les supérieures avec deux lignes ondulées noirâtres, de chaque côté desquelles le fond devient plus foncé et dessine ainsi l'espace médian en clair ; les inférieures avec une seule ligne qui est dans le même cas. Le point cellulaire est très-marqué.

Canada. Une ♀. Coll. Gn.

1141. Numeria Hamaria Gn.

40mm. Ailes supérieures aiguës et falquées à l'apex et à coude prononcé au milieu; inférieures avec deux coudes, l'un très-petit au bout de la 2', l'autre très-marqué au bout de la 1, le bord concave entre eux : les quatre d'un testacé mêlé de rougeâtre, sablées d'une multitude d'atomes foncés, qui, vus à la loupe, sont mêlés de quelques écailles noires, avec un point noir cellulaire et deux ombres plus ou moins marquées, noirâtres, écartées aux premières ailes, où elles occupent la place des deux lignes principales (la coudée suivie au milieu de grosses litures foncées), rapprochées, parallèles et subterminales aux ailes inférieures. Dessous à nervures et atomes plus rougeâtres. Antennes comme chez *Obfirmaria.*— ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Un ♂, deux ♀. Coll. Dbday et Gn.

GROUPE II.

1142. Numeria Fritillaria Gn.

30mm. Ailes supérieures à coude à peine senti; inférieures arrondies: les quatre d'un blanc-fumeux, aspergées d'une multitude de stries d'un brun de bois, avec des traits terminaux noirs, et une ombre médiane commune, large, fondue, indécise et traversée par une série de points noirs, suivis, aux supérieures, de petites places blanches, dont une plus large entre 2 et 3. Les mêmes ailes ont, en outre, les traces d'une ombre extrabasilaire. Dessous à peu près semblable à celui de *Capreolaria.*

Etats-Unis d'Amérique. Une ♀. Coll. Dbday.

* 1143. Numeria Capreolaria V.-W.

Wien.-Verz. G-2 — Fab. 65 — Bork. 87 — Hb. **204, 205** — Treits. I p. 305 — Dup. IV p. 476 pl. 170 fig. 4-5 — Bdv. 1501 — Herr.-Sch. p. 68 — Lah. 109.

Larv. Treits.

Bois de sapins des Alpes, de la Suisse, de la Provence et du Dauphiné, grands bois du haut Palatinat, en juillet et août. Coll. div.

C'est cette espèce qui me paraît la moins bien placée dans le genre *Numeria*, quoiqu'elle en fasse partie depuis longtemps. Outre la grande dissemblance qui se voit entre le mâle et la femelle, ce dont les autres *Numeria* n'offrent pas d'exemple, la forme et l'épaisseur des ailes, leur trait apical, la série de points du dessous des inférieures, etc., lui donnent un aspect tout différent.

A. **Donzelaria** Dup.

Dup. IV p. 478 pl. 170 fig. 6 — Hub-Gey. 575 — Ann. Soc. Ent. 1850 Bull. p. 26.

D'un jaune-d'ocre pâle, sans ou presque sans atomes ni stries, avec les lignes très-bien écrites et d'un noir tranché.

Mont-Dore, en août. Coll. Bellier.

GROUPE III.

* 1144. Numeria Pulveraria Alb.

Albin pl. 96 fig. *d-f* — Lin. 215 — Clerck pl. 5 fig. 6 et 9 — Knock II pl. 3 fig. **6-7** — Fab. 99 — Bork. 85 — Esper pl. XXV fig. 1-2 — Hb. 203 — Haw. p. 301 — Treits. I p. 309 — Dup. IV p. 471 pl. 170 f. 1 — Steph. III p. 195 — Wood 523 — Bdv. 1500 — Herr.-Sch. p. 68 — Lah. 108.

Larv. Alb. Hb. Treits.

Bois humides et prés sylvatiques de la plus grande partie de l'Europe, en avril et mai, puis en août; moins abondante à cette seconde époque. Dans certaines contrées une seule apparition en juin. Les individus bien frais ne sont pas très-communs.

Elle ne varie pas beaucoup. Je remarque cependant que les exemplaires que j'ai reçus d'Angleterre sont plus grands, à ailes un peu plus oblongues, d'un ton beaucoup moins jaune et plus violacé, et que, outre la saillie que la coudée présente entre la 2 et la 3, il y en a une autre très-aiguë sur la 1'.

Gen. PACHYDIA Gn.

Chenilles.... . — Antennes des ♂ à lames longues et couchées, avec le dernier tiers filiforme ; celles des ♀ sétacées. — Palpes épais, contigus, remontant jusqu'à moitié de la tête, à dernier article en bouton très-court. — Corps robuste : l'abdomen des ♂ aussi large que le thorax, déprimé, terminé par une large brosse de poils, carrée, susceptible de s'épanouir. — Pattes longues, robustes, mais sans renflements, à cuisses antérieures courtes, mais velues. — Ailes larges, épaisses, entières, concolores : les supérieures à apex aigu-carré, marqué d'une ou deux litures blanches, à bord terminal convexe ; les inférieures arrondies, à angle anal carré. Point de dessins en dessous. — Nervules supérieures des secondes ailes occupant autant d'espace que les inférieures. Pas d'indépendante.

Genre très-distinct, qui participe un peu de l'aspect des Cabérides, mais qui a cependant un *facies* tout particulier. Ce qui le caractérise surtout, c'est

la largeur inusitée de l'abdomen des mâles et la brosse soyeuse qui le termine et qui n'est pas un simple pinceau anal, comme dans une foule de Lépidoptères, mais bien un faisceau très-serré de poils soyeux ou légèrement squammeux, suivant les espèces. Dans la copulation, ce faisceau s'épanouit et laisse à découvert les organes générateurs, et parfois l'insecte mort conserve cette disposition.

Les *Pachydia* sont extrêmement voisines l'une de l'autre. Je ne connais pas l'*habitat* de toutes les espèces, je crois cependant les deux premières brésiliennes. La troisième habite certainement les îles de la Sonde.

1145. Pachydia Abdominaria Gn.

38mm. Ailes d'un brun-vineux ou violâtre, nuagé et strié de noirâtre: les supérieures avec une ligne arquée, mais non flexueuse, noirâtre, isolant un large espace terminal plus rougeâtre, marqué, sous l'apex, d'une liture blanche brisée. Deux ombres parallèles (extrabasilaire et ombre médiane) sont placées à distance de cette ligne, mais bien moins nettes. Ailes inférieures avec deux ombres à peine distinctes : la première marquée au milieu d'un très-petit point cellulaire blanc. Dessous d'un gris-carné strié, avec une large ombre subterminale vineuse. Abdomen terminé par une brosse de poils noirs.

Deux ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

1146. Pachydia Pygaria Gn.

Taille et port de la précédente, mais d'un rouge moins vineux et plus mêlé de jaune. La ligne qui isole l'espace terminal est arquée seulement au sommet et complètement droite à partir de la cellule. Aux supérieures un petit point cellulaire noir; aux inférieures le point cellulaire blanc, beaucoup plus large. Abdomen terminé par une brosse de poils d'un blond clair.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

1147. Pachydia Vexillaria Gn.

Elle est encore très-voisine des précédentes, et de la couleur d'*Abdominaria*, mais plus claire et plus striée sur le disque. Il n'y a point de ligne séparant nettement le bord terminal, mais seulement une série de places irrégulières d'un jaune-rouillé, dont les plus apparentes placées au sommet, avant deux litures apicales blanches, et une autre plus pâle au bord interne. Ces deux litures ne sont point superposées, mais placées l'une derrière l'autre, et la dernière s'étend jusque sur la frange. Tout l'angle interne des quatre ailes est d'un gris-violet sombre formant presque tache. Leur espace basilaire est aussi plus foncé, et le point blanc cellulaire des secondes s'y détache bien.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. SCODIONA Bdv.

Bdv. Ind. p. 185, 1840. — H.-S. = *Psednothrix* Hb. = *Fidonia* Treits. Dup. = *Scodiona* et *Enconista* Led. = *Mœsia* Steph.

Chenilles épaisses, très-cylindriques, à tête globuleuse, ayant le 12e anneau profondément bifide et en outre une éminence spiniforme sur le 11e; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ pectinées jusqu'au sommet, à lames fortes, mais régulières, et non plumeuses. — Palpes très-courts, écartés, coniques. — Front velu-laineux, mais sans toupet et plutôt aplati; vertex velu et concolore. — Trompe très courte. — Corps velu, souvent robuste: le thorax carré, convexe, l'abdomen caréné, velu latéralement. — Pattes médiocrement longues. — Ailes épaisses, arrondies, entières, veloutées, saupoudrées, à frange longue et bien fournie, mais mate: les premières avec un point cellulaire et la ligne coudée formée ordinairement par des points; les secondes beaucoup plus claires en dessous que les premières. — ♀ plus petites et plus lourdes que les ♂.

Genre d'un aspect douteux et qui paraît, au premier abord, appartenir aux Amphidasydes ou aux Ennomides, mais les espèces à corps épais qui causent principalement cette illusion, se lient si intimement à celles dont l'*habitus* est plus grêle, qu'il est impossible de les séparer.

On pourrait partager les *Scodiona* en groupes très-nombreux : la *Belgiaria* a les palpes à peine distincts, les tibias postérieurs sans renflement, et les femelles beaucoup plus petites que les mâles. — L'*Emucidaria* n'offre déjà plus ces caractères au même degré. — La *Lentiscaria* a le thorax couvert d'une laine épaisse et le corps robuste comme un Bombyx, ses palpes sont velus-hérissés, et tous ses tibias sont épais et fourrés. — La *Conspersaria* et la *Turturaria* reviennent à une grosseur moyenne et peuvent passer pour les types du genre. — La *Milvaria* se distingue par ses ailes aiguës à l'apex, ses palpes plus longs et à articles assez distincts, ses ailes inférieures largement bordées de noir en dessous. — L'*Inspersaria* par une ombre subterminale commune. — Enfin, la *Perspersaria* que M. Lederer a érigée en genre séparé sous le nom d'*Enconista*, a le corps plus mince, les palpes à articles assez distincts, mais surtout les tibias antérieurs armés d'un ongle robuste et recourbé. L'*Agaritharia* présente le même caractère. — Il faudrait donc, pour être conséquent, faire, dans ce genre qui paraît si homogène au premier abord, à peu près autant de groupes que d'espèces. J'ai préféré n'en donner aucun et considérer toutes ces différences comme purement spécifiques.

On connaît trois chenilles des *Scodiona*. Elles diffèrent principalement de celles des *Selidosema* par la saillie spiniforme de leur 11e anneau et par l'anus profondément bifide. D'après le peu qu'on en sait, elles paraissent avoir les mêmes mœurs.

Les insectes parfaits sont tous plus ou moins rares. Ils habitent principalement les pays de montagnes ou les contrées les plus méridionales. L'un d'eux cependant se trouve dans les forêts du nord de l'Angleterre. M. Herrich-Schœffer figure dans ses Exotiques (449), sous le nom de *Scodiona Prœcanaria,* une Géomètre qui ne me paraît guère appartenir à ce genre.

1148. Scodiona Milvaria Gn. pl. 8 fig. 8.

37mm. Ailes supérieures à apex aigu et comme un peu falqué, d'un testacé-rougeâtre, avec une grosse tache cellulaire un peu vague et une série médiane de points noirs nervuraux. Ailes inférieures noirâtres, à base plus claire, avec la frange concolore aux premières ailes, une grosse tache vague cellulaire, noirâtre, et la trace d'une série de points. Leur dessous d'un gris-blanc saupoudré, avec une large bordure et une grosse tache cellulaire, noires.— ♀ semblable pour la taille et la coupe, mais d'un brun hépatique ou briqueté, avec les ailes inférieures plus noires.

Tasmanie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce diffère des autres *Scodiona* pour la coupe des ailes supérieures; néanmoins, je la crois bien à sa place ici. On remarquera aussi cette large bordure noire et cette tache cellulaire étendue du dessous qu'on retrouve chez tant d'espèces de la Nouvelle-Hollande, non-seulement chez les Géomètres, mais aussi chez les Noctuelles.

* 1149. Scodiona Turturaria Dup.

Bdv. Gen. 1465 (non Herr.-Sch.) = *Conspersaria* Dup. IV p. 454 pl. **268** f. 4.

Elle est très-voisine de la *Conspersaria*, mais plus grande, d'un blanc moins pur, surtout le mâle. La côte des supérieures me paraît un peu plus plus concave, et leur apex un peu plus prolongé. Le point cellulaire des quatre ailes forme un petit anneau évidé. Les palpes sont d'un brun-marron et non pas noirs. La hampe des antennes du ♂ est plus mince et moins squammeuse, enfin la poitrine et les cuisses sont plus velues, et les pattes du ♂ sont brunes et non pas noirâtres.

Basses-Alpes. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Les différences qui la séparent de la *Conspersaria* sont légères, sans doute, mais comme elles sont, en partie, organiques et que l'aspect de l'insecte est tout différent, je suis porté à la considérer comme bien distincte.

Nota. La Géomètre que M. Herrich-Schœffer a donnée sous ce nom n'est pas du tout celle-ci, et me paraît plutôt soit une *Lentiscaria*, soit une variété d'*Emucidaria*.

Type. * 1150. SCODIONA CONSPERSARIA V.-W.

Wien.-Verz. G-8 — Fab. 49 — Bork. 104 — Hb. 138 — Treits. 1 p. 299 — Evers. p. 390 — Bdv. 1464 — Herr.-Sch. p. 65.

Larv. Hb.

33mm. Ailes blanches, entièrement et finement saupoudrées d'atomes noirs, avec un point cellulaire et une série médiane de points nervuraux noirs, et la frange à peine plus jaunâtre à sa base. Dessous des supérieures noirâtre; des inférieures blanc, avec les points du dessus. Front blanc. Palpes et pattes antérieures noirâtres. — ♀ semblable, mais ayant les supérieures plus claires en dessous, avec la côte, l'apex et les nervures teintés d'ochracé.

Hongrie, Autriche, Dalmatie, Orenbourg, Saratoff, Casan, en juin et juillet. Coll. Leder. et Gn.

Elle varie pour l'expression du point cellulaire et de la série médiane. Il est vrai de dire que la figure de Hubner représente au moins autant l'espèce suivante que celle-ci.

* 1151. SCODIONA LENTISCARIA Donz.

Donz. Soc. Ent. Fr. 1836 p. 13 pl. 1 fig. **1-2** — Hb. 592, 593 — Dup. Sup. IV p. 17 pl. 52 fig. 1 — Bdv. 1466 — Herr.-Sch. p. 66.

Larv. ignot.

Marseille, Hyères, en avril. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Par son corps robuste, et surtout l'épaisse fourrure de son thorax, cette espèce paraît tout-à-fait disparate dans ce genre. Il faut ajouter à ces différences celles des palpes, qui, au lieu d'être réduits et squammeux, sont garnis de longs poils hérissés qui dépassent notablement le front, ce qui est, du reste, la conséquence de la villosité générale de l'insecte.

* 1152. SCODIONA EMUCIDARIA Hb.

Hb. 425 — Dup. IV p. 450 pl. 168 f. 2 — Bdv. 1467 — Herr.-Sch. p. 65 fig. **223, 224, 225.**

Larv. ignot.

France méridionale, en juillet. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Je crois que la *Turturaria* Her.-Sch. (p. 66, fig. 269, 270), qui n'est point la véritable, n'est qu'une variété de cette espèce. Seulement, elle paraît beaucoup plus robuste, en sorte qu'elle pourrait aussi se rapporter à la *Lentiscaria*. Je n'en puis parler, ne l'ayant pas vue en nature.

* 1153. Scodiona Belgiaria Hb.

Hb. Beitr. 4 pl. 2 N et Saml. 140 — Bork. 80 — Fab. Sup. 62-63 = *Favillacearia* Hb. 139 — Haw. p. 278 — Treits. I p. 297 et Sup. p. 189 — Dup. IV p. 448 pl. 168 fig. 1 — Curtis pl. **33** — Steph. III p. 150 — Wood 458 — Bdv. 1468 — Herr.-Sch. p. 65 fig. 47 = *Mediopunctaria* Don. XIII pl. 461 fig. 1.

Larv. Treits. Sup.

Hongrie, Autriche, Ouest de la France, Nord de l'Angleterre, dans les bois, en juin et juillet. Cinq ♂, une ♀. Coll. Gn.

Il n'y a pas lieu de faire deux races de cette *Scodiona*, comme l'ont fait jusqu'ici tous les auteurs, sur le vu des figures de Hubner qui sont toutes deux exagérées, chacune dans un sens opposé. La vérité est entre les deux ; c'est-à-dire qu'il est rare de trouver des individus chez lesquels les lignes des supérieures soient minces et la coudée non suivie de litures noirâtres, comme la figure 139, et encore plus de voir des exemplaires aussi marqués de fauve que la figure 140. La coupe des deux est aussi inexacte, quoique la figure 139 soit mieux celle du ♂.

Quoique le nom de *Favillacearia* soit presque généralement adopté, il ne saurait prévaloir sur celui de Borkhausen et de Fabricius.

Duponchel avait, quoi qu'il en dise, donné une figure très-passable de cette espèce, et celle qu'il a figurée dans son Supplément ne s'y rapporte pas.

* 1154. Scodiona? Penulataria Hb.

Hb. 507, 508.

Je ne l'ai point vue, ni personne à ma connaissance. Il paraît qu'elle présente deux variétés, dont l'une, 507, paraît avoir quelques rapports avec la *Belgiaria* et l'*Emucidaria*. L'autre, 508, en serait une modification plus foncée et uniformément aspergée de stries noirâtres. J'ignore d'après quelles données M. Boisduval rapporte à la *Plumaria* cette *Penulataria*, qui paraît n'avoir pas été retrouvée depuis Hubner.

1155. Scodiona Inspersaria Gn.

36^{mm}. Ailes concolores, d'un testacé-jaunâtre, avec quelques atomes foncés et une ombre subterminale interrompue, brunâtre, plus droite aux inférieures. Un point noir cellulaire bien marqué. Dessous des quatre ailes plus pâle, uniforme, avec ce même point noir encore plus distinct, mais sans aucun autre dessin.

Cafrerie. Un ♂. Coll. Gn.

1156. Scodiona Perspersaria Dup.

Dup. IV p. 458 pl. **169** fig. **1-2** — Treits. Sup. X p. 192 — Bdv. 1469 — Herr.-Sch. p. 67 fig. 54-56.

Larv. B.R.G.

Montpellier, Marseille, en septembre dans les garrigues. Quatre ♂, trois ♀. Coll. Gn.

Duponchel ayant cité à tort la *Perspersata* de Treitschke, ce dernier a relevé cette erreur dans son Supplément, en publiant la Géomètre de Duponchel. La remarque de M. Boisduval (Gener. p. 185 in not.) était donc surabondante.

Les mâles de cette *Scodiona* varient depuis le jaune-d'ocre vif jusqu'au gris-olivâtre, et Duponchel a bien figuré les deux extrêmes, mais la femelle ne varie pas moins. M. Herrich-Schœffer l'a probablement représentée, mais sa figure du mâle est très-inférieure à celle de Duponchel.

La *Perspersaria* porte, à l'extrémité des tibias antérieurs, un ongle recourbé et robuste, et ces tibias sont beaucoup plus courts que chez les autres espèces. Ces caractères ont paru suffisants à M. Lederer pour établir un genre à part sous le nom d'*Enconista*.

1157. Scodiona Agaritharia Dard.

Dardouin Ann. Soc. ent. Fr. 1842 p. 201 pl. 8 fig. 3-4 — Herr.-Sch. p. 68 fig. **44, 261**.

Larv. Dard. (renseign^{t}.).

Environs de Marseille. Un ♂. Coll. Gn.

Cette Géomètre est un peu incertaine, quant au genre. Elle tient à la fois des *Numeria* et des *Selidosema*. Pourtant, je crois que sa place est plutôt ici, malgré ses ailes inférieures assez profondément sinuées et ses antennes plumeuses. Il est à remarquer qu'elle porte à l'extrémité des tibias antérieurs, un ongle recourbé comme la *Perspersaria*, ce qui la rapproche encore de ce genre. Elle est toujours très-rare dans les collections.

Gen. EUSARCA H.-S.

Herr.-Sch. p. 34 (1847) Led. = *Aspilates* Bdv. Dup.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies jusqu'au sommet de lames très-fines, mais fortement pubescentes ; celles des ♀ minces et sétacées. — Palpes atteignant à peine le front, squammeux, comprimés, à articles indistincts, écartés par la trompe, qui est robuste. — Front sans toupet. — Corps grêle.

— *Pattes longues et minces, sans renflements.* — *Ailes non saupoudrées, lisses, très-entières, à franges longues : les supérieures à apex prolongé, mais obtus et à bord terminal droit et oblique, avec les lignes flexueuses ; les inférieures à angles arrondis, à bord terminal non convexe, sans dessins ni atomes en dessous, ayant les* 2 *et* 3 *séparées à leur origine.*

Deux espèces composent ce petit genre, qui tient un peu de tous ceux qui l'entourent, sans pouvoir se rapporter à aucun. C'est surtout avec les espèces délicates du genre *Scodiona* qu'il a quelque parenté, mais les antennes des mâles, la trompe très-développée, les pattes longues et minces, les ailes presque soyeuses comme celles des *Sterrha*, etc., l'en font très-facilement distinguer.

Il ne s'est rencontré jusqu'ici que dans la Russie méridionale et l'Asie Mineure, et n'est pas répandu dans les collections, surtout les femelles, qui sont beaucoup plus rares que les mâles.

* 1158. EUSARCA JACULARIA Hb.

Hb. 431 — Dup. Sup. IV p. 240 pl. 71 fig. 2 — Evers. p. 373 — Bdv. 1489 — Herr.-Sch. p. 35 fig. **365.**

Larv. ignot.

30mm. Ailes supérieures d'un testacé-jaunâtre, avec un point cellulaire et deux lignes épaisses, brunes, éclairées extérieurement de blanc : la première arquée et courte, la seconde flexueuse, formant surtout une saillie entre 2 et 3. Ailes inférieures plus pâles, avec une ombre médiane sinueuse, éclairée en arrière. Dessous des quatre d'un ochracé pâle, sans dessins. — Je n'ai pas vu la femelle.

Sarepta, bords du Volga inférieur, à la fin de mai, dans les petites fondrières pleines de broussailles. Coll. div.

* 1159. EUSARCA BADIARIA Frey.

Frey. 354 — Herr.-Sch. fig. **30** — Led. = *Emucidaria* Evers. Bull. Mosc. 1837 — F. Ural. p. 388 (non alior.) = *Præcanaria* Evers. Bull. 1847 p. 18 pl. VI fig. 4, 5 = *Telaria* Herr.-Sch. texte p. 34 — Led.

Larv. ignot.

Bords du Volga inférieur, Orenbourg, en mai et juin. Un ♂, une ♀. Coll. Leder. et Gn.

Nos modernes réformateurs n'ont pu souffrir une *Badiaria* et une *Badiata*. Dans ce cas, au moins, fallait-il adopter le second nom d'Eversmann, au lieu d'en inventer un nouveau.

Gen. SELIDOSEMA Led.

Led. Geo. Eur. p. 68 (1853) = *Fidonia* Treits. Dup. Bdv. = *Fidonia* et *Boarmia* Herr.-Sch.

Chenilles cylindriques, non atténuées ni carénées, sans aucune éminence; à tête globuleuse; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ à dents ou à lames plus ou moins longues, avec l'extrémité aiguë; celles des ♀ filiformes. — Palpes garnis d'écailles grossières, droits, réunis en bec et dépassant le front, à 3e article aussi squammeux, mais assez distinct. — Front squammeux. — Trompe toujours visible, mais souvent courte ou grêle. — Corps moyen: le thorax très-mêlé d'écailles; l'abdomen grêle, long et soyeux chez les ♂, ovoïde-oblong chez les ♀. — Pattes longues et assez fortes, à ergots longs. — Ailes grises ou brunes, mates, entièrement saupoudrées ou striées, à franges longues, concolores, luisantes: les supérieures prolongées, mais obtuses à l'apex; les inférieures souvent un peu dentées, plus ou moins échancrées ou sinuées vis-à-vis la cellule, toujours plus saupoudrées en dessous.

J'ai cru trouver assez de caractères pour isoler des *Fidonia* ce genre créé par M. Lederer, et dont l'aspect, du reste, en est très-différent; mais il n'est pas plus homogène que lui, et il faudrait le diviser aussi en groupes nombreux, car il tient à la fois aux *Fidonia*, aux *Scodiona*, aux *Numeria* et un peu aussi aux Boarmides, où l'on a placé quelques-unes de ses espèces. Aussi, est-il assez difficile à limiter, surtout maintenant que ses chenilles sont presque totalement inconnues. L'avenir nous en dira plus long à cet égard, mais je crois qu'il faudra plutôt encore le restreindre que l'augmenter.

Les *Selidosema* ont à peu près les mœurs des Fidonies. Les mâles volent en plein jour dans les lieux secs et herbus, mais les femelles, beaucoup plus lourdes qu'eux, ne quittent guère leur retraite et restent presque toujours cachées très-près du sol. C'est là ce qui les rend très-différentes des Boarmies, où l'on voudrait transporter l'*Ambustaria* et la *Tœniolaria*, qui s'en éloignent d'ailleurs par leurs antennes, leurs palpes, etc., etc. Je viens de dire qu'on connaît à peine les chenilles des *Selidosema*. Celle de la *Plumaria* seule est découverte : elle est plus arrondie, moins baculiforme que celles des *Fidonia*. Elle vit sur les plantes basses et se cache pendant le jour.

Il est très à propos de diviser ce genre en deux groupes. Dans le premier, les antennes sont garnies de lames épaisses et couchées, ou même de simples dents. Le front est prolongé et coupé obliquement. Les ailes sont lisses et à dessins fort simples; les inférieures en sont même à peu près privées. Il habite la Sicile, la Californie et l'Océanie. Les antennes du second sont plumeuses. Le front perpendiculaire et arrondi. Les dessins sont communs aux quatre ailes en dessus et en dessous. Les femelles sont toujours plus petites que les mâles. Il est surtout européen.

GROUPE I.

1160. Selidosema? Interpunctaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 34 fig. 390.

Je ne l'ai pas vue, mais je suppose, d'après son *facies,* et parce qu'elle n'a pas les antennes pectinées, qu'elle doit plutôt se placer ici que dans le genre *Eusarca*. Peut-être aussi est-ce une *Liodes*.

Elle a la coupe de la *L. Leucaniata,* mais chez elle, ce sont les nervures qui sont blanches. Cependant, elle a aussi de courts rayons blancs internervuraux, aboutissant à un point terminal noir. Deux ombres noirâtres, arquées et distancées, traversent l'aile supérieure, la dernière se continue sur les secondes ailes.

Sicile.

1161. Selidosema Penthearia Gn.

33^{mm}. Ailes d'un gris-testacé, arrosées partout d'atomes fins, mais peu nombreux, et traversées par une ombre médiane brune, à peine appréciable, avec un point cellulaire assez distinct. Dessous plus pâle et plus jaunâtre, avec la côte et les nervures ressortant en jaune-ochracé, et les traces d'une ombre brune interrompue, mais placée, aux inférieures, bien plus près du bord qu'en dessus. Antennes à lames moyennes. Palpes comme chez *Semicanaria*. Trompe grêle, mais longue et bien distincte.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Mus.

* 1162. Selidosema Cerataria Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Semicanaria,* dont elle diffère surtout par les antennes qui sont garnies de lames longues, épaisses, mais serrées, presque contiguës et nullement plumeuses. Cette différence capitale me force à en faire une espèce séparée. Voici maintenant les différences secondaires, qui peuvent varier, peut-être, avec les individus.

Elle est d'un gris-brun beaucoup plus foncé, au moins autant que la *Tibiaria*. L'apex des supérieures est aussi prolongé chez le ♂ que chez la ♀ de la *Semicanaria,* et les inférieures ont les sinus encore moins distincts. Le dessous de ces mêmes ailes est d'un brun-roux-sablé, avec une ombre au-dessus du point cellulaire et une large bordure d'un brun plus foncé. La coudée des supérieures est brisée entre 1 et 2, beaucoup plus sensiblement que chez le ♂ de *Semicanaria,* mais je crois qu'il ne faut pas attacher beaucoup d'importance à cette différence.

Un ♂ pris à Messine, en avril, par M. Zeller.

Nota. Je me suis assuré, par un examen scrupuleux, qu'aucun des individus de cette espèce et de la suivante n'avait rien de recollé.

* 1163. SELIDOSEMA SEMICANARIA Frey.

Frey. I pl. 78 fig. 2 — Treits. Sup. p. 190 — Bdv. 1508 — Herr.-Sch. p. 86 fig. 358.

Larv. ignot.

Cette espèce, toujours rare, diffère beaucoup des *Selidosema* du second groupe, par ses ailes plus arrondies et surtout par ses antennes. Comme je crois avoir trouvé deux espèces dans les individus qui m'ont été communiqués, je suis obligé de la décrire de nouveau.

33mm. Ailes supérieures à apex obtus, inférieures arrondies, avec quelques sinus à peine indiqués, raccourcies dans le sens du corps : les quatre d'un gris-tourterelle très-pâle et presque blanchâtre (d'où son nom), à franges concolores. Supérieures avec deux lignes très-écartées, un peu coudées, d'un gris-brun, plus marquées supérieurement et, entre elles, un trait cellulaire de même couleur. Quelques points terminaux à peine visibles. Inférieures sans dessins en dessus : leur dessous teinté de roussâtre, avec une ligne ou ombre plus foncée au-delà du milieu, un point cellulaire et des points terminaux noirs, petits, mais bien marqués : celui de l'indépendante géminé. Antennes à dents aiguës, mais sans ciliation. — ♀ à ailes supérieures plus prolongées à l'apex et à antennes ayant les dents beaucoup plus courtes et seulement moniliformes.

Sicile. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. M. Zeller l'a prise sur de hautes montagnes, dans les lieux couverts de cistes, en avril (Bull. Mosc., p. 25).

1164. SELIDOSEMA JUTURNARIA Gn. pl. 15 fig. 9.

43mm. Ailes supérieures à apex aigu, d'un testacé pâle, ayant quelques atomes fins, surtout à la côte et à l'extrémité, avec une ligne noirâtre, épaisse, coudée (celle de ce nom) et, entre elle et le bord, une grosse tache irrégulière, de même couleur, entre les 2 et 3. Parfois, cette tache remonte jusqu'à l'apex par une liture un peu interrompue. Ailes inférieures sinuées et comme échancrées entre 1' et 2, d'un ton plus clair et sans dessins. Dessous des quatre ailes un peu teinté de rougeâtre et plus fortement sablé, surtout aux inférieures, où la ligne des supérieures se continue quelquefois, et qui ont en outre un point cellulaire. Antennes à lames moyennes. Palpes incombants, longs et en bec aigu. Trompe bien développée.

Californie. Quatre ♂. Coll. Gn. et Bdv.

Elle tient encore un peu de *Semicanaria* par la couleur et par les antennes médiocrement pectinées.

* 1165. Selidosema Plumaria W.-V.

Wien.-Verz. G-9 — Bork. 105 — Hb. **124** — Treits. I p. 306 et Sup. p. 190 — Dup. IV p. 460 pl. 169 fig. 3 — Frey. IV pl. 354 fig. 3-4 — Bdv. 1507 — Herr.-Sch. p. 86 — Lah. 147 = *Roraria* Fab. Mantiss. p. 189 (non E. S.) = *Ericetaria* Vill. p. 329 pl. 6 fig. 9 — Haw. p. 278 — Steph. III p. 149 — Wood 457 = *Brunnearia* Vill. p. 325 nº 478.

Larv. Hb. Treits.

Lieux secs et rocailleux de la France, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Angleterre, etc., en août.

Elle varie un peu, mais pas assez pour en faire deux races tranchées. Les individus que j'ai reçus d'Angleterre sont d'un gris moins roussâtre, avec les trois lignes du disque bien marquées et dont les deux dernières s'avancent jusqu'au bord interne. La ♀ est toujours assez rare.

M. Boisduval cite ici, comme une variété, la *Penulataria* Hb.-Gey. 507-508, que je n'ai pas vue en nature, mais qui me paraît bien une espèce à part.

A. **Pyrenæaria** Bdv.

Bdv. Gen. 1506 — Dup. Sup. IV p. 29 pl. 53 fig. 1.

D'un ton plus hépatique, avec le bord terminal à peine plus foncé. Subterminale se dessinant ordinairement en blanc et un peu dentée. Ombre médiane bien marquée, arquée, touchant les deux bords, en passant par dessus le trait cellulaire qu'elle absorbe. Dessous plus uni.

Pyrénées-Orientales, Espagne. Coll. Bdv. et Bellier.

La figure de Duponchel ne donne pas même l'idée de cette variété.

Une belle sous-variété a le fond cendré, avec la coudée très-marquée, l'espace entre elle et l'ombre médiane comblé de brun-jaunâtre. L'espace terminal est foncé et strié.

* 1166. Selidosema Osyraria Bdv.

Bdv. Gen. 1509.

Près de moitié plus petite que *Plumaria*. Entièrement d'un gris-cendré pâle, arrosé d'atomes bruns, avec un point cellulaire aux quatre ailes, assez gros, mais vague, et une série de petits points terminaux. Inférieures avec une ombre médiane passant presque sur le point cellulaire. Supérieures ayant à la côte et au bord interne une tache, à la place où commence et finit la coudée. Dessous teinté d'ochracé. Tige des antennes blanche. Palpes plus longs et plus en bec.

Andalousie. Un ♂. Coll. Bdv.

* 1167. SELIDOSEMA MINIOSARIA Dup.

Dup. IV p. 368 pl. 160 fig. 4 — Bdv. 1503.

Nord de la France ?

Personne n'a revu cette espèce depuis Duponchel. Je l'ai vue moi-même dans sa collection quand je commençais l'Entomologie, mais je l'aurais alors très-mal jugée, et depuis je l'ai, comme on le pense bien, complètement oubliée. Je doute qu'elle soit originaire du Nord de la France, où d'autres entomologistes n'auraient pas manqué de la reprendre.

Voyez les *Errata* à la fin du volume.

1168. SELIDOSEMA FÆMINARIA Gn.

Je ne connais que la femelle, et j'étais tenté de la regarder comme celle de la *Juturnaria*, mais elle est si différente en tous points que je n'ose la lui rapporter.

30mm. Ailes d'un testacé entièrement recouvert d'un sablé-noirâtre serré, avec une série de très-petits points noirs terminaux. Supérieures avec un très-petit point cellulaire qui se confondrait avec le sablé s'il n'était entouré de quelques écailles blanchâtres. Derrière lui se voit une teinte d'un carné-roussâtre qui traverse l'aile à la place de la coudée, qui est nulle. Dessous des quatre ailes d'un gris-pâle, avec des atomes moins nombreux et le point cellulaire distinct aux inférieures.

Californie. Une ♀. Coll. Gn.

* 1169. SELIDOSEMA TÆNIOLARIA Hb.

Hb. **357** — Dup. IV p. 452 pl. 168 fig. 3 — Bdv. 1505 — Herr.-Sch. p. 79 fig. **33, 34** (♀).

Larv. ignot.

France méridionale, en mai, puis en septembre et octobre. Coll. div.

Elle varie peu, si ce n'est pour l'expression de la subterminale et de l'éclaircie qui suit la coudée.

* 1170. SELIDOSEMA AMBUSTARIA Hb.

Hb. 567, 568 — Treits. Sup. p. 183 — Frey. I pl. 24 fig. 2, 3 — Bdv. 1504 — Led. = *Duponchelaria* Lefebvre Magaz. entom. p. 32 pl. 32 — Dup. V p. 554 pl. 210 fig. 3 — Hb.-Gey. 577, 578.

Larv. ignot.

Sicile. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. Un ♂. Coll. Gn.

La *Duponchelaria* n'est point une variété précise de l'*Ambustaria*, mais

bien un simple synonyme. Cette dernière varie beaucoup pour l'intensité des dessins. J'en ai vu dans la collection Pierret un certain nombre avec les passages.

La ♀ encore bien plus rare que le ♂, est, comme toutes celles du genre, plus petite, plus lourde, à ailes plus étroites. Les supérieures sont beaucoup moins striées, à lignes plus nettes et plus restreintes : la subterminale manque complétement chez celle que j'ai sous les yeux.

Gen. HYPOSIDRA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ à lames fines, longues et plumeuses, mais s'interrompant subitement avant la pointe, qui est filiforme et isolée. — Front plat, oblique, subtriangulaire, un peu saillant inférieurement. — Palpes squammeux-lissés, à articles très-distincts ; le troisième court et tronqué. — Trompe rudimentaire. — Abdomen grêle, subconique. — Tibias non renflés, à quatre éperons. — Ailes épaisses, mates, concolores et à dessins communs plus marqués en dessous : les supérieures un peu falquées ; les inférieures arrondies. — Pas d'aréole.

Une seule espèce indienne compose ce genre qu'on ne peut rapporter à aucun autre de sa famille, et qui a un aspect tranché. Ce qu'il offre de plus caractéristique, ce sont les antennes dont le sommet est filiforme, non pas comme chez tant d'autres Géomètres dont les lames diminuent à mesure qu'elles approchent de ce sommet, mais brusquement et comme chez les *Zeuzera ;* seulement, la partie pectinée est infiniment plus longue que chez ces dernières.

1171. Hyposidra Janiaria Gn.

36mm. Ailes d'un jaune-ochracé tirant sur le fauve, avec la frange mélangée de brun, et deux lignes communes, arquées, sinueuses et parallèles, d'un brun-ferrugineux, mieux marquées sur les supérieures. Celles-ci ont l'apex aigu et subfalqué et le bord terminal un peu concave. Outre les deux lignes précitées, qui sont un peu plus épaisses dans le haut, on en voit une troisième (l'extrabasilaire) assez rapprochée de la première, un trait cellulaire près de celle-ci et enfin une liture derrière la dernière, à la hauteur de la cellule. En dessous, tous ces dessins sont bien mieux marqués, surtout aux ailes inférieures. Les supérieures n'y ont pas de ligne extrabasilaire, et leur ombre médiane est remplacée par une grosse liture.

Java. Deux ♂. Coll. Marchand et Gn.

Gen. FIDONIA Tr.

Treits. I p. 262 (1827) Omn. = *Perconia* Hb. Verz.

Chenilles allongées, cylindriques, non atténuées, sans aucune éminence; à tête globuleuse, aussi grosse que le cou, à lignes ordinaires distinctes; vivant sur les arbres ou les plantes basses. — Chrysalides enterrées — Antennes des ♂ pectinées et même souvent plumeuses, saupoudrées d'écailles grises; celles des ♀ dentées ou moniliformes, au moins au sommet. — Palpes velus-hérissés, débordant plus ou moins le front, jamais ascendants, à articles indistincts. — Trompe nulle, rudimentaire ou très-grêle. — Corps moyen: le thorax court, demi-velu; l'abdomen des ♂ un peu conique, saupoudré d'atomes. — Poitrine velue. — Pattes assez courtes, squammeuses, marbrées, à cuisses velues, à tibias postérieurs munis de deux paires d'éperons dont l'antérieure plus longue. — Ailes mates, saupoudrées d'atomes foncés: les supérieures triangulaires, à apex obtus; les inférieures souvent discolores et toujours saupoudrées en dessous. — Aréole longue et étranglée. Indépendante des premières ailes faible; celle des secondes nulle. 2 et 3 des mêmes ailes écartées à leur origine. Interne courte et presque rudimentaire. — Vol diurne.

C'est peut-être le genre de toutes les Geomètres qui prête le plus à la division. Bien des auteurs l'ont tentée, mais aucun n'a eu le courage de la pousser jusqu'au bout. En effet, une fois entré dans cette voie, il faudrait, pour être conséquent, faire autant de genres que je signale de groupes. Bien plus, certaines espèces du même groupe qui paraissent les plus voisines, comme *Pennigeraria* et *Chrysitaria*, ne pourraient rester ensemble à cause de l'extrême différence de leurs palpes. D'autres, comme *Atomaria* et *Picearia*, seraient séparées par leurs antennes, etc., etc.

Mais si l'extrême division a ses inconvénients, la marche opposée a bien aussi les siens et n'a pas plus de limites. On en trouve un exemple dans le genre *Fidonia* de M. Herr.-Schæffer, où l'on voit figurer, outre les espèces ci-dessous, *Pusaria* et toutes les *Cabera*, puis *Strigillaria*, *Murinaria*, *Clathrata*, *Vincularia*, etc., etc.

Pour tenir, autant que possible, un juste milieu entre ces deux exagérations, j'ai composé mon genre *Fidonia* de sept groupes possédant tous en commun les caractères ci-dessus, mais séparés par ceux-ci.

Le groupe I ne contient qu'une espèce de petite taille, dont les ailes sont étroites et amygdaliformes, les franges entrecoupées, les antennes à lames assez courtes et serrées.

Le groupe II est le type du genre; il varie quant à la forme des antennes, dont les lames, courtes et spatulées chez certaines espèces, sont longues, aiguës et contournées chez les autres; mais ce caractère, comme ceux

qui résultent de l'*habitus* général, va en se dégradant insensiblement. Cependant les divers auteurs l'ont divisé en plusieurs genres. M. Boisduval a fait des unes son genre *Eupisteria,* que Duponchel a restreint plus tard à la seule *Pinetaria,* et M. Lederer vient d'isoler l'*Atomaria* sous le nom générique d'*Ematurga.* Presque toutes les espèces ont les franges entrecoupées.

Dans le groupe III, ou *Bupalus* des auteurs anglais, la femelle est plus grande que le mâle, avec l'abdomen volumineux. Les palpes ne dépassent pas le front. La chenille est longue, ophiusiforme, à lignes très-distinctes, et vit sur les arbres résineux. Le papillon porte, au repos, les ailes relevées comme les Diurnes.

Le groupe IV est le genre *Eupisteria,* réduit par Duponchel. Les dessins des ailes sont vagues et absorbés par la couleur du fond; les antennes ont les lames épaisses, mais courtes pour ce genre ; les palpes dépassent notablement le front, et la trompe est assez développée. Les femelles diffèrent beaucoup des mâles par la coupe d'ailes, et ont l'abdomen allongé et terminé en pointe aiguë.

Le groupe V présente des caractères bien moins tranchés que les deux précédents. Il a cependant aussi été érigé en genre par M. Curtis sous le nom de *Speranza,* que MM. Boisduval et Duponchel ont adopté. Les antennes et les palpes sont à peu près comme dans le groupe précédent. Le port d'ailes est comme dans le groupe III, dont les chenilles se rapprochent aussi beaucoup, mais elles vivent sur les arbrisseaux du genre *Genista.* Les deux sexes sont bien semblables et sans autre dessin qu'une bordure foncée. Les franges sont unicolores.

Le groupe VI (genre *Atroolopha* Lederer) contient deux grandes espèces méridionales, dont les ailes supérieures sont triangulaires, surchargées d'atomes bruns qui dessinent deux lignes blanchâtres; les inférieures sont jaunes, à bordures noires. Leurs palpes sont très-saillants, velus, arrondis au sommet et en bec droit. Les antennes sont très-plumeuses et très-saupoudrées, et à sommet filiforme. — La trompe est tout-à-fait nulle.

Enfin, le groupe VII ne contient qu'une espèce, aussi méridionale, dont les antennes ont des lames démesurément longues et garnissant jusqu'au sommet qui est aussi large que la base. L'abdomen est taché comme les ailes, qui diffèrent du groupe précédent en ce qu'elles sont plus arrondies et à frange unicolore. La trompe manque aussi, mais les palpes, encore plus hérissés, sont plus courts et à articles perdus dans les poils. Hubner et M. Lederer en ont fait un genre à part sous le nom d'*Eurranthis.*

Toutes les *Fidonia* volent en plein jour, et souvent en très-grand nombre, dans les clairières des bois remplis de bruyères et de genêts. Plusieurs paraissent dès les premiers beaux jours pour donner ensuite une seconde génération dans le cours de l'été, mais toujours moins abondante que la première. Toutes leurs chenilles ne sont pas encore connues. Celles qu'on a observées sont généralement longues, effilées et se tenant d'ordinaire col-

lées étroitement aux tiges des plantes, à la manière des *Noctuélides*. Les lignes ordinaires sont bien marquées.

Les *Fidonia* européennes sont toutes bien connues et n'ont pas donné lieu à de grandes erreurs de synonymie.

GROUPE I.

* 1172. Fidonia Cebraria Hb.

Hb. 129 — Treits. I p. 263 et Sup. p. 186 — Esp. pl. 42 fig. 7, 8 — Dup. IV p. 428 pl. 166 et Sup. III p. 610 pl. **50** fig. **6** — Bdv. 1518 — Herr.-Sch. p. 90.

Hongrie, Mecklembourg, Silésie, Russie méridionale, en juin, sur les montagnes arides. La chenille vit en octobre sur l'*Artemisia campestris*, en société de l'*Eupith. Innotata*, et le papillon éclôt dès le mois de février dans les éducations domestiques.

J'ai vu deux individus de l'Altaï qui ne diffèrent pas assez des exemplaires ordinaires pour constituer une race à part.

A. **Baltearia** Frey.

Frey. pl. 474 — Led. Geo. Eur. p. 99 = *Tessularia* Metzn. Ent. Stett. 1845 — *Atromacularia* Herr.-Sch. p. 91 fig. 216 à 220 et 367.

Beaucoup plus petite (17mm). Ailes plus étroites, à fond blanc, ou à peine teinté d'ochracé, avec les bandes noirâtres, beaucoup moins larges et isolées. La dernière des supérieures, au lieu de former une large bordure, se compose seulement d'une grande tache, allant de la côte à la 1', puis d'une petite ligne descendant de la 1 à l'angle interne, et contiguë par en haut avec la coudée ; le reste blanc. En dessous, le disque des mêmes ailes n'est pas teinté de noirâtre.

Ural. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Je pense, avec M. Lederer, que cette *Fidonia* n'est qu'une variété de la *Cebraria*, malgré la grande différence qu'elle présente au premier aspect. Tous les caractères de cette dernière s'y retrouvent, et j'ai vu des individus formant passage de l'une à l'autre.

GROUPE II.

* 1173. Fidonia Carbonaria Lin.

Lin. F. S. 1246 — Clerck pl. 1 fig. 11 — Wood Sup. 1722 = *Picearia*

Hb. 552 — Treits. Sup. p. 188 — Dup. Sup. p. 48 pl. 54 fig. — Frey. Beitr. pl. 66 fig. 3 — Bdv. 1517 — Herr.-Sch. p. 91 — Lah. 156.

Larv. ignot.

Suisse, Suède, Danemarck, Laponie, Angleterre, etc., en avril et mai. Douze ex. Coll. Gn.

La figure de Clerck ne laisse pas de doute que cette petite Fidonie ne soit la *Carbonaria* de Linné, et les auteurs qui ont appliqué ce nom à la *Boletobia* que Linné a également décrite sous un autre nom (V. *Fuliginaria*), ont doublement embrouillé la synonymie. Il est donc indispensable de rétablir ces deux noms, malgré la confusion momentanée que cela occasionnera dans les collections.

Elle ne varie pas beaucoup, et les individus des montagnes de l'Ecosse ne diffèrent en rien de ceux que j'ai reçus des Alpes de la Suisse.

Nota. La *Carbonaria* de Haworth ne me paraît pas être celle-ci, mais plutôt une variété ♀ de la *Fuliginaria.*

A. **Roscidaria** Hb.

Hb. 128 ♂ 332 ♀.

Beaucoup plus claire, en sorte que le blanc forme le fond des ailes, qui sont ainsi traversées de lignes noires, au lieu de paraître noires, avec des lignes blanches.

Laponie. Dalécarlie. Un ♂. Coll. Gn.

Malgré son aspect différent, cette variété est, au fond, bien peu importante, puisqu'elle ne diffère absolument que pour l'intensité des couleurs. La figue 332 de Hubner est extrêmement mal *coupée.*

Type. ✳ 1174. Fidonia Atomaria Geoff.

Geoff. II p. 133 (la rayure jaune) — De Geer I pl. 5 fig. 21 et II p. 353 — Lin. S. N. 214 — Wien.-Verz. G-5 — Brahm. 204 — Fab. 56 — Bork. 98 — Esp. pl. XXIII fig. 4-8 — Donov. VII p. 85 pl. 248 fig. 1-2 — Schr. 1639 — Hb. 136, **526**, **527** — Haw. p. 280 — Treits. I p. 286 — Dup. IV p. 416 pl. 164 fig. **4**, 5, 6 — Steph. III p. 148 — Wood 454, 455 — Bdv. 1515 — Herr.-Sch. p. 91 — Lah. 157 = *Artemisiaria* Fuessl. arch. = *Pennata* Scop. 569 (le ♂) = *Isoscelata* Scop. 558 (la ♀) = *Aceraria* Naturf. = *Glarearia* Haw. p. 280 (*non alior.*) = *Roseidaria* Haw. p. 280 (*vix* var. ♀).

Larv. Esp. Bork. Hb.

30mm. Ailes arrondies, d'un jaune-d'ocre fortement aspergé et strié de brun, avec une large bordure commune de cette dernière couleur, échancrée par un sinus entre les 2 et 3 aux ailes supérieures. Ces mêmes ailes

ont en outre trois lignes ou ombres brunes, dont les deux dernières denticulées et confluentes par en bas. Les inférieures ont deux lignes plus écartées à la côte qu'au bord abdominal. Frange entrecoupée de jaune et de brun. Dessous moins chargé, avec la bordure remplacée par une bande brune interrompue. Antennes fortement plumeuses, à extrémité filiforme. — ♀ plus petite, d'un ochracé beaucoup plus pâle et blanchâtre, avec les parties brunes plus réduites.

Excessivement commune dans tous les bois de l'Europe, en avril et mai, puis en juillet et août. Coll. div.

Chenille cylindrique, rose, verte, ochracée ou brune, avec une vasculaire géminée, un dessin en losanges de la couleur du fond, sur lequel les trapézoïdaux se détachent, et une stigmatale claire. Tête et pattes concolores. Vit sur différentes plantes basses, *Centaurea*, *Artemisia*, *Lotus*, *Coronilla*, etc., et même quelquefois sur les arbres.

Elle varie comme ses congénères, c'est-à-dire qu'on ne peut établir de races séparées, parce que les individus intermédiaires abondent. La femelle est tantôt tout-à-fait semblable au mâle, bien que ordinairement plus claire, et elle devient parfois, surtout dans les montagnes, aussi petite et aussi blanche que la *Picearia*.

M. H.-Schœffer a représenté, 322, 323, deux individus des environs de Constantinople, chez lesquels le ♂ est d'un ochracé pâle comme la ♀, et les parties brunes presque réduites à la bordure.

1175. Fidonia Amitaria

Elle est très-voisine d'*Atomaria*. Ses ailes supérieures sont d'un brun foncé, avec des atomes blanchâtres, disposés en bandes interrompues, comme chez les variétés obscures d'*Atomaria*, mais les inférieures sont jaunes, saupoudrées d'atomes bruns, avec une bordure et une ligne médiane brunes. En dessous, les quatre ailes sont concolores, jaunes, avec des atomes bruns, nombreux, un point cellulaire et deux lignes médianes, mais le tout assez vague, surtout aux ailes supérieures. Les lames des antennes me paraissent plus fines.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Mus.

1176. Fidonia Avuncularia Gn.

30^{mm}. Ailes supérieures d'un brun clair, rayé d'ombres plus foncées, parmi lesquelles on démêle la coudée, et un trait cellulaire noir : l'espace terminal plus clair, marqué de stries allongées, brunes, et rattaché à la côte par une liture plus claire. Ailes inférieures d'un fauve-orangé vif, strié de noir, avec deux lignes très-noires, dont la seconde formant un angle sur le pli cellulaire et un trait au-dessus de la première. Dessous des

supérieures d'un fauve-orangé, avec une ligne et un trait cellulaire noirs, et la liture costale claire. Dessous des inférieures d'un brun-carné strié, avec les deux lignes confuses. Lames des antennes frisées et pubescentes.

Californie. Un ♂. Coll. Gn.

Cette jolie espèce a la frange foncée et comme dentée, mais non entrecoupée.

* 1177. Fidonia Concordaria Hb.

Hb. **126, 518, 519** — Treits. I p. 282 — Dup. IV p. 429 pl. 166 fig. 2-3 — Bdv. 1516 — Herr.-Sch. p. 89.

Larv. ignot.

Europe méridionale. Environs de Paris, dans les mêmes lieux que l'*Atomaria*, mais bien plus localisée. Se prend à Fontainebleau, fin mai et commencement de juin, et dans les Pyrénées, en juillet.

Malgré sa ressemblance apparente avec *Atomaria*, cette espèce en diffère sensiblement et se rapproche un peu de *Plumistaria.*

1178. Fidonia Focularia Hb.

Hb. Züt. 855-856.

Je ne l'ai pas vue en nature, et ne suis pas sûr qu'elle appartienne à ce groupe, ni même à ce genre. Cependant elle paraît avoir du rapport avec les deux précédentes.

Elle a les ailes supérieures variées de brun et de gris, avec des bandes fauves mal arrêtées. Les inférieures sont fauves, avec des taches noires irrégulières, disposées en séries terminale et subterminale, et une grosse lunule cellulaire. Le dessous des supérieures est jaune, avec une bandelette médiane, une bordure étroite, précédée d'une liture, noires.

Afrique méridionale.

GROUPE III. (*Catograpta* Hb. — *Bupalus* Leach. St.)

1179. Fidonia Piniaria Lin.

S. N. 210. — Clerck pl. I fig. 10 — De Géer pl. 5 fig. 20 et II p. 351 — Sepp I pl. 4 fig. 1-8 — Wien.-Verz. G-7 — Brahm. 55 — Fab. 45 — Bork. 103 — Esp. pl. XXI fig. 4-8 — Schr. 1642 — Hb. 119, 120, 469, 470 — Donov. X p. 27 pl. 336 — Haw. p. 278 — Treits. I p. 274 — Dup. IV p. 421 pl. 165 fig. 1-2 — Ratz. Forst. insect. pl. XI fig. 1 — Steph. III p. 147 — Wood

453 — Bdv. 1510 — Herr.-Sch. p. 90 — Lah. 154 = *Tiliaria* Lin. F. S. 1234—Clerck, pl. 4 fig. 11 (la ♀).

Larv. Sepp, Bork. Dup.

Commune dans les bois de pins d'une partie de l'Europe, en avril et mai. Coll. div.

Elle varie beaucoup, sans constituer des races bien distinctes. Les ♀ surtout sont très-différentes entre elles. Les unes ont la partie apicale largement brune, et le disque d'un fauve-clair, divisé par une bandelette brune sous la nervure médiane. D'autres sont entièrement fauves. Chez d'autres enfin, la couleur est d'un brun-fuligineux, presque uni. J'en ai devant les yeux une semblable, que M. Doubleday a reçue des montagnes de l'Ecosse. Le ♂ s'y trouve également modifié, en ce que la couleur, ordinairement jaune, a passé au blanc.

Il est certain que la *Tiliaria* de Linné est la femelle de cette espèce; elle existe encore dans sa collection.

GROUPE IV. (*Eupisteria* Dup.)

* 1180. Fidonia Pinetaria Hb.

Hb. 130 — Treits. I p. 265 — Herr.-Sch. p. 89 — Lah. 151 = *Quinquaria* —Dup. IV p. 431 pl. 166 fig. **4-5** — Hb.-Gey. 516 — Bdv. 1519 = *Flammata* Fab. 237? = *Atomata* Fab. 221.

Larv. Treits.

Suisse, Nord de l'Allemagne, Vosges, Auvergne, Montagnes alpines, en août. Coll. div.

Bien que la description de *Flammata* Fab. convienne assez ici, sauf toutefois les mots : *alis flavis* qui donnent une assez fausse idée de la couleur, l'*habitat* assigné à cette espèce doit inspirer des doutes. Son *Atomata* s'y rapporte mieux. — La ♀ figurée par Hubner est exagérée pour la taille et les couleurs.

A. **Brunneata** St.

Steph. III p. 145 — Wood 451 = *Sylvaria* Curt. pl. **225**.

Plus petite et à ailes généralement plus étroites, d'un brun-ferrugineux dans les deux sexes. le ♂ a les lignes et le trait cellulaire plus marqués.

Ecosse. Six ♂, Deux ♀. Coll. Gn.

* 1181. Fidonia Saburraria Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1851 p. 640.

Je ne l'ai pas vue. Taille et port de *Pinetaria*, d'un gris-cendré, sablé de

brunâtre, avec deux lignes communes, brunâtres, dont l'extérieure élargie à la côte et marquée de brun-ferrugineux. Un point cellulaire noirâtre, aux quatre ailes. Supérieures ayant, en outre, deux autres lignes avant le point.

Gouvernement d'Irkutzk.

GROUPE V. (*Isturgia* Hb. — *Speranza* Curt.)

* 1182. Fidonia Conspicuata Réaum.

Réaum. II p. 355 pl. 28 fig. 8-10 — Wien.-Verz. N-10-11 — Hb. Beitr. *Zus.* p. 114 et Saml. **117**, **118** — Bork. 228 — Treits. 1 p. 272 — Esp. pl. XXIV fig. 5, 6, 7 — Frey. pl. 59 fig. 2 — Herr.-Sch. p. 89 — Bdv. 1521 — Lah. 150 = *Limbaria* Fab. 46 — Haw. p. 286 — Dup. IV p. 424 pl. 165 fig. 3, 4 — Steph. III p. 145 — Wood 452 = *Circumdataria* Vill. p. 330 pl. 6 fig. 10.

Larv. Réaum. Vill. Dup.

Assez commune dans les bois abondants en genêts, d'une grande partie de l'Europe, en mai, puis en juillet et août. Coll. div.

Elle varie passablement. Considérons comme type, les mâles qui ont les quatre ailes d'un jaune pur, la bordure nette, mais ne s'étendant pas sur la côte, qui n'est que striée, et le dessous des inférieures à fond blanc, avec les nervures placées sur des bandelettes jaunes saupoudrées de noir.

A.

Ailes d'un jaune-vif et presque sans atomes, avec la bordure noire très-tranchée. Dessous des inférieures d'un jaune presque aussi vif que le dessus, sans traits blancs bien distincts, et avec quelques atomes noirs, clairsemés. — ♀ semblable.

Elle ne diffère presque point, en dessous, de la *Roraria*.

Piémont. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. Plusieurs ex. Coll. Bellier.

Cette race est bien constante et pourrait peut-être constituer une espèce.

B.

Ailes inférieures presque entièrement noires en dessus, même chez le ♂. Bordure des supérieures s'étendant sur la côte. Dessous des inférieures très-rembruni, mais avec les traits blancs toujours distincts.

Esper figure, l. c. fig. 8, une variété se rapprochant de celle-ci, mais bien plus remarquable, au point que je me demande si ce n'est pas une Noctuelle du genre *Euclidia*.

* 1183. Fidonia Roraria Fab.

Fab. E. S. 50 (non Mant. nec Sp. Ins.) — Esp. pl. XXIV fig. 2, 3, 4 — Bdv. 1522 — Herr.-Sch. p. 89 — Lah. 149 = *Spartariaria* Hb. **116** = *Spartiaria* Dup. IV p. 426 pl. 165 fig. 5 — Frey. I pl. 59 fig. 1.

Larv. Frey.

Bords du Rhin, Est de la France, Allemagne, Russie méridionale, dans les clairières des bois, en juin. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn. Beaucoup plus rare que la précédente.

Elle pourrait être confondue avec quelques variétés de cette dernière, néanmoins, les lames des antennes plus courtes, les ailes supérieures plus larges et à bord plus convexe, la bordure à la fois plus large et plus vague, les stries fréquentes et serrées, le dessous presque unicolore, etc., la feront toujours distinguer.

GROUPE VI. (*Atroolopha* Led.)

* 1184. Fidonia Chrysitaria Hb.

Hb. **557, 558** — Lucas Expl. algér. p. 390 pl. 3 fig. 9 — Dup. Sup. IV p. 247 pl. 71 f. 7 — Bdv. 1512 — Herr.-Sch. p. 91.

Larv. ignot.

Sicile, Algérie, en mars. Un ♂. Coll. Gn.

Elle diffère de la *Pennigeraria* par les ailes inférieures, dont la bordure n'atteint pas même l'angle interne, et ne s'étend en aucune manière sur la côte, et par la coudée des supérieures, qui est plus entière, moins dentée, et forme des angles moins saillants. En outre, les atomes bruns du dessous des inférieures sont accumulés en forme de bordure, et le dessous des supérieures n'a pas de trait cellulaire. — C'est bien cette espèce que Duponchel a figurée, mais il a fort mal indiqué ses caractères distinctifs.

A.

Lucas pl. 3 fig. 9 *bc*.

Seconde moitié des ailes supérieures toute blanche, avec le bord seulement strié, et base des mêmes ailes également teintée de blanc.

Algérie.

✲ 1185. Fidonia Pennigeraria Hb.

Hb. 363 — Treits. I p. 280 — Dup. IV p. 412 pl. **164** f. **2** — Bdv. 1511 — Herr.-Sch. p. 91.

Larv. ignot.

France méridionale, Espagne, en avril. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle varie beaucoup pour l'expression de la bordure des secondes ailes et pour la quantité des atomes qui les couvrent en-dessous. On peut regarder comme types, les individus chez lesquels ces atomes occupent toute la surface et ne laissent en clair qu'une bandelette médiane étroite, et le commencement d'une seconde à l'angle interne. Dans tous les cas, les ♀ offrent ces deux caractères.

A.

Plus grande (47mm). Ailes supérieures d'un blanc-jauni, avec une foule d'atomes formant les mêmes dessins que dans le type. Inférieures d'un jaune vif et à frange concolore; leur dessous d'un blanc-ochracé, avec beaucoup d'atomes bruns qui ne dessinent aucune bande. Sommet des supérieures blanc, avec très-peu d'atomes, et précédé d'une tache costale carrée, noire.

Je crois que cette belle variété vient d'Andalousie. Elle faisait partie de la collection Pierret.

GROUPE VII. (*Eurranthis* Hb. Led.)

✲ 1186. Fidonia Plumistaria Vill.

Vill. II p. 326 pl. 6 f. 7 — Bork. 70 — Esp. pl. XXII fig. 6-8 — Hb. 127, **417** à **420** — Treits. I p. 281 — Encycl. X p. 74 — Dup. IV p. 410 pl. 164 fig. 1 — Bdv. 1514 — Herr.-Sch. p. 91 — Lah. 155.

Larv. ignot.

Très-commune dans les garrigues du midi de la France, en mars, puis en septembre. Coll. div.

Cette superbe Géomètre varie extraordinairement, aussi n'y a-t-il point lieu à faire des races distinctes.

Auritaria Hb. 416 n'est qu'une variété accidentelle.

Gen. HELIOTHEA Bdv.

Bdv. Gen. p. 178 (1840) Dup. H.-S. Led.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées, aiguës à l'extrémité, à lames serrées et contournées; celles de la ♀ fortement dentées. — Palpes courts, à articles indistincts; ceux du ♂ dissimulés sous des poils longs et hérissés. — Trompe rudimentaire. — Corps assez robuste; l'abdomen de la ♀ dépassant un peu les ailes, ovoïde-allongé. — Pattes courtes, unicolores: les tibias postérieurs minces, à peine plus longs que la cuisse et munis d'une seule paire d'éperons dans les deux sexes. — Ailes épaisses, concolores, arrondies, à frange noire, unies et sans autre dessin qu'un point cellulaire: les supérieures étroites et prolongées à l'apex; les inférieures non saupoudrées en dessous. — ♀ égales et semblables aux ♂. — Nervulation: une aréole rhomboïdale soudée en un point à la costale, et du sommet de laquelle partent 3, 3'' *et* 2''. *Aux inférieures la costale libre,* 1' *et* 2' *ne naissant que bien après la disco-cellulaire.* 1 *et* 2 *partant du même point.*

Genre qui tient vaguement des *Fidonia*, des *Lythria*, des *Cleogene*, des *Neurophana*, et qui non-seulement ne peut se rapporter à aucun d'eux, mais en sera peut-être très-éloigné dans l'avenir. Il a été établi par M. Rambur, ou plutôt par M. Boisduval dans son *Genera*, sur un joli insecte du midi de l'Espagne, dont le premier ne nous a pas fait connaître les mœurs. Peut-être eussent-elles servi à décider la place de ce genre, qui laisse beaucoup d'incertitudes.

* 1187. Heliothea Discoidaria Bdv.

Bdv. 1410 — Dup. Sup. IV p. 40 pl. 54 f. 1 — Herr.-Sch. p. 37 fig. 226.

26^{mm}. Ailes d'un jaune-d'or, avec la côte et la frange d'un noir-plombé, et une tache cellulaire arrondie, d'un noir vif. Inférieures lavées de noir à la base, et au bord terminal, avec les nervures et des atomes noirs, en dessus seulement. Corps noir, avec les ptérygodes jaunes. — ♀ aussi et même plus grande, d'un jaune plus vif, sans atomes ni nervures noirs, même à la côte.

Andalousie. Coll. div. Six ♂, quatre ♀.

Elle n'a pas été reprise depuis M. Rambur, qui en a dispersé une certaine quantité dans les collections françaises.

Gen. CLEOGENE Dup.

Dup. IV p. 109 (1829) et V p. 138 — Bdv. H.-S. Led.

Chenilles assez courtes, épaisses, très fusiformes, rases et sans éminences, à tête petite, globuleuse et rétractile, à lignes bien marquées; vivant sur les plantes basses. — Antennes des ♂ pectinées, à sommet aigu, à lames pubescentes, régulières et isolées; celles des ♀ filiformes, à cils courts et isolés — Palpes dépassant peu le front, droits, velus-hérissés. — Trompe forte et longue. — Toupet frontal velu-hérissé. — Corps grêle : l'abdomen des ♀ court, subcaréné et presque rectangulaire. — Pattes grêles, nues, unicolores. — Ailes larges, égales, à franges longues, sans aucun dessin : les supérieures à côte droite et apex aigu; les inférieures un peu échancrées entre 1 et 1'. — ♀ différant beaucoup des ♂ par la taille et la coupe d'ailes, restant cachées dans les herbes, tandis que les ♂ volent en plein jour. — Deux aréoles oblongues : la première s'anastomosant avec la costale. Pas d'indépendante aux inférieures.

Voici le genre le plus homogène qui se puisse voir. Il l'est au point que toutes les espèces ne diffèrent absolument que par la couleur, et qu'on pourrait croire qu'elles ne sont que des modifications d'un même type; mais comme elles se retrouvent absolument pareilles dans plusieurs localités, et qu'il ne se rencontre point de passages de l'une à l'autre, il faut bien les admettre comme espèces séparées. Elles n'habitent que les régions élevées des montagnes, où les mâles volent en plein jour, tandis que les femelles restent cachées dans les herbes près de la surface du sol. Leurs ailes, très-réduites proportionnellement au corps qui est gros, ne leur permettent pas un vol très-soutenu.

Je dois la connaissance des premiers états à M. Millière de Lyon, qui a élevé, *ab ovo*, la chenille de la *Lutearia*. Cette chenille est presque orthosiforme et fortement atténuée aux extrémités. On ne peut dire que son aspect apporte un argument bien puissant pour maintenir les *Cleogene* dans les Fidonides, et, cependant, il ne les en chasse pas non plus et a même quelques rapports éloignés avec celui des *Fidonia* du groupe III (*Bupalus*). Au reste, je ne dois pas oublier de dire que j'émets ces conjectures sur un dessin fait lui-même sur un animal à moitié de sa croissance.

Ricaria Hb. Zutr. 891-892, de l'Afrique méridionale, est-elle une espèce de ce genre, qui se placerait à côté de *Peletieraria?* J'en doute très-fort.

✻ 1188. Cleogene Peletieraria Dup.

Dup. V p. 140 pl. 180 fig. 2 — Hb.-Gey. 580 — Bdv. 1413 — Herr.-Sch. p. 62.

Larv. ignot.

Pyrénées, région des rhododendrons, fin juillet. Toujours très-rare. Un ♂. Coll. Gn.

Type. 1189. Cleogene Lutearia Fab.
✻

Fab. E. S. 52 — Esp. pl. XXIV fig. 1 — Treits. II p. 250 = *Tinctaria* Hb. 121 — Dup. V p. 141 pl. **180** f. **3** — Steph. III p. 291 — Wood Dbtf. 63 — Bdv. 1411 — Herr.-Sch. p. 62 fig. **361** — Lah. 100.

Larv. Millière.

33mm. Ailes d'un jaune-d'ocre vif, à franges concolores et sans aucun dessin. Dessous des supérieures et base des inférieures couverts d'atomes noirs, très-fins et très-serrés. Corps jaune. Lames des antennes et palpes noirs. — ♀ plus petite, à ailes supérieures plus aiguës, et inférieures plus étroites et moins arrondies, d'un jaune-d'ocre plus pâle.

Commune dans toutes les montagnes alpines, en juillet et août. Coll. div.

Chenille d'un ochracé-roussâtre pâle, avec les sous-dorsales et la stigmatale épaisses, bien continues, d'un gris-noirâtre, liserées supérieurement d'un filet blanc, très-étroit. Vasculaire du même gris, mais très-interrompue sur les anneaux intermédiaires, nulle sur les premiers, et formant sur les derniers un dessin sagitté. Trapézoïdaux postérieurs et latéraux visibles sur les anneaux du milieu.

On ne connaît pas la véritable nourriture de cette chenille que M. Millière a élevée d'œuf, et qu'il a nourrie avec des *Leontodon*. Elle passe l'hiver et n'atteint sa taille qu'au printemps qui suit son éclosion.

✻ 1190. Cleogene Illibata W.-V.

Wien.-Verz. O-5 — Fab. 191 — Bork. 243 — Hb. 207 — Treits II p. 256 — Herr.-Sch. p. 62 fig. **331, 332** — Lah. 101.

Larv. ignot.

Autriche, Carniole, Styrie, Asie-Mineure, en juin et juillet. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Treitschke dit avec raison, que bien des auteurs en ont parlé sans l'avoir vue. Elle est, en effet, rare dans toutes les collections.

Je doute très-fort que l'*Illibaria* figurée par Duponchel soit bien celle-ci. C'est une femelle qu'il représente, et elle est d'une taille double au moins de nos individus ordinaires. En outre, il la dit d'un blanc-*roussâtre*, tandis que l'*Illibata* est d'un blanc-perlé ou argenté pur. Enfin, la coupe de ses ailes me paraît différente, même en faisant la part de l'inexactitude de la figure. Il est donc vraisemblable que cette *Cleogene*, qu'il avait reçue de Navarin, forme une quatrième espèce dans ce genre.

Gen. ANTHOMETRA Bdv.

Bdv. Gen. p. 231 (1840).

Chenilles...... — Antennes des ♂ plumeuses, à lames longues, fines, diminuant brusquement au sommet, qui n'est point filiforme. — Palpes extrêmement courts et grêles, à articles indistincts. — Trompe moyenne, noire, à filets disjoints. — Front plat. — Pattes grêles, minces, longues et filiformes : les tibias postérieurs très-grêles, munis d'une seule paire d'éperons. — Abdomen des ♂ terminé en pointe émoussée. — Ailes oblongues, concolores, entières, presque sans dessins de part et d'autre, à franges peu fournies et composées de poils fins, nullement squammeux. — Aréole simple. Costale des inférieures ne touchant la sous-costale qu'en un point. 1' *et* 2' *très-courtes.*

Petit genre qui tient à la fois des Acidalides et des Fidonides, et qu'il est difficile de bien placer sans connaître les femelles et les premiers états. Les palpes, les tibias postérieurs et les dessins des ailes paraissent fixer sa place ici, mais les antennes même, tout en ayant l'aspect de celles des Fidonides, peuvent laisser des doutes quand on pense à celles des *Emmiltis*. Il ne comprend qu'une seule espèce méridionale dont on n'a reçu jusqu'ici que des mâles.

* 1191. Anthometra Concoloraria Bdv.

Plumularia Bdv. 1940.

Larv. ignot.

18^{mm}. Ailes étroites et oblongues : les supérieures à apex prolongé, mais non aigu ; les inférieures étroites et arrondies : les quatre d'un brun-cannelle roussâtre, avec la frange un peu noirâtre, et deux lignes communes, ondées, parallèles, un peu plus foncées, et dont la dernière éclairée postérieurement. Mais il arrive souvent que ces lignes sont entièrement effacées, et que l'insecte est d'un ton uniforme.

Andalousie, en juin. Quatre ♂. Coll. Bdv. et Bellier.

Le nom de *Plumularia* ayant déjà été employé par Freyer, M. Lederer, dans son Catalogue, lui a substitué celui de *Concoloraria*.

Gen. MINOA Tr.

Treits. II p. 148 (1825) — Omn. = *Baptria* Hb. Verz.

Chenilles courtes, épaisses, ramassées, atténuées aux extrémités, garnies de poils courts et comme pubescentes, à tête petite; vivant sur les Euphorbiacées. — Chrysalides courtes, fusiformes, renfermées dans de petites coques de terre. — Antennes brièvement pubescentes chez les ♂. — Palpes n'excédant pas le front, écartés, squammeux-lissés, découvrant la trompe, qui est grêle et moyenne. — Front plat. — Corps grêle : l'abdomen conique dans les deux sexes. — Pattes minces, nues, non renflées : les postérieures à deux paires d'ergots. — Ailes minces, lisses, soyeuses, entières, arrondies, sans sinus, sans dessins de part et d'autre et à frange concolore, à nervures grêles. L'indépendante distincte et insérée au milieu de la disco-cellulaire. Aréole double.

Genre créé par Treitschke et adopté par tous les entomologistes qui l'ont suivi, malgré la pénurie de ses caractères. L'insecte n'a pour ainsi dire pas d'aspect propre, et semble pouvoir être placé indistinctement dans les Fidonides, les Acidalides, les Sionides ou les Larentides. Cependant, sa parenté avec la présente famille me paraît justifiée par les genres voisins, et surtout par le précédent. On verra aussi, en examinant ce que j'ai dit des premiers états du genre *Cleogene*, que les chenilles fusiformes comme celles des *Minoa* y font un très-bon passage. Ces dernières vivent une grande partie de l'été sur les Euphorbes et s'accrochent à ses tiges, le corps plié en deux parties appliquées l'une contre l'autre, comme la *Cid. Berberata*. L'insecte parfait, qui se trouve partout, est bien connu des entomologistes.

Type. 1192. Minoa Euphorbiata W.-V.
*

Wien.-Verz. 0-9 — Fab. 246 — Schw. pl. 24 fig. 1 — Bork. 250 — Hb. 78 — Haw. p. 345 — Donov. V pl. 153 fig. 1 — Treits. II p. 149 — Dup. V p. 547 pl. 209 fig. 6 — Steph. III p. 293 — Wood 687 — Bdv. 1941 — Herr.-Sch. p. 109 — Lah. 176 = *Fuscata* Berl. Mag. — Led. = *Griseata* Schr. 1691 = *Unicolorata* Hb. Beitr. pl. V, L = *Murinata* Scop. 572 — Vill. = *Sordiata* Lin. 262? = *Brunneata* Fab. 266?

Larv. Bork. Hb.

21mm. Ailes d'un blond plus ou moins jaunâtre ou brunâtre, uni et sans aucun dessin, avec le dessous un peu plus clair. Dessous de l'abdomen plus ochracé. — ♀ à ailes plus larges, et généralement d'une couleur plus claire et plus jaunâtre.

Commune dans les bois secs où croît l'*Euphorbia cyparissias*, en mai et juin, puis en août et septembre. Coll. div.

Chenille d'un vert clair ou d'un gris-noirâtre, avec la vasculaire plus foncée, interrompue, et des taches claires ou jaunes sous-dorsales et latérales. Tête d'un roux clair. Vit en juin et octobre sur l'*Euphorbia cyparissias*.

L'*Euphorbiata* varie beaucoup, non pour le dessin, puisqu'elle n'en a pas, mais pour la couleur. Dans nos contrées elle va du café au lait au grisnoirâtre ; dans les pays de montagnes elle est encore plus variable. Elle peut se diviser en trois races.

A. **Monochroaria** H.-S.

Herr.-Sch. p. 109 fig. 391 — Led.

Le ♂ tire sur l'ochracé-roussâtre, et la ♀ sur le jaune-d'ocre pur, et est presque de la couleur de la *Tinctaria*.

Dalmatie. Deux ♂, une ♀. Coll. Bellier et Gn.

Il est indispensable de connaître ses premiers états avant de la considérer comme définitivement distincte, car elle ne diffère absolument que par la couleur de l'*Euphorbiata*.

B.

Plus petite, et d'un blanc-ochracé sale.

Prise le 26 juin, par M. Feisthamel, à Domo-Dossola. M. Delaharpe indique une variété blanche propre aux Alpes, qui est probablement celle-ci.

Gen. NEUROPHANA Gn.

Chenilles.... . — Antennes courtes, épaisses, à lames robustes, courtes et subspatulées. — Palpes très-courts et à peine perceptibles, filiformes, écartés. — Trompe presque rudimentaire. — Corps robuste : l'abdomen zôné, renflé et aussi épais chez les ♂ que chez les ♀. — Pattes courtes : les tibias postérieurs de la longueur de la cuisse, munis d'une seule paire d'ergots chez les deux sexes. — Ailes oblongues, entières, arrondies, sans lignes, discolores, à nervures foncées. — Indépendante robuste aux quatre ailes ; celle des inférieures insérée près de la sous-costale et paraissant s'y rattacher. 1' *et* 2' *pédiculées. Aréole simple.*

Genre fondé sur deux espèces africaines qui offrent une foule de caractères tranchés. C'est un de ceux chez lesquels on peut le mieux juger la nervulation et découvrir l'indépendante, aussi robuste que les autres nervules; mais nous allons voir cette disposition se reproduire dans plusieurs genres suivants. Seulement, ici, celle des secondes ailes est insérée si haut sur la disco-cellulaire, qu'elle semble faire partie du système de la souscostale.

La place de ce genre singulier me paraît loin d'être définitivement fixée. Il a une certaine affinité avec les genres *Lythria* et *Scoria*, ou encore avec le genre *Heteropsis* de la famille des *Sionides*, mais ces ressemblances peuvent bien être plus apparentes que réelles, et l'insecte pourrait même appartenir à la nombreuse tribu des Lithosides, qui nous offre tant d'espèces voisines des *Geometra*. Je ne le laisse donc ici qu'en attendant mieux.

1193. Neurophana Dichroaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 189.

40mm. Ailes supérieures d'un ochracé clair, avec la frange, les nervures et un nuage sur la disco-cellulaire, qui se répand sur une partie du disque, d'un gris-noirâtre. Ailes inférieures d'un jaune-fauve, avec la frange et les nervures noirâtres. Dessous des supérieures fauve, avec l'extrémité seule des nervures grise. Dessous des inférieures d'un ochracé clair, avec la frange et les nervures grises. Abdomen noirâtre, zôné de jaune; collier fauve. — ♂ plus pâle, plus uniforme en dessus et en dessous.

Port natal. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

1194. Neurophana Incertaria Gn. pl. 20 fig. 10.

Elle est bien voisine de la précédente, et je crains qu'elle n'en soit qu'une simple variété. Les ailes supérieures sont d'un gris un peu jaunâtre, uni, sans nuage discoïdal et avec les nervures presque concolores. Les inférieures sont, en dessus, comme chez la *Dichroaria*, et, en dessous, elles sont d'un gris seulement un peu plus pâle que le dessus des supérieures, et aussi uni. — ♀ semblable.

Port natal. Deux ♂. Coll. Mus. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. SCORIA St.

Steph. III p. 344 (1831) — Herr.-Sch. Led.

Chenilles..... — Antennes cylindriques et sans ciliation dans les deux sexes; celles des ♂ veloutées en dessous. — Palpes grêles, ensiformes, très-aigus au sommet. — Trompe bien développée. — Front carré, canaliculé, coupé net antérieurement. — Corps grêle : l'abdomen très-long et linéaire chez les ♂ ; aigu et à oviducte saillant chez les ♀. — Pattes grêles, nues, sans renflements : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons. — Ailes larges, égales, concolores, unies et sans dessins autres que les nervures plus foncées ; les inférieures légèrement sinuées entre 1 et 2. Aréole simple. Indépendante des premières ailes faible ; celle des secondes nulle ou rudimentaire et ne se prolongeant pas jus-

qu'à la disco-cellulaire. Sous-médiane également incomplète. Interne bien distincte. Le tout chez les deux sexes.

Genre dont la place me paraît bien évidemment ici, quoiqu'il en ait été très-éloigné par presque tous les auteurs. Les premiers états sont malheureusement inconnus, mais les mœurs des insectes parfaits ne peuvent que justifier ce rapprochement.

L'espèce exotique, qui ressemble beaucoup à la nôtre par les couleurs et les dessins, s'en éloigne assez à d'autres égards pour qu'il soit nécessaire d'en former un groupe séparé. Ainsi, ses palpes sont très-courts et aciculaires, ses ailes supérieures ont un angle au bout de la 2, et l'indépendante, déjà très-peu accusée chez la nôtre, disparaît complètement chez elle aux ailes inférieures. Il en est de même de la sous-médiane.

GROUPE I.

* 1195. Scoria Dealbata Lin.

S. N. 256 — Sulz. abg. Gesch. pl. 23 fig. 3 — Wien.-Verz. O-3 — Fab. 173 — Schr. 1692 — Bork. 240 — Hb. 214, 528 à 531 — Haw. p. 317 — Treits. II p. 259 — Dup. V p. 539 pl. 209 fig. 1-2 — Curt. pl. **691** — Steph. III p. 245 — Frey. pl. 282 fig. 4 — Wood 598 — Bdv. 1923 — Herr.-Sch p. 61 — Lah. 99 = *Lineata* Scop. 540.

Larv. ignot.

40^{mm}. Ailes entières d'un blanc-jaunâtre, sans dessins, et avec les nervures un peu visibles en dessus, très-marquées en noir en dessous. Aux supérieures elles sont, en outre, empâtées d'atomes noirs qui les étendent, et on voit, au bout de la cellule, un gros trait et plus loin une ombre coudée, également noirs. — ♀ d'un blanc-soufré, avec tous les dessins du dessous plus fins.

Commune dans certaines localités, dans les bois herbus, les prairies marécageuses, les bruyères, en juin et juillet. Coll. div.

Elle ne varie point, si ce n'est que les individus pris dans le Jura sont beaucoup plus petits, au dire de M. Delaharpe. Ceux des Pyrénées sont pareils aux nôtres.

GROUPE II.

1196. Scoria Selectata Zell.

Zell. in Mus.

38^{mm}. Ailes supérieures oblongues, avec un angle au bout de la 2 et le bord droit de chaque côté ; inférieures légèrement polygonées : les

quatre d'un blanc légèrement soufré, avec les nervures et un filet terminal, épaissi au bout de chaque nervure, noirs, de part et d'autre.

Colombie. Une ♀. Coll. Zeller.

Gen. PHYLETIS Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ à lames très-fines, écartées, garnies sur tous les sens de cils frisés. — Front squammeux, non prolongé. — Palpes grêles, squammeux, un peu ascendants. — Corps très-grêle: l'abdomen long et filiforme, mais n'excédant pas les ailes. — Pattes grêles, fines, soyeuses, unicolores. — Ailes très-entières, lisses, soyeuses, à franges longues, non entrecoupées: les supérieures triangulaires-oblongues, à apex très-aigu, à bord droit et oblique, à angle interne carré, à ligne oblique pour tout dessin; les inférieures très-arrondies et convexes à l'angle interne, puis droites et coupées carrément à l'angle anal, participant, surtout en dessous, aux dessins des premières. — Aréole simple. Indépendante distincte. Costale des inférieures distincte et ne touchant la sous-costale que près de la base.

Au premier abord, ce genre paraît devoir se fondre avec les *Sterrha*. Un second examen, en démontrant l'impossibilité de cette réunion, révèle des analogies avec les Acidalides et les *Hœmatopis*. En somme, nécessité évidente d'un genre à part, caractérisé par la nature des antennes, la coupe des ailes, leurs dessins communs, la forme du front, etc., formant passage des *Hœmatopis* aux *Sterrha*.

Les *Phyletis* habitent l'Inde et l'Afrique et sont toutes inédites.

1197. Phyletis Pelloniaria Gn.

30mm. Ailes supérieures à apex aigu et à bord droit; inférieures à angle externe rond, mais non saillant : les quatre d'un gris-ochracé clair, soyeux, luisant, avec la frange d'un rose-vineux décidé. Supérieures avec la côte et une bandelette oblique, droite, large et bien marquée, d'un rose-vineux. Une faible liture semblable au bord interne, près de la base. Ailes inférieures avec un commencement de bandelette au bord abdominal. Dessous des mêmes ailes lavé de rose, avec deux ombres parallèles d'un rose pâle : la première droite et assez large, la seconde filiforme et un peu sinuée. Dessous de l'abdomen lavé de rose.

Indes orientales. Un ♂. Coll. Gn.

1198. Phyletis Silonaria Gn.

27mm. Ailes supérieures à apex aigu et comme un peu falqué, à bord très-droit et à angle interne presque carré, d'un carné pâle, un peu mêlé

de jaune, avec une ligne oblique très-droite, d'un rose noirâtre s'éteignant avant la côte. Ailes inférieures à angle interne très-rond, à angle anal très-carré, à bord terminal d'abord convexe, puis droit, d'un blanc-carné, sans dessins. Dessous des quatre ailes légèrement saupoudré, avec les traces de deux lignes obliques parallèles, même aux inférieures. Front d'un brun-clair, avec le vertex concolore aux ailes.

Abyssinie. Un ♂. Coll. Mus.

C'est la plus petite du genre, et aussi celle où la coupe d'ailes présente les caractères les plus tranchés.

1199. Phyletis Meonaria Gn.

36^{mm}. Ailes supérieures à apex très-aigu et prolongé, à bord droit et presque concave ; inférieures à angle anal un peu prolongé, coupé carrément, mais obtus, à angle interne convexe : les quatre d'un carné-jaunâtre clair, avec la frange teintée de rose très-pâle. Supérieures avec une ligne légèrement arquée, parallèle au bord, s'éteignant avant la côte. Inférieures avec deux lignes parallèles, rapprochées, droites, mourant aussi avant la côte; leur dessous fortement saupoudré de rose-rouge, avec les lignes moins droites. Front concolore.

Nord de l'Inde. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. HÆMATOPIS Hb.

Hb. Verz. p. 301.

Chenilles...... — Antennes des Lythria. *— Palpes grêles, incombants, filiformes, n'atteignant pas le front, qui est arrondi. — Trompe courte. — Abdomen court, présque semblable chez les deux sexes. — Pattes longues : les tibias postérieurs longs, à deux paires d'ergots, à tarses courts. — Ailes assez étroites, concolores et à dessins communs : les supérieures à apex aigu et presque lancéolées ; les inférieures courtes, avec un angle au bout de la 2. — Aréole simple et ovale. Costale des inférieures seulement soudée à la sous-costale. Pas d'indépendante. 1 et 2 partant du même point.*

Malgré la ressemblance apparente de ce genre avec nos *Lythria*, il est impossible de les laisser ensemble. La différence des palpes, de la nervulation, les ailes à lignes communes et bien marquées, les inférieures anguleuses, etc., l'en isolent manifestement. Il n'est pas plus possible de le réunir aux *Sterrha*, dont il diffère par le front, les antennes et les ailes.

Il ne se compose que d'une espèce américaine assez jolie et figurée par Hubner.

1200. HÆMATOPIS GRATARIA Fab. pl. 19 fig. 6

Fab. Sup. 112-113 = *Saniaria* Hb. Züt. 345, 346.

26mm. Ailes d'un ochracé tirant sur le fauve, avec la frange et deux lignes communes, obliques, d'un rose-vineux. La première (ombre médiane) plus large et un peu vague ; la seconde plus fine et plus sinueuse. Supérieures ayant en outre un gros point cellulaire arrondi, du même rose. Dessous semblable, mais avec le fond strié de rose. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Cinq ♂, deux ♀. Coll. Mus. Zell. et Gn.

Tous ces individus viennent de l'Amérique boréale, quoique Hubner la donne comme de Surinam. Sa figure est très-imparfaite. La description de Fabricius, qui a bien indiqué sa véritable patrie, ne laisse pas de doutes.

Esper a figuré dans sa collection d'Européens, pl. XX, fig. 7-9, sous le nom de *Fasciolaria*, une Géomètre qui ne peut se rapporter à aucune Fidonide d'Europe, et qui serait plutôt celle-ci ou quelque espèce voisine.

GEN. LYTHRIA Hb.

Hb. Verz. p. 300 (1816) — H.-S., Led. = *Aspilates* Treits. Dup. Bdv.

Chenilles allongées, un peu renflées postérieurement, raides, à tête globuleuse ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ courtes, plumeuses, à lames longues, minces, isolées, un peu contournées, avec le sommet filiforme, mais court ; moniliformes et pubescentes chez les ♀. — Palpes velus, en bec dépassant la tête, terminés en pointe aiguë. — Corps velu : l'abdomen plus court que les ailes ; celui des ♀ gros et ovoïde, à extrémité obtuse. — Pattes velues, assez courtes : les tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, à deux paires d'éperons. — Ailes courtes, mates, veloutées, à franges velues : les inférieures peu développées, coupées carrément à l'angle anal. — Vol diurne. — Une seule aréole petite et ovale. Costale et sous-costale des inférieures fondues jusqu'au tiers. Indépendante nulle et remplacée par le pli cellulaire. 2 *et* 3 *très-séparées à leur origine.*

Comme le genre *Sterrha*, celui-ci a été distrait des *Aspilates* dont il diffère autant pour la nervulation. Il a d'ailleurs un aspect propre qui lui vient de ses antennes courtes et plumeuses, de ses ailes mates et surtout des poils qui garnissent son corps et la base de ses ailes inférieures. Il se réduit à quatre espèces européennes très-voisines entre elles, et qui volent deux fois l'année dans les lieux arides et calcaires. Elles varient prodigieusement par la taille, la largeur et la disposition des lignes. Leurs chenilles se rapprochent déjà de celles des *Aspilates*.

Hubner a donné dans ses *Zutraege*, une *Sentinaria*, 823-824, du Labra-

dor, qui peut appartenir à ce genre, mais qui peut aussi en être très-éloignée, ce qu'on ne peut décider sur une figure.

Type. *

1201. Lythria Purpuraria Lin.

S. N. 221 — Clerck pl. 9 fig. 11 — Geoff. p. 126 (l'Ensanglantée) — Wien.-Verz. E-9 — Fab. 113 — Bork. 29 — Esp. pl. 31 fig. 1-6 — Schr. 1620 — Hb. 198, 199 — Haw. p. 310 — Treits. I p. 127 et Sup. p. 179 — Dup. V p. 125 pl. **179** fig. **1-3** — Steph. III p. 207 — Wood Sup. 64 — Frey. I pl. 60 fig. 1 — Bdv. 1481 — Sepp VI pl. 42 fig. 1-11 — Herr.-Sch. p. 107 — Lah. 174.

Larv. Hb. Frey. Sepp.

28^{mm}. Ailes supérieures d'un fauve-olivâtre, avec la frange et deux bandes transverses d'un rose-vineux, n'atteignant pas ordinairement le bord interne : la première un peu arquée, la seconde droite et oblique. Ailes inférieures d'un fauve foncé, avec la frange rose, et toute la base et le bord interne lavés d'olivâtre foncé. Leur dessous avec un point cellulaire, une ligne transverse plus ou moins complète, et des stries, d'un rose-vineux. — ♀ semblable.

Commune sur les collines chaudes et arides, dans les champs calcaires et dans les bois rocailleux de toute l'Europe, en mai, puis en juillet et août. Coll. div.

Chenille d'un vert obscur ou d'un rose-vineux, avec toute la région ventrale d'un vert-clair : les deux nuances séparées nettement. Le dos un peu plus clair, avec la vasculaire sombre. Tête et pattes concolores. Sur les *Polygonum* et les *Rumex.*

La *Purpuraria* varie extrêmement pour la teinte, pour la taille, pour le nombre, la largeur et la disposition des bandes ; aussi est-il fort difficile de la classer par races, qui se confondent toujours les unes avec les autres et qui varient suivant les localités.

A. **Cruentaria** Bork.

Bork. 30.

Plus petite (22^{mm}). Bandes vineuses plus larges : la seconde atteignant les deux bords et bifide à la côte.

On la trouve avec le type, mais toujours moins abondamment.

B. **Rotaria** F.

Fab. Sup. 112-113 = *Purpuraria* Sepp pl. 42 fig. 12.

Encore plus petite (20^{mm}). Ailes supérieures d'un olive foncé, avec les

bandes très-larges et presque contiguës. Ailes inférieures ayant le bord abdominal presque noir : leur bande vineuse, en dessous, bifide à la côte.

Cette petite variété est si différente du type au premier coup-d'œil, qu'on est tenté de la prendre pour une espèce séparée.

Nota. Je ne mentionne pas ici la figure 2 d'Esper, dont les ailes supérieures sont d'un rouge-lie-de-vin, avec une bande subterminale *d'un beau vert ;* c'est certainement une exagération d'enluminure.

* 1202. Lythria Plumularia Frey.

Frey. I p. 68 pl. 36 f. 3 — Herr.-Sch. p. 107 fig. 475-477 = *Rheticaria* Lah. 175.

Larv. ignot.

Alpes du Tyrol, canton des Grisons. Deux ♂, deux ♀. Coll. Zell. et Led.

Cette jolie espèce est bien caractérisée par ses ailes supérieures ochracées, à bandes d'un brun-pourpre foncé ; la première envoyant un rameau sous la cellule. Une tache costale entre elles. L'espace abdominal plus noir et plus large, les antennes plus noires, etc.

M. Delaharpe donne un nom nouveau à cette Géomètre (que du reste il n'a pas vue), à cause de l'*Anthometra Plumularia* de M. Boisduval. C'est cette dernière dont le nom doit changer.

* 1203. Lythria Sanguinaria Bdv.

Bdv. Gen. 1482 — Dup. Sup. IV p. 36 pl. 53 fig. 5 — Herr.-Sch. p. 107 et Sup. p. 75 fig. 478-479 — Led. 100 = *Numantiaria* Herr.-Sch. Sup. p. 75 fig. 481 à 483.

Larv. ignot.

Espagne méridionale. Trois ♂, deux ♀, pris par moi au Vernet (Pyrénées-Orientales).

Elle se rapproche du type de la *Purpuraria*, dont elle se distingue surtout par la large bande purpurine qu'on voit entre les deux lignes, et la seconde de ces lignes beaucoup plus fine, plus droite, presque parallèle au bord terminal et souvent remplacée par une série de points.

Elle ne varie pas moins que la *Purpuraria*, et M. Herrich a figuré (481 à 483) une modification que, dans son Supplément, il érige en espèce séparée sous le nom de *Numantiaria*, puis, enfin, qu'il paraît avoir reconnue comme variété, puisqu'elle ne figure plus dans son dernier Catalogue. Au reste, M. Lederer lui-même se défend (*l. c.*) d'avoir jamais nommé cette espèce *Numantiaria*.

1204. Lythria Porphyraria H.-S.

Herr.-Sch. p. 107 et Sup. p. 75 fig. 485, 486.

Larv. ignot.

Je ne l'ai point vue; mais M. Herrich assure dans son Supplément, qu'elle est bien distincte des variétés de *Purpuraria.* M. Lederer persiste toutefois à la considérer comme une variété accidentelle.

Elle est facile à décrire. Les ailes supérieures sont d'un rose-pourpré en dessus, avec le bord interne jaune, et jaunes en dessous. C'est le contraire pour les inférieures, qui sont jaunes en dessus et roses en dessous.

Russie méridionale.

Gen. STERRHA Hb.

Hb. Verz. p. 309 (1816) — H.-S. Led. = *Aspilates* Treits. Dup. Bdv.

Chenilles...... — Antennes des ♂ droites, effilées, garnies jusqu'aux trois quarts de lames fines, pubescentes, pas très-longues, filiformes pour le reste; filiformes, subpubescentes chez la ♀. — Front conique, corné, très-saillant.— Palpes le dépassant à peine, squammeux, à 3ᵉ article distinct et obtus.—Trompe assez longue. — Corps grêle et très-effilé: l'abdomen caréné, dépassant les ailes dans les deux sexes. — Pattes très-fines, nues: les tibias postérieurs deux fois plus longs que les cuisses, avec deux paires d'ergots fins. — Ailes lisses, luisantes, minces, nullement saupoudrées, très-entières: les supérieures triangulaires, prolongées à l'apex, à bord oblique, marquées d'une seule ligne, droite et oblique; les inférieures très-arrondies et sans sinus, plus claires et sans dessins de part ni d'autre. — Vol diurne. — Une aréole simple. — Nervures délicates: l'indépendante distincte, insérée au milieu de la disco-cellulaire. 2 et 3 *des inférieures bien séparées à leur origine*

Tous les auteurs avaient confondu ce genre avec les *Aspilates*, et c'était un tort; on s'en convaincra facilement en lisant les caractères ci-dessus. C'est donc avec raison que M. Herrich-Schœffer et, après lui, M. Lederer les ont séparés; mais le premier de ces auteurs est allé plus loin, et, tyrannisé par sa division des Géomètres en deux grandes divisions, il n'a pu faire figurer les *Sterrha* dans la même que les *Aspilates*, en sorte que ces deux genres si voisins se trouvent très-éloignés dans sa méthode.

M. Lederer, tout en palliant un peu cette séparation, est tombé dans le même inconvénient. J'ai dit, dans l'introduction aux Géomètres, ce que je pensais de la division en deux grandes classes proposée par M. Herrich-Schœffer, et je ne me répéterai pas; aussi, ce que je dis ici est-il bien plutôt destiné à faire revenir de leurs préventions ceux qui trouveraient, au

contraire, que les *Sterrha* ne méritent pas de faire un genre à part des *Aspilates.*

Les premiers états sont tout-à-fait inconnus, quoique les insectes parfaits soient très-communs. Ce sont des Phalènes méridionales qui volent à peu près comme les *Aspilates* et qui, au premier abord, ont un aspect un peu pyraliforme. Elles sont extrêmement variables, et leurs ailes supérieures, ordinairement d'un jaune-soufré, tendent à passer au rose obscur.

1205. Sterrha ? Florilegaria Zell.

Zell. in Mus.

18mm. Ailes supérieures d'un beau jaune-soufre, avec la frange, la première moitié de la côte et une large bande oblique, placée comme chez *Sacraria,* d'un rose-carmin. Inférieures noirâtres, avec la partie discoïdale blanchâtre Dessous des quatre d'un gris-noirâtre, sans dessins. Tête et thorax soufrés. Abdomen d'un gris-jaunâtre.

Cafrerie. Une ♀. Coll. Zeller.

Je n'ose affirmer que cette jolie petite espèce soit bien une *Sterrha,* malgré sa ressemblance avec *Sacraria.* Le corps est plus robuste, les ailes inférieures plus développées, et la nervulation, que je ne puis étudier en détail, semble offrir des différences assez marquées.

Type. ※ 1206. Sterrha Sacraria Lin.

S. N. 220 — Fab. 106 — Vill. p. 309 — Cyrillo pl. I fig. 10 — Bork. 31 — Hb. 200 — Esp. pl. 30 fig. 8-9 — Treits. I p. 130 — Dup. V p. 121 pl. 178 fig. 7 — Frey. pl. 131 fig. 1-2 — Evers. p. 372 — Bdv. 1486 — Herr.-Sch. p. 108 et Sup. p. 76.

Larv. ignot.

Assez commune dans les lieux herbus de toute l'Europe méridionale, en juin. Coll. div.

Elle se retrouve, sans autre différence que le bord terminal un peu plus droit, en Algérie, dans l'Afrique centrale, en Abyssinie, et dans le nord de l'Inde. J'ai vu des exemplaires de toutes ces provenances.

A. **Sanguinaria** Esp.

Esp. pl. 30 fig. 10, 11 = *Sacraria* var. Bork. p. 70 — Herr.-Sch. p. 108 fig. 264.

Ailes teintées de rose : les supérieures surtout avec la ligne et la côte plus fondues.

Mêmes localités.

1207. Sterrha Labdaria Cr.

Cram. 181 D.

Je ne l'ai pas vue. Elle serait très-voisine de *Sacraria*, mais les ailes inférieures auraient une large bordure d'un ochracé sale.

Surinam.

⁂ 1208. Sterrha Rosearia Tr.

Treits. II p. 298 — Dup. V p. 123 pl. 178 fig. 8 — Herr.-Sch. p. 108 = *Anthophilaria* ♀ Herr.-Sch. fig. 29 = *Sacraria* var. B Evers. p. 372.

Larv. ignot.

Se distinguera des variétés de *Sacraria* par ses ailes plus larges, plus rondes : les supérieures presque entièrement lavées de rose qui laisse une éclaircie jaune derrière la ligne oblique ; les inférieures noirâtres, avec un trait cellulaire et une ligne médiane clairs.

Corfou, Russie méridionale. Un ♂. Coll. Lederer. Paraît toujours rare.

1209. Sterrha Anthophilaria Hb.

Hb. 433 — Evers. p. 371 — Herr.-Sch. p. 108.

Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue. Elle est intermédiaire entre la *Sacraria* et la *Rosearia*, puisqu'elle a les ailes supérieures de la première et les inférieures de la seconde.

Russie méridionale, environs de Saratow.

1210. Sterrha Plectaria Gn. pl. 8 fig. 7.

Elle ressemble un peu à la *Sacraria*, mais elle est plus grande (34^{mm}). Ses ailes supérieures sont tout-à-fait triangulaires et à bords très-droits. La ligne oblique est toujours mêlée de noir ; la côte est teintée de rose dans toute sa longueur, et en outre on voit sur le disque 3 à 4 litures inégales, d'un rose-obscur, placées en série oblique entre les nervures. La frange est précédée d'une ligne rose. La tête et les palpes sont aussi teintés de rose.

Abyssinie. Beaucoup d'exemplaires. Coll. Mus.

A.

Cette variété répond à la variété A de *Sacraria*. Chez elle la couleur

rose est si étendue, qu'elle occupe une partie de la surface de l'aile ainsi que toute la frange.

Mêmes localités et coll. Plusieurs exemplaires.

Gen. OSTEODES Gn.

Chenilles...... — Antennes courtes, simplement pubescentes chez les ♂; sétacées chez les ♀. — Palpes triangulaires, squammeux, contigus, disposés en bec aigu. — Front étroit, muni inférieurement d'une petite touffe de poils aigus qui saillit entre les palpes. — Trompe bien développée. — Corps grêle, effilé. — Pattes moyennes, grêles: les postérieures à deux paires d'ergots. — Ailes oblongues, lisses, luisantes, soyeuses, sans lignes et à dessins confus: les supérieures aiguës à l'apex; les inférieures un peu festonnées, à dessins plus vifs en dessous. — ♀ semblables aux ♂. — Une aréole à côtés tellement comprimés qu'elle est à peine distincte. Costale des secondes ailes libre. Indépendante nulle ou très-faible. Disco-cellulaire courte et arquée.

Encore un genre indispensable et qui diffère essentiellement des *Sterrha* par la nervulation et les antennes simples. Le *facies* des insectes est d'ailleurs différent et le dessin tout autre. Les deux espèces qui le composent habitent l'Afrique et n'ont rien d'attrayant.

1211. Osteodes Procidata Gn.

32mm. Ailes luisantes, de couleur d'os : les supérieures avec un trait cellulaire effacé, et tout le sommet et le bord terminal d'un gris-fuligineux, à l'exception d'un trait ou sinus subapical de la couleur du fond. Ailes inférieures sans taches. Dessous des quatre teinté de jaune-ochracé et quelquefois roussâtre : les supérieures avec un trait subapical, les inférieures avec une ligne plus claire, traversant la cellule depuis la base jusqu'au bord terminal, bordée de foncé en dessous et marquée d'un petit point noir sur la disco-cellulaire, et une bande vague d'atomes foncés traversant l'aile dans le sens opposé. — ♀ semblable.

Abyssinie. Coll. Mus. Beaucoup d'exemplaires.

Elle paraît varier beaucoup, surtout en dessous. Chez la ♀ la ligne claire longitudinale est le plus souvent oblitérée.

1212. Osteodes Turbulentata Zell.

Elle est très-voisine de la *Procidata*, et n'en est peut-être qu'une modification locale. Elle en diffère en ce que les ailes supérieures, en dessous, ont une bordure noirâtre très-nette et droite; les ailes inférieures ont

la moitié antérieure d'un jaune-roux, nuancé de brun par places; la bandelette qui traverse la cellule est d'un blanc à peine jaunâtre, très-nettement tranchée et marquée, sur la disco-cellulaire, d'un trait au lieu d'un point, et l'autre moitié du même blanc, avec quelques nuances brunâtres entre les 2 et 4, interrompues par des traits blancs.

Cap de Bonne-Espérance. Une ♀. Coll. Zeller.

Gen. HYPOPLECTIS Hb.

Hb. Verz. p. — Herr.-Sch., Led.

Chenilles très-longues, subfusiformes, effilées antérieurement, sans éminences, à trapézoïdaux distincts, à tête lenticulaire; vivant à découvert sur les plantes basses. — Chrysalides molles, dans des coques légères filées contre les tiges. — Antennes assez courtes, à lames longues et contiguës au sommet; celles des ♀ sétacées — Palpes dépassant à peine le front, velus-hérissés, contigus. — Trompe grêle. — Front plat et velu. — Tibias postérieurs un peu renflés. — Ailes mates, sablées, concolores et à dessins communs de part et d'autre: les supérieures aiguës à l'apex, notablement coudées au milieu, avec l'angle interne effacé et la première moitié de la frange plus foncée; les inférieures un peu concaves vis-à-vis de la cellule, sans dessins plus foncés en dessous. — Costale des inférieures ne touchant la sous-costale que près de la base. Leur disco-cellulaire en V ouvert et à branches égales. Indépendante insérée au milieu.

Ce genre, composé d'une seule espèce, ne diffère essentiellement des *Aspilates* que par les antennes plus courtes et différemment pectinées, les palpes, les ailes concolores, à dessins semblables et surtout d'une coupe toute particulière. Du reste, il a un air de famille si prononcé, que les anciens auteurs ne l'en ont pas séparé. Les modernes, au contraire, l'en ont prodigieusement éloigné pour le reporter auprès des *Rumia* et des *Urapteryx*, place qui ne me paraît pas heureuse. M. Herrich-Schœffer l'a en outre compris dans le même genre que la *Fumidaria* et la *Pravaria* dont les femelles aptères doivent bien contraster avec celle-ci qui est absolument égale au mâle, et qui d'ailleurs offrent une foule de différences caractéristiques. Enfin, un dernier argument en faveur de l'opinion à laquelle je me range, c'est que la chenille, que Hubner a figurée avec la supériorité qui distingue son beau recueil, a beaucoup de rapports avec celles des *Aspilates* et n'en présente au contraire aucun avec les Ennomides. Cette chenille vit de plantes basses et contourne ses premiers anneaux en hélice comme les *Aspilates* ou certaines Acidalides.

Les chrysalides sont molles comme celles des Zygènes et renfermées dans des coques légères de soie blanche, filées à même les feuilles et les tiges des plantes.

* 1213. HYPOPLECTIS ADSPERSARIA Fab.

Fab. Mantiss. 45, E. S. 54? — Bork. 93 — Schr. 1640 — Esper pl. 45 fig. 4 — Hb. **206** — Treits. I p. 8 et Sup. p. 168 — Dup. V p. 118 pl. 178 fig. 6 — Frey. Beit. pl. 48 — Evers. p. 356 — Bdv. 1490 — Herr.-Sch. p. 56 = *Jacobœaria* Bork. 110.

Larv. Hb. Frey. Bork.

35mm. Ailes d'un jaune-d'ocre pâle, aspergées d'atomes grossiers d'un brun-noir, avec une ligne médiane commune, interrompue, punctiforme ou même effacée, encore moins marquée sur les inférieures, et un point cellulaire, noirâtres. Supérieures ayant la première moitié de la frange noirâtre, précédée de traits terminaux noirs interrompus par les nervures. Dessous semblable. — ♀ semblable au ♂.

Saxe, Bavière, France centrale, Russie méridionale, en mai et juin. Deux ♂, deux ♀. Coll. Zell. et Gn. Toujours rare.

Est-il bien sûr que Fabricius ait vu cette espèce? Sa description est si vague, qu'elle laisse le champ libre à toutes les suppositions.

La chenille vit, dit M. Herrich d'après Borkhausen, sur le *Senecio nemoralis*. Hubner la représente sur le *Spartium scoparium*. Elle est d'un ochracé clair, avec le ventre gris, une stigmatale très-nette et ombrée supérieurement, une vasculaire sombre et les trapézoïdaux noirs et bien apparents. Souvent le milieu de chaque anneau est lavé de ferrugineux. Elle paraît, du reste, varier beaucoup. La chrysalide est d'un brun-marron, avec une bande latérale d'un jaune-d'ocre, très-tranchée. Au reste, M. Freyer la figure tout différemment : elle aurait la partie abdominale moniliforme, avec l'enveloppe des ailes creusée au milieu.

A. **Sylvanaria** H.-S.

Herr.-Sch. fig. 434.

C'est à peine une variété, chez laquelle les lignes sont très-fortement marquées et continues, même sur les ailes inférieures. L'extrabasilaire est entièrement visible aux premières ailes.

GEN. GORYTODES Gn.

Chenilles...... — Antennes longues, garnies jusqu'au sommet de lames longues, filiformes, couchées et contiguës. — Palpes dépassant la tête d'une longueur, droits, larges, squammeux-hérissés, contigus, formant un bec obtus au sommet. — Front garni de deux pinceaux squammeux qui s'avancent entre les palpes. — Trompe longue, mais très-fine. — Corps et pattes grêles. — Ailes étroites, festonnées, à franges denses, demi-entrecoupées : les supérieures à apex

fortement falqué et aigu; les inférieures à côte droite, à angle interne prolongé, mais obtus, sans dessins en dessus. — Aréole oblongue, divisée en deux. Ailes inférieures sans indépendante, à costale très-rapprochée du bord, soudée à la sous-costale jusqu'au tiers. 2 et 3 écartées à leur naissance.

Une seule espèce californienne compose ce genre, qui est assez voisin des premiers groupes des *Aspilates*, mais qui s'en distingue par la coupe d'ailes, la nervulation, les antennes et surtout les palpes. Ces derniers sont très-saillants et forment un bec très-prononcé, ce qui n'est pas rare dans cette famille; mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est le front qui est muni de deux pinceaux aigus, qui feraient presque croire à la présence des palpes maxillaires et qui sont en effet placés comme le sont ces derniers chez les Pyralites.

1214. Gorytodes Uncanaria Gn.

36mm. Ailes supérieures oblongues, à apex très-aigu et très-falqué, avec un léger coude au bout de la 2 : d'un cendré clair, nuancé de gris-noirâtre sur tout le disque et des deux côtés de la subterminale, qui est très-rapprochée du bord. Le noir du disque forme un large espace irrégulier, très-arrêté et plus foncé sur ses bords, très-large à la côte, mais se rétrécissant jusqu'à la 2, où il se fond avec deux taches superposées, dont l'inférieure plus longue, entre la 4 et la sous-médiane, et traversée par un pli qui simule une nervure. Frange blanche, entrecoupée de noir. Un point cellulaire arrondi, un peu pupillé. Ailes inférieures oblongues, à apex prolongé mais obtus, un peu sinuées, d'un cendré clair, uni; leur dessous blanc, sablé, avec la côte et les premières nervures d'un brun clair, et un point cellulaire noir. Antennes plumeuses, à lames fortement pubescentes. Palpes unicolores, velus et mêlés d'écailles, dépassant la tête d'une longueur.

Californie. Trois ♂. Coll. Bdv. et Gn.

Gen. ASPILATES Tr.

Treits. I p. 127 (1827) — Omn.

Chenilles allongées, raides, atténuées, sans éminences, à partie anale terminée par deux pointes saillantes; contournant en hélice la partie antérieure de leur corps; vivant sur les plantes basses ou les arbrisseaux. — Chrysalides allongées, aiguës postérieurement, enfermées dans des coques de terre. — Antennes des ♂ aiguës et dentées à l'extrémité, parsemées d'écailles, garnies de lames fortes, obliques, serrées et contiguës. — Palpes s'avançant en bec au-delà du front, larges, comprimés, squammeux. — Front plat. — Trompe nulle ou très courte. — Abdomen long, un peu déprimé, soyeux. — Pattes fortes, lon-

gues, à tibias postérieurs longs et munis de deux paires d'éperons. — Ailes lisses, soyeuses, luisantes : les supérieures prolongées à l'apex, avec une ligne au moins, très-distincte ; le dessous des inférieures participant toujours aux dessins des premières, souvent plus coloré et toujours strié ou saupoudré. — Aréole simple, oblongue. Costale des inférieures soudée à la sous-costale à peine jusqu'au tiers. Indépendante distincte. 2 et 3 très-écartées à leur insertion. — Vol diurne.

Ce genre de Treitschke a subi le sort de beaucoup de ses pareils, c'est-à-dire qu'il a toujours été en se restreignant. Il est cependant encore, tel que je le donne ici, susceptible de former trois groupes bien distincts.

Le premier a l'aspect des *Cabera*, dans lesquelles même il avait été d'abord placé. Ses quatre ailes sont concolores et à dessins communs ; les inférieures sont subdentées ; les femelles ont les antennes visiblement dentées. Il est européen.

Le second groupe, propre à l'Amérique boréale, a les ailes arrondies, avec des lignes arquées, parallèles et régulières. En dessous elles forment des bandes composées d'atomes ou de stries, et leur aspect rappelle un peu les *Pellonia*.

Enfin, le troisième peut être considéré comme le type du genre. Les ailes supérieures sont traversées par une ou deux lignes noirâtres sur un fond blanc ou jaune, et une de ces lignes est toujours plus marquée sous les supérieures. Les antennes des femelles sont très-variables, pectinées chez la *Mundataria*, dentées chez la *Gilvaria* et complètement filiformes chez la *Citraria*. Ce groupe habite à la fois l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Nord.

Les mœurs des *Aspilates* sont partout les mêmes. Elles volent en plein jour dans les lieux herbus et s'accrochent à leurs tiges après un vol de peu de durée. Dans nos pays la *Gilvaria* affectionne les bois secs et rocailleux, tandis que la *Citraria* passe sa vie dans les champs ensemencés de prairies artificielles.

Hubner figure, Zütr. 393 394, une *Quadripunctaria*, de Bahia, qui ressemble un peu aux espèces du 3[e] groupe, mais cette ressemblance peut n'être qu'apparente, et les dessins du dessous ne la confirment guère. Elle compose à elle seule le genre *Microsema* de son *Verzeichniss*.

M. Kollar décrit (Kaschm. u. R. d. Siks. p. 487) une *Phœnico-tœniata*, de l'Inde, qui serait voisine de *Citraria*, mais dont les ailes seraient bordées de pourpre. Est-ce réellement une *Aspilates?*

GROUPE I. (*Perconia* St.)

* 1213. Aspilates Strigillaria Hb.

Hb. Beitr. 2 II fig. I — Bork. 97 — Brahm. 148 — Haw. p. 288 — Treits. I p. 348 — Esp. pl. 32 fig. 7-9 — Dup. V p. 8 pl. 171 fig. 1 — Steph. III

p. 209 — Frey. pl 113 — Bdv. 1812 — Herr.-Sch. p. 85 — Lah. 146 = *Respersaria* Hb. 125 — Haw. p. 289 — Wood 542 = *Inæquaria* Haw. p. 288.

Larv. Bork. Hb. Frey.

Vole çà et là dans les clairières des bois et sur les bruyères, dans presque toute l'Europe, en avril et mai, puis en juillet et août. Coll. div.

A.

Proportionnellement un peu plus courte. Une teinte d'un brun clair sur tout le disque des supérieures, jusqu'à la subterminale qui forme ainsi, en quelque sorte, l'ombre de la coudée. ♀ ayant l'espace entre l'ombre médiane et la coudée presque entièrement comblé de brun.

Bretagne. Un ♂, une ♀. Coll. Bellier.

Cretaria Ev.

Evers. p. 395 — Herr.-Sch. p. 85 fig. 423-424.

Fond blanc, très-légèrement saupoudré de brun, avec les lignes à peine plus foncées. M. Herrich n'en figure que deux aux premières ailes et une aux secondes; mais, d'après la description d'Eversmann, elles sont au même nombre que chez le type.

Oural, en mai.

GROUPE II. (*Catopyrrha* Hb.)

1216. ASPILATES DISSIMILARIA Hb.

Hb. Exot. Schm.

36mm. Ailes concolores, arrondies, d'un jaune-d'ocre plus ou moins sali et saupoudré de brun-vineux, avec la frange en partie de cette dernière couleur : les supérieures avec deux lignes parallèles composées d'atomes vineux, plus apparentes à la côte, qui est d'ailleurs d'un jaune plus vif : la seconde se continuant plus ou moins sur les inférieures. Dessous des quatre d'un beau jaune-gomme-gutte, saupoudré d'atomes roses, avec deux lignes ou bandes d'un rose-vineux, parallèles, plus ou moins larges. Antennes noirâtres, saupoudrées de blanc. — ♀ à lignes plus indistinctes en dessus; la seconde remplacée par deux taches.

Amérique septentrionale, en juin. Six ex. Coll. Gn.

Elle varie excessivement. Tantôt les lignes sont nulles en dessus, tantôt la seconde est droite au lieu d'être arquée. Le dessous est encore plus variable : les deux bandes roses s'étendent quelquefois tellement qu'elles envahissent toute la surface. D'autres fois elles sont aussi fines qu'en dessus.

Chenille d'un vert-jaunâtre, avec la région dorsale plus claire, limitée par deux sous-dorsales d'un vert-sombre. Vasculaire remplacée, sur les anneaux intermédiaires, par des traits noirs qui s'arrêtent à la première moitié. Stigmatale d'un vert foncé. Tête et pattes écailleuses, rousses. Elle vit, en avril et mai, sur des *Trifolium*. La chrysalide est d'un roux-jaunâtre clair.

1217. Aspilates Coloraria Fab.

Fab. Sup. 96-97 = *Accessaria* Hb. Züt. 503, 504 = *Cruentaria* Hb. Europ. 48 — Treits. I p. 136 — Dup. V p. 128 pl. 179 fig. 8 — Bdv. 1478.

Elle est très-voisine de la *Dissimilaria*, à la couleur près, et si je n'avais un dessin de la chenille, je la prendrais pour une de ses nombreuses variétés.

Toutes les ailes sont d'un gris-vineux, à frange concolore. Sur les premières on distingue les deux lignes, mais surtout la seconde qui, dans certains exemplaires, est marquée par en bas de deux points ou taches plus foncés. Le dessous est d'un roux terne, saupoudré de gris-vineux, avec les mêmes lignes qu'en dessus et un point cellulaire noirâtre. Les palpes et les antennes sont comme chez la *Dissimilaria*.

Amérique septentrionale. Géorgie. Deux ♂. Coll. Mus. Un ♂. Coll. Gn.

Hubner n'a figuré que la femelle, dont j'ai aussi un dessin d'Abbot, et qui est assez différente du ♂.

La chenille est plus allongée que la précédente, d'un brun-roux clair, avec les incisions plus sombres et comme rayées. Les traits dorsaux sont bruns, bien plus fins et plus allongés. La tête et toutes les pattes sont concolores. Elle vit sur les *Rubus strigosus*, *albidus* et autres espèces de ronces.

Il paraît qu'on s'est assuré, sur la collection même de Hubner, que cette espèce américaine, qu'il a assez mal figurée du reste, est identique avec la *Cruentaria* de sa collection européenne. Treitschke paraît avoir vu cette dernière en nature, et, d'après sa description, il me paraît que c'est une variété dont les lignes, ou au moins la coudée, étaient suivies d'une teinte rouge, comme dans la figure de Hubner. Il lui assigne pour patrie l'Espagne et l'Italie, et Duponchel enchérit encore sur cet *habitat* imaginaire, en disant «*qu'il n'y a pas de raison* pour qu'elle n'habite pas la partie méridionale de la France qui sépare ces deux contrées.»

1218. Aspilates Decrepitaria Hb.

Hb. Zütr. 371, 372.

Je ne l'ai pas vue, mais il me paraît certain qu'elle se rapporte ici. Elle paraît voisine de la *Dissimilaria*, mais l'espace basilaire des premières ailes et une ombre large, du côté extérieur des deux lignes, sont d'un brun sale. Les supérieures ont, en dessous, l'espace terminal sali du même brun; les lignes sont moins régulières, etc., etc.

Brésil.

Elle compose à elle seule le genre *Syrrhodia* du Verz. de Hubner.

GROUPE III.

1219. Aspilates Sigmaria Gn.

35mm. Ailes d'un jaune-d'ocre pâle, non saupoudré, à frange concolore non entrecoupée : les supérieures à apex obtus, marquées à la côte de trois taches brunes, dont la première donne naissance à des traces de ligne, et, entre 1 et 3, de deux taches ou litures noires contiguës, la supérieure plus petite. Ailes inférieures plus claires, sans dessins en dessus : leur dessous avec deux bandes maculaires écartées, arquées, noirâtres, qui se continuent en partie sous les supérieures. On voit en outre une petite liture sur la disco-cellulaire. Corps entièrement jaune de part et d'autre.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

* 1220. Aspilates Citraria Hb.

Hb. **212**, 536, 537 — Haw. p. 288 — Treits. I p. 139 — Dup. V p. 116 pl. 178 fig. 4, 5 — Steph. III p. 208 — Wood 540 — Frey. pl. 131 fig. 4, 5 — Bdv. 1491 — Herr.-Sch. p. 94 = *Gilvaria* var. Esp. pl. 51 fig. 5. *Larv.* ignot.

France centrale, Angleterre, Espagne, Italie, en mai, puis en août et septembre. Coll. div.

Commune chez nous, dans les champs de luzernes.

Toutes les figures de cette espèce sont bonnes.

Elle varie beaucoup, tant pour la taille que pour la couleur. On rencontre des individus depuis le blanc à peine soufré jusqu'au jaune-d'ocre le plus foncé.

* 1221. ASPILATES GILVARIA W.-V.

Wien-Verz. E-10 — Fab. 117 — Bork. 32 — Esp. pl. XXV fig. 8 — Hb. 201, 534 — Haw. p. 287 — Dup. V p. 114 pl. 178 fig. 2, 3 — Curt. pl. 467 — Steph. Ill p. 208 et IV p. 392 et 433 — Wood 541 — Bdv. 1492 — Herr.-Sch. p. 94 fig. 487 (var.) — Lah. 159 = *Purpuraria* Wood 539 (la ♀).

Larv. Treits.

Commune dans les bois secs et herbus, sur les pentes, etc., de la plus grande partie de l'Europe, en avril et mai, puis en juillet et août; mais surtout à la seconde époque. Coll. div.

La variété figurée par M. Herrich est accidentelle. Elle est entièrement dépourvue de bande noire.

* 1222. ASPILATES CURVARIA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1852 p. 161.

Je n'ai pas vu cette *Aspilates* que M. Eversmann compare à *Gilvaria*. Elle est d'un jaune très-pâle, avec une ligne brune arquée, allant de la base à l'apex. Les ailes inférieures sont sans dessin en dessus, mais en dessous, elles ont un trait cellulaire oblong et une ligne qui va de l'angle interne au milieu du bord abdominal.

Gouvernement d'Izkutzk.

1223. ASPILATES MÆVIARIA Gn.

32mm. Elle est voisine de notre *Gilvaria*, dont elle a la coupe d'ailes. Les supérieures n'ont également qu'une ligne oblique brune, mais on voit derrière elle une rangée de points. Les inférieures ont aussi une ligne plus faible, droite, partant du bord abdominal et se perdant sur le disque. Le point cellulaire est fin aux quatre ailes. Les lames des antennes sont beaucoup plus longues, mais proportionnellement plus minces.

Afrique centrale, pays des Namaquois. Un ♂. Coll. Gn.

* 1224. ASPILATES FORMOSARIA Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1837 p. 54 — Faun. Ural. p. 371 — Herr.-Sch. p. 94 fig. 27, 28 = *Gloriosaria* Bdv. 1494 — Ann. Soc. ent. Franç. 1852 p. 408.

Larv. ignot.

Cette belle espèce fait le passage de *Gilvaria* à *Mundataria*.

Elle a été découverte à Casan par le professeur Fuchs. Depuis, M. Eversmann l'a retrouvée dans l'Oural, et, dans ces derniers temps, elle a été prise dans les montagnes de l'Autriche, enfin, M. de Graslin l'a rencontrée dans l'Ouest de la France. J'en ai sous les yeux une ♀ prise dans l'Altaï et appartenant à M. Lederer.

* 1225. Asfilates Mundataria Cr.

Cram. 400 H — Hb. **375**, 538 — Esp. pl. 45 fig. 1 — Treits. I p. 129 — Dup. V p. 112 pl. 178 fig. 1 — Evers. p. 370 — Bdv. 1495 — Herr.-Sch. p. 94 = *Niditaria* Fab. 104 — Bork. 33.

Larv. ignot.

Commune dans les steppes d'Orembourg, dans celles entre le Don et le Caucase, dans les champs arides de l'Oural, des Kirghises, autour de Sarepta, etc., en mai.

Point de doutes à concevoir sur la synonymie de cette belle espèce, Fabricius l'ayant décrite sur des individus rapportés par Bœber, et Cramer l'ayant reçue de Sibérie.

Gen. CONCHYLIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ pectinées, à lames longues et pubescentes. — Palpes courts et dépassant peu le front, contigus, triangulaires, squammeux. — Point de trompe. — Front grossièrement squammeux. — Pattes robustes : les tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, munis de deux paires d'éperons fins et rapprochés. — Ailes supérieures creusées à la côte, prolongées à l'apex, mais obtuses, à bord terminal oblique et angle interne très-arrondi, à fond ou bandes nacrés, très-luisants ; les inférieures étroites, amygdaliformes, arrondies, unicolores, sans dessins ni atomes de part et d'autre. — Aréole simple. Costale des inférieures fondue dans la sous-costale presque jusqu'à la naissance des 1' et 2'. Indépendante entre deux plis cellulaires. 2 et 3 très-écartées. 4 naissant beaucoup plus haut.

J'établis ce genre sur une charmante espèce africaine qui doit certainement avoir des analogues. J'y joins une espèce figurée par Cramer, qui me paraît devoir appartenir au même genre. Elles forment toutes deux en quelque sorte le passage à la famille suivante, bien qu'elles soient évidemment de celle-ci. Par la nervulation, le genre *Conchylia* se rapproche à la fois des *Lythria* et des *Gypsochroa*.

1226. Conchylia Ditissimaria Zell.

20mm. Ailes supérieures prolongées à l'apex, à côte un peu concave,

d'un brun-de-bois, avec trois larges bandes nacrées, liserées de noir : la première longeant la côte et se liant au sommet à une tache triangulaire isolée de ce bord; la seconde longeant le bord terminal et aiguë au sommet, et la troisième allant obliquement du bord interne à la tache triangulaire ci-dessus, mais ne la touchant pas. Ailes inférieures étroites, arrondies, d'un brun clair, uni. Dessous des quatre sans aucun dessin.

Cafrerie. Un ♂. Coll. Zeller.

1227. Conchylia Nitidularia Cr.

Cram. 399 E.

Je ne l'ai pas vue. Les ailes supérieures sont d'un blanc-nacré, avec deux bandelettes ondulées, d'un brun-de-bois liseré de noir, formant par leur réunion un grand triangle évidé, dont les côtés sont parallèles au bord de l'aile. La côte est liserée du même brun. Les ailes inférieures sont blanches de part et d'autre.

Cap de Bonne-Espérance.

1228. Conchylia Frosinaria St.

Stoll, pl. 36 fig. 7.

Je ne l'ai pas vue non plus. Les ailes supérieures sont d'un brun-de-bois, avec la côte, un liseré terminal, une tache basilaire et une au bord interne, d'un blanc argenté. Elles ont, en outre, sur le disque, un dessin triangulaire du même blanc, contigu par en haut à la bande costale et évidé au milieu par la couleur du fond qui s'y divise en deux taches. Les inférieures sont blanches, avec une légère bande ochracée.

Cap de Bonne-Espérance.

FAM. XVI.

HAZIDÆ Gn.

Gen. HAZIS Bdv.

Bdv. Faune Océan.

Chenilles... .. — Antennes des ♂ garnies de lames robustes, à peine pubescentes, décroissant et devenant de simples dents au sommet, qui est très-aigu ; celles des ♀ presque aussi pectinées. — Palpes épais, à 3e article nu, subovoïde, droit. — Trompe robuste. — Corps robuste, velu : l'abdomen long, zôné, garni en dessous de poils feutrés très-distincts. — Pattes très-robustes, lisses, mutiques : les tibias postérieurs très-élargis, ouverts et contenant des pinceaux de poils, à éperons courts. — Ailes épaisses, veloutées, de couleurs vives, concolores, à franges courtes : les supérieures prolongées à l'apex ; les inférieures oblongues. — Une seule aréole à peine fermée. 1' *et* 2' *longuement pédiculées,* 3' *et* 3'' *extrêmement courtes. Aux inférieures, une indépendante paraissant se rattacher au groupe de la sous-costale. Costale libre et ne touchant la sous-costale qu'en un seul point.*

Avons-nous affaire ici à de véritables Géomètres? c'est une question qu'on pourra s'adresser tant qu'on n'aura pas découvert les premiers états des *Hazis*. Ces insectes tiennent en effet quelque chose des Agaristides par l'aspect ; les poils qui garnissent l'abdomen en dessous les rapprochent d'un autre côté des Nyctalémonides, ou tout au moins de l'*Alc. Orontes;* enfin, M. Boisduval les a mis auprès des Gynautocérides, avec lesquelles ils ont quelque chose de commun pour la distribution des couleurs; mais, pour moi, j'avoue que c'est ce dernier rapprochement qui me semble le plus forcé. La nervulation seule les en éloigne prodigieusement; la nature des antennes n'est plus la même, etc., etc. Je serais plutôt tenté de les placer auprès de certaines Lithosides qui ont, on le sait, plus d'un point de contact avec les Géomètres. Au reste, les premiers états de ces diverses familles sont si différents, qu'on sent que la découverte des chenilles tranchera la question d'un seul coup.

En attendant, la place que j'assigne aux Hazides me paraît la plus naturelle. Par la nature de leurs pattes, elles se rapprochent extrêmement des Zérénides et surtout du genre *Rhyparia* ; leur abdomen zôné est un nouveau titre à ce rapprochement; leurs antennes sont bien celles des phalènes; enfin, la nervulation, quoique différente sans doute des familles voisines, n'a rien qui doive faire repousser cette adjonction.

Les *Hazis* sont de belles Phalènes propres aux contrées équatoriales que

baignent les mers des Indes et de la Chine. Toutes sont presque taillées sur le même patron et présentent pour tout dessin de larges taches d'un violet velouté, sur un fond tantôt d'un jaune vif, tantôt d'un blanc-bleuâtre; la plupart ont la dernière moitié de l'aile supérieure envahie par le violet et coupée par des taches claires et demi-transparentes, tandis que les inférieures sont bordées de taches arrondies, parfois confluentes et surmontées d'une bande sinueuse, avec une large tache qui occupe toute l'extrémité de la cellule. Les anciens auteurs n'en connaissaient que trois, nombre qui se trouve maintenant porté à quatorze, et il en reste certainement bien d'autres à découvrir.

1229. Hazis Malayaria Guér.

Guér. Voy. Deless. pl. 23 fig. 2.

76^{mm}. Ailes coupées comme *Militaria*, d'un blanc-bleuâtre-opalin velouté, avec des reflets azurés et des dessins d'un noir-violet velouté, formant aux supérieures deux bandes et une bordure : la première anguleuse, à sommet bifide, la seconde formant, avec la bordure et une grosse tache cellulaire carrée, un large espace violet, coupé par des taches de la couleur du fond. Ailes inférieures avec une tache cellulaire violette et une large bordure coupée par des lunules de la couleur du fond, trois en fer-à-cheval, dont les branches atteignent le bord; celle de l'angle anal d'un jaune-d'or. Dessous et côtés de l'abdomen garnis de poils d'un jaune-d'or. Pattes et front d'un gris-blanc, le dernier avec un trait violet.

Côte Malaye. Bornéo. Deux ♂. Coll. Gn. Donnés par M. Doubleday.

Je n'ai pas vu les exemplaires rapportés par M. Delessert, mais je pense qu'ils ne diffèrent pas des miens.

1230. Hazis Tasmanicaria Guér.

Rev. zool. 1841 p. 257.

Je ne l'ai pas vue, mais, d'après sa description, elle me paraît aller dans le voisinage de la *Malayaria*; voici sa phrase diagnostique :

75^{mm}. *Alis utrinque nigro-fuscis, albo late plagiatis : anticis supra basi lituraque ad marginem internum luteis; abdomine luteo.*

Recueillie à Hobart-Town.

1231. Hazis Palmyraria St.

Stoll, pl. 36 fig. 1.

Je ne l'ai pas vue. Elle a, si la figure de Stoll est exacte, les ailes beaucoup plus larges et plus arrondies que les autres espèces; d'un blanc-bleu, avec les dessins et taches ordinaires d'un bleu-violet foncé, sans aucune tache jaune. Aux inférieures, les quatre dernières, en approchant de l'angle anal, sont ovales, isolées et inégales. Le corps est entièrement d'un jaune-d'or.

Tranquebar (Coromandel).

1232. Hazis Minervaria Gn.

C'est la plus petite du genre. Ses ailes sont larges et arrondies : les supérieures sont d'un violet très-clair et demi-transparent, parsemées de taches d'un violet plus foncé, disposées à peu près comme chez les autres *Hazis*. Leur bord interne seul est jaune. Les inférieures sont entièrement d'un jaune-gomme-gutte, avec une large tache cellulaire violette et une double série de taches également violettes, étroites et isolées : les terminales arrondies, celles qui les surmontent lunulées.

Coll. Bdv. Un ♂, dont j'ignore la patrie.

1233. Hazis Martiaria Bdv.

Hazis Mars Bdv. Voy. de la Coquille, tom. II p. 283.

Cette espèce n'existe plus dans la collection de M. Boisduval, et je ne puis la décrire sur la nature. Je suis donc obligé de renvoyer à l'ouvrage que je viens de citer.

1234. Hazis Numanaria Cr.

Cram. 227, A.

Je ne l'ai pas vue. Elle est de la taille de la *Militaria*, mais les ailes inférieures sont notablement coudées au milieu. Le fond des supérieures est violet, avec une bande jaune près de la base et qui n'atteint pas la côte, puis une large tache triangulaire demi-transparente, liserée de jaune, puis enfin une série bifurquée de taches semblables, contiguës, mais plus petites. Les inférieures ont tout le disque d'un jaune sale, avec la cellule blanchâtre et sans taches, et une bordure violette bien arrêtée, mais contenant des taches subterminales, inégales, jaunes.

Amboine.

A.

Cram. 227, A.

Cramer la donne comme la femelle de la précédente, mais elle me paraît plutôt être une variété ou même une espèce séparée. Le fond de sa couleur est le jaune-violâtre, à moins qu'il n'ait été détérioré par l'humidité. Une seule bandelette violette traverse les quatre ailes, et les dessins sont à peu près les mêmes que dans le type, sauf que la bande basilaire est remplacée par deux taches.

1235. Hazis Palestraria Bdv.

Bdv. in Mus.

Ailes larges : les supérieures peu prolongées ; les inférieures coupées droit ou même creusées de la 1′ à la 2 : les quatre d'un jaune-d'or, avec des taches violettes. Celles de la base des supérieures consistent en une seule série arquée, dont l'inférieure, de forme oblongue, repose sur la sous-médiane. Les ailes inférieures ont une grosse tache cellulaire isolée, arrondie, et une double série de taches violettes, dont les terminales plus larges. Celles qui sont placées depuis l'angle interne jusqu'à la 1′ sont confluentes et forment une seule bande. Les autres sont arrondies et isolées. L'abdomen est à peine zôné.

Timor. Un ♂. Coll. Bdv.

1236. Hazis Velitaria Gn.

Celle de toutes qui a les ailes les plus longues et les plus étroites. Supérieures ayant quatre larges taches demi-transparentes, dont les deux intermédiaires très-larges, occupant tout le disque et divisées seulement par les nervures. Le bord terminal est, en outre, longé par des taches plus petites, oblongues depuis la 1 jusqu'à l'angle interne. Ailes inférieures ayant tout le disque demi-transparent, entouré de violet, avec une série de taches jaunes subterminales, petites et inégales. Un trait cellulaire étroit, violet, plus épais en dessous, et, à la même hauteur, une tache du bord abdominal. Abdomen jaune, avec toute la première moitié zônée de violet, même en dessous. Tête et collier entièrement jaunes.

Un ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

1237. Hazis Agoraria Bdv.

Bdv. Voy. de l'Astrolabe, p. 204, pl. 5.

Ailes oblongues ; les supérieures amygdaliformes, les inférieures étroi-

tes : les quatre d'un jaune-d'or, avec des bandes violettes peu nombreuses. Les supérieures ont l'espace basilaire largement violet, avec quelques taches jaunes au milieu. Au bout de la cellule est une large tache violette, carrée, d'où naît une petite bandelette étroite et arquée. Une bordure très-large et presque égale partout. Les inférieures ont la côte violette et une seule bandelette rapprochée de la base et faisant suite à celle des supérieures. Tout le reste est largement jaune, jusqu'au bord terminal qui n'est marqué que de quelques taches internervurales, oblongues, isolées et mal arrêtées.

Offack. Un ♂. Coll. Bdv.

1238. Hazis Manillaria Gn.

Elle est voisine de la *Militaria*, mais plus petite et d'une tout autre forme. Les ailes supérieures sont beaucoup plus étroites et plus oblongues et n'ont de jaune qu'à la base et au bord interne. Le reste est violet, avec trois séries de larges taches confluentes, d'un blanc-bleu transparent, divisées par les nervures, plus deux autres taches semblables dans l'intérieur du rectangle de la base, qui est bien limité par deux bandes bien droites. La côte est violette en entier. Les ailes inférieures sont oblongues, avec un angle marqué au bout de la 2, et le bord droit de là à l'angle anal. La tache cellulaire est coupée et comme échancrée intérieurement, et celle qui la précède est géminée et lui touche tout-à-fait. La bande subterminale est étroite, mais continue : elle offre, comme chez *Militaria*, un sinus profond entre 1 et 3, et elle isole, entre elle et la bordure, une tache rectangulaire jaune entre 1' et 1. Cette dernière ne va pas plus loin et est remplacée, de là à l'angle anal, par six taches arrondies, presque égales, assez éloignées du bord qui est simplement liseré de violet.

Jalajala (Manille). Un ♂. Coll. Gn.

1239. Hazis Balistaria Gn.

Très-voisine de *Bellonaria* et encore plus de *Manillaria*, et à dessin pour ainsi dire intermédiaire, mais elle s'en distingue facilement par la forme des ailes.

Les supérieures sont plus larges que chez ces espèces, la côte est notablement renflée au milieu, et le bord terminal n'est nullement concave. Elles ont le même dessin que *Manillaria*, c'est-à-dire deux traits jaunes à la base, se perdant dans deux taches claires, et trois séries de cette dernière couleur. Les ailes inférieures sont également plus larges, avec un angle assez prononcé au bout de la 2. La tache cellulaire forme aussi une bande. Celle qui la suit est de la même forme que chez *Bellonaria*, mais les quatre taches subterminales sont plus grosses et plus arrondies. L'abdomen est

zôné de violet en dessus, et marqué en dessous de bandes noires élargies au milieu. La partie extérieure des pattes est noirâtre.

Une ♀ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

1240. Hazis Bellonaria Gn. pl. 18 fig. 1.

Elle se rapproche de *Militaria*, mais elle est plus petite (68^{mm}). Ses ailes ont à peu près la même coupe; seulement, les supérieures sont peut-être plus concaves au bord terminal. La couleur est le jaune-d'or vif, et les taches violettes très-foncées forment, aux inférieures, des bandes bien décidées. Aux supérieures, celles qui circonscrivent le rectangle de la base se touchent tout-à-fait, ainsi que celles qu'il contient; elles laissent en dehors une large bande jaune dont la tache intermédiaire est en partie bleue. Aux inférieures, la cellulaire forme une large bande avec celles qui la précèdent, et la subterminale se divise en deux branches, parce qu'elle se réunit à une série de taches pyriformes dont la pointe se dirige vers de petits triangles terminaux. La couleur du fond comprise entre toutes ces bandes forme des taches lunulées, groupées par deux ou par trois. Le front est divisé par une ligne noire.

Bornéo. Deux ♂ qui m'ont été envoyés par M. Doubleday.

M. Becker m'en communique un troisième qu'il a reçu de Malacca.

1241. Hazis Militaria Lin.

S. N. 12 — Mus. Lud. Ulr. 375 — Rœs. IV p. 51 pl. VI fig. 3 — Fab. Bomb. 30 — Donov. ins. of Ind. — Cram. 29 B — Encycl. Bomb. 32 — Feisth. Voy. Favor. 20.

80^{mm}. Ailes supérieures étroites, triangulaires, à apex obtus; inférieures à bord arrondi, un peu sinué : les quatre d'un jaune-gomme-gutte, satiné, avec beaucoup de taches d'un violet foncé velouté. Supérieures ayant plus de la moitié postérieure du même violet, avec deux séries de taches carrées d'un blanc un peu opalin. Les taches violettes de la base sont disposées en forme de bandes, dont deux partant de la base, enfermées par une troisième descendant de la côte et qui vient presque rejoindre à angle droit une quatrième qui part du bord interne et se continue sur les inférieures. Celles-ci ont une bordure inégale, violette, qui, en approchant de l'angle anal, se change en taches isolées et est surmontée d'une bande composée de taches ou lunules, dont les deux comprises entre 1 et 3, placées beaucoup plus bas. Enfin, une large tache arrondie occupe le milieu de la cellule et en rejoint presque une autre attachée au bord abdominal. Abdomen jaune, zôné de violet. Front jaune, avec une bande violette entre les yeux. — ♀ semblable, mais plus grande, avec les ailes supérieures

moins arrondies à l'apex, et les inférieures à angle interne plus marqué. Antennes presque aussi pectinées que le ♂.

Chine, Inde centrale, Philippines, îles de la Sonde, etc. Coll. div.

Cette belle *Hazis* habite, comme on voit, une très-grande étendue de pays, et elle varie beaucoup, soit avec les localités, soit dans les mêmes contrées. Ce sont surtout les taches des inférieures qui, en se rétrécissant, font les frais de ces variations. L'individu que Rœsel a représenté est le plus chargé qu'on puisse voir, et les taches même de l'angle anal sont à peu près confluentes.

A.

Espace jaune des supérieures plus étendu. Toutes les taches des quatre ailes très-réduites, isolées : celles des supérieures ne formant pas de bandes; la cellulaire des inférieures restant seule grosse, tandis que la bande subterminale se réduit a deux traits entre 1 et 3, et que les taches de la bordure deviennent petites, arrondies et très-isolées à partir de la 2 jusqu'à l'angle anal.

Chine. Coll. div.

Un individu de Manille, se rattachant à cette variété, a l'abdomen sans lignes violettes, et le front presque blanc.

1242. Hazis Pugnataria Gn.

Elle se rapproche de la *Militaria*, mais elle est plus petite (68^{mm}). Les ailes sont plus courtes : les supérieures moins prolongées et plus arrondies à l'apex. Elles n'ont de jaune que la partie comprise entre le bord interne et la 4; le reste est d'un gris-bleuâtre demi-transparent, avec une bordure, deux bandes maculaires et une grosse tache cellulaire violettes. La couleur du fond forme, entre 1 et 3, deux fers-à-cheval étroits dont les branches découpent la bordure jusqu'au bord. Les ailes inférieures sont très-arrondies. Elles ont la grande tache cellulaire commune à tout le genre, et une autre, beaucoup plus petite, attachée à la 4, une bande subterminale composée de lunules confluentes, et une série de neuf taches terminales ovales, inégales.

J'ignore d'où vient cette *Hazis*, que je trouve dans la collection de feu M. Marchand, de Chartres, confondue avec la *Militaria*. La régularité de ses taches terminales la rend très-jolie et la rapproche de la *Rhyp. Jaguararia*.

FAM. XVII.

ZERENIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 266 (1844).

Chenilles assez courtes, un peu épaisses, non atténuées aux extrémités, sans aucune éminence, à lignes (au moins la stigmatale) distinctes; vivant à découvert sur les arbres et les arbrisseaux. — Chrysalides courtes et obtuses. — Papillons à antennes tantôt fortement pectinées, tantôt simplement épaissies chez les ♂; — à tête bien dégagée, avec les yeux gros et le front à peine bombé et jamais saillant; — à palpes très-courts, dépassant rarement le front, grêles, écartés, laissant à découvert la trompe, qui est toujours bien développée; — à corps moyen: le thorax court, demi-velu, à ptérygodes écartées; l'abdomen des ♂ long, effilé, soyeux, jamais conique, souvent taché de noir; — à pattes proportionnellement courtes, jamais velues, à tibias postérieurs souvent renflés; — à ailes larges, soyeuses ou veloutées, entières, à franges courtes, à fond ordinairement blanc ou jaune, et le plus souvent marquées de taches ou lignes noires très apparentes: les supérieures rarement falquées ou anguleuses; les inférieures arrondies, avec un léger sinus entre 1' et 2.

Voici une des plus belles familles de Phalénites et dont presque tous les genres se recommandent par quelque côté. Elle ne manque pas, comme on voit, de caractères communs, et pourtant on pourrait aisément y signaler quelques genres qui semblent former des noyaux de groupes distincts, quelques-uns même, peut-être, de familles séparées pour l'avenir; je citerai spécialement les genres *Bombycodes, Absyrtes, Orthostixis, Nipteria, Cosmetodes, Lomaspilis*, etc. Mais, quand on considère tous ces genres dans leur ensemble, on trouve bien assez de transitions pour constituer une famille suffisamment homogène dans l'état actuel de la science.

Toutes les chenilles connues de Zérénides vivent sur les arbres, à découvert et souvent par groupes nombreux. Elles sont moins allongées que celles des Larentides ou des Ennomides, et n'ont ni éminences sur aucun des anneaux ni tête fendue au sommet. Elles subissent leur métamorphose dans le courant de la belle saison.

Les papillons ont, presque tous, les ailes marquées de larges taches noires sur un fond blanc, gris ou jaune, et imitant le pelage des bêtes fauves de la famille des chats. De là les noms de panthères, tigres, onces, jaguars, qu'on a employés à designer soit les genres, soit les espèces, et dont j'ai usé comme mes devanciers. On remarquera que ces dessins remplacent ici complètement les lignes ordinaires des Phalenites qui ne se montrent que chez quelques genres isolés.

Les Zérénides volent le soir dans les lieux boisés ou plantés de haies; on en trouve dans toutes les parties du globe, et les espèces européennes ont été bien connues. L'une d'elles, qui est pour ainsi dire le type de la famille (*Grossulariata*), a été décrite par les plus anciens auteurs, et bien avant Linné.

Gen. PANÆTHIA Gn.

Chenilles...... — Antennes (de la ♀) minces, filiformes et très-légèrement pubescentes. — Tête large, à front arrondi. — Palpes le dépassant à peine, ascendants, recourbés, comprimés, squammeux-lissés, à articles indistincts. — Trompe robuste. — Corps robuste, squammeux, à abdomen discolore. — Pattes robustes, lisses, à tarses très-épais. — Ailes larges, entières, arrondies, lisses, concolores, à taches noires. — Pas d'aréole. Cellule courte et bien fermée. Indépendante très-distincte aux supérieures, remplacée par un pli aux inférieures. 1' et 2 de ces dernières très-longues.

Je ne connais malheureusement que la femelle de ce joli genre, et je suis conséquemment privé des caractères les plus saillants. Elle a un aspect tout-à-fait propre et ressemble un peu à une Agaristide. Je ne doute point, cependant, qu'elle ne soit une vraie Phalène. Elle est indienne et inédite.

1243. Panæthia Georgiata Gn.

58mm. Ailes concolores, d'un gris-bleu satiné, avec une foule de taches noires disposées par séries transversales et parallèles, dont la dernière composée de litures internervurales très-longues et en forme de rayons. Les supérieures ont six séries, dont la quatrième absorbe la tache cellulaire; les inférieures trois seulement, avec une grosse tache cellulaire entre les deux premières. Dessous des quatre ailes avec une grosse tache cellulaire isolée et deux ombres subterminales noires. Abdomen d'un jaune-roux, sans tache, avec le premier anneau gris. Thorax gris, avec le collier et deux grosses taches, noirs.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

1244. Panæthia Hypanaria Cr.

Cram. 142 D.

Je ne l'ai pas vue, mais elle paraît appartenir soit à ce genre, soit au premier groupe du suivant. Elle a la taille et la forme de la précédente. Elle est d'un cendré noirâtre, avec une large tache cellulaire arrondie, une double ligne, puis deux rangs de taches ovales, noires.

Surinam.

Gen. RHYPARIA Hb.

Hb. Verz. p. 30 — Led. = *Zerene*. Auct.

Chenilles...... — Antennes des ♂ fortement pectinées, à lames régulières et isolées, leur extrémité brièvement filiforme. — Palpes droits, épais, squammeux, dépassant un peu le front, tendant à se rapprocher. — Thorax demi-velu. — Abdomen cylindrique, lisse; les taches noires dorsales, quand elles existent, ne formant qu'une seule rangée. — Pattes assez courtes: les tibias des postérieures très-renflés chez les ♂ et munis de deux paires d'éperons. — Ailes épaisses, arrondies, veloutées, marquées de taches noires: les supérieures ayant à la base, entre les nervures médiane et interne, une dépression qui forme une convexité à la surface opposée; les inférieures souvent discolores. — Indépendante des supérieures bien marquée; celle des inférieures remplacée par un pli. 2 *et* 3 *de ces dernières partant du même point, vis-à-vis* 1' *et* 2'.

M. Lederer a le premier séparé ce genre des *Abraxas*, et j'ai toujours été surpris qu'on ne l'ait pas fait plus tôt, car l'unique espèce qu'il contient en Europe, frappe, dès le premier aspect, par un *facies* très-différent et ne ressemble aux *Abraxas* que par les dessins. L'étude appuie cette première impression, et celle des exotiques achève de la confirmer. Nous trouvons d'ailleurs ici, comme dans le genre *Orthoxistis*, un caractère qui fera distinguer les *Rhyparia* au premier abord, et qui dispensera d'un plus long examen ceux qui ne seraient pas disposés à s'y livrer: c'est une petite cavité qu'on observe aux ailes supérieures, tout près de la base, entre les deux nervures inférieures, et à laquelle répond, en dessous, une petite élévation comme vésiculeuse. Ce signe est d'autant plus saillant sur notre espèce européenne, que le dessous est dégarni d'écailles, et on le retrouve à des degrés différents dans les espèces exotiques. Mais, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'ici ce n'est pas seulement le mâle, mais les deux sexes qui en sont pourvus, et on peut dire que, sous ce rapport, ce caractère est vraiment exceptionnel.

Malgré ces caractères communs, les trois espèces de *Rhyparia* qui me sont connues peuvent cependant être considérées chacune comme type d'un groupe séparé.

Le premier est américain. Les tibias postérieurs sont médiocrement renflés. Les antennes de la femelle sont garnies de véritables lames très-distinctes. Les quatre ailes sont concolores, et l'insecte ressemble un peu à une *Boarmia*.

L'espèce du second groupe a beaucoup de rapports avec les Hazides qu'elle relie très-bien avec la présente famille. Ses tibias postérieurs sont extrêmement élargis, fendus intérieurement et garnis de poils. Les antennes de la ♀ sont à peine dentées. Elle est marquée de larges taches noires, regulières. Elle habite le Nord de la Chine.

Enfin, le troisième contient notre espèce d'Europe. Les antennes de la ♀ sont complètement filiformes. L'abdomen est marqué d'une bande noire dorsale. Les ailes sont plus minces, tout-à-fait discolores et à franges entrecoupées.

On voit que chacun de ces groupes offre assez de caractères pour former par la suite le type d'autant de genres séparés

Virginaria Cram. 275 G. (de l'Amérique du Nord) serait-elle une *Rhyparia* du premier groupe ?

GROUPE I.

1245. Rhyparia Luparia Gn. pl. 16 fig. 5.

43mm. Ailes arrondies, festonnées, concolores, d'un gris-cendré un peu luisant, nuagé de noirâtre et nuancé de jaune-roux sur le disque, avec trois lignes distinctes noires, tremblées et sinuées, une lunule cellulaire et une ligne subterminale grise, dentée, accusée principalement par une série de taches arrondies, noirâtres, qui en occupent les concavités. C'est surtout entre ces taches et la coudée que se voient des atomes roux accumulés. Dessous d'un gris-ardoisé uni, sans aucune tache. Abdomen d'un jaune-roux de part et d'autre. — ♀ plus grande, mais semblable, à antennes demi-pectinées.

Brésil. Six ex. Coll. div.

On prendrait, au premier abord, cette espèce pour une *Boarmia*. C'est, de beaucoup, la moins belle des trois.

GROUPE II.

1246. Rhyparia Jaguararia Gn.

57mm. Ailes veloutées, parsemées de taches arrondies, noires, disposées par lignes, outre une grosse tache ronde, cellulaire : les supérieures d'un cendré un peu violâtre, les inférieures d'un jaune-d'ocre teinté de gris clair fondu à la base. Corps entièrement gris et sans taches. — ♀ semblable, à antennes dentées.

Nord de la Chine. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn. Rapportée par M. Fortune et donnée par M. Doubleday.

J'ai reçu un exemplaire de cette magnifique espèce comme venant de la Californie, mais je doute fort qu'elle habite deux contrées si différentes.

GROUPE III.

* 1247. RHYPARIA MELANARIA Lin.

Lin. S. N. 212 — Clerck pl. 4 fig. 2 — Knock I p. 11 pl. 1 fig. 3 — Fab. 51 — Vill. p. 305 pl. 6 fig. 4 — Bork. 231 — Esp. pl. XXIII fig. 1 — Hb. 86 — Haw. p. 316 — Treits. II p. 236 — Dup. IV p. 414 pl. 164 fig. 3 — Steph. (in not.) III p. 149 — Wood Sup. 62 — Evers. p. 432 — Bdv. 1513 — Herr.-Sch. p. 64 — Lah. 103.

Larv. ignot.

Suède, Nord de l'Allemagne, Suisse, France méridionale, en juin, dans les bois de pins. Coll. div.

Toujours assez rare.

Ses couleurs et ses antennes pectinées l'ont fait considérer par bien des auteurs comme une *Fidonia.*

GEN. PANTHERODES Hb.

Panthera Hb.-Verz.

Chenilles...... — Antennes cylindriques, absolument filiformes dans les deux sexes. — Tête saillante, à front arrondi. — Palpes assez épais, recourbés contre le front, qu'ils ne dépassent pas. — Trompe assez courte. — Thorax globuleux, demi-velu. — Abdomen très-long et dépassant les ailes, cylindrique, lisse, soyeux et terminé chez les ♂ par de longs poils. — Pattes robustes : les postérieures ayant les tibias presque doubles de la cuisse, très-renflés et renfermant des pinceaux de poils. — Ailes larges, épaisses, veloutées, jaunes, avec de larges taches noires ocellées. — 1" et 2" sur un pédicule commun.

Ce joli genre est extrêmement facile à reconnaître à ses ailes d'un beau jaune, parsemées de larges taches grises, cerclées et ocellées de noir, absolument comme celles des Léopards et des Panthères. Aussi Hubner a-t-il copié littéralement son nom de genre sur celui de ce dernier mammifère, et je n'ai fait que changer sa terminaison pour rendre cette ressemblance moins choquante. A la *Pardalaria*, seule espèce qui le composait, j'en ai ajouté trois autres, très-voisines sans doute, mais spécifiquement différentes. J'ai donné en outre, comme variétés, deux autres races qui pourront très-bien, par la suite, prendre rang comme espèces, et j'en ai même une troisième qui est dans le même cas ; mais ces belles Phalènes ne nous viennent pas encore en assez grande quantité pour donner lieu à des études définitives. Elles sont toutes américaines, et chaque partie de ce vaste continent pourrait bien avoir son espèce propre.

1248. Pantherodes Pardalaria Hb.

Hb. Züt. 335-336.

45mm. Ailes d'un jaune-d'or, tigrées de larges taches noires à iris gris. Les supérieures en ont sept, dont la 2e, en forme de bande, touche les deux bords et a trois pupilles, la 6e au bord interne est également tri-pupillée; celle qui la regarde, à la côte, bi-pupillée, et celle de l'apex sans pupilles. Les inférieures n'ont que cinq taches, dont l'anale et celle d'au-dessus seules ont le centre gris, les autres étant d'un noir plein. Thorax d'un gris-noir, avec le dos et les ptérygodes tachés de jaune. Abdomen avec les côtés jaunes. — ♀ semblable.

Brésil. Coll. div.

A. Gn. pl. 14 fig. 7.

Plus grande. Taches plus larges, à iris gris plus étendu. Les trois externes des ailes inférieures souvent contiguës. Abdomen entièrement gris.

Rio-Janeiro. Deux ♂. Coll. mus.

Peut-être constitue-t-elle une espèce. Cependant, j'ai vu deux ♂ de la même provenance qui ne diffèrent du type que par une taille plus grande et semblent faire le passage.

1249. Pantherodes Colubraria Gn.

Constamment plus grande que la *Pardalaria* (♂ 50mm, ♀ 55mm) et à ailes plus développées. Le fond des supérieures teinté d'olivâtre, tandis que celui des inférieures reste d'un jaune-d'or et est seulement lavé de gris au bord abdominal. Les taches sont plus larges, et leur fond général est gris, ou, si l'on aime mieux, leur bordure et leurs pupilles sont plus rétrécies. Abdomen tout gris. — ♀ semblable.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

J'ai vu plusieurs autres exemplaires de cette belle espèce, et je ne doute pas que sa chenille ne soit différente de celle de *Pardalaria*.

A.

Les ailes supérieures encore plus olivâtres, tandis que les inférieures sont d'un jaune-*serin*. 5e tache des supérieures (la bipupillée) prolongée inférieurement en pointe aiguë. Tache discoïdale des inférieures petite et isolée. (Les trois extérieures sont confluentes dans mon exemplaire.)

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

Il est très-possible qu'elle forme une espèce séparée; mais je n'ose l'établir sur un seul individu.

1250. Pantherodes Unciaria Gn.

Elle est plus petite que la *Pardalaria* et ne dépasse pas 40^{mm}. C'est à la *Colubraria* qu'elle ressemble le plus, mais elle en diffère par son abdomen jaune, marqué chez la femelle de taches triangulaires noirâtres, avec les deux derniers anneaux de cette couleur. Les taches des ailes sont disposées de même, mais celles des inférieures sont plus noires, et à peine distingue-t-on leurs pupilles, hors celle de l'angle anal. Celle de la cellule est proportionnellement plus petite, plus isolée, plus arrondie.

Mexique. Un ♂, une ♀. Coll. Gn. M. Sallé en a rapporté une grande quantité de son dernier voyage.

1251. Pantherodes Leonaria Gn.

40^{mm}. Ailes courtes, arrondies, concolores, d'un jaune-gomme-gutte, tigrées de larges taches noires, sans iris ni pupilles. Celles des supérieures disposées comme chez *Pardalaria*, mais occupant plus de place ; les deux extérieures confluentes, aux ailes inférieures. Celle du disque, loin d'être plus petite que les autres, est la plus grande de toutes, et celle de l'angle interne se lie à celle d'au-dessous, tandis que celle du milieu reste isolée, quoique plus grande. Thorax entièrement noir.

Monte-Video. Un ♂. Coll. Gn.

Elle est bien différente des autres et forme le passage au genre suivant.

Gen. ABRAXAS Leach.

Leach. Edimb. Encycl. IX p. 134 (1815), Steph. Curt. = *Zerene* Treits. Dup. Bdv. H.-S. Led. = *Calospilos* Hb. Verz.

Chenilles assez courtes, épaisses, non atténuées, à anneaux un peu renflés, à trapézoïdaux surmontés de poils distincts, avec le dos marqué de taches ou lignes noires, à tête globuleuse; vivant à découvert sur les arbres ou les arbrisseaux. — Chrysalides courtes, luisantes, à anneaux souvent zônés. — Antennes courtes, simplement pubescentes chez les ♂. — Front étroit et aplati. — Palpes grêles, droits ou incombants, écartés, à articles indistincts. — Thorax demi-velu. — Abdomen long, cylindrique, marqué de plusieurs séries de taches noires. — Ailes larges, veloutées: les inférieures au moins marquées de taches noires non ocellées, et dont plusieurs confluentes. — Pas d'aréole. Sous-costale liée à la costale par un court rameau. Pas d'indépendante aux secondes ailes. 2 *et* 3 *séparées à leur insertion.*

Genre ancien, universellement adopté et qui forme le type de la famille.

Les espèces européennes qui le composent méritent d'être mises au rang des plus belles Phalénites, et les exotiques l'emportent encore sur elles.

Les chenilles vivent toutes sur les arbres ou arbrisseaux, souvent en telle abondance qu'elles les dépouillent entièrement de leurs feuilles. La *Grossulariata* dévore chez nous les groseillers des haies, et la *Pantaria* en fait autant des frênes dans le midi de la France.

Les papillons volent lourdement au crépuscule, car leurs grandes ailes sont molles et sans soutien, et de plus leurs femelles ont à supporter un abdomen volumineux et saturé d'œufs. Au reste, il n'est personne qui n'ait observé directement ces mœurs, car ces Phalènes sont aussi vulgaires à l'état parfait qu'à l'état de chenille.

On pourrait diviser ce genre en trois ou quatre groupes, mais les espèces s'enchaînent assez bien et sont trop facilement reconnaissables pour rendre ce fractionnement indispensable. Les caractères que j'ai donnés s'appliquent d'ailleurs également bien à toutes les espèces.

M. Herr.-Schœffer a figuré dans sa collection d'exotiques (71, 72) une jolie Géomètre de Venezuela qui a quelques rapports avec une des miennes, mais je suis loin de pouvoir affirmer qu'elle appartienne au genre *Abraxas*. Il l'appelle *Histrionaria*, nom que dans tous les cas il faudrait changer, puisqu'il a déjà été employé par M. Westwood.

1252. Abraxas Tigrata Gn.

65mm. Ailes oblongues, d'un jaune-fauve, parsemées d'une multitude de taches inégales d'un brun-noir : celles du disque larges, arrondies et en partie confluentes; celles de la base et du bord terminal petites, punctiformes et groupées. Dessous entièrement semblable. Tête jaune, sans tache. Thorax très-taché de noir. Abdomen long, jaune, taché inégalement de noir, avec l'extrémité anale d'un gris-noir.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Cette belle espèce paraît très-rare; elle est facile à reconnaître à la forme et à la couleur de ses ailes.

1253. Abraxas Couaggaria Gn.

50mm. Ailes amygdaliformes, à bords très-arrondis, concolores, blanches, avec des bandes ondulées et des taches marginales confluentes, noires. Supérieures ayant trois bandes, dont les deux premières se réunissent au bord interne, et dont la troisième s'anastomose avec la seconde, vis-à-vis de la cellule et au-dessous de la 4. Inférieures avec trois bandes, dont une très-courte à la base et deux autres sur le disque, anastomosées vis-à-vis de la cellule. Les taches terminales sont peu séparées, hors les trois qui sont traversées par les 2, 3 et 4, lesquelles sont arrondies supérieurement.

Corps d'un jaune-roux : l'abdomen avec deux rangs de taches ventrales et un seul rang dorsal, séparé sur les côtés par des points.

Indes orientales? Un ♂. Coll. Gn.

1254. Abraxas Triseriaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 322.

45mm. Ailes assez minces, blanches, avec une bordure laciniée et deux bandes écartées, communes, d'un noir terne. Supérieures ayant en outre la côte noire et tout l'espace basilaire semblable, avec quelques taches blanches. Une bandelette courte descend de la côte au bord de la cellule et se prolonge à angle droit jusqu'au bord terminal, en passant par-dessus la seconde bande. Une tache noire à l'angle interne. Aux inférieures la bordure envoie, entre 2 et 3, une liture qui va rejoindre cette même bande. Corps comme chez *Pantaria*.

Java. Une ♀. Coll. Gn.

1255. Abraxas Labraria Gn.

45mm. Ailes blanches, avec une large bordure noire, très-nette, mais un peu sinuée intérieurement. Supérieures ayant la côte aussi largement noire et une grande tache au bout de la cellule, qui, se liant à la bordure par une large bandelette, entre 1′ et 3, isole une grande tache subapicale blanche, suivie, à l'apex même, de deux autres petites et triangulaires. Ailes inférieures n'ayant qu'une tache cellulaire ronde. Leur bordure remontant aussi à la côte et jusqu'à la base. Corps entièrement d'un fauve vif, avec l'abdomen taché comme chez notre *Pantaria*.

Une ♀ de la collection Marchand, sans désignation de pays. Je la crois des Indes.

1256. Abraxas Evergistaria Cr.

Cram. 369 B.

Je ne l'ai pas vue, mais je suppose qu'elle doit appartenir à ce genre, si toutefois ce n'est pas un vrai Bombyx, mais il ne faudrait pas tirer cette dernière conclusion de l'épaisseur du corps, qui est presque toujours exagérée dans les figures de Cramer. Au contraire, les antennes, la couleur jaune et maculée de tout le corps, et la petite tache jaune qui se voit à la base des premières ailes, me font présumer que c'est une *Zerene* voisine de ma *Labraria*.

Les ailes supérieures sont noires, avec cinq taches blanches : une carrée à la base, une ovale sur le disque, et trois plus petites aux bords terminal

et interne. Les inférieures sont blanches, avec une bordure noire qui se réduit à une bandelette subterminale, à partir de la 2, et s'arrête complètement à la 4. Le corps est fauve, avec l'abdomen marqué de taches noires, rectangulaires.

Amboine.

Type.

* 1257. Abraxas Grossulariata Mouff.

Mouffet p. 96 nº 10 — Goedart I p. 67 pl. 31 — Albin pl. 43 fig. 71 — Blank. pl. VII E.-H. — Linn. 242 — Rœsel I pl. 2 — Geoff. p. 136 (la Mouchetée) — Scop. 544 — L'Adm. pl. **26** — Wilk 85 — Wien.-Verz. N-11 — Brahm. 79 — Fab. 162 — Bork. 229 — Sepp II pl. 2 fig. 1-6 — Schr. 1686 — Donov. I pl. 4 — Hb. 81, 82 — Haw. p. 316 — Treits. II p. 237 — Dup. V p. 238 pl. 187 fig. 1 — Steph. III p. 247 — Wood 601 — Frey. I pl. 84 fig. 3 — Bdv. 1804 — Herr.-Sch. p. 64 — Lah. 104.

Larv. Goed. et omn.

40^{mm}. Ailes arrondies, blanches, avec beaucoup de taches noires arrondies, dont la principale série est terminale. Supérieures avec deux lignes fauves écartées, bordées de chaque côté de taches noires, confluentes. Abdomen fauve, avec une série dorsale et deux latérales, de taches noires. — ♀ semblable, mais ayant généralement la série discoïdale de taches des inférieures plus complète.

Extrêmement commune dans les lieux plantés de groseillers, de toute l'Europe, en juillet. Coll. div.

Chenille d'un blanc sale, parsemée de points noirs, avec deux taches dorsales sur chaque anneau : la première grosse, campanuliforme, et absorbant les trapézoïdaux antérieurs ; la seconde linéaire, absorbant les postérieurs. Une stigmatale d'un rouge sombre, sur les anneaux dépourvus de pattes. Tête et pattes écailleuses, noires. Vit en mai sur le *Ribes grossularia*, en familles nombreuses. — Chrysalide noire ou d'un brun-marron, avec les anneaux zônés de jaune-d'ocre luisant.

La *Grossulariata* varie pour le nombre, la taille et l'intensité des taches noires. Toutefois, si l'on veut observer que c'est la Géomètre la plus commune, on trouvera que ses variétés, même accidentelles, ne sont pas bien fréquentes.

Cramer figure, 372 A, une prétendue variété de la *Grossulariata* prise aux Berbices. Ne l'ayant pas vue en nature, je ne puis préciser très-exactement ses différences, mais il est probable qu'elle constitue une espèce. Les deux points noirs, qui remplacent sa tache cellulaire, sont entourés de fauve, et la ligne médiane des inférieures est remplacée par une traînée également fauve.

Cette espèce est à la fois si vulgaire et si nette de dessin, que les plus

anciens auteurs l'ont connue, et qu'on la reconnaît sur les figures les plus grossières. L'Admiral l'a rendue avec une vérité de pose et de dessin qui n'a été ni surpassée, ni même égalée par les auteurs modernes.

1258. Abraxas Giraffata Gn.

80mm. Ailes blanches, marbrées d'une grande quantité de taches d'un brun-noirâtre clair, inégales, arrondies, et la plupart confluentes ; la cellulaire très-grande et occupant toute la cellule ; celles du bord rangées en séries, dont une tout-à-fait terminale. Dessous semblable. Thorax blanc, taché de brun. Abdomen fauve, avec deux séries dorsales de larges taches noirâtres, rectangulaires. Tête, collier et poitrine jaunes, tachés de brun.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

La plus grande des *Abraxas*.

1259. Abraxas Martaria Gn.

Elle est voisine de notre *Ulmata*, et plus encore de la *Leopardinata*, mais beaucoup plus grande (58mm). Les taches de ses ailes sont d'un gris si pâle qu'il faut de l'attention pour les apercevoir. Elles sont pourtant fort étendues sur les ailes supérieures, dont l'une occupe tout le disque ; la seconde suit la cellule, et la troisième est disposée en une large bande, presque terminale, qui aboutit à une tache ferrugineuse du bord interne, faiblement pupillée d'argenté, et tout-à-fait dénuée de noir, ainsi qu'une tache à la base. Aux ailes inférieures, une tache ferrugineuse part du bord abdominal et forme une bande ondulée jusqu'au-delà de la 3, toujours sans teinte noire. Tout le corps est ferrugineux : le thorax avec deux bandes noires, et les ptérygodes marquées d'un point noir cerclé d'argenté. L'abdomen comme chez notre *Ulmata*.

Nord de l'Inde. Une ♀ donnée par M. Doublebay.

1260. Abraxas Fasciariata Guér.

Guér. Voy. Delss. pl. 26 fig. 5.

Je n'ai pas vu cette espèce, qui paraît voisine de ma *Felinata*. Ses ailes sont blanches, avec quelques taches seulement éparses sur le disque. Les supérieures en ont, avant le bord terminal, une série droite, confluente, en forme de bande, et derrière elle les taches deviennent plus fréquentes. Sur les inférieures, c'est une simple guirlande suivie de trois ou quatre taches au plus. En dessous, la côte est jaune, et le corps est également jaune, ponctué de noir, comme toutes les *Zerene*.

Monts Neelgheries, en mai.

* 1261. Abraxas Ulmata Sepp.

Sepp I pl. **3** fig. **1-8** — Fab. Spec. ins. 94. E. S. 171 — Panz. 22 — Hb. 85, 391, 392 — Donov. IX pl. 293 fig. 1 — Haw. p. 317 — Treits. II p. 240 et Sup. p. 219 — Dup. V p. 241 pl. 187 fig. 2 — Steph. III p. 246 et IV p. 392 — Wood 599 — Bdv. 1805 — Herr.-Sch. p. 64 — Lah. 105 = *Sylvata* Scop. 546 — Vill. p. 363 pl. 6 fig. 14 = *Pantherata* Hb. Beitr. II 2-N — Bork. 230 = *Pantaria* Wien.-Verz. N-12.

Larv. Sepp, Hb.

Allemagne, Angleterre, nord et centre de la France, etc., en juin et juillet. Coll. div. A été prise récemment près de Paris.

Scopli est bien le premier qui ait fait connaître cette espèce, et on ne peut la méconnaître sur sa description ; mais il n'est guère possible de faire disparaître l'extrême confusion qui s'est faite, qu'en lui laissant le nom de Fabricius. C'est très-probablement elle que les Thérésiens ont prise pour la *Pantaria* de Linné. Voy. cette dernière.

1262. Abraxas Leopardinata Koll.

Koll. Kasck. p. 490.

Au premier abord on considère cette *Abraxas* comme identique avec notre *Ulmata*, mais elle n'en forme pas moins une espèce distincte, dont voici les caractères :

Elle est plus grande (44^{mm}). Ses ailes sont notablement plus allongées ; leurs taches sont plus étendues, plus nombreuses, plus continues, surtout à la côte et au bord terminal. Celle de la cellule est liée à la côte. Les taches rousses, au contraire, sont plus restreintes. Les tibias postérieurs du ♂ sont notablement plus longs et plus renflés.

Commune dans l'Inde, d'où elle nous arrive en grande quantité.

Elle varie comme notre *Ulmata*, pour le nombre et l'intensité des taches.

* 1263. Abraxas Pantaria Lin.

S. N. 218 — Vill. 431 — Esp. pl. 47 fig. 5 — Hb. 84 — Haw. p. 317 — Dup. V p. 244 pl. **187** fig. **3** — Treits. II p. 242 — Encycl. p. 84 — Steph. III p. 246 pl. 32 fig. 1 — Wood 600 — Bdv. 1806 — Herr.-Sch. p. 64 — Lah. 106.

Larv.

Espagne, Portugal, France méridionale. Commune sur les frênes, en mai, juin et juillet. Coll. div.

C'est bien la véritable *Pantaria* de Linné, qui l'a décrite sur des individus pris en Portugal, mais il est douteux que ce soit celle du Catalogue de Vienne. Les auteurs anglais disent qu'elle a été prise dans le Somersetshire, mais je crains qu'on n'ait confondu cette espèce franchement méridionale avec une variété de l'*Ulmata*.

J'ai vu la chenille, qui est très-voisine de la *Grossulariata*, mais je n'en ai pas gardé la description. Depuis, j'ai pris abondamment l'insecte dans les Pyrénées-Orientales, et j'ai obtenu des pontes, mais dont les chenilles sont malheureusement écloses et mortes pendant mon retour.

1264. Abraxas Cataria Gn.

Très-voisine de la *Pantaria*, mais plus petite (35mm), et encore plus pauvre en dessins. Ceux-ci se bornent à une tache basilaire, une autre tache au bord interne, et une costale aux supérieures, où l'on voit pourtant, surtout chez les ♀, la trace d'un anneau cellulaire. Les ailes inférieures n'ont qu'une seule tache au bord abdominal. Toutes ces taches sont d'un jaune-ferrugineux. — L'abdomen manque.

Gibraltar. Un ♂, une ♀, en mauvais état. Coll. Gn.

Serait-ce une simple variété de *Pantaria?*

1265. Abraxas Urgandata Cr.

Cram. 372 B.

Je ne l'ai pas vue, et elle me paraît bien voisine des deux précédentes. Elle a, comme les individus bien écrits de *Pantaria*, une double série de points gris sur les quatre ailes, et les taches ferrugineuses même sont en forme de points.

Cramer n'indique pas sa patrie.

1266. Abraxas Compositata Gn.

46mm. Ailes blanches : les supérieures à apex assez aigu, avec des lignes noires, sinuées, disposées par faisceaux de trois lignes, qui se rétrécissent en se réunissant au bord interne, les deux dernières ne descendant que jusqu'à la 2. Une tache noire à l'angle interne. Leur dessous marqué de taches et non de lignes, avec un faisceau de poils jaunes, écartés, à la base. Ailes inférieures ayant un large espace anal jaune, surmonté de litures noires, et marqué de trois taches semilunaires noires, à centre gris, le tout finissant à la 2. De là à l'angle interne, deux bandelettes noires, inégales, superposées. Leur disque blanc en dessus, mais marqué, en dessous, d'une ligne coudée et d'une grosse tache cellulaire, noires. Abdomen

jaune, avec deux rangées dorsales de taches carrées, noires. Tête, poitrine et collier jaunes, tachés de noir.

Nord de la Chine. Un ♂, rapporté par M. Fortune. Coll. Gn.

A.

Plus petite (39^{mm}). Lignes des supérieures plus rapprochées. Ailes inférieures ayant, même en dessus, une grosse tache noire vers le milieu de la cellule. Bandelette du dessous moins coudée, plus arquée, plus large, et descendant moins bas au bord abdominal.

Japon. Un ♂. Coll. Gn.

1267. Abraxas Hemionata Gn.

52^{mm}. Ailes concolores et à dessins communs, d'un beau jaune gommegutte, zébrées et tachées de noir jusqu'aux deux tiers, puis rayées longitudinalement de lignes nervurales épaisses, jusqu'au bord terminal. Les zébrures consistent en deux bandelettes très-tortueuses, et, dans leurs intervalles, on voit de petites taches et litures, dont quelques-unes se prolongent entre les bandelettes terminales. Corps jaune, taché de noir : l'abdomen avec trois rangs de taches triangulaires.

Nord de la Chine. Une ♀, rapportée par M. Fortune. Coll. Gn.

Cette charmante espèce a les ailes inférieures un peu échancrées, ou plutôt tronquées, vis-à-vis de la cellule. C'est la seule *Zerene* qui soit dans ce cas.

1268. Abraxas? Ribearia A.F.

Asa Fitch. trans. Soc. agric. New-York t. VII.

Je ne l'ai pas vue en nature et ne puis dire si elle appartient bien au genre *Abraxas*, ce dont l'auteur lui-même de la notice doute un peu. Ce qu'il y a de certain, c'est que la chenille, par sa forme, ses dessins et sa nourriture, ressemble tout-à-fait à celle des *Abraxas*.

35^{mm}. Ailes d'un jaune-nankin, avec une série commune de taches inégales, d'un brun-noir, disposées en une bande arquée, parallèle au bord terminal, dont elle n'est pas très-éloignée : les trois taches intermédiaires plus grosses et plus apparentes. Supérieures ayant en outre une seconde bande également parallèle, mais rapprochée de la base. Antennes à lames longues et distinctes. Corps jaune, sans taches. — ♀ ayant la bande basilaire fondue jusqu'à la base de l'aile.

Commune en juin et juillet, dans les jardins de New-York.

Chenille d'un jaune pâle, avec les côtés blancs et quatre séries de taches noires : celles qui bordent la stigmatale oblongues et presque contiguës;

celles qui les surmontent plus grosses et arrondies. Tête concolore, avec une tache noire au sommet. Elle vit sur les *Ribes*, en familles nombreuses, comme notre *Grossulariata*.

Gen. LIGDIA Gn.

Melanthia Dup. Bdv. — *Boarmia* Herr.-Sch. — *Zerene* Led.

Chenilles courtes, cylindriques, sans éminences, rases, lisses, à tête petite et globuleuse; vivant sur les arbrisseaux. — Chrysalides renfermées dans des feuilles agglomérées. — Antennes courtes, pubescentes chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes ascendants, mais ne dépassant pas le front, squammeux, hérissés. — Front squammeux, à vertex saillant. — Thorax court, grossièrement squammeux. — Abdomen des ♀ grêle, unicolore, caréné, à premier anneau formant une plaque large et unie. — Tibias postérieurs très-renflés, parsemés de taches noires. — Ailes larges, courtes, veloutées: les supérieures avec la base et une bande foncées, mêlées d'écailles luisantes; les inférieures larges, subdentées, coudées au bout de la 2 et striées en partie — 2 et 3 des inférieures naissant du même point et parallèles à 1' et 2'.

Tous les auteurs, trompés par une ressemblance de dessin, ont placé l'espèce européenne qui est le type de ce genre, dans le genre *Melanthia* de la famille des Larentides. M. Herrich-Schæffer, le premier, s'aperçut qu'elle y était fort déplacée; mais la place qu'il lui assigne n'est pas meilleure, puisqu'il la met dans le genre *Boarmia*, avec lequel elle n'a rien de commun. Pour moi, elle m'a toujours paru devoir faire partie des Zérénides, et je vois, en parcourant le Catalogue de M. Lederer, qu'il a partagé mon opinion. Une grande ressemblance de couleurs avec les *Abr Ulmata, Pantata, Felinaria*, des écailles luisantes et demi-métalliques dans les parties noires, les tibias postérieurs renflés, la forme des palpes, etc., prouvent que cette collocation est la bonne et doit rester définitive. Toutefois, c'est aller trop loin que d'en faire une *Abraxas* proprement dite. Les premiers états, la forme du front, l'abdomen immaculé, la nervulation, sont autant de titres pour que ces deux genres soient séparés.

Les *Ligdia* habitent l'Europe et l'Inde. Leurs mœurs n'ont rien de particulier.

Type. 1269. Ligdia Adustata W.-V.

*

Wien.-Verz. N-9 — Fab. 210 — Bork. 224 — Schranck 1683 — Hb. 75 — Haw. p. 337 — Treits. II p. 225 — Encycl. 81 — Dup. V p. 257 pl. 188 f. 6 — Steph. III p. 250 et IV p. 392 — Wood **605** — Frey. II pl. 102 f. 2 — Bdv. 1802 — Herr.-Sch. p. 83 — Lah. 143.

Larv. Hb. Treits. Frey.

24mm. Ailes d'un blanc-jaunâtre, avec l'espace basilaire et le thorax

d'un noir-brûlé luisant. Coudée perdue dans une bande rousse marbrée de noir, qui forme extérieurement des dents arrondies et saupoudrées çà et là d'écailles d'un gris-plombé. Espace terminal strié de noir et teinté de roux. Ailes inférieures striées de noir à la base, puis salies de brun clair, que traverse une subterminale blanche, dentée, dans les individus bien écrits. Dessous lavé d'ochracé par places, et strié de noir : les supérieures avec une bande noirâtre subterminale. — ♀ semblable.

Très-commune dans tous les bois, les chemins, les jardins où croissent les *Evonymus*, en juin, puis en août. Coll. div.

Chenille d'un beau vert, avec la tête, les pattes ventrales, et des taches latérales sur les 5e et 6e anneaux, d'un rouge foncé mêlé de jaunâtre. Les 9e et 10e ont aussi des places jaunâtres ponctuées de rouge. Elle vit en mai et juin sur l'*Evonymus europœus*.

L'*Adustata* varie beaucoup, mais d'un individu à l'autre et sans faire de races séparées. Aussi n'a-t-on créé aucune espèce à ses dépens. Tous les auteurs, sans exception, l'ont bien reconnue, et aucun ne s'est écarté du premier nom qui lui a été imposé. Cette unanimité est assez rare pour être signalée.

1270. Ligdia Coctata Gn.

Elle a tout-à-fait l'aspect de notre *Adustata*, mais elle est bien séparée. Les ailes supérieures sont beaucoup plus oblongues, avec l'apex prolongé et le bord terminal droit et oblique. L'espace basilaire est plus étendu à la côte. La bande est plus reculée, moins vive, moins marbrée; elle forme un angle plus prononcé dans la cellule, et est plus nettement bordée de taches noires du côté interne. Les ailes inférieures sont moins coudées, plus régulièrement dentées, et leur feston noir est égal partout. En dessous, on voit aux quatre ailes une ligne oblique, droite, qui suit l'espace basilaire et qui s'aperçoit un peu en dessus. Les tibias postérieurs ne sont pas très-renflés.

Nord de l'Inde. Un ex. Coll. Gn.

Gen. LOMASPILIS Hb.

Hb. Verz. p. 306 (1816) — Steph. = *Zerene* Treits. Herr.-Sch. Led. = *Melanippe* Dup.

Chenilles assez courtes, raides, un peu déprimées en dessus, nullement atténuées, sans aucune éminence, ayant toutes les lignes distinctes, à tête aussi large que le cou, aplatie ; vivant sur les arbres à découvert. — Chrysalides enterrées. — Antennes courtes, pubescentes chez les ♂, un peu grenues chez les ♀. — Tête petite, surtout chez les ♀, à front plat et étroit. — Palpes grêles, écartés, un peu arqués, à articles indistincts. — Corps assez ramassé, squammeux,

soyeux, unicolore, un peu métallique; l'abdomen court, subconique dans les ♂, presque ovoïde dans les ♀ et sans taches. — Pattes postérieures à tibias peu renflés, avec deux paires d'éperons rapprochés, mais assez longs. — Ailes courtes, blanches, entourées de noir, à frange foncée, unicolore: les supérieures un peu prolongées à l'apex; les inférieures arrondies, festonnées. — Une seule aréole très-longue et étroite Pas d'indépendante aux inférieures. 2 et 3 écartées à leur origine. Disco-cellulaire à branches égales.

La place de ce genre est assez incertaine, quoique tous les Entomologistes allemands l'aient réuni sans hésitation au genre *Abraxas*, dont il diffère notablement par la forme de l'abdomen, le corps unicolore, l'aspect métallique des écailles noires et la disposition des dessins. Duponchel, de son côté, l'a mis dans son genre *Melanthia*, avec lequel il n'a que des rapports de couleur, et M. Boisduval l'a imité dans cette faute, sans même en faire un groupe séparé.

Les premiers états ne sont pas de nature à faire cesser cette hésitation. La chenille a certainement un aspect propre et ne peut être confondue avec les autres de la même famille, mais cet aspect rappelle aussi bien les Macarides ou les Cabérides que les Zérénides. Les mœurs du papillon, qui habite les prairies et les lieux humides, parce que sa chenille vit sur les arbres qui y croissent, ne nous fournissent pas non plus de raisons décisives. Dans ce doute, il faut, je crois, se laisser guider par l'instinct entomologique, qui nous porte à rapprocher les *Lomaspilis* des *Abraxas*. La couleur blanche des ailes, les dessins disposés en taches, leur éclat un peu métallique, l'abdomen plombé, sont des caractères, sinon concluants, au moins admissibles, si l'on réfléchit d'ailleurs que parmi tous les autres caractères organiques aucun ne s'oppose à l'introduction de la *Marginata* dans la présente famille.

* 1271. Lomaspilis Marginata L.

S. N. 257 — Clerck pl. 2 fig. 5 — Geoff. p. 139 — Sulz. Kenn. pl. 16 fig. 96 — Wien.-Verz. N-10 — Schw. pl. 3 fig. 8-9 — Brahm. 381 — Schr. 1685 — Fab. 182 — Bork. 225 — Hb. Beitr. I. 3 P et Saml. 80 (var.) — Donov. IX pl. 293 fig. 2 — Haw. p. 337 — Treits. II p. 231 et Sup. p. 219 — Dup. V p. 279 pl. 190 fig. 1-2 — Steph. III p. 314 — Wood **733** — Encycl. p. 85 — Bdv. 1780 — Herr.-Sch. p. 64 — Lah. 107 = *Staphyleata* Scop. 548 = *Nævaria* Hb. 79.

Larv. Hb.

25mm. Ailes d'un blanc-jaune, avec une bordure inégale, sinuée, et des taches d'un noir-brun luisant. Cette bordure a un sinus profond vers le milieu de l'aile, et est même parfois tout-à-fait interrompue aux inférieures. Les supérieures ont deux larges taches costales, sous la seconde desquelles est une tache arrondie. Les inférieures ont une série médiane de

taches, parfois confluentes en forme de bande. Dessous semblable. Corps d'un noir-brun métallique uni. — ♀ semblable, mais avec les taches des inférieures plus souvent liées.

Très-commune dans les prés plantés d'arbres et dans les jardins de toute l'Europe, en juin, puis en août. Coll. div.

Scopoli a décrit quatre variétés, outre le type; Borkhausen a été jusqu'à *dix*, et Hubner a fait deux espèces; on croirait d'après cela que cette Géomètre varie excessivement. Il n'en est rien cependant, et il n'existe que deux races bien tranchées. Les figures de *Nævaria*, *Maculata* et *Marginaria* de Hubner se rapportent toutes trois au type, sans le reproduire parfaitement. C'est dans la figure de Wood que nous le trouvons.

Chenille d'un vert foncé, avec la vasculaire et les sous-dorsales fines, jaunes ou blanches, et la stigmatale plus large. Tête concolore, avec deux traits noirs. Pattes vertes. Elle vit sur plusieurs espèces d'arbres, mais surtout sur le *Salix caprœa*.

A. **Pollutaria** Hb.

Hb. 77.

Ailes inférieures tantôt sans aucune tache, tantôt avec quelques rudiments de bordure, mais sans taches sur le disque. Ailes supérieures ayant la bordure entièrement interrompue au milieu, et n'atteignant pas tout-à-fait le bord terminal. Pas de point sous la seconde tache costale.

Cette race présente elle-même des sous-variétés. La figure de Hubner est une des moins marquées de noir qu'on puisse rencontrer. Cependant, M. Lederer m'en communique un individu ♀ qui n'a que la frange des quatre ailes, la base des supérieures et deux petites taches costales, noires. Souvent les taches sont remplacées par un groupe de stries. Il faut remarquer aussi que la teinte jaune qui s'épaissit plutôt sur les bords, est par cela même plus visible que chez le type.

Aussi commune, et dans les mêmes lieux.

Gen. STALAGMIA Gn.

Chenilles.....— Antennes (des ♀) longues, tres-minces et sétacées. — Palpes dépassant le front, grêles, à dernier article aigu. — Corps grêle, à abdomen immaculé. — Pattes longues, très-grêles, nullement renflées. — Ailes très-larges, festonnées, blanches, à taches noires: les supérieures à côte et à bord terminal convexes; les inférieures presque dentées, à angle anal carré. Pas d'aréole. Pas d'indépendante aux secondes ailes. 2 et 3 partant du même point, vis-à-vis 1' et 2'.

Voici un genre dont le *facies* est fort embarrassant. L'insecte entier est, dans toute ses parties, d'une délicatesse qui rappelle la famille des Micro-

nides. L'abdomen de la ♀ mince, les pattes allongées et presque filiformes, les antennes longues et sétacées, sont autant d'exceptions dans la famille qui nous occupe; mais, d'un autre côté, la forme et les dessins des ailes, la nervulation, la tête, etc., militent pour l'y faire rester. La découverte du ♂ nous amènera peut-être des lumières, et celle de la chenille mettra nos successeurs à même de prononcer.

1272. STALAGMIA GUTTARIA Guér.

Guér. Icon. du règn. anim. pl. 90.

45mm. Ailes d'un blanc légèrement soufré, avec des taches arrondies, noires, entre lesquelles on voit de petites stries ou points de même couleur. Supérieures avec l'origine de la côte finement striée ; une grosse tache cellulaire, une autre apicale, irrégulière, trois autres, de la 2 au bord interne, et une série terminale inégale. Inférieures avec une tache cellulaire ronde, et deux séries parallèles et régulières terminale subterminale. Dessous semblable. Une tache noire au milieu du front, et d'autres sur le thorax.

Singapore. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. FULGURODES Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ fortement pectinées, à lames régulières, mais très-serrées et presque contiguës; celles des ♀ également pectinées, mais à lames plus courtes. — Palpes courts, grêles, très-écartés — Front plat. — Corps robuste : l'abdomen épais, cylindrique, sans taches ; celui des ♀ très-renflé et muni d'un oviducte térébriforme à l'extrémité. — Tibias à peine renflés, à tarses épineux. — Ailes veloutées, à lignes très-distinctes et fulgurées, à tache cellulaire obscure et dentée — Deux aréoles, dont la seconde ouverte. Disco-cellulaire des inférieures simplement arquée, recevant, au milieu, l'indépendante, qui est plus faible que les autres. 2 et 3 écartées à leur insertion.

Un certain instinct avertit que ces Géomètres, qui n'ont pourtant aucune ressemblance avec les *Abraxas*, doivent être placées auprès d'elles, et, en effet, leurs chenilles sont tout-à-fait voisines. Pourtant, les antennes, les pattes, l'abdomen, les dessins des ailes sont complètement différents et offrent des caractères tranchés qu'on ne trouve en aucune manière chez les *Abraxas*. L'alinéa ci-dessus me dispense de les répéter.

Les *Fulgurodes*, que j'ai ainsi nommées à cause de la forme des lignes qui traversent leurs ailes, sont toutes américaines. Leurs chenilles, dont on m'a envoyé autrefois une assez grande quantité, mais dont je n'ai malheureusement pas gardé de description, ont les plus grands rapports avec celles

de notre *Abr. Grossulariata*. Elles vivent aussi sur les groseilliers, en groupes nombreux.

Les papillons sont très-voisins les uns des autres. Je n'en ai encore reçu que de l'Amérique méridionale. Tous sont inédits.

1273. Fulgurodes Aculearia Gn.

50mm. Ailes blanches, avec une foule de lignes noires, fines et très-dentées; dont deux bien entières, parallèles au bord terminal. Supérieures avec une grande tache cellulaire, dentée, de chaque côté de laquelle est une ligne dentée qui va de la côte à la 2, sous laquelle elles se réunissent; trois autres lignes à la base. Toutes ces lignes naissent de taches costales. Inférieures avec un anneau discoïdal traversé par un accent cellulaire. Corps blanc, avec les ptérygodes bordées de noir.— ♀ plus grande (60mm), et à dessins un peu plus écartés.

Brésil. Trois ♂, trois ♀. Coll. Gn.

Cette espèce a été envoyée en immense quantité de la Nouvelle-Fribourg, par M. Beské.

1274. Fulgurodes Sartinaria Gn.

Elle est plus petite que la précédente (45mm). Le fond blanc est un peu plus enfumé, et tous les dessins sont d'un brun-fuligineux, au lieu d'être noirs. La ligne subterminale a les dents plus profondes et plus tassées aux supérieures, où toutes les lignes sont généralement plus denses. Aux inférieures les deux lignes terminales sont plus épaisses, partant plus rapprochées, et forment mieux bordure. L'anneau cellulaire est plus étroit et n'a rien au centre. Le dessous est généralement plus obscur.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♂. Coll. Gn.

Elle est infiniment plus rare que la précédente.

1275. Fulgurodes Inversaria Gn. pl. 14 fig. 5.

Elle est très-voisine de la précédente, je crois cependant qu'elle forme une espèce à part. Voici les caractères qui l'en distinguent :

Elle est encore plus enfumée. Les ailes supérieures forment, au bout de la 1, un coude léger, mais cependant facile à apprécier. Les taches cellulaires sont plus étranglées : celle des supérieures est surmontée, à la côte, d'une teinte qui l'envahit entièrement dans cet endroit; celle des inférieures est en Z, dont la pointe inférieure touche la première ligne subterminale. Elle est traversée, ainsi que la cellule, par un trait brun qui accuse le pli cellulaire. Les nervules 3 et 4 sont proportionnellement plus courtes et plus arquées.

Rio-Janeiro. Un ♂. Coll. Mus.

1276. Fulgurodes Monacharia Gn.

Je n'ai vu que la ♀ de cette très-rare espèce. Chez elle le noir envahit tellement la surface des ailes, que ce sont les dessins qui s'y voient en blanc. Ils sont cependant les mêmes que chez les précédentes, à quelques différences près. La tache cellulaire des supérieures est plus large inférieurement et d'une autre forme. Les ailes inférieures sont entièrement noires, avec un rayon cellulaire et une série de taches subterminales, blanches. L'abdomen est noir, avec une série dorsale et deux latérales de taches blanches. — Le ♂ doit être le plus petit du genre, puisque la ♀ n'a que 45mm.

Nouvelle-Fribourg. Coll. Gn. Envoyée par M. Beské, qui n'a pris, je crois, que ce seul individu. Il rappelle certaines variétés noires du *Liparis Monacha*.

Gen. PERIGRAMMA Gn.

Chenilles...... — Antennes (de la ♀) garnies de lames courtes, arquées, contiguës par le sommet. — Palpes dépassant à peine le front, comprimés, squammeux-hérissés, à 3e article indistinct. — Front plat. — Corps assez robuste : l'abdomen sans taches. — Pattes fortes, à tibias postérieurs renflés. — Ailes concolores et à dessins communs, entières, soyeuses, sans taches et sans autre dessin qu'une simple bordure, à nervures foncées ; les inférieures subcoudées. — Pas d'aréole. Nervules très-droites et très-longues : l'indépendante des supérieures distincte, 2 et 3 partant du même point. Aux inférieures, pas d'indépendante, 2 et 3 partant du même point, vis-à-vis 1' et 2'. Pas d'interne.

Encore un genre d'un aspect ambigu et dont je ne connais d'ailleurs, malheureusement, que les femelles. Leurs antennes, leur abdomen, la disposition des nervures disent assez qu'on ne peut le réunir à aucun autre.

1277. Perigramma Nervaria Gn. pl. 9 fig. 1.

45mm. Ailes supérieures à côte droite, à apex prolongé, mais obtus, à bord peu convexe, bien entier ; inférieures subcoudées au milieu, à angle coupé carrément : les quatre d'un blanc pur un peu irisé, avec les nervures grises et une ligne subterminale également grise, rapprochée du bord auquel elle est parallèle, sauf à l'apex des supérieures, et limitant une sorte de bordure. Espace compris entre les 2 et 3 lavé de noirâtre fondu, ainsi que le bord interne des supérieures.

Brésil, Para. Trois ♀. Coll. Mus et Gn.

Gen. PERCNIA Gn.

Chenilles.. .. — Antennes longues, pubescentes, à cils fasciculés chez les ♂; filiformes, à cils isolés chez les ♀. — Palpes dépassant un peu le front, contre lequel ils sont appliqués, tendant à se rapprocher; leur 2e article convexe, squammeux, le 3e en bouton extrêmement court.— Corps robuste, un peu velu, semé de larges points noirs: l'abdomen long, comprimé, à deux rangées de points dorsaux. — Pattes épaisses: les tibias postérieurs très-renflés, à éperons courts, à tarses mutiques. — Ailes veloutées, régulièrement semées de points noirs, larges et nombreux: les supérieures étroites, oblongues et prolongées à l'apex dans les ♂; les inférieures arrondies. — Une indépendante bien marquée aux supérieures. Disco-cellulaire en V. 2 et 3 des inférieures espacées à leur origine.

Les trois espèces de ce genre sont bien différentes quant à la taille, mais elles se ressemblent exactement par la fréquence et la disposition des points, et (autant que j'en puis juger, l'une de mes espèces étant privée de sa tête) par les autres caractères. Celle qui fait le type du genre, est une des plus grandes Géomètres connues et, on peut ajouter, une des plus belles. Les deux autres diffèrent un peu pour la nervulation; les 1' et 2' des secondes ailes naissent au même point, tandis que chez la *Felinaria* elles ont une origine très-distincte. Cette différence de nervulation entre des espèces si voisines qu'on les prendrait pour des diminutifs les unes des autres, prouve une fois de plus que les caractères fournis par ces organes deviennent quelquefois purement spécifiques.

1278. Percnia Felinaria Gn. pl. 19 fig. 1.

88mm. Ailes supérieures oblongues, à apex prolongé et à bord très-oblique; inférieures arrondies : les quatre d'un gris-blanc, avec une multitude de gros points noirs, arrondis, disposés sur les ailes supérieures en six séries, et en quatre sur les ailes inférieures, indépendamment d'une tache cellulaire semblable. Entre les dernières séries on voit des taches d'un gris plus foncé que le fond. En dessous, les ailes supérieures n'ont que deux séries, placées sur le disque. Corps entièrement parsemé de points noirs, dont ceux de l'abdomen disposés en deux séries dorsales. Une tache noire entre les antennes. — ♀ à ailes plus larges, mais semblables.

Inde centrale. Un ♂, quatre ♀. Coll. Gn.

Cette grande et belle espèce rappelle au premier abord certains Bombycides ou Lithosides.

1279. Percnia Bellaria Gn.

Très-voisine de la *Felinaria*, dont elle diffère surtout par la taille (68mm) et la couleur d'un gris-blanchâtre. En outre, le bord terminal des supérieures est plus convexe et les points terminaux plus petits et plus arrondis. On ne voit de litures grises qu'entre elles et l'avant-dernière série, et ces litures sont oblongues, lancéolées et placées sur les nervures. En dessous, les mêmes ailes sont blanchâtres, avec le sommet seul teinté de gris-noir. Le 2e article des palpes est gris au sommet.

Indes-Orientales? Un ♂. Coll. Gn.

1280. Percnia Foraria Gn.

44mm. Ailes d'un blanc un peu enfumé, surtout les supérieures, avec une multitude de points noirs, disposés en six lignes sur les supérieures, et en trois sur les inférieures, et, en outre, un point cellulaire plus gros et arrondi. Secondes ailes ayant, avant le point cellulaire, un point à la naissance de la 4. Dessous de toutes les ailes avec trois séries seulement. Thorax semé de points noirs. Abdomen lavé de jaune-brunâtre en dessus, avec un double rang de points noirs. La tête manque.

Indes-Orientales? Un ♂. Coll. Gn.

Elle paraît encore un diminutif de la précédente; mais les ailes sont proportionnellement plus larges, les inférieures plus arrondies, la couleur est encore plus claire et les points plus petits, etc.

Gen. BOMBYCODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies jusqu'au sommet de lames régulières et pubescentes; celles des ♀ à lames plus courtes. — Palpes très-courts, squammeux, à 3e article indistinct. — Pattes courtes, à éperons peu développés, à tarses épineux. — Corps mince, velouté, sans taches. — Ailes entières, blanches, arrondies, demi-transparentes, à écailles fines, à frange courte, non entrecoupée, sans lignes. — Une aréole oblongue. — Indépendante distincte aux quatre ailes. 2 et 3 des inférieures fortement séparées à leur origine.

Voici un genre d'un aspect tout-à-fait bombyciforme et qu'on serait tenté de confondre avec certains Bombycides, et surtout avec le genre *Cypra*, établi par mon collaborateur dans ses Faunes de l'Océanie et de Madagascar. Ce n'est qu'en l'examinant de près qu'on reconnaît les différences capitales qui les séparent : présence de la trompe, différence de nervulation, forme des palpes. Mais ce rapprochement est loin d'être une simple affaire de curiosité, et je n'hésite pas à le conseiller aux entomologistes qui veulent s'ha-

bituer à saisir les différences, souvent délicates, quoique considérables, qui séparent les grandes divisions entre elles. Ici, par exemple, la vestiture des ailes semble être absolument la même, et, cependant, si on approche un *Cypra* d'une *Bombycodes*, on verra que chez le premier les écailles du disque et du bord se rapprochent de la nature des poils, tandis que (à l'exception de la base, où il existe de véritables poils chez les Géomètres comme chez les Bombyx), celles des *Bombycodes*, pour être clair-semées, n'en sont pas moins des écailles ordinaires. Seulement, leur disposition donne aux ailes un aspect de velours, et la lumière s'y joue comme dans cette substance à l'aide de laquelle les fabricants de fleurs artificielles imitent les pétales du camélia. A l'apex, d'ailleurs, ces écailles restent les mêmes, tandis qu'elles s'accumulent et épaississent le sommet de l'aile dans les *Cypra*.

Passons des ailes aux antennes, qui sont également pectinées dans les deux genres que je viens de citer, et nous allons y trouver encore un point de comparaison instructif. Toutes deux sont composées d'une hampe squammeuse garnie de chaque côté de lames minces et pubescentes; mais, dans les *Cypra* ces lames sont longues, posées régulièrement, équidistantes, et leur extrémité ne tend nullement à se rapprocher de la lame voisine. De plus, l'antenne en est garnie jusqu'au sommet, en sorte qu'il en résulte une sorte de peigne, taillé avec une régularité de machine et dont le dossier serait recourbé, mais dont les dents atteindraient toutes une même ligne parfaitement droite. Dans les *Bombycodes*, au contraire, les lames, bien plus courtes en même temps que plus épaisses, suivent le contournement de la hampe, décroissent à mesure qu'elles avancent vers le sommet qui finit par devenir filiforme, et tendent à se coucher les unes sur les autres, au moins par leur extrémité. En somme, l'antenne ressemble plutôt *à une plume qu'à un peigne*.

Je pourrais pousser plus loin ce parallèle, et les pattes, l'abdomen, la bouche, me fourniraient des points de comparaison aussi décisifs que les deux organes que je viens d'examiner, mais l'espace me commande d'abréger, et je laisse à la sagacité de mes lecteurs le soin de suppléer à ce que je dois m'interdire ici pour ne pas excéder les limites de mon sujet.

Je ne connais que trois *Bombycodes* qui paraissent être toutes américaines, et pourtant je pense qu'il doit s'en rencontrer dans l'Inde et dans les îles africaines. Ce serait un rapport de plus avec les *Cypra* qui vivent au Brésil et à Cayenne, aussi bien qu'à Madagascar et dans les archipels océaniens. Peut-être même les trouve-t-on volant ensemble, suivant une sorte de loi que mon collaborateur a exposée dans l'introduction de son premier volume et dont on retrouve plus d'une application dans les Géomètres.

En résumé, les *Bombycodes* forment, dans la présente famille, un petit groupe qui se rattache aux autres genres par les *Orthostixis* et les *Zerene,* mais qui n'en a pas moins un aspect tout-à-fait à part, et qui deviendra peut-être par la suite le noyau d'une nouvelle famille.

Cunina Cr. 257 D., de Sierra-Leone, pourrait bien appartenir à ce genre, si toutefois ce n'est pas un vrai Bombyx.

1281. Bombycodes Aspilaria Gn.

60mm. Ailes supérieures à apex aigu, le bord au-dessous étant légèrement creusé, puis un peu renflé, mais presque droit, en sorte que l'angle interne forme un angle droit, mais émoussé. Inférieures à angle anal prolongé, mais obtus, ainsi que l'angle interne : les quatre d'un blanc demi-transparent, sans aucune tache. Dessous avec la côte et les nervures un peu teintées de jaune sale : la première finement liserée de noir jusqu'aux deux tiers. Front et hampe des antennes d'un gris-noir.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

Cette femelle a un oviducte assez développé.

1282. Bombycodes Simplicaria Zell.

40mm. Ailes d'un blanc de velours, avec un gros point noir à l'extrémité de chaque cellule. Aucun autre dessin ne frappe d'abord la vue, mais, avec de l'attention, on découvre de légères traînées noirâtres, suivant la place d'une ligne médiane, et dont les plus apparentes forment un groupe d'atomes aux supérieures, entre la 3 et l'interne. Le dessous et tout le corps sont entièrement blancs et sans dessins, mais le vertex et le haut du front sont couverts de poils jaunes.

Colombie. Un ♂. Coll. Zeller.

J'ai adopté le nom inédit de M. Zeller, sous lequel l'espèce est connue dans le Muséum de Berlin.

1283. Bombycodes Cypraria Gn.

56mm. Ailes demi-transparentes, blanches, avec une tache cellulaire arrondie, noire en dessous, mais dont le centre, en dessus, est occupé par des poils blancs, puis une double série terminale de petits points noirs, dont celui de la côte plus gros et géminé. Supérieures ayant en outre, à la base, une liture costale, et, à la place occupée ordinairement par l'extrabasilaire, trois taches noires placées sur les trois principales nervures. Un oint noir sur chaque ptérygode. Genoux et extrémité des tibias, noirs.

Coll. Gn. Un ♂ dont j'ignore la patrie.

Gen. ORTHOSTIXIS Hb.

Hb. Verz. p. 29 — Led. — Herr.-Sch. = *Zerene* Treits. Bdv. Dup.

Chenilles..... — Antennes minces, simplement moniliformes et pubescentes dans les deux sexes. — Palpes très-courts, très-grêles, droits, squammeux, à

articles indistincts, dépassant à peine le front, qui est large et un peu bombé. — Corps subvelu : l'abdomen caréné, non ponctué, à valves velues. — Pattes minces, égales : les postérieures n'ayant qu'une seule paire d'éperons très-courts dans les deux sexes. — Ailes minces, mais opaques, blanches, entières, n'ayant que des points toujours isolés, à frange unicolore : les supérieures un peu prolongées à l'apex ; les inférieures à l'angle anal. — Une aréole longue et très-étroite, non divisée Nervules faibles. Les secondes ailes à indépendante distincte, à 2 et 3 separées à leur origine

Les auteurs français n'ont trouvé aucune différence entre ce genre et les *Abraxas*. Il y en a pourtant plusieurs, dont la plus considérable est l'absence constante d'une paire d'éperons aux tibias postérieurs. Il est vrai que M. Lederer dit (p. 54) avoir vu, dans le cabinet impérial de Vienne, une espèce exotique se rapportant à ce genre et ayant deux paires d'éperons et les antennes pectinées, mais il est probable que cet entomologiste, qui a borné ses études aux espèces européennes, aura négligé d'examiner de près celle dont il parle, et qui peut appartenir a quelque genre voisin, peut-être au genre *Pantherodes*.

Au reste, comme si chaque genre, dans cette belle famille, devait avoir sa physionomie particulière, celui-ci, quoique intimement lié aux genres *Percnia, Bombycodes* et *Zerene*, n'en a pas moins un aspect *sui generis*. On dirait, au premier abord, d'une Acidalide ou d'une Cabéride, et l'espèce typique ne manque pas d'une certaine affinité avec les *Corycia*, affinité qu'elle doit principalement à ses ailes satinées, car l'espèce voisine la perd déjà en partie pour se rapprocher des *Abraxas*.

Type. 1284. ORTHOSTIXIS LÆTATA Fab.
*

Fab. Sup. 261-262 = *Cribraria* — Hb. **83** — Treits. II p. 244 — Dup. V p. 246 pl. 187 fig. 4 — Bdv. 1807 — Herr.-Sch. p. 92.

Larv. ignot.

33mm. Ailes d'un blanc-de-lait satiné, avec une série de points noirs internervuraux, précédant la frange, une autre série sur les nervures, à une certaine distance, et un point cellulaire. Supérieures ayant, en outre, trois points placés en ligne droite sur les trois nervures principales, à l'endroit où est d'ordinaire l'extrabasilaire. Tête et corps blancs, ainsi que les antennes. Dessous des ailes supérieures légèrement enfumé à la côte. — ♀ semblable.

Hongrie, Dalmatie, Turquie, en juillet. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn. Toujours assez recherchée.

Je regrette d'être obligé d'enlever à cette espèce le nom sous lequel elle est généralement connue, mais la description de Fabricius est si précise qu'il n'est même pas permis d'hésiter.

A.

Plus petite, et à ailes un peu plus courtes. Les points en partie effacés, ou du moins très-amoindris, excepté les terminaux et le cellulaire.

Beyrouth. Deux ♂. Coll. Lederer.

1285. Orthostixis Calcularia Led.

Led. Verz. Europ. Span. p. 96.

Cette belle espèce, découverte en 1847 par Kindermann, à Elisabethpol, puis, plus tard par le même, près d'Amasieh, et enfin retrouvée dans ces derniers temps en Géorgie, se distingue de *Cribaria* par sa taille (40mm), ses ailes plus opaques et d'un blanc teinté de verdatre, la côte des supérieures noire à la base, et tout leur dessous teinté de noirâtre, une tache noire sur le front et une sur chaque ptérygode, enfin, les palpes et les antennes noirâtres.

Un ♂. Coll. Gn. Deux ♂, deux ♀. Coll. Lederer.

Gen. ZERENE Treits.

Treits. II p. 217 (1828).

Chenilles...... — Antennes des ♂ demi-plumeuses, à lames longues, minces et un peu frisées. — Palpes grêles, ne dépassant pas le front, à peine arqués, à articles distincts. — Front discolore, à vertex velu. — Thorax très-court, à ptérygodes courtes et hérissées. — Abdomen long, cylindrique, terminé carrément. — Pattes grêles, sans renflements, à deux paires d'ergots. — Ailes larges, peu opaques, entières, à frange courte et ponctuée ; les lignes remplacées par des points qui tendent à se réunir par des arcs. — Aréole double. Indépendante très-faible aux premières ailes, nulle aux secondes : leur discocellulaire en V ouvert, à branches inégales.

Genre parfaitement distinct des *Orthostixis*, auxquelles il ressemble un peu par les dessins. On observera toutefois que les points terminaux sont, ici, sur la frange et non sur le bord. Je ne fais pas ressortir les autres caractères qui parlent d'eux-mêmes. Remarquons seulement les antennes, dont les lames, bien plus longues que celles des autres Zérénides et qui rappellent les Fidonides, ont une couleur fauve qui tranche, au premier coup-d'œil, avec leur hampe noire.

L'espèce typique de ce genre est américaine, et, cependant, les deux autres se trouveraient l'une au Cap, l'autre en Australie. J'avoue que je doute un peu de ces provenances si diverses, les espèces étant si voisines.

Nota. Le nom de *Zerene*, donné par Treitschke au principal genre de la famille, devant être remplacé par celui d'*Abraxas*, que Leach lui avait imposé treize ans auparavant, devient complètement libre, et je l'applique à ce genre nouveau.

1286. Zerene Catenaria Cr.

Cram. 228 E — Drur. I pl. 8 fig. 3 — Fab. 41 — Hb. Exot. Schm.

44^{mm}. Ailes d'un blanc soyeux, à frange concolore, coupée de points noirs au bout des nervures. Supérieures avec deux séries de points noirs nervuraux, correspondant aux deux lignes ordinaires, et commençant à la côte par une ligne noire. On voit en outre un point noir à la base, et les quatre ailes ont un point cellulaire. Les inférieures n'ont qu'une série de points. Le corps est blanc, avec la tête et la naissance des ptérygodes, jaunes.

Elle est commune dans une grande partie de l'Amérique septentrionale. Coll. Gn. Deux ex.

1287. Zerene Devinctaria Gn. pl. 8 fig. 3.

Très-voisine de la *Catenaria*, dont elle n'est peut-être qu'une variété locale ; mais les provenances sont si différentes qu'il y a lieu de croire à deux espèces. Le fond, au lieu d'être blanc, est d'un gris-cendré un peu jaunâtre, et les points qui composent chacune des séries sont liés ensemble par de petits arcs noirs, en sorte que l'aile se trouve traversée par deux lignes fines, dentées.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Mus.

1288. Zerene Petaviaria Cr.

Cram. 347 F.

Je ne la connais que par la figure de Cramer.

Elle est plus petite que la *Catenaria*. Les ailes sont blanches : les supérieures ont deux séries de points entourés de jaune, et une bande cellulaire semblable. En outre, l'origine de la côte est jaune, bornée par un point noir géminé. Les secondes ailes n'ont aucun dessin.

Cap de Bonne-Espérance.

Gen. NIPTERIA Gn.

Chenilles...... — Antennes garnies chez les ♂ de lames longues et minces, et de deux cils très-courts par article, chez les ♀. — Tête souvent couverte de poils jaunes. — Palpes grêles, dépassant à peine le front. — Corps moyen, unicolore. — Pattes robustes, à tarses garnis de petites épines serrées : les tibias postérieurs à peine renflés. — Ailes larges, concolores, entières, sans taches noires, un peu striées en dessous. - Une seule aréole, courte et étroite. Pas d'indépendante. 2 et 3 des secondes ailes écartées à leur naissance.

Encore un genre à place incertaine. Il tient à la fois des Fidonides, des Ennomides et des Zérenides, et la chenille seule pourrait décider de son placement définitif. Les insectes qui le composent sont de couleurs peu séduisantes, et plusieurs d'entre eux sont presque dépourvus de dessins en dessus; mais le dessous est un peu mieux partagé, et les ailes inférieures sont ordinairement aspergées de petites stries, avec une tache cellulaire et une ligne plus ou moins distinctes. Plusieurs ont tous les poils qui garnissent la tête d'un jaune-d'ocre ou de miel. Ce genre paraît devoir être assez nombreux; il habite l'Amérique exclusivement, jusqu'ici du moins.

Hubner a donné dans ses *Zutraëge*, fig. 395, 451 et 475, sous le nom générique de *Nephodia*, trois espèces qui pourraient bien constituer un genre voisin de celui-ci, comme elles peuvent aussi appartenir à une toute autre famille.

Enfin, M. Herrich-Schœffer vient de figurer, dans son recueil d'exotiques, sous le nom de *Calospila Posthumaria*, une Géomètre brésilienne qui constitue peut-être aussi un genre voisin des *Nipteria*.

1289. Nipteria Flammatraria Gn.

42mm. Ailes peu ou point coudées, d'un gris-noir un peu moucheté, avec la frange entrecoupée de blanchâtre. Supérieures avec trois taches costales, blanches, dont la dernière double, et le fond plus noir entre elles. Inférieures avec une tache cellulaire et la trace d'une ligne plus sombre. Dessous fortement moucheté de blanchâtre, avec les dessins du dessus mieux marqués, surtout aux inférieures. Tête jaune.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

1290. Nipteria Discoloraria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 334.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît très-voisine de ma *Flammatraria*, mais plus grande. Il y a sur les quatre ailes une ligne commune, sinueuse, claire,

bien marquée, au-dessus de laquelle se voit, aux inférieures, une tache cellulaire vague. Les supérieures ont la côte d'un blanc-soufré, avec trois ombres vagues, noirâtres, triangulaires, dont la dernière précède la ligne sinueuse. Le corps est unicolore.

Brésil.

1291. Nipteria Favaria Gn.

45mm. Ailes supérieures à coude à peine senti ; inférieures arrondies : les quatre d'un gris-brun uni, soyeux. Leur dessous avec un trait cellulaire épais, et une ombre médiane arquée, noirâtre, qui se répète un peu en dessus. Inférieures semées de stries brunes en dessous. Tête d'un jaune de miel foncé. — ♀ un peu plus grande, avec une seconde ombre placée près du bord, mais plus faible que la première.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

1292. Nipteria Incoloraria Gn. pl. 16 fig 3.

50mm. Ailes ayant un léger coude au milieu, d'un gris-testacé clair, uni, avec quelques légères stries, à peine appréciables en dessus, mais visibles en dessous. Un trait cellulaire, et une ligne médiane transverse, accusée par une série de points nervuraux ; le tout visible seulement en dessous. Tête concolore.

Brésil. Quatre ♂, trois ♀. Coll. Gn.

1293. Nipteria Bistraria Gn.

Elle est très-voisine de la *Favaria,* mais d'un ton encore plus noir et tout-à-fait fuligineux. La ligne commune du dessous est plus nette, plus noire, suivie d'une ombre d'un brun-noir, mais très-vague et un peu maculaire, et précédée, aux supérieures seulement, de deux ombres ou taches costales de même couleur. La tête et l'extrémité anale sont absolument concolores. Les antennes sont plus robustes.

Un ♂. Coll. Marchand. Sans désignation de patrie.

1294. Nipteria Cassaria Gn.

52mm. Ailes sans coude bien appréciable, à franges entrecoupées de noir : les supérieures d'un blanc-fumeux, un peu transparent, avec une bordure d'un brun-fuligineux, élargie au sommet, et précédée de stries brunes. La côte, qui est parsemée des mêmes stries, est plus mate que le disque, et marquée de deux litures ou commencements de bandelettes noirâtres, qui expirent sur la médiane. Une tache vague est placée sur le

haut de la disco-cellulaire. Ailes inférieures semées de stries, avec une grosse tache cellulaire et des plaques fuligineuses placées au-dessous, et une liture entre la médiane et le bord abdominal. Dessous avec tous les dessins plus nets. Corps et tête d'un gris-fuligineux : l'abdomen un peu zôné de noirâtre ; la base des antennes claire : celles-ci robustes.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

Gen. COSMETODES Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ longues et garnies de longues lames régulières, avec l'extrémité aiguë ; celles des ♀ filiformes. — Tête saillante, à front plat, dépassé par les palpes, qui sont assez larges, hérissés, à 3e article indistinct. — Corps assez robuste, soyeux, immaculé. — Tibias postérieurs doubles de la cuisse, très-renflés, et contenant des pinceaux de poils, à tarses courts et épineux. — Ailes entières, un peu oblongues, soyeuses, concolores : les supérieures avec une large bande, les inférieures à disque plus clair. — Nervulation des Nipteria.

Ce genre a presque les mêmes caractères que les *Nipteria*, quoique son *facies* très-tranché ne permette pas de l'y réunir. Ce sont, de toutes les Géomètres, celles qui rappellent le plus certaines Lithosides, et l'on serait presque tenté de les y réunir, tandis que les *Nipteria* sont de franches Phalènes.

Je ne connais qu'une seule espèce de *Cosmetodes*, mais il est probable qu'il en existe un certain nombre. Je crains même que quelques-unes d'entre elles ne m'aient échappé dans la revue des collections qui m'ont été ouvertes, et il serait possible que j'eusse omis de les consulter, les prenant pour des Lithosides, car les limites de cette dernière division, encore si peu étudiée, sont assez difficiles à saisir au premier coup-d'œil.

1295. Cosmetodes Joaria Gn.

52mm. Ailes entières, d'un gris-ardoisé luisant : les supérieures ornées d'une large bande d'un blanc de neige, allant de la côte à l'angle interne, où elle finit en pointe obtuse. Inférieures avec le disque un peu moins chargé d'écailles, ce qui simule une large bordure plus mate. Frange des supérieures blanche à l'apex, celle des inférieures dans sa première moitié, le blanc gagnant le bord interne en dessous. Tête, collier et partie antérieure de la poitrine, d'un beau roux-fauve. — ♀ semblable.

Mexique. Un ♂, une ♀. Coll. Gn. et Marchand.

Elle ressemble un peu pour le dessin à certaines Gynautocérides.

Gen. ABSYRTES Gn.

Chenilles..... — Antennes simplement épaissies et veloutées chez les ♂. — Palpes écartés, très-courts et n'atteignant pas le front; à dernier article distinct. — Trompe robuste. — Tête petite, à front plat, à vertex discolore et velu. — Corps robuste : le thorax large, carré antérieurement, à ptérygodes velues; l'abdomen unicolore, lisse, conique et caréné chez les ♂. — Pattes courtes, épaisses, à tibias un peu renflés. — Ailes larges, soyeuses, blanches : les supérieures métalliques ou nacrées, oblongues, à apex aigu et falqué, marquées de bandelettes très-distinctes; les inférieures soyeuses, bien développées, arrondies, avec un léger sinus entre 1′ *et* 2, *marquées de taches noires qui se répètent et s'élargissent en dessous. — Pas d'indépendante.*

Genre composé de deux magnifiques insectes de l'Océanie, dont l'aspect est un peu ambigu; cependant, je crois qu'ils peuvent rentrer dans cette famille. Au reste, il faut désespérer de classer bien définitivement ces Géomètres australiennes, tant qu'on n'aura pas de renseignements sur leurs premiers états, dont la découverte nous réserve peut-être de grandes surprises.

Ces deux Géomètres sont si éclatantes et elles ont figuré dans tant d'envois, dans ces derniers temps, que je croyais les trouver publiées toutes deux dans quelques-uns de ces recueils où l'on s'empresse d'*écrémer* l'Entomologie (qu'on me passe le mot), en figurant isolément les plus beaux papillons exotiques; mais, jusqu'ici, je n'ai vu que la plus grande qui soit dans ce cas. Il est possible pourtant que l'autre, et même celle-ci, aient été données dans quelque publication étrangère qui n'est pas venue à ma connaissance (1).

1296. Absyrtes Magnificaria

Chenu, Hist. nat. des pap. p. 5 = *Australiaria* Herr.-Sch. Exot. 333.

50mm. Ailes d'un blanc-argenté : les supérieures avec la frange, la moitié de la côte et une bandelette oblique, allant de celle-ci à l'angle interne, d'un rouge-ferrugineux; cette dernière liserée de noir des deux côtés et formant une dent sur la nervure médiane. Des points noirs au bord interne. Ailes inférieures à frange concolore, avec une tache noire entre 1 et 1′. En dessous, cette tache est beaucoup plus grande, et mi-partie de noir et de ferrugineux. — ♀ semblable, mais plus grande.

Nouvelle-Hollande. Quatre ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

Elle varie pour la largeur et l'intensité de la bande ferrugineuse.

(1) Elles viennent d'être figurées toutes deux dans les exotiques de M. Herrich-Schæffer, bien longtemps après la rédaction de cet article.

A.

Ailes supérieures sans aucune trace de la bande ferrugineuse. Inférieures avec la tache noire à peine distincte.

Un ♂. Coll. Gn. Cette belle variété a un aspect très-différent au premier coup-d'œil.

1297. Absyrtes Principaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 446.

40mm. Ailes d'un blanc-nacré : les supérieures avec la frange, une bandelette disposée en Z, le bord interne et des taches terminales, d'un brun de bois, nettement détachées; les inférieures avec une tache en liture, noire, allant de la côte à la 1. Cette tache à peine plus grande, mais plutôt brune en dessous.

Tasmanie. Deux ♂, cinq ♀. Coll. Mus. et Gn.

FAM. XVIII.

LIGIDÆ Gn.

Chenilles cylindriques, sans éminences, à tête lenticulaire, à lignes sous-dorsales distinctes; vivant sur les plantes arborescentes. — Chrysalides obtuses antérieurement. — Papillons à antennes épaisses, le plus souvent garnies de lames régulières chez les ♂; — à palpes variables; — à front saillant, garni de poils serrés; — à thorax très-court, toujours velu, et souvent crêté; — à abdomen soyeux, long, unicolore et sans dessins, souvent teinté de roussâtre; celui des ♀ également long, ovoïde; — à pattes assez robustes; — à tibias postérieurs munis de deux paires d'éperons dans les deux sexes; à tarses parfois épineux; — à ailes entières, épaisses, lisses, point ou peu saupoudrées : les supérieures oblongues, le plus souvent aiguës et coudées, n'ayant point les lignes transversales ordinaires. Les inférieures très-développées, mais courtes, à bord terminal souvent coudé ou sinué, sans ou presque sans dessins de part ni d'autre. — Costale des inférieures soudée à la sous-costale. Indépendante nulle (à un genre près). Une sous-médiane et une interne, distinctes et écartées. Au repos, les ailes supérieures recouvrent les inférieures et sont disposées en toit plus ou moins incliné.

On voit que cette famille ne manque pas de caractères communs et bien précis, quoique ses genres pris isolément puissent paraître très-différents les uns des autres, surtout à ceux qui ne considèrent que les espèces européennes. Ces genres forment, pour ainsi dire, deux séries distinctes, dont l'une, à ailes luisantes et comme métalliques, se rattache aux Fidonides par nos *Timia* et *Ligia;* tandis que l'autre incline vers les Hybernides par les *Chemerina* et les *Pachycnemia*; mais ces deux séries sont intimement rattachées et fondues ensemble par des genres intermédiaires et ne sauraient être séparées.

La famille des Ligides est loin de manquer d'intérêt. Les formes des insectes qui la composent sont très-variées. On remarquera surtout les pinceaux de poils redressés qui surmontent la tête des *Ligia,* les crêtes qui garnissent le thorax de certaines *Chlenias,* les saillies cornées que présente le front de certaines autres, etc., etc. D'autres Ligides se recommandent par la couleur métallique de leurs ailes et l'éclat de leurs dessins. Les premiers états sont à peine connus, et on ne peut guère parler que de ceux des *Ligia*.

Les Ligides sont surtout des insectes méridionaux. L'Australie, le cap de Bonne-Espérance en produisent la plus grande quantité. Les régions méridionales de l'Europe fournissent le reste.

Gen. TIMIA Bdv.

Bdv. Ind. méth. p. 101 (1829) — Dup. — Herr.-Sch. = *Cimelia* Leder.

Chenilles..... — Antennes des ♂ courtes, fortement pectinées, à lames régulières et très-pubescentes, à sommet aigu et denté. — Palpes squammeux, atteignant à peine le front. — Trompe courte, mais distincte. — Front hérissé de poils grossiers, ainsi que le thorax, qui est court et globuleux. — Pattes mutiques : les tibias postérieurs renflés, à deux paires d'éperons bien développés. — Ailes lisses, soyeuses, luisantes : les supérieures triangulaires, à bords très-droits et à apex très-aigu, ornées de taches métalliques; les inférieures bien développées, arrondies, unicolores de part et d'autre. — Au repos, les supérieures couvrant les inférieures, et disposées en toit. — Aréole unique, oblongue, très-isolée de la 1". Aux inférieures, costale franchement bifide ; les 1', 2' et 3' partant presque du même point. Indépendante bien marquée, mais insérée au milieu de la disco-cellulaire.

Voici un genre qui a beaucoup exercé l'imagination des auteurs français. M. Boisduval, qui a été à même d'observer le premier la *Margarita* (en France, du moins, car celle de la collection de Franck était depuis longtemps figurée dans Hubner), la présenta comme une Noctuelle, mais il pensait dès-lors, et il a dit depuis, dans son *Genera,* que sa place est tout-à-fait incertaine, et il inclinait à en faire un *Bombyx.* Duponchel entra dans plus de détails; il la compara tour-à-tour aux Noctuelles, aux Bombyx, aux Géomètres et aux Deltoïdes, mais sans tirer aucune conclusion. Forcé plus tard d'adopter une opinion, dans son Catalogue, il la laissa dans les Noctuelles, mais en créant pour elle seule une tribu séparée dont le nom (Anomalides) trahissait toutes ses incertitudes. Comme l'insecte était fort rare en France et que fort peu de collections le possédaient alors, chacun partageait l'opinion de ces deux entomologistes, et la *Margarita* passait pour une espèce tout-à-fait anormale. Quand je fis paraître mon *Essai sur les Noctuélites,* je m'aperçus, en consultant chez M. Boisduval la *Margarita* que je ne possédais pas, qu'elle n'avait point les caractères des Noctuelles, et je m'abstins de l'y faire figurer. J'inclinais dès-lors à la regarder comme une Géomètre. Ce fut M. Herrich-Schœffer qui trancha la question et qui plaça notre espèce sans hésiter dans les Phalénites. Je regarde encore aujourd'hui ce parti comme le meilleur. Le front et le thorax hérissés, et le port d'ailes au repos pourraient seuls donner lieu à quelque hésitation; mais l'*habitus* général, l'absence des stemmates, les parties de la bouche et la nervulation indiquent une Géomètre, et je crois que la découverte de la chenille confirmera ces présomptions. Cette découverte est doublement désirable, car, outre cette question principale, il en reste encore une à résoudre : je veux parler de la femelle, qui ne me paraît pas encore authenti-

quement connue. Les quelques individus qu'on m'a montrés me paraissent de simples variétés du ♂.

Le genre *Timia* se distinguera des autres genres de cette famille par son front hérissé, ses antennes courtes et sa nervulation. Il partage, avec le genre *Doryodes*, l'exception due à la présence de l'indépendante aux secondes ailes. De plus, la sous-costale n'est pas seulement soudée à la costale, comme dans tous les autres genres de la famille, mais complètement confondue avec elle. Ces différences sont-elles un indice que cette Géomètre n'a pas encore trouvé sa véritable place ?

* 1298. Timia Margarita Hb.

Hub. Noct. 514 — Bdv. Ind. p. 101 — Dup. Sup. III p. 494 pl. **42** fig. **4** — Soc. ent. Fr. 1843 Bull. p. 50 — Bdv. Gen. 1382 — Herr.-Sch. p. 37.

Larv. ignot.

25mm. Ailes supérieures roses, avec les espaces basilaire et terminal d'un jaune d'ocre ; le premier entouré de blanc, le second séparé du fond par du brun clair, et, entre les 2 et 4, par une tache étranglée, d'un blanc-argenté. On voit en outre, dans la cellule, une grande tache semblable surmontée d'une petite liture, sur un fond d'un brun clair. Ailes inférieures d'un blanc un peu sali, de part et d'autre. Tête et thorax d'un jaune foncé.

France méridionale, environs de Montpellier, en juin. Piémont, environs de Turin. Coll. div. Toujours rare.

Gen. ARGYROPHORA Gn.

Dichroma Westw ?

Chenilles..... — Antennes filiformes (chez les ♀ ?) — Palpes squammeux, assez épais, mais peu élargis, droits, à articles indistincts, contigus par le sommet. — Trompe longue et roulée. — Front squammeux, formant une légère saillie entre les palpes. — Abdomen conique. — Pattes longues, à tarses épineux ; les tibias postérieurs longs, minces à leur articulation antérieure. — Ailes entières : les supérieures oblongues, à côte droite, à frange entrecoupée, marquées de taches argentées, brillantes et nombreuses ; les inférieures très-développées, légèrement sinuées, sans taches de part ni d'autre. — Secondes ailes sans indépendante : les 2 et 3 très-courtes et montées sur un pédicule aussi long qu'elles.

J'établis ce genre sur une petite espèce qui me paraît bien aller dans cette famille ; toutefois, comme je n'ai qu'un seul individu dont je ne puis affirmer le sexe, grâce au mauvais état de l'abdomen, je n'ose pas le décider absolument. Tel qu'il est, il fait le passage du genre *Absyrtes* au genre *Ligia ;*

il diffère du premier par la nature de ses ailes inférieures, ses palpes bien développés et formant le bec, ses tarses épineux, sa frange entrecoupée (exception pour cette famille), — et du second par plusieurs des mêmes caractères et, en outre, par la longueur de sa trompe et la disposition des deux nervules inférieures des secondes ailes.

J'ai joint à cette jolie Géomètre une autre espèce figurée par Cramer, également africaine, et que je ne connais pas en nature, mais qui lui ressemble beaucoup pour le dessin, et une autre de Stoll, de la même contrée. Enfin, trois autres Géomètres publiées par M. Westwood dans le *Naturalit's library,* me paraissent également devoir s'y rapporter. Toutefois, comme je n'ai pu étudier leurs caractères, qui peuvent différer essentiellement du type de mon genre *Argyrophora,* je n'ai pas cru devoir adopter pour ce dernier le nom générique de *Dichroma,* que M. Westwood leur a imposé.

C'est sans doute d'espèces de ce genre que M. Boisduval a voulu parler, quand il a dit (Gen. et Ind. p. 189) que son genre *Thetidia* renferme plusieurs espèces africaines.

1299. Argyrophora Monetata Gn.

21mm. Ailes supérieures oblongues, d'un blanc-nacré, avec des bandelettes d'un brun-cannelle, liserées de noir, qui divisent le fond en une foule de taches inégales, en s'anastomosant. Les trois principales sont : une sur la côte, mais qui s'arrête avant l'apex, et deux obliques, droites, réunissant la première et le bord interne, et liées par d'autres, longitudinales, qui forment treillage. On voit en outre, au bord terminal, des taches triangulaires, dont plusieurs liées à de gros points semblables. La frange est nettement entrecoupée de blanc et de noirâtre. Ailes inférieures blanches de part et d'autre. Dessous sans taches. Front blanc.

Cap de Bonne-Espérance. Un ex. Coll. Zeller.

1300. Argyrophora Trofoniata Cr.

Cram. 247 F.

Je ne l'ai pas vue. D'après la figure de Cramer, elle est deux fois plus grande que la *Monetata* (33mm); ses ailes supérieures sont beaucoup plus larges, et leurs nombreuses taches argentées ont une toute autre disposition. La frange ne paraît pas entrecoupée. Enfin, les ailes inférieures ont aussi une forme toute différente.

Cap de Bonne-Espérance.

1301. Argyrophora Zaidaria St.

Stoll. pl. 36 fig. 6.

Je ne l'ai pas vue. Les ailes supérieures sont blanches, avec une multitude de dessins ramifiés et entrelacés, d'un rouge obscur et d'un brun-noir, qu'il est impossible de décrire sur une figure. Les inférieures sont brunes, avec le bord terminal lavé de rouge, et une bande médiane noirâtre, qui expire après la cellule.

Cap de Bonne-Espérance.

1302. Argyrophora Histrionaria West.

Westw. in Jard. nat. libr. p. 224 pl. 30 fig. 2.

Je ne l'ai pas vue. Les ailes supérieures sont d'un brun de terre-d'ombre rougeâtre, avec des dessins blancs : celui de la base trifide, suivi d'une série de taches ovales contiguës, et une série de taches terminales, comme les autres espèces, mais interrompues vis-à-vis de la cellule, et dont le bout spatulé n'atteint pas le bord terminal.

Cap de Bonne-Espérance.

1303. Argyrophora Arcuaria West.

Westw. in Jard. nat. libr. p. 224 pl. 30 fig. 3.

Je ne l'ai pas vue non plus. Les ailes supérieures sont d'un brun-noir, avec des dessins blancs : l'un irrégulier à la base, lié inférieurement à celui du disque, qui est composé de taches obliquement superposées; un autre partant de l'apex et descendant jusqu'au milieu de l'aile, et un troisième terminal, composé aussi de taches semilunaires, superposées, mais n'arrivant pas jusqu'à l'apex. Les ailes inférieures sont d'un blanc-jaunâtre, comme chez les deux autres.

Cap de Bonne-Espérance.

1304. Argyrophora Equestrinaria West.

Westw. in Jard. nat. libr. p. 224 pl. 30 fig. 1.

Je l'ai pas vue. Les ailes supérieures sont vertes, avec des dessins blancs, savoir : un espace basilaire arrondi, marqué de deux taches; des taches discoïdales et des rayons terminaux partant d'une bande transverse. Ailes inférieures d'un blanc-jaunâtre.

Cap de Bonne-Espérance.

Gen. DORYODES Gn.

Chenilles .... — Antennes des ♂ longues, pectinées, garnies de lames régulières, qui décroissent insensiblement depuis le milieu jusqu'au sommet — Palpes dépassant la tête de plus d'une longueur, droits, en bec aigu, à 3e article long et acéré. — Trompe très-courte. — Corps long, grêle : l'abdomen cylindrique, dépassant beaucoup les ailes inférieures, obtus à l'extrémité. — Pattes longues, munies de petites épines clairsemées, à éperons minces, tres espacés. — Ailes entières, lisses, soyeuses, à franges longues : les supérieures très-oblongues et lancéolées, à apex très-aigu : les inférieures bien développées, mais courtes et arrondies, sans dessins. — Nervures très-fines : aréole simple. Indépendante des inférieures aussi forte que les deux suivantes et groupée avec elles à l'extrémité de la disco-cellulaire.

Voici un genre d'un aspect tellement douteux, qu'on ne sait, au premier abord, je ne dis pas seulement dans quelle famille, mais dans quelle division le placer. Il ressemble, en effet, à certains *Crambus* ou *Chilo,* ou encore aux Noctuélides des genres *Senta* ou *Meliana;* mais, si l'on tient compte de la forme des antennes et des palpes, de l'absence des stemmates et de quelques autres caractéres, on ne peut les confondre avec les Noctuélites. Quant aux *Crambus* ou *Chilo,* la ressemblance n'est qu'apparente et ne vaut pas la peine d'être discutée. Néanmoins, je suis loin de regarder la place du genre *Doryodes* comme exempte de toute hésitation. La nervulation, qui diffère notablement des autres genres de cette famille, les épines qui garnissent tous les tibias et les tarses antérieurs, les dessins des ailes qui n'ont qu'un rapport très-éloigné avec ceux des *Ligia,* etc., etc., sont bien propres à nous inspirer des doutes qu'un avenir, probablement très-lointain, pourra seul lever.

Ce genre habite l'Amérique du Nord, et M. Herrich-Schœffer l'a placé tout-à-fait arbitrairement parmi les européens.

1305. Doryodes Acutaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 74 fig. 447 — Gn. pl. 17 fig. 6.

30^{mm}. Ailes supérieures d'un ochracé pâle, avec la côte et le bord terminal teintés de gris-violâtre clair. Une ligne d'un blanc-argenté, fortement ombrée de noirâtre en dessous, part de la base et finit avec la cellule ; puis une seconde ligne semblable, mais plus nette, ombrée en dessus et seulement liserée en dessous, part de l'apex et s'avance, en se recourbant, à la rencontre de la première, mais elle passe dessous, et leurs ombres seules se confondent. Il y a dans la cellule *deux* petits points noirs

écartés. Ailes inférieures d'un blanc-ochracé, sans dessins de part ni d'autre.

Géorgie américaine. Deux ♂. Coll. Marchand et Mus.

1306. DORYODES SPADARIA Gn.

Très-voisine de la précédente, mais plus grande (35mm), et à ailes encore plus oblongues. Les supérieures ont l'apex plus aigu, et le bord terminal tout-à-fait droit. Leur couleur est plus sombre, plus grise, avec les dessins plus fins et moins distincts. Les inférieures sont plus développées et plus oblongues ; elles ont l'angle interne et une partie de la côte lavés de gris-noirâtre. L'abdomen est sensiblement plus long. Les antennes sont aussi proportionnellement plus longues et plus effilées.

Floride. Un ♂. Coll. Ed. Doubleday.

GEN. LIGIA Dup.

Dup. IV p. 107 (1829) — Omn.

Chenilles allongées, submoniliformes, épaisses, sans éminences, marquées de lignes bien distinctes, dont les deux sous-dorsales festonnées, à stigmates très-distincts, à tête lenticulaire; vivant sur les plantes arborescentes.— Chrysalides courtes, obtuses, renfermées dans des coques ovoïdes. — Antennes des ♂ plumeuses, à lames longues, serrées, contiguës, garnissant la hampe jusqu'à l'extrémité qui est obtuse. — Palpes incombants, velus, cotonneux, obtus. — Trompe presque nulle. — Tête surmontée d'un toupet velu, érigé verticalement. — Corps robuste : le thorax velu-cotonneux; l'abdomen des ♀ très-long, très-épais, ovoïde-allongé. — Ailes bien développées, à franges longues; les supérieures étroites, à apex aigu; les inférieures très-larges, à bord terminal subsinué, sans aucuns dessins.—Pas d'indépendante aux inférieures. 1' *et* 2', *puis* 2 *et* 3, *courtes et égales entre elles.*

Genre créé, avec raison, par Duponchel, et dont j'ai tiré le nom de la famille, parce qu'il en résume, pour ainsi dire, les différents genres. Il se distingue nettement de tous les autres par ses antennes plumeuses et le pinceau long et droit planté sur le vertex. Il renferme, du reste, des espèces très-différentes quant aux dessins, qu'on peut, à cause de cela, diviser en deux groupes : le premier se rapprochant des *Argyrophora* par ses taches d'un blanc-argenté sur un fond gris; le second passant au genre suivant par son fond uni, avec de simples lignes obliques pour tout dessin.

Les chenilles des *Ligia* sont remarquables par la netteté de leurs sous-dorsales qui forment des festons ou losanges sur tous les anneaux. Elles vivent sur les *Thymus, Dorycnium, Elychrisum, Genista,* etc., et paraissent

dès le printemps, pour ne donner leurs papillons qu'à la fin de la belle saison. On a dit jusqu'ici qu'elles avaient une pointe pyramidale sur le 11e anneau, mais quoique je ne les aie pas élevées moi-même, il me paraît que cette assertion est la suite d'un malentendu. M. De Villiers, qui a fait connaître le premier celle de la *Jourdanaria*, dit que le dernier anneau « présente une queue conique, extrêmement courte, qui recouvre l'anus. » Ces mots désignent évidemment le clapet anal, qui est terminé en pointe aiguë dans une foule de Géomètres, et non une véritable saillie pyramidale du onzième anneau. Les figures que MM. Boisdv., Ramb. et Grasl. ont données dans leur iconographie des chenilles, viennent à l'appui de cette interprétation.

Les *Ligia* aiment les lieux ombragés et s'y enfoncent à mesure que le soleil prend de la force. Elles habitent exclusivement l'Europe méridionale.

GROUPE I.

* 1307. Ligia Jourdanaria De Vill.

De Villiers Ann. Soc. Lin. V p. 480 pl. IX fig. 3 — Treits. II p. 303 et Sup. p. 187 — Hb.-Gey. 559 — Dup. IV p. 464 pl. **169** fig. **6** — Frey. pl. 210 fig. 4, 5 — Bdv. 1497 — Herr.-Sch. p. 97.

Larv. De Vill. BRG.

France méridionale, Corse, dans les garrigues, en septembre. Coll. div.

Cette jolie espèce paraît moins commune que l'*Opacaria*, quoique plus anciennement connue. M. De Villiers attribue sa découverte à Marcel de Serres, mais il n'indique pas l'ouvrage où elle aurait été publiée.

GROUPE II.

* 1308. Ligia? Argentaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 98 fig. 403.

Je ne l'ai pas vue, et ne sais si elle appartient bien réellement au genre *Ligia*. Si cela est, elle fait le passage au genre *Doryodes*. Les ailes supérieures sont d'un blanc-rosé, avec la côte et le bord interne lavés de jaunâtre, et une ombre longitudinale coudée vers l'extrémité de l'aile, et surmontée d'un trait cellulaire noir. Les inférieures ont l'apex teinté de noirâtre.

Sicile. Rapportée par Dahl.

Type.
*

1309. Ligia Opacaria Hb.

Hb. 493 à 496 — Dup. IV p. 467 pl. **169** fig. **5** — Treits. Sup. p. 180 — Frey. pl. 180 fig. 2 — Bdv. 1498 — Herr.-Sch. p. 97.

Larv. BRG.

40mm. Ailes supérieures oblongues, très-aiguës et falquées à l'apex, d'un gris plus ou moins teinté de rougeâtre et légèrement saupoudré, avec une ligne oblique, droite, partant de l'apex et aboutissant au milieu du bord interne, éclairée de blanc en arrière, ombrée de brun-rougeâtre fondu en avant. Un très-petit point cellulaire. Ailes inférieures subtriangulaires, d'un gris-blanc luisant, uni, et sans dessins de part et d'autre. Leur dessous plus blanc. — ♀ semblable.

Corse, France méridionale, dans les mêmes lieux que *Jourdanaria* et à la même époque. On l'a aussi trouvée en Touraine et en Vendée. Coll. div.

Elle varie excessivement pour la couleur, aussi conçoit-on facilement qu'elle doit présenter une foule de passages. Je me bornerai donc à isoler une seule variété, qui ne sera, à proprement parler, et toute tranchée qu'elle paraisse, que l'extrémité de l'échelle.

A.

Dup. pl. 169 fig. 4.

Thorax et ailes supérieures d'un rouge-brique uni, très-foncé, avec la ligne blanche, sans ombre, plus obscure intérieurement. Inférieures d'un gris-noirâtre. Dessous des supérieures également noirâtre.

Cette variété n'est pas rare chez les ♂, mais je n'ai jamais vu de ♀ correspondante ; elles sont toutes plus ou moins grises.

Gen. CHLENIAS Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies, jusqu'au sommet, de lames longues et régulières ; celles des ♀ garnies de lames semblables, mais plus courtes. — Palpes dépassant a peine le front, droits, à 3e article distinct.—Trompe assez robuste. — Front velu, à toupet saillant. — Corps robuste : le thorax carré, velu-laineux, muni d'une crête saillante entre les ptérygodes; l'abdomen déprimé, relativement petit; celui des ♂ caréné latéralement, celui des ♀ ovoïde. — Poitrine très-velue. — Pattes mutiques, assez courtes. — Ailes épaisses, nébuleuses, à nervures saillantes : les supérieures oblongues ; les inférieures très-développées, sinuées ou largement dentées, sans dessins. — Une

seule aréole. Sous-costale des inférieures soudée à la costale jusqu'au tiers de l'aile. Indépendante faible et insérée au milieu de la cellule.

Ce beau genre est très-remarquable, et son aspect est assez ambigu au premier abord. Il se divise en quatre groupes bien tranchés. Dans le premier, toutes les ailes sont dentées, et, aux supérieures, l'apex forme une dent plus saillante que les autres. Les lames des antennes sont robustes et claviformes dans les deux sexes. Le thorax est large, très-carré et tout-à-fait analogue à celui des Noctuelles. La crête qui le garnit au milieu forme une carène aiguë et très-saillante.

Dans le second groupe, les lames des antennes sont plus minces et à peine épaissies au sommet; le thorax est arrondi, et sa crête est réduite et peu saillante. Les ailes sont plus larges et plutôt festonnées que dentées. Les dessins des supérieures sont plus nombreux et plus mêlés, et les inférieures ont l'angle anal saillant chez les femelles.

Le groupe III a les ailes entières et les antennes presque plumeuses chez les ♂, c'est-à-dire garnies de longues lames un peu fléchies et recourbées en crochet à leur extrémité, tandis que celles des ♀ sont réduites à de simples dents. Les ailes sont à peu près celles du 2e groupe, mais ce qui le distingue par-dessus tout, c'est un tubercule conique, corné et bifide au sommet, qui est planté au milieu du front et qui est presque aussi long que la tête. Les deux sexes sont munis de ce singulier appendice qui rappelle celui que j'ai découvert chez les *Cleophana*, et s'il eût été accompagné d'autres caractères, j'aurais cru nécessaire de créer un genre pour l'unique espèce de ce groupe; mais comme le reste de l'organisation ne diffère pas essentiellement de celle des autres *Chlenias*, je crois qu'il est au moins prudent d'attendre la découverte d'autres espèces.

Enfin, le groupe IV n'est aussi placé ici que provisoirement; je n'en connais que la femelle qui a, pour la coupe et les dessins, une sorte de ressemblance avec notre *Pachycnemia Hippocastanata*. Ce qu'elle offre de caractéristique, c'est aussi la conformation du front; mais ici il n'y a plus de saillie cornée, mais simplement une couronne ou bourrelet circulaire et aplati antérieurement. Les antennes sont munies de dents très-distinctes. Le mâle doit offrir des caractères encore plus tranchés.

Ces robustes Géomètres habitent exclusivement l'Océanie, où elles sont probablement assez nombreuses. Je ne sais rien de leurs mœurs, mais à la conformation de leurs ailes, on devine que les inférieures doivent être repliées et couvertes par les supérieures dans le repos.

GROUPE I.

1310. Chlenias Porphyrinaria Gn.

55mm. Ailes supérieures dentées, d'un gris cendré, avec la côte, la frange et toutes les nervures largement teintées de rouge-testacé, sans

autre dessin qu'un point cellulaire vague. Ailes inférieures à bord terminal fortement sinué, d'un gris-brun rougeâtre, un peu éclairci à la base. Dessous d'un gris-rosé, avec une tache cellulaire vague : les supérieures faiblement teintées de noirâtre vers l'apex ; les inférieures ayant une large bordure d'un brun-noir, bien plus foncée à l'angle interne. Antennes rousses.

Tasmanie. Deux ♂. Coll. Mus. et Saunders

1311. Chlenias Beggaria Gn. pl. 14 fig. 2.

58mm. Ailes supérieures dentées, avec l'apex très-aigu, d'un gris-cendré obscur, strié de petites ombres irrégulières, transversales, internervurales, un peu plus foncées, au milieu desquelles se perd la tache cellulaire. Nervures légèrement teintées de rougeâtre. Ailes inférieures ondées et dentées, d'un testacé clair, à bord enfumé. Leur dessous presque blanc, avec une bordure grise, qui devient presque noire à l'angle interne. Antennes rousses, avec les premiers anneaux gris.

Nouvelle-Hollande. Une ♀. Coll. Mus.

Serait-ce la ♀ de l'espèce précédente ?

1312. Chlenias Galearia Gn.

46mm. Ailes supérieures subdentées et finement liserées de noir, d'un gris-cendré pur, avec de gros nuages noirs occupant la base et l'espace médian, qui se trouve dessiné par deux lignes vagues, anguleuses, formant, par en bas, deux angles opposés par la base. Un petit angle se voit aussi à la côte, près de l'attache de l'aile. Des nuages plus petits précèdent la subterminale, qui est indistincte. Ailes inférieures sinuées, noirâtres, à base plus claire et à frange d'un gris-blanc. Dessous de cette dernière couleur, avec une ombre subterminale noirâtre, précédée d'une fine ligne dentée, et plus foncée aux inférieures. Antennes grises. Thorax gris, avec le sommet de la crête et le bord du collier, noirs.

Nouvelle-Hollande. Une ♀. Coll. Mus.

1313. Chlenias Carburaria Gn.

38mm. Ailes fortement dentées : les supérieures d'un brun-carmélite très-obscurci de noir, avec deux lignes circonscrivant l'espace médian, noires et anguleuses : l'antérieure décrivant sur la médiane un angle rentrant très-aigu, et, en dessous, un autre dans le sens opposé, qui va toucher la seconde ligne. Un petit angle à la base de l'aile. Ailes inférieures à bords lavés de brun, mais blanchâtres à la base. Leur dessous avec une lunule cellulaire, et une ligne fine punctiforme, précédant la bordure.

Thorax d'un brun-brûlé, avec le collier d'un brun-cannelle, liseré de noir. Abdomen d'un brun clair. — ♀ semblable, mais plus grande et à dessins plus confus.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

GROUPE II.

1314. Chlenias Banksiaria Le G.

Le Guillou, Rev. zool. 1841 p. 257.

45^{mm}. Ailes festonnées : les supérieures larges, d'un gris mêlé, traversées par des nuages d'un brun-noirâtre, mêlé de brun-roux, avec toutes les nervures entrecoupées de brun, de noir et de blanc. De petits traits noirs longitudinaux entre les nervures, l'un au milieu de la cellule, d'autres au bord terminal. Devant la place occupée ordinairement par la subterminale, on voit une traînée d'atomes roux, précédée d'une série de points nervuraux blancs, précédés eux-mêmes de points noirs. Une liture noire sous la 4. Ailes inférieures d'un gris-brun clair, uni, sans dessins, avec la frange claire. Leur dessous blanchâtre à la base. — ♀ à ailes plus oblongues, à dessins plus confus; les inférieures plus sinuées, avec l'angle anal formant une sorte de dent.

Nouvelle-Hollande. Quatre ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

1315. Chlenias Auctaria Gn. pl. 14 fig. 1.

Elle est très-voisine de la *Banksiaria*, et je ne sais si elle n'en est pas une simple variété, c'est pourquoi je la fais figurer sur nos planches.

Elle est beaucoup plus grande (55^{mm}). Les ailes sont encore plus développées, et les inférieures ont les sinus plus marqués, en sorte qu'elles sont coudées au milieu. L'angle anal de ces dernières forme un coude obtus à peu près égal dans les deux sexes. Les supérieures du ♂ sont plus sombres et parsemées de nuages noirâtres formant des espèces de bandes transverses qui sont croisées, dans la cellule, par une ombre longitudinale, noire, terminée par une large tache noire, tridentée extérieurement. Les inférieures sont plus noires et plus unies.

Tasmanie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

GROUPE III.

1316. Chlenias Arietaria Gn.

40^{mm}. Ailes supérieures étroites, très-allongées et entières, d'un gris-blanchâtre, teinté d'ochracé sale au bord interne et sous la médiane, avec

des lignes ou rayons longitudinaux noirs, dont trois plus longs : l'un sur la médiane, les deux autres sur la sous-médiane et au bord interne. Les autres sont placés entre les nervures, et légèrement interrompus par une ligne subterminale, blanche, à peine appréciable. Ailes inférieures larges, sinuées, d'un blanc sale luisant, avec le bord terminal légèrement enfumé. Dessous sans dessins : les supérieures plus noirâtres. Abdomen teinté d'ochracé. — ♀ semblable, mais à dessins mieux marqués, et à bord des inférieures plus sombre.

Tasmanie. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

GROUPE IV.

1317. Chlenias Umbraticaria Gn.

40mm. Ailes supérieures étroites, très-allongées, très-entières, à côte convexe, à bord terminal arrondi, d'un gris-de-lin uni, paraissant, à la loupe, très-finement saupoudré, avec des teintes ochracées très-légères, comme chez certaines *Cucullia*, et des lignes internervurales plus foncées, mais à peine appréciables. Ailes inférieures larges, sinuées, d'un blanc lavé de gris, surtout sur les bords. Dessous d'un gris uni : les inférieures à base plus claire. Abdomen teinté de roussâtre en dessus. Antennes garnies de petites dents aiguës (♀). Front avec un large bourrelet circulaire aplati.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce forme un très-bon passage à notre genre *Pachycnemia*.

Gen. PACHYCNEMIA St.

Steph. Cat. p. 141 (1829) = *Sthanelia* Bdv. Dup. Herr.-Sch. Led. = *Chesias* Treits. = *Alsophila* Hb.

Chenilles allongées, lisses, à tête assez épaisse; vivant sur les Erica (Bdv.) — *Chrysalides enterrées. — Antennes légèrement pubescentes dans les deux sexes, celles des ♂ épaisses et à articles crénelés. — Palpes droits ou incombants, grossièrement squammeux, dépassant le front, qui est bombé. — Trompe bien développée. — Thorax court, peu velu et sans crêtes. — Abdomen dépassant les ailes, lisse et comprimé dans les deux sexes. — Pattes mutiques : les tibias postérieurs des ♂ très-renflés et à éperons courts. — Ailes entières, soyeuses, à franges longues : les supérieures oblongues, amygdaliformes, à dessins peu marqués; les inférieures arrondies, sans dessins de part ni d'autre. — Aréole très allongée et presque ouverte à l'extrémité, précédée d'une autre, formée par le contact de la 1e avec elle. Indépendante des inférieures nulle et remplacée par un pli; leur sous-médiane bien distincte et éloignée de l'interne.*

— *Au repos, les supérieures couvrent les inférieures et sont disposées en toit très-déclive.*

L'espèce unique de ce genre était autrefois comprise dans les *Chesias;* les auteurs modernes l'en ont distraite avec raison, car elle n'a de commun avec elles que la forme allongée des ailes supérieures. C'est M. Stephens qui l'a séparée le premier sous le nom générique de *Pachycnemia*, et ce n'est que onze ans plus tard que M. Boisduval, qui probablement l'ignorait, a reproduit ce même genre sous un nom différent (*Sthanelia*), que les Allemands ont adopté, tout en citant le nom le plus ancien, ce qui est d'autant plus bizarre que, pour eux qui reconnaissent la validité des genres de Hubner, il était encore primé par celui du *Verzeichniss* de cet auteur. Mais laissons-là le nom et arrivons à la chose.

M. Herrich-Schæffer regarde le genre qui nous occupe comme un des plus curieux des Phalénites, à tel point qu'il va lui chercher des points de comparaison dans les Lithosides, les *Nola* et les *Sarrothripa.* Ce qui, aux yeux de cet entomologiste, motive cette distinction d'avec toutes les autres Géomètres (je me sers de ses propres expressions), c'est la présence d'une sous-médiane éloignée de l'interne aux ailes inférieures. J'avoue que j'ai quelque peine à me rendre compte de l'extrême importance que M. Herrich attache à ce caractère. Il existe une foule de Géomètres qui ont la sous-médiane distincte de l'interne, et c'est même le cas le plus ordinaire. Quant à un éloignement plus ou moins considérable entre ces deux nervures, il ne provient, sans doute, que du développement de l'aile inférieure, et il s'observe également chez toutes les espèces de la présente famille et chez beaucoup d'autres Géométrides qui ont les ailes inférieures plissées au repos.

Il est vrai pourtant que les *Pachycnemia* ont un aspect propre, et qu'elles sont assez distinctes de toutes les autres Géomètres européennes pour constituer un genre solide. Leurs ailes lancéolées et à dessins confus, leurs tibias postérieurs renflés, le port d'ailes au repos, sont de très-bons caractères, mais ils paraîtront moins exceptionnels dans cette famille, où on les rencontre dans plusieurs genres voisins. On a vu, d'ailleurs, que le genre *Chlenias* fournit un excellent passage à celui-ci par son quatrième groupe.

On ne connaît pas bien les premiers états des *Pachycnemia :* et ce n'est pas a eux que fait allusion le nom d'*Hippocastanaria* donné à l'espèce. M. Boisduval dit que les chenilles vivent sur les *Erica* et qu'elles sont lisses, allongées, avec la tête assez épaisse. J'ignore où il a puisé ce renseignement tout-à-fait inédit. Le fait est que j'ai trouvé l'insecte parfait dans des lieux où il n'existe guère que des bruyères, des ronces et des fougères pour toute végétation.

1318. Pachychemia Hippocastanaria Hb.

Hb. 186 — Treits I p. 341 et Sup. p. 199 — Dup. V p. 517 pl. 206 f. 8 — Steph. III p. 269 — Curt. pl. 611 — Wood 631 — Bdv. 1932 — Herr.-Sch. p. 96 fig. 330 — Lah. 159 *b* = *Degenerata* Hb. 405.

Larv. Bdv.

30mm. Ailes supérieures d'un gris-rougeâtre pâle, avec deux lignes plus claires, vagues, écartées : l'extrabasilaire qui forme un seul angle sur la médiane, et la subterminale qui est ondée et dentée. Dans la cellule un point obscur entouré de clair. Des points terminaux entre les nervures ; le tout très-peu marqué. Ailes inférieures blanchâtres, à bords un peu gris, avec un point cellulaire à peine distinct. Dessous sans dessin. — ♀ semblable.

Assez abondante dans les bois arides et sur les pentes chaudes, en avril. Coll. div. Dans le midi, elle reparaît en juin, et je l'ai prise abondamment à cette époque, autour de Bayonne.

Elle varie pour l'expression des dessins. *Degenerata* Hb. ne me semble pas une variété, mais une femelle à dessins peu marqués, tandis que le ♂ qu'il avait figuré était très-bien écrit et d'un ton très-rosé.

Gen. CHEMERINA Bdv.

Bdv. Gen. p. 193 (1840) — Dup. — H.-S. — Led.

Chenilles. ... — Antennes des ♂ garnies de lames régulières, subspatulées ; celles des ♀ sétacées. — Palpes dépassant le front, comprimés, squammeux-lissés, à 2e article large, le 3e en bouton et peu distinct. — Trompe distincte. — Une crête de poils relevée entre les antennes. — Thorax subcarré. — Abdomen un peu déprimé, lisse et soyeux dans les deux sexes. — Tarses postérieurs de la ♀ subépineux. — Ailes entières, larges, lisses, soyeuses, à franges longues : les supérieures un peu coudées, à lignes nébuleuses ; les inférieures sans dessins. — ♀ notablement plus petites que les ♂, à ailes plus étroites et plus aiguës. — Ailes croisées au repos, les inférieures cachées par les supérieures. — Nervulation des Chlenias.

Ce genre, composé d'une seule espèce européenne dont on a été assez embarrassé jusqu'ici, se rattache parfaitement à cette famille et se lie bien avec le genre océanien *Chlenias*. Sa chenille, qui est connue, puisque nous n'avons guère dans nos collections que des individus obtenus par éducation, est, comme la majeure partie de celles qu'élèvent les entomologistes du midi de la France, restée inédite, et nous sommes privés de cette ressource pour étendre la connaissance des premiers états de cette famille. Nous savons seulement qu'elle vit sur le *Cistus incanus*. L'insecte parfait a été dé-

couvert par M. Rambur qui l'avait placé, avec quelque raison, dans le genre *Ligia*, dont il ne s'éloigne pas beaucoup en effet.

M. Herrich-Schæffer a imprimé en gros caractères (ce qui équivaut à notre italique) ce qui concerne les antennes. Le mâle, dit-il, les a disposées de telle sorte que les trois derniers articles sont dépourvus de lames. Je ne vois rien là que de très-ordinaire. Chez la ♀, au contraire, la tige serait brièvement pubescente, avec un cil plus fort par anneau. Cette disposition, très-fréquente aussi, n'existe pas chez mes deux exemplaires, qui ont les antennes completement filiformes.

Les *Chemerina* inclinent déjà vers les Hybernides par leurs femelles qui ont les ailes plus petites que celles des mâles, et par l'époque hâtive de leur éclosion.

* 1319. Chemerina Caligineraria Rb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 35 pl. 2 fig. 34 — Hb. **581** — Led. = *Ramburaria* Bdv. 1525 — Dup. Sup. III p. 614 pl. 50 f. 7 *ab* — Herr.-Sch. p. 95 fig. **48**.

Larv. ignot.

35mm. Ailes supérieures d'un cendré-violâtre pâle, finement saupoudré de noir, avec les trois lignes ordinaires vagues, teintées de brun-roux, et accompagnées d'atomes noirs, surtout sur les nervures du disque : la première arquée, la seconde oblique, écartée et arrondie au sommet, la troisième claire, entre une nuance noirâtre et une brune. Un petit point cellulaire. Ailes inférieures plus pâles, sans dessin en dessus, avec une ligne effacée en dessous. — ♀ semblable, à la forme des ailes près.

Corse, Provence, en janvier, février et mars. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

La chenille vit sur le *Cistus incanus*, et le papillon éclôt quelquefois, en captivité, dès le mois de décembre.

FAM. XIX.

HYBERNIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 234 (1844) Dup.

Chenilles médiocrement longues, nullement atténuées, lisses, cylindriques, sans éminences, à lignes distinctes, à tête globuleuse; vivant à découvert sur les arbres ou les arbrisseaux. — Chrysalides courtes, à partie abdominale très-conique, renfermées dans des coques ovoïdes et enterrées. — Papillons à tête petite, — à antennes courtes, garnies de lames très-fines, de dents pubescentes ou de cils fasciculés, mais jamais robustes; — à palpes très-courts ou rudimentaires, écartés et n'atteignant pas le front; — à trompe nulle ou rudimentaire; — à corps grêle : le thorax court, à ptérygodes hérissés; l'abdomen conique, généralement court, garni de petits poils; — à pattes très-grêles, mutiques, nullement renflées, à ergots fins; — à ailes entières, soyeuses, à franges longues : les supérieures prolongées à l'apex, striées ou piquetées; les inférieures bien développées, recouvertes au repos. — Tous les rameaux costaux et les nervules supérieures condensés à la côte, l'aréole très-comprimée, ouverte postérieurement ou même tout à fait nulle. — ♀ privées d'ailes ou n'en ayant que des rudiments. — Eclosion d'hiver ou du premier printemps.

Cette famille, extrêmement tranchée et naturelle, oscille entre deux autres très-éloignées entre elles et qui la revendiquent presque également : les Amphydasides et les Larentides. En effet, les *Phigalia,* d'une part, et les *Cheimatobia,* de l'autre, ont avec elle les rapports les plus marqués, et c'est au point qu'on serait tenté de les réunir tous deux avec le genre *Hybernia.* Les femelles aptères, les mœurs des chenilles, l'époque d'éclosion des insectes parfaits, la forme de leurs ailes supérieures, les organes de la bouche avortés, la brièveté de l'abdomen, tout semble concourir à les rapprocher, et pourtant, malgré ces ressemblances si positives, aucun entomologiste ne s'y trompe, aucun auteur n'a été tenté de les réunir (1). C'est que l'aspect général des insectes éveille cet instinct entomologique qui se trompe rarement. Si nous cherchons cependant à nous rendre compte de cet effet par l'étude des différentes parties de ces trois genres appartenant à trois familles, nous verrons d'abord que les antennes des *Hybernia* sont plus courtes, plus grêles, à lames moins robustes, moins longues et plus égales que les *Phigalia,* tandis que celles des *Cheimatobia* sont garnies de cils simples et

(1) M. Boisduval seul l'a fait dans ces derniers temps, mais je suis sûr qu'un examen plus attentif l'aura fait revenir sur cette opinion.

sans monture solide, même à leur base. — Le thorax épais, long et large, laineux, noctuéliforme chez les Phigalies, est grêle, court, aussi squammeux au moins que velu, avec les ptérygodes simplement écartées et comme épanouies chez les *Hybernia*. Dans les *Cheimatobia*, il ne diffère pas des autres Larentides et la grande majorité des Géomètres. — L'abdomen, à peu près semblable chez les deux derniers genres, garde, chez les *Phigalia*, quelque chose de bombyciforme. Il a de vrais poils, une coloration particulière, etc. — Il faut en dire autant de la poitrine et des pattes qui, chez les Hybernies, reprennent les dimensions, la vestiture et les taches qui leurs sont propres; les tibias se dépouillent de poils, les antérieurs s'allongent, les crochets des tarses sont moins robustes, etc. Chez les *Cheimatobia* tout vestige de fourrure a disparu, les pattes deviennent (qu'on me passe le mot) *aranéiformes* comme chez toutes les Larentides.— Les ailes suivent la même progression: rudes, hérissées, velues (même les inférieures), marquées plutôt de nuages que de lignes chez les premières, elles s'aplanissent, deviennent poudreuses, striées, à écailles seulement un peu bombées, avec des lignes rares, mais bien esquissées, dans les secondes; chez les troisièmes, leur surface est de soie, et les nombreuses lignes des Larentides s'y accumulent.—Enfin, la nervulation va terminer ce parallèle d'une manière décisive: chez les *Phigalia*, comme chez toutes les Amphidasydes, toutes les nervures sont très-robustes, et la costale des premières ailes, particulièrement, est large et presque géminée. Aux ailes inférieures, la sous-médiane est très-forte, et il y a une interne. L'indépendante est nulle, et remplacée par le pli cellulaire. Chez les Hybernides, la nervulation est bien plus fine. La costale des premières ailes est à peine élargie, les secondes n'ont point d'interne, et leur indépendante, encore nulle chez les *Hybernia*, reparait chez les *Anysopteryx* Enfin, chez les *Cheimatobia*, la transformation est complète. Toutes les nervures, y compris la costale, sont d'une extrême délicatesse; aux secondes ailes, c'est la sous-médiane qui a disparu, et l'indépendante est semblable aux nervules du même groupe. De plus, la sous-costale est complètement confondue avec la costale, et, aux ailes supérieures, l'aréole est large et bien fermée et les rameaux costaux sont complets, tandis qu'il y en a un de moins chez les deux autres genres.

Qu'on me pardonne ce long parallèle qui, d'ailleurs, suppléera a ce que j'aurais été obligé de dire aux généralités de ces trois genres, et qu'on regrette si l'on veut, comme je le fais moi-même, que ces trois familles, si naturellement liées, ne puissent se suivre immédiatement dans le système *unilinéaire* que nous sommes forcés d'adopter. Il fallait opter, pour le placement des Hybernides, entre les unes et les autres, et, tout bien pesé, j'ai cru que le voisinage des Larentides était encore le plus avantageux et le plus naturel.

Les Hybernides ont été ainsi nommées, parce que les papillons éclosent pendant la saison froide; elles ne volent en effet que vers le mois de novembre, ou même de décembre; mais, comme ces insectes éclos si tard ne pouvaient assurer la propagation de l'espèce, la nature a réservé des

chrysalides dont l'éclosion n'a lieu qu'au premier printemps; seulement, elles sont les plus hâtives de toutes les Géomètres, puisqu'on voit voler la *Rupicapraria* dans le courant de février (1). Il est possible aussi que plusieurs individus éclos à l'arrière-saison passent l'hiver à l'état parfait, comme beaucoup d'autres Lépidoptères; mais il n'en est pas moins certain que les éclosions sont partagées, et même que celle du printemps a la majorité. Au reste, cette loi varie un peu suivant les espèces, et il en est même qui paraissent n'avoir qu'une seule apparition. Ainsi, *Rupicapraria* ne sort de la chrysalide qu'au commencement de l'année, tandis qu'*Aceraria* ne se montre qu'à la fin.

Les chenilles des Hybernides vivent toutes au mois de mai sur les arbres et les arbrisseaux, principalement sur ceux qui composent les haies. Elles sont toutes faciles à trouver et à amener à bien. Il en est même qui ne réussissent que trop, quoiqu'on ait, je suis porté à le croire, exagéré leurs ravages. C'est la *Defoliaria* qui a, jusqu'ici, été la seule accusée, parce qu'elle seule étend sa nourriture aux arbres fruitiers. Elle cause, en effet, quelques dégâts aux jeunes poiriers et pommiers, parce que, croissant vite, elle consomme beaucoup. En outre, ses couleurs tranchées et son habitude de vivre à découvert et souvent à l'extrémité des rameaux, la font apercevoir d'abord, et l'horticulteur met sur son compte les ravages beaucoup plus réels de la *Brumata*, ou même du *Bombyx Neustria*. On a donc cherché un remède contre ses dégâts, et on croit l'avoir trouvé en entourant d'un anneau de glu, de goudron, ou de toute autre substance gluante, le pied des arbres qu'on veut préserver. La femelle étant aptère, s'embarrasse dans cette glu en voulant monter le long des troncs, ainsi que les jeunes chenilles qui seraient écloses au-dessous. Schranck rapporte l'exemple d'un de ses amis qui fit l'expérience de cette recette sur 597 pieds d'arbres de son jardin, et qui prit ainsi, du 23 septembre jusqu'au 19 octobre, 22,716 femelles qui s'étaient engluées. Je suis donc loin de contester la valeur de cette recette, j'avertis pourtant les horticulteurs de ne pas trop s'endormir sur cette précaution, car plusieurs femelles et chenilles parviendront toujours à franchir l'anneau qu'un peu de poussière ou de terre suffiront pour rendre *guéable* pour elles; d'autres seront secouées par le vent des arbres voisins, et s'accrocheront, en passant, aux jeunes sujets qu'on cherchera à préserver par ce moyen. Le mieux est donc, comme toujours, d'y ajouter une inspection sévère et souvent renouvelée, et d'écraser les chenilles, et mieux encore les femelles si on parvient à les découvrir.

Je viens de parler des femelles aptères. C'est, en effet, un des principaux caractères de la famille. Toutes ont des ailes incomplètes ou réduites à de simples moignons. Quelques-unes même en sont absolument privées, et les plus longues des autres (*Progemmaria*, *Rupicapraria*) ne sau-

(1) M. Doubleday me mande qu'il en a trouvé cette année (1856) en plein air, dans son jardin, dès le commencement de janvier. Il est vrai que l'hiver a été d'une douceur exceptionnelle.

raient les servir en rien, ni pour voler, ni même pour aider leur marche. Elles vivent donc toutes à terre, et ce n'est qu'en élevant leurs chenilles que les entomologistes parviennent à se les procurer. Les mâles n'ont rien de remarquable dans leurs mœurs.

Gen. ACALIA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 278 (1844) = id. et *Egea* Dup. = *Lygnioptera* et *Eugea* Led. = *Hypoplectis* Herr.-Sch. = *Fidonia* Treits. = *Siona* et *yssia* Bdv.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies jusqu'au sommet de lames courtes, mais épaisses, entourées des deux côtés et au sommet de cils courts; celles de la ♀ garnies de cils très-courts, fasciculés. — Palpes courts, droits ou incombants, velus-hérissés, à articles indistincts. — Front velu. — Trompe nulle ou rudimentaire. — Thorax et poitrine velus. — Abdomen déprimé, long, linéaire. — Pattes longues, fines, à tibias munis dans les deux sexes de deux paires d'éperons fins, à tarses rudes et subépineux. — Ailes oblongues, soyeuses, à franges longues: les supérieures subcoudées, à angle interne effacé; les inférieures raccourcies dans le sens du corps, ayant la moitié antérieure du bord terminal droite. — ♀ complètement aptère. — Aréole ouverte ou nulle. Trois rameaux costaux. Secondes ailes à cellule courte, à indépendante à peine formée, insérée au milieu de la disco-cellulaire.

A l'époque où j'ai créé ce genre, et même à celle où je l'ai établi pour le présent ouvrage, sa place pouvait paraître encore incertaine, aussi tous les auteurs l'avaient-ils placé les uns à côté des *Siona*, les autres dans les *Fidonia*, d'autres auprès des *Aspilates*, etc. Averti par je ne sais quel instinct, je l'avais rangé ici, et j'avais même avancé que la femelle devait être aptère ou du moins à ailes réduites. La découverte toute récente de cette femelle vient m'ôter le mérite de cette divination, mais elle vient en même temps démontrer la justesse de mon classement. Cette femelle a, en effet, les ailes réduites à des moignons très-courts, à peu près comme celle de l'*Hyb. Leucophœaria.*

M. Herrich-Schœffer a réuni à ce genre la *Pravata* de Hubner, à laquelle, en effet, peuvent s'appliquer tous ses caractères, quoiqu'elle en paraisse, au premier abord, très-différente. Cependant, elle mérite au moins de faire un groupe séparé.

L'auteur que je viens de nommer a ajouté à ce genre une troisième espèce, l'*Adspersaria;* mais, pour celle-ci, je ne puis être de son avis, et je me demande même quels rapports il y a entre cette espèce et les deux précédentes. L'espace me manque pour entrer dans les détails de leurs différences; mais si l'on veut comparer un à un tous leurs organes, on verra que

pas un ne justifie le parti qu'a pris M. Schœffer. Voici maintenant les caractères des deux groupes dont je viens de parler.

Le premier a été mis, par Duponchel, avec la *Culminaria*, dans un genre à part, sous le nom d'*Egea*, que M. Lederer a adopté en le changeant en *Eugea*. Les lames des antennes sont moyennes, les palpes sont velus, mais distincts et incombants. Je ne trouve pas de trompe. L'abdomen est déprimé en dessus. Les ailes supérieures sont aiguës à l'apex, avec une seule ligne ou une ombre arquée oblique. Quant à la nervulation, elle présente certainement quelques différences, mais qui sont loin de justifier le parti qu'a pris M. Lederer de transporter son genre *Eugea* dans une famille très-éloignée de la *Fumidaria*. Je dois dire d'ailleurs que les figures de la planche X de M. Herrich, sur lesquelles M. Lederer les a appréciées, présentent des inexactitudes; ainsi, la sous-costale des secondes ailes serait nettement bifide chez *Fumidaria* et à peine soudée chez *Pravata*, tandis qu'elles sont toutes deux dans ce dernier cas sur la nature.

Le groupe II a les lames des antennes très-courtes. Les palpes sont entièrement cachés par des poils droits qui dépassent le front. La trompe, quoique très-courte, est appréciable. L'abdomen est linéaire et comprimé latéralement. L'apex des ailes supérieures est obtus, et leur dessin se borne à deux ombres qui ne dépassent pas le milieu de l'aile. Tels sont les principaux caractères qu'il faut invoquer, si l'on tient à faire deux genres, à l'exemple des auteurs que j'ai nommés.

Les *Acalia* volent sur les montagnes, dans les lieux herbus, l'une au commencement de l'hiver, l'autre au premier printemps. On ne sait rien de leurs premiers états, mais il n'est pas à craindre que cette ignorance dure longtemps, quoique les deux espèces soient tout-à-fait locales, puisque la découverte de la femelle implique nécessairement celle de la chenille.

Duponchel a mis, à tort, dans ce genre, la *Tenebraria* Hb. qui ne paraît pas, du reste, avoir été retrouvée. Le fait seul que cette *Tenebraria* est une femelle prouve qu'elle ne saurait se placer ici.

GROUPE I. (Gn. *Egea* Dp. Led.)

* 1320. Acalia Pravata Hb.

Hb. 432 — Evers. p. 438 — Bdv. 1541 — Herr.-Sch. p. 56.

Larv. ignot.

Russie méridionale. M. Kindermann l'a trouvée assez abondamment autour de Sarepta. On dit qu'elle se trouve aussi en Laponie, mais ce renseignement est-il bien certain? Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

* 1321. Acalia Fumidaria Hb.

Hb. 520, 521 — Treits. I p. 319 — Evers. p. 392 — Dup. Sup. IV p. 368 pl. 80 — Herr.-Sch. p. 56 fig. 366.

Larv. ignot.

32mm. Ailes supérieures d'un testacé-rougeâtre, finement strié transversalement, avec un dessin en fer-à-cheval, dont les deux bouts touchent à la côte, à peu près au milieu de l'aile; inférieures d'un gris plus pâle et moins rougeâtre, uni; leur dessous strié, avec une faible lunule cellulaire et une bandelette partant du milieu de la côte et expirant à la cellule. — ♀ aptère, entièrement d'un gris-brun, avec des moignons d'ailes d'un millimètre environ. Le devant du front un peu plus pâle. Antennes hérissées d'écailles mêlées de cils très-courts.

Hongrie, Russie méridionale, en octobre et novembre. Coll. div.

Il paraît qu'elle est très-commune dans l'Oural.

Elle varie pour la teinte, du gris presque cendré au brun-rougeâtre, et aussi pour l'expression du dessin des ailes supérieures, qui est parfois complètement effacé.

Gen. HYBERNIA Latr.

Latr. Fam. nat. p. 477 (1825) — Omn. = *Erannis* Hb. Verz. = *Anisopteryx* et *Erannis* Steph.

Chenilles plus ou moins allongées, cylindriques, un peu carénées latéralement, à tête globuleuse; vivant à découvert sur les arbres et arbrisseaux. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ garnies de lames fines et pubescentes ou de simples fascicules de cils, mais épais et montés sur une base pleine et solide. — Palpes très-courts et n'atteignant pas le front, mais à articles distincts. — Abdomen conique, à incisions hérissées, n'atteignant pas l'angle anal — Pattes courtes et grêles. — Ailes délicates, striées ou pointillées, à écailles relevées: les supérieures à ligne coudée simplement sinueuse. — Nervulation: deux rameaux costaux seulement: costale des inférieures simplement soudée. Indépendante presque nulle et insérée au milieu de la disco-cellulaire, qui est droite. Pas d'interne. — ♀ ayant des moignons d'ailes (à une espèce près) et l'abdomen terminé en pointe, sans brosse anale.

Ce genre, même réduit au groupe principal, n'est pas aussi homogène qu'il le paraît au premier abord. Les antennes, la forme de l'abdomen et la coupe d'ailes varient avec les espèces. Cependant, on ne peut le scinder à

l'infini, mais on doit y établir deux groupes bien distincts, et dont le premier mériterait certainement de faire un genre à part si l'on s'en rapportait à la première impression ; ce groupe, composé de la seule *Rupicapraria*, a les ailes beaucoup plus arrondies que ses congénères, soyeuses, luisantes et striées transversalement. Les supérieures ont les deux lignes ordinaires très-régulières et parallèles, la seconde se continuant sur les inférieures et en dessous. La ♀ a les ailes ornées de bandes, et les supérieures sont échancrées au bord terminal et très-aiguës à l'apex. La chenille a aussi un aspect particulier. Elle est plus cylindrique, plus replète, plus unie et plus veloutée que celles des autres *Hybernia*, dont elle ne diffère pas du reste par les mœurs.

Le second groupe contient le gros du genre. Ses ailes supérieures sont souvent un peu coudées au bout de la 1, avec le bord au-dessous oblique et parfois creusé. La dernière espèce a les antennes garnies de simples cils fasciculés, et sa femelle est complètement aptère. Elle forme un bon passage au genre *Anysopteryx*.

J'ai parlé des mœurs des *Hybernia* aux généralités de la famille. Toutes les espèces sont bien connues. Je n'en vois qu'une seule exotique et inédite.

GROUPE I. (*Theria* Hb.)

* 1322. Hybernia Rupicapraria W.-V.

Wien.-Verz. G-3 — Hb. 222 (non 512) — Treits. I p. 327 et Sup. p. 193 — Dup. IV p. 314 pl. **156** fig. **7** — Steph. III p. 275 — Wood 641 — Bdv. 1527 — Herr.-Sch. p. 59 — Lah. 93 = *Primaria* Haw. p. 305 = *Brumata* Hb. 509 (la ♀).

Larv. Hb. Gn. infrà.

France, Autriche, Angleterre, en janvier et février. Coll. div. C'est la plus hâtive des Hybernides et peut-être de toutes les Géomètres.

Point de bonne figure de cette espèce, qui ne varie pas. Hubner s'est trompé sur sa ♀.

Chenille de longueur moyenne, lisse, veloutée, d'un vert-bleuâtre, avec le dos d'un blanc-verdâtre, limité par deux sous-dorsales nettes, d'un blanc vif. Partie antérieure de chaque anneau d'un vert foncé ou d'un brun-noir. Vasculaire géminée, onduleuse, blanche. Point de stigmatale. Tête d'un vert pâle. Vit en mai sur le *prunus spinosa*, les *cratægus* et le chêne. On trouve sur ce dernier arbre une variété d'un vert-jaunâtre.

A. **Ibicaria** H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 71 fig. 511 — Leder. p. 98.

M. Lederer la rapporte, comme variété, à la *Rupicapraria*, et M. Herrich lui-même ne le dément pas. C'est d'autant plus probable que la

figure diffère à peine des individus ordinaires, et comme M. Herrich n'y joint aucun texte, il est impossible de préciser en quoi consiste cette variété.

Elle lui a été envoyée de France.

GROUPE II. (*Agriopis* Hb.)

* 1323. HYBERNIA BAJARIA Kléem.

Kléem. p. 301 pl. 35 fig. A-D — Réaum. II p. 372 pl. 30 fig. 17-19? — Wien.-Verz. Sup. p. 314, 315 — Hb. 194 — Treits. I p. 321 et Sup. p. 193 — Dup. IV p. 324 pl. **156** fig. **8** — Bdv. 1532 — Herr.-Sch. p. 60 fig. 354 (la ♀) = *Ærugaria* Wien.-Verz. D-10 = *Sericearia* Bork. 89 — Esp. pl. 37 fig. 3 à 6.

Larv. Kléem. Treits. Esp.

Europe centrale et boréale, dans les bois et sur les haies, en février et mars. Est ordinairement assez locale. Je l'ai élevée en abondance autour de Châteaudun.

Point de bonne figure de cette espèce. Celle de Kléemann est très-exagérée pour la taille et très-infidèle pour les dessins. Celle de Hubner est méconnaissable ; celle de Duponchel mal coupée et trop bariolée.

La description de Borkhausen laisse à désirer. Sa conjecture (très-fondée du reste) que la ♀ est aptère, d'après l'*habitus* du papillon, me fait craindre qu'il n'ait eu en vue une variété de la *Defoliaria*, dont elle a, dit-il, la taille.

* 1324. HYBERNIA LEUCOPHÆARIA W.-V.

Wien.-Verz. D-11 — Hb. 195 — Haw. p. 279 — Treits. I p. 323 — Dup. IV p. 321 pl. **156** fig. **4** (non ♀) — Lyon. p. 285 pl. 30 fig. 1-5 — Wood 459 — Bdv. 1531 — Herr.-Sch. p. 60 fig. 350 (♀) Lah. 97 = *Hirsutaria* Fab. 69? = *Brumaria* Bork. 90 = *Æscularia* Wood 460 (la ♀).

Larv. Lyon. Gn. infrà.

Très-commune dans les bois encore dépourvus de feuilles, en février et mars. Vole en plein jour. Coll. div.

Chenille assez courte, d'un vert-jaunâtre, marbré de blanchâtre, liseré de vert plus foncé que le fond, qui compose presque tous les dessins, hors les sous-dorsales qui sont plus marquées et d'un jaune-serin. Point de stigmatale ni de vasculaire proprement dites. Stigmates blancs, cerclés de noir. Tête globuleuse, d'un vert pâle uni. Trapézoïdaux très-petits, d'un vert foncé. Vit en mai et au commencement de juin, sur le chêne.

A. **Marmorinaria** Esp.

Esp. pl. 37 fig. 1-2 = *Nigricaria* Hb. 181 — Haw. p. 279 = *Leucophæaria* var. Dup. pl. 156 fig. 5 — Frey. pl. 258 fig. 2.

Les espaces basilaire, terminal et subterminal, d'un noir-brun : ces deux derniers traversés par une bande maculaire de la couleur du fond.

A peu près aussi commune que le type. On trouve, du reste, des passages.

* 1325. Hybernia Aurantiaria Hb.

Hb. 184 — Esper pl. 42 fig. 9 — Treits. I p. 311 — Encycl. 77 — Dup. IV p. 312 pl. 151 f. 7 — Bdv. 1528 — Herr.-Sch. p. 60 fig. 351 — Lah. 95 = *Prosapiaria* Haw. p. 285 — Steph. III p. 152 — Wood **463** — Fab. 57 ? — (non Lin.) = *Mellearia* Beck. et Scharf. Forst. insect. = *Incompletaria* Haw. p. 305 (la ♀).

Larv. Hb. Treits.

Europe boréale, en novembre et quelquefois en février. Nulle part aussi abondante que les deux précédentes, et ordinairement localisée. Cependant, M. Doubleday me mande qu'elle est très-commune en Angleterre.

Elle ne varie guère que pour la vivacité du fauve. La ♀ est souvent d'un fauve analogue à celui du ♂ ; elle a toujours sur ses moignons d'ailes une ligne noire, que n'a pas représentée M. Herrich.

On pourrait sans doute confondre le ♂ avec certaines variétés de *Progemmaria*, mais on le distinguera toujours sûrement aux antennes, dont les lames sont garnies de cils frisés, plus longs et fasciculés à l'extrémité, tandis que chez *Progemmaria* ces cils sont plus fins, moins longs, moins frisés et beaucoup plus courts, et hérissés au sommet.

La ♀ a des moignons d'ailes égaux à la moitié des pattes, linéaires, d'un brun-testacé, avec une petite ligne noire. Son abdomen est très-gros et plus large que celui de *Progemmaria*.

Haworth a cru reconnaître dans le ♂ de cette espèce, la *Prosapiaria* de Fabricius, ce qui me sembe bien douteux. Pour celle de Linné, il est certain qu'elle ne se rapporte pas ici. Quant à l'*Incompletaria* du premier de ces auteurs, c'est bien la femelle de l'*Aurantiaria*.

∴ 1326. Hybernia Progemmaria Alb.

Albin pl. 44 f. 72 — De Geer I pl. 20 fig. 13-19 et II p. 356 pl. 6 fig. 3 (la Feuille-Morte) — Kléem pl. 26 fig. 1-7 (la ♀) — Hb. 183 — Lyon. p. 287 pl. 31 fig. 6-11 — Treits. I p. 313 — Dup. IV p. 309 (non fig.) — Steph. III p. 153 — Wood 461 ♂ (non ♀) — Bdv. 1529 — Herr.-Sch. p. 60 fig. 346, 347 — Lah. 96 = *Diversaria* Fab. 101 = *Marginaria* Bork. 91 — Fab.

102 ? = *Luctuaria* Haw. p. 279 (la ♀) = *Connectaria* Haw. p. 286 — Steph. III p. 152 — Wood 462 = *Leucophœaria* ♀ Wood 459 (non ♂) = *Capreolaria* Esp. pl. 36 fig. 8 et 9 = *Testacearia* Vill. pl. 6 fig. 5 = *Stictaria* Haw. p. 286..

Larv. Kléem. Hb. Lyon. Treits.

Bois de l'Europe centrale, en février et mars. Coll. div.

A.

Toutes les ailes d'un brun-enfumé, sans autre dessin que la trace de la ligne médiane sur les inférieures, mais celle-ci est bien marquée et touche les deux bords; en revanche, le point cellulaire a complètement disparu.

Cette curieuse variété répond à la var. A de la *Defoliaria*. Elle habite le Nord de l'Angleterre.

Nota. Beaucoup d'auteurs ont fait confusion à propos de la ♀ de cette *Hybernia*, mais Kléemann qui l'a obtenue un des premiers, n'a pu se persuader que les ailes étaient naturellement aussi courtes, et, à côté d'une excellente figure (4) de cette femelle, il en a donné une autre (fig. 5) imaginaire, chez laquelle les ailes auraient acquis leur développement normal, s'imaginant ne posséder qu'un individu avorté.

1327. Hybernia Onytaria Gn.

26^{mm}. Ailes supérieures de la même forme que *Defoliaria*, mais largement festonnées, d'un gris-testacé mêlé de rougeâtre, comme *Bajaria*, surtout sur les nervures, sans dessin appréciable autre que de légères traces ombrées transversales. Ailes inférieures dentées, de même couleur que les supérieures. Dessous plus pâle et aussi sans dessin. Antennes comme chez *Bajaria*.

Coll. Mus. Sans indication de patrie.

Cette espèce paraît une miniature de notre *Defoliaria*.

Type.
*

1328. Hybernia Defoliaria Goed.

Goed. II pl. 43 — Albin pl. 100 fig. *e-h* — Réaum. II p. 370 et 387 pl. 30 fig. 1-10 — Rœs. III pl. 14 et 40 — Lin. F. S. 1236 — Clerck pl. 7 fig. 4 — Wilk. 72 — L'Adm. pl. 20 — Wien.-Verz. G-1 — Fab. 68 — Bork. 86 — Schr. 1638 — Sepp II pl. 6 fig. 1-9 — Esp. pl. 36 fig 2 à 4 — Hb. **182** ♂ **540** ♀ — Haw. p. 284 — Treits. I p. 315 et Sup. p. 192 — Curt. pl. 703 — Dup. IV p. 304 pl. 155 fig. 3 — Ratz. Forst. ins. pl. XI fig. 5 — Steph. III p. 153 — Wood 464 — Bdv. 1530 — Herr.-Sch. p. 60 — Lah. 94.

Larv. Clerck, Rœs. Sepp, L'Adm. Hb. etc.

46^{mm}. Ailes supérieures à bord droit, d'un jaune-paillé sale, strié de

noirâtre, avec la côte et deux bandes d'un brun-de-cerf ou noirâtres : la première occupant presque tout l'espace basilaire, la seconde tout l'espace subterminal; ces bandes, limitées en dedans par les deux lignes ordinaires qui sont noires, fines et anguleuses ; la seconde, en dehors, par la subterminale, qui est accusée par des ombres de place en place. Un gros point cellulaire noir. Nervure médiane roussâtre. Frange entrecoupée de noir. Ailes inférieures d'un blanc-paillé, saupoudré d'atomes noirs, avec un gros point cellulaire. Abdomen roussâtre. — ♀ complétement aptère, du même jaune, parsemée de gros points noirs sur tout le corps, à pattes annelées de jaune et de noir.

Dans les bois et les jardins de toute l'Europe, en octobre et novembre. Passe l'hiver à l'état parfait et reparaît dès les premiers beaux jours. Moins commune que les ravages de sa chenille pourraient le faire croire.

Chenille ayant toute la région dorsale d'un brun-rouge, avec une vasculaire géminée, interrompue, et la région latérale, d'un jaune-serin, nettement tranché par une stigmatale sinuée, sur tous les anneaux intermédiaires ; cette dernière marquée, au milieu de chaque anneau, d'une large tache d'un rouge-rosé. Stigmates blancs, liserés de noir. Ventre d'un jaune pâle. Tête concolore au dos. Vit en mai et juin sur une foule d'arbres fruitiers et forestiers. Une partie des chrysalides éclôt à la fin de l'automne, l'autre en février et mars.

Quoiqu'il soit difficile de trouver deux individus de la *Defoliaria* parfaitement semblables, toutes ses variétés peuvent se ramener à deux races. Je viens de décrire la première qui est le type des anciens auteurs.

A.

Dup. fig. 4 — Esp. fig. 1.

Ailes supérieures d'un roux-isabelle uniforme, ayant l'espace médian à peine plus clair, et les bandes et lignes souvent absorbées.

Aussi commune que le type.

Gen. ANISOPTERYX St.

Steph. III p. 151 (1831) — Bdv. Dup. Herr.-Sch. Led. = *Hybernia* Treits. Dup. = *Alsophila* Hb. — Steph. Cat. brit. Mus.

Chenilles de longueur moyenne, cylindriques, à lignes ordinaires toutes visibles, à tête globuleuse; vivant sur les arbres. — Chrysalides enfermées dans des coques de terre ovoïdes. — Antennes des ♂ garnies de cils fasciculés, fins et un peu frisés. — Palpes rudimentaires, squammeux, écartés, à articles indistincts. — Trompe nulle ou rudimentaire. — Abdomen des Hybernia. — *Pattes grêles : les postérieures à éperons courts. — Ailes très-délicates, entières,*

minces, soyeuses, à écuilles lisses et allongées, dont quelques-unes imitant des poils : les supérieures triangulaires et prolongées à l'apex ; les inférieures avec un coude arrondi. Au repos, les supérieures sont croisées l'une sur l'autre. — Nervulation : aréole ouverte. Trois rameaux costaux. Aux inférieures, la costale franchement bifide. Cellule longue, à disco-cellulaire fortement brisée. L'indépendante bien formée et insérée près de la 2. Une sous-médiane et une interne. — ♀ complètement aptère, à abdomen gaufré et terminé par une brosse carrée.

Ce genre a été séparé des vraies *Hybernia* par les auteurs anglais (1), et M. Boisduval l'a conservé; mais M. Herrich-Schœffer a été bien plus loin, puisqu'il les place à une immense distance l'un de l'autre. La nervulation, qui est, pour cet auteur, une raison sans réplique, l'a conduit dans cette voie illogique, car on aura beau faire, on ne saurait isoler *Aceraria* de *Defoliaria*, sans forcer tous les rapports naturels. Les caractères ci-dessus, comparés à ceux des *Hybernia*, diront assez quelles sont les différences de ces deux genres, et on verra que la nervulation y joue, en effet, le plus grand rôle, car, parmi les vraies *Hybernia*, une espèce a aussi les antennes garnies de cils fasciculés.

Il ne faut pas chercher des caractères pour les *Anisopteryx* dans les premiers états, car les chenilles ne diffèrent ni pour la forme, ni pour les couleurs, ni pour les mœurs, de celles des *Hybernia* du premier groupe. Les papillons ont aussi les mêmes mœurs et les mêmes époques d'apparition.

Type. 1329. ANISOPTERYX ÆSCULARIA V.-W.
*

Wien.-Verz. D-12 — Hb. 189 — Haw. p. 306 — Treits. I p. 325 — Dup. IV p. 318 pl. 156 fig.3 — Steph. III p. 152 — Wood 460 — Lyon. p. 280 pl. **29** fig. **1-9** — Bdv. 1524 — Herr.-Sch. p. 106 — Lah. 172 = *Murinaria* Bork. 88 — Esp. pl. 35 fig. 5-6 = *Aceraria* Hb. 514 (la ♀) = *Apteraria* Haw. p. 306 (la ♀) = *Ligustraria* Lang. = *Capreolaria* Wood 461 (la ♀).

Larv. Lyon. Treits.

36mm. Ailes supérieures rudes, d'un gris-testacé mélangé, avec une série de points terminaux bruns, et deux lignes transverses, dont la seconde très-dentée et ponctuée de brun sur les nervures. Cette ligne est brisée et très-rentrante, et éclairée de blanc au-dessus de la 1', mais une liture noirâtre descend de l'apex et semble la continuer. Ailes inférieures d'un blanc sale, avec un point cellulaire que touche presque la trace d'une ligne transversale ; le tout plus visible en dessous. — ♀ ovoïde, vermi-

(1) M. Stephens, dans son Catalogue du British Museum, a changé le nom qu'il avait adopté en celui d'*Alsophila*, emprunté au Verzeichniss de Hubner, et il a transporté celui d'*Anisopteryx* à un genre à part, fondé sur la seule *Leucophæaria*.

forme, d'un brun-clair uniforme, avec la brosse anale soyeuse et noirâtre à la base.

Commune dans les bois et sur les haies de toute l'Europe, en mars. Coll. div.

Chenille un peu allongée, d'un vert pâle et marbré, avec les sous-dorsales blanches, et une stigmatale claire, un peu ondulée et bien marquée. Tête concolore. Elle vit en mai sur plusieurs arbres, l'orme, le chêne, le tilleul, mais surtout sur l'épine et le prunellier. Il paraît, d'après ce qu'en dit Borkhausen, qu'elle a aussi sa variété brune comme la *Rupicapraria*.

Le papillon varie peu ; j'en ai cependant reçu d'Angleterre des individus qui dépassent à peine la taille de *Rupicapraria*, et dont les ailes supérieures sont plus rembrunies.

* 1330. Anisopteryx Aceraria V.-W.

Wien.-Verz. D-13 — Hb. 185, 514 — Treits. I p. 318 — Dup. IV p. 316 pl. 156 fig. 1 — Encycl. p. 77 — Bdv. 1526 — Herr.-Sch. p. 106 fig. 348 (la ♀) — Lah. 173 = *Quadripunctaria* Esp. pl. 36 fig. 10 = *Cunicularia* Esp. pl. 43 fig. 5-6.

Larv. Hb. Treits.

Allemagne, Nord de la France, dans les bois, en novembre. Coll. div. Toujours moins commune que les précédentes.

Il paraît que cette espèce n'a qu'une éclosion, et qu'on ne la retrouve plus au printemps. Sa chenille paraît vivre exclusivement sur l'érable.

FAM. XX.

LARENTIDÆ Gn.

Chenilles plus ou moins allongées, sans aucune éminence, peu ou point atténuées, cylindriques ou légèrement aplaties, la plupart de couleur verte, avec les lignes distinctes, à tête généralement petite et globuleuse; vivant soit à découvert, soit renfermées dans des feuilles repliées, sur les arbres et les plantes basses. — Chrysalides renfermées dans des coques. — Papillons à antennes simples, pubescentes ou même garnies de lames, mais jamais plumeuses; — à palpes comprimés, rapprochés, disposés en bec quand ils excèdent le front, droits ou même incombants, — à trompe toujours bien développée; — à abdomen plus ou moins long, souvent zôné ou marqué de séries de points noirs ou de taches dans les incisions; — à pattes moyennes, mutiques, minces, nues, non renflées: les tibias antérieurs moitié moins longs que les cuisses, les postérieurs munis de deux paires d'éperons bien distincts; — à ailes lisses, veloutées ou luisantes, non anguleuses, rarement dentées, à franges moyennes: les supérieures marquées de lignes ondulées, souvent nombreuses. — Aréole le plus souvent double. Costale des secondes ailes presque toujours bifide; leur indépendante bien développée et presque aussi forte que les autres, s'insérant souvent au sommet d'un V formé par la disco-cellulaire, qui remonte ensuite fortement dans la cellule.

Cette famille est une des plus nombreuses et aussi une des plus naturelles, mais beaucoup des genres qu'elle contient sont loin d'être bien tranchés, quoiqu'ils se distinguent souvent à la première vue. Je ne puis mieux comparer la famille, sous ce rapport, qu'à celle des Hadénides dans les Noctuelles. Je ne dirai rien ici de général sur les Larentides, précisément à cause de la multiplicité des genres, qui auront chacun leur histoire séparée.

Il y a probablement beaucoup de *Larentia* exotiques décrites dans les auteurs et qui ne peuvent être retrouvées. Il en existe même dans les espèces européennes, par exemple la *Limbaria* Hub. 522-523 que personne ne paraît avoir connue en nature, et dont M. Boisduval a fait la *Comptaria* de son *Genera* (n° 1833), en lui donnant l'Espagne pour patrie. Il l'a placée, il est vrai, dans son genre *Acidalia*, mais le double rang de points qu'on aperçoit sur son abdomen semble plutôt indiquer une Larentide.

Gn. CHEIMATOBIA St.

Steph. Cat. p. 142 (1829) = *Operophtera* Hb. Verz.

Chenilles courtes, un peu atténuées aux extrémités, cylindriques, un peu déprimées en dessous, à lignes distinctes, à tête globuleuse, plus petite que le cou; vivant sur les arbres fruitiers, renfermée dans une feuille repliée dont elle ronge des pièces circulaires. — Chrysalide renfermée dans une petite coque ovoïde et enterrée. — Antennes des Oporabia. — *Palpes extrêmement courts et presque rudimentaires, écartés, incombants, à articles indistincts. — Front plat, bicolore. — Thorax court. — Abdomen des ♂ grêle, conique, velu, n'atteignant pas l'angle anal — Crochets des tarses prononcés — Ailes entières, minces, soyeuses : les supérieures triangulaires, à apex obtus et à bord presque droit, à lignes ondulées, confuses; les inférieures oblongues, plus claires. — Une seule aréole large et longue. 1" et 2" sur le même pédicule. Disco-cellulaire bien fermée, brisée en angle rentrant. L'indépendante soudée sous son dernier quart, très-arquée et bien parallèle à la 2. — Vol diurne. Ailes relevées au repos — ♀ n'ayant que des moignons d'ailes ovales-obtus.*

Ce genre est certainement voisin du suivant, et, pour ceux qui ne veulent pas admettre les caractères tirés des premiers états, il ne s'en distingue que par la forme des palpes, les ailes inférieures non velues à la côte, une légère différence de nervulation, et les femelles aptères; mais, c'en est assez pour qu'il soit considéré comme valable, et il l'a été, en effet, par tous les auteurs qui ont écrit dans ces derniers temps.

Maintenant, il n'est pas moins voisin du genre *Hybernia,* bien qu'il ne fasse pas partie de la même famille, et j'ai expliqué largement cette apparente singularité dans les généralités des Hybernides, auxquelles je prie le lecteur de se reporter.

Mais, il me reste à parler des *Cheimatobia* sous le rapport *horticole,* car nous avons affaire ici à un des Lépidoptères les plus malfaisants. La chenille de la *Brumata* s'attaque à peu près à tous nos arbres, et surtout aux arbres fruitiers, et ses ravages sont d'autant plus sensibles aux horticulteurs, qu'elle les exerce à l'époque où les feuilles étant encore très-tendres, la pousse en éprouve une notable altération. Souvent les bourgeons à fruit, encore adhérents aux jeunes feuilles, se ressentent de ses dégâts, et enfin les fruits eux-mêmes, quand ils commencent à *nouer,* ne sont pas épargnés par elle. Abritée derrière un fruit caduc ou une feuille voisine du jeune fruit (car elle ne vit jamais complètement à découvert), elle y pratique des cavités qui le rendront pierreux ou difforme, ou ronge le pédicule qui entraînera sa chute aussitôt qu'il commencera à grossir. Enfin, elle s'introduit parfois par l'*œil* dans le cœur même du fruit, à la manière de l'*Eupithecia Rectangulata.* On reconnaît ordinairement sa présence aux feuilles

appliquées l'une contre l'autre, ou simplement pliées en deux, et attaquées, non-seulement par les bords, comme le font les autres chenilles, mais aussi par le disque, sur lequel elle perce de grands trous, au risque de se découvrir. Elle est parfois si abondante, qu'on peut en trouver jusqu'à une centaine sur un poirier d'une certaine étendue, ce qui ne l'empêche pas de se répandre également sur les tilleuls, les chênes, les peupliers, les charmes, etc. qui l'avoisinent, et l'on peut dire que, malgré sa petite taille, c'est un des ennemis les plus redoutables des jeunes plantations.

Reste maintenant à indiquer un moyen de débarrasser nos espaliers de cet animal destructeur. La femelle étant aptère, comme celle de l'*Hybernia Defoliaria*, on pourra employer le moyen qui a été indiqué aux généralités des Hybernides (page 246); mais le plus sûr, comme toujours, sera l'écrasement direct. A cet effet, on visitera l'espalier, et aussitôt qu'on apercevra deux feuilles liées et le plus souvent percées, on les pressera fortement entre le pouce et l'index. Ce moyen de destruction, outre qu'il est plus expéditif que de déloger la chenille pour l'écraser ensuite, ou de détacher les feuilles attaquées, a encore l'avantage de ne pas dépouiller l'arbre. En effet, une fois l'insecte mort, l'action de la sève ne tarde pas à faire décoller les feuilles qui reprennent de la vigueur et, au trou près qui les perce, concourent, comme les autres, à la végétation. A ce premier examen on ajoutera celui des fruits de la manière que je vais indiquer : on commencera par secouer légèrement les branches de l'arbre, ce qui fera tomber des jeunes fruits avortés, puis on visitera chaque bouquet restant, et on ôtera successivement à la main ceux qui, étant fanés ou jaunis, se laissent détacher avec facilité. Plusieurs d'entre eux sont liés par quelques fils de soie avec les fruits destinés à grossir, et forment souvent, avec des débris de corolles ou même les feuilles vertes les plus à portée, l'abri qui recouvre notre chenille et lui permet d'attaquer le fruit sans être à découvert. On coupera même avec l'ongle les feuilles qui peuvent se trouver mêlées dans le bouquet, ou qui l'avoisinent de trop près, en se fondant toujours sur cette observation que la *Brumata* ne peut vivre sans être protegée par quelque abri. On sauvera ainsi une bonne partie des fruits des jeunes arbres auxquels on tient particulièrement, et on en empêchera d'autres d'être déformés ou indurés. J'ai obtenu moi-même ces résultats sur de jeunes pyramides qui fructifiaient pour la première fois.

Je ne sais jusqu'à quel point la *Boreata*, qui n'habite pas nos contrées, partage les qualités malfaisantes de sa congenère.

Type.
*

1331. Cheimatobia Brumata Lin.

S. N. 281 — Réaum. II p. 352 pl 27 fig. 9-10 — De Geer II p. 452 et I pl. 24 fig. 11-24 — Kléem. pl. 31 fig. 1-12 — Wien.-Verz. K-9 — Fab. 223 — Schr. 1656 — Bork. 136 — Esp. pl. 37 fig. 7-12 — Sepp III pl. 41 fig. 1-9 — Hb. 191, 415 — Haw. p. 305 — Treits. II p. 23 — Dup. V

p. 408 pl. **200** fig. **6** — Steph. p. 274 — Wood 640 — Bdv. 1670 — Herr.-Sch. p. 177 fig. 352 — Lah. 318 = *Hyematu* Naturf. — Berl. mag. = *Prunata* Brahm. 376.

Larv. Omn.

30mm. Ailes arrondies : les supérieures assez courtes, obtuses et arrondies à l'apex, d'un brun-fumeux, clair, soyeux, avec beaucoup de lignes un peu plus foncées, peu distinctes, arquées et ondées. L'ombre médiane faible, marquée d'un point noir sur la nervure médiane. La coudée denticulée et suivie d'une bandelette assez large, un peu plus claire que le fond. La subterminale géminée et denticulée. Ailes inférieures d'un blanc-enfumé, avec deux lignes ondées, brunâtres, parallèles, écartées, dont la dernière limite quelquefois une bordure plus sombre. Dessous des quatre ailes concolore, avec la bandelette claire, semblable. Front concolore. — ♀ à ailes rudimentaires, à franges hérissées, d'un gris-brunâtre, marquées d'une bandelette noirâtre commune.

Très-abondante dans les bois, les jardins, sur les haies, etc., de toute l'Europe, mais surtout des parties centrales et méridionales, en novembre et décembre. Coll. div.

Chenille d'un vert clair ou jaunâtre, parfois plus ou moins teintée de noirâtre, avec la vasculaire d'un vert foncé, la sous-dorsale continue, d'un blanc-jaunâtre, et la stigmatale de la même couleur, également continue, mais un peu irrégulière. Entre ces deux dernières lignes on en voit une autre très-interrompue et se perdant souvent dans les replis de la peau. Stigmates roussâtres. Ventre d'un vert plus bleuâtre que le dos, avec une ligne médiane plus claire. Tête d'un vert pâle. Elle vit en mai sur la plupart des arbres fruitiers et forestiers.

La *Brumata* varie beaucoup, mais ses variétés n'ont pas grande importance et se réduisent, en général, à du plus ou du moins. Très-souvent l'espace médian est plus foncé que le fond; parfois aussi, l'espace terminal.

* 1332. Cheimatobia Boreata Hb.

Hb. 413, 414 — Treits. Sup. p. 204 — Dup. Sup. IV p. 32 pl. 53 — Bdv. 1671 — Wood Sup. 1726 — Herr.-Sch. p. 177 fig. 353 — Lah. 317.

Larv. ignot.

Généralement plus grande, et surtout d'un ton plus clair, et presque semblable à celui de l'*Hybernia Aceraria*. Ailes supérieures plus prolongées à l'apex, plus triangulaires. Les deux premières lignes moins arquées. L'espace médian très-étroit. Ailes inférieures presque blanches, sans lignes transverses, ou avec une seule. Dessous sans ou presque sans des-

sins. — ♀ d'un ton plus gris, avec la bande brune des supérieures très-tranchée.

Nord de l'Allemagne, Silésie, Nord de l'Angleterre, principalement dans les bois de bouleaux, en octobre. Douze ex. Coll. Gn.

Elle varie dans les mêmes proportions que la *Brumata*. Celles du Nord de l'Angleterre sont généralement plus enfumées, et à ailes plus oblongues que celles d'Allemagne.

Gen. OPORABIA St.

Steph. III p. 273 (1831) = *Larentia* Treits. Dup. Bdv. = *Oporinia* Hb.

Chenilles paraissant raccourcies, non atténuées, un peu aplaties, mates, veloutées, vertes, avec la région ventrale blanche ou glauque, à tête petite et globuleuse ; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides enterrées. — Antennes courtes, garnies chez les ♂ de cils fasciculés; celles des ♀ minces, pubescentes au sommet et offrant sur la hampe de petits cils isolés, à peine visibles. — Palpes unicolores, ne dépassant pas le front, mais distincts et à articles séparés. — Front plat, bicolore. — Thorax court. — Abdomen conique, velu, n'atteignant pas l'angle anal des inférieures, sans taches dorsales. — Crochets des tarses prononcés. — Ailes entières, larges, soyeuses, à franges longues : les supérieures à lignes fasciculées, avec la bifurcation de la médiane tachée de noir; les inférieures velues à la côte. — Nervulation : deux aréoles. Indépendante insérée au milieu de la disco-cellulaire. Inférieures des secondes ailes également espacées. Disco-cellulaire très-oblique, brisée en angle ouvert, dont le côté supérieur remonte près de la base. Vol diurne. Ailes relevées au repos. — ♀ lourde, à ailes seulement un peu plus courtes que celles du ♂, avec la côte plus convexe à la base

Quoique très-rapproché des Larenties proprement dites, ce genre me paraît avoir une existence propre. Sans doute ses caractères ne sont pas très-saillants, et, pris un à un, pourraient peut-être se retrouver tous dans les autres genres de la famille, mais il en est ainsi de presque tous ceux qui la composent. Ce que celui-ci a de remarquable, c'est son air de parenté avec le genre *Cheimatobia*, auquel Duponchel l'a complètement annexé. M. Delaharpe est aussi de cet avis. Cependant, ce n'est là qu'une première impression à laquelle il ne faut pas toujours obéir en Entomologie. Indépendamment des deux principaux caractères qui l'en distiguent nettement (la forme et les mœurs des chenilles, et les femelles ailées), on en trouve d'autres dans la coupe et la texture des ailes, l'absence des poils qui les garnissent à la côte, etc.

Maintenant, pour les entomologistes, bien plus nombreux, qui ne veulent pas séparer le présent genre des Larenties, je puis signaler, outre les caractères précités qui les en séparent également, une différence qui n'échappera

pas aux observateurs soigneux : c'est la forme de l'abdomen des femelles, qui est élargi, distendu et presque ovoïde. Malgré les ailes bien développées de la femelle, on trouve dans cet abdomen je ne sais quelle affinité avec celui des *Cheimatobia* et des autres femelles aptères, tandis qu'il est d'un tout autre aspect chez les *Larentia* proprement dites.

Les *Oporabia* n'ont, comme les espèces du genre précédent, qu'une seule génération par an. Leurs chenilles, qu'on trouve dès le printemps, mettent toute la belle saison à parvenir à l'état parfait, et les froids sont déjà arrivés quand les papillons se développent. Ce sont eux qui closent la saison entomologique, et, quand il les voit voler dans les branches dépouillées des chênes, le chasseur peut se disposer au repos. Les chenilles ont un aspect propre, et il est impossible, pour celui qui a quelque habitude, de les confondre dans cette masse de chenilles vertes qui pleuvent des arbres en même temps qu'elles.

Le genre *Oporabia* est, pour ainsi dire, de découverte récente, car il n'était représenté autrefois que par la seule *Dilutata*. Une seconde espèce a d'abord été observée en France, puis les Entomologistes anglais en ont découvert une troisième bien tranchée. Quelques-uns prétendent même en porter le nombre jusqu'à *six*, dont les mœurs seraient différentes, mais je crains qu'il n'y ait là excès de zèle et surabondance d'observation On m'objectera, sans doute, que les espèces que j'admets reposent aussi sur des différences bien légères, mais je ferai observer que je connais les premiers états de l'une d'elles et que l'autre a des caractères bien tranchés à l'état parfait. Au reste, pour mettre mes lecteurs à même d'en appeler à leur propre expérience, j'ai donné le détail de toutes les espèces, tant anciennes que nouvelles, qu'on a prétendu avoir observées, même quand je n'ai pu parvenir à y reconnaître des races séparées.

Type. *

1333. Oporabia Dilutata Alb.

Albin pl. 45 fig. 74 — Réaum. II pl. 28 fig. 1-8 — Wien.-Verz. K-4 — Bork. 130 et p. 564 — Hb. 188 — Haw. p. 319 — Treits. II p. 26 — Lyon. p. 274 pl. 28 fig. 1-10 — Dup. V p. 405 pl. 200 f. 5 — Steph. III p. 273 — Wood 639 — Bdv. 1669 — Sepp VI pl. 28 fig. 1-7 — Herr.-Sch. p. 160 — Lah. 275 = *Ventilata* Fab. 226 = *Autumnata* 132, *Impluviata* 131, *Quadrifasciata* 133, *Affiniata* 134, *Carpinata* 135? Bork. = *Inscriptata* Donov. XV pl. 517 = *Fimbriata* Haw. p. 320 = *Neglectata* Steph. Cat. Brit. Mus.

Larv. Hb. Treits. Sepp.

40mm. Ailes supérieures d'un gris clair un peu jaunâtre, avec des lignes grises, sinueuses, à dents arrondies, disposées par faisceaux et toujours assez bien écrites. La subterminale géminée, et à dents plus grandes ; les deux médianes parfois triples. Un petit point cellulaire contigu à la coudée. Un trait noir apical, plus ou moins marqué. Ailes inférieures plus

pâles, avec deux lignes parallèles subterminales, marquées en noir à la côte, et des points terminaux géminés, assez épais. Leur dessous ayant une troisième ligne aussi plus marquée à la côte, et un point noir dans la brisure de la disco-cellulaire. — ♀ plus petite, à lignes plus marquées, les deux faisceaux du milieu plus souvent empâtés de noirâtre.

Très-commune dans toute l'Europe boréale, dans les bois, sur les haies, etc., en octobre et novembre. Coll. div.

Je ne doute point que ce ne soit la *Ventilata* de Fabricius; les mots : *litura in nervo medio duplici*, le prouvent tout-à-fait.

Elle varie excessivement, et ne peut, à cause de cela, être classée par races. Les mâles vont du gris-soufré pâle, à lignes bien isolées, au gris-fuligineux sans dessins. Il a été créé bien des espèces à ses dépens, mais les descriptions qu'on en a faites sont presque toujours inapplicables, parce que les individus varient de l'un à l'autre. D'autres fois on a cru observer des différences qui sont, en réalité, imaginaires. Ainsi, *Quadrifasciata* Bork. 133 (non 183) aurait les ailes plus longues et plus étroites. Le reste de sa description dit à peu près les mêmes choses en d'autres termes, que celle de sa *Dilutata*. Quant à Treitschke, la variété qu'il nomme *Quadrifasciata*, se rapporterait presque à notre *Autumnata*, mais ce n'est point celle de Borkhausen, qui a décrit sous ce nom de grandes femelles à lignes très-distinctes.

Impluviata, Bork. 131, concerne ces mâles qu'on trouve très-fréquemment, et dont les ailes supérieures sont presque entièrement couvertes d'atomes noirâtres qui absorbent toutes les lignes.

Affiniata, Bork. 134, aurait la côte des premières ailes plus convexe, la ligne subterminale serait plus courte, etc.

Carpinata, du même auteur (135), n'appartient peut-être pas à cette espèce, au moins l'époque d'éclosion indiquée par l'auteur (avril et mai) devrait en faire douter. Cependant sa description lui convient assez bien, surtout à la variété que je vais citer plus bas.

Inscriptata, Donov. XV, pl. 517, a les lignes très-marquées, avec le point cellulaire très-épais, et la troisième ligne des inférieures visible en dessus.

Fimbriata, Haw., p. 320, aurait, d'après sa très-courte description, les lignes antérieures tout-à-fait effacées.

Neglectata, Steph. (Brit. Mus. Cat. p. 198), est d'une taille supérieure à celle de nos plus grands individus. M. Ucawer (Zoologist. 1852, p. 3495) prétend que les antennes sont plus épaisses, ce que les deux individus que j'ai sous les yeux sont loin de justifier. Il a remarqué qu'elle se tenait toujours sur les hautes branches des chênes, et qu'elle ne se posait jamais sur les troncs. Ces mœurs, en les supposant constantes, n'ont rien de concluant. Elle habite l'Ecosse.

Enfin, une ♀ venant de la Russie méridionale est d'un gris-blanc. L'es-

pace médian clair est plus large. Les lignes sont toutes empâtées, et le faisceau du milieu forme un coude plus prononcé au-dessous de la côte, ceux qui la précèdent forment deux groupes principaux, qui absorbent presque toutes les lignes.

La chenille ne varie guère moins que le papillon. Hubner a représenté ses principales modifications, mais j'en ai encore observé bien d'autres. Elle vit en mai sur le chêne, l'orme, le prunellier, l'aubépine, etc. Elle est d'un vert de velours, avec le ventre d'un blanc-bleuâtre. Les incisions sont jaunes quand elles sont repliées. On ne distingue qu'avec peine les trapézoïdaux, qui sont un peu plus clairs que le fond. Stigmates d'un jaune-orangé. Tête concolore. Tels sont les individus qu'on trouve le plus ordinairement. Sur d'autres on observe une série dorsale de taches cruciales d'un rouge-sanguin, dont une plus large sur le 11e anneau, et, au-dessus de chaque stigmate, une autre tache du même rouge. Les plaques du cou et de l'anus sont de la même couleur.

* 1334. Oporabia Autumnata Bdv.

Bdv. in Mus. — Gn. pl. 18 fig. 7.

Larv. Gn. infrà.

Je crois cette espèce réellement distincte de la *Dilutata*, quoique ses différences à l'état de chenille soient bien légères, comme je le dirai plus bas.

Elle ne varie pas pour la taille autant que *Dilutata*. Les quatre ailes sont concolores, soyeuses, d'un blanc sale, jamais verdâtre. Toutes les lignes y sont en partie oblitérées et ne se montrent bien qu'à la côte. Mais les points et traits noirs nervuraux persistent ; celui de la bifurcation des 2 et 3 attire d'abord l'attention. Quand on rencontre des exemplaires très-bien écrits, on peut voir que la coudée est plus droite, beaucoup moins dentée, et qu'elle forme sur la 1' un angle presque droit, qu'on n'observe point chez la *Dilutata*. Les ailes inférieures et le dessous participent à cette pénurie de dessins. — La ♀ est tout-à-fait semblable au ♂ et de la même taille, tandis qu'elle est plus petite et mieux écrite chez *Dilutata*. Elle varie peu.

France centrale, en novembre. Huit ex. Coll. Gn.

Elle porte, dans les collections de Paris, le nom d'*Autumnaria*, que M. Boisduval lui a imposé et que j'ai adopté, quoiqu'il n'ait été publié nulle part, mais il ne faut pas la confondre avec l'*Autumnaria* des anglais qui se rapporte à l'espèce suivante.

La chenille, que j'ai découverte en 1853, est extrêmement voisine de la *Dilutata*, mais elle offre les mêmes particularités que le papillon, c'est-à-dire qu'elle ne varie pas, et qu'elle est d'un vert velouté, uni, sans aucun de ces dessins rouges qui changent si souvent de forme chez *Dilutata*. Enfin, elle vit exclusivement sur le bouleau, tandis que la *Dilutata* se trouve, comme on sait, sur presque tous les arbres.

* 1335. Oporabia Filigrammaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 160 fig. 194, 195 — Dbd. — Steph. Cat. Brit. Mus. p. 198 — Led. — Ueawer Zool. 1852 p. 3495 — Wood Sup. 1728.

Elle est sans doute voisine de la *Dilutata*, dont M. Herrich est presque tenté de la regarder comme une variété. Elle est encore plus voisine de l'*Autumnaria*, mais elle est toujours plus petite. Les ailes supérieures sont plus étroites, plus prolongées à l'apex. Le fond est toujours d'un gris-violâtre, avec les bandes plus foncées et plus comblées de noir ; la ligne qui forme le bas de l'espace basilaire est plus droite et plus oblique. L'espace médian est presque toujours noir, et il forme un angle saillant dans la cellule. La bandelette qui la suit est plus oblique. L'aile inférieure a toujours une bandelette sombre en dessus, surmontée, en dessous, de deux lignes équidistantes et bien parallèles, etc.

Découverte par M. Ueawer, dans l'île d'Arrau, sur la côte d'Ecosse. Huit ex. Coll. Gn.

La chenille vit sur la *Calluna vulgaris*, et l'insecte parfait reste, pendant le jour, les ailes ployées, fixé aux tiges de cette plante, où il faut beaucoup d'attention pour le découvrir.

A. **Autumnaria** Dbd.

Dbd. Cat. — (non Bdv.) = *Polata* Westw. II pl. 68 f. 9 (non alior.) — Steph. Cat. Brit. Mus. — Ueawer Zool. 1852 p. 3495 — Wood Sup. 1727.

Notablement plus grande (39mm). Ailes supérieures plus claires, quoique toujours d'un ton un peu violâtre. Espace médian plus clair au centre, où les nervures sont tout-à-fait blanches. Bord terminal plus clair. Ailes inférieures blanches, avec une seule ligne noirâtre, dentée, fondue en arrière. — ♀ ayant toutes les ailes supérieures traversées de fines lignes, et l'espace médian comblé de noir.

Elle a certainement un aspect différent de la *Filigrammaria*, cependant je ne trouve aucun caractère sérieux pour les séparer.

M. Doubleday me mande qu'elle ne se trouve jamais dans le Midi de l'Angleterre, mais qu'elle est commune en Ecosse, dans les bois de bouleaux et de sapins, au commencement de septembre. Elle varie extrêmement, m'écrit-il, et ses variétés sont souvent superbes.

La ♀ que je décris rappelle par ses dessins la *Cym. Ocularis*, mais je pense que d'autres de ses variétés se rapprochent davantage du ♂.

M. Ueawer dit qu'elle se tient d'habitude collée aux branches des bouleaux.

Nota. Outre ces deux espèces ou variétés, M. Ueawer en donne encore

deux autres; mais ne les ayant pas vues en nature, je ne puis que les mentionner. C'est, d'ailleurs, précisément cette quantité d'espèces qui m'engage à être plus circonspect, surtout quand je pense que la var. C vit sur la même plante que le type.

B. **Approximaria** Ueaw.

Ueaw. loc. cit.

Les ailes de la ♀ seraient plus aiguës. Elle ne dépasserait pas la taille du type. Les ♂ varieraient beaucoup, mais seraient, en général, très-foncés.

Perthshire, dans les bois de sapins.

C. **Precursaria** Ueaw.

Ueaw. loc. cit.

Ce serait la plus petite de toutes, et elle ne différerait de B et du type que par la ♀ qui a des ailes larges. M. Ueawer qui l'a élevée sur la bruyère, ne connaît pas le ♂.

Gen. LARENTIA Tr.

Treits. II p. 75 (1828) — Dup. Bdv.

Chenilles allongées, atténuées antérieurement, cylindriques, à tête globuleuse; vivant sur les plantes basses? — Antennes courtes, pubescentes, ciliées ou garnies de lames minces chez les ♂, complètement filiformes chez les ♀. — Palpes dépassant le front, à articles indistincts. — Front unicolore. — Abdomen des ♂ long, mince, caréné, non velu, à incisions souvent discolores. — Crochets des tarses très-peu distincts. — Ailes larges, entières, veloutées ou soyeuses, à franges moyennes, précédées d'un rang de points géminés : les supérieures à lignes nombreuses, à peu près parallèles, avec le point cellulaire distinct; les inférieures arrondies, à lignes affaiblies, n'étant distinctes que vers le bord.— Nervulation des Oporabia.

C'est aux espèces qui vont suivre que je réduis le genre *Larentia*, que je pourrai ainsi limiter à deux groupes.

Le premier conserve encore un certain rapport avec les *Oporabia*. Les femelles sont plus petites et plus lourdes que les mâles. Les palpes sont courts. On retrouve toujours les traces du petit trait apical, et l'on voit, au-dessous, deux taches foncées comme chez les *Coremia*.

Le second répond au genre *Glaucopteryx* de Hubner (qui n'y a, du reste, compris que deux espèces) et est, de beaucoup, le plus nombreux du genre. Toutes les espèces sont grises, parfois bleuâtres, glauques ou même vertes, et

beaucoup sont saupoudrées de jaune-safrané à certaines places. Ce sont, pour la plupart, des espèces de montagnes. Leur nombre a beaucoup augmenté dans ces derniers temps, et ce genre est déjà devenu et deviendra par la suite très-nombreux. Malheureusement, la difficulté augmente avec le nombre des espèces, car elles sont généralement voisines les unes des autres, et leurs dessins sont calqués sur le même patron. La synonymie n'est pas moins difficile.

Les chenilles des *Larentia* sont à peu près inconnues. J'ai vu cependant celle de la *Cœsiata* qu'on peut considérer comme le type du genre, mais je n'ai aucun renseignement sur sa nourriture ni sur ses mœurs. J'appelle donc instamment sur ce genre difficile a tous les titres, l'attention des entomologistes qui se bornent aux espèces européennes.

Je ne connais qu'un petit nombre de *Larentia* exotiques qui, toutes, ont un rapport très-marqué avec les nôtres. *Morosata* Hb. Zütr. 879-880 appartient peut-être aussi à ce genre, ce qu'il est impossible de décider sur une figure.

Cœrulata Fab. 185, dont les couleurs sont visiblement exagérées dans sa description, est peut-être aussi une *Larentia*.

GROUPE I.

†

* 1336. Larentia Rupestrata W.-V.

Wien.-Verz. K-6 — Fab. Sup. 206-207 — Bork. 142 — Hb. 192 — Treits. II p. 30 — Dup. V p. 428 pl. 201 fig. 1 et Sup. IV p. 30 pl. 53 fig. 2 — Frey. pl. 137 fig. 3-4 — Bdv. 1672 — Herr.-Sch. p. 156 fig. 192 (aberr.) — Lah. 264.

Larv. Hb. Treits.

Commune sur les pâturages et dans les hautes herbes des Alpes, en juillet et août. Coll. div.

Duponchel, après avoir donné une figure passable de cette espèce, prétendit la rectifier dans son Supplément et en donna une tout-à-fait mauvaise.

La *Rupestrata* des auteurs anglais est une *Lobulata*. Celle-ci ne se trouve point en Angleterre.

Elle varie passablement, mais ne forme pas de races distinctes.

A. **Bassiaria** Feisth.

Feisth. Ann. Soc. ent. 1834 p. 131 pl. 1 fig. 2.

Petite femelle, chez laquelle la ligne extrabasilaire est double, et la coudée rapprochée de la ligne qui la précède, et contiguë au milieu.

Piémont.

††

* 1337 LARENTIA PARALLELARIA De Geer.

De Geer II p. 357 pl. 6 f. 4 (la Ph. à raies parallèles) — Vill. II p. 311 — Bork. 22 = *Vespertaria* Hb. 226 — Treits. I p. 137 — Evers. p. 373 — Frey. Beitr. pl. **107** f. **2** — Bdv. 1618 — Herr.-Sch. p. 167 — Lah. 294 — (non Lin. nec Fab.).

Larv. ignot.

Midi de la France et de l'Allemagne, Autriche, Suède, Russie méridionale, Styrie, Suisse, dans les bois clairs, sur les haies, dans les lieux herbus, en juin, puis août et septembre. Deux ♂. Coll. Gn.

Les auteurs modernes ont tous donné à cette espèce le nom de l'*Epione Vespertaria*, et *vice versâ*. La cause première de cette confusion est, je crois, que l'exemplaire sur lequel Linné avait fait sa description de *Vespertaria* était passé au gris (*subgriseis*). Aussi, personne n'y a-t-il reconnu une espèce à ailes orangées, mais personne non plus n'a voulu paraître ignorer la *Vespertaria* du *Systema naturæ;* aussi, Borkhausen l'a-t-il décrite sans la voir, tout en se trahissant dans une note, puis, une seconde fois sur nature, sous le nom d'*Affiniaria*. Quant à notre Larentie, le nom que je lui laisse n'est que la traduction latine de celui de De Geer, qui l'a publiée le premier, et que Villers et Borkhausen ont conservé; nom qui d'ailleurs lui convient aussi bien qu'il va peu à l'*Epione*. Quant à la *Brunnearia* de Villers, que plusieurs rapportent ici, il est certain que ce n'est point elle, puisqu'il lui donne des antennes aussi pectinées que l'*Him. Pennaria*, et une large bordure brune. (Voy. *Plumaria.*)

†††

* 1338. LARENTIA DIDYMATA Lin.

S. N. 269 — Clerck pl. 6 fig. 10 — Haw. p. 306 — Steph. III p. 214 — Wood 549 = *Scabrata* Hb. 229 — Treits. II p. 18 et Sup. p. 203 — Dup. V p. 195 pl. 183 fig. 1-2 — Frey. pl. 137 — Bdv. 1772 — Sepp VI pl. 17 fig. 1-9 — Herr.-Sch. p. 152 fig. **359**, **360** — Lah. 251 = *Alpestrata* Hb. 320 — Treits II p. 17?

Larv. Sepp.

Commune sur les haies et dans les jardins, dans les Alpes, en Allemagne, en Suisse, en Ecosse, en juillet et août. Six ♂, six ♀. Coll. Gn.

M. Delaharpe ne croit pas que l'*Alpestrata* de Hubner soit une *Didymata*. Je suis si loin de partager cette opinion, que je regarde, au contraire, à la couleur près, qui est un peu foncée, cette figure comme très-

bonne, tandis que sa *Scabrata* 229 est tout-à-fait méconnaissable. Quant à l'*Alpestrata* de Treitschke, elle paraît plus incertaine, tant parce qu'il donne au ♂ des antennes filiformes, que parce qu'il ne parle pas des deux taches noires situées entre 1′ et 2, qui caractérisent cette espèce. J'observe, du reste, que la *Didymata* d'Ecosse est beaucoup plus rembrunie que celle d'Allemagne, et se rapproche davantage de l'*Alpestrata* de Hubner.

1339. Larentia Saturata Gn.

26^{mm}. Elle a tout-à-fait le port et la taille de la *Didymata*, mais elle est plus foncée, et ses lignes sont plus nettes et plus délicates. l'Apex est plus prolongé, et le bord terminal plus droit. L'espace médian est large et liseré de deux filets fins, d'un blanc décidé. Il est suivi de deux petites lignes fines, foncées, et la subterminale, qui est aussi blanche, dentée et extrêmement fine, porte devant elle deux taches brunes bien distinctes, vis-à-vis la cellule. Les ailes inférieures sont entièrement grises, et par conséquent sans bordure, avec de petites lignes également fines.

Pondichéry. Une ♀. Coll. Gn.

1340. Larentia Indicaria Guér.

Guér. Voy. Delessert pl. 26 f. 4.

Monts Neelgherries, en mai.

Je ne l'ai pas vue en nature, et je ne puis affirmer que ce soit bien ici sa véritable place.

GROUPE II. (*Glaucopteryx* Hb.)

†

* 1341. Larentia Frigidaria Gn.

32^{mm}. Ailes étroites, un peu soyeuses, d'un brun-fuligineux, à frange concolore et à peine entrecoupée : les supérieures prolongées à l'apex, et coupées obliquement au bord terminal, saupoudrées d'atomes d'un gris-jaunâtre, serrés, qui envahissent la base et le disque, n'y laissant en brun que l'espace médian, assez étroit, composé de quatre taches annulaires, contiguës et superposées : la première plus grande, ayant toute la côte et le point cellulaire foncés, puis une petite ligne dentée qui la suit. Ailes inférieures étroites, amygdaliformes, un peu plus claires, avec une ligne médiane dentée et non coudée, très-voisine du point cellulaire, en dessous. Antennes ayant des lames très-courtes, isolées, et en massue. Abdomen épais et court pour ce genre, terminé bien carrément, et un peu velu.

Laponie. Un beau ♂. Coll. Zeller.

Cette curieuse espèce me paraît bien appartenir à cette section, mais elle a un aspect particulier ; peut-être les anneaux de l'espace médian sont-ils accidentels, et les deux lignes qui les forment ordinairement, isolées.

††

* 1342. Larentia Multistrigaria Haw.

Haw. p. 306 — Steph. III p. 212 — Wood 548 — Herr.-Sch. p. 160 fig. **196, 197, 329**.

Larv. ignot.

Angleterre, sur les bruyères, en mars. Quinze ex. Coll. Gn.

Elle se répand dans les collections, mais elle est souvent en mauvais état. La ♀ est beaucoup plus rare que le ♂.

A. **Nebulata** Dup.

Dup. Sup. IV p. 384 pl. 81 fig. 2.

D'un gris-cendré ou blanchâtre.

Provence. Un ♂. Coll. Bellier.

L'individu que j'ai sous les yeux a les dessins beaucoup moins marqués que celui que Duponchel a donné ; mais il est aisé de voir, quoique sa figure soit très-mauvaise, que c'est ici qu'elle se rapporte, et non à la vraie *Nebulata* qui, d'ailleurs, ne se trouve pas dans le midi de la France.

* 1343. Larentia Austriacaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 78 fig. **450**, 451, 452 — Led.

Montagnes de l'Autriche, Schneeberg, frontières de la Styrie, en juin. Trois ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Gn.

Cette espèce ne peut guère non plus être confondue avec aucune autre par ses ailes supérieures prolongées à l'apex, et comme lancéolées, dans les deux sexes ; — leur aspect soyeux ; — leur ton d'un gris de fer sombre, avec la bande claire qui suit la coudée, plus large et à bords plus dentés que chez toute autre, et bien divisée au milieu ; — les antennes à lames longues, mais filiformes et non spatulées, rapprochées ; — le front plus ou moins teinté d'ochracé, ainsi que les franges ; — l'abdomen court, etc.

J'ai devant les yeux une femelle d'un cendré un peu bleuâtre.

* 1344. LARENTIA POLATA Hb.

Hb. Züt 805, 806 — Dup. V p. 402 pl. 192 f. 4 — Bdv. 1666 — Herr.-Sch. p. 162 fig. **427** — Led.

Larv. ignot.

Labrador, Laponie. Une ♀. Coll. Gn.

Nul doute que cette espèce ne se trouve bien en Laponie. Je l'ai reçue avec beaucoup d'autres insectes, pris évidemment dans cette contrée. La femelle seule est connue jusqu'ici. Elle participe à la fois de *Cœsiata* et d'*Austriacaria*, et se reconnaît à son aspect soyeux, à sa teinte sombre, à la régularité de la bande claire qui suit la coudée, à la netteté avec laquelle l'espace médian, plus foncé, est découpé, etc.

* 1345. LARENTIA GELATA Gn.

35mm. Ailes supérieures mates, d'un brun-noir fuligineux, avec les deux bandelettes ordinaires en gris à peine plus clair, divisées par un filet au milieu : la seconde presque droite après le coude de la côte, régulière, découpée sur ses bords en dents arrondies et régulières. L'espace médian, seulement, saupoudré de gris au milieu, avec le trait cellulaire noir et distinct. L'espace terminal entièrement sombre, traversé par la subterminale, peu distincte, maculaire et grise. Ailes inférieures d'un gris-clair, soyeux, avec un trait cellulaire et deux lignes parallèles, arquées, mais non coudées, d'un gris plus foncé de part et d'autre. Front concolore.

Islande. Coll. Mus. Une ♀ provenant du Voyage de la *Recherche*.

A. Gn. pl. 14 fig. 6.

D'un gris presque blanc, et sans lignes ni atomes, avec les espaces basilaire et médian d'un noir-fuligineux, comme dans le type. Inférieures avec une seule ligne.

Mêmes provenance et collection.

Cette belle variété me paraît accidentelle ; cependant il est possible qu'elle se reproduise dans ces contrées boréales.

* 1346. LARENTIA CÆSIATA W.-V.

Wien.-Verz. L-6 — Réaum. p. 386 pl. 29 fig. 6-13 ? — Bork. 169 ? — Hb. 275 — Haw. p. 330 ? — Treits. II p. 89 et Sup. p. 211 — Dup. V p. 398 pl. **199** fig. **2** — Steph. p. 295 — Wood 690 — Bdv. 1665 — Herr.-

Sch. p. 161 — Led. — Bbd. — Lah. 277 = *Infrequentata* Haw. p. 330 = *Miata* Schw. pl. 20 fig. 9-11?

Larv. Gn infrà.

Contrées montueuses de France, Allemagne, Italie, Piémont, Ecosse, Nord de l'Angleterre, Islande, etc., dans les bruyères, contre les rochers et les troncs d'arbres, en juillet. Vingt-cinq ex. Coll. Gn.

C'est la plus répandue de ce groupe, et comme telle, elle a dû être la plus connue des auteurs. Toutefois, j'aime mieux mettre un ? à ceux dont la description laisse à désirer. Ainsi, celle de Borkhausen est trop peu précise. — Celle de Haworth, toute courte qu'elle est, lui convient parfaitement, mais il dit que le papillon vole en *février!* — Wood dit qu'elle se trouve en juin, mais quoique le mois de juillet soit sa véritable époque, on commence à la trouver dès la dernière quinzaine de juin, et elle se prolonge jusque vers le 10 août (1).

Elle varie pour la teinte du gris, qui est d'un cendré plus ou moins bleuâtre, avec les bandes foncées, plus ou moins teintées d'ochracé. Celle qui précède la subterminale est toujours plus noire entre 2′ et 3′, et aussi entre 2 et 3.

Infrequentata Haw. n'est point une race à part; il l'a fondée sur les exemplaires clairs chez lesquels la bande médiane se détache vivement; aussi a-t-il eu grand tort de citer la *Cyanata* de Hubner, qui ne se trouve point en Angleterre.

A.

Beaucoup plus sombre. Les bandes foncées tout-à-fait noires; par fois même le fond entièrement noir, avec trois lignes blanches, lunulées ou punctiformes. Dans les exemplaires moins chargés, l'espace basilaire est occupé par une foule de petites lignes ondulées et régulières, alternativement grises et noires. Ailes inférieures ayant une forte tache cellulaire, deux lignes ondulées bien distinctes, et le bord terminal lavé de noir. Abdomen noir, avec les incisions et un point dorsal blanc sur chaque anneau.

Ecosse, Nord de l'Angleterre. Six ex. Coll. Gn.

Cette jolie variété est beaucoup plus élégante que le type. Certains individus rappellent presque la *Scot. Undulata*, par leur dessin.

(1) C'est ainsi que doit être entendue en général la désignation des époques d'apparition que je donne dans tout cet ouvrage, même dans une seule localité. Il est clair qu'elle varie en outre proportionnellement selon les latitudes.

B. **Flavicinctata** St.

Steph. III p. 296 pl. 30 f. 3 — Wood 691.

Ailes supérieures d'un gris-noir uniforme, avec cinq bandelettes inégales, d'un safrané vif, vaguement liserées de noir; les deux dernières suivies de séries de points nervuraux, clairs, qui sont tout ce qui reste des éclaircies du type. Ailes inférieures d'un gris-noirâtre, presque uni. Dessous des quatre à peu près uniforme.

Cumberland et Westmoreland, mais rare partout. Une ♀. Coll. Gn.

Il ne faut pas confondre cette belle variété avec la *Flavicinctata* de Hb. (Voir l'espèce n° 1352), et M. Delaharpe a été induit en erreur par M. Curtis. Il serait possible qu'elle constituât une espèce séparée, ce que je ne puis décider sur un seul individu.

La chenille de la *Cæsiata* est fort jolie, d'un vert-jaunâtre, avec un dessin triangulaire rougeâtre à chaque incision postérieure, traversé par la stigmatale, et liseré de noirâtre sur les derniers anneaux. Une stigmatale blanche règne tout le long du corps, et est ombrée inférieurement de brun sur les derniers anneaux. Tête petite et roussâtre. Pattes concolores.

* 1347. Larentia Cæruleata Gn.

32mm. Ailes d'un blanc mêlé de bleuâtre, avec les dessins ordinaires bien marqués, l'espace basilaire bordé d'un jaune-safrané un peu verdâtre; l'espace médian bordé de deux bandes semblables, assez étroites, non confluentes, interrompues ou évasées entre la 4 et la sous-médiane; le milieu toujours clair, avec le point cellulaire bien isolé. Subterminale regulière, blanche, point ou à peine marquée de jaune, plus sombre à la côte, ainsi que la naissance de toutes les lignes. Ailes inférieures plus sombres au bord, et laissant voir la subterminale blanche, fortement dentée, et comme fulgurée; point de bande claire au-dessus, ni de point cellulaire. Abdomen sans points. — ♀ d'un beau gris-bleu, avec toutes les lignes blanches maculaires, formant des séries de lunules; l'espace subterminal concolore, et lunulé comme les autres. Ailes inférieures d'un gris-bleuâtre uni, avec la subterminale blanche encore plus fortement dentée que chez le ♂. Frange entrecoupée, à la base seulement, et blanche pour le reste.

Pyrénées. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn. et Bellier.

C'est la plus belle de cette section. Le ♂ se rapproche de *Flavicinctata*, et la ♀ de la belle variété B de *Cæsiata*, mais elle diffère de toutes par ses ailes inférieures d'un gris foncé uni, sans bande claire, avec la subterminale fulgurée.

* 1348. Larentia Cyanata Hb.

Hb. **319** — Treits. II p. 96 — Dup. V p. 396 pl. 199 f. 1 — Bdv. 1664 — Herr.-Sch. p. 161 — Led. — Lah. 279.

Larv. ignot.

Alpes de la Styrie, de la Suisse, du Dauphiné, environs de Digne, en juillet. Sept ex. Coll. Pierret et Gn.

M. Herr.-Schœffer est porté à la considérer comme variété de *Cœsiata;* mais je partage, cette fois, l'opinion de M. Delaharpe. Je trouve, comme lui, l'anfractuosité de la disco-cellulaire presque nulle, tandis qu'elle est très-marquée chez *Cœsiata* et ses variétés. La teinte jaune, quand elle existe, est le contraire de la *Cœsiata*, c'est-à-dire répandue sur les espaces extrabasilaire et subterminal. Le ton bleuâtre est toujours marqué. Le dessin du dessous est plus délayé. L'abdomen est d'un ton uni. Les antennes sont annelées, etc.

Elle varie comme sa congénère. J'en ai un individu très-frais, chez lequel il n'y a pas la moindre trace de jaune, un autre, où le jaune, au contraire, pénètre dans l'espace médian, où il entoure le point cellulaire, peu visible, du reste, chez cette espèce, etc., etc.

* 1349. Larentia Ravaria Led.

Leder. Sibér. p. 31 pl. 6 f. 4.

Elle tient à la fois de la *Cœsiata* et de la *Nobiliaria*, mais l'apex est plus prolongé, et le bord terminal plus droit. Tous les dessins sont d'un gris-verdâtre, sans aucune trace de jaune. Ils sont très-tranchés, et les deux bandelettes claires sont bien découpées, et traversées au milieu par une ligne bien nette. Entre la seconde et la subterminale, qui est bien dentée, se voient deux lignes foncées, empâtées au milieu, mais sans points noirs. Les ailes inférieures ont la subterminale claire, très-dentée, et placée entre deux ombres, puis, beaucoup plus haut, une autre ligne ombrée, semblable. Tout le dessous est clair et sans dessins, pas même de point cellulaire. L'abdomen est verdâtre, à incisions plus claires.

Altaï. Une ♀. Coll. Lederer.

* 1350. Larentia Nobiliaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 79 fig. 449, 453, 454 — Led. — Lah. 276.

On peut la placer indistinctement près de *Cyanata*, dont elle a la taille, la coupe et presque les couleurs, et surtout le jaune placé sur les parties claires; ou près d'*Austriacaria*, dont elle a l'éclat soyeux, la frange peu

entrecoupée et jaunâtre, la bande claire, large, etc. Outre ces caractères, elle est facile à reconnaître à ses ailes supérieures variées de gris-bleu, qui forme une bordure décidée, et de blanc teinté d'ochracé. La bande qui suit la coudée, très-large, sans anfractuosités, mais fortement dentée des deux côtés, divisée par un filet très-marqué, surtout chez les ♀ ; — l'espace médian obscur, échancré dans le haut par une tache jaune ; — le dessous des ailes entièrement délayé ; — le front blanc ; — les antennes du ♂ minces et complètement filiformes, etc.

Alpes de la Suisse, de la Styrie, de l'Autriche. Deux ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Gn.

* 1351. Larentia Tempestaria H.-S.

Herr.-Sch. fig. 516 — Led.

Cette grande et curieuse espèce a un aspect tout-à-fait à part. Elle dépasse 40mm et rappelle un peu les *Gnophos*. Elle est d'un gris-blanc, soyeux, avec une large bordure d'un gris plus foncé, saupoudré de jaune sur les bords. L'espace médian, qui est du même gris et échancré à la côte, se continue sur les ailes inférieures, en sorte que la bande claire qui suit la coudée, est aussi commune aux quatre ailes. Mais ce qui la caractérise surtout, ce sont les antennes du ♂, qui sont garnies de lames tellement longues, qu'on peut les comparer à celles de Fidonides. Les palpes qui sont d'un brun foncé, à sommet clair, remontent au-dessus du front, qui est blanc.

Alpes du Tyrol. Très-rare. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

* 1352. Larentia Flavicinctata Hb.

Hb. 354 — Treits II p. 91 ? — Led. — Lah. 278 = *Cœsiata* var. Treits. Sup. p. 211 — Bdv. 1665 ?? — Herr.-Sch. ?

Larv. ignot.

Cette espèce me paraît bien distincte de la *Cœsiata*, et je crois que c'est bien celle que Hubner a figurée. M. Delaharpe la regarde aussi comme distincte, mais les différences qu'il a signalées ne se vérifient pas tout-à-fait sur mes exemplaires. En somme, la *Flavicinctata* est intermédiaire entre la *Cœsiata* et la *Tophaceata*, et se rapproche même beaucoup plus de la seconde que de la première. On l'en distinguera par les antennes du ♂, moins épaisses et plus filiformes ; — par la coudée qui ne fait pas d'angle entre 2 et 3 ; — par les ailes supérieures plus arrondies à l'apex ; — par les inférieures beaucoup plus claires, n'ayant qu'une bande vague et arquée au lieu de la bandelette bien nette, coudée en angle sur la 2, divisée au milieu par un filet foncé, et suivie d'une autre ligne subterminale claire, qu'on voit chez la *Tophaceata*. Le dessous des ailes est pres-

que tout blanc. Enfin, les palpes sont visiblement moins longs et moins noirs.

Elle se distingue de la *Cœsiata* par ses ailes plus larges et plus arrondies, les supérieures à fond moins gris, à dessins moins arrêtés, l'espace médian saupoudré, sur ses deux bords, de jaune-safrané qui rappelle l'*H. Dysodea* ou la *P. Flavocincta;* la ligne subterminale bien moins marquée, et précédée, dans sa première moitié, d'une bande saupoudrée du même jaune; la coudée moins profondément dentée ; les ailes inférieures beaucoup plus claires en dessus, avec une bandelette claire, indiquée chez la ♀, blanches et presque sans dessins en dessous, etc., etc.

Hautes-Alpes, Piémont. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn.

* 1353. Larentia Tophaceata W.-V.

Wien-Verz. M-16 — Hb. 309 — Treits. II p. 162 — Bdv. 1776 — Herr-Sch. p. 161 fig. **198**, **199**.

Larv. ignot.

Prairies rocailleuses des Hautes-Alpes, en juillet. — Pyrénées, environs de St.-Sauveur, en juin. Quatre ex. Coll. Gn.

Il serait impossible de se faire une idée de cette espèce d'après la figure de Hubner, qui, outre qu'elle est mal faite, représente une variété tout-à-fait accidentelle. Mais la phrase du Catalogue de Vienne supplée, toute courte qu'elle est, à l'inexactitude de cette figure. La perfection de celle de M. Herrich-Schœffer rend toute description, ici, superflue. N'oublions pas, toutefois, que le ♂ a les antennes simples, ou pour mieux dire, à pubescence très-difficile à découvrir, et ajoutons que ses palpes dépassent la tête de plus d'une longueur, et qu'ils sont d'un brun-noir tranché, disposés en bec, et contigus par le sommet.

Je l'ai prise dans les Pyrénées dès les premiers jours de juin, mais elle ne paraît dans les Alpes qu'à la fin de juillet.

A. **Molliculata** Gn. olim.

Plus petite, et à peine plus grande que la *Salicata*. Ailes supérieures un peu moins aiguës à l'apex, à dessins encore plus nébuleux, et sans aucune nuance jaune. Bande blanche qui suit la coudée, bien plus fondue, et peu distincte, même en dessous, où elle est toujours fortement accusée au sommet, chez le type.

Je l'ai prise à St.-Sauveur (Hautes-Pyrénées) en même temps que la *Tophaceata*. La forme des palpes me prouve qu'elle ne peut être considérée comme espèce distincte.

Nota. Je n'ai pas vu l'*Achromaria* Lah. 284 fig. 8, dont il m'est impossible de me faire une idée sur une figure aussi grossière, et qui s'ac-

corde si peu avec sa description. Je n'ose l'inscrire comme espèce à part, car je crains de faire double emploi avec quelques-unes des nombreuses *Larentia* de cette section, que M. Delaharpe n'a pas été à même de consulter.

Je suis forcé d'en dire autant de sa *Vallesiaria* 274, fig. 7.

1354. Larentia Chiliata Bl.

Fidonia Undularia Blanch. Hist. Chili.

35mm. Ailes concolores et à dessins communs, un peu dentées, d'un gris pâle, teinté çà et là de jaune-roussâtre clair (qui, l'insecte étant frais, pouvait être verdâtre) : les supérieures avec beaucoup de lignes très-ondulées et flexueuses, disposées par faisceaux, surtout sur l'espace médian dont la partie postérieure est rembrunie, coudée une seule fois sur la 2, et marquée d'un petit point blanc sur chaque nervure. Les lignes intérieures se touchent par leur milieu, et forment deux espaces clairs, superposés, au centre du supérieur desquels est un point cellulaire fin. La subterminale n'est accusée que par une ombre et des points blancs nervuraux, précédés, à distance, de points noirs; l'ombre de l'espace médian se continue sur les inférieures et y dessine, avec le bord qui est plus foncé, une bandelette claire. Dessous des quatre ailes, avec cette même bandelette blanche, bordée, de chaque côté, d'une ombre noirâtre très-marquée.

Chili. Un ex. Coll. Mus.

Cet exemplaire est en mauvais état, et je n'ose répondre de sa place. Il a, à la fois, des rapports avec la *Tempestaria* et la *Frustata*. Dans tous les cas, les noms générique et spécifique imposés à cette espèce par M. Blanchard ne peuvent être conservés.

* 1355. Larentia Ablutaria Bdv.

Bdv. 1626 — Herr.-Sch. p. 159 fig. 382, 383 = *Olivaria* Dup. V p. 190 pl. 183 f. 3 (le ♂) = *Flavicinctata* Dup. V p. 400 pl. 199 f. 3 = *Ruficinctaria* Gn. in litt. = *Infidaria* Lah. 280.

Larv. ignot.

Besançon, Alpes de la Suisse, en juillet. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn. — Syrie, en avril et mai.

Le ♂ se reconnaît facilement à ses antennes garnies de véritables lames pubescentes. La ♀ se rapproche un peu de la *Tophaceata*, surtout par ses ailes inférieures; mais elle est plus petite. L'apex des supérieures est plus arrondi. La teinte ochracée est plus répandue. Les dessins sont moins vagues, moins nuageux. Tout l'espace terminal est teinté de jaune,

et la subterminale s'y découpe en une série égale de points blancs, arrondis et ombrés de gris en avant, etc.

On croirait difficilement que la ♀ figurée par Duponchel est celle du mâle qu'il a donné sur sa planche 183, rien n'est pourtant plus vrai. Quoi qu'il en soit, il fallait un nom nouveau à cette espèce vraiment distincte, et je lui avais, depuis bien longtemps, donné celui de *Ruficinctaria*, mais sans l'avoir publié, quand M. Boisduval lui imposa celui d'*Ablutaria*, dans son *Genera*, où il eut le tort de ne pas la décrire, et aussi celui de séparer si fort le ♂ de sa ♀, qu'il ne reconnut pas. M. Delaharpe qui, au contraire, reconnut bien la ♀, ne devina pas le ♂, et imposa à l'espèce un troisième nom.

Elle ne paraît pas varier beaucoup, et n'est pas encore très-répandue dans les collections.

1356. Larentia Schneideraria Led.

Leder. Syris. Schm. p. 38 pl. 3 f. 8.

Elle se distingue facilement de toutes les autres, par ses antennes longues, à lames longues, couchées l'une sur l'autre ; — par sa petite taille (25^{mm}); — ses ailes supérieures entièrement d'un ochracé-roussâtre, à espace médian noirâtre, non saupoudré ; — ses ailes inférieures noirâtres, avec la bande claire, bien détachée ; — le dessous à dessins également noirâtres : ceux du bord terminal rayonnés, etc.

Syrie, environs de Beyrouth, sur les rochers ombragés, en avril et mai. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

M. Lederer en a pris 30 exemplaires des deux sexes, volant avec l'*Ablutaria*.

* 1357. Larentia Incultaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 162 fig. 372, 456 — Led. — Lah. 283.

Les figures et même la description de M. Herrich n'ont pas donné une idée exacte de cette *Larentia*. Elle a la même teinte verdâtre que l'*Aqueata*, mais elle est beaucoup plus petite (22^{mm}). Les deux bandelettes qui précèdent et suivent l'espace médian, se détachent nettement en blanc, et sont divisées toutes deux par un filet distinct. En outre, les nervures sont ponctuées çà et là de blanc, ou même détachées en clair, et quelques points nervuraux foncés les font encore ressortir. La ligne subterminale est aussi d'un blanc net, flexueuse, ou à dents arrondies, précédée, à la côte, d'un trait blanc virgulaire. Les ailes inférieures ne sont pas toujours unies, comme le dit M. Herrich, mais elles ont, dans les deux sexes, une ligne fine, obscure, très-rapprochée du bord, et un point cellulaire. Seulement, ces dessins ne sont pas plus tranchés en dessous. Observons de

plus, que ces ailes sont longues et tout-à-fait ovales. Les antennes du ♂ sont tout-à-fait simples.

Autriche, Alpes de la Styrie et de la Suisse, Bourgogne ? en juillet. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Gn.

J'en ai reçu un exemplaire de M. Bruand, mais je ne sais s'il l'avait pris autour de Besançon.

* 1358. LARENTIA AQUEATA Hb.

Hb. **353** — Treits. II p. 163 — Herr.-Sch. Sup. p. 78 fig. 455 = *Lotaria* Bdv. 1625 — Herr.-Sch. p. 158 et Sup. p. 78 fig. 50, 121 122 — Led. — Lah. 271.

Larv. ignot.

On ne peut guère la confondre avec d'autres. Sa couleur d'un gris-vert, les antennes du ♂ garnies de lames courtes, dressées contre la tige, le front d'un blanc pur, avec les palpes d'un brun-noir, dépassant le front seulement d'une demi-longueur, etc., la distinguent suffisamment.
La ♀ est toujours plus grande que le ♂.

Alpes de la Styrie, de la Suisse, du Jura, etc., en juillet et septembre. Douze ex. Coll. div.

Hubner l'avait donnée d'une manière très-reconnaissable (si ce n'est qu'il faut changer les antennes, sa figure s'appliquant mieux à la ♀), pourquoi donc M. Herr.-Sch., tout en rendant justice à la figure de son devancier, a-t-il chargé son Supplément de quatre nouveaux dessins, dont aucun ne vaut celui de Hubner ?

* 1359. LAURENTIA NEBULATA Tr.

Treits. II p. 164? — Frey. Beitr. 66 — Hb. 571 — Herr.-Sch. p. 161 fig. **370**, **371** — Lah. 282 — (non Dup.).

Larv. ignot.

Alpes de la Styrie, de la Suisse? Cinq ex. Coll. Zeller et Lederer.

Espèce distincte, mais bien difficile à reconnaître sur les auteurs. Treitschke dit qu'elle a le collier brun, ce qui n'est vrai pour aucune des espèces de cette section. — La figure de Hubner est complètement méconnaissable. — Les figures de M. Herrich, elles-mêmes, ne rendent pas le principal caractère de cette espèce, les accentuations nervurales, foncées. Enfin, le nom est bien mal choisi, puisqu'il a été employé par Scopoli et par les anglais.

Elle n'a aucune nuance de jaune. Sa couleur générale est le gris-blanc ou cendré, surtout chez les ♀. Les dessins sont plutôt mal marqués que né-

buleux, et l'espace médian lui-même est souvent d'un gris pâle, mais les lignes, mal accusées ailleurs, se prononcent sur les nervures, où elles forment des points noirâtres. Les ailes inférieures n'ont pas la bandelette claire, mais seulement un espace extrabasilaire plus foncé sur ses bords et coudé sur la 2, visible surtout en dessous, mais qui tend aussi à devenir punctiforme. Les antennes sont fortement pubescentes, le front presque blanc, et l'abdomen uni. La frange n'est pas entrecoupée.

* 1360. Larentia Senectaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 79 fig. 528 — Led.
Larv. ignot.

27mm. Ailes supérieures à bord terminal coupé très-droit et nullement festonné; inférieures assez étroites : les quatre d'un blanc légèrement roussâtre, presque comme chez *Rupestrata*, avec les dessins à peine marqués, d'un roussâtre plus foncé, et une série de points terminaux, géminés, d'un brun plus foncé. Ces dessins sont ceux de tout ce genre, mais je répète qu'on les aperçoit à peine. On peut les comparer à ceux de *Nebulata*; mais l'espace médian n'est point rembruni, et les deux lignes qui le forment sont plus écartées inférieurement. Les ailes inférieures n'ont quelques traces qu'au bord abdominal, encore sont-elles peu visibles. Leur dessous est également sans point cellulaire, ni ligne. Je ne vois aucun point sur l'abdomen. Le ♂ que j'ai devant les yeux n'a pas d'antennes. Celles de la ♀ sont très-finement pubescentes, ce qui la ferait distinguer facilement de *Nebulata*, si la couleur et la coupe d'ailes permettaient de les confondre.

Dalmatie, environs de Fiume. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. Tyrol suivant M. Herrich.

La figure de M. Herrich donne à peine l'idée de cette Larentie, et sa description seule, quelque courte qu'elle soit, me prouve que ma *Senectaria* est la même que la sienne.

* 1361. Larentia Saxicolata Led.

Leder. in litt.

Elle est extrêmement voisine de *Nebulata*, et M. Lederer me mande que M. Herrich l'en considère comme une variété ; mais les antennes des ♂ sont ici un peu moniliformes et à peine pubescentes, tandis que chez *Nebulata*, les cils sont plus longs. En outre, ici, l'espace médian est bien marqué en gris-noir, sans points plus foncés sur les nervures. La ligne subterminale est passablement écrite, et se prolonge même vaguement sur les ailes inférieures. Ces différences sont minimes sans doute, mais celles

des antennes m'ont paru mériter attention, et j'invite les entomologistes viennois à les vérifier sur une grande quantité d'exemplaires.

Autriche. Trois ♂, une ♀. Coll. Lederer.

C'est elle qu'on connaît à Vienne sous le nom de *Salicata*.

1362. Larentia Tepidata Bl.

Tephrosia Undularia Blanch. Hist. Chili.

30mm. Ailes festonnées : les supérieures à apex prolongé, à côte droite, à bord terminal droit et oblique, d'un gris pâle, avec l'espace médian d'un gris plus foncé, formant extérieurement un coude sur la 2, et un petit angle rentrant sur la sous-costale, simplement arqué, et ondulé intérieurement. La bandelette claire qui le suit, étroite, et suivie à la côte d'un espace obscur. D'autres lignes à la base. Ailes inférieures étroites, grises en dessus, blanches et sans dessins en dessous

Chili. Un ♂. Coll. Mus.

Elle est en si mauvais état, qu'une bonne description est impossible; mais elle me paraît voisine de la *Nebulata ;* en tous cas, elle ne saurait appartenir au genre *Tephrosia*, et le nom d'*Undularia* fût-il libre, serait d'autant plus mal choisi, que M. Blanchard lui-même l'a appliqué a une autre espèce du même genre. Voy. nº 1354.

* 1363. Larentia Adumbraria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 79 fig. 530, 531 — Led.

Elle est encore assez voisine des précédentes, mais elle a un aspect particulier et ressemble, au premier abord, aux Larenties du groupe de *Scripturata* ou *Mollugінata*. Elle a 26mm. Ses ailes sont d'un gris-blanc, et toutes ont une bordure d'un gris plus foncé. Les supérieures n'ont aucune nuance jaune, et portent à l'apex, qui est obtus, un petit trait oblique, clair, peu distinct. L'espace médian y est seulement un peu plus foncé sur les bords, traversé de lignes fines, apparentes, dont les intérieures s'anastomosent ordinairement sous la 4. La bande claire qui le suit, est très-distincte ; elle se détache aussi aux inférieures par sa bordure et la ligne ordinaire, sombre, qui est dentée, et plutôt arquée que coudée. Le dessous a des dessins très-nets. Celui des supérieures, surtout, est bordé de noirâtre vif, marqué d'une série de points blancs espacés (que M. Herrich n'a pas rendus dans sa figure). Le point cellulaire est bien visible aux quatre ailes, sur les deux faces. Le front est d'un blanc pur, et les palpes, saillants presque d'une longueur de tête, d'un brun-noir. L'abdomen uni. Les antennes du ♂ sont à peine pubescentes.

Dalmatie, environs de Fiume. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

* 1364. Larentia Incursata Hb.

Hb. 351 — Herr.-Sch. p. 159 fig. 256, 257 — Led. — Lah. 270.

Je ne l'ai point vue. Elle paraît, d'après les figures, voisine de *Salicata*. L'espace médian est évidé au milieu, et ses bords, ainsi que la bordure de l'aile, sont d'un gris un peu violacé. Il n'y a aucun mélange de jaune. Au reste, les figures de M. Herrich diffèrent notablement de celle de Hubner.

Alpes de la Suisse, Bohême, Palatinat, dans les bois d'arbres verts, en juin. Rare.

A. **Decrepitaria** Zett.

Ins. Lap. — Herr.-Sch. p. 159 fig. 255 — Led.

Je n'ai pas plus vu cette *Larentia* que l'*Incursata*, dont M. Herrich la considère comme une simple variété, plus petite, plus grise, à lignes plus dentées, etc.

Laponie.

B. **Polygrapharia** Bdv.

Bdv. Gen. 1620.

M. Herrich la rapporte à l'*Incursata* : on sent que n'ayant pas vu cette dernière en nature, je ne puis avoir d'opinion à cet égard. La *Polygrapharia* de M. Boisduval a les ailes aiguës à l'apex, d'un cendré clair, avec les lignes plus foncées, sans traces de jaune. Les deux médianes sont noirâtres, mais l'espace médian reste de la couleur du fond. La coudée forme une saillie arrondie entre 2 et 3. La subterminale consiste en deux filets denticulés, et l'apex est plus obscur. Le point cellulaire est fort. Les ailes inférieures ont aussi deux filets subterminaux, une ligne médiane ombrée, et un point cellulaire encore plus marqué.

Dalécarlie.

* 1365. Larentia Salicata W.-V.

Wien.-Verz. K-11? — Hb. 273 — Treits. II p. 46 — Dup. V p. 193, pl. 183 f. 8 — Bdv. 1622? — Herr.-Sch. p. 137 fig. 529, *id.* fig. 207, 208? — Lah. 273?? = *Latentaria* Curt. pl. 296 — Steph. III p. 217 — Wood 554.

Larv. ignot.

Autriche, Hongrie, Allemagne, Ecosse, Nord de l'Angleterre, en juillet. Quatre ex. Coll. Gn.

On sent que, pour une espèce si difficile à démêler d'avec ses congénères, si nombreuses aujourd'hui, la synonymie est bien délicate à établir. Il faut d'abord renoncer à retrouver la *Salicata* du Catalogue de Vienne, qui n'y est désignée que par le nom de l'arbrisseau qui est censé nourrir sa chenille, et qui n'existe plus en nature. — Hubner l'a peut-être connue mieux que nous, et c'est, après le Wien.-Verz., l'auteur le plus ancien auquel nous puissions remonter. Or, je crois, quoi qu'en dise M. Herrich, que, tout exagérée qu'elle soit pour les couleurs, la figure de Hubner convient parfaitement à l'espèce ci-dessous. — La description de Treitschke est trop peu précise pour qu'on puisse rien affirmer. — Duponchel les a copiés tous deux. — La première figure de M. Herrich ne représente qu'une variété trop bleuâtre. La seconde (529) convient bien mieux, mais elle est un peu claire, et M. Lederer la rapporte (p. 103) à l'*Ablutaria*. — Enfin, M. Delaharpe ne donne que des indications insuffisantes. — Quant à la *Salicata* des auteurs anglais, ce n'est qu'une variété de *Ferrugaria*, mais leur *Latentaria* est bien évidemment celle-ci.

Pour la distinguer des espèces les plus voisines, on songera d'abord à ses antennes pectinées, à lames en massue, puis à sa taille, relativement petite. Ses ailes supérieures n'ont qu'une légère teinte de jaune, visible surtout sur les nervures de l'espace terminal. Elles sont d'un gris de poussière, à lignes distinctes et nombreuses : celles qui suivent l'espace basilaire sont bien marquées, et la dernière forme ordinairement deux angles, l'un dans la cellule, l'autre au-dessus de la sous-médiane. La subterminale est assez nette, quoique maculaire et lunulée, et elle se continue sur les ailes inférieures, du moins chez les individus foncés. Le point cellulaire est très-net. L'espace médian est peu rétréci par en bas, et son milieu est toujours clair. Le dessous des inférieures porte, outre le point cellulaire et la ligne anguleuse médiane, une seconde ligne subterminale, qui forme quelquefois bordure. Le front est gris, et les palpes, bruns, dépassent la tête d'une demi-longueur.

J'ai dit que la fig. 529 de M. Herrich, la représente assez fidèlement, sauf la teinte un peu claire et les lignes de la base trop peu marquées. Il paraît que cette légère variété est connue à Vienne sous le nom inédit de *Probaria* Mann.

A. **Podevinaria** H.-S.

Herr.-Sch. p. 159 fig. 250 — Led. — Lah. 272 ?

D'un gris plus foncé et plus nébuleux, sans aucune trace de jaune. Toutes les lignes moins distinctes, surtout les extrabasilaires; l'espace médian souvent comblé de foncé par en bas. Ailes inférieures d'un gris plus foncé et presque uni, avec la bandelette claire, nulle ou à peine distincte.

Autriche. Deux ♂, deux ♀. Coll. Zell. et Gn.

Ces différences, presque insignifiantes, ne sauraient constituer une espèce. Je crains que M. Delaharpe n'ait pas vu la véritable *Podevinaria*, car les caractères qu'il signale ne sauraient la faire reconnaître.

Nota. Ferraria Herr.-Sch. p. 162, fig. 398 (de Bohême), ne paraît pas devoir être, quant à présent, portée au nombre des espèces, puisque l'auteur lui-même n'est pas sûr de sa validité.

* 1366. Larentia Sandosaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 79 fig. 517.

28mm. Ailes très-légèrement festonnées, et bordées de points noirs oblongs, géminés : les supérieures d'un carné-rosé, avec les espaces basilaire et médian plus bruns, le dernier traversé par trois lignes, outre celles qui le bordent. Toutes ces lignes sont ondées-dentées, et l'espace entre les deux premières et les trois dernières est saupoudré de gris, et marqué d'un trait cellulaire. Subterminale fine, claire et dentée. Des rudiments d'autres lignes. Ailes inférieures presque concolores aux supérieures, quoique plus grises, avec une foule de lignes parallèles.

Malaga, en avril. Une ♀. Coll. Lederer.

1367. Larentia Implicata Gn.

30mm. Ailes supérieures à côte droite, variées agréablement de gris de plusieurs nuances, de brun-roux et de noirâtre. L'espace médian large, borné par des traits nervuraux noirs, éclairés en arrière d'un point blanc, et renfermant, au milieu, deux taches d'un gris-blanc, séparées par deux points noirs : la supérieure, entre la sous-costale et la 4, portant le point cellulaire et entourée de brun-jaunâtre ; l'inférieure, au bord interne, étranglée au milieu. Ligne subterminale blanche, dentée, séparant l'espace terminal qui est teinté de roux. Frange entrecoupée de blanchâtre et de gris taché de noir. Ailes inférieures blanchâtres, avec le bord teinté de brun, les doubles points noirs ordinaires, et la frange plus claire. Dessous des quatre presque blanc, avec un point cellulaire et quelques atomes noirs, allant jusqu'à une ligne médiane. Antennes filiformes, mais épaisses. Palpes d'un brun-roux à base blanche. Abdomen marqué d'une double série de taches d'un brun pâle.

Californie. Un beau ♂. Coll. Gn.

J'ai une variété chez laquelle tout l'espace médian est envahi par du gris-noir, qui absorbe les deux taches du milieu. Les ailes inférieures sont aussi bien mieux marquées.

* 1368. Larentia Frustata Tr.

Treits. II p. 50 — Bdv. 1774 — Dup. Sup. IV p. 244 pl. 71 f. 5 — Herr.-Sch. p. 161 fig. **205, 206** — Led.

Larv. ignot.

Hongrie, Autriche, Saxe, Bavière, dans les lieux frais, en juillet. Deux ♀. Coll. Gn.

Treitschke la compare à *Coraciata*, mais il n'y a guère de danger de les confondre, et la couleur verte est leur plus grande ressemblance; encore n'est-elle jamais du même ton.

M. Boisduval écrit *Frustrata*, *Frustraria*, changeant ainsi arbitrairement la signification du nom par laquelle Treitschke a sans doute voulu faire allusion à la tendance de cette jolie Géomètre à se décolorer.

A. **Muscosata** Donz.

Donz. Ann. Soc. ent. Fr. 1837 p. 478 pl. 18 f. 8 — Hb. 595.

Un peu plus grande et à ailes un peu moins aiguës. La couleur grise domine généralement davantage, surtout vers la base, et isole ainsi la bande verte extrabasilaire. La coudée en est aussi plus suivie. Le dessous des ailes inférieures est beaucoup moins chargé de lignes, et même, dans le ♂, il est d'un gris-blanc uni, sans dessins.

Environs de Digne, de Besançon et d'Hyères, en mai et juillet. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Nota. M. Kollar (Kaschm. p. 488) décrit sous le nom d'*Adumbrata*, une espèce indienne qui ressemblerait à celle-ci, mais chez laquelle la couleur verte serait remplacée par du gris-brun.

* 1369. Larentia Kollararia (1) H.-S.

Herr.-Sch. p. 149 fig. 243, 244 — Led. — Lah. 241 = *Larentiaria* Bruand Ann. Soc. ent. Fr. 1854 Bull. p. 26.

Larv. ignot.

Alpes de l'Autriche, des Grisons et du Jura, en juin. Deux ♂, deux ♀. Coll. Zeller et Lederer.

(1) Me pardonnera-t-on de modifier le nom de M. Herrich (*Kollariaria*) pour éviter la désagréable répétition de la diphthongue *ia*. M. Boisduval a été plus loin que moi à propos de l'*Eupith. Linariaria* qu'il a appelée du même nom que la plante pour ne pas être exposé à répéter cette diphthongue. Au reste, les Allemands se font, je ne sais pourquoi, une obligation d'ajouter, dans tous les cas, un *i* après les noms

Espèce charmante, quand les exemplaires sont frais. Le vert de mousse des bandes contraste alors agréablement avec le brun un peu violâtre des espaces basilaire et médian, et le tout est encore relevé par les filets d'écailles blanches qui séparent ces nuances. Les lames des antennes ont une structure particulière ; elles sont minces, aiguës, filiformes, et deux fois infléchies, en sorte qu'elles se touchent par le milieu et s'écartent par l'extrémité.

A. **Lætaria** Lah.

Lah. 241 et Sup. fig. 6 — Herr.-Sch. 555.

Je n'ai pas vu cette espèce, très-voisine de *Kollararia*. Voici en quoi elle diffère, suivant M. Delaharpe qui l'a découverte : Elle est plus petite. Ses ailes sont moins arrondies. La coudée est plus sinueuse, et l'espace médian se rétrécit vers la côte. La moitié supérieure de la subterminale est plus blanche. La frange est divisée par une ligne blanche, et précédée par des traits noirs. Le point cellulaire est plus gros. Les palpes sont un peu plus longs.

J'observe que ces différences, tout-à-fait impossibles à démêler sur la figure très-grossière de M. Delaharpe, ne se vérifient pas sur celle de M. Herrich-Schœffer, à l'exception du trait cellulaire. D'après cette figure, *Lætaria* aurait au contraire les ailes plus arrondies. L'espace médian trancherait davantage, parce que les bandelettes qui le précèdent et le suivent, seraient d'un blanc-jaunâtre beaucoup plus clair, surtout pour une ♀. Les ailes inférieures seraient aussi plus arrondies, plus blanches, avec la ligne médiane moins dentée, les points géminés du bord effacés, et une petite bordure terminale grise, plus nette et dentée. — Ajoutons que M. Bruand, qui a pris les deux espèces au sommet du Mont-Dore, croit que celle-ci n'est qu'une variété de *Kollararia*.

Montagnes de la Suisse, surtout dans les environs de Meyringen (canton de Berne), en juin.

* 1370. Larentia Turbata Hb.

Hb. **255** — Treits. II p. 215 — Dup. V p. 288 pl. 191 f. 3 — Bdv. 1784 — Herr.-Sch. p. 147 — Lah. 232.

Larv. ignot.

Alpes de la Styrie, du Tyrol, de la Suisse, Sibérie, Pyrénées-Orientales ; dans les bois élevés, du 15 juin à la mi-juillet. Toujours assez rare dans

propres qu'ils appliquent aux Lépidoptères. Celui de M. Kollar ne se latiniserait-il pas aussi bien en *Kollarus* qu'en *Kollarius*, M. Eversmann, en *Eversmannus*, etc.; et n'est-il pas plus élégant de dire *Bombyx Eversmanni*, qu'*Eversmannii? Kollararia* que *Kollariaria?*

les collections, bien qu'elle soit commune dans certaines localités de la Suisse. Cinq ex. Coll. Leder. et Gn.

M. Lederer m'en communique un bel exemplaire ♀ prise dans l'Altaï, dont les ailes supérieures, et surtout la bordure des inférieures, sont d'un gris-cendré en-dessus, mais elles reprennent leur teinte en-dessous.

Nota. M. Standfuss a décrit, dans la Gazette de Breslau, nº 20, une Géomètre *Turbulata*, qui serait très-voisine de celle-ci, mais que je n'ai pu voir en nature. Elle se trouve à la mi-juillet dans les contrées montagneuses.

* 1371. Larentia Olivata W.-V.

Wien.-Verz. L-7 — Bork. 174 — Hb. 307 — Haw. p. 304 — Treits. II p. 157 — Dup. Sup. IV p. 20 pl. **52** f. **3** — Steph. III p. 218 — Wood 557 — Herr.-Sch. p. 148 — Lah. 237 = *Aptata* Dup. V p. 331 pl. 191 f. 5.

Larv. Réaum?

Basses-Alpes, Suisse, Angleterre, en juillet et août. Dix. ex. Coll. Gn.

Facile à reconnaître des espèces même les plus voisines, par ses palpes qui sont une fois plus longs que la tête, larges, droits ou même incombants et très-noirs. — Le fond de l'aile est d'un vert décidé, avec l'espace médian large et fortement denté des deux côtés. L'espace terminal est toujours vert.

Elle ne varie pas extrêmement.

Il est facile de se convaincre, en lisant avec attention la description de Duponchel, et malgré l'imperfection de sa figure, que c'est ici que se rapporte son *Aptata*, et non à la véritable.

* 1372. Larentia Aptata Hb.

Hb. **319** — Treits. II p. 142 et Sup. p. 215 — Herr.-Sch. p. 148 — Lah. 238.

Larv. ignot.

Alpes du Jura, Basses-Alpes, Auvergne, Styrie, Suisse, Russie méridionale; dans les bois de sapins, en juin et juillet. Onze ex. Coll. div.

Elle varie passablement, et quelques-unes de ses variétés peuvent être confondues avec la précédente; on les en distinguera par la longueur et la forme des palpes, qui sont ici à peine plus longs que le front, grêles, à 2e article sécuriforme. Elle est toujours plus petite. La plupart du temps, la nuance verte, surtout chez les ♂, est remplacée par du brun et ne persiste qu'à la partie de l'espace médian qui approche de la côte. La bande blanche qui suit cet espace est presque toujours confondue avec le fond

du côté externe. Quant à la forme de l'espace médian, il ne faut pas trop s'y fier. Il est sans doute ici généralement plus étroit, avec la coudée moins denticulée et formant un seul angle, mais j'ai vu chez les deux espèces des dérogations à ce caractère.

A. **Pontissalaria** Br.

Bruand Ann. Soc. ent. Fr. 1846 p. 204 pl. 8 f. 3.

Aucune nuance de vert. Espace médian entièrement comblé de brun et presque sans lignes.

Montagnes du Doubs, en juin. Trois ex. Coll. Gn.

Cette variété n'est pas constante, et on la retrouve d'ailleurs dans tous les endroits habités par l'*Aptata*. La *Pontissalaria* n'est donc en réalité qu'un double emploi, ce qui vient probablement de ce que M. Bruand négligea de consulter d'autres auteurs que Duponchel, qui ne connaissait pas la vraie *Aptata*, et qui a décrit sous ce nom l'*Olivata* (*Voyez* celle-ci). J'ai reçu de M. Bruand lui-même les deux espèces sous ces noms erronés. Quant à M. Herrich (Sup. p. 78), abusé par une fausse ressemblance de la figure des annales, il a rapporté la *Pontissalaria* à sa *Quadrifasciaria* (*Pomœriaria*), avec laquelle elle n'a pas le moindre rapport.

1373. Larentia Viridicinctata Gn.

28^{mm}. Ailes supérieures mêlées de vert-de-mousse et de brun-noir : l'espace médian de cette dernière couleur, large, sinué et denté postérieurement, précédé et suivi d'une bandelette verte, étroite, divisée par un petit filet brun. Espace terminal vert, séparé de la bandelette inférieurement par une bandelette brune d'égale largeur, et, supérieurement, par une large tache subapicale, brune, qui l'interrompt, l'apex lui-même restant vert. Ailes inférieures d'un blanc-verdâtre, mêlé de gris, avec des traces de lignes et d'une bandelette claire, dentée, à dents saillantes et arrondies entre 2 et 4. Palpes en bec aigu, concolores, ne dépassant pas la tête d'une longueur entière.

Afrique centrale, cap de Bonne-Espérance. Deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

* 1374. Larentia Pectinataria Fuess.

Fuessl. M. 1 218 — Knock I p. 55 pl. **3** fig. **10** — Donov. XIV pl. 479 fig. 1 — Led. = *Viridaria* Fab. 83 — Bork. 204 — Haw. p. 304 = *Rectangulata* Hufn. — Berl. Mag. = *Miaria* Hb. 292 — Esp. pl. 45 fig. 2 (non 3) — Treits. II p. 159 — Encycl. p. 80 — Dup. V p. 333 pl. 194 fig. 7

Steph. III p. 218 — Wood 556 — Bdv. 1627 — Herr.-Sch. p. 166 — Lah. 292.

Larv. ignot.

Commune dans les bois frais, les jardins, les parcs de la plus grande partie de l'Europe, en juin. Coll. div.

Il est fâcheux qu'on n'ait pas encore le moindre renseignement sur la chenille d'une espèce si répandue.

La *Miata* de Linné étant une espèce bien distincte, j'ai dû restituer à celle-ci le nom de Fuessly et de Knock.

Gen. EMMELESIA St.

Steph. Cat. p. 147 (1829) = *Perizoma* Hb.-Verz. = *Melanippe* et *Melanthia* Bdv. = *Cidaria* Treits., H.-S., Led.

Chenilles courtes, atténuées aux extrémités, à tête petite et globuleuse; vivant tantôt à découvert, tantôt enfermées dans les capsules séminales des plantes basses.— Chrysalides petites, aiguës à l'extrémité, contenues dans de petites coques de terre.—Antennes courtes, filiformes et à peine pubescentes chez les ♂.— Palpes courts, dépassant peu ou point le front, squammeux, écartés, à articles indistincts. — Front unicolore. — Abdomen des ♂ grêle, subconique, terminé par un petit faisceau de poils tendant à se relever, sans points dorsaux. — Ailes entières, assez minces, à franges peu ou point entrecoupées: les supérieures à lignes ondulées: la bandelette qui suit la coudée toujours distincte, à subterminale fine et dentée; les inférieures toujours plus claires et à dessins effacés.

Je conserve ce petit genre de M. Stephens, qui a des caractères suffisants, ainsi qu'on peut s'en assurer en vérifiant ceux ci-dessus indiqués. Il renferme un certain nombre d'espèces, toutes de petite taille, et ne dépassant guère, sous ce rapport, les *Eupithecia.* Celles de leurs chenilles qui sont connues vivent sur les plantes basses des genres *Silene* et *Lamium;* elles sont courtes et ramassées et ne paraissent qu'une fois l'an. Celle que je connais *de visu* a des mœurs toutes particulières. Elle passe la plus grande partie de sa vie renfermée dans les capsules du *Silene nutans* dont elle ferme l'ouverture avec un opercule de soie. Elle se nourrit de ses semences, comme la *Dianthœcia Albimacula* avec laquelle on la trouve. Ces mœurs, au reste, n'ont rien qui doive nous étonner, puisqu'elles sont partagées, dans le genre voisin, par les *Eupith. Venosata*, *Silenata*, etc. D'ailleurs, elles sont loin de former exception isolée, même dans ce genre, puisque l'*Affinitata*, dont Lyonet nous a laissé l'histoire abrégée, vit aussi dans des capsules séminales.

Les papillons n'ont rien de remarquable par leurs habitudes: ils volent tantôt en plein jour, tantôt au crépuscule, dans les prairies, les bois, sur les rochers, suivant les lieux où croissent les plantes qui les ont nourris.

Ils n'ont généralement qu'une seule génération. Ils sont, pour la plupart, bien connus, et je n'en ai point vu d'exotiques.

☆ 1375. EMMELESIA AFFINITATA Lyon. Gn. pl. 17 fig. 5.

Lyon. p. 271 pl. 27 fig. 7 à 12 — Steph. III p. 297 — Wood **693** — Herr.-Sch. p. 157 fig. 271, 272 = *Rivulata* Haw. p. 335 nº 59?

Larv. Lyon.

Nord de l'Angletere, en mai. Vingt-un ex. Coll. Gn.

Cette espèce, bien distincte des deux suivantes, n'est pas encore très-répandue dans les collections. Elle est toujours plus grande que l'*Alchemillata* et a les ailes plus épaisses. Le fond des supérieures est d'un brun plus noirâtre. La première bandelette blanche est toujours oblitérée, mais la seconde est, au contraire, très-distincte, très-sinueuse, et notamment échancrée par deux lobes du côté interne, entre 2 et 4. Le plus souvent, sa moitié extérieure est teintée de brun pâle, mais j'ai des exemplaires où ce caractère fait défaut. Les ailes inférieures sont foncées, surtout au bord, avec la trace d'une bandelette blanchâtre. Elle existe dans la collection de M. Boisduval sous le nom de *Funicularia.*

La chenille vit renfermée dans des capsules, comme celle de l'*Hydrata*, mais Lyonnet ne désigne pas la plante. Elle est aussi d'un blanc sale, avec la tête, les pattes écailleuses, la plaque du cou et les stigmates, noirs.

L'*Affinitata* varie avec les localités. M. Herrich en a figuré une femelle d'une taille énorme et d'un ton très-clair. Il en existe, en Angleterre, deux petites races distinctes, et ce ne sont point les deux sexes, comme l'a cru M. Delaharpe, qui ont porté Stephens à créer deux espèces.

A. **Turbaria** St.

Steph. III p. 298 — Wood 694 = *Affinitaria* Herr.-Sch. 319, 320 — Lah. 269 (subvar.).

Ordinairement un peu plus grande et d'un ton plus clair. Le ♂ a la bandelette blanche des ailes inférieures bien marquée. Chez la ♀ elle l'est encore davantage, et le blanc s'étend même souvent jusqu'à la base, en sorte que ces ailes sont, à proprement parler, blanches, à bordure noirâtre. Leur dessous est blanc, avec cette bordure réduite à une ligne subterminale incomplète.

Angleterre, Epping. Trois ♂, Quatre ♀. Coll. Gn.

Ces deux petites races, quoique distinctes, se lient souvent par des individus intermédiaires.

☆ 1376. EMMELESIA ALCHEMILLATA Lin.

Lin. S. N. 253, F. S. 1282 — Fab. 236? — Bork. 185 = *Rivulata* Wien.-

Verz. F-13 — Hb. 259 — Treits. II p. 42, VII p. 216 et Sup. X p. 206 — Dup. V p. 289 pl. 190 f. 6?? — Steph. III p. 298 — Wood 695 — Bdv. 1785 — Herr.-Sch. p. 157 fig. **289** — Lah. 268 = *Nassata* Fab. 278 — Haw. p. 335.

Larv. Hb. Treits.

France, Allemagne, Angleterre, Laponie, etc., dans les lieux herbus; en mai et juin, quelquefois en août. Rare presque partout, abondante seulement dans quelques localités restreintes. Sept ex. Coll. Gn.

Cette petite espèce est bien l'*Alchemillata* de Linné. Sa description, la taille qu'il indique, enfin plusieurs exemplaires existant encore aujourd'hui dans sa collection, ne peuvent laisser aucun doute à cet égard. Quant à Fabricius, quoique sa description s'y applique bien, elle est trop courte pour qu'il y ait certitude, sa *Nassata* d'ailleurs est là pour nous faire hésiter, quoiqu'il ne se fasse pas toujours faute de doubles emplois. Quant aux auteurs modernes, qui ont tous vu dans l'*Alchemillata* la variété de *Rivata* dont je parlerai à son article, ils ont adopté le nom de *Rivulata*, qui a, outre le défaut de priorité, celui de faire double emploi avec une Géomètre exotique dans Fabricius.

Elle varie très-peu.

* 1377. Emmelesia Hydrata Tr.

Treits. VII p. 217 et Sup. X p. 207 — Frey. pl. 54 f. 1 — Bdv. 1786 — Herr.-Sch. p. 157 fig. 400 — Led. — Lah. 267 = *Silenata* Gn. olim.

Larv. Gn. infrà.

France centrale, Allemagne, Bohême; en mai et juin. Quinze exempl. Coll. Gn.

La chenille vit dans les capsules du *Silene nutans*; elle est d'un blanc d'os, avec la tête, les pattes écailleuses et la plaque du cou, d'un brun-noir luisant.

Le papillon est très-commun autour de Châteaudun et doit se rencontrer dans toutes les localités où croît le *Silene nutans*.

Le type est d'un gris très-pâle et un peu testacé. La bandelette claire qui précède l'extrabasilaire est nulle ou très-rarement visible ailleurs qu'au bord interne. Les ailes inférieures sont d'un gris encore plus pâle, avec la trace d'une bordure un peu plus foncée. Leur dessous est d'un blanc soyeux, avec deux lignes grises parallèles, incomplètes, et un point cellulaire.

A.

Plus grande. Fond des ailes supérieures d'un gris-noirâtre, sans aucune teinte de brun. Bandelettes blanches entières, mieux marquées,

Ailes inférieures d'un blanc sale, avec deux lignes grises dentées, parallèles.

Pyrénées. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Je l'ai prise en assez grande quantité autour de Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), et tous les individus que j'ai rencontrés diffèrent de même de ceux que j'élève dans nos environs.

* 1378. Emmelesia Albulata W.-V.

Wien.-Verz. K-12 — Fab. 277 — Bork. 144 — Hb. **257** — Treits. II p. 13 — Dup. V p. 432 pl. 201 f. 2 — Bdv. 1883 — Herr.-Sch. p. 157 — Lah. 265 = *Ablutata* Evers. p. 398 = *Niveata* Steph. III p. 291 — Wood 684.

Larv. ignot.

Commune dans les prés d'une partie de l'Europe; en mai. Coll. div.

Fabricius dit : *alis posticis..... albis, immaculatis.* Est-ce une exagération? — J'ignore pourquoi M. Eversmann a changé le nom reçu.

Elle varie beaucoup, mais seulement pour l'expression du dessin.

Niveata des auteurs anglais est, d'après M. Stephens lui-même, un individu décoloré d'*Albulata*.

A.

Haw. p. 336 — Steph. III p. 299 — Wood 698.

La couleur brun-jaunâtre des supérieures remplacée par du gris-brun, sur un fond d'un blanc plus bleuâtre. Ailes inférieures d'un gris-plombé, avec les traces d'une bandelette plus claire.

Angleterre. Trois ♂. Coll. Gn.

Cette variété semble, au premier abord, spécifiquement différente du type. On ne rencontre qu'elle en Angleterre.

* 1379. Emmelesia Decolorata Hb.

Hb. 243 — Treits. II p. 13 — Haw. p. 328 — Dup. V p. 430 pl. **201** f. **3** — Steph. III p. 297 — Wood 692 — Bdv. 1882 — Herr.-Sch. p. 157 — Lah. 266 = *Flavofasciata* Thb. ? — Bork. 199?

Larv. ignot.

Centre et midi de la France, Angleterre, Alpes de la Styrie, de la Suisse, Nord de l'Allemagne, Russie méridionale, dans les bois clairs; en juillet. Coll. div.

Varie peu et n'est jamais aussi abondante qu'*Albulata*.

* 1380. Emmelesia Tæniata St.

Steph. III p. 299 pl. 32 f 3 — Wood 700 = *Arctaria* Herr.-Sch. p. 149 fig. 416.

20mm. Ailes arrondies : les supérieures variées de blanc et de brun-ochracé clair, avec les espaces basilaire et médian, noirâtres : le premier restreint, arqué et liseré de noir; le second assez étroit, finement liseré de blanc des deux côtés, la ligne qui le limite extérieurement (la coudée), à dents fines et arrondies, sans angle ni sinus. La bande qui est entre ces deux espaces est large et plus ochracée que le reste. L'espace terminal est plus foncé dans le haut, plus clair au centre, et la subterminale, qui est composée de taches blanches, ombrées en arrière, ne se découpe bien que dans sa partie supérieure. Les ailes inférieures sont d'un gris pâle, un peu plus obscures au bord terminal, qui est précédé d'une bandelette plus claire. Il y a un point cellulaire bien marqué. Tout le dessous est d'un gris clair, presque sans dessins. Les antennes du ♂ sont à peine veloutées. L'abdomen a seulement le bord dorsal des anneaux, noir. — ♀ semblable.

Parties montagneuses du Nord de l'Angleterre, Cumberland, Livonie, Alpes, en juin et juillet. Cinq ex. Coll. Dbday. et Pierret.

Cette jolie petite espèce paraît varier. La tache claire du bord terminal est tantôt blanche et très-marquée, tantôt presque nulle. J'ai sous les yeux un individu ♂, chez lequel le noirâtre a envahi presque toute l'aile supérieure.

* 1381. Emmelesia Unifasciata Haw.

Haw. p. 335 n° 57 — Steph. III p. 300 — Wood 701 (*pessima*) = *Bifasciata* Haw. p. 334 — Steph. III p. 300 — Wood 702 = *Scitularia* Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 42 pl. II fig. 8 — Bdv. 1798 = *Aquilaria* Herr.-Sch. p. 163 fig. **336**.

Larv. ignot.

22mm. Ailes supérieures triangulaires, à apex aigu et presque subfalqué, d'un brun-cannelle, avec l'espace médian plus foncé, uniforme, sinué extérieurement et formant un angle obtus, bidenté, entre 2 et 4. Le trait cellulaire obscur, mal détaché, continué par une ligne à peine visible jusqu'au bord interne. Bandelette claire, bien détachée, bien divisée par un filet. Tout l'espace qui suit varié de brun et de gris, plus clair au bord terminal, entre 2 et 4, ainsi qu'à l'apex où l'on voit un trait oblique très-court, précédé d'un gros point inférieur noir. Subterminale fine et dentée. Ailes inférieures d'un gris-brun clair, avec des traces de lignes peu visibles; leur dessous avec un point cellulaire et deux lignes parallèles peu

intenses : la dernière suivie de quelques ombres. Thorax, front et palpes concolores.

Corse et France méridionale, en juin. Angleterre, environs de Westerham et d'Epping, en juillet. Cinq ♀. Coll. Doubleday et Shepherd. Toujours très-rare. Ratisbonne (H.-S.). Vienne. Un ♂. Coll. Lederer.

J'ai sous les yeux les exemplaires même qui ont servi à Haworth pour ses descriptions. Celui sur lequel il a fondé sa *Bifasciata*, et qui est d'ailleurs très-mauvais, ne diffère que par une bande brune mieux détachée entre l'espace basilaire et la première bandelette claire. Or, il n'est rien de plus variable que ce caractère dans toutes les Larentides. Les légères différences que j'observe entre les individus plus frais trouvés depuis, autour d'Epping, ne sont pas plus spécifiques. Je considère donc ces deux espèces comme identiques. Les figures de Wood n'en donnent, pour ainsi dire, aucune idée, tant elles sont exagérées chacune dans leur sens. En somme, cette espèce a un peu l'aspect des *Coremia Ferrugata*, etc., ou de certaines *Larentia* (*Didymata*). Elle relie les suivantes avec la *Tœniata*.

La *Scitularia* Ramb. Bdv. ne me paraît pas différer spécifiquement des individus d'Angleterre et d'Allemagne. Cependant, je dois dire que je ne les ai comparés que sur des notes avec celle de la collection Boisduval.

* 1382. Emmelesia Linulata Gn.

18mm. Ailes supérieures de même forme que chez *Minorata*, d'un gris-brunâtre ou roussâtre jusqu'à l'espace médian, qui est d'un gris-noir, surtout par le bas, et liseré de blanc des deux côtés ; sa ligne antérieure non marquée, mais brisée inférieurement en petits angles, avec un côté rentrant sous la sous-médiane ; la ligne qui la précède formant les mêmes angles ; la ligne postérieure très-sinueuse et formant deux dents très-saillantes entre 2 et 4. Bandelette claire qui la suit, très-étroite, teintée de brun-roussâtre. Tout le reste varié de gris et de brun, plus foncé vis-à-vis la cellule, partagé également par la subterminale fine, peu marquée et suivie d'un point noir subapical. Ailes inférieures comme chez *Minorata*.

Pyrénées. Une ♀. Coll. Bellier.

Comme l'individu unique sur lequel je fais cette description est assez fruste, il est possible qu'elle laisse à désirer, surtout pour les couleurs. Il me paraît faire le passage des *Minorata Blandiata*, etc., aux espèces suivantes.

* 1383. Emmelesia Minorata Tr.

Treits. II p. 143 — Dup. Sup. IV p. 110 pl. 59 f. 8 — Herr.-Sch. p. 153 fig. 118 — Lah. 252 — (non Bdv.) = *Jucundario* Bdv. 1797?

Larv. ignot.

Alpes de la Styrie, Basses-Alpes, Jura; vole en plein jour sur les pâturages, en juillet. Un ex. Coll. Bellier.

N'ayant vu qu'un seul individu de cette petite espèce, je n'ose en parler bien longuement; mais il me semble distinct de l'*Ericetata*, et intermédiaire entre elle et la *Blandiata*. Il se distingue de la première par ses ailes supérieures plus larges, moins prolongées à l'apex, plus arrondies au bord terminal. Les dessins y sont plus vagues. L'espace médian, plus large, ne tend point à s'interrompre inférieurement. La subterminale, très-fine, est moins rapprochée du bord, qui est d'un cendré uni et sans éclaircie terminale blanche. Il est plutôt bordé de traits que de doubles points. Il n'y a qu'une très-légère teinte roussâtre répandue sur le disque et surtout à la côte, mais ne formant point d'ombre parallèle aux bandelettes. Les ailes inférieures sont plus arrondies, d'un gris-clair et presque sans dessin en-dessus, et, en-dessous, les deux lignes grises qui forment la bandelette sont plus arquées et plus régulières.

Outre les différences qui ressortent de l'alinéa précédent, on la distinguera de *Blandiata* par sa teinte plus grise que blanche, sa bordure bien moins nette et moins foncée, l'espace médian ne formant point de tache aux extrémités, sa frange subentrecoupée, etc. Elle est, au reste, bien plus voisine de l'*Ericetata*.

La *Minoraria* de M. Boisduval n'a rien de commun avec cette espèce. (Voyez *Eupith. Impurata.*)

* 1384. Emmelesia Ericetata Curt.

Curt. Gen. (sans fig.) — Steph. III p. 298 — Wood 696.

Larv. ignot.

17mm. Ailes supérieures triangulaires, à apex prolongé et à bord terminal oblique et presque droit, à dessins très-nets, formant des bandelettes alternativement blanches et d'un gris-noir. Espace médian étroit, tendant à s'interrompre au-dessus de la sous-médiane, denté et formant deux saillies extérieurement, précédé et suivi de bandelettes blanches divisées par un filet gris et ordinairement teintées de roux pour moitié. Subterminale blanche, très-nette, assez épaisse, dentée et même fulgurée au sommet. Bord terminal saupoudré de blanc et liseré de points géminés noirs. Ailes inférieures d'un gris clair, avec des lignes vagues dessinant

une bandelette divisée par le milieu et quelquefois une subterminale, claires. La première un peu irrégulière en-dessous et bordée extérieurement de petites ombres internervurales. Front blanc. Antennes assez épaisses. — ♀ semblable, mais à ailes inférieures ordinairement plus foncées.

Ecosse, Nord de l'Angleterre, sur les bruyères, en juin. Cinq exempl. Coll. Gn.

A.

Les dessins des supérieures sont d'un gris-cendré-bleuâtre, sans aucune nuance de roux sur les bandes claires. La subterminale plus fine et laissant mieux apercevoir le point noir subapical. Bandelette grise qui suit l'espace basilaire, plus nette et nullement roussâtre.

Mêmes localités. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

L'*Ericetata* est la plus jolie espèce du genre. M. Boisduval me l'avait donnée autrefois avec l'étiquette : *Jucundaria*, écrite de sa main ; mais depuis il a décrit sous ce nom, dans son *Genera*, la *Minorata* de Treitschke, qu'il a probablement confondue avec celle-ci.

* 1385. EMMELESIA BLANDIATA W.-V.

Wien.-Verz. N-2-3 — Hb. 258 — Treits. II p. 43 — Dup. V p. 263 pl. 189 f. 5 — Steph. III p. 299 et IV p. 393 — Wood 697 — Bdv. 1796 — Herr.-Sch. p. 153 fig. 290 — Lah. 253 = *Adœquata* Bork. 218 = *Trigonata* Steph. III p. 299 — Wood **699** (non Haw.) = *Albidata* Evers. Bull. Mosc. 1842 — F. U. p. 431.

Larv. ignot.

Bords et clairières des bois d'une partie de l'Europe, surtout les contrées montagneuses, en mai et juin, puis en juillet et août. Coll. div.

Elle varie passablement, mais pas assez pour justifier les auteurs anglais d'en avoir fait deux espèces. M. Herrich figure une assez jolie variété (291), mais tout-à-fait accidentelle.

M. Eversmann ne l'a pas reconnue, ce qu'il faut probablement attribuer à l'exagération des couleurs de la figure de Hubner.

GEN. MICRODES Gn.

Chenilles..... — Antennes simples et sans aucune ciliation chez les deux sexes. — Palpes longs, squammeux, formant un bec droit et aigu ; ceux du ♂ horizontaux, triangulaires et à articles indistincts, ceux de la ♀ un tiers plus longs, remontant légèrement, rectangulaires, à 3ᵉ article court, mais visible. — Trompe visible. — Abdomen un peu déprimé, dépassant les ailes inférieures et

presque semblable dans les deux sexes. — Pattes sans renflements : les tibias postérieurs munis de deux paires d'éperons bien développés — Ailes supérieures oblongues, subrectangulaires, à lignes fines ; la bandelette claire qui suit la coudée, toujours distincte ; les inférieures plus courtes, arrondies, chargées chez les ♂ de plaques velues ou furfuracées. — Nervulation : système de la sous-costale tenant beaucoup de place aux supérieures, dont la cellule est occupée par une sorte de cavité. Les quatre inférieures refoulées.

Genre composé de petites espèces australiennes dont la taille ne dépasse pas celle de nos *Eupithecia*, et qui se recommande par plusieurs singularités. La plus saillante se voit sur les ailes inférieures, qui, chez le ♂, sont tantôt chargées d'une plaque d'écailles tomenteuses sur le disque, tantôt d'une cavité remplie de poils veloutés ou drapés, avec d'autres poils semblables formant bourrelet sur ses bords. Chez cette dernière, la nervulation de l'aile inférieure se trouve singulièrement modifiée, tandis qu'elle n'est pas sensiblement altérée chez celle à plaque tomenteuse ; mais, chez toutes deux, la sous-costale des ailes supérieures offre une disposition analogue. La 1' et la 2' sont simples comme d'ordinaires, mais très-écartées entre elles et aussi de la 3', et, au-dessous d'elles, on voit dans la cellule un espace fripé et plus dépourvu d'écailles. Tout cela tient beaucoup de place, en sorte que le système entier de la médiane se trouve refoulé et occupe beaucoup plus d'espace qu'à l'ordinaire.

Toutes ces anomalies sont, comme toujours, propres au mâle, et la femelle n'offre rien de particulier ni pour la nervulation, ni pour les ailes inférieures. Seulement ses palpes sont toujours plus développés que ceux du mâle et saillissent, raides et droits, en remontant légèrement au-delà de la tête qu'ils dépassent de plus d'une longueur, tandis que ceux du mâle forment un bec beaucoup plus court.

1386. MICRODES VILLOSATA Gn. pl. 15 fig. 8.

23mm. Ailes supérieures d'un gris-blanc, avec des lignes vagues, marquées sur les nervures par de petits points noirs. Ligne coudée plus visible, presque droite, ombrée antérieurement de brun-roussâtre qui se creuse un peu au-milieu de l'aile. Une dépression très-marquée existe dans la cellule et fait dévier les 1' et 2' qui occupent beaucoup de place. Ailes inférieures rétrécies et un peu recroquevillées, blanches, ayant au milieu du bord terminal une cavité remplie de bourre soyeuse, d'un gris-de-fer, et, sur les bords, une fourrure de poils un peu jaunâtres. — ♀ à nervulation régulière, sans aucune cavité : les ailes supérieures plus claires, à lignes plus distinctes et régulières ; les inférieures ayant aussi de petites lignes parallèles de part et d'autre. Palpes droits, ascendants-obliques, à bords parallèles, à 3e article court, mais distinct.

Tasmanie. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

1387. Microdes Squamulata Gn.

20mm. Ailes supérieures d'un gris-noirâtre, avec de petites lignes accusées surtout par des points nervuraux, et deux bandelettes plus claires divisées par une série de ces mêmes points. 1′ et 2′ partant d'une aréole pyriforme, s'écartant l'une de l'autre et laissant entre elles une sorte d'autre aréole ovale, mais non fermée. Ailes inférieures grises, ayant dans le milieu de la cellule une tache ovale, garnie d'écailles saillantes, furfuracées, d'un gris-jaunâtre sale. Abdomen ochracé, ayant les trois premiers et les deux derniers anneaux saupoudrés de gris-noir sur le dos.

Tasmanie. Deux ♂. Coll. Gn.

1388. Microdes Sitellata Gn.

Je ne connais que la ♀. 23mm. Ailes supérieures d'un gris-noir, avec les deux bandelettes claires ordinaires; la seconde plus marquée, divisée par une série de points et suivie d'une légère teinte d'un rouge-brique, visible surtout à sa partie inférieure. La ligne subterminale est assez visible, claire et dentée. Ailes inférieures d'un gris plus clair, avec un point cellulaire, deux lignes et le bord, plus foncés. Leur dessous avec trois lignes parallèles et une bordure foncée divisée par des point clairs nervuraux. Palpes droits, longs, gris, avec le dernier article distinct.

Une ♀ portant cette étiquette : *Misuri*. Est-elle du Missouri (Amérique du Nord), ou de Masuri (Inde centrale)? Je l'aurais crue australienne.

Nul doute que le ♂ n'offre, comme celui des précédentes, quelques particularités sur les secondes ailes.

Gen. EUPITHECIA Curt.

Curtis. Brit. Ent. pl. 64 — Steph. — Bdv. — Dup. Cat. — Herr.-Sch. — Leder. = *Larentia* Treits. Dup. = *Abbreviatæ* Haw. = *Chloroclystis, Tephroclystis, Dyscimatoge, Tarachia, Leucocora, Arcyonia, Eucymatoge* Hb.

Chenilles plus ou moins courtes, raides, carénées sur les côtés, souvent marquées de chevrons dorsaux, à tête petite et globuleuse; vivant sur les arbres ou les plantes basses. — Chrysalides effilées, coniques, aiguës. — Papillons de petite taille. — Antennes assez courtes, grêles, pubescentes chez les ♂. — Palpes dépassant le front, droits ou incombants, larges, formant le bec, garnis d'écailles grossières et hérissées, à articles indistincts. — Abdomen souvent muni de très-petites crêtes et marqué d'une bande foncée sur le premier anneau; celui des ♂ subcaréné, cylindrique et concave jusqu'au dernier anneau, qui est relevé, souvent plus clair et très-conique. — Pattes assez courtes, non

renflées: les postérieures à deux paires d'éperons. — Ailes lisses, nébuleuses, concolores et à dessins communs, consistant en lignes fines et nombreuses : les supérieures plus ou moins prolongées à l'apex; les inférieures relativement petites. Au repos, elles sont étendues et étroitement appliquées contre le plan de position. Aréole simple. Cellules courtes. Indépendante bien marquée aux quatre ailes : celle des inférieures insérée sur la disco-cellulaire, plus près de la 1' que de la 2.

Genre qu'on peut s'étonner à bon droit de voir créé si tard, car il est des plus naturels et maintenant généralement adopté. Il contient, avec le genre *Acidalia*, les plus petites espèces de Géomètres; mais, dans ce dernier, elles sont l'exception, tandis qu'ici elles sont la règle, et il y en a bien peu qui dépassent la taille la plus minime. Cette exiguité a contribué de deux manières à embrouiller l'étude de ce genre : d'abord en rendant plus difficile l'exécution des figures, ensuite en rebutant les entomologistes qui, aimant mieux avoir affaire à de grandes espèces, négligeaient la synonymie de ces myrmidons et créaient des noms pour ceux qu'ils ne reconnaissaient pas. Aussi, le genre *Eupithecia* est-il, de toutes les Géomètres, le plus difficile à mettre au net, si l'on veut tenir compte exactement des descriptions de tous les auteurs.

Les chenilles des *Eupithecia* sont connues en grand nombre. Elles vivent aussi bien sur les arbres que sur les plantes basses. Il en est peu qui s'attachent exclusivement à un genre de plantes, et beaucoup d'entre elles sont polyphages. Les *Solidago*, *Erica*, *Silene*, *Chenopodium*, *Clematis*, *Artemisia*, parmi les plantes herbacées, les conifères, les *Berberis*, *Juniperus*, le chêne et les *Pyrus*, parmi les arbres ou les plantes arborescentes, en nourrissent la plus grande partie. Celles qui sont exclusives vivent sur les *Linaria*, *Veratrum*, *Pimpinella*, *Salix*, etc. Leur manière de vivre n'est pas plus uniforme que leur nourriture. La plus grande partie vit sans doute à découvert et aux dépens des feuilles, comme l'immense majorité des chenilles; mais quelques-unes s'enferment dans les capsules des Caryophyllées ou d'autres plantes et se nourrissent de leurs graines, à la manière et en compagnie des *Dianthœcia*, ou bien encore vivent dans le réceptacle florifère des composées; d'autres creusent les pommes des conifères et s'y ménagent des galeries où elles passent leur vie tout entière, comme certaines *Tortrix*: enfin, l'une d'elles cause de grands dommages à nos arbres fruitiers; mais, comme cette particularité n'est pas encore connue, ou, du moins, n'a point reçu, que je sache, de publicité, malgré l'intérêt que les horticulteurs ont à la connaître, je vais entrer à son égard dans de plus grands détails qui seront mieux placés ici qu'à l'article de l'espèce qu'ils concernent.

Cette espèce est la *Rectangulata*, *Eupithecia* qui n'est que trop abondante chez nous, au moins dans certaines années, et voici en quoi consiste le dommage qu'elle nous cause : Tous les jardiniers et les cultivateurs savent que la plus heureuse et la plus abondante floraison des poiriers et des

pommiers n'est pas toujours une promesse de récolte assurée, et que, sans parler des vicissitudes de la saison, il leur faudra compter avec les insectes. Il arrivera souvent que, sur un bouquet de dix à douze fleurs, deux ou trois seulement *noueront,* pour me servir de leur expression ; le reste avortera ou, pour continuer d'emprunter leur langage expressif, sera *bouché:* c'est-à-dire que, quoique les pétales soient parfaitement développés, la corolle ne s'ouvrira pas et se desséchera, entraînant avec elle la perte du calice et du fruit. Or, notre *Rectangulata* est un des artisans de ce dégât. La petite chenille, éclose en même temps que le bouton, s'y sera introduite, et, rongeant d'abord les organes sexuels, puis, plus tard, l'ovaire lui-même, elle aura, pour protéger son travail, lié ensemble les pétales par d'invisibles fils, en sorte que, au moment où le bouton paraîtra sur le point de s'épanouir, on sera surpris de le voir tout-à-coup pâlir, puis devenir couleur *feuille-morte* et se dessécher complètement, le tout sans que les pétales cessent d'adhérer au calice. Ce ne sera que plus tard, et quand notre chenille, parvenue à sa taille et sur le point de se chrysalider, n'aura plus besoin de cette tente pour l'abriter, que cette dernière tombera tout d'une pièce et par le seul effet de la dessiccation des pétioles. Que si, avant, on y porte la main, on l'enlèvera comme une coiffe, et on trouvera, dans la petite cupule formée par le fruit qui cherchait à se développer, tantôt notre chenille roulée, tantôt et plus souvent encore une larve de Coléoptère (*Anthonomus Pomorum*), qui procède absolument de la même manière et qui joue le premier rôle dans ces ravages.

Ces mœurs une fois connues, voyons si l'on peut et si l'on doit arrêter ces dégâts. Je dis si l'on doit, car, d'une part, il est dans l'ordre des choses que tout ceci ait lieu, et nos insectes ne font là qu'accomplir une mission de la nature, qui ne permet pas à toutes les fleurs d'un bouquet de donner des fruits qui resteraient rachitiques et qui se gêneraient mutuellement. Cette élimination, quand elle reste dans de justes bornes, est donc salutaire, et, plus tard même, quand le fruit sera développé, la providence enverra, pour retrancher encore de nouveaux fruits, d'autres agents avec lesquels nous ferons connaissance en traitant des *Tortrix*. D'une autre part, il est bien certain que sur tout un verger attaqué il serait puéril de vouloir s'opposer à ces dégâts : un seul pommier absorberait le temps de deux hommes pendant toute une journée. Il faut donc, dans ce cas, laisser la conduite des choses à la providence et subir, comme nous le ferons cette année (1855), la perte complète du fruit et la privation de la boisson qu'il devait fournir. Mais, dans un jardin fruitier, il n'en est plus de même, et nous pouvons, sans imprudence ni puérilité, supprimer ces dangereux pionniers, puisque nous nous substituerons à eux plus tard pour élaguer les fruits qui nous sembleront surabondants, et que nous n'agirons d'ailleurs que sur quelques arbres privilégiés. Voici donc ce que je conseille en pareil cas :

On se promènera muni d'une brucelle, et aussitôt qu'une fleur paraîtra tarder à s'épanouir, on écartera la corolle et on ira saisir la larve au fond de sa retraite. Tout bouton trop gros, toute fleur trop globuleuse est suspecte

et doit être visitée. L'animal une fois enlevé et écrasé (car il retournerait à son œuvre si l'on se contentait de le jeter au pied, mais il suffira de presser les branches de la pince un peu plus que de raison et je m'en fie pour cela au dépit du chasseur), on cherchera, si l'on veut, à dégager les pétales, mais je regarde ce soin comme superflu, car la soie n'étant pas renouvelée, ne résistera plus à l'action de la végétation rendue à toute son énergie. De cette manière, non-seulement on sauvera bien des fruits, mais encore on détruira pour l'année suivante la chance d'une ponte de *Rectangulata* et celle du Coléoptère en question. On ira même plus loin avec ce dernier, puisque à l'état parfait il cause encore des dégâts aux jeunes pousses; mais ceci sort de mon sujet. Le remède que j'indique ici est sans doute bien simple, mais ceci n'est pas un livre de recettes, et on a déjà vu que je crois peu aux spécifiques; je n'ai voulu que signaler aux horticulteurs un moyen pratique dont j'ai éprouvé l'efficacité, et dont quelques-uns, peut-être, sans connaître l'ennemi auquel ils avaient affaire, se sont déjà avisés avant moi.

Les *Eupithecia* se métamorphosent soit dans de petites coques de terre, soit dans des feuilles ou entre les fruits capsuleux que leurs chenilles ont habités. A l'état parfait, elles sont très-faciles à reconnaître aux divers caractères que j'ai exposés, je n'ai donc point à y insister. Elles se reposent contre les troncs, les murs et les rochers, fortement appuyées sur leurs ailes qui sont étendues et dont les inférieures sont tout-à-fait découvertes. Elles ont un vol léger, mais qui n'offre rien de particulier. On les trouve en général dans les bois, et plusieurs d'entre elles n'habitent que les plantations d'arbres résineux. Presque toutes n'ont qu'une seule génération et paraissent dès le premier printemps, pour ne donner leurs chenilles que depuis juin jusqu'à octobre et même novembre.

Ces Lépidoptères habitent toutes les contrées du globe, et ceux qui viennent des pays étrangers ont une ressemblance très-grande avec les nôtres. Quant aux européens, tous les auteurs en ont parlé. Les plus anciens n'ont connu que quelques espèces qui sont en général faciles à retrouver. Ceux de la seconde époque en ont décrit beaucoup de nouvelles que leurs successeurs n'ont pas reconnues, ou qu'ils ont confondues avec les anciennes. Enfin, les plus récents, parmi lesquels il faut surtout citer M. Herrich-Schœffer, se sont appliqués à remettre de l'ordre dans le chaos que leurs prédécesseurs leur avaient légué. Les auteurs anglais, en multipliant beaucoup trop les espèces et en négligeant la synonymie, avaient surtout causé beaucoup de confusion, que M. Stephens, le plus coupable de tous, s'est fait pardonner en sabrant ses propres créations dans le Catalogue du Muséum Britannique.

Le dessin des *Eupithecia* se ramène toujours assez facilement à un même type, savoir : sur les ailes supérieures trois bandes plus claires que le fond, arquées, sinuées ou coudées, liserées de chaque côté d'un filet foncé et divisées par un filet semblable dans le milieu, en sorte que les espèces chez lesquelles ces bandes sont toutes bien distinctes, paraissent traversées par une multitude de lignes. Ensuite, vient la ligne subterminale qui est sim-

ple, plus dentée que toutes les autres et qui s'élargit presque toujours en une tache claire à l'angle interne. Le point cellulaire manque rarement et est souvent très-noir et très-tranché. Les ailes inférieures n'ont en général de bien distinct qu'une seule bande (celle de la coudée) et la ligne subterminale : le point cellulaire est toujours plus petit et souvent nul. Enfin, il faut fréquemment chercher sur l'abdomen des caractères dont le plus constant est une bandelette foncée qui traverse le 2e anneau.

Il est difficile qu'un genre aussi nombreux se passe de divisions; mais, comme il est très-homogène, toutes celles qu'on y pratique paraissent plus ou moins artificielles et fournissent souvent des espèces intermédiaires. J'ai cependant essayé d'en établir plusieurs dont les plus tranchées sont A, B, C, N, P, etc. J'observe, quant au groupe F, qu'il contient, surtout dans la fin, des espèces à *facies* ambigu qui pourraient aussi bien se placer dans le groupe H. On trouvera peut-être le même défaut à d'autres de mes groupes; car, encore une fois, le genre se prête peu à des divisions absolues.

Il est facile de prévoir que ce genre deviendra extrêmement nombreux en espèces. En France même, on ne connaît guère que celles des environs de Paris, et il en reste certainement une quantité à découvrir dans nos contrées méridionales et alpines. Quant aux espèces exotiques, les rares échantillons qui nous sont parvenus sont de contrées assez différentes pour nous indiquer que toutes les parties du globe doivent en fournir, ce qui ne laisse pour ainsi dire pas prévoir de limites pour ce genre lilliputien.

Les auteurs ont connu un grand nombre d'*Eupithecia* qui sont en partie retrouvées. Toutefois, Fabricius a une *Murinata* 250 dont la description est trop peu précise pour pouvoir être appliquée. Il en est de même de sa *Fuscata* 260. — L'Admiral a figuré pl. 26 une petite Géomètre qui me paraît bien appartenir a ce genre et qui pourrait bien, si on en juge par la chenille, être la *Castigata*, mais le papillon n'a pas de point cellulaire, et malgré la perfection habituelle des dessins de cet ancien auteur, il faut renoncer à la reconnaître avec certitude

A

1359. Eupithecia Cerussaria Led.

Led. Faun. Chypr. Beyr. p. 39 pl. 3 fig. 9.

21mm. Ailes concolores, d'un blanc-jauni, à frange semblable et sans liseré. Supérieures avec la côte parsemée jusqu'à la coudée de traits roussâtres, en partie confluents, et quatre lignes de la même couleur, fines, denticulées, parallèles, disposées deux à deux, marquées, surtout la coudée, de points nervuraux bruns. Inférieures n'ayant que les deux dernières lignes et seulement quelques rudiments à la base. Abdomen marqué d'un d'un petit point noir dorsal sur chaque incision postérieure. Tête teintée de roussâtre. — ♀ semblable.

Environs de Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

B

✳ 1390. EUPITHECIA BREVICULATA Dz.

Donz. Ann. Soc. ent. Fr. 1837 p. 478 pl. 18 fig. 7 — Hb. 596 — Dup. Sup. IV p. 112 pl. **59** fig. **9** — Bdv. 1799 — Herr.-Sch. p. 117 et 125.

Larv. ignot.

France méridionale et centrale, en juillet. Quatre ex. Coll. Gn.

J'ai trouvé plusieurs fois cette jolie espèce aux environs de Châteaudun, mais toujours très-rarement. Elle a bien tous les caractères du genre *Eupithecia*, et c'est à tort que MM. Duponchel et Boisduval l'ont placée dans le G. *Melanthia*. Elle a été jusqu'ici très-mal figurée, probablement parce que Geyer et Duponchel l'ont copiée tous deux sur la figure très-médiocre des Annales, qui ne rend bien ni la coupe, ni la tache basilaire d'un jaune-rouillé, ni la grande tache apicale brune, qui marque trop la coudée et qui ajoute deux points costaux qui n'existent pas.

C (*Arcyonia* Hb.) (1)

†

✳ 1391. EUPITHECIA VENOSATA Fab.

Fab. 249 — Bork. 287 — Hb. 244 — Haw. p. 357 — Treits. II p. 137 — Dup. V p. 436 pl. **201** f. **5** — Frey. III pl. 204 — Steph. III p. 290 — Wood 683 — Bdv. 1703 — Herr.-Sch. p. 118 et 125 — Lah. 187 = *Decussata* Donov. VIII pl. 266 f. 3 = *Insignata* Hb. Beitr. 4 pl. II fig. G — Bork. 145.

Larv. Hb. Frey.

Toute l'Europe, en mai et juin, mais jamais très-commune. Coll. div.

C'est la plus élégante et aussi la plus facile à reconnaître de tout le genre.

††

1392. EUPITHECIA CONSIGNATA Bork.

Bork. 146 — Hb. **245** — Haw. p. 357 — Treits. II p. 117 — Dup. V

(1) Par quelle préoccupation d'esprit M. Stephens a-t-il lu *Aragonia*?

p. 438 pl. 201 f. 6 — Steph. III p. 290 — Frey. III pl. 204 *a-c* — Wood 682 — Bdv. 1702 — Herr.-Sch. p. 118 et 125 — Lah. 188.

Larv. Frey.

France, Autriche, Angleterre, Suisse, en juillet. Toujours rare. J'en ai pris ici un seul exemplaire.

C'est bien à tort que Haworth dit : *habitat in Anglia frequentissime*, elle y est aussi rare que partout ailleurs.

On n'a pas de très-bonne figure de cette jolie espèce pourtant si facile à rendre. Celle de Hubner est trop rousse. Borkhausen ne parle pas du trait cellulaire confondu avec la tache costale, caractère si frappant chez cette *Eupithecia*.

La chenille est aussi jolie que le papillon, d'un vert-pomme, à incisions jaunes, avec le dos plus clair et marqué à chaque incision antérieure d'une petite tache triangulaire rouge. Elle vit, en juin, sur les arbres fruitiers.

†††

* 1393. Eupithecia Despectaria Led.

Leder. Schrift. des Zool. bot. Vereins 1853 p. 32 pl. 6 f. 7.

17mm. Ailes étroites : les supérieures très-lancéolées, les inférieures très-courtes : les quatre concolores, d'un ton argileux pâle, bordées d'un liseré noir interrompu, à franges à peine entrecoupées. Supérieures avec trois lignes extrêmement fines, noires, sinueuses : les deux dernières très-écartées et naissant de taches costales. Entre elles, un trait noir étroit, fermant la cellule et surmonté d'atomes noirs à la côte. Une liture noirâtre vague avant le bord terminal entre 1' et 2. Ailes inférieures à base claire, avec une large bande subterminale d'atomes gris et le bord argileux ; leur dessous blanc, soyeux, avec un trait cellulaire et deux lignes grises, parallèles, assez écartées. Abdomen ayant le premier anneau saupoudré de gris, mais le dernier semblable aux autres.

Altaï. Un ♂. Coll. Lederer.

Cette petite espèce, fort tranchée, rappelle pour les couleurs et le dessin la *Leptosia velox*.

D

* 1394. Eupithecia Linariata W.-V.

Wien.-Verz. M-10 — Fab. 274 — Hb. **242** — Haw. p. 364 — Treits. II p. 122 — Dup. V p. 458 pl. 203 f. 2 — Steph. III p. 279 — Curt. pl. 64 — Wood 649 — Bdv. 1720 — Her.-Sch. p. 118 et 125 — Lah 185.

Larv. Hb. Treits.

Répandue dans toute l'Europe, surtout dans le nord, mais nulle part très-commune, en juin et juillet. Coll. div.

Jolie espèce, qu'il est inutile de décrire tant elle est tranchée. Cependant, Haworth semble l'avoir confondue avec l'*Emmel. Blandiata*, et Borkhausen avec la *Corem. Ferrugata.*

* 1395. Eupithecia Pulchellata St.

Steph. III p. 279 — Wood 650. — Gn. pl. 12 fig. 6.

Elle est bien voisine de la *Linariata*, et je ne l'avais d'abord considérée que comme une variété, mais M. Doubleday me mande qu'il a élevé plus de cent individus de cette dernière sans obtenir une seule *Pulchellata*, que celle-ci vole dans les lieux où la linaire ne croît pas, enfin que l'époque de leur apparition est différente.

Elle est un peu plus grande (22^{mm}). Le fond des ailes est généralement plus clair, l'espace médian est moins foncé, surtout par en bas, souvent proportionnellement plus large. La bandelette claire qui le suit est plus large, ce qui vient de ce que la nuance ferrugineuse est plus restreinte et moins fondue. La bandelette ferrugineuse extrabasilaire est aussi plus distincte et plus isolée. Les ailes inférieures ont la bandelette plus large, denticulée inférieurement, mieux bordée de points noirs, la subterminale plus rapprochée de cette bandelette, plus visible, plus dentée. Les franges sont plus distinctement entrecoupées. L'aspect général des dessins est plus denticulé. Les mêmes différences s'observent en dessous.

Angleterre, en mai. Deux ♂, trois ♀. Coll. Dbd. et Gn.

Il est bien à désirer qu'on élève la chenille de cette *Eupithecia* concurremment avec celle de *Linariata* pour constater sans réplique sa validité, sur laquelle j'avoue qu'il me reste toujours des doutes.

E (*Leucocora* Hb.)

* 1396. Eupithecia Extremata Fab.

Fab. 270 — Bork. 221? — Hb. 239 — Bdv. 1695 = *Glaucomictata* Led.
Larv. ignot.

Port de *Venosata*. Ailes blanches, plus ou moins lavées de brun-carné pâle, avec la frange entrecoupée et aussi salie de brun plus foncé. Supérieures ayant l'espace basilaire borné par une ligne oblique, sinueuse, très-tranchée, liée à un triangle costal noir par une liture oblique couleur d'argile, et tout l'intérieur varié de blanc et de bleuâtre. Trait cellulaire étroit, mais très-net. Coudée fine, accusée par des traits nervuraux, suivie à la côte d'une grosse tache d'un gris-bleu. Une liture terminale couleur d'argile, n'atteignant pas les bords. Ailes inférieures avec une tache basilaire

d'un gris-bleu, un petit point cellulaire et l'extrémité lavée de gris divisé par des lignes blanches et plus marqué à l'angle anal. Abdomen d'un gris-bleu foncé, avec l'anus blanc. — ♀ un peu plus salie de brunâtre.

Corse. Six exempl. Coll. Bdv. et Lederer.

Je crois, avec M. Boisduval, que cette jolie *Eupithecia* est bien l'*Extremata* de Fabricius. Sa description, si courte qu'elle soit, s'y applique parfaitement, et la figure de Hubner, grossière comme toutes celles de la même planche, n'a rien qui puisse contrarier cette détermination. C'est donc à tort qu'on veut en faire une espèce nouvelle sous le nom de *Glaucomictata*.

Borkhausen fait trouver son *Extremata* en Autriche, en sorte qu'il est très-douteux que ce soit celle-ci, bien que sa description lui convienne assez bien. Au reste, il prend pour elle le même point défectueux de comparaison que pour la *Centaureata*, en sorte que ses deux espèces peuvent bien n'être pas même des *Eupithecia*.

* 1397. Eupithecia Centaureata Rœs.

Rœs. I pl. VIII — Wien.-Verz. N-7 — Fab. 209 — Bork. 219? — Hb. **452** — Haw. p. 358 — Treits. II p. 126 — Dup. V p. 451 pl. 202 f. 7 — Steph. III p. 289 — Frey. Beitr. 1 pl. VI f. 2 — Wood 679 — Bdv. 1694 — Sepp VI pl. 35 fig. 1-7 — Herr.-Sch. p. 118 et 125 — Lah. 184 = *Succenturiata* var. β Clerck pl. 8 fig. 11 — Brahm. 270 — Bork. 157 = *Signata* Scop. 578=La Ph. blanche à tache et bande noire Geoff. II p. 141.

Larv. Rœs. Brahm. Hb. Frey.

Commune dans toute l'Europe, en mai et juin, puis en août, dans les jardins, les clairières des bois, etc. Coll. div.

Elle est si tranchée qu'il est inutile de faire ressortir ses caractères. Borkhausen la compare à une petite variété de la *Rubiginata*, ce qui pourrait faire croire qu'il a vu une variété de la *Blandiata*. Cependant sa description peut, à la rigueur, lui convenir.

L'excellente figure 452 de Hubner rachète bien sa très-mauvaise figure 240, qu'on croirait se rapporter à une espèce toute différente.

A.

Ailes presque entièrement blanches : les supérieures n'ayant que la naissance des lignes et le trait cellulaire. Les inférieures avec les rudiments de lignes fines au bord abdominal.

Mêmes localités, mais surtout le midi de la France.

B.

Entièrement d'un gris-sombre, avec toutes les lignes très-marquées, même aux ailes inférieures. Supérieures teintées de brun clair sur tout le

disque, avec la côte et le bord interne bien marqués de gris-noir, et le groupe de lignes discoïdales très-accusé.

Une ♀ élevée par moi au Vernet (Pyrénées-Orientales).

* 1398. EUPITHECIA LIGUSTICATA Dz.

Donz. Ann. Soc. ent. Fr. 1838 p. 431 pl. 12 fig. 5 — Dup. Sup. IV p. 371 pl. 80 fig. 5 (3 par erreur) — Bdv. 1684.

Pyrénées-Orientales, en juillet.

Je n'ai pas vu cette espèce et je n'ai pas eu la chance de la prendre dans la localité indiquée par M. Donzel. Autant que j'en puis juger par sa description très-incomplète et sa figure très-médiocre, elle se rapproche de la variété B de la *Succenturiata.* La figure de Duponchel n'est qu'une copie de celle de M. Donzel, et probablement plus mauvaise encore.

* 1399. EUPITHECIA SUCCENTURIATA Lin.

Syst. nat. 267 — Clerck pl. 8 — Wien-Verz. K-24? — Fab. 241 — Schwarz. 125 — Hb. 459 (non 236) — Haw. p. 358 — Treits. II p. 130 et Sup. p. 215 — Dup. V p. 448 pl. **202** fig. **5** — Fisch. Rosl. p. 72 — Bdv. 1693 — Wood 677? — Herr.-Sch. p. 119 et 127 var. 3 — Lah. 190.

Larv. Schwarz. Hb.

Toute l'Europe, en juillet et août, mais n'est commune nulle part. Coll. div.

Elle varie beaucoup. Le type linnéen, qui sera le nôtre, se caractérise ainsi : Fond des ailes blanc, à lignes plus ou moins marquées, souvent nulles sur le disque ; les supérieures avec une bande costale grise, interrompue après la coudée, et une bordure assez large, grise, coupée par la subterminale qui est blanche, fine et dentée ; un sinus clair tend à l'interrompre au-dessous de l'apex. Point cellulaire toujours très-noir et en relief. Thorax blanc, avec le collier et la tête gris. Abdomen brun, avec la base, l'extrémité et le dessous, d'un blanc tranché. — On rencontre beaucoup plus de ♂ que de ♀.

La chenille vivrait, d'après les auteurs, sur les *Artemisia*, et M. Burney l'a élevée en effet, en abondance, sur l'*Artemisia maritima ;* mais on rencontre le papillon dans des localités dépourvues de ces plantes. Schwarz prétend l'avoir élevée sur le *Prunier.*

A. **Disparata** Hb.

Hb. 246, 247 — Clerck pl. 8 fig. 11.

Le ♂ diffère du type par le bord terminal, qui est entrecoupé de taches

ferrugineuses, et par une grande tache de cette dernière couleur, au bas de l'espace médian. — Chez la ♀, cette dernière tache est brune et moins étendue, sur un fond ferrugineux. Toutes les lignes sont aussi marquées que chez le ♂.

Je n'ai pas vu cette variété, qui ne paraît pas constituer une race bien distincte, mais plutôt intermédiaire entre le type et la var. B.

B. **Oxydata** Tr.

Treits. II p. 114—Bdv. 1692 = *Cognata* Steph. III p. 288 — Wood 676 = *Succenturiata* ♀ Dup. pl. 202 fig. 6 = *Ferruginata* Dup. Sup. p. 50 pl. 54 fig. 8?

D'un gris plus ou moins mêlé de ferrugineux, mais la première teinte persiste le plus souvent dans la cellule et sur les ailes inférieures. Même dans les exemplaires tout gris, il y a toujours une liture ferrugineuse entre 2 et 3. Le point cellulaire est entouré de noirâtre. Les lignes sont plus nombreuses, plus denticulées, surtout du bord interne à la 4, où elles forment une rentrée très-sensible. Tout le corps uniforme et mélangé de gris et de ferrugineux.

Cette variété a tout l'air, au premier abord, d'une espèce distincte, et j'ai reçu bien des réclamations des Entomologistes de plusieurs pays, pour qui je l'ai déterminée, car elle se reproduit partout. Mais précisément, à cause de la quantité d'exemplaires que j'ai vus, et de l'étude qu'ils m'ont nécessitée, je ne puis que persister dans mon opinion.

La description de Stephens et la figure de Wood ne peuvent guère faire reconnaître cette race, qui est pourtant bien leur *Cognata*. Quant à la *Ferruginata* de Duponchel, dont la figure est aussi très-grossière, comme je ne l'ai pas vue en nature, je ne puis rien affirmer.

C. **Subfulvata** Haw.

Haw. p. 357 — Steph. III p. 287 — Wood 675.

Ailes supérieures ferrugineuses, unies et sans lignes, avec une bande costale et une bordure grises, interrompues par du gris plus clair. Le point cellulaire noir se détache nettement. Ailes inférieures grises, avec une teinte fauve, restreinte à la cellule. Thorax et abdomen comme chez B.

France, Angleterre, en août. Coll. Doubleday et Gn.

Les Entomologistes anglais persistent encore à la regarder comme espèce séparée. M. Doubleday me mande qu'elle ne paraît qu'en août et vole dans les jardins, tandis que le type éclôt en juillet et vole dans les bois. Mais je ne puis la considérer, malgré cela, que comme une simple variété de *Succenturiata*, dont elle a tous les caractères essentiels. Au rebours du type, ce sont surtout des ♀ qu'on rencontre, et même, dans l'origine, je les considérais presque comme les deux sexes d'une même espèce; mais

j'ai reçu depuis des ♀ de *Succenturiata* et des ♂ de *Subfulvata*, cependant toujours beaucoup plus rarement que les sexes opposés.

Voici, au reste, une description de la chenille de cette variété, qui a été élevée *ab ovo* par M. Logan, d'Edimbourg, et dont M. Doubleday a bien voulu m'envoyer un beau dessin et un individu en nature. Les entomologistes qui rencontreront celle de la *Succenturiata* typique, pourront la comparer et décider la question. Elle a le port de *Castigata*, mais elle est un peu moins effilée. Le fond est d'un brun-carné, avec la région ventrale noirâtre, traversée au milieu par une large bande claire, carnée, divisée elle-même par une fine ligne brune. Sur le dos est un dessin noirâtre formant des losanges traversées par une vasculaire noire, interrompue. Les sous-dorsales sont aussi noirâtres, fines, granulées, un peu festonnées, et le milieu des losanges dorsales leur est contigu. Au-dessous le fond devient plus clair, avec quelques ombres obliques également granulées. Sur les premiers anneaux, ce dessin est réduit à trois lignes longitudinales. Les poils qui naissent des trapézoïdaux sont noirs et raides. La tête est claire, avec deux lignes noires et les côtés semblables. Cette chenille vit sur les *Achillea.*

* 1400. Eupithecia Subumbrata W.-V.

Wien.-Verz. K-25 — Fisch. Rosl. p. 72 = *Piperata* Steph. III p. 288— Wood 678 = *Obrutaria* Herr.-Sch. p. 119 et 126 fig. **145, 146** = *Amentaria* Bdv. Mus.

Larv. ignot.

Il existe dans la collection Schiff. deux espèces sous ce nom, savoir : un exemplaire de la *Pusillata*, ou espèce voisine, et deux individus bien authentiques de celle-ci. Comme la phrase du Wien.-Verz., toute courte qu'elle soit, s'y adapte parfaitement et ne convient point à la *Pusillata*, il me paraît de toute nécessité de rétablir le nom primitif. M. Herr.-Schœffer n'a pas osé le faire, et je ne conçois pas pourquoi, puisqu'il déclare que les individus de la collection Schiff. appartiennent *incontestablement* à cette espèce. Le parti qu'il a adopté de créer un nom nouveau (qui, dans tous les cas, ne pourrait subsister, puisque celui des anglais lui est antérieur), a beaucoup plus d'inconvénients.

Les caractères de cette espèce sont : fond des ailes blanc, les supérieures avec la côte et la bordure d'un gris-cendré foncé, comme chez *Succenturiata*, la dernière divisée par une fine subterminale dentée, sans élargissement à l'angle interne. Tout le disque des inférieures blanc, avec une bordure grise. Toutes les lignes très-fines, géminées, parallèles. Point cellulaire perdu dans la seconde. Nervures costale et médiane légèrement teintées de roussâtre. Bordure du dessous des inférieures bien sensible, limitée antérieurement par des points. Frange ayant la moitié antérieure plus grise et non entrecoupée.

Elle varie pour l'expression des lignes. La ♀ a toujours le disque des supérieures plus chargé.

France, Allemagne, Hongrie, Angleterre, en juin. Rare partout. Quatre ♂, trois ♀. Coll. Zeller, Lederer, Dbday. et Bellier. (M. Boisduval l'a nommée, à ce dernier, *Amentaria.*)

La figure de Wood n'en donne pas d'idée. La *Denticulata* Dup. 202 f. 2 la représente presque exactement, quoique cette figure paraisse avoir été faite sur une vraie *Denticulata.*

M. Herr.-Sch. assure que, dans la collection de Hubner, cette espèce porte le nom de *Pimpinellata.* Ceci est bien propre à inspirer des doutes sur l'authenticité de cette collection, car les figures de Hubner n'ont pas le moindre rapport avec cette *Eupithecia*, facile à reconnaître et à figurer.

F (*Hypepirritis* Hb.)

†

* 1401. Eupithecia Modicata Hb.

Hb. 361 (non alior.) — Lah. 192 ?

Je crois que les auteurs allemands ont eu tort de réunir la *Modicata* de Hubner à son *Impurata.* J'ai devant les yeux un individu envoyé d'Allemagne à M. Bellier, sous le nom fautif de *Denticulata,* qui se rapporte très-bien à la première (361), et que je décris sommairement.

La plus blanche après *Succenturiata.* Ailes supérieures prolongées à l'apex, comme dans la figure de Hubner. Nervures à peine jaunâtres, à leur extrémité seulement. Lignes de la base confuses, et l'espace suivant rempli de gris-noirâtre jusqu'à la seconde bande claire. Celle-ci et la 3e distinctes, blanches, à trois lignes bien séparées par une tache costale carrée, très-nette. Point cellulaire contigu à l'angle formé par l'espace noirâtre. Une tache grisâtre sur le disque dans la bifurcation de 1 et 3. Ailes inférieures ayant aussi la base grise et les deux bandes distinctes.

Elle se rapproche plus qu'aucune autre, pour la coupe et le *facies*, d'une *Larentia.*

Il existe aussi un individu sous ce nom dans la collection de M. Boisduval, mais il est en si mauvais état, que je ne puis dire s'il se rapporte bien ici.

* 1402. Eupithecia Impurata Hb.

Hb. 347 — Dup. V p. 446 pl. 202 fig. 4 et Sup. IV p. 52 pl. 54 f. 9 = *Modicaria* H.-S. p. 119 et 128 fig. 178 — Bdv. 1679 — Leder. — Lah. 192? = *Minoraria* Bdv. 1680 (non alior.).

Elle est certainement très-voisine de la précédente, mais le fond est plus sombre, moins blanc; les nervures sont teintées de roussâtre en plusieurs

endroits, et notamment la médiane et sa bifurcation. L'espace basilaire n'est pas d'un gris si tranché ni si large, et le point cellulaire reste en dehors au lieu d'être compris dedans. La dernière bande claire est seule distincte et triple. Les petits points noirâtres qui la précèdent forment sur les nervures une série bien marquée de petits chevrons isolés. Les ailes inférieures sont larges (pour le genre) et bien arrondies. Elles sont plus salies de gris et à dessins moins nets.

Allemagne, France centrale, Suisse. Quinze ex. Coll. Bdv., Lederer, Bellier et Gn.

Je ne connais point de bonne figure de cette espèce. Elle varie beaucoup, mais n'offre pas de races très-tranchées.

A **Semigrapharia** Br.

Bruand *ubi?* — Herr.-Sch. Sup. p. 76 fig. 537.

Plus petite. Lignes plus fines, plus brouillées, mais le dessin est le même, et elle ne saurait constituer une espèce distincte, ni même une variété bien tranchée.

France centrale. Cinq ex. Coll. Bellier et Gn.

B. **Unitaria** H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 77 fig. 524, 525 — Led.

L'unique exemplaire sur lequel M. Herrich a fondé cette espèce, et que j'ai sous les yeux, me paraît trop voisin d'*Impurata* ♀ pour qu'on n'attende pas la découverte d'autres individus des deux sexes. Il n'est pas, d'ailleurs, assez frais pour permettre de bien apprécier ses différences. La principale consiste dans le point cellulaire qui, au lieu d'être oblong et aigu aux extrémités, est tout-à-fait arrondi et placé au centre d'un petit espace clair, également rond.

Une ♀ prise près de Ronda par M. Lederer.

* 1403. Eupithecia Denticulata Tr.

Treits. II p. 132 — Dup. V p. 442 pl. 202 f. 2 — Bdv. 1681 — Herr.-Sch. p. 123 et 138 fig. 126 — Leder.

Larv. ignot.

Elle est d'un blanc-jauni ou un peu carné, avec une bande costale et une large bordure grises, interrompues par une liture claire qui remonte vers l'apex. Le disque est clair, avec les lignes et bandes ordinaires fines ; la dernière de celles-ci précédée d'une ligne denticulée par des points noirs nervuraux. Les nervures sont ordinairement noires jusqu'à leur ramifica-

tion. La tête et le thorax sont tout blancs. L'abdomen est de la couleur des ailes et varié comme elles.

Hongrie. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

* 1404. Eupithecia Graphata Tr.

Treits. II p. 144 — Dup. Sup. IV p. 54 pl. 54 f. 12 — Bdv. 1682 — Fis. Rosl. p. 72 — Herr.-Sch. p. 123 et 137 fig. 179, 180, **189** — Lah. 210.

Hongrie, Valais, en été. Cinq ex. Coll. Lederer, Bellier et Gn.

Elle est petite, d'un blanc assez pur, avec les dessins d'un gris un peu jaunâtre, consistant en une foule de très-petites lignes dentées, irrégulièrement disposées et ne laissant pas bien deviner les trois bandes claires : celles du disque empâtées de gris, l'avant-dernière commune aux quatre ailes, régulièrement dentée et éclairée antérieurement de blanc. Point cellulaire presque toujours confondu dans la partie sombre. Ailes inférieures aussi chargées de dessins que les supérieures. Subterminale commune, bien marquée, mais ne se distinguant pas des autres éclaircies. Frange entrecoupée de blanc et de gris. Dessous uniforme, avec le point et les lignes distinctes. Une série de points noirs sur l'abdomen.

Toujours rare. Varie un peu, pour la disposition des lignes plutôt que pour les couleurs.

* 1405. Eupithecia Scriptaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 121 et 132 fig. 123 — Led. — Lah. 201.

Cette espèce, nouvellement découverte, a la taille et la coupe de *Graphata*, sauf que les ailes supérieures sont un peu plus larges. Elle est d'un gris-noir, avec les lignes bien plus régulières et les trois bandes ordinaires parfaitement distinctes, brisées en zigzags et sans aucun empâtement. La subterminale est fine, mais bien nette et claire, à dents arrondies. Les ailes inférieures sont moins chargées de dessins que les supérieures. L'abdomen est gris, avec les incisions blanches, surtout au milieu.

Styrie, Simplon, en juillet et août. Six ex. Coll. Zell., Led. et Bellier.

* 1406. Eupithecia Mayerata.

Elle m'a été envoyée sous le nom de *Mayeri* Mann, mais elle n'a encore été ni décrite, ni figurée.

Elle a la taille et la coupe de la précédente (17^{mm}), et elle tient tout à la fois d'elle et de la *Graphata*. Elle est d'un gris-de-fer foncé, et les ailes supérieures ont toujours une teinte roussâtre bien marquée sur le disque et

sur les nervures. Leurs lignes sont assez confuses, et la dernière bande seule est assez accusée extérieurement par des dents irrégulières. La subterminale est très-fine, mais très-marquée, à dents larges et profondes, les trois premières fulgurées, les autres arrondies. Les ailes inférieures ont deux bandes assez distinctes, outre la subterminale. L'abdomen a une tache noire, dorsale, surmontée de roussâtre à chaque incision. Les cils des antennes sont à peine perceptibles chez le ♂. Les deux sexes sont semblables, comme chez les espèces analogues.

Autriche, environs de Vienne. Cinq ex. Coll. Lederer et Bellier.

La chenille vit sur l'*Alsine verna* et probablement sur d'autres plantes basses. Elle est mince, allongée, d'un gris-verdâtre pâle, avec une large vasculaire noirâtre, bien continue, plus claire au milieu, et une stigmatale semblable, mais moins régulière. Il y a un petit point ferrugineux oblong sous chaque anneau. La tête est petite, arrondie, luisante, d'un roux clair.

* 1407. Eupithecia Silenata Stand.

Standfuss Zeisch. f. Entom. Bresl. 1849 nº 11 p. 15 pl. 1 fig. 3 — Herr.-Sch. Sup. p. 77 fig. 544.

Silésie. Cinq ex. Coll. Lederer, Bellier et Pierret.

M. Her.-Schœffer la compare à la *Castigata*, mais elle a bien plus de rapports avec *Scriptaria* ou *Mayeraria* dont elle a la coupe. Elle est d'un gris-noir un peu fumeux, avec les bandes ordinaires d'un gris un peu moins foncé. Le point cellulaire est gros et très-noir. La subterminale est très-nette, fortement dentée, rapprochée du bord, qui est liseré de traits noirs bien marqués, éclairés en arrière. Les ailes inférieures ont le disque plus clair et traversé par une ligne incomplète, qui remonte jusqu'à sa base par la nervure médiane et par un trait cellulaire bien marqué. En dessous, cette ligne est complète et parfaitement distincte de la nervure, qui est concolore au fond.

M. Standfuss entre dans beaucoup de détails sur cette espèce, ainsi que sur sa chenille. Cette dernière varie beaucoup : elle est verte ou testacée, avec une vasculaire foncée, la tête et les pattes écailleuses, d'un jaune de cire, ou brunes ; elle a souvent des chevrons dorsaux plus foncés et quelques traits latéraux. On la trouve vers la fin de juillet dans le calice, puis dans les capsules du *Silene inflata*.

* 1408. Eupithecia Riparia H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 76 fig. 518, 519 — Led.

C'est la plus petite de ce groupe, et aussi la moins chargée de dessins. Elle est d'un blanc légèrement grisâtre, avec cinq lignes d'un gris-pâle, fa-

ciles à compter, régulières, semblables, équidistantes, parallèles, à dents arrondies. On voit en outre une bordure étroite du même gris. Les ailes inférieures sont tout-à-fait semblables, mais elles n'ont que deux lignes et le point cellulaire bien marqué. Le dessous est blanc et rappelle tout-à-fait le dessin des *Acidalia*. Corps blanc.

Fiume. Deux ex. Coll. Lederer.

1409. Eupithecia Tribunaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 76 fig. 522, 523 — Led.

Elle appartient presque autant au groupe de *Castigata* qu'à celui-ci. Ses ailes supérieures sont assez prolongées à l'apex, avec la côte droite, d'un gris-blanc, et le dessin peu chargé. On aperçoit d'abord deux lignes sur le disque, isolées, et entre elles un filet plus léger, mais pas de point cellulaire. Ces lignes sont coudées sur la 1, puis presque droites et obliques. Il en est de même de l'extrabasilaire, qui en est à une grande distance. Une large bordure grise, ne portant aucune trace de subterminale (au moins dans le ♂, car elle reparaît un peu chez la ♀). La côte est concolore. Les inférieures sont plus rembrunies, et les lignes y sont plus serrées, mais elles deviennent plus claires en dessous. Les franges sont finement entrecoupées. L'abdomen est zôné de gris clair. — La ♀ est plus petite, mais elle est peu fraîche, et je n'ose préciser les différences.

Elisabethpol (Géorgie). Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

La figure de M. Herrich est très-bonne.

* 1410. Eupithecia Extraversaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 77 fig. 543.

M. H.-Schœffer a reçu de France cette *Eupithecia* que je n'ai point vue. Il paraît qu'elle est voisine de *Riparia*, *Tribunaria*, etc. D'après la figure, on la croirait voisine de *Libanotidata*.

1411. Eupithecia Subsequaria H.-S.

Her.-Sch. Sup. p. 76 fig. 520, 521 — Led.

Elle est bien de ce groupe, mais son dessin est aussi peu saillant que chez notre *Plumbeolata*. Le fond est d'un blanc-testacé, avec une multitude de lignes très-fines, parallèles, mais non fortement sinuées ni dentées, et dont presque aucune plus saillante que les autres. Les trois nervures sont teintées de brun-argileux. Les traits terminaux sont très-fins, et la frange coupée de petits traits blancs peu distincts. Les lignes des inférieures sont

plus dentées en dessous, les dessins sont plus tranchés, surtout la bordure sombre et la subterminale qui la divise, et on voit reparaître les traits cellulaires, qui manquent en dessus. L'abdomen est zôné de blanchâtre.

Amasieh. Une ♀. Coll. Lederer.

La figure de M. Herrich est bonne.

* 1412. Eupithecia Tripunctaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 77 fig. 461 — Led.

Francfort-sur-le-Mein.

Je n'ai pas vu cette *Eupithecia* qui, d'après la figure de M. H.-Schœffer, semble à peine appartenir à ce genre et qui a l'aspect d'une *Emmelesia* ou d'une *Coremia*.

††

* 1413. Eupithecia Cauchyata.

Dup. V. p. 440 pl. 202 f. 1 — Bdv. 1683.

23mm. Ailes larges, arrondies, d'un blanc-ochracé, avec une large bordure d'un gris-argileux que traverse la subterminale, qui est peu marquée. Le disque de l'aile est rayé de lignes de cette dernière couleur, peu marquées, mais nombreuses, qui ne laissent pas nettement distinguer les bandes ordinaires. Un point cellulaire bien marqué sur les quatre ailes. La côte des supérieures est teintée de jaunâtre ou de testacé, surtout sur la sous-costale. La frange est entrecoupée de brun sur sa première moitié. Les ailes inférieures participent aux couleurs et aux dessins des supérieures et sont marquées en dessous de lignes bien distinctes. Les supérieures sont moins prolongées à l'apex que chez l'*Helveticata*. Abdomen clair, sans taches.

Alsace, environs de Bourbonne-les-Bains. Un ♂. Coll. Bdv. Une ♀, sans indication de localité, mais que je crois de la Suisse. Coll. Pierret. M. Lederer m'en a envoyé un ♂, venant de l'Altaï, qui n'en diffère aucunement.

* 1414. Eupithecia Aggregata Gn.

Elle a quelque ressemblance avec la *Cauchyata*, mais elle m'en paraît très-distincte. Les ailes supérieures ont le fond d'un jaune-testacé, et les lignes qui les traversent sont extrêmement fines, vermiculées et tellement serrées qu'on ne distingue nettement aucune bande. La subterminale seule est bien distincte, fulgurée, puis droite à l'angle interne. Le trait cellulaire est extrêmement grêle et ne serait pas visible s'il n'était cerclé de

blanc. Les ailes inférieures et le dessous des quatre sont à peu près comme chez *Cauchyata*.

Altaï. Une ♀. Coll. Lederer.

✻ 1415. Eupithecia Pernotata Gn.

Taille de *Cauchyata* (23mm), mais ailes notablement plus étroites : les supérieures ayant la côte un tiers plus longue que le bord interne, d'un gris-cendré un peu jaunâtre, avec toutes les nervures entrecoupées de gris foncé et de blanc, et de fines lignes claires, ondées-dentées, dont les plus distinctes sont la subterminale et une ligne qui la précède, le fond formant dans cet endroit une bordure un peu plus foncée. Un trait cellulaire oblong, entouré de clair. Ailes inférieures à dessins confus ; frange bien entrecoupée et précédée de traits noirs, interrompus par un point blanc vis-à-vis des nervures. Dessous des inférieures clair, avec plusieurs lignes, dont une subterminale ondée-dentée, noirâtre. Abdomen sans taches, mais mêlé de gris-noir et de blanchâtre, avec le premier et le dernier anneau plus clairs.

Mont-Rose, Mont Ossolano, en juillet. Deux ♂, une ♀. Coll. Feisth. Pas très-bien conservés.

Cette espèce et la suivante pourraient également se placer dans le groupe H, non loin d'*Helveticaria*.

✻ 1416. Eupithecia Italicata Gn.

C'est la plus petite de ce groupe avec la *Riparia* (16mm). Pour les dessins elle se rapproche beaucoup de *Cauchyata* et surtout de *Pernotata*. Les ailes supérieures sont lancéolées, à fond blanc, avec de fines lignes grises, dont deux non dentées, rapprochées et parallèles, après le point cellulaire, qui est noir. Puis vient une bordure plus sombre, traversée par la subterminale, qui est très-rapprochée du bord qu'elle touche presque, denticulée en zigzag, surtout au sommet, et terminée à l'angle interne par un point triangulaire plus large. La 3 et la sous-médiane sont entrecoupées de blanc et de brun. Les ailes inférieures sont plus pâles, avec le bord obscur et une subterminale à dents festonnées et presque contiguë au bord. En dessous, elles sont blanches, avec deux bandelettes brunâtres, écartées, dont la supérieure passe sur un très-petit point cellulaire. L'abdomen est d'un gris-blanc, sans anneau brun.

Un ♂ pris par M. Feisthamel à Domo-Dossola (Lombardie). Coll. Gn.

G

* 1417. Eupithecia Plumbeolata Haw. Gn. pl. 11 fig. 4.

Haw. p. 360 nº 137 — Steph. III p. 287 — Wood 674 = *Pusillata* Haw. p. 359? — Steph. III p. 287 — Wood 673 = *Scabiosata* Bork. 161? = *Begrandaria* Bdv. 1727—Dup. Sup. IV p. 106 et 530 pl. 59 f. 4 et pl. 90 f. 8 — Herr.-Sch. p. 122 et 135 fig. **128, 129** — Led. = *Valerianata* Treits. II p. 103? — Fisch. Rosl. p. 54 — Herr.-Sch. p. 122 et 134? = *Isogrammata* Treits. II p. 100 — Fisch. Rosl. p. 54 — Herr.-Sch. p. 122 et 135 fig. 188 — Lah. 205.

Larv. ignot.

Cette espèce, si commune chez nous, a reçu déjà une foule de noms. Il paraît qu'elle a été retrouvée dernièrement dans la collection de Hubner, sous le nom de *Valerianata*. M. Herrich-Schæffer est parti de là pour lui donner ce nom, bien que la figure 395 n'ait pour ainsi dire aucun rapport avec elle. J'en dirai presque autant de la description de Treitschke, qui paraît à peine concerner cette espèce, tandis que celle de son *Isogrammata* s'y adapte bien. C'est donc ce dernier nom qu'auraient dû adopter nos auteurs français, au lieu de lui en donner un nouveau (*Begrandaria*), puisqu'ils ne connaissaient pas celui de Haworth, qui est réellement le plus ancien (1), et qui est bien authentique, puisqu'il a été vérifié, à Londres, sur l'ancienne collection de Haworth.

C'est une des plus petites *Eupithecia* (17mm). Ailes courtes et arrondies, d'un cendré clair, qui passe, en vieillissant, au gris-testacé, avec une foule de lignes sinuées et tremblées, au milieu desquelles on démêle difficilement les bandes ordinaires. La subterminale, au contraire, est le plus souvent nulle ou à peine appréciable. Les ailes inférieures n'ont, en dessus, que de légères traces de lignes, tandis qu'en dessous elles sont bien visibles et laissent apercevoir une bande médiane. Le point cellulaire extrêmement fin en dessous, aux quatre ailes, est presque constamment nul en dessus. La frange n'a aucun entrecoupé.

France centrale, Angleterre, Autriche, en juin. Vingt-quatre ex. Coll. div.

Elle a des mœurs très-différentes des autres *Eupithecia*, et elle aime à voler parmi les herbes dans les clairières humides des bois.

(1) Il se pourrait, toutefois, que ce dernier se trouvât encore primé par celui de Borkhausen, qui a donné sous le nom de *Scabiosata*, une espèce non retrouvée, et dont la description me paraît lui convenir assez bien. Quand on connaîtra la chenille de notre *Plumbeolata*, cette supposition pourra se changer en certitude, si elle est cylindrique, verdâtre, jaunâtre ou blanchâtre, avec une vasculaire plus foncée, et qu'elle vive sur les *Scabiosa*.

Chez l'*Isogrammata* figurée par M. H.-Schœffer, les bandes paraissent plus distinctes, et la subterminale est mieux marquée, ainsi que les lignes des inférieures — Quant à la *Valerianata* de M. Eversmann, p. 412, elle paraît être une variété distincte, puisqu'il la dit plus petite que *Coronata*, et semblable, pour le dessin, à la *Residuata*. Je n'en puis rien dire sans l'avoir vue.

A.

Plumbeolata Haw. β — Wood 674?

Plus petite (15mm), un peu plus foncée et plus roussâtre. Deux des bandes et la subterminale un peu plus distinctes que chez le type. L'abdomen teinté latéralement de roux carné ou fauve, surtout sur les premiers anneaux, ainsi que le milieu du thorax.

Cette petite variété, remarquable par ce dernier caractère (dont aucun auteur anglais, du reste, n'a fait mention), passe en Angleterre pour la *Plumbeolata* typique de Haworth ; mais je crois, d'après sa description, que cette dernière est bien notre espèce ordinaire, et que c'est à sa variété β qu'il faut rapporter celle-ci. — Les figures de Wood sont tellement imparfaites, qu'on ne peut rien affirmer ; je crois cependant que sa *Pusillata* est l'espèce ordinaire, et sa *Plumbeolata* celle-ci (1).

B. **Singularia** H.-S.

H.-S. p. 121 et 132 fig. 141, 142 — Lah. 202

Bien que je n'aie pas vu cette *Eupithecia*, je crois qu'elle doit se rapporter ici comme variété. En effet, elle ne diffère de nos *Plumbeolata* que par la couleur plus grise, les dessins mieux marqués, et un très-petit point cellulaire aux quatre ailes Quant à la coupe, on rencontre ici des individus absolument semblables. La *Plumbeolata* étant beaucoup moins commune en Allemagne que chez nous, M. H.-Schœffer a pu plus facilement s'en laisser imposer par quelque variété bien tranchée.

⁕ 1418. Eupithecia Pygmæata Hb.

Hb. 234 — Treits. II p. 135 — Dup. V p. 480 pl. 204 f. 6 — Bdv. 1717 —

(1) J'ai reçu tout dernièrement de M. Doubleday une note que lui a transmise M. Vaughan de Bristol sur ces deux *Eupithecia*, qu'il regarde comme deux espèces distinctes. Il prend la première (*Plumbeolata* type) en mai, et a trouvé la seconde (var. A) cette année, en juillet, sur la *Clematis vitalba*. Mais ce qu'il y a d'important, c'est que M. Vaughan a fait de son côté, et sans que je lui aie rien communiqué de mon travail fait depuis bien longtemps, la même remarque que moi au sujet de l'abdomen.

Herr.-Sch. p. 122 et 135 fig. **401**, **402** = *Palustraria* Dbday. Zool. 1850 — Steph. Cat. Brit. Mus. p. 202 — Wood Sup. 1731.

Larv. ignot.

Styrie, Nord de l'Allemagne, Angleterre, en juin. Quatre ex. Coll. Gn.

Cette petite espèce vole le jour, comme la *Plumbeolata*, parmi les hautes herbes et dans les lieux marécageux, en compagnie de l'*Herbula Cespitalis* dont on la distingue à peine au vol.

Elle est facile à reconnaître à ses ailes épaisses, d'un gris-ardoisé, avec trois bandes parallèles, d'un gris blanchâtre, mais qui ne sont souvent visibles qu'à la côte, et la subterminale blanche, punctiforme, à point anal plus gros et souvent seul visible, la frange entrecoupée de gris-blanc et précédée d'un filet noirâtre, coupé au bout de chaque nervure par un point blanc, l'abdomen d'un gris-noir uni, etc.

* 1419. Eupithecia Immundata Zell.

Zell. Isis 1845 p. 194 — Led. = *Argillacearia* Herr.-Sch. p. 122 et 136 fig. 143, 144 — Lah. Sup. 205c.

Larv. ignot.

Bohême, Livonie.

Je n'ai pu la voir en nature. Il paraît qu'elle est voisine de la *Plumbeolata*, mais les ailes supérieures sont plus aiguës à l'apex, à bord plus droit. La couleur est plus jaunâtre, elle n'a point ou à peine de subterminale ; la dernière bande claire est plus arquée, plus sinuée, beaucoup plus visible en dessous, etc., etc.

M. Delaharpe dit qu'elle a un *facies* particulier et qu'elle ressemble, au premier aspect, à la *Psyche Bombycella.*

H

†

* 1420. Eupithecia Guinardiaria Bdv.

Bdv. 1732 — Dup. Sup. IV p. 374 pl. 80 fig. 3 (5 par erreur) — Herr.-Sch. p. 119 et 126 fig. 273??

21mm. Ailes étroites : les supérieures lancéolées, d'un brun-rougeâtre mêlé de gris, avec toutes les nervures entrecoupées de noir et de gris, surtout sur la dernière bande, où elles figurent comme des séries de points noirs. La naissance des 2 et 3 plus blanche, et formant une petite éclaircie sous un très-petit point cellulaire noir. Lignes et bandes peu distinctes : la subterminale grise, élargie et très-rapprochée du bord, à l'angle anal

qu'elle atteint. Nuance qui précède cette ligne et la première bande, d'un brun plus franc. Ailes inférieures d'un cendré-brunâtre, sans autre dessin que quelques atomes noirs au bord abdominal. Leur dessous marqué de beaucoup de lignes un peu plus foncées, mais effacées en partie. Abdomen avec des nuances latérales brunâtres, qui dessinent une bandelette dorsale grise.

France méridionale, Prusse. Deux ♀. Coll. Bdv. Un ♂. Coll. Bellier.

M. Bellier l'a reçue de Prusse sous le nom d'*Ericearia*. Elle est très-jolie, et rappelle un peu par ses couleurs les *Chesias Spartiata* et *Obliquata*. La figure de Duponchel est tellement mauvaise, qu'il est impossible de soupçonner qu'elle appartient à cette espèce. Quant à M. Herrich-Schæffer, avec qui nous ne sommes pas habitués à de pareilles inexactitudes, sa *Guinardiaria* ne rendant pas bien la nôtre, me laisse beaucoup de doutes, et je suis tenté de croire qu'on ne lui a pas envoyé la vraie.

††

* 1421. Eupithecia Helveticaria Bdv.

Bdv. 1687 — Dup. Sup. IV p. 39 pl. 53 f. 7 — Herr.-Sch. p. 120 et 131 fig. 130, **131, 133** — Led. — Lah. 197.

Larv. Bdv. rens.

Valais, en octobre. — Ecosse, en mai. Dix ex. Coll. div.

Facile à reconnaître à sa couleur d'un brun-cannelle clair, à ses ailes supérieures prolongées à l'apex ; au trait cellulaire très-fort et très-noir ; à l'espace terminal uni, sans ou presque sans ligne subterminale ; aux ailes inférieures unies et presque sans autre dessin que le trait cellulaire ; à l'abdomen qui porte à l'extrémité de chaque anneau, sur le dos, un petit groupe d'écailles blanches, qui forment une sorte de crête, etc., etc.

M. Boisduval, et Duponchel d'après lui, disent qu'elle est voisine de la *Pimpinellata* de Hubner ! Cette assertion rappelle la libéralité avec laquelle les anciens auteurs prodiguaient les expressions : *affinissima*, *simillima*, etc.

La figure de M. Her.-Sch., la meilleure que nous ayons, n'est pas encore exacte, mais sa description est bonne et se rapporte bien ici.

Cette espèce a été dernièrement retrouvée en Ecosse, par M. Logan d'Edimbourg. Sa chenille vit sur le genèvrier, et le papillon paraît en mai. Toutes celles qui existaient jusqu'ici dans les collections, provenaient du chasseur Anderregg, qui élevait la chenille sur le *Juniperus sabina*.

* 1422. Eupithecia Arceuthata Frey.

Frey. IV pl. 372 — Herr.-Sch. p. 120 et 131 fig. 134-137 — Led. — Lah. 198.

Larv. Frey.

Allemagne, en mars et avril.

Je n'ai point vu cette *Eupithecia*. D'après M. Herr.-Schœffer, elle tient le milieu entre *Helveticata* et *Satyrata*. D'après ses figures, elle paraîtrait plutôt se placer entre *Satyrata* et *Castigata*. Au reste, il paraît qu'elle varie beaucoup, car sa figure 136 est bien différente de 134.

M. Freyer a trouvé la chenille, en septembre, sur le genèvrier. Elle est grosse et courte, plissée transversalement, d'un beau vert, avec une vasculaire plus foncée et la stigmatale également plus foncée, mais plus large et liserée, de chaque côté, de jaune clair.

* 1423. Eupithecia Satyrata Hb.

Hb. 439 (var.) — Treits. II p. 108 — Frey. IV pl. 294 f. 1 — Bdv. 1689 — Herr.-Sch. p. 120 et 130 fig. 147, 148 — Lah. 196 = *Silenaria* Herr.-Sch. fig. 428 (non alior.) = *Callunaria* Staint. Dbday. Zool. 1850 — Wood Sup. 1732 = *Albipunctata* Haw. p. 360?

Larv. Frey.

Autriche, Allemagne, Angleterre, nord de l'Ecosse, dans les bois de hêtres herbus, en avril et mai. Neuf ex. Coll. div.

La figure de Hubner, très-bonne pour la coupe, est si exagérée pour les couleurs, qu'il est impossible d'y reconnaître les individus ordinaires, la nuance la plus habituelle étant le gris-brun et non le brun foncé, et les nervures étant coupées de blanc et non de jaune. La description de Treitschke paraît faite en s'aidant beaucoup de cette figure, et induirait également en erreur. Voici les caractères qui me paraissent les plus constants, et qui ne sont pas les mêmes que ceux de M. Herrich-Schœffer.

Ailes assez larges, même les inférieures, surtout chez les ♀ : les supérieures triangulaires, à apex assez prolongé. Première moitié seule de la frange légèrement entrecoupée. Lignes ordinaires nombreuses, mais confuses, presque toutes semblables, croisées par les nervures, qui sont entrecoupées de blanc et de noir. Subterminale toujours distincte, mais maculaire, avec le point anal double, notablement élargi. Inférieures sablées en dessous, avec une sorte de bordure grise, confuse. Abdomen sans anneau brun distinct. Tête et thorax gris, grossièrement sablés de noir.

C'est une des espèces qui varient le plus. M. Doubleday m'en communique une ♀ du nord de l'Ecosse, qui est d'un brun de bois, avec tous les des-

sins très-marqués, entre autres deux lignes parallèles brun-foncé, aux quatre ailes, en dessous, sans bordure. Le point cellulaire est très-fort. M. Herr.-Schœffer figure (149–150 et 151) deux variétés très-tranchées, surtout la première dont les ailes sont arrondies et d'une coupe tout-à-fait différente. Quant a sa figure 147, qu'il dit se rapporter plutôt à *Veratrata*, c'est pour moi le type de la *Satyrata*. 148 s'en éloigne davantage, mais si elle a la taille de la *Veratrata* (qu'il a, du reste, très-bien représentée fig. 152), elle n'en a point la coupe ni les dessins.

A. **Grammaria** Bdv.

Bdv. 1686.

D'un gris tout-à-fait cendré, à dessins aussi bien écrits que dans le type. La bordure des ailes inférieures précédée d'une ligne fine, dentée, visible même en dessus.

Andalousie? Une ♀. Coll. Bdv. Autriche. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

M. Boisduval indique les Alpes françaises.

B. **Callunaria** Dbd.

Dbday. Zool. 1850 — Wood Sup. 1732.

D'un gris-blanc, avec les dessins très-peu distincts. Ailes supérieures un peu plus étroites. Séries de points complètement oblitérées. Lignes confuses.

Quatre ex. d'Ecosse. Coll. Dbday et Gn. Deux ex. d'Islande. Coll. Bellier.

J'ai vu la chenille soufflée de cette variété. Elle est d'un gris-rougeâtre, avec des V dorsaux plus foncés sur les anneaux intermédiaires et un espace dorsal plus clair, marqué de taches elliptiques brunes que divise la vasculaire sur les trois premiers anneaux. Les côtés sont d'un jaune-soufré que traverse un trait oblique rougeâtre sur chaque anneau, et, au-dessous de cette partie jaune, est une bandelette foncée bien continue, après quoi le ventre redevient clair. La tête et les pattes sont concolores. Les trapézoïdaux ne sont visibles qu'à la loupe et paraissent alors placés sur une tache claire, arrondie.

N'ayant point vu en nature la chenille du type qui vit sur les fleurs de l'*Eupatorium cannabinum*, j'ignore en quoi celle-ci peut en différer.

C. **Atraria** H.-S.

Herr.-Sch. p. 121 et 132 fig. 154, 155 — Led.

Je n'ai vu que deux individus médiocrement frais de cette *Eupithecia*, mais

s'ils se rapportent bien à l'*Atraria* de M. Herrich, ce dont je n'ai pas de raison de douter, puisque M. Lederer me l'affirme, cette dernière n'est qu'une variété de la *Satyrata*, très-peu différente de la variété *Callunaria*, mais d'un ton plus noir, à ce qu'il paraît, sur les individus frais. Tous les dessins du type sont en partie fondus.

Je laisse la question à éclaircir à ceux qui peuvent élever de chenilles l'*Atraria* et la *Satyrata*.

* 1424. Eupithecia Veratraria H.-S.

Herr.-Sch. p. 120 et 130 fig. 152 — Led.

Larv. Gn. infrà.

Autriche, Allemagne, Styrie, en août. Un ♂. Coll. Gn.

Cette grande espèce est voisine de la *Satyrata*, mais très-distincte. On la reconnaîtra à ses ailes larges, légèrement coudées au milieu ou mal arrondies : les supérieures aiguës à l'apex, d'un gris-cendré, parfois teinté de rougeâtre et saupoudré de fins atomes blancs, à dessins confus : le trait cellulaire très-noir, suivi d'une double série de points nervuraux noirs, éclairés de blanc en arrière, qui indiquent la place de la dernière bande claire. La subterminale isolée, très-rapprochée du bord et très-dentée. La frange à peine sensiblement entrecoupée. L'abdomen gris, à incisions d'un brun clair, marqué sur les 3e et 4e anneaux d'un trait transversal noir et muni de petites crêtes, etc., etc.

La chenille vit, en août, dans les capsules du *Veratrum album;* mais on ne la trouve pas tous les ans, et elle en passe quelquefois deux en chrysalide. Elle est épaisse et assez courte, atténuée aux deux extrémités, d'un gris livide et plus noirâtre sur le dos que sur les côtés, avec les trapézoïdaux distincts, quoique très-petits, et les stigmates noirs. La tête, qui est très-petite, les plaques du cou et de l'anus, et les pattes écailleuses, sont également d'un noir tranché. M. Lederer me l'a envoyée soufflée, avec des chrysalides qui sont écloses chez moi dans les premiers jours d'août.

* 1425. Eupithecia Egenaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 121 et 132 fig. 279, 280?

C'est une des plus grandes (25mm). Ailes d'un gris de poussière : les supérieures un peu lancéolées, avec les deux lignes médianes géminées, écartées, flexueuses, mais non dentées, plus apparentes que tout autre dessin. Trait cellulaire droit, allongé, bien net. Extrémité de l'aile plus sombre, avec la subterminale peu marquée, de la couleur du fond comme les bandelettes, qui sont aussi peu distinctes. Frange bien entrecoupée. Dessous des inférieures avec une bande large, arquée, concolore, liserée

de noirâtre, et divisée par une ligne noirâtre, plus rapprochée du liseré supérieur que de l'inférieur.

Bavière, Angleterre, pays de Galles. Trois ♀. Coll. Dbday. et Lederer. Encore très-rare.

Il paraît que cette espèce est l'*Egenaria* de M. Herrich; mais j'avoue que ni sa figure, ni sa description ne me l'eussent fait soupçonner. Elle est facile à reconnaître à ses deux lignes géminées et à la bande du dessous des inférieures. Elle forme, d'ailleurs, une espèce bien distincte, mais qu'on est assez embarrassé pour placer, car elle tient à la fois de *Castigata* et d'*Expallidata*, ou plutôt elle a un aspect tout-à-fait à elle, et qui m'avait fait supposer exotique le premier individu qu'on m'a communiqué. Je regrette de n'avoir pas vu le mâle, dont la vue serait nécessaire pour fixer l'opinion sur cette espèce.

* 1426. Eupithecia Compressata Gn.

21mm. Taille et couleur de *Castigata*, mais les ailes supérieures sont notablement plus prolongées à l'apex, et ce qui distingue cette espèce de toutes ses congénères, c'est que les deux dernières bandes claires, très-nettes et très-distinctes, obliques et presque droites, sont extrêmement rapprochées l'une de l'autre et absolument parallèles. Celle de la base forme, comme elles, un coude aigu dans la cellule, et l'espace qui est entre elle et la seconde bande, et qui est absolument dépourvu de lignes, forme aussi un coude prononcé dans lequel est le point cellulaire. Tous ces dessins donnent à l'aile une grande régularité et ne forment ni zigzags ni arcs. La subterminale est à peine distincte. Les ailes inférieures sont comme chez *Castigata*, ainsi que le dessous.

Une belle ♀ que je trouve dans ma collection, sans pouvoir me rappeler d'où elle provient.

* 1427. Eupithecia Castigata Hb.

Hb. 456 — Frey. IV pl. 294 f. 2 — Fisch.-Rosl. p. 70 — Dup. Sup. IV p. 37 pl. 53 f. 6 — Herr.-Sch. p. 121 et 133 fig. 164, **166, 167** — Lah. 203 = *Nebulata* Steph. III p 284 — Wood 662 = *Austerata* Hb. 457 — Treits. II p. 107 — Eversm. p. 412 — Dup. V p. 472 pl. 204 f. 1 — Bdv. 1714 — (non Herr.-Sch.) = *Valerianata* Bdv. 1710 = *Minutata* Hb. 237? = *Pimpinellata* Zell. Isis — Herr.-Sch. Synopsis = *Pygmœata* Bork. 159? = *Indigaria* Bdv. 1716 et mus.

Larv. Hb. Fis.-Rosl.

Peu d'espèces ont donné lieu à autant d'erreurs que celle-ci; non qu'elle varie beaucoup, mais elle se prête à toutes les descriptions vagues et à toutes les figures mal faites, comme il n'en manque pas dans le genre

Eupithecia. La place me manque pour discuter ici tous les synonymes que j'indique, et auxquels il y aurait plutôt à ajouter qu'à retrancher, j'observe seulement que ces noms, étant la plupart du temps le résultat d'une reconnaissance mal faite, ne peuvent même servir à désigner des variétés. Je ne vois point d'ailleurs de races constantes à établir, quoique j'aie sous les yeux un nombre considérable d'individus de plusieurs provenances.

Voici les caractères auxquels on reconnaîtra l'espèce : Taille moyenne et variant peu. Ailes arrondies : les supérieures larges, peu prolongées à l'apex, à bord terminal aussi court que le bord interne. Couleur généralement unie, d'un cendré légèrement jaunâtre, sans nuances rousses. Toutes les bandes distinctes, avec leurs trois lignes. Subterminale plus claire, mais non blanche, n'ayant pas le point de l'angle interne très-élargi. Nervures concolores. Frange entrecoupée. Point noir cellulaire assez petit. Abdomen sans anneau foncé.

France, Autriche, Allemagne, Angleterre, etc., en mai.

La chenille, que j'ai élevée trois années de suite en grande quantité, et que je rencontre encore souvent, vit en août et au commencement de septembre sur une foule de plantes basses et d'arbustes. J'en ai trouvé sur l'Œillet, l'Hyssope, les Aster, la Verge d'or, etc. Je n'ai jamais rencontré la variété figurée par Hubner 2ª.

A. **Residuata** Hb.

Hb. 467 — Treits. II p. 105 ? — Eversm. p. 412 — non Bdv.

Ailes supérieures plus claires, surtout entre les deux lignes médianes, qui sont accusées par deux ombres, et où le fond n'a pas d'autres dessins que le point cellulaire. Ailes inférieures plus étroites, beaucoup plus claires à la base, à point cellulaire bien marqué et suivi d'une ligne ombrée qui s'éteint avant la côte.

Autriche, Angleterre. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Ce n'est que quand on connaîtra la chenille qu'on saura si elle ne forme pas une espèce distincte. Pour moi, je ne l'ai jamais obtenue de la chenille de *Castigata*.

Quelque vague que soit la description d'Eversmann, je crois que c'est bien à cette variété que se rapporte sa *Residuata*, car, d'une part, il dit que les ailes inférieures sont presque transparentes à la base, et d'autre part, il la prend pour point de comparaison avec l'*Irriguata*.

* 1428. Eupithecia Pimpinellata Hb.

Hb. 443, 444 — Treits. II p. 115 ? — Dup. V p. 465 pl. 203 f. 5 = *Albipunctata* Haw. p. 360 — Steph. III p. 284 — Wood 663.

Larv. Hb.

C'est à Hubner *seul* qu'il faut s'en rapporter pour déterminer cette *Eu-*

pithecia. La description de Treitschke convient à une foule d'espèces. Celle de Duponchel est fort suspecte et sa figure détestable, et celle de M. Herr.-Schœffer se rapporte à la *Denotata*. Au reste, il est vrai de dire que la figure même de Hubner, quoique lui convenant mieux qu'à toute autre *Eupithecia*, laisse encore quelque chose à désirer. Ainsi, la nuance roussâtre qu'on voit au bord interne des figures 443-444, ne se trouve pas sur les individus que j'ai observés.

Ses caractères sont très-fugitifs, surtout sur les exemplaires qui ont volé et qui sont toujours décolorés en partie.

Elle est très-voisine de *Castigata*, mais à dessins plus confus, et à ailes supérieures plus prolongées à l'apex et plus arrondies au bord terminal, d'un gris un peu terreux, uni, légèrement pulvérulent, à lignes mal exprimées, naissant ordinairement de taches noirâtres à la côte : la dernière bande claire marquée, sur toutes les nervures du disque, de petits points noirs entrecoupés de blanc, qui ne se voient jamais chez *Castigata*. Point cellulaire gros et bien noir. Subterminale incertaine, maculaire, parfois nulle, mais persistant toujours au point blanc de l'angle interne. Ailes inférieures sans lignes distinctes et à nervules inférieures aussi entrecoupées de noir et de blanc; leur dessous blanchâtre, avec deux lignes noirâtres subpunctiformes, écartées, et sans bordure sombre. Point d'anneau abdominal.

France, Allemagne, Angleterre, en juillet et août. On n'en prend jamais que quelques exemplaires isolés et presque toujours des ♀.

Elle varie un peu. J'en ai pris, dans le Midi, deux petits individus plus clairs, que M. Boisduval m'avait nommés *Pusillata*.— M. Doubleday m'en a communiqué deux autres très-frais, qui sont d'un gris uniforme et presque sans aucun dessin autre que le point cellulaire. Enfin, M. Bellier m'en envoie, sous le nom de *Sparsaria*, une ♀ dont les nervures sont toutes noires sur le disque.

A.

Lignes ordinaires plus distinctes. Subterminale composée de très-petits points blancs, de chacun desquels part un petit trait noir qui aboutit au bord terminal. Le point de l'angle interne très-grand, très-net et d'un blanc tranché. Ailes inférieures marquées d'un point semblable à l'angle anal.

Angleterre, en août. Deux ♀ envoyées par M. Doubleday, qui me mande en avoir vu huit ou dix exemplaires semblables.

1429. Eupithecia Merinata Gn.

17mm. Port de *Castigata*. Ailes supérieures d'un cendré clair, un peu bleuâtre, avec les nervures ponctuées de noir et de fines lignes grises. Bandelette qui suit la coudée à peine plus claire que le fond, mais suivie

d'une ombre d'un brun-rougeâtre. Une bandelette du même brun suit l'espace basilaire. Trait cellulaire noir et oblong. Espace médian divisé par de fines lignes grises et blanches, mais avec la partie moyenne d'un gris uni. Ailes inférieures comme chez *Pimpinellata* et *Castigata*. Dessous beaucoup plus blanc. — ♀ plus grande et plus sombre.

Corse, France méridionale. Deux ♂, une ♀. Coll. Leder. et Gn.

La figure de l'*Extraversaria* H.-S. a quelques rapports avec elle, mais l'absence des bandes brunes et la coupe des ailes inférieures montrent que ce n'est pas elle.

* 1430. EUPITHECIA LARICIATA Frey.

Frey. Neu. Beitr. IV p. 135 pl. 366 — Herr.-Sch. p. 119 et 127 fig. 170 (173, 174 var.) — Led. — Lah. 191.

Larv. Frey.

Silésie, Bohême, Suisse, dans les bois de sapins, en mars et avril.

Je n'ai pas vu cette nouvelle espèce qui, d'après les auteurs précités, paraît être très-voisine de *Castigata*. Mais la chenille, figurée par M. Freyer, et qui est allongée, verte ou d'un gris-ochracé, avec la vasculaire plus foncée et une fine stigmatale, jaune dans la variété verte et blanche dans la variété grise, et qui vit sur le mélèze (*Larix europœa*), montre que c'est bien une espèce distincte.

Les trois figures de M. H.-Schœffer sont très-différentes, et la figure 171 surtout ne paraît pas appartenir à la même espèce. J'ai reçu d'Angleterre un individu qui me semble voisin de cette dernière; mais, dans un genre aussi difficile et aussi embrouillé, je n'ai point osé fonder une espèce séparée sur un seul exemplaire, sans avoir vu toutes les espèces analogues.

M. Delaharpe dit qu'elle est extrêmement voisine de la *Silenata*. Il lui donne comme synonymes les noms de *Scopariata*, *Ericeata* et *Ligusticata*, mais ne cite, comme autorité à cet égard, que M. Feisthamel.

* 1431. EUPITHECIA TRISIGNARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 120 et 131 fig. 175, 176 — Led. — Lah. 200.

Larv. Lah.

Je n'ai point vu cette *Eupithecia*, qui paraît, d'après la figure de M. H.-Schœffer, être voisine de *Pimpinellata* et qu'il compare, dans sa description, à *Castigata*. On sent que, pour des différences si délicates, chercher à en donner une idée sans l'avoir vue en nature serait peine perdue.

M. Herr.-Schœff. ne dit point où elle se trouve. — M. Delaharpe dit qu'on la rencontre en Suisse, et que sa chenille vit *en société*, sur l'*Heracleum spondylium*.

†††

1432. Eupithecia Rajata Gn.

Elle est très-voisine de notre *Pimpinellata* et intermédiaire entre elle et la *Pusillata*, dont elle a la taille et la coupe.

Elle est d'un brun de bois. Les ailes supérieures ont les deux bandes claires assez visibles, écartées, brisées en angle sous la côte, puis droites et obliques et traversées chacune par une ligne ponctuée. La subterminale est très-rapprochée du bord, très-fine, mais bien écrite et dentée. Le point cellulaire est gros et très-noir, et la côte est marquée aussi de traits noirs qui bordent les bandes claires. Les ailes inférieures ont une bordure confuse et une ligne discoïdale si rapprochée du point cellulaire qu'elle le touche. En dessous, elles ont deux lignes très-distinctes, très-écartées. Les antennes sont garnies de cils bien visibles et assez longs, quoique fins.

Inde centrale. Un ex. Coll. Gn.

* 1433. Eupithecia Pusillata W.-V.

Wien.-Verz. K-26 — Fab. 279 — Bork. 160 — Hb. 378 — Treits. II p. 119 — Dup. V p. 478 pl. 204 f. 5 — Frey. II pl. 119 f. 3 — Bdv. 1708 — Herr.-Sch. p. 122 et 136 fig. **158, 159** — Wood Sup. 1730 — Lah. 206 = *Subumbrata* Hb. 233 — Bdv. 1707 et mus.

Larv. Bork.

C'est une espèce de pure tradition, car ni la phrase du Wien.-Verz., ni les descriptions de Fabricius, Borkhausen et Treitschke, ne la caractérisent suffisamment. Duponchel paraît avoir copié la figure de Hubner, et Treitschke lui-même semble au moins s'en être aidé; de plus, les deux exemplaires qui existent encore dans la coll. Schiff. appartiennent à d'autres espèces. Cependant, toutes les descriptions peuvent convenir à celle-ci, mais la seule figure à laquelle on puisse se fier est celle de M. H.-Schœffer.

Quant à la chenille, Borkhausen seul la décrit, car celle que Hubner a figurée vivant sur le bouleau et ressemblant à celle de la *Castigata*, n'est probablement pas celle de cette espèce, qui doit vivre sur le *Juniperus communis* ou sur les conifères. M. Delaharpe, qui signale l'espèce comme la plus commune du genre, dit qu'elle ne se trouve jamais que sur les pins ou les sapins.

Ailes soyeuses, un peu transparentes, d'un gris-brunâtre ou roussâtre, clair, à frange distinctement entrecoupée et précédée de forts traits noirâtres. Supérieures prolongées à l'apex, à trait cellulaire épais, lié à la côte par une liture foncée. Lignes bien distinctes, la subterminale fortement ombrée intérieurement; mais cette ombre est souvent interrompue en deux endroits. Des traits foncés, nervuraux, la lient au bord terminal.

Ailes inférieures avec les lignes bien distinctes, et un point cellulaire également distinct, mais petit. Abdomen traversé par une bandelette noirâtre, isolée sur le 2e anneau. Palpes pas très-saillants, à 3e article indistinct. Tibias postérieurs un peu renflés, d'un gris-clair. — ♀ plus obscure.

France, Belgique, Allemagne, Livonie, Suède, Autriche, dans les bois de sapins, en mai. Coll. div. Je l'ai prise une seule fois dans nos environs. Elle varie peu.

Variegata Wood, 681, lui ressemble beaucoup, mais elle se rapporte à une autre espèce (*V. Irriguata*), et, d'ailleurs, la vraie *Pusillata* ne paraît pas se trouver en Angleterre.

La *Subumbrata* de la collection de M. Boisduval ne diffère en rien de la *Pusillata*.

* 1434. Eupithecia Tantillaria Bdv.

Bdv. 1709.

Elle est extrêmement voisine de la *Pusillata*, mais un peu plus petite, et les ailes inférieures sont proportionnellement plus étroites. Les supérieures ont le fond généralement plus obscur et les lignes moins visibles et disposées autrement. Les deux médianes sont parallèles, assez rapprochées, bien ombrées de brun, et, derrière la dernière, on soupçonne à peine la bande claire, en sorte que l'espace qui la sépare du bord terminal paraît tout uni, et divisé seulement par la subterminale. Le point cellulaire est aussi très-gros. Les ailes inférieures ont le point faible et deux ombres parallèles.

Je n'ai vu qu'un individu assez mauvais de cette *Eupithecia*, j'en voudrais voir plusieurs avant d'affirmer que ce n'est pas une simple variété de *Pusillata*.

France méridionale.

* 1435. Eupithecia Irriguata Hb.

Hb. **397** — Treits. II p. 124 — Dup. V p. 454 pl. 202 f. 8 — Fis.-Rosl. p. 71 — Eversm. p. 414 — Bdv. 1696 — Herr.-Sch. p. 123 et 137 = *Variegata* Haw. p. 362 — Steph. III p. 290 — Wood 681.

Larv. ignot.

France, Hongrie, Angleterre, en avril et juin, dans les bois de chênes. Toujours rare.

La netteté de la bordure, qui est traversée par une subterminale blanche et très-vague, la couleur claire du fond, sur lequel tranche fortement le trait cellulaire, la bande du milieu étant presque nulle, hormis à la côte, une bande sombre et détachée près de la base, etc., empêchent de confon-

dre cette petite espèce avec quelque autre que ce soit. Les descriptions de Treitschke et de Haworth pourraient induire en erreur.

††††

1436. Eupithecia Denotata Hb.

Hb. 455 = *Pimpinellata* Treits. II p. 115? — Herr.-Sch. p. 123 et 129 fig. **153** — Led. — Lah. 213 = *Singulariata* Haw. p. 360? — Steph. III p. 283 — Wood 661?

Larv. ignot.

Styrie, Silésie, Saxe, Suisse, Angleterre, en avril et août. Cinq exempl. Coll. Dbday., Leder. et Gn. Toujours rare.

Les ailes supérieures sont longues, mais moins lancéolées que chez *Innotata*, et les inférieures sont beaucoup plus arrondies. Elles sont d'un gris clair un peu lavé de brun-roussâtre, ou couleur d'argile, surtout sur la partie inférieure du disque et avant la subterminale, où il forme presque une bande. Le point cellulaire est gros et d'un noir profond, et les lignes ordinaires, plus ou moins marquées, naissent de taches noires costales. La subterminale est vague, irrégulière et sans point blanc à l'angle interne. Les ailes inférieures sont claires, avec des rudiments de lignes et de bande visibles surtout au bord abdominal, et les nervures 2 et 3 entrecoupées de noir et de blanc. Le point cellulaire est bien distinct. L'abdomen a une bande rousse bien accusée sur le 2e anneau.

La synonymie de cette espèce est très-difficile à établir. Ce qui vient de ce que la figure de Hubner, quoique exacte, est mal coloriée et trop généralement brune. M. Herr.-Schœffer la réunit à la *Pimpinellata* et affirme qu'on la trouve sous ce nom dans la collection de Hubner, circonstance qu'il ne faut pas toujours considérer comme une raison sans appel. — La figure 661 de Wood lui convient assez, en tenant compte de l'imperfection générale des *Eupithecia* chez cet iconographe, bien que Stephens lui-même rapporte sa *Singulariata* à notre *Castigata*, à laquelle cette figure 661 ne ressemble pas du tout. — M. Boisduval a pris la *Subnotata* pour la *Denotata*, et la *Vulgata* pour la *Pimpinellata*. — Quant à la *Denotata* Evers., nous l'avons vue à l'*Absynthiata*.

1437. Eupithecia Altaicata Gn.

Elle a de grands rapports avec la *Denotata*, et ses dessins sont presque les mêmes. Elle a aussi quelque ressemblance avec l'*Innotata*, mais ses ailes sont bien moins lancéolées et les dessins bien mieux marqués.

23mm. Ailes d'un cendré tirant un peu sur le brun et semées (à la loupe) d'une multitude d'écailles blanchâtres, serrées et un peu relevées, qui les font paraître granulées ; les supérieures avec beaucoup de lignes

bien marquées et disposées par faisceaux, dont les deux premiers, composés chacun de 4 lignes, sinuées et brisées deux fois en angle, dans la cellule et au-dessus de la sous-médiane. Espace terminal plus foncé, traversé par la subterminale qui est très-nette, grise, continue, non élargie à l'angle interne, et précédée d'une teinte roussâtre. Point cellulaire gros et très-noir. Ailes inférieures participant aux dessins des supérieures; leur dessous ayant une large bordure plus foncée. Palpes courts et ne formant point le bec. — ♀ d'un gris plus pur et non teinté de roussâtre.

Altaï. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

1438. EUPITHECIA SUBAPICATA Gn.

25mm. Ailes supérieures très-prolongées à l'apex et à bord droit et oblique, au moins comme chez *Innotata*, d'un gris sombre, lavé de brun-rougeâtre, avec un liseré terminal noir, finement entrecoupé de traits blancs. Subterminale très-rapprochée du bord, nterrompue, mais formant une lunule ou accent allongé près du bord interne. Au sommet de l'aile, une large tache ovale, d'un blanc-ochracé, liée à la côte par une, à l'apex par deux litures claires. Un point cellulaire élevé, d'un gris-noir. Ailes inférieures raccourcies dans le sens du corps, prolongées à l'angle interne et rentrantes à l'angle anal, d'un gris-clair, presque sans dessins, hormis au bord abdominal.

Californie. Un ♂. Coll. Gn.

* 1439. EUPITHECIA INNOTATA Hb.

Hb. 441, 442 — Knock I p. 22 pl. 1 fig. 7, 8, 9 — Bork. 158 — Schw. 800 — Treits. II p. 124 — Dup. V p. 483 pl. 204 f. 8 — Bdv. 1699 — Herr.-Sch. p. 119 et 128 fig. 274 (var.) — Lah. 193 = *Singulariata* Haw. p. 360? — Steph. p. 283? — Wood 661? = *Residuata* Bdv. 1690 et mus.

Larv. Knock, Schwarz, Gn. infrà.

Allemagne, Autriche, France centrale, Suisse, dans les jardins, en juillet. Coll. div. Jamais très-commune. Je l'ai prise une seule fois dans nos environs.

Se reconnaît à ses ailes supérieures très-prolongées à l'apex, d'un gris presque uni, avec une teinte roussâtre sur les nervures et avant la subterminale, à lignes et bandes peu sensibles, la dernière seule assez bien marquée et à coude très-prononcé dans la cellule; la subterminale bien écrite, quoique très-fine, irrégulière, formant un chevron plus large à l'angle interne. Le point cellulaire fin, mais bien noir et un peu élevé; les ailes inférieures courtes et presque sans dessins, etc.

La chenille, d'après Knock et Schwarz, est d'un beau vert, avec une stigmatale blanche, très-sinueuse et formant des arcs pour recevoir des

taches d'un rouge-brun clair. Les stigmates sont aussi rouges. La tête est aplatie en devant, avec deux fines lignes blanches. Elle vit sur les *Artemisia vulgaris* et *Absynthium*, avec la couleur desquelles on la confond facilement.

A.

Ailes supérieures un peu plus larges, d'un gris-cendré, sans nuances roussâtres. La première bande claire, mieux écrite et brisée en deux angles très-prononcés.

Vienne. Deux ♀. Coll. Lederer.

La chenille qui m'a été envoyée soufflée par M. Lederer, est d'un vert-jaunâtre, avec des dessins d'un roux-ferrugineux, consistant en des chevrons dorsaux très-aigus, de larges taches latérales, au milieu desquelles est le stigmate noir, et, au-dessous, des litures d'un gris-noirâtre, allant d'une de ces taches à l'autre. Tous les anneaux sont en outre rayés transversalement de roux sur leurs plis. Tête et pattes concolores.

On voit que cette chenille diffère de celle que Knock a figurée, en ce que les dessins ferrugineux sont plus nombreux et forment particulièrement des chevrons dorsaux, dont Knock ne parle pas. Il n'y a rien d'impossible, toutefois, à ce que ces deux chenilles soient de simples variétés l'une de l'autre.

B. **Tamarisciata** Frey.

Frey. II pl. 192 f. 1.

Je ne l'ai pas vue en nature. MM. Herr.-Schœffer, Delaharpe et Lederer la rapportent à l'*Innotata*, et M. Freyer lui-même dit, dans son texte, qu'elle en est extrêmement voisine. Cependant elle paraît très-différente d'après sa figure, et se rapproche de *Phœniceata*.

La chenille, surtout, est tout-à-fait distincte. Elle est d'un vert d'herbe très-foncé, avec une vasculaire fine, plus foncée, deux traits sous-dorsaux obliques, blancs, et une fine ligne stigmatale blanche. Elle vit à la fin de juin sur le *Tamarix germanica*.

Nota. M. Boisduval place à la suite de son *Innotata*, une espèce nouvelle d'Andalousie, qu'il nomme *Lanceolaria* Ramb.; mais comme il ne la décrit point, et que M. Rambur n'en a fait mention nulle part, on doit la considérer comme non avenue.

* 1440. Eupithecia Indigata Hb.

Hb. 399 — Zell. Isis 1846 p. 197 — Herr.-Sch. p. 121 et 133 fig. **183**, **184**, 185, 186 — Wood Sup. 1735 — Lah. Sup. 203 *b*.

Larv. ignot.

Espèce qui paraît, pour ainsi dire, n'avoir point d'existence propre, et

qu'on est toujours tenté de prendre pour une autre *Eupithecia* passée. D'aprés la figure de Hubner, elle devrait avoir trois bandes claires bien distinctes, sans aucune ligne noire, et dont la dernière bifide au sommet. Or, on ne retrouve ces caractères chez aucun individu.

Ceux que j'ai vus sont d'un gris uni, parfois un peu roussâtre. Les ailes supérieures sont très-lancéolées et à bord terminal à peine convexe. Le point cellulaire est gros, très-noir et d'autant plus distinct que les autres dessins sont très-faiblement accusés. Ils consistent en 3 ou 4 lignes plus sombres, presque également espacées, épaissies à la côte. Les ailes inférieures sont presque sans dessin en dessus, à l'exception d'un point et d'une seule ligne médiane très-peu marqués ; mais en dessous elles ont une ligne médiane grise, fortement coudée vis-à-vis du point cellulaire, sur un fond d'un gris-blanc soyeux. Les ♀ sont proportionnellement mieux écrites.

France, Allemagne, Angleterre, Belgique, dans les bois de sapins, en mai, puis en juillet. Rare partout. Coll. Lederer, Bellier, Dbday. et Gn.

L'*Indigaria* de M. Boisduval est une *Castigata*.

* 1441. Eupithecia Conterminata Zell.

Zell. Isis 1846 p. 197 — Herr.-Sch. p. 134 = *Manniaria* Herr.-Sch. p. 122 et 136 fig. 56 — Lah. 207.

Elle est voisine de l'*Indigata ;* je ne crois pourtant pas qu'elle en soit une variété, mais je n'ai pas vu assez d'exemplaires de l'une et de l'autre pour l'affirmer. M. Herr.-Schœffer, qui en avait parlé en note à propos de l'*Indigata*, ne l'a pas reconnue quand il l'a vue en nature, et lui a donné, à tort, un nom nouveau.

Elle est encore plus petite que l'*Indigata*, d'un gris plus brunâtre, moins uni. Les ailes supérieures sont aussi aiguës à l'apex, et également droites au bord terminal. Elles sont marquées d'une large bordure noirâtre. Le point cellulaire est proportionnellement plus épais. Les lignes sont plus sinueuses, plus rapprochées. La dernière (la coudée) est accompagnée intérieurement de traits noirs sur les nervures. Les ailes inférieures sont aussi petites ; elles ont la ligne grise médiane moins anguleuse, plus arrondie et plus visible. Le premier anneau de l'abdomen est d'un gris-clair. — La ♀ est encore plus petite, mais à peu près semblable au ♂.

Livonie, Bohême, dans les bois, en avril et mai. Deux ♂, une ♀. Coll. Zell. et Leder.

* 1442. Eupithecia Libanotidata Schl.

Schlœger *ubi?* — Zell. in litt. = *Distinctaria* Herr.-Sch. p. 121 et 131 fig. 162, 163??

Elle n'est pas plus grande que la *Conterminata* (16^{mm}), d'un gris de

poussière très-uni et très-pur, s'obscurcissant un peu à l'extrémité de l'aile, avec les deux lignes médianes bien noires, extrêmement fines, mais naissant de taches costales grosses et très-nettes. La coudée forme un seul coude très-arrondi. Le point cellulaire est grand, oblong, très-noir, et il est placé sur deux lignes parallèles, rapprochées, tellement fines, qu'elles sont difficiles à apercevoir. La subterminale est presque concolore. Les ailes inférieures ont un petit point cellulaire, les traces d'une demi-bande, et quelques atomes noirs au bord abdominal. Le dessous est plus pâle, avec les dessins plus nombreux qu'en dessus, et la bandelette des inférieures y est bien dessinée par deux lignes fines, foncées. Chez l'un de mes individus, ces dessins rappellent tout-à-fait ceux du *dessus* de la *Castigata*. L'abdomen est concolore, avec une ligne latérale d'atomes noirs, qui n'est pas toujours visible.

Silésie. Deux ♀ données par M. Zeller. Une ♀. Coll. Dbday.

On prétend que cette espèce n'est autre que la *Distinctaria* Herr.-Sch. 162, 163; mais les individus que j'ai devant les yeux sont si éloignés de cette figure et de la description, que je ne puis me persuader qu'il en soit ainsi. La *Distinctaria* Lah., 200 *b*, ne s'y rapporte pas non plus.

✻ 1443. Eupithecia Constrictata Gn.

Distinctaria Herr.-Sch. p. 121 et 131 fig. 162, 163?

Elle est très-voisine de la *Libanotidata*, et elle le paraît aussi beaucoup de la *Distinctaria* Herr.-Sch., mais je la crois différente de la première, et comme on m'assure que la seconde, que je n'ai pas vue en nature, est identique avec la *Libanotidata*, il en résulte que la présente espèce, qui habite d'ailleurs un pays différent des premières, est distincte.

20^{mm}. Ailes d'un gris-cendré pur, uni, avec une large bordure un peu plus foncée, traversée par une subterminale claire, tremblée, qui ne s'élargit point à l'angle anal. Supérieures ayant le trait cellulaire très-noir, oblong, très-distinct, et les deux lignes médianes très-fines, noires, élargies à la côte en une tache virgulaire noire. Bandelette qui suit la coudée peu distincte. Ailes inférieures ayant cette bandelette plus marquée en approchant du bord abdominal et surmontée de petits points noirs nervuraux. Subterminale aussi distincte qu'aux supérieures, mais plus maculaire et à dents plus profondes. Dessous ayant le trait cellulaire semblable aux quatre ailes et très-allongé; les autres dessins vagues. La bandelette claire, arquée, mais non coudée; l'ombre qui la suit toujours très-épaisse, distincte et continue. — ♀ semblable.

Angleterre. Neuf ex. Coll. Dbday.

Cette espèce tient à la fois de *Castigata* et d'*Innotata*. La *Libanotidata* est plus petite, d'un gris différent et encore plus uni, à dessins moins marqués en dessus et au contraire beaucoup plus nets en dessous, à ban-

delette plus étroite en dessus, plus coudée et plus sinuée en dessous, où les lignes qui la limitent sont plus fines et plus arrêtées, etc. Ses palpes sont plus courts et moins robustes, etc.

M. Bellier me communique un individu ♂ pris à Fontainebleau, que je ne puis malheureusement plus comparer aux exemplaires d'Angleterre, mais qui me paraît appartenir à la même espèce.

* 1444. Eupithecia Ultimaria Bdv.

Bdv. 1704 — Dup. Sup. IV p. 107 pl. 59 f. 5 — Herr.-Sch. p. 121 et 133 fig. **281**, 282, 283. — Led.

Larv. ignot.

France méridionale, Italie, en mai. Deux ♂, deux ♀. Coll. Bdv. et Gn.

C'est la plus petite des *Eupithecia.* Les ailes sont particulièrement étroites et obtuses. La dernière bande claire est parfaitement distincte sur les quatre, et le point cellulaire aussi marqué aux inférieures qu'aux supérieures. Elle a un aspect *sui generis*, et ne se laisse bien classer dans aucun groupe.

M. Westwood a donné sous ce nom, dans le Supplément de Wood (nº 1736), une *Eupithecia* que la grossièreté de sa figure ne permet pas de reconnaître, mais qui ne peut être cette espèce méridionale.

* 1445. Eupithecia Nanata Hb.

Hb. 387 — Treits. II p. 136? — Dup. V p. 481 pl. 204 f. 7 — Frey. pl. 306 fig. 1 — Bdv. 1706 — Herr.-Sch. p. 119 et 128 fig. **160**, **161** — Led.

Larv. Hb. Frey.

C'est une des plus jolies et des plus communes. On la reconnaît facilement à ses ailes étroites : les supérieures lancéolées, à lignes et bandes très-nettes. La subterminale fine, continue et très-distincte, croisée dans le haut par une liture claire qui se dirige vers l'apex, fortement sinuée dans le bas, où elle forme une dent très-rentrante entre la 3 et la sous-médiane. La frange fortement entrecoupée. Le dessous très-marqué, etc.

Le type est d'un gris un peu jaunâtre ou, du moins, a une teinte d'un brun-cannelle entre les ramifications de la médiane. Ses ailes supérieures sont modérément lancéolées.

Paraît répandue dans toute l'Europe, et éclôt en mai. La chenille, aussi jolie que le papillon, vit sur la bruyère en octobre, et s'élève très-facilement. Il est surprenant qu'elle ne figure point sur le Catalogue de M. Delaharpe.

Suivant les derniers auteurs allemands, la *Nanata* de Treitschke ne

serait point cette espèce, mais une variété de la *Rectangulata*, et il paraît que celle-ci se trouve ainsi nommée dans sa collection; mais j'ai beau relire sa description, je ne puis rien trouver qui s'applique à cette dernière, tandis qu'à la rigueur elle peut convenir à la *Nanata*.

Les figure et description de Duponchel ont été faites sur la figure de Hubner.

A. **Angustata** Haw.

Haw. p. 362 — Steph. III p. 289 — Wood 680 = *Nanata* var. Gn. pl. II fig. 5.

Un peu plus grande et surtout à ailes plus étroites : les supérieures très-lancéolées, d'un gris plus pur et sans mélange de roux ni de jaunâtre. Coude de la dernière bande claire généralement plus aigu. Ligne extrabasilaire beaucoup plus coudée, plus oblique, plus droite. Filets qui traversent les bandelettes très-distincts.

Angleterre. Quinze ex. Coll. Gn.

Jolie variété. M. Doubleday l'a élevée en abondance sur la bruyère, à Epping.

B.

Coupe du type. D'un gris plus sombre, plus uni, à dessins en partie oblitérés, qui laissent apercevoir les bandes claires et la subterminale, mais sans lignes ni liserés foncés.

Groënland. Coll. Pierret et Gn. Cinq ex.

* 1446. EUPITHECIA TENEBROSARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 120 et 130 fig. 157 — Led.
Larv. ignot.

Italie.

Je n'ai point vu cette espèce, qui me semble voisine de la *Nanata*, si j'en juge par la figure et la description de M. Herr.-Schœffer. Elle a été trouvée volant en plein midi dans un bois de bruyères, et M. Kollar l'a nommée *Ericearia*, mais sans la publier. Il est probable que sa chenille vit sur la bruyère, comme celle de *Nanata*.

I

1447. EUPITHECIA PROLONGATA Zell.

Zell. Isis 1846 p. 198.—Led. = *Extensaria* Frey. 438 — Herr.-Sch. p. 122 et 136 fig. 124, 125.

Livonie, Russie méridionale, Altaï. Cinq ex. Coll. Bdv., Zeller et Lederer.

Belle espèce, qui ne saurait être confondue avec aucune autre, tant par sa taille et la forme très-lancéolée de ses ailes supérieures, que par leurs bandes presque droites, blanches, sur un fond gris-jaunâtre : les deux premières coudées sur la sous-costale, la troisième formant un Y à la côte en se réunissant à la subterminale, et laissant entre elles une bande grise, très-aiguë par le sommet. La ♀ est plus petite que le ♂ et à ailes encore plus étroites. L'individu de Livonie est plus grand et d'un ton plus jaunâtre que ceux de l'Altaï.

K

1418. EUPITHECIA SUBNOTATA Hb. Gn. pl. 13 fig. 5.

Hb. 458 — Treits. II p. 109 — Dup. V p. 473 pl. 204 f. 2 (copie) — Herr.-Sch. p. 124 et 140 fig. 177 = *Simpliciata* Haw. p. 359 — Steph. III p. 287 — Wood 672 = *Scabiosata* Dup. V p. 444 pl. **202** fig. **3** = *Denotata* Bdv. 1719 (non Hb.).

Larv. Gn. infrà.

France, Allemagne, Autriche, Hongrie, Prusse, Angleterre, en juillet. Coll. div.

La figure de Hubner n'est pas excellente, surtout pour la coupe. Duponchel qui l'a copiée a encore exagéré ses défauts ; celle de Wood est très-mal coloriée ; enfin, celle de M. H.-Schæffer elle-même n'est pas bien réussie, comme il en convient dans son texte ; en sorte que c'est la *Scabiosata* de Duponchel qui en donne la meilleure idée, quoiqu'elle soit loin d'être bonne. Cet auteur et M. Boisduval avaient cru y retrouver la *Scabiosata* de Borkhausen, mais la taille que ce dernier lui assigne, la couleur qu'il dit d'un gris-blanc, la frange entrecoupée, et surtout la chenille qu'il a élevée sur les *Scabiosa*, au mois d'août, ne me permettent pas de me ranger à cette opinion. M. Boisduval a d'ailleurs, lui-même, changé d'avis, en rapportant cette espèce à la *Denotata* de Hubner ; mais la couleur unie de cette dernière, sa ligne subterminale non arquée à l'angle interne, et précédée d'une ligne noire, la dernière bande claire qui est arquée dans le haut, etc., prouvent que cette détermination n'est pas encore la bonne.

La *Subnotata* n'est pas difficile à reconnaître. Ses ailes supérieures d'un gris-jaune, la dernière bande claire, qui n'est ni brisée, ni arquée supérieurement, la subterminale très-nette, fortement sinuée à l'angle interne, mais non élargie, précédée d'une teinte roussâtre, très-dentée aux ailes inférieures, la frange d'un gris-cendré uni, le point cellulaire petit et clair, la carène abdominale teintée de blanc, etc., etc., ne permettent aucune confusion.

J'ai élevé la chenille en grande quantité, sur différentes espèces de *Chenopodium*, en octobre et même en novembre. Elle est d'un vert variable et qui devient plus sale à mesure qu'elle grandit, chagrinée de petits

points blancs saillants, avec la vasculaire plus foncée, fine et interrompue, et un dessin d'un vert foncé, en forme de losanges, dont les côtés sont plus marqués que le reste. La tête est d'un vert pâle et sale. Les stigmates très-fins, noirs. Le ventre sans dessins.

* 1449. Eupithecia Spissilineata Metz.

Metzner Ent. Zeit. 1846 p. 241 — Frey. pl. 520 f. 4 — Herr.-Sch. Sup. p. 77 fig. 448 — Led.

Larv. ignot.

Je n'ai pas vu cette espèce, que MM. H.-Schœffer et Lederer s'accordent à placer près de *Subnotata*, bien que, d'après la figure, on fût tenté de la ranger près de *Graphata* ou de *Riparia*. Elle doit être facile à reconnaître à son fond d'un jaune-ochracé, avec de nombreuses lignes blanches, les principales nervures brunes, et les franges fortement entrecoupées.

Turquie.

L

* 1450. Eupithecia Vulgata Haw.

Haw. p. 359 nº 134 — Steph. III p. 285 — Wood 666 — Gn. pl. 11 fig. 6 = *Austerata* Frey. 300 fig. 1? — Herr.-Sch. p. 119 et 129 fig. 138, 139, 140 (non alior.) = *Minutata* Hb. 237? = *Valerianata* Hb. 395? (non larv.) — Treits. II p. 103 et Sup. p. 213? — Dup. V p. 468 pl. 203 f. 7 = *Subfuscata* Haw. p. 360? — Steph. III p. 285 — Wood 667 = *Pimpinellata* Bdv. 1688 et mus.

Larv. Frey.? Gn. infrà; rens.

M. Herr.-Schœffer a trouvé, dans la collection de Hubner, l'original présumé de sa *Valerianata*, qui serait une espèce très-voisine de notre *Plumbeolata*. Malgré ce renseignement, j'aime mieux croire à une confusion d'étiquette ou à un défaut de mémoire de Hubner qu'à une imperfection si grossière de sa figure 395, qui n'a pas le moindre rapport de couleur ni de dessin avec la *Plumbeolata*, et qui, au contraire, représente la *Vulgata* très-passablement J'aurais même été jusqu'à rendre à cette Phalénite le nom de *Valerianata*, si la chenille, figurée par le même auteur et qui n'est pas celle de la présente espèce, ne me laissait beaucoup de doutes. En cet état de choses, le nom de Haworth, qui se présente le premier, a en outre le mérite de faire cesser toute confusion.

La *Vulgata* est, du reste, bien nommée; car c'est l'*Eupithecia* la plus commune du genre, du moins en France et en Angleterre. J'ai élevé plusieurs fois la chenille, qui est tellement semblable à celle de *Castigata*, qu'il est facile de les confondre. Je regrette de n'en avoir pas gardé de

description. Elle vit sur les *Aster* et les *Solidago*, et probablement aussi sur d'autres plantes.

La *Vulgata* est d'un brun-isabelle ou roussâtre clair. La troisième bande seule est distincte et, dans le bas, elle est plus rapprochée du bord terminal que chez les autres espèces. Les lignes du disque, quand elles sont visibles, sont très-fines et réunies en faisceau. La subterminale est la plus distincte de toutes, blanche, continue, plutôt ondée que dentée régulièrement, élargie à l'angle interne, où elle forme plutôt un chevron qu'un point. Elle se continue d'ordinaire sur les ailes inférieures, où elle est mieux dentée. Le trait cellulaire est fin et finement cerclé de blanc extérieurement (ce que Hubner n'a pas omis dans sa figure). Les franges sont distinctement entrecoupées sur leur première moitié. En-dessous, les ailes inférieures ont une bande médiane claire, renfermée entre deux bandelettes noirâtres, dont l'inférieure, plus large, se prolonge parfois jusqu'au bord, mais elle est alors divisée par la subterminale. Le point cellulaire, peu visible en-dessus, reparaît sur cette surface. L'abdomen, d'un brun plus foncé que les ailes, a un groupe dorsal d'écailles blanches à l'extrémité de chaque anneau.

Cette espèce varie extrêmement, mais sans pouvoir être séparée en races distinctes. Les individus d'Angleterre ont les ailes supérieures proportionnellement plus étroites et plus lancéolées que ceux de France et d'Allemagne.

Il est extraordinaire que M. Delaharpe ne donne pas cette espèce si commune et si répandue. — Il est probable que Hubner l'a figurée, mais il est difficile de dire, vu l'imperfection de ses *Eupithecia*, à quelle figure elle appartient. *Minutata* la rappelle un peu pour la coupe et la couleur, *Valerianata* pour le dessin, mais il n'y a dans tout cela rien de positif. Quant à son *Austerata*, à laquelle les derniers auteurs allemands la rapportent, elle lui ressemble beaucoup moins que les deux figures précitées.

1451. Eupithecia Coagulata Gn.

Cette espèce américaine a les plus grands rapports avec les nôtres, mais comme elle n'est pas bien conservée, il m'est difficile de bien préciser sa place. Telle qu'elle est, elle tient à la fois d'*Absynthiata* et de la variété unicolore de *Pimpinellata*. Elle est d'un gris tirant un peu sur le rougeâtre, et les ailes supérieures n'ont de distinct que le point cellulaire, qui est très-noir, et trois traits costaux noirâtres. La subterminale est à peine visible, interrompue, d'un gris plus blanc, et placée sur une teinte un peu plus sombre que le fond. Les ailes inférieures ont un petit point cellulaire et deux lignes très-parallèles, mais à peine marquées. En dessous elles sont plus nettes, et la première est marquée de points noirs sur les nervures. L'abdomen a un anneau obscur à la base.

Pensylvanie. Un ♂. Coll. Mus.

1452. Eupithecia Expallidata Gn.

Majoraria Lah. Sup. 198*b* ??

Ce n'est qu'avec crainte que j'établis cette espèce, qui pourrait être à la rigueur une des nombreuses variétés de l'*Absynthiata;* cependant, elle paraît mieux mériter d'en être séparée que les autres espèces que les auteurs anglais ont créées à ses dépens.

Elle est bien plus grande (26mm), d'un gris-testacé très-pâle et à peine teinté de roussâtre, presque comme *Venosata*. Les ailes supérieures sont un peu plus lancéolées, avec les trois lignes noires très-fines et interrompues, mais néanmoins toujours distinctes ; la 3e punctiforme et formant un coude très-marqué sur la 1'. Elles partent d'autant de taches costales noires, mais qui ne sont point ou à peine éclairées de blanc. Le trait cellulaire est oblong, épais, très-noir. La subterminale est à peine indiquée. L'abdomen est marqué, outre l'anneau noir, d'une ligne latérale épaisse, de la même couleur.

Pays de Galles, à la mi-août. Cinq ex. Coll. Dbday. et Gn.

On peut dire qu'elle tient à la fois de *Denotata* et d'*Absynthiata*.

1453. Eupithecia Absynthiata Lin.

Faun. Suec. 1296 — Clerck pl. 8 fig. 9 — Hb. **453** — Haw. p. 359 — Herr.-Sch. p. 120 et 131 — Lah. 199 = *Minutata* Wien.-Verz. K-27 ? — Treits. II p. 105 et Sup. p. 213 — Bdv. 1718 = *Notata* Steph. III p. 286 — Wood 670 = *Elongata* Haw. p. 358 — Steph. III p. 286 — Wood 671.

Larv. Clerck.

Très-commune dans toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. div.

J'avoue que je ne puis saisir aucune différence essentielle entre l'*Absynthiata* et la *Minutata* des auteurs, et je les avais réunies dans ce travail quand M. Doubleday, qui a élevé les deux chenilles séparément et avec soin, entreprit de me faire revenir de cette opinion. Il m'envoya successivement des insectes parfaits des deux espèces, en grand nombre, et enfin deux beaux dessins des deux chenilles, qui paraissent, en effet, différentes. Je donne donc ici tous les renseignements qui m'ont été communiqués, pour mettre chacun de mes lecteurs à même de juger lui-même la question.

L'*Absynthiata* de Linné, débaptisée je ne sais pourquoi par la plupart des auteurs, bien qu'elle soit parfaitement reconnaissable dans Clerck, se reconnaîtra facilement à sa couleur d'un brun-isabelle ou même hépatique, à ses taches noires costales, au point cellulaire noir, oblong et bien marqué, enfin, à la subterminale blanche, plus ou moins interrompue, mais qui persiste toujours à l'angle interne en une tache blanche, élargie et subgéminée.

La chenille est commune chez nous sur les fleurs de la *Solidago virgaaurea*, sur laquelle je l'ai prise bien des fois. Il paraît qu'elle vit aussi sur les *Senecio* et les *Artemisia vulgaris*, *absynthium*, *maritima*, etc.; enfin, on l'a rencontrée, dit-on, sur le *Myrica gale*. Elle est d'un vert-jaunâtre, avec une série dorsale de taches rhomboïdales ou triangulaires, brunes, divisées par une vasculaire plus claire. La sous-dorsale et la stigmatale sont d'un jaune-serin, bien séparées sur les anneaux pourvus de pattes; mais, sur tous les autres, elles se confondent en une série de traits obliques du même jaune. La tête est petite et roussâtre. Les pattes sont de la couleur du fond. Cette chenille présente de nombreuses variétés en ce qui concerne la couleur et les dessins.

L'*Absynthiata* varie sans doute, mais seulement pour l'expression des lignes. Certains individus en sont tout-à-fait dépourvus, comme la *Notata* de Wood 470. L'*Elongata* de Haworth, que Wood a exagérée sur sa fig. 471, n'en diffère que par des caractères bien peu importants. La figure de Hubner est intermédiaire. — *Denotata* Eversm., p. 413, est très-probablement une variété dont la subterminale est oblitérée et dont les ailes inférieures sont plus marquées. Ce n'est pas, en tous cas, ma *Denotata*, n° 1436.

J'ignore si la *Minutata* du Catalogue de Vienne est celle-ci ou la suivante. Quant à Treitschke, il est évident qu'il a confondu ces deux *Eupithecia*, si tant est qu'elles forment deux espèces.

A.

Ailes supérieures notablement plus étroites et plus lancéolées, d'un gris à peine rougeâtre, avec les deux lignes médianes plus marquées, plus droites, et surtout plus obliques (ce qui tient peut-être à la forme des ailes). Les inférieures presque sans dessin, ainsi que le dessous, qui est d'un gris de fer.

Ecosse. Un ♂, une ♀. Coll. Dbday.

Elle paraît, au premier abord, très-différente du type, et il faut voir beaucoup d'individus pour établir les passages.

* 1454. Eupithecia Minutata Hb.

Hb. 454 (non 237) — Treits. II p. 105 et Sup. p. 213 — Dup. V p. 470 pl. 203 fig. 8 — Steph. Cat. Brit. Mus. p. 204 = *Innotata* Steph. III p. 285 — Wood 668.

Larv. Dbday. infrà.

Angleterre et Ecosse, sur les bruyères, en juin. Vingt ex. Coll. Dbday. et Gn.

J'ai fait part, à l'article précédent, de la répugnance que j'avais à admettre la *Minutata* comme espèce séparée. Elle ne diffère de l'*Absynthiata*

que par sa taille plus petite, sa couleur plus mêlée de cendré et ses lignes généralement mieux exprimées.

La chenille vit exclusivement sur la bruyère, *Calluna vulgaris*. Elle est beaucoup plus petite que celle d'*Absynthiata*, invariablement d'un rose-carné pâle, avec des taches dorsales triangulaires, brunes, séparées par une vasculaire de la couleur du fond, et quelques traits bruns latéraux, peu marqués, surmontant une stigmatale claire, festonnée. Le ventre est d'un carné pâle, sans dessins.

C'est bien à cette espèce ou variété que se rapporte la figure de Duponchel. Quant à celle de Wood, ce n'est que par la taille qu'elle se reconnaît : je n'ose citer ici son *Absynthiata* 669, qui ne représente rien de distinct.

* 1455. Eupithecia Assimilata Dbd.

Dbday. in litt. — Gn. pl. 2 fig. 9 (la chenille).

J'ai reçu d'Angleterre, à plusieurs reprises, cette *Eupithecia*, et toujours avec l'assurance qu'elle constitue une espèce à part. Je m'étais refusé jusqu'ici à y voir autre chose qu'une des nombreuses variétés d'*Absynthiata*, mais l'insistance que nos collègues d'Angleterre mettent à la séparer, et la découverte de la chenille, me font une loi d'exposer au moins la question dans son entier.

Elle diffère d'*Absynthiata* par ses ailes supérieures plus larges, moins prolongées à l'apex et plus arrondies ; le trait cellulaire très-long et très-noir et suivi, chez les exemplaires bien écrits, de cinq à six linéaments fins, gris. La subterminale est très-nette, blanche, maculaire, avec la tache de l'angle interne grande et très-tranchée. Les ailes inférieures en ont une correspondante à l'angle anal. Les franges sont légèrement entrecoupées. Pour tout le reste elle ressemble à l'*Absynthiata*.

Elle se trouve en Angleterre et en Ecosse, principalement dans les jardins, et paraît un mois plus tôt que l'*Absynthiata*. J'en ai vu 9 exemplaires.

La chenille est beaucoup plus longue et plus grêle que celle d'*Absynthiata*, cylindrique, non carénée, atténuée en avant, d'un beau vert-jaunâtre clair, avec le dos un peu plus foncé, traversé par une vasculaire très-fine, noirâtre, s'évanouissant vers les incisions. Une sous-dorsale jaune, un peu vague et mieux marquée sur les anneaux intermédiaires, borde la partie foncée, et on voit sur les 5e, 6e, 7e et 8e anneaux, un point noir placé au-dessous d'elle. La tête est petite, d'un vert-roussâtre uni. Les fausses pattes sont concolores et les vraies, roussâtres. Il y a une variété d'un vert-brunâtre. On la trouve sur le *Ribes nigrum*, attachée aux nervures en-dessous des feuilles. Je la fais figurer sur nos planches d'après un beau dessin que m'a envoyé M. Doubleday.

M

†

1456. Eupithecia Tenuiata Hb.

Hb. 394? — Herr.-Sch. p. 119 et 129 fig. **168, 169** — Wood Sup. 1734 — Lah. 194 = *Inturbata* Hb. 461? — Treits. II p. 102? et Sup. p. 212 (la chenille) = *Subumbrata* Steph. III p. 284? — Wood 664?
Larv. Treits. Sup.

France, Allemagne, Autriche, Angleterre, etc., en juin et juillet. Seize ex. Coll. div.

Il y a à peu près autant de chances pour que cette espèce soit la *Tenuiata* de Hubner que son *Inturbata*, c'est-à-dire que ces figures lui ressemblent toutes deux, sans rien avoir de convaincant. Aussi, les opinions, même en Allemagne, sont-elles partagées à ce sujet. Il n'est pas plus sûr que la *Subumbrata* de Wood s'y rapporte bien : sa figure, extrêmement confuse, n'en a que la taille et la coupe. Il y a un peu plus de chances pour qu'elle soit celle de Haworth, dont la description lui convient assez. Quoi qu'il en soit, la chenille qui vit dans les chatons du saule, sur laquelle tout le monde est d'accord, et qui est généralement connue, quoique M. Fischer seul l'ait décrite, servira toujours à établir l'identité de cette espèce.

C'est une des plus petites, et dont les ailes sont les plus égales et les plus arrondies. Elles sont d'un gris-testacé, avec une foule de petites lignes très-fines, qui ne dessinent les bandes ordinaires qu'assez imparfaitement. L'espace terminal est souvent plus foncé que le reste. On voit à la côte deux taches d'un brun-marron foncé, parfois confluentes, de chaque côté du point cellulaire, et la subterminale est aussi précédée de cette teinte brune. Le bord est précédé de petits traits bien interrompus. Le dessous rappelle le dessin de certaines *Acidalia*. L'abdomen est teinté de brun-clair, avec la carène dorsale grise, et celui de la ♀ est aigu et muni d'un oviducte assez long, dont la présence s'explique parfaitement par les mœurs de la chenille.

Elle varie fort peu.

††

1457. Eupithecia Subciliata Gn.

16mm. Elle est encore plus petite que la *Dodoneata*, à laquelle elle ressemble par la forme des ailes, et n'est pas plus grande que la *Tenuiata*, mais ses ailes sont bien plus allongées. Les ailes supérieures sont d'un gris très-clair, teinté presque partout, mais surtout au milieu, de carné-roussâtre pâle. Les dessins sont peu distincts. La dernière bande claire est la plus visible, commune aux quatre ailes et à peu près comme chez la *Dodo-*

neata. L'espace qui la suit est noirâtre, traversé par une subterminale très-fine, dentée en zigzag, mais peu distincte, et interrompue vis-à-vis de la cellule par la teinte du fond qui isole ainsi une tache costale carrée, noirâtre. Le point cellulaire est peu distinct et se confond dans un commencement de bande irrégulière foncée qui descend de la côte. La frange est visiblement entrecoupée. Le dessous est clair et comme chez les *Acidalia.* Mais, ce qui distingue surtout cette petite espèce, ce sont les antennes du ♂ qui sont garnies de cils longs et très-distincts, mais peu serrés. En outre, ses pattes me paraissent plus fortes et ses cuisses plus larges que chez les autres *Eupithecia.*

Angleterre, en juillet. Découverte dans le Cambridgeshire par M. Doubleday, qui en a vu 7 ou 8 exemplaires et qui a bien voulu m'en donner une belle paire.

Nota. J'ai reçu, du même entomologiste, une ♀ qui tient le milieu entre cette Eupithécie et la *Tenuiata*, mais je n'ose en faire une espèce séparée sur un seul individu, de peur d'augmenter, inutilement peut-être, un genre déjà si chargé.

* 1458. Eupithecia Dodoneata Gn. pl. 11 fig. 7.

Subumbrata Haw. p. 361 ? (non Steph. nec Wood).

Elle a la forme de l'*Irriguata*, mais elle est plus petite. Ses quatre ailes sont concolores, à fond d'un gris-blanc très-pâle, couvert de dessins d'un gris-verdâtre, produits par des atomes grossiers d'un noir-olive, avec les principales nervures et surtout la sous-médiane, et parfois la côte, teintées de roussâtre pâle. Les franges sont distinctement entrecoupées. L'espace médian est accusé par deux ombres d'un olive-noirâtre, dont la première forme par en haut une sorte de triangle auquel est contigu le trait cellulaire, qui est bien noir ; la seconde forme des traits fondus intérieurement, plus foncés dans la cellule et sur la 4, comme chez beaucoup d'espèces de ce genre ; enfin, la même teinte foncée précède la subterminale, qui est finement dentée. Les ailes supérieures sont coupées un peu carrément, et on y distingue des petits points noirs nervuraux de chaque côté de la bandelette claire, qui n'est pas, du reste, très-distincte. Ces mêmes points se voient en-dessous, où les traits cellulaires sont bien marqués aux quatre ailes. L'abdomen a les anneaux teintés plus ou moins largement de brun-cannelle. — La ♀ est plus foncée et à ailes plus élargies que le ♂.

Angleterre, France centrale, Belgique, en mars et avril. Vingt exempl. Coll. Dbday., Bellier, Dupré et Gn.

Cette petite espèce tient à la fois de l'*Abbreviata* pour les dessins et de l'*Irriguata* pour la coupe d'ailes. Je l'ai élevée d'une petite chenille ferrugineuse que j'ai prise sur le chêne vers le 15 juin, mais dont je n'ai pas conservé la description.

* 1459. Eupithecia Abbreviata Alb. Gn. pl. 12 fig. 7.

Albin pl. 93 fig. *e h?* — Steph. Ill. III p. 283 — Wood **660** = *Nebulata* Haw. p. 360? = *Reductaria* Bdv. 1698.

Larv. Gn. infrà.

France centrale, Angleterre, en mars. Douze. ex. Coll. Gn.

Cette espèce, commune chez nous et en Angleterre, ne paraît pas connue des entomologistes allemands. La figure 395 Hb. (*Valerianata*) s'en rapproche un peu.

Elle est intermédiaire entre *Exiguata* et *Dodoneata*. Ses ailes supérieures sont larges, prolongées à l'apex, mêlées à la fois de gris-verdâtre et de roussâtre. La nervure médiane et sa 2 principalement sont entrecoupées de noir vif, et il y a deux traits noirs pointus dans le sinus que forme par en haut la dernière bande claire, qui est fortement coudée et bien écrite. Le trait cellulaire est extrêmement grêle, entouré de clair et contigu à un espace plus sombre, qui s'étend jusqu'à la base et qui est traversé par cinq lignes noirâtres, ondées et anguleuses, mais dont l'avant-dernière, droite, longue et oblique, traverse le coude de la dernière. Les ailes inférieures sont courtes, un peu creusées de l'angle externe à la 2, plus pâles que les supérieures et traversées par des lignes légères, dont deux plus apparentes, composées de points nervuraux. Les franges sont distinctement dentées.

Elle varie très-peu.

Sa chenille vit en juin sur les chênes qui croissent sur les collines sèches et pierreuses. Elle a le port de *Castigata*, mais elle est plus courte et point ou à peine atténuée antérieurement. Elle est d'un jaune-verdâtre, roussâtre dans les incisions et entièrement couverte de petites granulations blanchâtres. Sur le dos de chaque anneau on voit un chevron d'un brun-noir liseré de jaunâtre, et de chaque côté une grande tache irrégulière de même couleur, alternant avec les chevrons. La tête est d'un gris ponctué de brun-ferrugineux. Les poils sont courts, mais raides et très-visibles.

Est-ce cette espèce qui est figurée dans Albin? On sent que sur une figure aussi informe, il est impossible de reconnaître une espèce aussi délicate qu'une *Eupithecia*.

* 1460. Eupithecia Exiguata Hb.

Hb. **379** — Treits. II p. 116 — Dup. V p. 463 pl. 203 f. 4 — Frey. II pl. 119 f. 1 — Bdv. 1697 — Herr.-Sch. p. 123 et 137 — Led. — Lah. 209 = *Trimaculata* Haw. p. 362.

Larv. Hb. Frey.

Toute l'Europe, en mai et juin. Coll. div.

Espèce facile à reconnaître à ses nervures ponctuées, et qui, sur la dernière bande claire, figurent un point noir entre deux points blancs; à sa tache cellulaire très-noire, presque semi-lunaire; à la partie foncée de l'espace terminal, qui est coupée en trois par deux litures claires; à la tache noire cunéiforme, située au bord abdominal des secondes ailes, près de la base, etc. — Elle varie peu et est la même dans tous les pays.

Hubner et Freyer ne sont pas tout-à-fait d'accord sur la chenille. Pour moi, je l'ai élevée en grande quantité, mais sans en garder de description. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce n'est pas sur le *Berberis vulgaris*, nourriture indiquée par les auteurs allemands. M. Doubleday me mande l'avoir trouvée sur l'aubépine.

A. **Lanceolaria** St.

Step. Cat. Brit. Mus. p. 204 — Wood sup. 1733.

C'est une variété assez curieuse, en ce que chez elle presque tous les caractères spécifiques ont disparu. La dernière bande claire est complètement oblitérée, et on ne voit sur le milieu de l'aile qu'un faisceau de cinq lignes noirâtres, parallèles, au milieu duquel est le point cellulaire. La subterminale est très-distincte, et d'autant plus continue, que les litures claires qui coupent l'espace terminal sont en partie fondues. C'est plutôt, du reste, une variété accidentelle qu'une race vraiment séparée.

Angleterre. Un ♂. Coll. Dbday.

* 1461. Eupithecia Hospitata Hb.

Hb. 236 (*Succenturiata*) — Treits. II p. 120 et Sup. p. 215 — Frey. II pl. 119 f. 2 — Bdv. 1701 — Herr.-Sch. p. 118 et 125 — Lah. 186 = *Lanceata* Hb.-Verz. 3135 — Led.

Larv. ignot.

Autriche, Allemagne, Hongrie, dans les bois de sapins, en mai. Trois ex. Coll. Lederer et Bellier.

Cette espèce, toujours rare, se reconnaît aisément à ses ailes très-lancéolées, mêlées de rougeâtre : l'extrabasilaire formant, dans la cellule, un angle très-aigu, qui se lie au trait cellulaire, lequel est oblong, et touche la coudée par sa partie inférieure.

†††

* 1462. Eupithecia Sobrinata Hb.

Hb. 465 — Treits. II p. 112 et Sup. p. 213 — Dup. V p. 477 pl. 204 f. 4 — Eversm. p. 413 — Frey. I pl. 90 — Bdv. 1736 — Herr.-Sch. p. 118

et 126 — Lah. 189 = *Lœvigata* Haw. p. 362 — Steph. III p. 282 — Wood 658.

Larv. Treits. Sup. — Frey.

France, Allemagne, Angleterre, dans les lieux plantés de genèvriers, en août et septembre. Coll. div.

Elle ne pourrait être confondue qu'avec *Exiguata*, mais outre les caractères que je viens d'assigner à cette dernière, et qui ne se trouvent pas ici, la *Sobrinata* se distingue encore par la dernière bande claire plus rapprochée du bord, le point cellulaire tout-à-fait contigu à l'extrabasilaire, qui est plus droite, la subterminale plus nette, plus continue, plus dentée, etc.

Elle varie beaucoup pour la couleur et les lignes plus ou moins marquées. Nos individus ont généralement le fond d'un gris-testacé. Ceux d'Angleterre, où elle est très-commune, sont d'un brun-roussâtre, presque comme *Absynthiata.*

A.

Plus grande (24^{mm}), d'un gris pur et nullement testacé, à dessins fondus. Une liture apicale claire, partageant le fond noirâtre, comme chez *Exiguata*. Les deux traits noirs du sinus de la bande claire enveloppés dans une ombre noire. Les deux lignes du dessous des inférieures plus écartées et plus dentées.

Pyrénées. Un ♂. Coll. Bellier.

B.

Ailes plus oblongues. Couleurs plus variées, plus noires, et surtout plus tachées de blanc. Extrabasilaire formant une bande foncée et continue. Traits noirs qui s'appuient contre la coudée, plus ombrés. Une teinte d'un brun-carmélite pâle, entre 2 et 4, interrompt presque toujours le dessin noir et se voit souvent aussi au bord interne. Subterminale plus blanche, plus interrompue, avec le point du bord interne plus élargi.

Nord de l'Ecosse. Coll. Dbday. et Gn. Quatorze ex.

Cette jolie variété paraît, au premier abord, constituer une espèce distincte et que j'avais nommée *Haworthiata*, mais je crois maintenant qu'elle ne doit pas être séparée de la *Sobrinata*, la *Nanata* d'Angleterre et d'Ecosse présentant une variété chez laquelle la forme des ailes se modifie de la même manière. Elle se modifie, du reste, elle-même à l'infini.

J'ai reçu d'Angleterre une sous-variété qui a été figurée dans le Supplément de Wood (1736), sous le nom tout-à-fait erroné d'*Ultimaria* Rb. Le ♂ diffère à peine des individus ordinaires; mais chez la ♀ les lignes et traits noirs ont tout-à-fait disparu, l'aile est traversée par une foule de petites lignes très-fines, et la subterminale, très-dentée, est parfaitement distincte en dessous. Ceci la fait ressembler beaucoup à la *Vulgata*, et je n'oserais pas même répondre qu'elle ne lui appartient pas.

C. **Expressaria** H.-S.

Herr.-Sch. p. 121 et 134 fig. 284, 285 — Led.

Je n'ai point vu cette *Eupithecia* en nature, et pourtant elle me paraît avoir tant de rapports avec certains individus de *Sobrinata*, que je crois devoir la placer ici, au moins provisoirement. Elle n'en diffère que par les ailes plus arrondies, les traits noirs qui s'appuient contre la coudée, courts et égaux, et les ailes inférieures à dessins plus marqués.

M. Herr.-Schæffer ne dit point quel pays elle habite. M. Doubleday m'a envoyé, parmi beaucoup d'individus de la variété B, une ♀ qui s'y rapporte tout-à-fait. Enfin, le même entomologiste m'a communiqué cinq individus pris, en septembre, sur les rochers, près de Douvres, où, dit-il, il ne croît aucun *Juniperus*, et qu'il considère comme espèce distincte; mais j'y retrouve tous les caractères de cette même variété B; le fond est seulement plus clair et moins varié. Les individus sont d'ailleurs bien plus fanés.

* 1463. Eupithecia Ericearia Rb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 50 pl. 2 fig. 14 — Bdv. 1731.
Larv. Ramb.

Cette espèce est facile à reconnaître. Ses ailes supérieures sont oblongues et prolongées à l'apex, d'un gris de poussière, avec de petits linéaments noirs nervuraux, dont quatre plus distincts avant la dernière bande, et disposés deux par deux sous la côte et avant le bord interne. Le filet qui termine les lignes de l'espace basilaire est oblique et forme, avec la première ligne qui passe sur le point cellulaire, une bande évasée par en bas. Ensuite on ne distingue que la dernière bande parallèle au bord, presque droite, composée de trois filets noirs et dont le sommet est coudé pour recevoir deux petites litures foncées, contiguës, au-delà desquelles est un trait apical noir. Les ailes inférieures ont un point cellulaire et des commencements de lignes noires tremblées, au bord abdominal. Le dessous est clair, avec un point et des traces de lignes sur les quatre ailes. L'abdomen a un rang de points noirs de chaque côté.

Corse, France méridionale, en septembre. Une belle ♀. Coll. Bdv.

La chenille vit sur l'*Erica arborea*. Elle est d'un vert-jaunâtre, avec la vasculaire d'un vert foncé, placée sur une teinte pâle, une sous-dorsale jaunâtre, bordée inférieurement de vert foncé. La stigmatale est très-sinuée et blanchâtre. Une ligne ventrale blanche, sinuée. Stigmates roussâtres. Tête arrondie, d'un vert-roussâtre, moirée de roussâtre supérieurement.

1464. Eupithecia Oxycedrata Rb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 47 pl. 2 fig. 12 — Bdv. 1733 (non Dup.).

Larv. Ramb.

Elle est très-voisine de l'*Ericearia*, et, comme elle, marquée d'une bande évasée inférieurement; mais cette bande est comblée de noirâtre et laisse en dehors le point cellulaire au lieu de le renfermer. La dernière bande est aussi moins droite et plus tremblée sur ses bords. Tout l'insecte est plus petit, et ses ailes inférieures notablement moins larges et sans aucun entrecoupé à la frange. Le dessous ne diffère point, et, en somme, malgré ces caractères, les deux espèces me semblent bien voisines.

Corse, en septembre et octobre. Un ex. Coll. Bdv. — Il paraît qu'on l'a aussi trouvée en Provence.

La chenille, qui vit au mois d'avril sur le *Juniperus oxycedrus*, est d'un vert-jaunâtre, avec quelques lignes plus claires (Ramb).

Duponchel a décrit et figuré sous ce nom la *Phœniceata*.

* 1465. Eupithecia Scopariata Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 49 pl. 2 fig. 13 — Bdv. 1734.

Je n'ai vu que deux mauvais individus de cette espèce dans la collection de M. Boisduval. Elle paraît voisine de la *Sobrinata*, et se distingue par le petit point cellulaire très-noir, et même en relief, qui se découpe au-dessus d'une partie presque blanche, traversée elle-même par la bandelette du milieu, qui est bien visible. Les ailes sont étroites et lancéolées.

Parties montagneuses de la Corse, en avril.

* 1466. Eupithecia Phæniceata Rb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1834 p. 392 pl. 8 fig. 6 — Bdv. 1735 = *Oxycedrata* Dup. Sup. 531 pl. 90 fig. 9.

Larv. indic. Ramb.

On la reconnaîtra à ses ailes d'un gris-cendré et gris de poussière : les supérieures larges, quoique prolongées à l'apex, traversées de beaucoup de lignes noires, fines : celle qui borde l'espace basilaire formant un angle très-aigu sur la sous-costale, les trois suivantes légèrement arquées et parallèles, et la dernière bandelette précédée de noir, marquée de traits nervuraux aux endroits ordinaires. Le dessous des quatre ailes traversé au

milieu par un large faisceau de quatre lignes noirâtres, dont la seconde est croisée par le trait cellulaire, etc., etc.

Marseille. Une ♀. Coll. Bdv.

La chenille vit sur les *Juniperus*, comme toutes celles de ce groupe.

N (*Eucymatoge* Hb.)

†

⁂ 1467. EUPITHECIA STROBILATA De Geer.

De Geer II p. 462 pl. 9 f. 10-13 — Hb. **449, 450** — Bork. 170 — Treits. II p. 110 — Dup. V p 474 pl. 204 f. 3 — Bdv. 1723 — Herr.-Sch p. 124 et 139 — Lah. 214.

Larv. De Geer.

Autriche, Allemagne, dans les bois de sapins, en mai et juin. Parfois très-commune. Je ne sache pas qu'elle ait été trouvée en France ni en Angleterre. (La *Strobilata* des auteurs anglais est la *Pumilata.*)

Facile à reconnaître à ses ailes larges, à apex peu prolongé, et à ses deux bandes d'un brun-roux, bien prononcées ; le point cellulaire très-gros, ainsi que les traits qui précèdent la frange, etc. Elle ne peut être confondue qu'avec *Laquearia* et *Togata*, à chacune desquelles je dirai ce qui les en sépare.

Elle varie beaucoup pour la taille. Treitschke dit même qu'elle est de la grandeur de la *Clathrata*, et De Geer la figure tellement grande, qu'on dirait de la *Togata*. M. Herr.-Schœffer qui a vu en nature la *Residuata* Hb. 467, provenant de la collection de cet auteur (*mais sans étiquette*), affirme qu'elle se rapporte à la *Strobilata*. Il serait impossible de le présumer d'après sa figure. Je crois plutôt qu'elle se rapporte, comme variété, à la *Castigata*. (Voy. celle-ci.)

⁂ 1468. EUPITHECIA TOGATA Hb.

Hb. 464 — Treits. II p. 157 (in not.) — Herr.-Sch. p. 124 et 140. — Newmann Zool. 1845 p. 1086 — Steph. Cat. Brit. Mus. p. 200 — Bdv. 1722 — Wood Sup. 1729 — Lah. 215.

Larv. ignot.

Allemagne, Angleterre, Dans les bois de sapins. Jamais abondante. Cinq ex. Coll. Dbday., Leder., Bellier et Gn.

Cette belle *Eupithecia*, gigantesque pour le genre (mon exemplaire a 25^{mm}), est tellement voisine de la *Strobilata*, que M. Lederer la lui rapporte comme variété, et la ressemblance des mœurs donnerait du crédit à cette opinion. Néanmoins, elle est toujours beaucoup plus grande, plus foncée, à lignes plus distinctes : les deux médianes fortement exprimées,

continues et bordées de noir épais du côté interne ; la seconde fortement coudée entre 1 et 2. La subterminale est bien mieux marquée, fortement dentée. Le brun qui la précède est plus rouge (quoique moins vif que dans la figure de Hubner). Les ailes inférieures sont plus coudées au bout de la 2, à point cellulaire mieux marqué, etc. Le ♂ et la ♀ présentent les mêmes caractères.

Ceux qui peuvent élever en grande quantité la chenille de la *Strobilata*, décideront facilement la question, s'ils obtiennent des *Togata*.

* 1469. Eupithecia Laquearia H.-S.

Herr.-Sch. p. 124 et 139 fig. 181, 182 = *Subumbrata* Hb. 233? — Treits. II p. 113? — Led.

Larv. Hb.?

Silésie. Un ♂, une ♀. Coll. Zeller.

C'est encore une espèce très-semblable à la *Strobilata*, dont elle se distingue surtout par les ailes plus étroites, les supérieures plus aiguës à l'apex, la première bande roussâtre droite et non arquée, mais coudée en angle sur la sous-costale, la bande noirâtre qui la suit mieux marquée, les lignes plus déliées, mais plus continues, la subterminale plus détachée des deux côtés, mais surtout par les antennes du ♂ garnies de cils notablement et distinctement plus longs, caractère dont je remarque avec étonnement que M. H.-Schæffer ne parle pas.

La *Subumbrata* de Hubner est-elle cette espèce, ou la *Pusillata*, ou toute autre *Eupithecia?* La figure ne paraît pas assez réussie pour qu'on puisse jamais en être certain. Quant à la *Subumbrata* de Treitschke, que M. Fischer de Röslerstamm assure n'être qu'une *Pusillata* plus pâle, elle me paraîtrait plutôt, comme à M. H.-Schæffer, être celle-ci. Treitschke parle d'une demi-bande ferrugineuse, d'un espace également ferrugineux et ondé (il ne dit pas interrompu), etc., qui peuvent évidemment convenir à la *Pusillata*. En tout cas, le nom de *Subumbrata* ne pourrait être restitué à cette espèce, puisqu'il y a déjà une *Eupithecia* de ce nom.

O

* 1470. Eupithecia Pumilata Hb.

Hb. 388 — Bdv. 1713 — Dup. Sup. IV p. 105 pl. 59 f. 3 — Herr.-Sch. p. 124 et 140 fig. 127 — Lah. 216 = *Bistrigata* Haw. p. 361 = *Improbata* Fis.-Rosl. p. 71 = *Strobilata* Steph. III p. 282 — Wood **656** = *Rufifasciata* Haw. p. 361 — Steph. III p. 282 — Wood 657.

Larv. Gn. infrà.

France centrale et méridionale, Angleterre, Autriche, Hongrie, etc., en avril. Dix ex. Coll. div.

On ne saurait la confondre avec aucune autre, et je n'ai point besoin de la décrire. Elle varie pour la taille, la couleur plus ou moins vive des bandes rousses, etc. Je l'ai prise abondamment autour de Bayonne, et élevée autour de Châteaudun. En Angleterre elle vole sur les fleurs des *Ulex*.

La chenille est très-courte, très-atténuée intérieurement, renflée au milieu, et postérieurement carénée sur les côtés, à anneaux plissés, et couverte de petits points subverruqueux, qui ne s'aperçoivent qu'à la loupe, comme la *Castigata*. Elle est d'un vert-jaunâtre ou blanchâtre très-pâle, avec les dessins d'un vert foncé ou d'un ferrugineux violâtre. La vasculaire est fine et coupée par des chevrons aigus. La sous-dorsale est nette, épaisse, et surmontée d'une autre ligne, la couleur du fond étant à peine visible entre elles deux. La stigmatale est pâle, et au-dessous d'elle est une large bande. La tête est très-petite, d'un blond-roussâtre. Elle vit en septembre sur différentes plantes basses. Je l'ai trouvée sur l'*Hyssopus*, les *Clematis*, les *Convolvulus*, etc.

Strobilata, Bistrigata et *Rufifasciata* des auteurs anglais, ne font qu'une seule et même espèce, comme le prouvent les descriptions de Haworth et les figures de Wood. C'est donc à tort qu'on a voulu faire de la dernière la synonyme de la *Recictaria* Bdv. C'est même celle qui reproduit le mieux le type de la *Pumilata*.

M. Herrich rapporte ici la *Lar. Tempestivata*, Zell. Isis, 1847, de Messine et de Rhodes, que je n'ai pas vue en nature.

1471. Eupithecia Testulata Gn.

Elle est extrêmement voisine et diffère à peine de notre *Pumilata*, mais elle est plus grande (23^{mm}). Les dents des lignes sont plus saillantes et plus arrondies; les deux médianes plus rapprochées, et, par suite, l'espace entre la coudée et le bord, plus large; cette dernière est plus irrégulière et présente un angle plus rentrant dans la cellule. Aux ailes inférieures la ligne du milieu est plus droite et plus fortement liserée de noir dans sa seconde moitié. La frange est plus nettement entrecoupée, surtout en dessous.

Nouvelle-Hollande. Une ♀. Coll. Mus.

☼ 1472. Eupithecia Pauxillaria Bdv.

Bdv. 1711 — Dup. Sup. IV p. 53 pl. 54 f. 11 — Herr.-Sch. p. 124 et 141 fig. 278 — Led.

Larv. ignot.

France méridionale.

Je n'ai pas vu cette espèce, découverte par M. Cantener dans le midi

de la France, et brièvement décrite par M. Boisduval. S'il faut s'en rapporter à la figure qu'en donne M. Herrich-Schœffer, d'après un vieil exemplaire de la collection Duponchel, elle est voisine de la *Pumilata*. Quant à la figure de Duponchel lui-même, il est évident qu'elle ne peut servir à en donner une idée.

* 1473. EUPITHECIA PARVULARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 114 et 140 fig. 187 — Led.

Larv. ignot.

Europe méridionale.

Je n'ai pas vu non plus cette petite espèce qui, suivant M. H.-Schœffer, est très-voisine de *Pumilata*. D'après sa figure elle paraît avoir les ailes notablement plus étroites et plus lancéolées.

1474. EUPITHECIA FILATA Gn.

20^{mm}. Ailes concolores et à dessins communs, d'un testacé-rougeâtre, avec une bandelette commune, un peu plus claire, divisée par un filet foncé, et précédée, aux supérieures, de petits points nervuraux noirs, et aux inférieures, d'une ligne noire bien marquée et plus prononcée au bord abdominal. Les autres dessins sont très-confus et consistent en deux fines lignes un peu plus claires que le fond, l'une subterminale très-rapprochée du bord et précédée, entre 1 et 1', d'une tache carrée foncée ; l'autre, extrabasilaire, très-sinuée et liserée de noir à peine sensible. La base même de l'aile est claire. Les supérieures sont taillées en amande, et les inférieures sont très-étroites, oblongues, avec un sinus ou échancrure entre 1 et 1', limité antérieurement par une dent en V. L'abdomen est ponctué de noir sur les côtés et sur la carène dorsale.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Mus.

P (*Chloroclystis* Hb.)

* 1475. EUPITHECIA CORONATA Hb.

Hb. 372, 373 — Frey. IV pl. 306 f. 2 — Eversm. p. 411 — Dup. Sup. IV p. 103 pl. 59 — Herr.-Sch. p. 117 et 125 — Lah. 183 = *V, ata* Haw. p. 364 — Steph. III p. 281 — Wood 655 = *Rectangulata* var. Treits. II p. 98 — Bdv. 1724.

Larv. Frey. Gn. infrà.

France centrale et méridionale, Autriche, Allemagne, Russie méridionale, Angleterre, en avril. Dix ex. Coll. Gn.

Le mâle de cette jolie espèce est si différent de la *Rectangulata* pour la coupe, les dessins et les ailes inférieures, que les auteurs qui la lui ont rapportée comme variété, ne l'ont certainement pas vue en nature.

La chenille vit, comme ses congénères, sur une foule de plantes différentes; je l'ai élevée abondamment sur la *Clematis vitalba* au commencement de septembre. Elle est courte, atténuée antérieurement, à tête petite et rétractile, d'un vert clair, un peu jaunâtre sur le dos, et d'un vert-pomme sans dessins sous le ventre. Sur chaque anneau est un dessin triangulaire d'un brun-jaunâtre, marqué de chaque côté d'un petit trait, qui est un rudiment de la sous-dorsale. D'autres individus sont rougeâtres, avec la vasculaire et les sous-dorsales continues, d'un roux-verdâtre. Enfin, il y a d'autres variétés qu'il serait trop long de décrire. Tous mes papillons sont éclos depuis les derniers jours de mars jusqu'à la fin d'avril, bien que les auteurs indiquent juin comme l'époque de son apparition.

1476. Eupithecia Rectangulata Lin.

Syst. Nat. 270 — Clerck pl. 8 f. 6 — Wien.-Verz. L.-9 — Fab. 240 — Bork. 172 — Hb. 235 — Haw. p. 363 — Treits. II p. 97 — Dup. V p. 460 pl. **203** f. **3** — Steph. III p. 280 — Wood 651 — Bdv. 1724 — Herr.-Sch. p. 123 et 138 fig. 275, 276 — Lah. 211 = *Subœrata* Steph. III p. 280 — Wood 652.

Larv. Bork. Gn. infrà.

Commune dans les jardins et les vergers de toute l'Europe, en juin et juillet.

La figure de Clerck est d'une taille exagérée, mais il paraît qu'on trouve des individus très-grands en Suède, puisque cette espèce sert à Linné de point de comparaison pour des espèces beaucoup plus grandes.

Cette *Eupithecia* varie prodigieusement. Nous prendrons pour type les individus d'un vert clair, avec les lignes bien marquées, les médianes noires, mais l'espace médian concolore, la coudée formant, aux secondes ailes, cet angle bien prononcé qui lui a valu son nom. On remarquera que chez la *Rectangulata*, les palpes sont très-saillants et dépassent le front d'une longueur de tête.

La chenille, quoique très-commune, n'a été décrite qu'imparfaitement. Elle est courte, atténuée aux extrémités, et a, à peu près, le port de la *Cheim. Brumata* Sa tête est très-petite, globuleuse, luisante, noire. Le corps est d'un vert-pomme, avec une large ligne dorsale d'un rouge-pourpre ou brun, maculaire sur les premiers anneaux, linéaire sur les derniers, continue et irrégulière sur les autres. Pattes écailleuses, noires. Elle vit en avril et mai sur tous les arbres fruitiers, et j'ai fait son histoire dans les généralités du genre.

M. Herr.-Schœffer dit que la *Nanata* de Treits. se rapporte ici, et qu'elle a été vérifiée sur sa collection. Pour moi, en lisant sa description, je ne vois aucune variété à laquelle elle puisse s'appliquer.

A. **Subaerata** Hb.

Hb. 463.

Entièrement verte, avec des bandes alternantes d'un gris-clair : la dernière plus noire au sommet, et divisée par du vert. Angle de la coudée des inférieures arrondi et moins saillant.

Je ne l'ai pas vue en nature.

B.

L'espace médian rempli de noir, ainsi que la base des inférieures jusqu'à la coudée.

Aussi commune que le type.

C. **Cydoniata** Bork.

Rœs. I p. 31 pl. VIII fig. 1-3 — Bork. 171 — Treits. II p. 101 — Bdv. 1729.

Larv. Rœs.

Fond d'un gris-noirâtre ou brunâtre, avec tout l'espace médian plus noir. Subterminale bien visible aux premières ailes, sur un fond plus rembruni.

On rencontre assez souvent des individus qui peuvent se rapporter à cette variété, qui serait intermédiaire entre B et D. Mais une circonstance moins explicable, c'est la différence de la chenille, qui est munie d'une stigmatale d'un rouge vif, liserée de blanc inférieurement. Rœsel l'a obtenue ainsi. Quant à Borkhausen, il est difficile de savoir s'il l'a élevée lui-même ou s'il la décrit sur le texte et la figure de Rœsel ; je pencherais pour cette dernière opinion, car le liseré blanc de la stigmatale, dont on remarque l'absence dans la description de Borkhausen, n'est pas non plus mentionné dans le texte de Rœsel, et ne se trouve peut-être qu'accidentellement sur sa figure. L'aspect moniliforme que lui donne le premier auteur vient probablement aussi de la figure du second. Si donc, cette question des premiers états ne roule que sur Rœsel, il est d'autant plus possible que celui-ci n'ait vu qu'une variété de *Rectangulata*, que les mœurs qu'il décrit sont bien les mêmes ; et, d'ailleurs, il est probable que, s'il existait une espèce spécifiquement différente dans ces conditions, elle aurait été retrouvée depuis.

D. **Nigrosericeata** Haw.

Haw. p. 363 — Steph. III p. 281 — Wood 654.

Toutes les ailes entièrement noires, avec la subterminale seule verte, et des traces à peine visibles des autres lignes, à la côte.

Angleterre. Deux ♀, envoyées par M. Doubleday.

⁂ 1477. Eupithecia Debiliata Hb.

Hb. **466** — Treits. Sup. X p. 211 — Bdv. 1726 — Herr.-Sch. p. 123 et 138 fig. **277** — Lah. 212.

Larv. ignot.

Allemagne, Silésie, Autriche, Suisse, en juin, sur les murs des jardins. Coll. Gn. Quatre ex.

Elle est si voisine de *Rectangulata* qu'on peut mettre en doute, jusqu'à la découverte de la chenille, si elle constitue bien une espèce distincte. Cependant, sur un nombre considérable de *Rectangulata* que j'ai élevées, je n'ai obtenu aucune *Debiliata*.

Elle est un peu plus petite, d'un vert généralement plus blanchâtre, à dessins moins prononcés. La coudée est moins anguleuse, moins continue, et forme comme de petites dents isolées. En dessous, cette même ligne est au contraire plus marquée et plus épaisse, mais toujours maculaire et plus arrondie.

A. **Nigropunctata** Ch.

Chant. Entom. Magaz. I p. 184 pl. 24 — Wood 653.

D'un vert encore plus blanchâtre et tout uni, sans aucune des bandes claires, et ayant seulement deux lignes communes de petits points nervuraux noirs, isolés. Bord terminal simplement teinté de noirâtre fondu.

Irlande et Devonshire. Une ♀. Coll. Dbday.

B.

Hb. 462.

Chez cette variété que je n'ai pas vue en nature, le vert est remplacé par du gris, comme chez certaines *Rectangulata*.

Q

1478. Eupithecia Rostrata Gn. pl. 11 fig. 8.

Je n'ai qu'un mauvais individu de cette *Eupithecia* et je ne puis la décrire très-exactement, mais comme ses caractères sont très-tranchés, ce que je vais en dire suffira pour la faire reconnaître.

Elle a 20^{mm} environ. Les ailes sont vertes : les supérieures ont quatre lignes noires presque parallèles, dont la dernière maculaire sur les nervures et précédant une subterminale claire, qui se prolonge sur les ailes inférieures. La coudée décrit un angle arrondi dans la cellule, et se continue aussi sur les secondes ailes. Le point cellulaire est bien marqué, et,

à la ligne de la base, un point plus noir se voit au bord interne. Le dessous est blanchâtre, avec une bordure sombre une ligne commune arquée, noire, et un trait cellulaire très-net aux quatre ailes. Mais ce qui distingue surtout cette espèce, ce sont les palpes, qui dépassent la tête au moins de deux longueurs, et forment un bec droit au moyen du 2e article, qui est très-long, conique et grossièrement squammeux.

J'ignore la patrie de cette *Eupithecia*, qui appartient au Muséum. En tous cas, elle n'est certainement pas européenne.

R

1479. Eupithecia ? Cidariata Gn. pl. 11 fig. 9.

Je n'ai vu, non plus, qu'un mauvais individu de cette espèce, dont les dessins rappellent un peu les *Cidaria*, et je doute même qu'elle appartienne bien au genre *Eupithecia*.

25mm. Ailes larges : les supérieures d'un vert pâle et terne, avec l'espace médian en partie comblé de noir, surtout près des deux lignes, dont la première est droite et la seconde forme un angle arrondi sur la 1, en s'écartant considérablement de la première pour rentrer ensuite en approchant du bord interne. L'espace terminal est occupé par plusieurs lignes, dont deux dessinent la dernière bande claire ordinaire, et une liture oblique pâle descend de l'apex, bordée en dessous par un trait noir. Les ailes inférieures sont d'un gris clair, avec la trace de deux lignes, ou plutôt d'une bandelette, au-delà du milieu, laquelle s'aperçoit aux quatre ailes en dessous.

Cap de Bonne-Espérance. Une ♀. Coll. Mus.

Gen. COLLIX Gn.

Chenilles...... — Antennes filiformes et seulement veloutées chez les ♂. — Palpes droits, minces, connivents, formant un bec filiforme qui dépasse la tête de plus d'une longueur. — Trompe grêle. — Abdomen dépassant les ailes, ovoïde-oblong chez les ♀. — Tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, à éperons longs et rapprochés. — Ailes concolores et à dessins communs : les supérieures oblongues, élargies à l'extrémité, portant dans la cellule un faisceau d'écailles en relief; les inférieures plus courtes, à dents aiguës et profondes : celle de l'indépendante deux fois plus petite que les autres; le dessous des quatre à taches arrondies, bien marquées.

Petit genre voisin des *Eupithecia* et encore plus des *Lepiodes*, mais distinct des deux, non-seulement par ses ailes inférieures fortement dentées qui lui donnent une certaine ressemblance avec les *Scotosia*, mais aussi par

ses palpes, ses antennes, les dessins du dessous, etc. Je ne sais jusqu'à quel point notre petite espèce européenne (*Sparsata*), que je ne possède pas, partage ces caractères, et si elle ne devrait pas se ranger ailleurs. Les deux espèces qui me sont connues habitent l'Inde et l'Afrique.

* 1480. Collix? Sparsata Hb.

Hb. 398 — Treits. II p. 133 — Dup. V p. 456 pl. 203 fig. 1 — Steph. III p. 261 — Wood 620 — Bdv. 1685 — Herr.-Sch. p. 142 — Lah. 217 = *Melanoparia* Grasl. Ann. Soc. ent. Fr. 1848 p. 62 pl. 1 fig. 7-8?

Larv. Treits.

France, Suisse, Angleterre, Allemagne, en mai et juillet. Coll. Bdv. et Pierret. Toujours assez rare.

La denture des ailes de cette petite espèce est encore rendue plus sensible par la disposition qu'ont les ailes à se plisser sur les nervures. Elle est si caractérisée qu'il est impossible de la méconnaître.

Je n'ai pas vu en nature la *Melanoparia* de M. de Graslin, et ne possédant pas même de *Sparsata* dans ma collection, je n'ai pu étudier bien amplement tout ce qui se rapporte à cette espèce, qui ne fait peut-être pas partie du genre *Collix.*

1481. Collix Hypospilata Gn.

35mm. Ailes d'un brun-de-bois, avec des lignes fines, denticulées, et des ombres noirâtres communes : les supérieures ayant dans la cellule un gros point noir, au centre duquel est un faisceau d'écailles en relief, qui paraît plus clair. La subterminale plus claire et maculaire. Dessous d'un gris-brun uni, lissé, avec une ombre médiane commune, fondue, noirâtre. Une série subterminale de taches internervurales, arrondies, très-noires, et un point cellulaire semblable.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn.

Le dessous de cette espèce est très-joli à cause de la pureté du dessin.

1482. Collix Foraminata Gn.

37mm. Ailes d'un gris-testacé, avec des lignes communes incomplètes, peu marquées, et quelques ombres noirâtres. Ligne subterminale géminée. Nervures marquées de petits points noirs. Supérieures à apex aigu et à bord terminal arrondi. Une grosse tache cellulaire noire, à écailles relevées. Inférieures à dents profondes et triangulaires, avec un très-petit trait cellulaire oblong. Dessous des quatre ailes d'un gris uni, avec une grosse tache cellulaire et deux bandes ou ombres maculaires, sinueuses et

parallèles, noirâtres : la seconde interrompue entre 2 et 3. Dernier article des palpes taché de noir à la base.

Afrique centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. LEPIODES Gn.

Chenilles.... . — Antennes des ♂ fortement pectinées ou garnies de longs fascicules de cils. — Palpes squammeux, droits ou incombants, dépassant peu le front, à 3e article en bouton et à peine visible. — Abdomen terminé en pointe dans les deux sexes. — Thorax court et arrondi. — Pattes assez longues : les tibias postérieurs non renflés, à deux paires d'éperons très-développés. — Ailes oblongues, squammeuses, entières, assez épaisses : les supérieures portant dans la cellule une touffe d'écailles en relief. — Aréole simple.

Ce petit genre est voisin des *Eupithecia*, dont il se distingue principalement par les antennes des deux sexes et le faisceau d'écailles que contient la cellule des ailes supérieures. Ce faisceau est tout-à-fait analogue à celui qu'on observe chez les Tortricides du genre *Peronea*, et composé comme lui d'écailles grossières et redressées ; il s'observe également chez les deux sexes.

Il forme deux groupes bien distincts. Le premier est africain. Les antennes des ♂ sont garnies de longs fascicules de poils, et celles des ♀ pubescentes. La trompe n'est pas très-longue, mais bien visible. Les ailes sont mates, et leur liseré est entrecoupé de traits fins et plus clairs.

Le second habite l'Amérique. Les antennes du ♂ sont nettement et fortement pectinées, celles de la ♀ moniliformes. La trompe est complètement cachée entre les palpes. Les ailes sont lisses et un peu luisantes.

C'est près de ce genre qu'il faudrait placer l'*Exelis Pyrolaria* (tome IX, page 324), si elle était reconnue plus tard appartenir aux Larentides.

1483. Lepiodes Infectaria Gn. pl. 22 fig. 7.

33mm. Ailes d'un brun-de-bois foncé, avec un liseré noir, interrompu sur les nervures, par des traits ochracés. Supérieures marquées, aussi sur les nervures, de petits points semblables, qui affectent des séries remplaçant les lignes ordinaires, et portant entre 1' et 2 une tache rectangulaire ochracée, qui semble faire partie de la bandelette claire qui suit ordinairement la coudée. Faisceau d'écailles noir. Ailes inférieures plus claires, avec des commencements de lignes au bord abdominal. Dessous presque sans dessins. — ♀ semblable.

Cap de Bonne-Espérance. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

1484. Lepiodes Scolopacinaria Gn.

26mm. Ailes concolores, d'un brun-roussâtre, avec les écailles du point cellulaire noires. Les supérieures ayant une bordure assez large, d'un gris-noir un peu plombé, semé d'écailles blanchâtres, un peu en relief, et bordé de petits points noirs internervuraux. Inférieures avec un petit trait cellulaire suivi d'une ligne noirâtre un peu ondulée, et une bordure comme aux supérieures. Dessous à dessins plus vagues. Antennes garnies de lames régulières et serrées. Palpes droits et formant un bec court. — ♀ plus grande, plus oblongue, d'un testacé-jaunâtre clair, avec la bordure très-détachée, précédée d'une ligne ou ombre d'un brun-ferrugineux. Faisceau d'écailles cellulaire, traversé par une ligne brune (ombre médiane) placée entre deux séries de points (coudée et extrabasilaire). Ailes inférieures semblables, mais semées, à la base, d'atomes noirs. Abdomen marqué de deux séries de points à peine sensibles.

Etats-Unis d'Amérique. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Quoique ces deux individus soient très-dissemblables, comme on y retrouve à peu près les mêmes dessins, je pense que ce ne sont que les deux sexes d'une même espèce. Néanmoins, il est possible qu'on retrouve les sexes opposés, ou, encore, qu'ils soient des variétés d'une même espèce. La ♀ rappelle, pour les couleurs, notre *Xiloph. Scolopacina.*

Gen. RHOPALODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♀ sans ciliation, grossissant de la base au sommet, avec l'extrémité aiguë. — Front plat. — Palpes filiformes, droits, connivents et même croisés au sommet. — Trompe bien développée. — Tibias postérieurs n'ayant qu'une seule paire d'éperons. — Ailes entières : les supérieures grandes, à apex prolongé, à lignes distinctes ; les inférieures moitié plus petites que les supérieures, à angle interne arrondi. — Deux aréoles. 1" isolée ; 2", puis 3" et 3', partant du sommet de l'aréole. Costale des inférieures franchement bifide. Pas d'indépendante 2 et 3 courtes et pédiculées.

Ce genre, dont l'aspect est très-ordinaire au premier abord, et qui, pour la coupe, rappelle les *Eupithecia* ou les *Lobophora*, présente une anomalie unique peut-être dans l'immense famille des Nocturnes. Je veux parler des antennes qui sont bien positivement terminées en massue, comme chez les Diurnes. Ce caractère est si exceptionnel, que j'ai cru longtemps à un raccommodage; mais j'ai bien vite été détrompé en l'examinant de près. La tête appartient bien à la Géomètre, et ses antennes en font bien partie. Elles ont à peu près la forme de celles de certaines Castnies. Elles grossissent insensiblement et sont terminées par une pointe epineuse comme celles des Hespé-

ries, mais qui reste droite sur le sommet de la massue. Voilà donc une nouvelle preuve qu'il n'existe aucun caractère absolu, et, désormais, cette exception seule devrait empêcher de caractériser les Géomètres et même tous les Nocturnes par les noms de *filicornes*, *sélicornes*, ou en disant que leurs antennes vont en décroissant de la base au sommet. Ce n'est rien moins que la ruine de toutes les méthodes artificielles. Heureusement la méthode naturelle n'est pas si exclusive et admet des exceptions, même de la nature de celle-ci.

Le genre *Rhopalodes* a d'autres caractères qui le font différer du reste des Larentides et qui sont moins anormaux que la forme des antennes. On remarquera que je n'ai vu que la femelle. Il serait bien curieux de connaître les antennes du mâle.

1485. Rhopalodes Castniata Gn. pl. 20 fig. 2.

34^{mm}. Ailes blanches : les supérieures variées de noir et de brun-d'argile, avec la frange un peu entrecoupée de noir. Trois lignes noires, écartées, sinueuses et tremblées, presque parallèles. L'espace médian taché de noir au milieu et de jaune-d'argile le long des lignes. Au haut de la cellule est une lunule noire, dont la concavité est tournée vers la côte. Une tache terminale noire entre 1' et 2. Ailes inférieures blanches, avec un petit point cellulaire et une ombre subterminale grise.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

Gen. SAURIS Gn.

Chenilles...... — Antennes longues, sans ciliation, mais garnies d'écailles serrées, qui les épaississent jusqu'aux trois-quarts, puis filiformes et grenues. — Palpes trois fois plus longs que la tête, droits, contigus, avec le dernier article nu et subulé. — Front plat et étroit. Yeux gros. Cou étranglé. — Pattes très-longues, très-minces : les postérieures avec une seule paire d'éperons. — Ailes supérieures très-oblongues, amygduliformes, vertes à bandes brunes ; les inférieures très-courtes, arrondies, sans dessins. — Aréole unique, triangulaire. Nervules supérieures occupant la moitié de l'aile, les trois inférieures entassées. Costale des secondes ailes franchement bifide. 1' *et* 2' *à pédicule très-court. Point de* 4 *ni de sous-médiane.*

Les caractères les plus tranchés abondent dans ce singulier genre. Parlons d'abord des antennes qui ne sont pas une des moindres curiosités. Elles sont épaissies par des écailles et paraissent garnies d'une sorte de matière pulvérulente. Elles ressemblent, sous ce rapport, à celles de la Noctuelle que j'ai nommée *Phycodes Hirudinicornis* (tome VI, page 389); ceci n'a lieu, du reste, que jusqu'aux 6 ou 8 derniers articles qui se rétrécissent tout-à-coup et paraissent devenir filiformes; mais, si on retourne l'insecte

dans tous les sens, on s'aperçoit que ce sommet lui-même est hérissé et comme spongieux en-dessous, et enfin que l'épaisseur apparente de toute l'antenne est due à un aplatissement qui la fait paraître filiforme quand elle est vue par le côté. Les palpes ne sont pas moins curieux : c'est l'exagération de notre *Viretata* : ils sont aussi longs que ceux de certaines Hypénides, quoique d'une conformation très-différente. Je n'appuie point sur les autres caractères qui le mériteraient pourtant bien, de peur d'allonger indéfiniment cet article. Je dirai seulement que je n'aperçois, malgré la conformation des ailes inférieures, aucun lobe appendiculaire ; mais, comme l'abdomen manque au seul individu que je possède, il n'en faudrait pas conclure que le sexe opposé n'en présente pas. Aucune Géomètre, à ma connaissance, n'a les ailes inférieures plus petites et plus hors de proportion avec les supérieures, qui sont, au contraire, très-développées.

En somme, et autant qu'on en peut juger sur un seul exemplaire, ce genre se rapproche du groupe III de notre genre *Lobophora*, et il tient aussi un peu encore des *Eupithecia*.

Il est inédit et habite l'Inde.

1486. Sauris Hirudinata Gn.

28^{mm}. Ailes supérieures oblongues, un peu concaves au milieu de la côte, arrondies au bord terminal, à bord interne un tiers plus court que la côte, d'un vert-pistache, avec des lignes vertes plus foncées, et quatre autres lignes ou bandes d'un gris-violâtre : celle du milieu large, perpendiculaire, un peu flexueuse, divisée au milieu par un filet foncé ; celle du bout formant une bordure continue. Ailes inférieures d'un gris uni, sans dessins de part et d'autre. Supérieures aussi sans dessins en dessous. Antennes noires. Palpes verts.

Ceylan. Un ex. Coll. Gn.

Je ne décris pas longuement cette Géomètre que les caractères du genre feraient seuls reconnaître.

Gen. REMODES Gn.

Chenilles.... — Antennes des ♂ sans ciliation, aplaties et garnies d'écailles lissées. — Palpes trois fois plus longs que la tête, droits, grêles, comprimés, contigus, à dernier article mince, filiforme. — Yeux gros. Cou étranglé. — Pattes longues, grêles : les tibias postérieurs des ♂ sans éperons et portant à la place une touffe de poils serrés ; leurs tarses arqués et recouverts de poils denses, soyeux et plus longs à l'intérieur. — Ailes supérieures larges, entières, amygdaliformes, offrant deux fentes garnies de poils entre la 4 et la sous-médiane ; les inférieures très-réduites, atrophiées, garnies de plis arqués et de trois

plis lobulaires, superposés, au bord abdominal; leurs franges longues, leurs nervures déviées. Aux supérieures, une seule aréole grande et triangulaire.

Ce genre, encore plus singulier que le précédent, a beaucoup de points de contact avec lui, et je l'y aurais réuni si les differences capitales d'organisation me l'eussent permis. Examinons seulement les plus importantes, car ici la matière ne manque pas.

Les antennes participent de la nature de celles de *Sauris*, mais elles sont seulement aplaties et couvertes d'écailles qui remplacent toute espèce de ciliation. Les palpes sont assez décrits. Les pattes vont nous offrir les anomalies les plus importantes. D'abord, toutes sont complètement dépourvues d'éperons, au moins chez l'exemplaire que j'ai sous les yeux. Cette privation, unique chez les Phalénites, pourrait s'expliquer par la conformation des tibias postérieurs, mais elle devient tout-à-fait exceptionnelle aux tibias intermédiaires, qui ne diffèrent en rien de ceux des autres Géomètres; aussi, ai-je peine à me persuader qu'ils ne soient pas brisés accidentellement, quoique je ne puisse découvrir leur fracture, même à l'aide du plus fort grossissement. Quant aux pattes postérieures, ce sont leurs tarses qui sont les plus curieux, en ce qu'ils sont munis de longs poils bien fournis, comme chez les Noctuelles de la famille des Rémigides, mais ils sont, de plus, fortement arqués, et leur extrémité est atrophiée et privée des ongles terminaux. Pour leurs tibias, ils sont simplement renflés à leur sommet et garnis d'une petite houppe de poils qui se confond avec les faisceaux des tarses et qui remplace absolument les éperons.

Mais, quelque curieuses que soient ces anomalies, elles le cèdent encore à celles des ailes inférieures. Au premier abord, on est persuadé qu'on a sous les yeux un individu mal éclos et dont les ailes se sont raffermies sans avoir pu arriver a leur développement. Lyonet a figuré, pl. 28, cet accident que chacun d'ailleurs a pu voir se produire dans les éducations domestiques. Mais il ne faut qu'examiner l'insecte avec un peu plus d'attention pour se convaincre que cet avortement n'est qu'apparent et que l'on a affaire à un insecte arrivé à son développement normal; la complète régularité de chaque côté et la forme des ailes supérieures, qui sont parfaitement conformées, ne laissent pas le moindre doute à cet égard. Celles-ci ont, pour toute anomalie, deux fentes terminales dont les bords sont un peu fripés et garnis de poils, absolument comme celles du genre *Toriricodes*, chez les Deltoïdes. Mais les inférieures ont un *recroquevillement* général et pourtant régulier qui est difficile à décrire, et dont notre dessin même ne peut donner qu'une idee sommaire On voit d'abord, au bord abdominal, près de la base, un lobe appendiculaire comme ceux du genre *Lobophora*, qui est formé par un pli de ce bord et a une apparence vésiculeuse. Au-dessous de ce premier lobe est placé un second pli, mais cette fois redoublé, et dont la saillie principale se trouve en dessous de l'aile; puis enfin, un dernier lobe, placé en dessus et d'apparence siliqueuse, se trouve le dernier et à l'angle anal. C'est pour fournir la matière à tous ces

replis, et, pour me servir d'une expression employée par nos couturières, à ces *froncements*, que l'aile entière se trouve si réduite. Sa membrane, attirée vers ce bord, se recourbe fortement dans toutes ses autres parties, et ses nervures forment des arcs prononcés. L'étude de la déviation de ces dernières n'est pas moins curieuse que le reste, mais elle dépasserait les bornes qui me sont prescrites. Qu'il me suffise de dire que le système entier de la médiane disparaît presque, absorbé dans les capricieux chiffonnements du bord abdominal, et que les costale et sous-costale, rejetées au milieu de l'aile, forment un arc régulier qui compose la charpente principale et contourne parallèlement le lobe de la base.

Tels sont les principales anomalies de ce genre bizarre, dont aucune espèce européenne ne peut donner une idée, mais dont on retrouve cependant des traces comme effacées, pour la structure des secondes ailes, chez les *Lobophora*, et pour celle des tarses postérieurs, chez plusieurs Acidalies. Si exceptionnelles que paraissent les créations de la nature, elles se rattachent toujours par quelque côté a la série des êtres, et ses bizarreries même semblent faire partie d'un plan prémédité et être des modifications d'une pensée générale qui ne nous échappe probablement que par sa hauteur.

1487. Remodes Abortivata Gn. pl. 21 fig. 9.

32mm. Ailes supérieures d'un vert-jaunâtre pâle, avec une foule de lignes d'un vert d'herbe : celles de la base formant quatre bandes onduleuses, inégales, plus épaisses à la côte et au milieu : la dernière formant un sinus vis-à-vis d'un trait cellulaire épais, de même couleur; les autres plus fines, aussi onduiées, celle qui remplace la coudée, dentée, les deux qui la précèdent, noirâtres, ayant entre elles une bande verte, épaisse à la côte et finissant en pointe sur le disque. Des points noirs terminaux, espacés. Ailes inférieures d'un gris-soyeux, avec la frange, le disque et le lobe anal, plus noirâtres. Dessous des quatre ailes d'un gris-obscur, sans dessins.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. LOBOPHORA Curt.

Curt. Brit. Ent. p. 81 (1825) — Herr.-Sch. — Led. — Bdv. = *Amathia* Dup. = *Acidalia* Treits. = *Trychopteryx* Hb.-Verz.

Chenilles de longueur moyenne, lisses, veloutées, nullement atténuées, à lignes distinctes, à tête cordiforme, à pointes anales saillantes; vivant à découvert sur les arbres ou arbrisseaux. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ simples et sans ciliation. — Palpes squammeux, souvent aigus et prolongés en bec. — Abdomen long, terminé carrément à l'extrémité dans les ♂. — Ailes

entières, à franges longues: les supérieures larges, prolongées à l'apex, traversées par des lignes souvent nombreuses et géminées; les inférieures très-réduites, étroites, discolores, celle des ♀ munies à la base d'un petit lobe appendiculaire, saillant et garni de franges; leur 4 très-courte et aboutissant au bord abdominal ou même complètement nulle. Point de sous médiane. Deux aréoles. Toutes les nervules inférieures également écartées à leur insertion dans les deux sexes. Au repos, les premières ailes couvrent les secondes.

Les opinions varient beaucoup sur ce genre. M. Herrich-Schœffer le qualifie d'excellent et de naturel. M. Delaharpe l'appelle : « le plus artificiel de tous les genres, » et j'avoue que je suis presque tenté de partager cette dernière opinion. En effet, à l'exception de la pièce appendiculaire des ailes inférieures et de la modification qu'elle entraîne dans la nervulation, je n'y vois que *facies* différents et caractères opposés. Ici les palpes sont à peine développés, là ils forment un bec qui dépasse la tête de plus d'une longueur. Les tibias postérieurs ont bien, chez la majeure partie des espèces, une seule paire d'ergots, caractère qui serait excellent si toutes le partageaient, mais qui manque malheureusement chez celles qui appartiennent le plus évidemment au G. *Lobophora*. La nervulation ne donne pas de caractères plus constants, et la 4e nervule inférieure, d'où est tiré corollairement le caractère principal du genre, n'est pas plus invariable, puisque, manquant complètement chez *Sexalata*, très-courte et presque rudimentaire chez *Lobulata* et *Polycommata*, elle s'allonge chez *Viretata* et finit, chez *Sabinata*, par se prolonger jusqu'à l'angle anal. Le *facies* est alternativement celui des *Oporabia*, des *Chesias*, des *Emmelesia* voisines de *Blandiata*, des *Eupithecia*, etc. La pièce elle-même qui fournit presque l'unique caractère du genre, est loin d'être uniforme. C'est tantôt un repli de l'aile presque insignifiant, tantôt une troisième paire d'ailes pourvue de sa frange, de ses nervures et possible à détacher sans altérer l'aile inférieure ordinaire.

Et pourtant, malgré toutes ces disparates, chacun a laissé subsister ce genre, non pas tant peut-être à cause du caractère qui n'est pas plus inflexible que tant d'autres, et qui a même un aspect accidentel, que parce que les espèces réparties dans les autres genres qu'elles paraissent le plus avoisiner, y seraient encore plus déplacées. M. Boisduval en a fait un essai malheureux en transportant la *Sabinata* dans les *Eupithecia*, d'où elle a été bien vite expulsée.

Cette extrême diversité m'oblige à établir dans ce genre quatre groupes très-distincts :

Dans le premier je place une seule espèce d'un aspect assez ambigu et qui garde beaucoup d'affinité avec les *Eupithecia*. Les ailes supérieures ont un coude entre 2 et 3, et les inférieures n'ont point de lobe appendiculaire. Les palpes dépassent à peine le front. Les tibias postérieurs ont deux paires d'éperons.

Le groupe II renferme les espèces les plus vulgaires. Les palpes se réduisent au point de dépasser à peine la tête. Les tibias postérieurs ont les

deux paires normales d'éperons. Les ailes inférieures sont coupées un peu carrément, et le lobe s'y développe de manière à imiter une troisième paire d'ailes. Ce sont ces espèces qui ont inspiré les noms de *Sexalata, Hexapterata*, au moyen desquels on a fait allusion à ces singuliers appendices qui méritent de fixer notre attention quelques instants.

Ils ne peuvent sans doute être considérés que comme un repli du bord abdominal de l'aile, et il est hors de doute que la nature n'a pas voulu multiplier les organes du vol en faveur de deux ou trois espèces; mais, si l'on veut bien examiner l'*Hexapterata* où ils sont le plus développés, on sera tenté de se faire illusion à cet égard. Le lobe paraît parfaitement indépendant de l'aile à laquelle il n'adhère que par sa base. Il peut être soulevé sans rien briser. Il a sa frange et sa nervure particulières, et la frange du bord abdominal de l'aile véritable n'en est aucunement diminuée. Il en est de même de ses nervures, qui sont au complet. La 4, il est vrai, est plus courte et aboutit au bord abdominal, mais ni plus ni moins que dans les genres *Anaitis, Lithostege*, etc. Ce n'est donc plus ici une monstruosité, comme on en voit chez les *Papilio*, les *Hesperia*, les *Argiva*, les *Plecoptera*, etc.; ou plutôt, c'est une monstruosite beaucoup plus compliquée et dont la sous-médiane fait tous les frais.

Dans le groupe III, dont Duponchel a fait un genre sous le nom d'*Acasis*, les palpes dépassent la tête de plus d'une longueur, en formant un bec très-droit et effilé. La trompe est bien développée, ainsi que les éperons, mais ces derniers sont encore réduits à une seule paire. Le mâle est toujours plus petit que la femelle.

Enfin, le quatrième se divise en trois sections distinctes. Dans la première les palpes forment un bec court, la trompe est courte; les tibias postérieurs n'ont qu'une seule paire d'éperons très-réduits; les ailes sont minces et oblongues; le lobe des inférieures consiste dans un petit repli vésiculeux placé à la base. La seconde se rapproche pour l'aspect du genre *Thera*. Ses palpes sont bicolores et forment un bec aigu, plus long que la tête. Sa chenille vit sur les *Juniperus*. Celles des deux précédentes mangent des *Lonicera*. Leurs palpes vont en diminuant, et leurs papillons ressemblent aux espèces du IIIe groupe, tandis que la dernière a l'aspect des *Chesias*.

GROUPE I.

* 1488. Lobophora Externaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 180 fig. 1-2 — Led.

La place de cette jolie espèce n'est pas encore très-bien déterminée. Les dessins de ses ailes et la ponctuation sur les nervures, la rapprochent un peu de la *Sexalata*, mais elle n'en garde pas moins un aspect propre. On ne distingue, sur les ailes inférieures, aucun lobe appendiculaire, mais

la nervulation est pareille à celle des autres *Lobophora*. Comme la figure de M. Herrich ne donne pas une idée très-exacte de cette espèce, je la décrirai de nouveau ici.

23mm. Ailes supérieures ayant les espaces basilaire et médian d'un brun-rougeâtre, le dernier bordé antérieurement par deux lignes noires, peu flexueuses, et postérieurement, par des points cunéiformes, sur les nervures. Il est suivi d'une bandelette d'un blanc mêlé, assez flexueuse, mais sans angles, et divisée au milieu par un filet foncé. Cette bandelette est, elle-même, suivie d'une bande irrégulière foncée, largement interrompue au milieu de l'aile et au bord terminal. Il y a encore une sorte de bordure qui est dans le même cas. L'espace basilaire est aussi limité par deux lignes noires, et entre lui et le médian, le fond est d'un gris-blanc tranché, avec de légères ombres noirâtres. Les ailes inférieures sont étroites, concaves au bord abdominal, d'un blanc sale, avec un point cellulaire et la trace de lignes affaiblies. Le dessous est rosé, et la ligne coudée s'y dessine par des points nervuraux.

Constantinople, environs de Brousse (Anatolie). Un ♂. Coll. Zeller.

GROUPE II.

* 1489. LOBOPHORA SEXALATA De Geer.

De Geer II p. 459 pl. 9 fig. 10-12 — Hb. Beitr. 3 pl. II fig. L. — Bork. 138 — Hb. 228 — Haw. p. 356 — Treits. II p. 40 et Sup. p. 206 — Dup. V p. 491 pl. **205** f. **3** et Sup. IV p. 385 pl 81 — Steph. III p. 278 — Wood **648** — Frey. I pl. 6 — Bdv. 1677 — Herr.-Sch. p. 180 — Lah. 326.

Larv. De Geer, Bork. Frey.

Allemagne, France, Angleterre, etc., mais rare partout. Mai et août, dans les lieux plantés de saules.

Chacun orthographie son nom à sa manière : *Sexalata*, *Sezalata*, *Sexalisota*. Comme à mon ordinaire, je n'ai pas fait de tous ces noms qui sont, au fond, le même, l'objet de synonymies séparées.

Type. * 1490. LOBOPHORA HEXAPTERATA Kléem.

Kléem. pl. 19 f. *a b* — Wien.-Verz. K-10 — Fab. 233 — Brahm. 176 — Bork. 137 — Donov. VI pl. 192 — Hb. **232** — Haw. p. 356 — Treits. II p. 38 et VII p. 216 — Lyon. p. 270 pl. 27 f. 1-6 — Dup. V p. 488 pl. 205 f. 1-2 — Steph. III p. 278 — Wood 647 — Bdv. 1676 — Herr.-Sch. p. 180 fig. 245 — Lah. 325 = *Halterata* Naturf.

Larv. Lyon. Treits.

30mm. Ailes supérieures blanches, plus ou moins couvertes d'atomes gris, avec cinq doubles lignes ondulées, plus ou moins distinctes : l'intervalle des deux ou trois premières étant rempli d'atomes qui forment des

bandes grises, ainsi que l'espace terminal, au moins dans le haut de l'aile. La coudée persiste généralement, ou est, du moins, accusée par des points nervuraux. Ailes inférieures blanches, avec le bord sali de noirâtre, le lobe appendiculaire occupant toute la cellule. — ♀ semblable.

Commune d'avril à juin, dans les bois de toute l'Europe. Coll. div.

Quoique cette espèce soit la plus commune du genre, sa chenille n'est pas très-nettement connue. Lyonet en a donné une figure assez grossière, et Treitschke une description très-abrégée. Le premier n'indique pas sa nourriture, le second la fait vivre d'abord sur les *fagus,* puis plus tard, sur les *salix* et *populus.*

Le papillon varie beaucoup, mais ne fournit aucune race constante, à l'exception de la suivante, qui est rare.

A. **Zonata** Bork.

Bork. 139.

Ailes supérieures d'un gris-carné, sans aucune ligne, mais avec une bande extrabasilaire et l'espace terminal d'un gris foncé, fortement tranchés.

Je dois cette jolie variété à l'amitié de M. H. Doubleday, et ce qui prouve qu'elle n'est pas purement accidentelle, c'est que Borkhausen en avait trouvé de semblables.

GROUPE III. (*Acasis* Dup.)

* 1491. Lobophora Viretata Hb.

Hb. 230 — Treits. II p. 51 et Sup. p. 206 — Haw. p. 329 — Dup. V p. 422 pl. **200** f. **4** — Steph. III p. 278 — Wood 646 — Bdv. 1773 — Herr.-Sch. p. 179 — Dbday. — Led. — Lah. 323 = *Trinotata* Donov. XIV pl. 499 f. 1.

Larv. Hb. Treits.

Autriche, nord et centre de la France, Angleterre, dans les bois ombragés, en juin. Quatre ex. Coll. Gn.

Rare partout, excepté dans l'île de Wight, où M. Doubleday me mande qu'on la trouve communément. Je l'ai prise une seule fois à Châteaudun.

La figure de Donovan est faite sur un individu passé.

* 1492. Lobophora Appensata Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 nº 3 — F. U. p. 404 — Herr.-Sch. p. 179 fig. 386.

Russie méridionale. Commune autour de Casan.

Je n'ai point vu cette espèce que M. Eversmann compare à notre *Viretata*, dont il est porté à la considérer comme variété; mais M. Herrich-Schæffer signale des différences qui paraissent suffisantes pour établir sa validité.

GROUPE IV.

†

* 1493. Lobophora Lobulata Hb.

Hb. 362 — Treits. II p. 29 et Sup. p. 205 — Dup. V p. 493 pl. 205 f. 4 — Bdv. 1675 — Herr.-Sch. p. 179 — Lah. 322 = *Dentistrigata* Haw. p. 320 — Wood 643? = *Costæstrigata* Haw. p. 319? — Steph. III p. 277 — Wood 644 = *Rupestrata* Steph. III p. 277 — Wood **645**.

Larv. Hb.

Europe boréale, en mars et avril, dans les bois. Neuf ex. Coll. Gn.

Quoique la description et la figure de Duponchel conviennent, à la rigueur, à cette espèce, je crains qu'il n'ait fait confusion, puisqu'il dit qu'elle est beaucoup plus commune que l'*Hexapterata* aux environs de Paris.

Les auteurs anglais en ont fait trois ou quatre espèces, et je ne sais sur quel fondement, car elle ne varie presque pas.

* 1494. Lobophora Sertata Hb.

Hb. 489 — Treits. II p. 90 — Dup. V p. 495 pl. 205 f. 5-6 — Led. = *Appendicularia* Bdv. 1673 — Herr.-Sch. p. 178 fig. 368, 369 — Lah. 320.

Larv. ignot.

Quelques localités de l'Allemagne, de la Suisse et de la France, en avril. Toujours rare.

Je ne l'ai pas en nature.

††

* 1495. Lobophora Sabinata Hb.

Hb. 550, 551 — Treits. Sup. p. 193 — Dup. Sup. p. 610 pl. **50** f. **5** — Bdv. 1737 — Herr.-Sch. p. 179 — Lah. 324.

Larv. ignot.

Cantons du Valais et des Grisons. Quatre ex. Coll. Gn.

Cette belle espèce est restée rare, parce qu'elle est très-localisée. Le chasseur Anderregg seul élève sa chenille, mais comme il ne publie rien,

elle est restée inconnue, ainsi que l'époque d'éclosion de l'insecte parfait.

Les deux seules figures que nous ayons de cette Géomètre, sont très-mauvaises.

†††

* 1496. Lobophora Polycommata V.-W.

Wien.-Verz. K-8 — Hb. 190 — Treits. I p. 333 et Sup. p. 205 — Dup. V p. 513 pl. 206 f. 7 — Curt. pl. **81** — Steph. III p. 276 et IV p. 392 — Wood 642 — Bdv. 1674 — Herr.-Sch. p. 179 — Lah. 321 = *Hyemata* Bork. 140.

Larv. Hb.

Autriche, Allemagne, Angleterre, en mars et avril. Dix ex. Coll. Gn.

Elle varie peu. M. Doubleday me mande qu'elle est commune dans certaines localités, en Angleterre.

Borkhausen l'a trouvée en janvier et février.

Gen. THERA St.

Steph. III p. 271 (1831) = *Chesias* Treits. Dup. Bdv. = *Dysstroma* Hb.

Chenilles assez courtes, rases, lisses, un peu renflées antérieurement, à lignes très-distinctes, à tête grosse, subglobuleuse, débordée par l'écusson du cou, à pointes anales très-distinctes; vivant sur les conifères. — Chrysalides vertes, contenues dans des coques de soie entre les feuilles. — Antennes des ♂ pubescentes ou garnies de lames fines. — Palpes incombants, dépassant la tête de près d'une longueur, contigus au sommet et formant un bec très-aigu. — Trompe mince — Pattes longues: les postérieures ayant le premier article du tarse renflé et presque aussi gros que le tibia. — Abdomen des ♂ long, dépassant les ailes inférieures, grêle, à valves très-développées et dépassant le pinceau anal, qui est épanoui et redressé. — Ailes entières, soyeuses ou satinées: les supérieures ayant l'espace médian plus foncé, rétréci et souvent annulaire par en bas, très-peu de lignes et la subterminale nulle ou peu distincte; les inférieures médiocrement développées, arrondies, presque sans dessins.

Ce genre a longtemps fait partie du G. *Chesias*, dont il n'a pas les caractères. On l'en a retranché, avec raison, dans ces derniers temps, mais pour le réunir au genre *Larentia*. La vérité me paraît être entre ces deux extrêmes. Ses caractères, comme ceux de tous les genres de Larentides, ne sont sans doute pas très-tranchés, mais ils sont suffisants pour lui assurer une existence propre. Les chenilles, qui vivent toutes sur les conifères, ont un aspect particulier. Il en est de même des chrysalides, qui ne sont point en-

terrées comme celles des genres voisins, mais enveloppées d'une coque légère et qui sont généralement de la même couleur que les chenilles.

Les papillons volent tous dans les lieux où les chenilles ont vécu. On les reconnaît d'abord à une tournure particulière et à leurs dessins où l'espace terminal plus foncé joue presque toujours le principal rôle. Ils aiment à se poser sur le tronc des arbres verts et ne volent qu'accidentellement pendant le jour. Ils sont presque tous sujets à varier, aussi leur synonymie est elle compliquée. Tous habitent l'Europe.

* 1497. THERA CUPRESSATA Dup.

Dup. V p. 511 pl. **206** fig. **5** — Hb.-Gey. 563 — Treits. Sup. p. 194 — Bdv. 1751 — Herr.-Sch. p. 173.

Larv. Dup.

Provence, en mars et avril. Quatre ex. Coll. Gn.

Les deux figures que nous avons de cette espèce laissent à désirer.

Type. * 1498. THERA JUNIPERATA Lin.

Lin. S. N. 261 — Clerck pl. 2 fig. 8 — Wien.-Verz. K-29 — Bork. 208 — Schr. 1663 — Hb. 294 — Treits. I p. 336 — Frey. Beit. pl. 108 fig. 1 — Dup. V p. 505 pl. **206** fig. **4** — Steph. III p. 272 pl. 31 fig. 2 — Wood 638 — Bdv. 1748 — Herr.-Sch. p. 173 — Lah. 313.

Larv. Bork. Frey. Hb. Gn. infrà.

28mm. Ailes supérieures d'un gris pâle, avec les espaces basilaire et médian d'un gris plus foncé : le dernier limité par deux lignes noires, dentées, qui divisent presque toujours sa partie inférieure en taches ovales superposées, et parfois isolées. Un trait noir, bien marqué, remonte vers l'apex. Subterminale presque nulle. Trait cellulaire petit, mais bien apparent. Ailes inférieures d'un gris uni très-pâle, avec une ligne médiane sinuée, plus foncée. — ♀ semblable.

Europe septentrionale, dans les bois ou croît le genèvrier, en septembre et octobre. Coll. div.

Chenille d'un vert-pomme, blanchâtre sur la région dorsale, plus foncé sur les côtés. Sous-dorsale large, continue, très-tranchée, d'un jaune-citron, se prolongeant jusque sur la pointe caudale. Stigmatale d'un rouge-pourpre foncé, s'amincissant à chaque incision, bordée en dessous d'une ligne blanche, large et vague. Stigmates, au-dessus, jaunâtres. Tête et fausses pattes d'un vert clair uni. Vraies pattes d'un rouge-brun. Cou bordé de blanc. Vit en juillet et août sur le *Juniperus communis*. Croît lentement et est souvent piquée.

* 1499. Thera Simulata Hb.

Hb. 345 — Herr.-Sch. p. 173 — Led. = *Coniferata* Curt. pl. 519 — Steph. IV p. 392 — Wood 637 — Dbday. = *Geneata* Herr.-Sch. fig. **396**.

Larv. ignot.

Environs de Salzbourg, Ecosse. Perthshire, Northumberland, en juillet. La figure de Hubner est mal coloriée, ce qui explique que cette jolie espèce n'ait pas été reconnue d'abord. En effet, sa couleur est le brun-de-bois, sans aucun mélange de rougeâtre. Elle est assez localisée, et rare partout, peut-être parce qu'on n'a pas assez cherché sa chenille, qui vit sur le *Juniperus communis*, et qu'on aura peut-être confondue avec celle de la *Juniperata*.

A. **Geneata** Feisth.

Feisth. Ann. Soc. ent. Fr. 1834 p. 131 pl. 1 — Bdv. 1752.

Plus grande, d'un ton plus pâle et plus mêlé d'atomes blancs dans les parties claires. Les deux lignes qui bordent l'espace médian sont composées de deux filets assez écartés. L'angle que la seconde forme dans la cellule est très-obtus.

Piémont.

Décrit sur l'individu même qui a servi à M. Feisthamel, et qui est maintenant dans ma collection.

* 1500. Thera Variata W.-V.

Wien.-Verz. K-28 — Fab. Sup. 185-186 — Hb. **293** — Haw. p. 327 — Treits. I p. 334 et Sup. p. 196 — Dup. V p. 508 pl. 206 f. 3 — Steph. IV p. 392 — Bdv. 1749 — Herr.-Sch. p. 173 — Led.

Larv. Hb.

Commune dans les fôrets de pins de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Angleterre, Alpes du Dauphiné, etc., en juin et juillet, puis en août et septembre. Coll. div. M. Berce l'a obtenue, à la fin d'avril, d'une chenille trouvée par lui à Fontainebleau, au commencement du même mois.

Borkhausen a eu la singulière idée d'ôter à cette espèce le nom de *Variata*, parce que, dit-il, il y a d'autres Géomètres qui varient encore plus qu'elle. La frivolité de ce prétexte ne se justifie même pas par l'observation, car c'est peut-être, de toutes les Phalènes, la plus variable, quoique toutes ses modifications soient faciles à reconnaître.

Le type, bien figuré par Hubner, est d'un gris un peu olivâtre, saupoudré, avec l'espace médian noirâtre, rétréci par en bas, où il forme de petites taches ovales contiguës. La subterminale est distincte, fortement

dentées. Les ailes inférieures sont grises, avec une lunule cellulaire distincte, et une ligne médiane un peu coudée, noirâtre. — La ♀ est plus grande et souvent plus pâle.

M. Delaharpe a relevé une prétendue erreur de Duponchel, qui n'est qu'une transposition de numéros due au graveur de lettres, et que cet auteur n'a point commise dans son texte. Seulement sa figure est à peine reconnaissable.

A. **Obeliscata** Hb.

Hb. 296 — Dup. V p. 515 pl. 206 f. 8.

Parmi les nombreux exemplaires que j'ai consultés, je n'en ai pas vu un seul auquel la figure de Hubner et celle de Duponchel (qui n'en est qu'une copie, ainsi que sa description) puissent s'appliquer complètement. Il faudrait l'apex prolongé et le bord terminal droit, comme chez *Polycommata*, un fond d'un ochracé clair, avec les deux espaces très-bruns, le second très-anguleux par en haut, rétréci et noir par en bas, le trait subapical très prononcé et surmonté d'une tache cendrée, enfin, les ailes inférieures d'un gris-foncé, avec une ligne très-visible, ochracée. Tout ce que les auteurs ont décrit sous ce nom se rapporte aux variétés suivantes; aussi ne m'est-il pas prouvé qu'*Obeliscata* Hb soit réellement une variété de *Variata*. Je ne la porte donc ici que pour mémoire.

B. **Fulvata** Fab.

Fab. 215 — Steph. III p. 272 — Wood 636 = *Pinetata* Bork. 181 = *Obeliscata* Treits. I p. 338 = *Tristrigaria* Donov. XIII pl 461 fig. 2 = *Munitata* Haw. p. 328.

D'un gris tirant sur le fauve, ordinairement saupoudré, surtout chez les ♀, avec les espaces basilaire et médian d'un brun-roux, liserés de noir, le second rétréci inférieurement. Trait apical sensible. Ailes inférieures ayant une ligne médiane et un point cellulaire plus obcurs.

Italie (Milan), Angleterre, Allemagne, Autriche, Alpes du Dauphiné, etc., en août. Coll. div.

L'*Obeliscata* de Treitschke comprend évidemment plusieurs races, et la *Fulvata* de Fabricius, autant qu'on en peut juger par la brièveté de sa description, est dans le même cas. Enfin, il en est certainement de même de la *Pinetata* de Borkhausen. On peut donc faire rentrer dans celle-ci tous les individus qui ne se rapportent ni au type, ni aux variétés ci-dessous.

C. **Variata** Wood.

Wood 635?

D'un testacé sombre, avec les espaces basilaire et médian d'un brun-noir, ce dernier beaucoup moins rétréci supérieurement.

Angleterre. Deux ♂. Coll. Gn.

Cette petite race devrait peut-être être rapportée comme sous-variété à la variété B.

D. **Simularia** Bdv.

Bdv. 1754 (non Hb.) = *Firmaria* Steph. Cat. Brit. Mus (non Hb.) = *Obeliscata* Herr.-Sch. fig. 240-242.

D'un gris-ochracé très-pâle et même blanchâtre, avec les espaces basilaire et médian d'un fauve-isabelle uni, sans lignes noires sur leurs bords. Ailes inférieures d'un blond pâle, sans aucune ligne en dessus.

Fontainebleau, Angleterre, Allemagne, etc. Six ex. Coll. Gn.

La figure de M. Herr.-Sch. représente exactement cette variété pour les couleurs; mais il faut en retrancher les lignes foncées qui bordent les champs.

E. **Vitiosata** Frey.

Frey. I pl. 60 = *Variata* Hb. 380 — Treits. Sup. p. 198 — Herr.-Sch. p. 173 var. 5 fig. 296-298 = *Stragulata* Bdv. 1794 — Lah. 312 — Hb. 337??

Partie brune de l'espace médian réduite à une large tache très-foncée, surtout sur ses bords, qui part de la côte et est coupée obliquement au-dessus de la nervure médiane, et à une petite tache noire au bord interne, souvent surmontée d'un point. Fond de l'aile d'un gris-verdâtre clair. Subterminale s'évanouissant en partie avec la teinte foncée du bord. Lignes des ailes inférieures un peup lus distinctes.

Alpes de la Suisse, Auvergne. Un ♂, une ♀. Coll. Bellier.

Il me paraît difficile que cette Géomètre soit la *Stragulata* Hb. 337, qui a une coupe d'ailes toute différente, la frange très-entrecoupée, la subterminale très-écartée du bord, des couleurs jaune clair et gris pur qu'on ne rencontre chez aucune des variétés de *Variata*, etc. Il paraît prouvé qu'elle n'est pas celle de Treitschke.

M. Delaharpe la regarde comme une espèce distincte, mais les différences qu'il signale ne se vérifient pas sur la nature, sauf toutefois la seconde (l'absence de l'angle extérieur dans la grande tache carrée ou, pour parler d'une manière plus précise, l'absence du sinus dans le côté externe de cette tache), mais il faut y ajouter la coupe tout-à-fait droite du côté interne, qui chez *Variata* présente un angle saillant dans son milieu. J'ignore si ce caractère est constant, mais il est très-marqué chez les deux individus que j'ai sous les yeux (1).

(1) Observons que la réduction de l'espace médian à cette tache carrée, ou si l'on aime mieux la suppression de sa moitié inférieure, est un fait qui se reproduit chez plusieurs Larentides : *Ruptata*, *Fluctuata*, sans parler de celles où elle est constante, *Rubiginata*, *Blandiata*, etc.; elle constitue donc tantôt un caractère spécifique, tantôt de simples variétés.

1501. Thera Firmata Hb.

Hb. 515 — Treits. Sup. p. 198 — Bdv. 1755 — Herr.-Sch. p. 171 fig. 227-229 — Lah. 303 = *Simulata* Steph. p. 271 — Wood 634 (non Herr.-Sch.).

Larv. ignot.

Autriche, Saxe, Silésie, Suisse, Angleterre, Ecosse, dans les bois de pins, en août et septembre. Huit ex. Coll. Gn.

Aucun doute ni aucune confusion possible sur cette espèce, qui ressemble, au premier abord, à la variété D de *Variata;* mais les antennes pectinées du ♂ font promptement justice de toutes les hésitations.

A. **Ulicata** Rb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. 1834 p. 394 pl. 8 f. 7 — Bdv. 1753 — Dup. Sup. IV p. 241 pl. **71** f. **3** — Herr.-Sch. p. 171 fig. 49.

D'un gris-de-lin pâle, avec une seule teinte assez faible de roux-carné sur l'espace médian, la côte exceptée. Ligne extrabasilaire plus noire, à premier angle plus aigu. Ombre médiane aussi plus noire, surtout supérieurement. Un trait cellulaire aux inférieures.

France méridionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette jolie race est très-constante, mais je ne puis trouver entre elle et la *Firmata* aucun caractère spécifique sérieux. J'ai vu d'ailleurs des *Firmata* d'Autriche dont la couleur tire déjà sur le gris-de-lin, et qui forment une très-bonne transition.

Gen. POLYCLYSTA Gn.

Chenilles.....— Antennes filiformes et sans ciliation dans les deux sexes. — Palpes ascendants-obliques, nullement arqués, aigus, connivents au sommet, dépassant la tête de près d'une longueur. — Corps robuste: l'abdomen lisse, sans taches, terminé dans les deux sexes par une pointe conique; celui des ♀ renflé avant cette pointe. — Pattes nues, sans renflements. — Ailes épaisses, lisses, larges: les supérieures de la même forme que celle des Ypsipetes, *traversées par des faisceaux de lignes, bordées de points géminés; les inférieures plus courtes, très-arrondies, sans dessins en dessus, avec des lignes arquées, en dessous. — Une aréole partagée inégalement. Costale des inférieures nettement bifide, plus arquée et plus écartée de la 2ᵉ chez les ♂ que chez les ♀.*

Une seule espèce compose ce genre, que je n'ai pu parvenir à rattacher à aucun autre. Il a, au premier aspect, du rapport avec les *Thera* et les

Lobophora, et il peut relier indistinctement ces deux genres avec les *Ypsipetes*, dont il est aussi très-parent. On voit, par les caractères qui précèdent, qu'il diffère essentiellement de tous trois.

1502. POLYCLYSTA HYPOGRAMMATA Gn. pl. 22 fig. 4.

30mm. Ailes supérieures d'un gris mêlé de vert pâle, avec des faisceaux de lignes d'un brun-noir, dont deux dessinent l'espace médian : le premier presque droit et oblique, le second à deux angles arrondis. Une bandelette le suit, mais elle est concolore et seulement teintée de roux entre 1 et 3. Subterminale très-vague. Un trait noir apical oblique, souvent confus. Des points géminés terminaux très-marqués. Ailes inférieures d'un brun-cannelle uni. Leur dessous ochracé, avec une bordure brune et trois lignes médianes ramassées, finement dentées. — ♀ d'un ton plus pâle et plus vert.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

GEN. YPSIPETES St.

Steph. Cat. p. 138 (1829) = *Hydriomena* Hb. Verz. Steph. Cat. Brit. Mus.

Chenilles assez courtes, cylindriques, épaisses, un peu moniliformes, à lignes nombreuses et marquées, à tête petite et globuleuse; vivant à découvert sur les arbres ou arbrisseaux. — Chrysalides renfermées entre les feuilles. — Antennes complètement filiformes dans les deux sexes : celles des ♂ simplement épaissies et veloutées. — Palpes dépassant la tête de plus d'une longueur, étendus en bec, comprimés, contigus. — Abdomen assez robuste : celui des ♂ nullement conique, terminé par un large faisceau coupé très-carrément. — Ailes entières, épaisses, veloutées, discolores, à franges entrecoupées : les supérieures oblongues, à apex subcarré et à bord terminal convexe, à espaces basilaire et médian plus clairs ou concolores; striées, marquées de bandes plutôt que de lignes ; les inférieures soyeuses, presque sans dessins.

Petit genre très-naturel et très-homogène. Sa place est assez peu définie, et il pourrait se ranger également auprès des *Cidaria*, mais il n'est pas moins bien ici. Ses chenilles vivent dans les bois frais et n'ont rien de particulier quant aux mœurs. Les papillons s'écartent peu des mêmes lieux et sont, en général, nombreux dans les endroits qu'ils fréquentent ; mais, en revanche, les localités où on les trouve sont assez restreintes. Ils varient extrêmement pour la couleur et l'expression des dessins, et il est rare de prendre deux *Elutata* ou deux *Impluviata* absolument semblables.

Ces Géomètres, qui ont une ou deux générations, selon les latitudes, habitent le nord de l'Europe et l'Amérique boréale.

* 1503. Ypsipetes Literata Donov.

Donov. XIV p. 80 pl. 499 f. 2 = *Ruberata* Frey. I pl. 36 f. 2 — Herr.-Sch. p. 168 fig. **209, 210**—Lah. 296=*Impluviata* var. β Haw. p. 322?

Larv. ignot.

Cette espèce, dont les derniers auteurs contestent encore la validité, est certainement distincte d'*Impluviata*, ne fût-ce que par ses palpes un tiers au moins plus longs, et ses ailes supérieures plus oblongues et plus aiguës à l'apex. En outre, ces ailes sont partout du même gris et fortement saupoudrées, même sur l'espace médian, et il est bien rare de voir manquer les bandes et taches ferrugineuses qui bordent des deux côtés les deux bandelettes cendrées.

Elle varie infiniment moins que ses deux congénères.

Angleterre, Cambridgeshire, dans les lieux plantés de saules. Pyrénées, en juin. Grisons près de Coire. Dix ex. Coll. Gn.

Je l'ai prise dans les Pyrénées, près de Saint-Sauveur, déjà passée, dans la première quinzaine de juin.

* 1504. Ypsipetes Impluviata W.-V.

Wien.-Verz. K-5 — Sepp II pl. 5 fig. 1-8 — Hb. 223 — Haw. p. 321 — Treits. II p. 21 — Dup. V p. 424 pl. **200** f. **3** — Steph. III p. 254 — Wood 610 — Bdv. 1767 — Herr.-Sch. p. 168 fig. 193 — Lah. 295 = *Trifasciata* Bork. 141 = *Tricolorata* Schr. 1655?

Larv. Sepp, Hb. Treits.

Europe boréale, Alpes, Pyrénées, etc., dans les prairies des montagnes, en mai, puis en juillet et août. Coll. div.

Elle varie à l'infini et ses variétés sont quelquefois des plus étranges. Je cite ici les races qui m'ont le plus frappé. Nul doute qu'il n'en existe d'autres, car je n'en ai pris par moi-même qu'un petit nombre d'individus, dans les Pyrénées, et il ne m'en est venu que quelques exemplaires d'Angleterre, pays des variétés par excellence.

Je crois qu'il faut considérer comme types les individus d'un gris-verdâtre, à espace médian d'un gris plus clair, avec les deux bandelettes d'un gris un peu ardoisé, bordées d'olivâtre des deux côtés ; les ♀ toujours un peu plus sombres. Outre que ce sont, je crois, les exemplaires les plus communs, ils paraissent avoir servi de type aux anciens auteurs. La figure de Hubner les représente assez bien, à l'exagération près de la couleur. Celle de Duponchel, mieux coupée, ne donne pas une idée exacte du dessin.

A.

Ailes supérieures entièrement d'un gris-noirâtre, avec l'espace médian cendré, les bandes et leurs bordures presque concolores. Traits noirs subapicaux, presque nuls.

Pyrénées. Coll. Gn.

On peut y faire rentrer, comme sous-variété, l'individu figuré par M. Herrich, fig. 193, chez lequel l'espace médian lui-même est concolore, et où les lignes et bandes sont vagues et adoucies. J'en ai pris aussi dans les Pyrénées un individu très-voisin.

B.

Var. γ Haw. p. 322?

Supérieures d'un gris-noir très-foncé, nébuleux, avec toutes les lignes fondues dans la couleur générale et une seule tache carrée, costale, d'un carné clair au-dessus du trait cellulaire.

Ecosse. Un ♂. Coll. Gn.

Cette très-curieuse variété m'a été donnée par M. Doubleday. Les ♀ doivent être encore plus foncées.

1505. Ypsipetes Pluviata.

Elle ressemble à certaines variétés de notre *Impluviata*, mais ses ailes supérieures sont plus aiguës à l'apex. Les lignes y sont plus isolées : celle qui borde extérieurement le premier faisceau est plus oblique. L'espace médian est plus irrégulier, élargi au milieu. La ligne noire qui borde le 2e faisceau (subterminale) est plus épaisse et plus empâtée. Les ailes inférieures sont plus claires.

J'en ai vu deux variétés, l'une d'un blanc-cendré, l'autre testacée, mêlée de rougeâtre et probablement de verdâtre quand les exemplaires sont frais.

Amérique septentrionale. Trois ex. Coll. Mus. et Gn.

Les différences que j'indique sont bien minimes, et je ne serais pas surpris quand cette Géomètre américaine serait tout-à-fait identique avec la nôtre ; mais comme, pour une espèce exotique, il y a toujours présomption contraire, j'ai cru devoir les séparer. On sent que pour en juger avec certitude, il faudrait voir bien des individus d'une espèce qui, chez elle, varie probablement autant que notre *Impluviata*.

Type.
*

1506. Ypsipetes Elutata Alb.

Albin pl. 44 f. 73 — Wilk. 1779 pl. 91 — Hb. 224, 384 — Haw. p. 321 — Treits. II p. 20 — Dup. V p. 426 pl. 200 f. 1-2 — Steph. III p. 254 —

Wood 611 — Bdv. 1766 — Herr.-Sch. p. 168 — Lah. 297 = *Fluctuata* Wilk. 73 = *Sordidata* Fab. 205.

Larv. Alb. Wilk. Hb. Treits.

33mm. Ailes supérieures d'un vert-bouteille strié de noir, avec des bandes d'un gris-noir, toujours marquées à la côte, mais souvent effacées sur le reste de l'aile. Celles qui persistent le plus bordent les espaces basilaire et subterminal. Cette dernière est épaissie en bande et se joint à une liture noire placée entre 2' et 3' et presque contiguë à un point noir apical. Une tache claire, subterminale, plus ou moins large, entre 2 et 3. Ailes inférieures d'un gris uni, avec un point cellulaire et deux lignes parallèles à peine distinctes. — ♀ semblable.

Nord de l'Europe, en juillet et août dans les bois frais. Abondante dans les localités qu'elle fréquente, mais peu répandue. Coll. div. Je l'ai prise en abondance autour de Saint-Valery-en-Caux (Seine-Inférieure).

Elle ne varie pas moins que l'*Impluviata*, mais ses variétés sont plus faciles à ramener au type. Elles constituent, par cela même, moins de races tranchées. Quoiqu'elles présentent une foule d'individus intermédiaires ou isolés, je mentionnerai seulement les plus habituelles.

A.

Ailes supérieures entièrement vertes, unies, sans lignes ni bandes et avec des stries seulement plus accumulées par places.— Sous-variété d'un grisnoirâtre aussi sans dessins.

Coll. Gn.

B.

Hb. 382.

Bandes noires, très-entières, très-multipliées, touchant toutes les deux bords et laissant entre elles l'espace médian plus clair, tantôt entier, tantôt divisé en deux taches inégales.

Coll. Gn.

C.

Hb. 381, 383.

Toutes les nuances vertes remplacées par du rouge-brique obscur et quelquefois par du brun-carmélite.

Trois ex. Coll. Gn.

Ces exemplaires, comme le remarque M. Herrich, sont souvent plus petits. Il paraît qu'ils proviennent principalement de chenilles vivant sur les *Vaccinium*.

M. Delaharpe prétend que cette variété est artificielle et qu'on la produit à volonté en exposant l'insecte à une vapeur acide. Je ne nie point qu'on ne puisse l'obtenir ainsi, mais je puis assurer que les individus rou-

ges que je possède sont récemment éclos et qu'on les rencontre volant avec les autres et dans les mêmes conditions. Cette variété est donc tout aussi naturelle que celle qu'on obtient chez beaucoup de Lépidoptères de couleur verte : *Smer. Tiliæ*, *Phlog. Empyrea*, etc., etc. On aura pu remarquer que le vert-*olivâtre* est, plus que toute autre nuance, sujet à ces transitions.

La chenille vit sur l'aulne (*Betula alnus*), le noisettier (*Corylus avellana*), le prunier (*Prunus domestica*) et l'airelle (*Vaccinium myrtillus*). Elle est d'un jaune sale ou d'un gris sombre, avec des lignes sous-dorsales d'un jaune clair, deux petites lignes moins visibles et interrompues au-dessous d'elles, et la stigmatale claire et marquée, au milieu de chaque anneau, d'une tache ferrugineuse. La tête est d'un jaune-roux ou noire. Au reste, cette chenille varie autant que le papillon, au dire de Treitschke. La chrysalide est verte suivant ce dernier, d'un brun-rouge suivant Hubner.

1507. Ypsipetes? Imbrata Gn.

28mm. Ailes soyeuses : les supérieures ayant les espaces basilaire et médian d'un brun-noir foncé, finement liserés de blanc ; ce dernier très-large, avec une seule dent saillante sur la 2. Le bord terminal est également noirâtre. Les intervalles sont d'un vert-pistache. Ailes inférieures d'un brun-roussâtre uni, sans dessins, ainsi que les quatre ailes en dessous. Abdomen robuste, brun, avec le dos taché de vert.

Nord de l'Inde. Un ♂. Coll. Gn.

Quoique les caractères du genre *Ypsipetes* conviennent bien à cette espèce, comme mon unique exemplaire n'a pas d'antennes et que ses dessins et son aspect sont différents des autres, je crois prudent de mettre un ? au nom générique.

Gen. MELANTHIA Dup.

Dup. IV p 111 (1829) — Bdv. Steph. = *Mesoleuca, Cosmorhoe*, *Plemyria* Hb. Verz.

Chenilles allongées, atténuées antérieurement, vertes, avec la stigmatale tranchée et discolore, la tête petite et globuleuse ; vivant à découvert. — Chrysalides petites, foncées, contenues dans des coques de terre ou entre les feuilles. — Antennes courtes, à peine pubescentes chez les ♂. — Palpes bicolores, droits. — Thorax convexe, garni d'une crête squammeuse à sa jonction avec l'abdomen. — Ailes entières, épaisses, satinées, blanches, peu marquées de lignes, avec l'espace basilaire détaché en brun foncé, à franges courtes, point ou à peine entrecoupées.

Je conviens que ce genre n'a guère de caractères propres, et pourtant

son *facies* est très-distinct de tous ses voisins. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à comparer entre elles les espèces qui paraissent les plus voisines au premier abord : *Ocellata*, par exemple, avec *Galiata*, près de laquelle tous les auteurs l'ont placée, et il ressortira de cette comparaison de telles différences, qu'on répugnera toujours à les placer dans le même genre.

Celui-ci contient, du reste, presque autant de groupes que d'espèces :

Le premier a une certaine affinité avec les *Thera*, pour la forme de l'abdomen, la texture et les dessins des ailes. Les antennes des ♂ sont un peu crénelées. Sa chenille vit sur les arbres, *Prunus*, *Alnus*, etc.

Les deux autres groupes ont les ailes plus épaisses et les antennes simplement veloutées. Le second a les palpes assez longs et disposés en bec saillant. Son abdomen est marqué de deux séries de taches noires. Ses ailes n'ont pas de bordure, et l'espace médian est bien entier et vivement détaché en brun.

Sa chenille, suivant Hubner, serait fort différente des autres espèces de ce genre, mais je crois qu'il doit y avoir une erreur à son sujet, car cette figure de Hubner ne se rapporte en aucune manière à la description que Borkhausen en a donnée. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accorde à la faire vivre sur les plantes basses (*Galium sylvaticum*), et, en cela, elle diffère du reste du genre.

Le troisième groupe a les palpes courts et l'abdomen uni. L'espace médian, au lieu de trancher en couleur foncée, est, au contraire, d'un blanc pur, et les quatre ailes sont bordées de gris. Sa chenille vit sur les *Rubus*.

GROUPE I.

* 1508. Melanthia Rubiginata De Geer.

De Geer II p. 355 pl. 6 f. 2 (la Mignonne) — Wien-Verz. N-5 — Fab. 208 — Bork. 217 — Hb. **250** — Haw. p. 338 — Treits. II p. 223 — Dup. V p. 261 pl. 188 f. 5 — Steph. p. 251 — Wood 606 — Frey. II pl. 102 — Bdv. 1800 — Herr.-Sch. p. 155 — Lah. 257 = *Bicolorata* Berl. Mag. — Leder. = *Contaminata* Naturf. = *Alstrœmeriana* Sulz. abgek. Gesch. pl. 23 fig. 5

Larv. Frey. Treits.

Europe boréale, dans les prés, les jardins, sur les haies, etc., en juin, puis en août. Coll. div.

N'est pas rare chez nous, sans être jamais très-abondante.

La phrase du Catalogue de Vienne ne laisse pas d'équivoque.

A. **Plumbata** Curt.

Curt. pl. 643 — Steph. III p. 251 — Wood 607.

Ailes supérieures presque entièrement obscurcies de noirâtre. Les espaces

basilaire et médian d'un brun-fuligineux : le dernier se prolongeant jusqu'au bord interne par sa réunion avec la tache de ce bord. Ailes inférieures également lavées de noirâtre.

Angleterre, Ecosse. Un ♂. Coll. Gn.

A cette variété se rapporte aussi la *Trigonata* de Haworth (p. 338, nº 68) qui n'en diffère que par le fond moins obscurci.

GROUPE II.

* 1509. Melanthia Ocellata Lin.

S. N. 258 — De Geer II p. 351 pl. 5 fig. 13? — Wien.-Verz. M-9 — Brahm. 355 — Schr. 1673 — Bork. 191 — Hb. 252 — Haw. p. 331 — Treits. II p. 153 — Dup. V p. 271 pl. **189** fig. **1** — Steph. III p. 222 — Wood. 562 — Bdv. 1792 — Herr.-Sch. p. 147 — Lah. 233 = *Lynceata* Fab. 217 — Donov. X pl. 349 fig. 3 = *Fasciata* Scop. 550 = *Tridentata* Hufn., Berl. mag.

Larv. Bork.

Commune dans les bois et les jardins de toute l'Europe, en mai et juin, puis en août. Coll. div.

Borkhausen en décrit six variétés, et Treitschke répète que celles-ci sont nombreuses. Pour moi, je n'ai jamais remarqué qu'elle présentât aucune modification qui valût la peine d'être mentionnée.

GROUPE III.

* 1510. Melanthia Albicillata Lin.

S. N. 255 — Clerck pl. 1 fig. 12 — Wien.-Verz. N-8 — Fab. 190 — Bork. 223 — Knock I pl. 2 fig. 8 (larv.) — Schr. 1682 — Hb. **76** — Donov. VI pl. 202 fig. 1 — Haw. p. 337 — Treits. II p. 228 — Frey. Beitr. pl. 96 — Dup. V p. 254 pl. 188 fig. 4 — Steph. III p. 250 — Wood 603 — Bdv. 1803 — Sepp VI pl. 48 — Herr.-Sch. p. 154 — Lah. 255.

Larv. Knock, Frey. Hb.

Routes des bois où croissent des ronces ; dans toute l'Europe, mais jamais très-commune, en juin. Coll. div.

Cette belle Géomètre varie peu.

1511. Melanthia Ruficillata Gn.

Extrêmement voisine de notre *Albicillata*, dont elle se distingue comme il suit : un peu plus petite. La teinte gris-bleuâtre est remplacée par du brun-noirâtre, et, au bord terminal, par du brun-roux. La subterminale est

bien plus distincte, composée de dents arrondies, remplies de noirâtre, qui forment une série de taches lunulées. La double ligne qui la précède est aussi bien plus dentée que chez *Albicillata*. La bordure de l'espace basilaire brun a un sinus de plus, sous la costale. La bordure des ailes inférieures est plus marquée, brune, divisée par une ligne blanche dentée, sans sinus au milieu. La ligne qui la précède en est plus écartée : elle ne forme pas d'angle de part ni d'autre.

Canada. Un ♂, deux ♀. Coll. Dbday. et Gn.

GEN. SCORDYLIA Gn.

Antennes courtes, cylindriques, sans ciliation. — Palpes dépassant la tête, contigus ou même croisés à l'extrémité et disposés en bec aigu, squammeux-lissés, à 3e article distinct. — Front squammeux, non saillant. — Thorax globuleux. — Abdomen court et n'atteignant pas les ailes, aigu à l'extrémité, à incisions plus claires. — Pattes mutiques, sans renflements. — Ailes épaisses, entières, concolores et à dessins communs, à franges assez courtes, à fond noir, avec des taches blanches ou jaunes. Le dessous des inférieures saupoudré ou strié. — Aréole simple. Costale des inférieures bifide. Indépendante égale aux suivantes et insérée presque à égale distance.

Joli genre exotique, sans analogue dans les européens, et composé d'espèces qui, par leurs couleurs et leurs ailes inférieures saupoudrées en-dessous, rappellent d'abord les *Fidonia*, mais qui, en réalité, ont tous les caractères des Larentides, surtout ceux que fournit la nervulation. Je le divise en deux groupes, assez voisins du reste l'un de l'autre et ne différant guère que par les couleurs. Tous deux ont le fond des ailes noir, mais le premier a des taches jaunes ou orangées qui ne se reproduisent pas sous le dessous des inférieures, tandis que le second est marqué de taches blanches, dont une plus grande à la base des inférieures, dont le dessous est concolore au dessus.

Ces Lépidoptères, et surtout ceux du premier groupe, ont, au premier coup-d'œil, une grande ressemblance avec certains genres de la famille des Lithosides, mais un peu d'attention et l'examen, même superficiel, de la nervulation, préviendront toute confusion. Ceux du second groupe se rapprochent un peu des premières *Melanippe*.

Ils volent sur les hauteurs, dans les lieux herbus de l'Amérique méridionale.

GROUPE I.

1512. SCORDYLIA ATALANTATA Gn.

30mm. Ailes noires : les supérieures avec une large tache d'un jaune-orangé, occupant la première moitié de l'aile, moins étendue à la côte, mais

s'élargissant à partir de l'aréole, et une très-petite tache costale ; les inférieures avec une grande tache de même couleur, longitudinale et divisée en deux par un rayon noir qui remonte en s'amincissant du bord à la base. Dessous des inférieures d'un carné-jaunâtre sale, saupoudré de rouge-porphyre, qui s'accumule en plusieurs endroits et notamment à l'angle interne. — ♀ ayant les contours de la tache des supérieures moins sinués, celle des inférieures moins profondément divisée, et la partie brun-rouge du dessous formant une grande tache, qui va de la côte au bord terminal jusqu'à la 3.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

1513. Scordylia Quadruplicaria Hb.

Hb. Züt. 603, 604.

32mm. Ailes d'un noir-brun : les supérieures avec deux rayons basilaires et une bande oblique d'un jaune-d'or, cette dernière partant de la côte, où elle est teintée de carné, s'arrêtant vers la 3 et le plus souvent suivie d'une tache ronde. Côte teintée d'un rouge-porphyre jusqu'à cette bande. Une petite tache costale carnée. Ailes inférieures marquées de deux rayons jaunes, dont un abdominal et l'autre un peu coudé ; leur dessous d'un carné sale, sablé de rouge-porphyre, qui s'accumule par places et surtout aux mêmes endroits que chez l'*Atalantata*. — ♀ un peu plus grande.

Brésil. Deux ♂, trois ♀. Coll. Gn. et Mus.

1514. Scordylia Discordata Gn.

35mm. Ailes d'un brun-noirâtre, plus claires à la base : les supérieures triangulaires, avec l'apex prolongé et le bord terminal droit, ornées d'une large bande oblique, d'un jaune-fauve, partant de la côte et aboutissant avant l'angle interne. Les inférieures avec une bande semblable, oblique, allant de la base au milieu du bord terminal et un peu échancrée inférieurement du côté interne. Leur dessous d'un gris-ochracé sale, strié de brun et plus foncé dans la dernière moitié de l'aile. Abdomen presque unicolore.

Valparaiso. Deux ♂. Coll. Gn.

Elle diffère, pour la coupe des ailes, de toutes les autres espèces, quoiqu'elle appartienne bien au même genre.

1515. Scordylia Partitata Gn.

23mm. Ailes ayant la première moitié d'un jaune-fauve et la seconde noire, avec la frange entrecoupée de blanc. La partie fauve des supérieures

est coupée presque droit et marquée à la côte de deux taches inégales d'un brun-rougeâtre. Aux inférieures, elle est sinuée et s'étend sur la frange jusqu'à la 3. Dessous des supérieures d'un jaune-d'or à la base, d'un brun teinté de rouge sombre à l'extrémité, avec la côte grise. Dessous des inférieures d'un gris-carné, aspergé de stries brunes, avec le tiers extérieur d'un brun-rouge, strié de gris.

Brésil. Une ♀. Coll. Marchand.

GROUPE II.

1516. Scordylia Basilata Gn. pl. 14 fig. 3.

27mm. Ailes noires : les supérieures avec trois petites taches costales, espacées, d'un blanc-soufré, et une plus grande au bord interne, correspondant à une large tache des ailes inférieures qui occupe la base. Dessous des quatre avec la base striée de noir : les inférieures ayant la tache basilaire très-étendue et s'avançant même jusqu'à l'angle anal, où elle est coupée de stries accumulées au milieu. Frange entrecoupée. Abdomen noir, avec les incisions blanches. Pattes soufrées, annelées de noir.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♂, trois ♀. Coll. Gn.

1517. Scordylia Conduplicaria Hb.

Hb. Züt. 459, 460.

Je ne l'ai pas vue, mais elle ressemble tellement à la précédente qu'elle pourrait bien n'en être qu'une variété. Elle diffère en ce que la base des supérieures, jusqu'à la tache blanche, est d'un jaune-fauve, strié de rouge-porphyre. Les taches costales sont plus grandes et aussi d'un jaune-fauve.

Rio-Janeiro.

1518. Scordylia Conflictata Gn.

Elle est aussi très-voisine de la *Basilata*, mais plus grande (32mm), à ailes un peu plus arrondies et à frange plus distinctement entrecoupée. Les taches costales sont fondues inférieurement. Celle du bord interne est semi-circulaire. Le dessous des mêmes ailes a la base d'un blanc-soufré strié de noir, et l'apex d'un carné-jaunâtre, lavé sur les bords de rouge-porphyre, avec la côte de ce même rouge, sur laquelle se découpent les taches agrandies du dessus. Le dessous des inférieures est entièrement d'un blanc-soufré, avec la base striée de noir et d'autres stries d'un rouge-porphyre qui forment un réseau disposé en une large bordure qui s'arrête à la 4. Abdomen d'un blanc-soufré.

Une ♀ dont j'ignore l'*habitat*. Coll. Gn.

1519. Scordylia Gratulata Gn.

Elle est encore voisine des précédentes. Sa taille ne dépasse pas 25mm. Ses ailes sont très-arrondies, surtout les supérieures, dont l'apex est court et très-obtus. Elles sont noires, et leur tache commune est d'un blanc pur et plutôt bleuâtre que jaunâtre. Les taches costales sont réduites à de petits traits. Le dessous des supérieures a l'apex d'un jaune-d'ocre, sans stries, mais la côte est d'un rouge sombre, marquée de deux taches costales également ochracées, et, à la base, de stries rouges qui se réunissent à des stries noires au-dessous. Les inférieures ont une large bordure d'un brun-rougeâtre, marquée çà et là de petites taches blanches punctiformes.

Gen. MELANIPPE Dup.

Dup. IV p. 111 (1829) — Bdv. = *Cidaria* Treits. Herr.-Sch. Led.

Chenilles assez courtes, cylindriques, un peu atténuées en avant, à points trapézoïdaux surmontés de petits poils assez visibles, sans lignes ou à lignes peu nombreuses, à tête globuleuse; vivant sur les arbres ou les plantes basses. — Chrysalides contenues dans des coques de terre ovoïdes. — Antennes simples, dans les deux sexes: celles des ♂ à peine pubescentes (1). — *Palpes dépassant peu le front, squammeux-lissés, aigus au sommet. — Abdomen des ♀ non conique, caréné, déprimé au milieu et un peu renflé à l'extrémité, presque toujours zôné de blanc ou orné d'un double rang de points noirs. — Pattes médiocrement longues: les tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, légèrement renflés, à deux paires d'éperons bien développés. — Ailes égales, noires et blanches, à franges entrecoupées: les supérieures entières, à apex subaigu, avec une bandelette blanche commune après l'espace médian, le plus souvent divisée au milieu par une ligne ou une série de points; la ligne subterminale souvent perdue au milieu dans une tache claire entre 2 et 3; les inférieures un peu festonnées, à bandelette souvent confuse.*

Ce genre, créé par les auteurs français, est sans doute un peu artificiel, et on ne pourrait le préciser qu'en faisant autant de genres séparés qu'il a de groupes. Je vais indiquer en quoi ces derniers diffèrent entre eux.

Le groupe I contient deux sections distinctes, dont la première se reconnaît à sa grande taille, au fond des ailes noir, avec une tache subterminale qui, quand elle est bien développée, figure une croix ou un fer de flèche lié à la bandelette principale. L'abdomen est noir, finement zôné de blanc. Les chenilles sont courtes et épaisses et rappellent tout-à-fait les *Scotosia* pour la forme, pour le dessin, et, qui plus est, pour la manière de vivre,

(1) Les groupes V et VI font exception pour ce caractère.

puisqu'elles passent leur vie enfermées entre deux feuilles ou dans une feuille roulée et attachée avec de la soie.

La seconde section est intermédiaire entre les groupes I et III. Le fond noir laisse apercevoir des dessins analogues, et l'abdomen est marqué d'une double série de points noirs. L'éclaircie de l'espace terminal consiste en une lunule de la subterminale seulement plus large que les autres. Toutes les espèces fréquentent les bois d'une certaine étendue.

Le groupe II ne renferme que deux espèces dont les caractères communs sont d'avoir le disque des ailes entièrement blanc, avec une seule tache costale foncée sur les supérieures, et l'abdomen clair et sans zônes ni points latéraux. Chez l'une d'elles, il porte, dans les deux sexes, une série de petites crêtes noires placées à l'extrémité de chaque incision. La base des palpes est de la même couleur que le reste.

Dans le groupe III les espèces sont très-rapprochées du genre *Coremia,* si ce n'est pour les couleurs. Elles sont très-voisines entre elles et habitent plutôt les prairies ou les jardins que les bois. Leur abdomen a une double série de points, et leurs palpes sont plus clairs à la base. Les ailes ont l'espace médian nettement tranché en brun et bien continu.

Le groupe IV ne diffère du précédent que parce que l'espace médian est concolore. Ses espèces habitent surtout les pays de montagnes.

Les mâles des groupes V et VI ont les antennes garnies de véritables lames pubescentes, mais si courtes qu'elles paraissent simplement ciliées. L'exception n'en est pas moins remarquable. Le premier ne contient qu'une seule espèce qui a les ailes satinées et l'espace médian interrompu au milieu, comme certaines *Cidaria.*

Enfin, le groupe VII a l'aspect un peu plus grêle. Les ailes supérieures sont plus triangulaires, d'un blanc moins pur, traversées d'une foule de lignes fines. L'espace médian, ou au moins sa partie supérieure, tranche aussi en brun foncé.

A l'état parfait, toutes ces espèces ont les mêmes mœurs. Elles volent dans les allées des bois ou des jardins et se reposent, les ailes étendues, sur la surface inférieure des feuilles ou contre les troncs des arbres et les clôtures. Plusieurs des espèces sont très-anciennement connues; mais le genre a fort augmenté dans les derniers temps.

GROUPE I. (*Eulype* Hb.)

†

1520. Melanippe Icterata Gn. pl. 9 fig. 9.

30mm. Ailes d'un noir intense, un peu brunâtre : les supérieures avec une large bande subterminale d'un blanc-soufré, marquée d'une série de points noirs nervuraux et rejoignant, entre 1 et 2, la subterminale, pour former avec elle une tache cruciale ou sagittée. Cette dernière ligne très-interrompue et n'étant bien visible qu'au sommet, où elle forme une sorte de

zigzag. De la base à la bande on voit une foule de figures irrégulières, ondulées, dont une extrabasilaire plus large et marquée d'un point noir sur la sous-médiane. Ailes inférieures tantôt entièrement noires, tantôt marquées de quelques taches d'un blanc-soufré, qui sont, dans tous les cas, visibles en dessous.

Nouvelle-Hollande. Deux ex. Coll. Mus.

Elle paraît varier beaucoup, tellement même que je croyais à l'existence de deux espèces. Celle que j'ai fait figurer (et qui l'a été du reste très-médiocrement) a toutes les franges fortement entrecoupées, la bande soufrée très-large, les lignes blanches très-prononcées et des taches presque rayonnées sur les ailes inférieures. Mais j'en ai un autre exemplaire où les ailes inférieures sont toutes noires, les franges à peine entrecoupées, la bande des supérieures plus étroite et les lignes qui la précèdent formées d'atomes qui leur donnent un ton gris.

1521. Melanippe Gothicata Gn.

35mm. Ailes noires : les supérieures avec une bande blanche très-anguleuse, marquée, au milieu, d'une série de points noirs, se liant souvent, entre 2 et 3, à une tache subterminale, triangulaire ou sagittée. Ligne subterminale parfois nulle, parfois interrompue et formant un zigzag sous la côte et deux points au bord interne. Quelques lignes d'atomes blanchâtres avant la bande. Ailes inférieures tantôt d'un noir uni, tantôt traversées par une ligne géminée blanche, coudée en angle sur la 2 et ayant quelques taches blanches subterminales isolées. Frange entrecoupée de blanc. Leur dessous avec les dessins du dessus mieux marqués en blanc. La bande du milieu précédée de deux lignes d'atomes blancs. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Six ex. Coll. Gn.

Cette belle espèce est voisine de la précédente et intermédiaire entre elle et notre *Hastata*. Elle paraît varier beaucoup plus qu'elle. Voici les deux races les plus tranchées.

A.

La bande blanche des supérieures se continuant sur les inférieures aussi large et aussi nette.

B.

Comme la variété A, mais toutes les lignes qui vont de la base à la bande, larges, bien blanches et ne laissant que des linéaments noirs, irréguliers.

Cette variété forme le passage à notre *Hastata*.

* 1522. Melanippe Hastata Lin.

Lin. S. N. 244 — Clerck pl. I f. 9 — De Geer 1 pl. 8 fig. 19, 20 et II p. 455 — Kléem. pl. 44 fig. 1-8 — Wien.-Verz. M-25 — Schr. 1679 — — Fab. 192 — Bork. 210 — Donov. IV p. 43 pl. 129 — Hb. 256 — Haw. p. 336 — Treits. II p. 207 — Dup. V p. 282 pl. **190** f. **3** — Steph. III p. 248 — Wood 602 — Bdv. 1781 — Herr.-Sch. p. 156 — Lah. 259.

Larv. De Geer, Kléem. Bork. Hb.

Dans les bois de la plus grande partie de l'Europe, mais jamais en très-grande abondance; mai et juin. Coll. div.

Elle ne varie pas beaucoup.

* 1523. Melanippe Thulearia H.-S.

Herr.-Sch. p. 156 fig. 387.

Larv. Gn. infrà.

Elle est intermédiaire entre l'*Hastata* et l'*Hastulata*, et elle a presque la taille de la première, mais elle se rapproche de la seconde pour le dessin. La subterminale est continue et ne présente pas cette croix si remarquable chez *Hastata*. La bande médiane claire est beaucoup plus étroite, flexueuse, divisée au milieu par une série de points nervuraux souvent confluents. L'espace médian est bien continu. En somme, elle est bien plus régulièrement marquée *de lignes* qu'*Hastata*. Enfin, tout ce qui est blanc chez celle-ci est d'un gris-enfumé ou violâtre (et non pas brun, comme dans la figure de M. Herrich). La tête, palpes et antennes compris, est noirâtre, sans mélange de blanc. — La ♀ est semblable au ♂.

Islande. Trois ex. Coll. Bellier.

La chenille est entièrement noire, sans aucun dessin, avec la tête et l'écusson du cou d'un noir plus brillant et l'extrémité des pattes d'un brun clair. Je n'ai pas de renseignement sur sa nourriture.

††

* 1524. Melanippe Hastulata Hb.

Hb. 356 — Lah. 260?? (non alior.).

Les auteurs ont commis pour cette Géomètre, qui est parfaitement distincte, la même erreur que pour tant d'autres espèces, en se pressant de la rapporter comme varieté à l'*Hastata*, avant de l'avoir vue en nature. M. Delaharpe ne les a pas imités, mais il a cru reconnaître l'*Hastulata* dans une Géomètre de Suisse, qui vraisemblablement n'est pas celle-ci, si

j'en juge par les caractères qu'il donne pour la différencier, et, entre autres, parce qu'il dit qu'elle est moins chargée de noir que la figure de Hubner (qui pècherait plutôt par le défaut contraire, mais qui, à tout prendre, est excellente).

L'*Hastulata* tient le milieu entre *Hastata* et *Tristata*, mais pour la taille seulement, car elle a un aspect propre qui ne permet de la confondre ni avec l'une ni avec l'autre. Elle a la coupe de la première. Elle est d'un noir foncé, sans aucun mélange de brun. La bande blanche médiane est extrêmement tranchée, entière et continue, semblable sur les quatre ailes et divisée, aux inférieures comme aux supérieures, par une ligne de points nervuraux, qui le plus souvent sont contigus et forment une ligne dentée. La tache hastiforme en est bien isolée aux quatre ailes. L'espace qui va de la base à la bande blanche est tout noir, nullement interrompu et seulement traversé par de fines lignes blanches, dont l'extrabasilaire elle-même ne mérite pas le nom de bande. Tous ces dessins se répètent en dessous, où le blanc domine seulement un peu davantage à la base. Le corps est tout noir, avec les anneaux de l'abdomen saupoudrés d'atomes gris, qui y forment de fines zônes et de petites lignes dorsales et latérales.

Laponie. Deux ♀. Coll. Lederer. Encore très-rare.

* 1525. MELANIPPE TRISTATA Lin.

Lin. S. N. 252 — F. S. 1277 — Clerck pl. I f. 13 — Wien.-Verz. M-26 — Brahm. 126 — Schr. 1680 — Fab. 193 — Bork. 211 — Hb. 254 — Haw. p. 333 — Treits. II p. 210 — Dup. V p. 291 pl. **190** f. **5** — Steph. III p. 223 — Wood 566 — Bdv. 1782 — Herr.-Sch. p. 156 — Lah. 261 (var.) = *Funeraria* Lah. 262 (non Hb.).

Larv. Hb. Treits.

Très-commune dans toute l'Europe boréale, en avril et mai, puis en juillet, dans les bois un peu frais. Coll. div.

Il en est de cette espèce comme de *Hastata*, c'est-à-dire qu'on s'est hâté de lui rapporter comme variété la *Funerata* Hb. sans l'avoir vue. Ce qu'il y a de curieux, c'est que M. Delaharpe, dans le désir tout opposé de réhabiliter l'iconographe allemand, s'est trop hâté aussi, comme il l'avait fait pour *Hastulata*, et a voulu trouver ici deux espèces qui, je le crains bien, sont imaginaires, en se fondant sur la figure 254 de Hubner, qui est trop noire, comme toutes celles de la même planche, en sorte que toute la critique qu'il a faite des autres auteurs porte complètement à faux. Au reste, Hubner ne saurait faire loi pour une espèce connue et figurée avant lui, et qui d'ailleurs était trop répandue pour prêter à la confusion. Il n'en est pas de même pour la *Funerata*, que Hubner a établie le premier et dont il a donné une figure passable, que M. Delaharpe n'a déclarée méconnaissable que parce qu'il n'a pas connu la vraie *Funerata*.

Tristata varie pour la teinte plus ou moins noire, mais presque constamment mélangée de brun ou de jaunâtre. La tache hastiforme se retrouve chez les individus foncés.

En Angleterre comme en France, elle ne se trouve que dans les parties boréales. Les individus d'Ecosse ne diffèrent pas beaucoup des nôtres.

* 1526. Melanippe Funerata Hb.

Hb. 260 — Leder. Sibér. II p. 20 — Herr.-Sch. Sup. p. 78 fig. 542 (non alior.).

Larv. ignot.

Espèce tout nouvellement retrouvée. M. Herrich en a donné une figure dans ses dernières planches sur un individu communiqué par M. Kefer-stein, sans indication de localité. M. Lederer l'a reçue de l'Altaï, et en a parlé avec doute comme d'une variété de *Tristata*, mais les exemplaires qu'il m'a envoyés ne me laissent pas de doutes sur sa validité. Enfin, M. Bellier vient de la retrouver dans les Basses-Alpes. Tous les autres auteurs en ont parlé sans la connaître.

Elle est plus petite que *Tristata*. Le fond est d'un blanc de neige pur, et les dessins d'un noir-grisâtre, sans aucun mélange de brun ou de jaunâtre en dessus. Les bandelettes blanches sont divisées par une ligne et non par des points. La bordure n'est jamais interrompue, et la tache hastiforme jamais visible. La subterminale est très-régulière, continue et dentée aux quatre ailes. Tout l'espace basilaire est teinté d'ochracé en dessous. La frange est d'un blanc pur, nettement entrecoupée de noir. Enfin, l'apex des supérieures est divisé obliquement par un trait, au-dessus duquel est une tache blanchâtre.

Altaï, Basses-Alpes, sur les prairies des hauts sommets, en juillet. Quatre ex. Coll. Lederer et Gn.

Les exemplaires pris par M. Bellier sur les Alpes sont tout-à-fait identiques à ceux de la Sibérie, seulement le trait apical manque, au moins chez les ♀.

* 1527. Melanippe Brulleata Lef.

Dup. Lef. Ann. Soc. ent. 1835 p. 399 pl. X f. 8 ? — Dup. Sup. IV p. 28 pl. 52 f. 7 = *Decrepitata* Bohemann in litt.

26^{mm}. Ailes d'un gris-noir, avec la frange entrecoupée de noir et de blanc : les supérieures avec la subterminale blanche, profondément dentée, souvent interrompue et une bandelette également blanche, très-denticulée, divisée par un filet noir et interrompue et comme criblée par la couleur du fond. Une autre bandelette semblable est encore moins distincte. Un point cellulaire noir. Ailes inférieures ayant la trace de deux lignes claires, den-

ticulées, subterminales. Dessous d'un gris assez clair, avec un point cellulaire et une bordure vague, traversée par une ligne plus claire. Front noir, poudré de blanc. Antennes filiformes. Abdomen gris-mêlé, avec une bande plus sombre sur le premier anneau.

Laponie. Pays des Esquimaux. Un ♂. Coll. Lederer.

Les figures de nos auteurs ont probablement été faites sur des individus très-rembrunis et chez lesquels les bandes et lignes étaient réduites à de simples points. C'est ce qui leur a fait dire qu'elle a un *facies* tout particulier. En somme, elle se rapproche, toute proportion gardée, de la *Funerata*.

* 1528. Melanippe Luctuata W.-V.

Wien.-Verz. M-28 — Hb. **253** — Treits. II p. 214 — Dup. V p. 286 pl. 190 f. 4 — Evers. p. 429 — Bdv. 1783 — Herr.-Sch. p. 156 fig. 321 — Lah. 263.

Larv. ignot.

Autriche, Styrie, Suisse, Laponie, Russie méridionale, Baskirie, nord de l'Allemagne, en juin et juillet, sur les hautes montagnes. Rare partout.

Cinq ex. Coll. Lederer et Gn.

A.

La bandelette seule blanche aux quatre ailes : tout le reste d'un noir saupoudré de blanc, sur lequel se distinguent à peine les traces de toutes les lignes. L'angle blanc qui découpe la bordure des inférieures entre 2 et 3, absorbé complètement ou réduit à une tache isolée.

Altaï. Deux ex. Coll. Lederer.

Cette jolie espèce, malgré sa ressemblance apparente avec *Turbaria*, est voisine de l'*Hastata,* à laquelle elle ressemble en dessous, et elle a, comme elle, l'abdomen simplement zôné.

GROUPE II.

†

* 1529. Melanippe Alaudaria Frey.

Frey. V pl. 486 fig. 4 — Led. = *Culmaria* Herr.-Sch. p. 155 fig. 317-318.

Larv. ignot.

Alpes de la Styrie. Une ♀. Coll. Lederer. Encore rare.

Jolie espèce, facile à reconnaître à ses ailes entièrement blanches, avec

la base et une bordure crenelée, mêlée de gris et de brun clair, et divisée par une subterminale blanche, très-rapprochée du bord. La tache claire du milieu y est remplacée par une crénelure plus profonde que les autres. Quelques points isolés, posés sur les nervures, indiquent la place de la coudée. Un gros point cellulaire noir est placé sur chaque aile, et celui des supérieures se perd dans une tache costale simplement ébauchée. J'ai parlé de l'abdomen et de ses crêtes aux généralités.

††

* 1530. MELANIPPE PROCELLATA W.-V.

Wien.-Verz. N-1 — Fab. 201 — Schw. pl. 23 fig. 7-8 — Bork. 21 — Hb. 251 — Donov. VI pl. 202 fig. 3 (*Porcellata*) — Haw. p. 336 — Treits. II p. 218 — Dup. V p. 259 pl. 188 fig. 3 — Steph. III p. 250 — Wood **604** — Bdv. 1801 — Herr.-Sch. p. 155 — Lah. 258.

Larv. Treits. indic.

Allées des bois frais et garnis de ronces, de la plus grande partie de l'Europe, surtout dans les contrées du Nord, en mai et juin. Jamais très-abondante. Coll. div.

C'est une des plus élégantes. Elle varie peu.

* 1531. MELANIPPE CONFIXARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 152 fig. 334 — Led.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît assez voisine de la *Corollaria*, mais plus petite et à ailes plus étroites. Les espaces basilaire et médian sont d'un brun-rouge, et la ligne subterminale est accusée dans le haut par du noirâtre interrompu par un trait subapical clair. Les ailes inférieures sont traversées par une large bande médiane grise, à trois lignes noirâtres, et n'ont point de bande rousse subterminale.

M. Herrich ne dit pas quel pays elle habite.

* 1532. MELANIPPE UNICATA Gn.

23mm. Ailes d'un blanc-jauni, avec une large bande médiane commune, mêlée de brun et de noirâtre, traversée de lignes fines, mais en partie évidée; puis une subterminale également commune, régulièrement dentée, précédée d'une ombre d'un brun-roux pâle, également dentée et suivie de places noirâtres dans la moitié supérieure de l'aile. Aux supérieures ces places sont très-marquées entre 1' et 2 et en outre à la côte, des deux côtés de la subterminale. Ces mêmes ailes ont en outre l'espace basilaire de la même couleur que la bande. Un trait cellulaire noir, oblong, est perdu dans cette

dernière. Toutes les ailes sont finement liserées de noir festonné et un peu interrompu. Dessous avec toutes les lignes marquées, surtout la subterminale, qui se découpe sur une bordure grise : les supérieures toutes grises jusqu'à la bande claire. Abdomen noirâtre, zôné de blanc.

Amasieh. Un ♂. Coll. Lederer.

Elle tient à la fois de *Corollaria* et de *Rivata.*

GROUPE III.

1533. Melanippe Corollaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 152 fig. 335 — Led.

Elle a la taille et le port de la *Melanthia Ocellata.* Les espaces basilaire et médian sont aussi d'un brun mêlé de bleuâtre, mais le médian est interrompu au milieu par du blanc ponctué de noir sur les nervures et marqué d'un trait fauve dans la bifurcation de la médiane. La subterminale est passablement écrite sur les quatre ailes, mais précédée d'une bande vague d'un brun-roux, aussi commune aux quatre ailes. On voit aux supérieures, entre les 1' et 2, deux litures terminales d'un gris-bleuâtre, et toutes les ailes sont bordées d'un feston noir interrompu. Les inférieures portent la trace de trois lignes noires discoïdales, mal arrêtées, et un point cellulaire. L'abdomen blanc, zôné de gris, est sans points.

Dalmatie. Une ♀. Coll. Lederer.

Cette espèce ne ressemble à l'*Ocellata* que pour le dessin, quelque voisine qu'elle en paraisse au premier abord.

1534. Melanippe Unangulata Haw.

Haw. p. 332 n° 48 — Steph. III p. 225 — Wood **569** — Herr.-Sch. p. 150 fig. 338 — Lah. 246? = *Bicolorata* Bork. p. 396 — Fis. Rosl. p. 98? = *Amniculata* Hb. 386?? — Bdv. 1789.

Larv. ignot.

Je suis porté à croire que cette Géomètre est bien la *Bicolorata* de Borkhausen, et sa description lui convient très-bien. Toutefois, comme il existait déjà une Géomètre *Bicolorata* chez Fabricius, j'ai adopté le nom des auteurs anglais, qui est de toute certitude. Quant à l'*Amniculata* de Hubner qu'on a rapportée ici, elle me semble bien douteuse. Les ailes arrondies, l'absence de l'angle de l'espace médian, qui est un caractère distinctif, la couleur, etc., me paraissent devoir faire naître des doutes probablement fondés. Je n'oserais point répondre non plus que ce soit l'*Unangulata* de M. Delaharpe, les caractères distinctifs qu'il donne n'étant point ceux de l'espèce.

On la distinguera de la *Rivata* et surtout de l'*Intermediata*, dont elle

est encore plus voisine, par la teinte pourprée des espaces basilaire et médian. L'angle de celui-ci toujours unique, bien accusé, terminé par un point noir et placé entre deux surfaces arquées. La bandelette extrabasilaire, très-rétrécie inférieurement, d'un brun-sale clair, bordée de deux filets d'un blanc vif. La bordure des inférieures presque toujours nette, coupée par une liture blanche entre 2 et 3 et la ligne qui la précède, qui est arquée et non anguleuse ni coudée comme chez *Rivata*.

Allemagne septentrionale, Midi de la France, Nord de l'Angleterre, en juin. Dix ex. Coll. Gn.

Cette espèce paraît propre aux contrées boréales, cependant je l'ai trouvée au bord de la mer, près de Bayonne, au commencement de juin. Ne serait-elle point propre au littoral des différentes mers de l'Europe?

1535. Melanippe Lacustrata Gn.

26^{mm}. Ailes supérieures d'un gris un peu rosé, avec l'espace basilaire d'un rougeâtre-vineux pâle, suivi d'une bandelette peu arrêtée de même couleur, et l'espace médian entièrement noirâtre, liseré de blanc des deux côtés, traversé par des lignes noires qui, au milieu, forment, en se réunissant, des anneaux irréguliers, dont le supérieur renferme le trait cellulaire. Le reste de l'aile est assombri sur les bords et traversé d'abord par une série de points nervuraux, puis par une subterminale peu distincte. Ailes inférieures grises, avec quelques lignes mal écrites. Dessous plus blanchâtre, avec des traces de dessins. Antennes pubescentes, à cils un peu frisés. Abdomen avec les incisions finement blanches et des points dorsaux géminés, confluents. — ♀ à fond plus clair et plus blanchâtre.

Canada. Deux ♂. Coll. Gn. New-York. Une ♀. Coll. Ed. Dbday.

Cette espèce tient à la fois de l'*Unangulata* et de la *Fluctuata*.

1536. Melanippe Intermediata Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Rivata* et peut être considérée comme intermédiaire entre elle et l'*Unangulata*.

Elle est de la taille, à peu près, de la variété A. L'espace basilaire est teinté de jaune-brun. Celui qui le suit est partagé nettement en une bandelette grise arrêtée et une blanche, étroite, arquée, mais non anguleuse, divisée par un filet gris. L'espace médian est très-foncé, un peu brun sur ses bords. Il forme un angle vif sur la 2, lequel est précédé d'un petit sinus qui va de lui à la sous-costale. Le point qu'il contient est gros et arrondi. La bande blanche qui suit se confond avec l'espace subterminal, qui est d'un gris-pâle, excepté au sommet, où il se teint en brun divisé par une liture grise. Les ailes inférieures sont pâles: la base et le bord sont d'un gris peu intense, et la bandelette blanche est assez mal accusée.

New-York, Pensylvanie, Canada. Trois ♂. Coll. Mus., Dbday et Gn.

Je regrette vivement de n'avoir vu que de mauvais individus de cette *Melanippe*, et je crains que ma description ne s'en ressente, car cette espèce doit varier comme notre *Rivata*. L'exemplaire de New-York diffère des deux autres en ce que la bordure des supérieures n'a qu'une tache noirâtre costale, et devient ensuite d'un jaune-testacé pâle, et en ce que les inférieures ont une série de lignes, dont la dernière fortement dentée, au lieu de bordure. Il y a peut-être là deux espèces.

* 1537. Melanippe Rivata Hb.

Hb. **409** — Treits. II p. 212 — Fis.-Rosl. p. 96 — Bdv. 1787 — Herr.-Sch. p. 151 — Lah. 245 = *Sylvaticata* Haw. p. 332 — Steph. III p. 225 — Wood 568 = *Galiata* Bork. 393 ?

Larv. De Geer.

Commune dans les prés et les bois humides de toute l'Europe, en mai, juin et août. Coll. div.

Après avoir vérifié plus de cent exemplaires de toute provenance des deux prétendues espèces que tous les auteurs donnent et qu'on connaît en ce moment dans les collections sous les noms de *Rivata* Hb. et d'*Alchemillata* L., je reste convaincu qu'elles ne forment qu'une seule et même espèce. Cette opinion, d'ailleurs bien assise pour moi, me semble d'autant plus avantageuse à adopter qu'il y a eu, à propos de l'*Alchemillata* de Linné, qui n'est point celle des autres auteurs, la confusion la plus déplorable, ce que j'ai exposé à son article. Ne nous occupons donc ici que de la *Rivata* et de sa très-légère et très-inconstante variété *Alchemillata*, car l'une et l'autre ne sont que des points extrêmes, et les individus intermédiaires sont de beaucoup plus communs qu'elles. Quant aux auteurs, De Geer est le premier qui, tout en citant Linné, a représenté une autre espèce que la sienne et a été l'origine de toute cette confusion. Schranck paraît l'avoir suivi. — Treitschke a discuté longuement la question pour arriver à un résultat opposé à la vérité ; mais je crois, du reste, qu'il a bien vu et décrit les deux races de celles-ci, et c'est à tort que M. Fisch.-Rosl. l'a révoqué en doute. — Duponchel a si mal indiqué les différences, que je crois qu'il n'a vu que la variété A.

Les auteurs plus modernes l'ont en général mieux différenciée. Fisch. de Rosl., entre autres, l'a fait très-longuement, mais il a eu tort de reprocher à Hubner la teinte jaune, ou plutôt un peu brunâtre, du fond, qui se rencontre chez les exemplaires bien absolus de *Rivata*, quoique les passages soient souvent d'un blanc pur. En somme, les deux bonnes figures 370 et 409 de Hubner suffisent et sont même les meilleurs guides pour distinguer ces deux races que tous les auteurs, sans exception, se sont donné tant de peine pour séparer jusqu'ici ; mais il faut laisser de côté la figure 261, qui est très-mauvaise.

Le type a été très-bien figuré par Hubner. On le rencontre surtout chez

les ♀. Il est grand, d'un blanc un peu enfumé. La bande extrabasilaire et l'espace médian sont teintés de brun. L'espace terminal est délayé, presque interrompu au milieu. Les ailes inférieures ont trois lignes discoïdales qui ne dépassent pas la cellule, et leur bordure, en partie délayée, n'accuse pas bien la bande blanche. Ce type tend à se rapprocher de *Montanata*.

A. **Alchemillata** De Geer.

De Geer I pl. 22 fig. 10-16 et II p. 357 — Wien.-Verz. M-8 — Schr. 1669 — Hb. **370** — Treits. II p. 203 — Dup. V p. 294 pl. 191 f. 2 — Fis.-Ros. p. 100 — Evers. p. 428? — Bdv. 1788 — Herr.-Sch. p. 151 — Lah. 247 = *Biriviata* Bork. 187 = *Aparinata* Hb. Verz. = *Subtristata* Haw. p. 332 — Steph. III p. 223 — Wood 567 = *Degenerata* Haw p. 333 (aberr.) = *Rivata* Dup. V p. 296 pl. 191 f. 3 = *Sociata* Bork. 212?

Plus petite. Teinte générale plus grise, sans ou presque sans mélange de brun. Espaces basilaire et médian presque uniformes et nullement bordés de bandes brunes. Espace terminal bien accusé, non interrompu, avec la subterminale bien découpée. Bande blanche principale plus étroite, plus nette, bien partagée par une ligne grise, et cela aux *quatre ailes*. Base des inférieures obscurcie de gris. Elle rappelle plutôt la *Tristata* que la *Montanata*. Ce sont surtout des ♂ qui constituent cette variété.

Paraît dans les mêmes lieux et aux mêmes époques que le type. Elle est même beaucoup plus commune, parce que la plupart des passages peuvent s'appliquer à elle d'après les descriptions et les figures des auteurs. Celle de Wood est d'une couleur rouge très-fausse. Quant à Duponchel, il n'a point représenté la vraie *Rivata*.

GROUPE IV.

* 1538. Melanippe Molluginata Hb.

Hb. **371** — Treits. II p. 92 — Dup. V p. 403 pl. 198 f. 5 — Fis.-Rosl. p. 101 — Bdv. 1663 — Herr.-Sch. p. 151 — Lah. 248.

Larv. Hb.

Montagnes de l'Autriche, de la Styrie, de la Hongrie, Alpes de la Suisse et de la France, en juin. N'est commune nulle part. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

* 1539. Melanippe Fluidata Led.

Leder. p. 32 pl. 6.

Altaï. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Elle est voisine de la *Molluginata*, mais encore mieux écrite et d'un ton plus roussâtre. L'espace médian a les côtés, surtout l'extérieur, plus si-

nueux, et il est moitié plus large supérieurement qu'inférieurement. Ses lignes sont empâtées de noir, et le trait cellulaire disparaît dans les premières. Derrière la coudée il n'y a qu'un liseré blanc, puis une bandelette d'un brun-cannelle divisée par le milieu. Une autre bandelette semblable se voit entre les espaces basilaire et médian. La subterminale est plus profondément dentée.

Je ne conçois pas que M. Lederer la rapproche de la *Lar. Frustata*, et ceci me ferait douter de l'identité de cette espèce, si je ne la tenais de lui-même. Sa figure n'en donne pas non plus une idée juste.

* 1540. Melanippe Inusitata Gn.

Elle est voisine de la *Molluginata*, mais elle me paraît distincte, quoique je n'aie que la ♀. Les ailes supérieures sont plus prolongées à l'apex. Leurs dessins sont moins tranchés. La couleur est d'un gris-cendré clair, sans aucun mélange de brun ni de jaunâtre. L'espace médian est beaucoup moins sinué, il renferme un point et non un trait cellulaire. La bandelette qui le suit est bien moins sinueuse, ainsi que la ligne qui la divise. Cette bandelette se répète avec les mêmes caractères, quoique moins nettement, sur les ailes inférieures. Tout le bord est d'un gris uni, sans trait apical et divisé par une subterminale très-régulière. En dessous, tous les dessins sont bien effacés.

Une ♀ prise aux environs d'Hyères, par M. Donzel.

Je regrette de n'avoir vu que cet exemplaire, ce qui ne me permet pas d'affirmer qu'elle soit décidément distincte de la *Molluginata*.

* 1541. Melanippe Dissimilata Rb.

Ramb. Lép. Cors. Ann. Soc. ent. Fr. 1832 p. 46 pl. 11 fig. 11 — Bdv. 1661

Corse, en juillet et août.

Je ne l'ai point vue, et je serais tenté de la regarder comme identique avec la suivante, si M. Rambur ne parlait de teintes jaunes dont celle-ci est absolument dépourvue, et si la figure n'accusait d'autres différences. L'auteur la compare à la *Campt. Riguata*. M. Boisduval la rapproche de la *Molluginata*, et la figure justifie, en effet, ce rapprochement.

GROUPE V.

* 1542. Melanippe Lienigiaria H.-S. Led.

Serrata Zell. Isis 1846 p. 201 — Herr.-Sch. p. 72 fig. 417, 418.

Larv. ignot.

30mm. Ailes un peu oblongues, satinées, à franges entrecoupées : les

supérieures avec des bandes alternativement blanches et d'un brun-bronzé: la subterminale composée de dents arrondies, très-profondes et épaisses: l'espace médian divisé en deux taches inégales, dont la supérieure grande, évidée, contenant le point cellulaire et ayant vis-à-vis un double sinus anguleux; l'inférieure divisée en deux ou trois fragments. Ailes inférieures avec le bord et une ombre subterminale vague. Leur dessous avec cette ombre bien marquée, maculaire et une ligne dentée, ayant aussi un sinus anguleux vis-à-vis le point cellulaire. Abdomen avec deux séries de taches bronzées. Palpes courts. Antennes garnies de petites lames fortement pubescentes. — ♀ à ailes inférieures un peu plus obscures.

Laponie. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Cette superbe espèce a un aspect particulier.

GROUPE VI. (*Xanthorrhoe* Hb.)

* 1543. Melanippe Montanata W.-V.

Wien.-Verz. M-14 — Bork. 194 — Hb. 248 — Treits. II p. 201 — Lyon. p. 278 pl. 28 fig. 22-26 — Dup. V p. 274 pl. 189 f. 6 — Steph. p. 219 — Wood 558 — Frey. Beitr. pl. 72 f. 1 — Bdv. 1790 — Sepp VI pl. 20 fig. 1-12 — Herr.-Sch. p. 152 — Lah. 249 = *Ocellata* Fab. 216 (non alior.) = *Implicata* Vill. p. 386 pl. 6 fig. 21 — Haw. p. 303 — Bork. 196??

Larv. Lyon. Frey. Sepp.

Commune dans les bois de la plus grande partie de l'Europe, en juin, puis en août. Elle est particulièrement abondante dans les montagnes, d'où son nom.

Par quel caprice Fabricius a-t-il changé le nom de cette espèce et a-t-il choisi précisément un nom employé par Linné? Pour comble de confusion, la chenille qu'il a décrite à son article, est celle de la vraie *Ocellata*.

La *Montanata* varie extrêmement, mais sans former de races distinctes. Parfois, mais rarement, la bande médiane est coupée en deux au-dessous de la 4. Bien plus souvent elle est échancrée supérieurement par une tache blanche qui renferme le point cellulaire.

A.

Les quatre ailes ayant une bordure grise, nette et très-entière, sur laquelle se détache, non-seulement la subterminale blanche, comme on le voit dans plusieurs de nos individus, mais encore une seconde ligne bien dentée, et un trait oblique apical. Tous les dessins dépourvus de teinte ferrugineuse.

Pyrénées. Deux ♂. Coll. Bellier et Gn.

M. Boisduval décrit sommairement dans son *Genera* (1791) une *Feisthamelaria* que je n'ai pas vue et qui tient, dit-il, à la fois de *Montanata* et de *Fluctuata*. Elle habite la Sardaigne.

* 1544. Melanippe Disceptaria F. R.

Fisch.-Rosl. Abbild. p. 93 — Led.
Larv. ignot.

Taille et port de *Montanata*. Ailes supérieures d'un gris-blanc un peu saupoudré, avec les espaces basilaire, médian et subterminal, plus foncés. Le second, qui est parfois concolore, est limité par une ligne noire, sinueuse et dentée, avec un petit point cellulaire arrondi, bien marqué. La subterminale claire et à dents arrondies, comme chez *Montanata*, traverse le dernier, qui est toujours d'un gris foncé et bien limité, de la couleur du fond, par des dents arrondies. Des points géminés, bien écrits, bordent toutes les ailes. Inférieures avec un point cellulaire bien marqué, une faible ligne médiane ondée et une ombre terminale, plus foncées. Abdomen avec deux rangs de points confluents. Antennes à lames moyennes, fines et garnies de cils distincts et divergents. — ♀ plus petite, à ailes supérieures plus arrondies, un peu plus sombres et d'un gris moins pur.

Bohême, Silésie. Deux ♂, une ♀. Coll. Bellier.

Elle ressemble à une *Larentia* du IIe groupe. Elle n'a pas encore été figurée.

* 1545. Melanippe Monticolaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 79 fig. 526-527.
Larv. ignot.

Elle est voisine de la *Disceptaria*, et, comme elle, elle ressemble à une *Larentia* du IIe groupe; mais elle est beaucoup plus petite (24^{mm}) L'espace médian, plus foncé, a une autre forme. Il est d'abord très-étroit à la côte, puis il se renfle jusqu'à la 4, et au-dessous, se rétrécit de nouveau très-notablement. Le point cellulaire est très-distinct, sur un milieu clair. La ♀ est presque blanche, avec l'espace médian très-tranché. Les lames des antennes sont tout-à-fait de même nature, mais plus courtes et proportionnément plus robustes. L'abdomen est aussi marqué de points géminés, et son extrémité est coupée très-carrément et même élargie chez le ♂.

Alpes Noriques. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

GROUPE VII.

※ 1546. Melanippe Galiata W.-V.

Wien.-Verz. M-13 — Hb. 272 — Haw. p. 332 — Treits. II p. 155 — Dup. V p. 268 pl. 189 fig. 2 — Steph. III p. 222 — Wood **563** — Fis.-Rosl. p. 94 — Bdv. 1795 — Herr.-Sch. p. 150 — Lah. 242 = *Chalybeata* Hb. 350.

Larv. Gn. infrà.

Bois, jardins et terrains arides de toute l'Europe, en juin, puis en août. Coll. div.

Les Thérésiens et Borkhausen l'ont confondue avec la *Lar. Didymata*, à cause de la tache géminée qui précède la subterminale.

La chenille vit en juillet sur le *Galium verum*. Elle est d'égale grosseur partout, un peu aplatie en dessous, et ses trapézoïdaux sont surmontés de poils isolés, mais raides et bien visibles. Elle est d'un gris-testacé, avec la vasculaire fine, noire, plus marquée aux extrémités, et la sous-dorsale très-nette, continue, d'un blanc un peu carné. Entre elle et la stigmatale est un trait noir, vague, divisé par un filet blanc. Cette dernière est d'un gris-carné ainsi que le ventre, qui est marqué en dessous d'une ligne blanche, divisée par un filet gris, et des taches comme les latérales. Stigmates ronds, noirs. Tête aussi grosse que le cou, globuleuse, aplatie en devant, concolore, avec deux traits bruns.

La *Galiata* ne varie guère. Celle que Hubner a donnée sous le nom de *Chalybeata* est une ♀ ordinaire, et ce serait plutôt sa figure 272 qui représenterait un ♂ trop chargé en couleur et à ailes inférieures trop sombres (1). Quant aux autres espèces qu'on a indiquées comme synonymes ou variétés, telles que : *Bicolorata* Bork. et *Unilobata* Haw., ce n'est point ici qu'elles se rapportent. *Quadriannulata* du dernier en est peut-être cependant une variété accidentelle et passée.

(1) M. Delaharpe érige cette *Chalybeata* en espèce séparée, et s'étonne que tous les auteurs aient rapporté celle de Hubner à la *Galiata*. Il a, dit-il, trouvé le mâle qui se distingue nettement de toutes les autres espèces par les antennes encore plus ciliées que celles de *Montanata*. Il est bien probable, d'après cela, que la *Chalybearia* de M. Delaharpe est une espèce distincte et nouvelle, mais comme je ne l'ai point vue, je ne puis en parler pertinemment. En tous cas, il n'y avait point lieu de s'étonner que tous les auteurs aient rapporté celle de Hubner à la *Galiata*, et il n'ont point eu besoin pour cela de copier Treitschke, car encore une fois, si l'on fait la part d'une très-légère exagération de coloris, on trouvera qu'elle représente exactement nos femelles de *Galiata*.

Type. 1547. MELANIPPE FLUCTUATA Goed.
*

Goëd. p. 21 pl. K — Lin. 260 — Wien.-Verz. N-2 — Fab. 202 — Schw. pl. 23 fig. 3, 5, 6 — Bork. 216 — Schr. 1681 — Sepp III pl. **24** fig. **1-5** Hb. 249 — Haw. p. 333 — Treits. II p. 219 et Sup. p. 218 — Dup. V p. 265 pl. 189 fig. 3 — Lyon. p. 273 pl. 27 fig. 18-22 — Steph. III p. 219 — Wood 559 — Bdv. 1793 — Herr.-Sch. p. 154 — Lah. 254 = *Fibulata* Hufn. = *Costovata* Haw. p. 334.

Larv. Alb. Lyon. Hb. Bork. Sepp.

28mm. Ailes supérieures un peu prolongées à l'apex et droites au bord terminal, d'un gris-blanc ou un peu testacé, traversées par beaucoup de fines lignes dentées, incomplètes et ponctuées sur les nervures, et trois grandes taches d'un brun-noir, savoir : l'espace basilaire entier, une tache costale carrée, marquée d'un sinus anguleux et formée par la partie supérieure de l'espace médian, et une autre, également costale, avant la ligne subterminale. Ailes inférieures claires, avec une large bordure grise traversée par la subterminale claire et un petit point cellulaire rapproché de la base de la côte. Antennes garnies de petites lames très-courtes et fortement pubescentes. Abdomen marqué de deux taches noires, carrées, sur le 2e anneau. — ♀ semblable.

Bois et jardins de toute l'Europe, en mai, puis en juillet et août. Coll. div.

Chenille d'un brun-terreux, avec la stigmatale d'un carné-jaunâtre, nettement arrêtée, et un dessin dorsal noir, composé de la vasculaire et des trapézoïdaux qui sont liés en un dessin crucial : le tout plus foncé sur les anneaux intermédiaires. Elle vit sur beaucoup de plantes basses, en juin et juillet.

La *Fluctuata* varie sans doute, quoique beaucoup moins qu'on s'est plu à le dire. Le type que j'ai décrit est à la fois celui que Goëdart et Linné ont décrit, et celui qui se rencontre le plus fréquemment. La *Costovata* de Haworth ne mérite pas de faire une race. Elle ne diffère que par la forme rhomboïdale de la grande tache du milieu.

A.

Wood 559 — Haw. var. β et γ.

L'espace médian des supérieures formant une bande entière, noirâtre. Tous les auteurs ont connu et décrit cette variété, mais aucun n'en a fait une espèce à part. Peut-être cependant l'*Integrata* Steph. Cat. Brit. mus. p. 187, est-elle dans ce cas; mais elle n'existe qu'en manuscrit.

B.

Haw. var. δ?

Ailes supérieures d'un gris-olivâtre foncé, lavé d'ochracé dans sa moitié inférieure, avec les bandes et taches en partie absorbées par l'intensité du fond. Ailes inférieures d'un gris foncé, presque uni.

Angleterre. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

La figure 4 de Duponchel représente, pour ainsi dire, cette variété combinée à la variété A.

C.

Fig. 292, 295 Herr.-Sch.

Toutes les lignes des ailes supérieures ont disparu, sauf la subterminale. Les taches sont comme dans le type, mais beaucoup plus restreintes.

1548. Melanippe Iduata Gn.

Elle est extrêmement voisine de notre *Fluctuata*, mais plus petite. Les ailes supérieures sont moins prolongées à l'apex, avec le bord terminal un peu plus convexe, d'un blanc moins jaunâtre. L'espace basilaire est plus rétréci et coudé seulement sur la costale. La grande tache du milieu est plus dentée sur ses côtés; elle est suivie d'une série de points nervuraux avant la subterminale, qui est placée sur une sorte de bordure. Les ailes inférieures sont plus arrondies, plus obscures sur les bords, avec un point cellulaire suivi d'une faible ligne isolée. Le dessous est plus uni. Les antennes ont les lames un peu plus longues.

Canada. Deux ♂. Coll. Gn.

☆ 1549. Melanippe Alpicolaria H.-S.

Herr.-Sch. p. 153 — Led. = *Abstersaria* Herr.-Sch. fig. 119, 120.
Larv. ignot.

Je n'ai vu que deux ♀ de cette espèce un peu ambiguë et qui a l'aspect d'une *Larentia*. Même dans le présent genre, on est assez embarrassé de la bien placer. Je ne lui trouve guère de rapports avec la *Fluctuata*, à laquelle M. Herrich la compare. Cependant, comme je n'ai point vu le ♂, je la laisserai ici provisoirement. Elle est, du reste, facile à reconnaître à la bandelette qui précède l'espace médian et qui est étroite, oblique et droite La ligne subterminale est très-nette, dentée, blanche, se découpant parfaitement dans sa moitié supérieure, sur un fond noir des deux côtés, tandis que, sans cesser d'être nette, elle n'est précédée intérieurement,

dans sa dernière moitié, que d'une teinte grise fondue. L'abdomen est marqué de traits noirs dans les incisions, et non de points.

Alpes Noriques, dans les bois de sapins. Deux ♀. Coll. Lederer.

D'après les caractères que donne M. Delaharpe de son *Alpicolaria,* il est évident que ce n'est pas celle-ci.

1550. Melanippe Permixtaria H.-S.

Herr.-Sch. fig. 515 — Led.

24mm. Ailes blanches, à franges un peu entrecoupées : les supérieures prolongées à l'apex et à bord presque droit, avec un large espace basilaire poussé supérieurement jusqu'au point cellulaire, mais rétréci près du bord interne, varié de noir, de brun et de gris-bleuâtre. Une bordure, interrompue entre 2 et 3, divisée par la subterminale blanche et bien dentée, brune avant, d'un gris-bleuâtre après cette ligne. Entre ces deux parties foncées une fine ligne géminée, noire, dentée et sinueuse, accolée à des points noirs nervuraux. Ailes inférieures avec plusieurs lignes noires, fines et incomplètes, une double ligne d'un brun clair, et une bordure vague, d'un gris-bleuâtre, interrompue entre 2 et 3. Palpes courts, d'un noir-bleu. Antennes simples, veloutées. Abdomen marqué de deux séries de points noirs. — ♀ semblable.

Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Cette jolie espèce fait le passage de ce genre au genre *Anticlea*. M. Herrich n'a encore donné aucun texte correspondant.

* 1551. Melanippe Putridaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 78 fig. 535, 536 — Led.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît intermédiaire entre le groupe VII de ce genre et le genre *Anticlea*. Le ♂ a quelque chose qui rappelle la *Fluctuata*, et la ♀ de légers rapports avec les *Rubidata*.

Environs d'Elisabethpol.

Gen. ANTICLEA St.

Steph. III p. 236 (1831) = *Cidaria* auct.

Chenilles très-allongées et comme filiformes, se roulant comme certaines Acidalides, ou, au contraire, courtes et se tenant pliées en deux, à tête globuleuse, grosse, non rétractile ; vivant sur les Rosa, Berberis, Galium, *à découvert. — Chrysalides contenues dans des coques ovoïdes enterrées. — Antennes*

des ♂ filiformes ou pubescentes. — Palpes squammeux, dépassant peu ou point le front. — Trompe grêle et courte. — Abdomen soyeux, caréné, ne dépassant pas l'angle anal. — Pattes assez courtes, sans renflements. — Ailes supérieures à apex prolongé, à base variée, à dessins très-marqués : l'extrabasilaire formant une bandelette très-foncée, bien continue et non dentée; la coudée foncée seulement au sommet, à dents plus ou moins saillantes. Liseré terminal jamais punctiforme. Dessous des quatre ailes à ligne médiane presque toujours marquée par des points nervuraux. Cellule des inférieures courte, et point cellulaire rapproché de la base.

Ce joli genre, assez distinct à la première vue, n'a pas le mérite de l'homogénéité, et je suis obligé d'y établir trois groupes.

Le premier a les antennes simplement veloutées et les palpes légèrement saillants sur le front. La coudée forme une ligne très-fine, à dents profondes et arrondies, et imite des dessins calligraphiques. Les chenilles vivent sur les *Galium* : elles sont de longueur moyenne et marquées de lignes assez distinctes. Les papillons volent au milieu de l'été.

Le second groupe a les ailes soyeuses et les palpes aussi courts que le premier. Les chenilles vivent sur les rosiers : elles sont très-allongées et se roulent comme des serpents. Leurs papillons éclosent dès les premiers jours du printemps.

Enfin, le troisième groupe vit sur les *Berberis*. Sa chenille a une forme et surtout une attitude tout-à-fait particulières. Elle est courte, épaisse, ramassée, moniliforme, rugueuse, presque comme une *Gnophos*. Au repos, elle replie sa moitié antérieure sur la postérieure, comme si elle avait une charnière au milieu du corps. Le papillon a deux générations. Il ressemble un peu à ceux du premier groupe, mais les palpes sont notablement plus longs, et la coudée est brisée en angles très-aigus. Le trait apical reparaît.

En somme, toutes les *Anticlea* sont bien connues. Elles volent dans les jardins, sur les collines et dans les petits bois où croissent les plantes qui nourrissent leurs chenilles. Elles habitent l'Europe et l'Amérique.

GROUPE I.

†

1552. ANTICLEA ? HYDRIATA GN.

30^{mm}. Ailes supérieures d'un carné clair, avec de fines lignes, à dents arrondies et très-bien marquées. Une bande extrabasilaire arquée, d'un vert-olive, interrompue par un trait clair entre la médiane et la sous-médiane et précédée d'un filet ferrugineux. Ligne coudée fine, noire, formant, à partir de la 1, des dents très-profondes et arrondies. Elle est précédée d'un bande olive qui s'arrête vers la 1', et suivie d'un filet ferrugineux qui a la même forme qu'elle. Trois autres lignes noirâtres, et à dents encore plus nombreuses, occupent l'espace subterminal. Un petit arc cellulaire noir. Ailes

inférieures étroites, d'un blanc-jaune, sans dessins de part et d'autre. Supérieures du même blanc, avec le sommet noir.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce a aussi des rapports avec les *Cidaria*, et je ne la place ici qu'avec réserve, puisque je n'ai point d'ailleurs vu le ♂. Les ailes sont bordées par des points géminés, qui manquent ordinairement dans les vraies *Anticlea*. Elle est, du reste, aussi jolie que les autres espèces de ce genre.

††

* 1553. Anticlea Sinuata W.-V.

Wien.-Verz. N-6 — Brahm. 127? — Hb. 288 — Frey. Beitr. pl. 6 fig. 1 — Haw. p. 326 — Treits. II p. 227 — Dup. V p. 348 pl. **194** fig. **6** — Steph. III p. 237 — Wood 587 — Evers. p. 431 — Bdv. 1760 — Herr.-Sch. p. 150 — Lah. 256 = *Cucullata* Bork. 220 — Hufn.

Larv. Hb. Frey.

Bois et jardins où croît le *Galium verum*, en juin. Rare partout. Trouvée assez fréquemment dans le Cambridgeshire. Très-rare dans la France centrale. Six ex. Coll. Gn.

A.

Fond des ailes supérieures d'un gris-de-lin clair.

Angleterre. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

* 1554. Anticlea Rubidata W.-V.

Wien.-Verz. M-22 — Fab. 184 — Bork. 205 — Hb. 290 — Haw. p. 325 — Frey. Beitr. pl. 18 fig. 2 — Treits. II p. 188 — Dup. V p. 343 pl. **194** fig. **5** — Steph. III p. 236 — Wood 586 — Bdv. 1757 — Herr.-Sch. p. 146 — Lah. 231.

Larv. Frey.

Bois secs, collines chaudes, parcs, jardins où croissent les *Galium*, en juillet. Coll. div.

Elle est bien moins rare chez nous que la *Sinuata*, on la trouve même assez fréquemment, mais il est difficile de la prendre bien fraîche. La chenille vit sur plusieurs espèces de *Galium* et d'*Asperula*.

A. **Fumata** Ev.

Evers. p. 424 — Herr.-Sch. p. 146 fig. 385 (*Fumosaria*).

D'un brun-violâtre obscur, avec l'espace médian noirâtre. L'ombre

noire qui précède la coudée, au lieu de s'arrêter à la 2, se prolonge jusqu'au bord interne et remplit les deux dents saillantes du milieu.

Altaï, Oural, Casan, en juillet et août. Un ♂. Coll. Leder.

GROUPE II. (Gen. *Lampropteryx* St.)

* 1555. Anticlea? Cuprearia H.-S.

Herr.-Sch. p. 174 fig. 373 — Led.

Je ne l'ai pas vue, mais M. Herrich la rapproche lui-même de la *Badiata*, bien que, d'après sa figure, elle paraisse plus voisine des *Larentia*.

Sicile.

* 1556. Anticlea Badiata W.-V.

Wien.-Verz. L-3 — Hb. 291 — Haw. p. 325 — Treits. II p. 80 — Dup. V p. 345 pl. **194** fig. **3** — Steph. III p. 235 — Wood 584 — Bdv. 1758 — Herr.-Sch. p. 145 — Lah. 229 = *Berberata* Don. XIV pl. 493 fig. 1?

Larv. Hb. Treits.

Haies des bois et des jardins de la plus grande partie de l'Europe, en mars et avril. Dix. ex. Coll. Gn.

La chenille est facile à élever. Elle présente trois variétés : l'une toute verte, avec la tête d'un jaune-roux ; la seconde du même vert, avec la stigmatale et la tête d'un rose-violet vif, et la troisième d'un brun-violet foncé, avec la stigmatale d'un blanc-rosé, le ventre sali de noir, et une grosse tache noire sur chaque calotte céphalique. On trouve des passages. Le papillon varie peu.

1557. Anticlea Vasiliata Gn.

Elle tient le milieu entre la *Badiata* et la *Derivata*. La ligne qui borde l'espace basilaire est plus droite, moins arquée, et l'espace qui la sépare de la seconde bande noirâtre est rétréci inférieurement. Cette bande est aussi marquée que chez *Derivata*, mais moins sinuée. La coudée forme sur la 1' un angle aigu, puis deux dents saillantes et arrondies entre 2 et 4. On voit une petite tache blanche subterminale en face de la première de ces dents. Les ailes inférieures sont entières ou à peine festonnées, d'un gris-soyeux, avec une fine ligne noirâtre, interrompue, au-dessous de laquelle on voit une liture blanche à l'angle anal. Le point cellulaire est très-éloigné de la ligne. L'abdomen manque.

Canada. Deux ♀. Coll. Gn.

* 1558. Anticlea Derivata Alb.

Albin pl. 49 fig. 83 — De Geer I pl. 9 fig. 1-5 et II p. 457 — Wien.-Verz. M-24 — Bork. 207 — Hb. 289 — Haw. p. 326? — Treits. II p. 183 — Dup. V p. 337 pl. 194 fig. 1 — Steph. III p. 237 — Wood **588** — Bdv. 1760 — Herr.-Sch. p. 154 — Lah. 256 = *Fimbriata* Fab. 212 (larv. sol.).
Larv. Alb. De G. Hb.

Haies des bois et des jardins de presque toute l'Europe, surtout les contrées boréales, en mars et avril. Coll. div.

Il serait sans doute difficile de reconnaître cette espèce dans Albin si on ne consultait que le papillon, et c'est pourquoi personne ne l'a cité ; mais la chenille met sur la voie. Celle-ci est assez délicate. Elle vit non-seulement sur les *Rosa*, mais aussi sur les *Lonicera*.

Haworth a-t-il vu la vraie *Derivata?* On peut en douter.

Le papillon ne varie pas.

GROUPE III.

* 1559. Anticlea Berberata W.-V.

Wien.-Verz. M-23 — Schw. pl. 4 fig. 1-2 — Schr. 1678 — Fab. 189 — Bork. 206 — Hb. 287 — Treits. II p. 185 — Dup. V p. 340 pl. **194** fig. **2** — Steph. III p. 235 — Wood 585 — Bdv. 1759 — Herr.-Sch. p. 146 — Lah. 230.
Larv. Fab. Schr. Schw. Hb.

Parcs, bois et jardins de toute l'Europe, en avril, mais surtout en juillet et août. Coll. div.

La chenille est très-facile à élever. Beaucoup d'individus ne restent pas plus de quinze jours en chrysalide, mais d'autres passent l'hiver et n'éclosent qu'au printemps et parfois dès le mois de mars dans les éducations domestiques.

Le papillon ne varie pas extrêmement, seulement la partie claire qui se trouve au milieu de l'espace médian forme tantôt une bande continue plus ou moins large, et tantôt deux taches oblongues superposées.

Gen. COREMIA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 249 (1844) Steph. Cat. Brit. Mus. = *Eubolia* Bdv. = *Cidaria* Treits. H.-S. Led. = *Ockyria* Hb.

Chenilles allongées, atténuées antérieurement, cylindriques, marquées de points noirs dans les incisions, à tête petite et globuleuse ; vivant sur les plantes

basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes pubescentes, ciliées ou pectinées chez les ♂. — Palpes en bec aigu, ne dépassant pas la tête de plus d'une longueur. — Abdomen ne dépassant pas les ailes, assez robuste, presque toujours marqué de deux rangs de points ou de taches sur les incisions. — Ailes entières, veloutées : les supérieures à apex aigu et parfois falqué, à espace médian plus foncé et détaché du fond, à subterminale précédée de deux taches ou d'une liture sombres vis-à-vis la cellule ; les inférieures à dessins affaiblis.

Ce genre, quand je l'établis, avait et a encore pour type la *Ferrugata* de Linné, mais je me suis trouvé obligé de l'étendre peu à peu et de le priver successivement de ses caractères principaux. Il en résulte le genre actuel qui n'est pas, j'en conviens, un des mieux caractérisés de la famille, mais qu'il m'aurait fallu, autrement, scinder à l'infini. Je m'abstiendrai donc même de le diviser par groupes, quoiqu'on y puisse signaler facilement des noyaux autour desquels viendraient s'agglomérer de petites familles assez distinctes. Ainsi, notre *Munitata* qu'avoisinent de si près quelques espèces californiennes; — notre *Propugnata*, qui par ses dessins ressemble au genre *Anticlea;* — les espèces océaniennes, que j'ai nommées *Euclidiata* et *Glyphicata*, chez lesquelles le corps est couvert de poils et dont les palpes en sont hérissés; — les *Vicissata* et *Heliacaria* du même pays, dont les ailes inférieures sont jaunes et qui ont un faux air de *Fidonia*, etc.

Les chenilles des *Coremia* ne sont pas connues en grand nombre. Elles paraissent toutefois avoir leur tournure particulière, comme les autres genres de cette famille. Elles sont renflées postérieurement et de longueur moyenne; leur attitude est raide, et elles ne se roulent point en hélice comme celles des *Anticlea*. Toutes celles qui sont connues vivent sur des plantes basses, mais à découvert, et jamais enveloppées comme certaines *Melanippe* et *Scotosia*.

Les papillons aiment les endroits frais et ombragés. Ils se tiennent surtout dans les haies qui bordent les bois et les jardins. On en trouve à peu près sur tous les points du globe.

* 1560. Coremia Munitata Hb.

Hb. 346 — Bdv. 1770 — Steph. III p. 215 — Wood 550 = *Decoloraria* Esp. pl. 50 fig. 5.

Larv. ignot.

Suède, Ecosse, Irlande, Nord de l'Angleterre, en juin. Toujours rare. Deux ♂, une ♀. Coll. Bellier et Gn.

Cette espèce n'a été connue que d'un petit nombre de naturalistes, et beaucoup ont trouvé la figure de Hubner inexacte, parce qu'ils ne l'appliquaient pas à la véritable *Munitata*. Cette figure n'est pas, en effet, des meilleures, mais il y en a beaucoup de plus mauvaises qui n'ont pas été discutées. Nos exemplaires ont l'apex plus aigu et comme subfalqué. L'es-

pace médian a bien la même forme, mais le milieu est plutôt violâtre que roux. Les espaces basilaire et subterminal sont du même ton que le fond, et les lignes tendent souvent à disparaître, mais on les retrouve chez les ♀, et c'en est une que Hubner a figurée. Il en est de même des lignes des ailes inférieures. La seconde moitié du dessous des quatre ailes est teintée de rougeâtre. Enfin, les antennes, bien pectinées, quoique avec des lames minces, ont l'extrémité assez longuement filiforme.

Elle paraît varier beaucoup, quoique toujours bien reconnaissable et ne pouvant donner lieu à aucune méprise.

A.

Fond des ailes d'un gris-cendré, avec l'espace médian d'un ton vineux, liseré de noir. De petites lignes fines traversent le bord terminal des quatre ailes, ou, quand elles sont absentes, laissent de petits points noirs sur les nervures. La ligne coudée, indépendamment de la saillie arrondie du milieu, en a souvent une autre au-dessus.

Iles Orcades. Trois ♂. Coll. Gn.— Un ♂ que M. Lederer m'a envoyé comme ayant été pris en Corse.

B.

Un peu plus petite. D'un gris plus clair et différant à peine de la variété A. Un exemplaire a le feston des ailes inférieures noir et plus prononcé.

Islande. Quatre ♂. Coll. Mus. Provenant du voyage de la *Recherche.*

C.

Herr.-Sch. p. 167 fig. 53 (50 par err. dans le texte).

Je ne l'ai pas vue en nature, mais elle paraît si différente que c'est à peine si j'ose la rapporter ici, d'autant plus que l'auteur la rapproche de la *Bipunctaria*. Le fond est d'un gris-bleuâtre clair, et l'espace médian est simplement d'un gris plus noir. Le dessin se continue presque aussi distinctement sur les ailes inférieures.

1561. Coremia Convallaria Gn.

Elle est très-voisine de notre *Munitata*. La couleur des supérieures est le testacé-rougeâtre ou rosé, avec l'espace médian formant une bande absolument de même forme que chez *Munitata*. Il est traversé de lignes plus ou moins visibles, qui laissent au milieu tantôt une bande, tantôt une simple tache claire, au milieu de laquelle est un petit trait cellulaire. On voit plus loin un trait subapical et au-dessous, une ombre ; mais entre elle et l'espace médian, je ne vois ni lignes ondulées ni points. Les ailes inférieures sont claires, avec le bord teinté de rosé et une ligne médiane indistincte et plus arrondie au milieu. Les lames des antennes sont plus robustes.

Californie. Deux ♂. Coll. Gn.

1562. Coremia Defensaria Gn.

Elle est encore très-voisine de la *Munitata* et surtout de la *Convallaria*, mais les ailes supérieures sont plus obscures; l'espace médian forme un angle extérieur beaucoup plus saillant quoique obtus ; la subterminale est distincte, découpée en dents arrondies, et, entre elle et la coudée, on voit trois rangées de petits points nervuraux noirs Deux ou trois rangées semblables se voient aux ailes inférieures, entre la ligne médiane et le bord terminal. Tous ces points se répètent en-dessous avec deux traces de lignes près de la base, tandis que chez la *Convallaria* il n'y a que le point cellulaire et une seule ligne. Les lames des antennes sont encore plus robustes et un peu claviformes.

Californie. Un ♂. Coll. Bdv.

1563. Coremia Melissaria Gn.

27mm. Ailes supérieures d'un gris-brunâtre, avec l'espace médian d'un brun-noir placé entre deux bandelettes claires, divisées chacune par un filet foncé et bordé en dedans par une ligne droite de la sous-costale au bord interne, et en dehors par une ligne oblique légèrement ondée, mais sans angle prononcé, et non dentée. Espace terminal foncé, mais fondu, avec un trait clair oblique, sous-apical, et, au-dessous, deux petites taches noires, contiguës. Ailes inférieures grises, avec des lignes peu distinctes, excepté au bord abdominal. Antennes distinctement et assez longuement pectinées. Abdomen ayant, au lieu de la double série de points, des plaques d'écailles brunes assez vagues.

Afrique centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Elle ressemble à une *Phibalapteryx*.

1564. Coremia Subrectaria Gn.

25mm. Ailes d'un gris très-clair, festonnées d'un filet noir interrompu : les supérieures avec l'espace médian noirâtre, plus foncé sur ses bords, surtout sur les nervures, sans angles, dents ni ondulations, même extérieurement, et seulement un peu oblique. Un point cellulaire au milieu. Il est suivi d'une bandelette blanche divisée par un filet. Ensuite, l'aile se rembrunit et laisse voir la sous-médiane denticulée et dont les dents supérieures sont comblées intérieurement de noir, sauf entre 1' et 2' où passe un trait oblique, subapical, clair. Ailes inférieures à lignes à peine distinctes, sauf une subterminale claire, dentée. Antennes moniliformes.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus.

Elle rappelle aussi certaines *Phibalapteryx*.

1565. Coremia Subidaria Gn.

22mm. Ailes supérieures d'un gris-carné, traversées par des lignes fines peu marquées, avec l'espace médian formant une large bande plus foncée ou noire, évidée au milieu ; le noir persistant, dans tous les cas, dans la cellule. La ligne coudée forme un angle saillant, mais obtus entre 2 et 3. Espace basilaire aussi plus foncé. Une ombre noirâtre au sommet du bord terminal, l'apex restant clair. Ailes inférieures claires, avec une foule de lignes parallèles, fines, mais très-effacées, excepté au bord abdominal. Dessous teinté de rougeâtre à l'extrémité. Antennes pectinées, à lames longues, mais décroissantes, avec le sommet presque filiforme. Points abdominaux placés sur des teintes rougeâtres.

Australie. Six ♂. Coll. Mus. et Gn.

Elle varie extrêmement. Tantôt l'espace médian est complètement noir, tantôt il est de la couleur du fond, et traversé seulement par des lignes qui forment deux bandelettes séparées.

1566. Coremia Infundibulata Gn.

30mm. Ailes supérieures d'un testacé clair, avec une large bande médiane d'un noir-brun tranché, à bords parallèles, depuis le bord interne jusqu'à la médiane, puis évasée en entonnoir jusqu'à la côte, où elle est souvent marquée au milieu d'une tache vague, claire. Une teinte enfumée précède cette bande du côté de la base. Le reste de l'aile est sillonné de lignes très-fines, ondulées, incomplètes, dont une géminée suit la grande bande; la subterminale, très-rapprochée du bord, consiste en points clairs de la côte à la 1, puis en points noirs. Une liture costale brune, et quelquefois rougeâtre, la précède. Ailes inférieures claires et presque sans dessin. Leur dessous nébuleux. Antennes simplement pubescentes. — ♀ semblable, mais ayant la bande noire divisée au bord interne par deux taches claires, arrondies, superposées, et celle de la côte plus nette.

Brésil, Colombie. Quatre ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

* 1567. Coremia Propugnata W.-V.

Wien.-Verz. M-7 — Schr. 1668 ? — Fab. 214 — Bork. 184 — Sepp IV pl. 29 fig. 7-9 — Hb. 286 — Haw. p. 334 — Treits. II p. 141 — Dup. V p. 184 pl. 183 f. 5 — Steph. III p. 220 — Wood **560** — Bdv. 1771 — Herr.-Sch. p. 147 — Lah. 234 = *Designata* Hufn.? — Bork. 188.

Larv. Sepp.

Europe septentrionale. Assez commune dans les bois et sur les haies, en mai et août. Coll. div.

C'est peut-être la plus jolie du genre. Elle ne varie pas beaucoup dans nos contrées, et je n'ai vu aucun individu qui puisse se rapporter à la variété mentionnée par Haworth.

Schranck la décrit si inexactement, qu'on peut douter que ce soit elle.

A.

Un peu plus petite. Fond d'un gris-cendré plus pur et plus uni, avec l'espace médian d'un ton plus clair, plus rosé et sans point cellulaire. Coudée fine et sans empâtement noir sur la 2.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Gn.

Je n'ose créer une espèce à part, malgré la différence du pays.

B.

D'un gris-cendré presque uniforme, avec l'espace médian à peine teinté de brun-carné clair, ce qui lui donne un aspect très-différent.

Islande. Un ♂, une ♀, Coll. Bellier.

* 1568. Coremia Ferrugata Alb.

Albin pl. 97 *e-h* — Lin. F. S. 1292 — Clerck pl. 6 f. 14 — Wien.-Verz. M-11 — Fab. 242 — Bork. 189 (139 err.) — Hb. 285, 460 — Haw. p. 308 — Treits. II p. 148 — Dup. V p. 181 pl. 183 f. 6 — Steph. III p. 216 — Sepp V pl. 31 — Wood 553 — Bdv. 1628 — Herr.-Sch. p. 149 — Led. — Dbday. — Lah. 239 = *Alchemillata* Esp. pl. 40 f. 5, 6 = *Linariaria* Bork. 186.

Larv. Albin, Bork. Sepp.

Commune dans toute l'Europe, sur les haies, les buissons, au bord des bois et des chemins frais, en avril et mai, puis en juillet et août. Coll. div.

Elle varie excessivement, aussi les auteurs allemands en ont-ils fait et en font-ils encore deux espèces, Borkhausen trois, et les Anglais quatre et peut-être cinq; mais il est impossible de retrouver authentiquement toutes ces espèces, les uns ayant eu égard, comme Borkhausen, à la forme plus ou moins anguleuse de l'espace médian, les autres à sa largeur, d'autres à la teinte rouillée qui précède la subterminale, et qui est plus ou moins étendue, tous enfin à la couleur générale. Mais tous ces prétendus caractères varient d'un individu à l'autre et se combinent à l'infini.

Ce qui ajoute d'ailleurs à la difficulté de la synonymie, c'est qu'il n'a été donné presque aucune bonne figure de cette espèce si vulgaire, et que les auteurs anciens, Albin, Clerck, Esper, ne l'ont pas figurée de manière à ce qu'on puisse établir un type bien absolu. Pour ma part, je ne vois que deux races réellement et constamment distinctes, et encore ne sont-elles

pas celles que les derniers auteurs (MM. Herrich, Lederer, Delaharpe, etc.) ont conservées comme espèces. Cependant, pour mettre les entomologistes à même de prononcer eux-mêmes, j'indiquerai, dans la première, les différentes variétés qui ont reçu des noms séparés.

Ferrugaria Bork. a l'espace médian large, d'un brun foncé, presque sans lignes, avec une dent saillante. L'espace terminal est entièrement gris, avec une simple tache costale d'un brun-rouillé. On pourrait la regarder comme le type de l'espèce. Elle répond assez bien à la figure 285 de Hubner (d'ailleurs assez médiocre). C'est la *Ferrugaria* de Stephens, de Wood (553) et aussi celle de M. Herrich. Enfin, c'est la var. α de Haworth. La figure d'Albin pourrait lui être rapportée en supprimant la teinte jaune.

Linariaria Bork. est plus jolie. Les espaces basilaire et médian sont d'un pourpre-vineux, le dernier est traversé de lignes bien visibles, et suivi d'une bandelette d'un roux-ferrugineux qui fait suite à la tache costale. Une bandelette semblable le précède ; le tout sur un fond d'un gris-jaunâtre ou olivâtre, sur lequel ressort la subterminale. Les ailes inférieures sont plus claires et à lignes mieux accusées. Elle répond à la *Spadicearia* de MM. Herrich et Delaharpe, à la figure de Clerck, à la figure 460 de Hubner. Elle ne paraît pas se trouver en Angleterre.

La *Spadicearia* de Borkhausen doit avoir le fond d'un brun-ochracé pâle, l'espace médian d'un brun-rouge mêlé de blanc, plus clair au milieu, avec le point cellulaire bien visible. C'est tout au plus une sous-variété, et l'auteur ne l'a prise qu'une fois. J'ai vu des individus qui s'y rapportent passablement.

Enfin la *Salicaria* Haw. p. 309, Wood 555, n'est aussi qu'une variété accidentelle, d'un ton gris presque uni, à dessins oblitérés, à espaces basilaire et médian concolores, et teintés de roussâtre seulement à la côte. Les auteurs anglais l'ont prise, quelque difficile que cela puisse paraître, pour la *Larent. Salicata* de Hb.

A. **Unidentaria** Haw.

Haw. p. 308 nº 101 — Steph. III p. 215 — Wood 551 — Sepp fig. 12 = *Unilobata* Haw. p. 331? — Steph. p. 223? — Wood 564.

Fond d'un gris-clair légèrement teinté de jaunâtre. Espaces basilaire et médian d'un gris-noir, sans aucune teinte vineuse ni jaunâtre, toujours beaucoup plus large supérieurement qu'inférieurement, suivis d'une petite ligne fine, roussâtre, dentée, accolée, à la côte, à une tache brune : les deux points noirs sur un fond clair. Quelques lignes rousses entre la base et l'espace médian. ♀ semblable.

Commune autour de Londres, mais locale. Huit ex. Coll. Gn.

Quoique cette race ne diffère essentiellement du type que par la couleur, elle est tellement constante qu'on serait tenté d'en faire une espèce distincte; mais Sepp l'a figurée comme l'ayant obtenue de la même chenille,

Elle varie un peu, mais bien moins que le type, cependant l'*Unilobata* des auteurs anglais me paraît s'y rapporter bien mieux qu'à la *Galiata*.

1569. Coremia Cymaria Gn.

25mm. Ailes supérieures triangulaires, un peu prolongées à l'apex, traversées par de fines lignes d'un brun-carmélite, avec l'espace médian du même brun, arqué, non anguleux intérieurement, formant extérieurement un angle obtus entre 2 et 3, précédé d'un sinus assez profond, un peu plus clair au milieu et marqué d'un point cellulaire fin, plus foncé sur ses bords, où il est traversé par une triple ligne. Derrière lui une bandelette plus claire ou même blanche. Subterminale vague, traversant un espace ombré irrégulièrement, coupé par un trait oblique subapical, clair. Ailes inférieures grises, avec une multitude de lignes effacées, fines et parallèles. Leur dessous lavé de rougeâtre sur les bords, avec un point cellulaire suivi de trois lignes ondulées. Un très-petit point blanc subterminal entre chaque nervure, aux supérieures.

Australie, Van-Diemen. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Elle se rapproche à la fois de la *Strumosata* et de notre variété A de la *Ferrugata*. Elle paraît varier pour la taille et aussi un peu pour les couleurs.

1570. Coremia Pomoeriaria Ev.

Eversm. F. U. p. 417 = *Quadrifasciata* Wien.-Verz. M-6? — Hb. **284** — Treits. II p. 146 — Dup. V p. 179 pl. 183 f. 7 — Herr.-Sch. p. 148 — Led. — Lah. 236.

Larv. Hb.

Autriche, Nord de l'Allemagne, Laponie, Suisse, en avril et mai, puis en juillet et août. Coll. Leder. Bellier et Gn. Encore assez rare.

Cette Géomètre est généralement connue en Allemagne sous le nom de *Quadrifasciaria*, mais ce n'est point celle de Linné ni des anciens auteurs (Voyez ce nom). Les modernes s'étant obstinés à ne point reconnaître cette dernière, malgré la figure de Clerck et la description très-positive de Linné, et lui ayant imposé un autre nom, celui de *Quadrifasciata* était resté vacant, et on l'a ajusté tant bien que mal à celle-ci, espèce rare que Linné n'a jamais connue. C'est à tort aussi que M. Herrich cite ici les *Unilobata* et *Quadriannulata* des auteurs anglais, car elle ne se trouve point en Angleterre.

J'ai adopté le nom de M. Eversmann, le seul qui lui en ait donné un distinct ; mais les individus de la Russie méridionale diffèrent des nôtres par l'absence de la teinte vineuse des ailes supérieures et le ton plus foncé des inférieures. J'en ai un individu devant les yeux.

Celles de l'Allemagne rappellent presque l'*Unangulata :* les ailes sont courtes et arrondies. L'espace basilaire des supérieures est d'un gris-brun, un peu vineux dans les individus frais, et traversé par deux lignes géminées, d'un brun-cannelle, comme chez la vraie *Quadrifasciata;* mais la ligne qui borde antérieurement la bande brune est arquée et non anguleuse, tandis que celle qui la termine en dehors (la coudée) offre entre 2 et 3 un angle saillant quoique obtus au sommet. Cette bande est très-foncée, très-nette, étranglée entre la 4 et la sous-médiane, d'un brun-vineux, traversée par des lignes noires, et foncée sur les bords. L'espace qui la suit est blanc, sali de brun, et la subterminale à dents arrondies ne s'y découpe bien qu'au sommet, où les deux taches foncées, sous le trait apical oblique, se détachent fortement. Les ailes inférieures sont blanches, avec beaucoup de lignes nébuleuses, grises, et une bordure de cette couleur, coupée par une subterminale bien blanche et bien continue. N'oublions pas que les antennes sont simplement pubescentes, à poils fasciculés.

Je suis entré dans ces détails, parce qu'il n'y a de cette espèce aucune figure passable. Celle de Hubner est inexacte et mal coloriée.

Nota. Duponchel a relevé, à propos de ce dernier auteur, une prétendue erreur tout-à-fait imaginaire. Les nos 284 et 285 sont très-bien placés, du moins dans mon exemplaire.

M. Kollar décrit (Kaschm. p. 490) une *Subangulata* de l'Inde, qui serait à peine différente de cette espèce, mais que je n'ai pas vue en nature.

1571. Coremia Extraneata Gn.

Elle est extrêmement voisine de la précédente, mais les ailes supérieures sont plus triangulaires et plus prolongées à l'apex. Les deux taches foncées subapicales sont absentes. L'espace basilaire est coupé plus droit, et la dernière ligne qui le traverse, forme une bandelette d'un brun-jaunâtre. Les ailes inférieures sont plus sombres, traversées de lignes plus dentées, plus égales. Le dessous est plus uniforme et traversé par une teinte subterminale d'un brun-jaune ou roussâtre. Les antennes sont à peine pubescentes.

J'ignore sa patrie, mais je suis sûr qu'elle n'est pas européenne. Je la crois de la Nouvelle-Hollande.

☼ 1572. Coremia Bistrigata Tr.

Treits. II p. 59 — Herr.-Sch. p. 148 fig. 3-4, 5.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît intermédiaire entre *Ferrugata* et *Quadrifasciata.* Elle est aussi grande que la dernière, d'un jaune-ochracé, avec l'espace médian teinté de violâtre inférieurement, liséré de noir, et la subterminale presque sans dents, très-claire et précédée de deux points noirs très-visibles à la place ordinaire.

Sicile, Sardaigne. Toujours très-rare.

* 1573. Coremia Ligularia Gn.

23mm. Ailes arrondies, d'un gris pâle, légèrement teinté de brun-jaunâtre, avec des lignes ondulées, d'un gris-noir, formant des bandes: la dernière en forme de bordure, traversée par la subterminale claire, denticulée, semblable aux quatre ailes. L'espace médian des supérieures est limité par deux bandelettes formées de deux lignes, et son milieu est entièrement vide et de la couleur du fond, avec le point cellulaire très-petit. La coudée est simplement ondulée, sans angles ni sinus importants. Les antennes du ♂ sont garnies de cils simples. Les points noirs de l'abdomen sont peu distincts. Les palpes dépassent notablement la tête.

Laponie. Un ♂. Coll. Lederer. Une ♀. Coll. Zeller.

Elle tient de la *Pomœriaria* pour la forme et de la *Molluginata* pour les couleurs.

1574. Coremia Orthogrammaria Led.

32mm. Ailes supérieures triangulaires, à bord terminal oblique et presque droit, d'un blanc sali de jaunâtre, avec l'espace médian noirâtre, limité d'un côté par l'extrabasilaire, qui est droite et oblique, sauf le petit coude de la costale, et de l'autre par la coudée, qui n'a qu'un seul angle très-ouvert sur la 2. Ces deux lignes ne sont nullement dentées et sont presque parallèles, en sorte que l'espace est presque aussi large par en bas que par en haut. La coudée est suivie de très-près d'une fine ligne d'un brun-jaunâtre, puis, plus loin, d'une autre semblable, mais sans angle et qui part d'une liture costale. Deux points obscurs entre 1' et 2, et, derrière eux, une subterminale vague, partant d'une tache claire apicale. La bandelette claire qui précède l'extrabasilaire est également droite et divisée par un filet foncé. Ailes inférieures marquées d'une foule de lignes laissant vers le centre une bandelette claire, divisée au milieu. Toutes les ailes bordées de points géminés. Dessous avec la trace des lignes et surtout de la bande du milieu. Antennes à lames minces, mais très-pubescentes. Palpes longs et droits.

Géorgie. Un ♂. Coll. Lederer, qui me l'a envoyé sous le nom de *Rectistrigaria*, mais je n'ai pu le conserver, parce qu'il a déjà été employé par M. Eversmann.

Facile à distinguer par ses lignes presque droites.

* 1575. Coremia Quadrifasciaria Lin.

Lin. F. S. 1253 — Clerck pl. 6 f. 4 — Fab. 213 — Bork. 183 (non 133) — Haw. p. 307 — Steph. p. 215 — Wood 552 = *Ligustraria* Wien.-Verz. M-5? — Hb. 282 — Treits. I p. 151 — Dup. V p. 176 pl. 183 fig. 4 —

Frey. Beitr. pl. 114 — Bdv. 1630 — Herr.-Sch. p. 147 — Steph. Catal. Brit. Mus. — Lah. 235 = *Badiata* Bork. 165? = *Undulataria* Vill. p. 322 pl. 6 fig. 6.

Larv. Hb. Frey.

Habite une partie du Nord de l'Europe, dans les vergers, les chemins, etc., en mai, juin, puis août et septembre. Jamais très-commune. Coll. div.

Il est évident que la *Quadrifasciaria* de Linné est bien celle-ci, et non celle qu'on appelle ainsi dans les collections. Les mots : *facies Chenopodiatæ..... alæ griseæ, fascia nigricans undulata* (il ne dit pas : *angulata*) et surtout les antennes pectinées, ne laisseraient pas de doutes, quand bien même la figure de Clerck ne serait pas là pour les lever. Les auteurs qui ont suivi Linné l'ont imité, et ce n'est guère qu'à partir de Hubner que cette espèce a changé son vrai nom contre celui de *Ligustraria*, que je ne puis lui conserver. Le nombre des variétés que cite Haworth pourrait inspirer quelques doutes dans une espèce qui varie si peu ; cependant sa variété A, mentionnant la tache subapicale comme un caractère propre à cette espèce, ce qui est parfaitement exact, ne peut guère laisser d'incertitude.

Le type a l'espace basilaire d'un gris-cendré, l'espace médian noir, seulement un peu grisâtre au centre, à lignes peu distinctes, le corps saupoudré de gris-cendré.

A.

Base des supérieures d'un brun-de-cerf, comme l'espace terminal. Espace médian d'un gris-jaunâtre, cendré, et entièrement évidé au milieu, traversé par des lignes très-distinctes. Abdomen n'ayant de gris que le bord des incisions.

Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

1576. Coremia Vacuaria Gn.

Elle est très-voisine de la *Quadrifasciaria*, mais les ailes supérieures sont beaucoup plus prolongées à l'apex. Elles sont d'un brun-fauve, et les lignes y sont bien moins distinctes. L'espace basilaire est foncé ; le médian forme une bande plus étroite, étranglée sous la 4, et son bord intérieur a, en conséquence, une forme toute différente. Les ailes inférieures sont grises jusqu'à moitié, puis d'un ochracé clair et uni. Toutes les franges sont cendrées. Le dessous offre des différences analogues. Les antennes n'ont pas de lames, mais de simples cils fasciculés.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Gn.

1577. Coremia Strumosata Gn.

32mm. Ailes d'un gris un peu jaunâtre : les supérieures prolongées à l'apex, à espace médian d'un brun-noir, formant extérieurement une saillie bidentée et obtuse entre 2 et 4. De fines lignes traversent toute l'aile, surtout à l'approche de la subterminale, qui est régulière, dentée et claire. Ailes inférieures presque concolores, avec une foule de lignes en partie éteintes. Toutes les ailes paraissent subdentées et bordées d'un feston noir non punctiforme. Le dessous des inférieures a, outre le trait cellulaire et la ligne du milieu, une ombre subterminale noirâtre, interrompue, mais surtout visible vis-à-vis la cellule. Abdomen gris, à points peu distincts. Antennes simplement pubescentes. — ♀ plus petite, à dessins mieux marqués et plus opposés : la bandelette claire qui suit la coudée bien tranchée.

Australie, Tasmanie. Sept ex. Coll. Mus. et Gn.

Elle rappelle à la fois notre *Quadrifasciaria* et notre *Quadristrigata.*

1578. Coremia Excentrata Gn.

Très-voisine de la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété ; mais l'espace médian est concolore et même plus clair que le fond, au moins dans l'individu que j'ai sous les yeux, presque aussi large inférieurement que supérieurement, et l'espace terminal forme une bordure d'un brun-terre-d'ombre, traversé par une subterminale grise. Les ailes inférieures sont d'un brun-cannelle clair, qui contraste avec le gris-cendré des supérieures. Le dessous des quatre est ochracé : les supérieures avec une bordure comme en dessus ; les inférieures avec une large bande subterminale noire, qui n'atteint ni la côte ni l'angle anal.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

1579. Coremia Quartanata Zell.

Elle est aussi très-voisine de la *Strumosata*, mais les lignes des supérieures sont bien moins distinctes. L'espace médian, au bord interne, est au moins moitié plus étroit qu'à la côte, les lignes y paraissent à peine, et il est suivi d'une bandelette blanche bien marquée. Les ailes inférieures sont d'un cendré très-clair et presque sans lignes, et le dessous des quatre est presque sans dessins.

Nouvelle-Hollande. Deux ♂. Coll. Zeller.

1580. Coremia Plebeculata. Gn.

20mm. Ailes supérieures d'un gris-noirâtre mêlé d'ochracé, avec un large espace médian plus foncé, traversé par de fines lignes ; la coudée

n'ayant qu'un seul angle arrondi entre 2 et 3. Le bord terminal est également obscurci, à lignes, du reste, peu distinctes, mais de manière qu'il se découpe, entre lui et la coudée, une bandelette plus claire et plus jaunâtre, traversée d'un filet comme chez les *Emmelesia*. Ailes inférieures d'un jaune pâle, avec quatre lignes noires commençant au bord abdominal, mais se perdant avant le milieu de l'aile. De petits points triangulaires, isolés, noirs, bordent les quatre ailes. Le dessous est d'un jaune-d'ocre clair ; les inférieures ont plusieurs petites lignes noirâtres, denticulées et comme punctiformes. Antennes sans ciliation.

Californie. Un ♂. Coll. Gn.

Je n'ai vu qu'un seul individu de cette petite espèce et n'oserais affirmer qu'elle appartienne définitivement au genre *Coremia*. Elle a un aspect tout-à-fait distinct.

1581. Coremia Euclidiata Gn.

21^{mm}. Ailes épaisses, d'un gris-noirâtre : les supérieures traversées par des lignes et bandes blanchâtres poudrées de gris, qui isolent l'espace médian, lequel présente, à son bord extérieur, une dent ou angle très-saillant entre 2 et 3. La bande claire qui le suit est fondue du côté opposé. Subterminale nette, non dentée et n'ayant qu'une brisure sous la côte. Ailes inférieures concolores, avec une bandelette et une ligne mal détachées, d'un blanc-jaunâtre. Frange des quatre ailes coupée de blanc pur et de noirâtre. Dessous mêlé de brun-jaunâtre, à dessins plus tranchés que le dessus et marqué de quatre lignes jusqu'au milieu. Les supérieures ayant la moitié de la côte d'un jaune d'ocre. Corps très-velu et surtout les palpes. Antennes filiformes. — ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Un ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce rappelle un peu l'*Euclidia Mi.*

1582. Coremia Glyphicata Gn.

Voisine de la précédente, mais encore plus petite (18^{mm}). Les lignes des supérieures sont plus fines et plus isolées, la subterminale moins marquée. Les ailes inférieures sont noirâtres, avec une bande médiane d'un jaune d'ocre, divisée au milieu par un filet noir et se terminant en pointe au bord abdominal. En-dessous, les supérieures n'ont qu'une ligne avant le milieu, et la cellule est entièrement jaune, avec le point cellulaire noir très-visible. Tout le dessous est d'ailleurs plus clair.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Gn.

1583. Coremia Heliacaria.

Elle a à peu près les mêmes couleurs que la suivante, mais elle est toujours un peu plus petite. Les ailes supérieures sont moins variées et d'un

brun d'écorce uni, traversées par quatre lignes d'un blanc-jaunâtre, dont les deux du milieu à peine plus larges, mais la coudée plus anguleuse. Les ailes inférieures sont d'un fauve sombre, teinté de brun sur les bords, avec deux lignes se détachant sur cette dernière couleur. Le dessous des quatre a un point, une ligne, puis une ombre subterminale, noirâtres. Les lames des antennes sont beaucoup plus longues. — ♀ semblable, mais un peu plus claire.

Tasmanie. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus.

Elle ressemble presqu'à une *Fidonia*.

1584. Coremia Vicissata Zell.

Gn. pl. 9 fig. 5.

33mm. Ailes supérieures variées de gris et de brun-rougeâtre, avec deux bandelettes blanches divisées par un filet, qui détachent l'espace médian. Celui-ci sans angles ni dents. Subterminale blanchâtre, à dents profondes et arrondies. Ailes inférieures d'un jaune-fauve clair, avec la frange grise et des rudiments de lignes et de bordure au bord abdominal. Leur dessous jaune saupoudré de rose carné entre les nervures, avec un point, une petite ligne et une série subterminale de points blancs peu marqués. Antennes pectinées, à lames moyennes. — ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande. Sept ex. Coll. Mus. Zell. et Gn.

Elle varie un peu et n'est très-jolie que quand les lignes des supérieures sont bien exprimées.

1585. Coremia Opertaria. Gn.

25mm. Ailes supérieures à apex non falqué, d'un gris-noir un peu violâtre, surtout sur l'espace médian, qui est large, liseré de noir, dans sa partie inférieure surtout, et limité du côté de la base par une ligne droite et du côté opposé par une ligne brisée, mais non arrondie. Il est précédé et suivi d'une teinte chamois, qui se fond avec le gris de l'espace terminal. Point d'autres lignes. Ailes inférieures d'un gris-noir, avec un seul rudiment de ligne. Dessous presque uni. Franges non entrecoupées. Antennes pectinées, à lames moyennes. Palpes longs et noirs.

Australie. Un ♂. Coll. Mus.

Elle a un aspect particulier, et je ne sais si elle est bien placée dans ce groupe.

Gen. CAMPTOGRAMMA St.

Steph. III p. 264 (1831) = *Larentia* Omn.

Chenilles de longueur moyenne, nullement atténuées, aplaties en dessous, carénées latéralement, à lignes distinctes, à trapézoïdaux pilifères, à clapet anal arrondi, à tête petite et subglobuleuse; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées.—Antennes simples ou pubescentes chez les ♂. — Palpes droits, disposés en bec aigu et dépassant la tête. — Abdomen des ♂ terminé carrément, un peu déprimé et sans points dorsaux. — Ailes larges, entières, à lignes très-fines et nombreuses; l'espace médian presque toujours concolore, le point cellulaire très-petit. Apex des supérieures toujours aigu et souvent falqué. Vol diurne. Ailes étendues au repos. — 2 et 3 des secondes ailes insérées presque au même point, avec la disco-cellulaire peu brisée.

Démembré du grand genre *Larentia*, ce petit genre m'a paru pouvoir se soutenir comme les autres; il sert de liaison entre les G. *Coremia*, *Phibalapteryx* et *Scotosia*, et se compose d'espèces de tous les pays, mais principalement de l'Europe et de l'Océanie. Je le divise en trois groupes.

Le premier a un aspect propre et qui rappelle les *Eubolia*. Les dessins des ailes supérieures se bornent à la coudée, qui est presque droite, et sont presque entièrement dénués de ces lignes ondulées qui abondent chez toutes les autres espèces. Enfin, les antennes sont plus fortement pubescentes et même un peu crénelées.

Notre *Bilineata* est à la fois le type du 2e groupe et du genre entier, mais ce groupe se divise en plusieurs sections, surtout à cause de la forme des ailes, malgré laquelle, du reste, elles gardent un aspect de parenté très-prononcé. Dans la première, les ailes ont le bord terminal très-entier et sans liseré : les supérieures sont allongées, a apex très-aigu et souvent falqué; les inférieures sont tantôt jaunes, avec des bordures noires, tantôt, au contraire, claires et sans dessins. La seconde a les ailes larges, festonnées, à franges tendant à s'entrecouper, concolores et à dessins communs. La troisième se compose d'espèces océaniennes qui rappellent les *Scotosia* et les *Phibalapteryx*. Leurs ailes sont d'un gris plus ou moins noirâtre, avec beaucoup de lignes ondulées qui couvrent toute leur surface. Enfin, la quatrième s'en rapproche un peu pour la délicatesse du dessin, et forme le passage au groupe suivant.

Ce dernier comprend seulement quelques espèces qui, pour la taille, ne dépassent guère les *Eupithecia*. On les reconnaîtra à leurs ailes inférieures ondulées et comme échancrées avant l'angle anal. Leurs dessins sont agréables, quoique composés de lignes très-fines et mal écrites. Ces espèces, qui se rapprochent un peu des *Phibalapteryx*, sont répandues par tout le globe, puisque, quelque peu nombreuses qu'elles soient, j'en ai reçu du Midi

de l'Europe, des îles de la Sonde, de l'Amérique du Nord et de l'Afrique orientale.

Les *Camptogramma*, quoique fort répandues et souvent extrêmement abondantes, sont peu connues à l'état de chenille. Je n'ai vu que celle de la *Bilineata*, qui a certainement une tournure assez à part pour caractériser le genre. Je renvoie aux caractères et à sa description particulière.

Les insectes parfaits volent dans tous les bois, les lieux frais, les jardins, etc., la plupart en plein jour.

GROUPE I.

1586. Camptogramma Strangulata Zell.

28mm. Ailes entières et à franges unies : les supérieures oblongues, à apex obtus et à bord interne convexe, d'un jaune-d'ocre, plus gai depuis la base jusqu'à la coudée, qui est oblique, peu sinueuse, d'un brun-carmélite tranché extérieurement, fondu intérieurement, plus terne jusqu'au bord terminal, qui est lavé de brun et précédé de lignes parallèles effacées. Un très-petit point cellulaire brun. Ailes inférieures plus pâles et légèrement lavées de brun postérieurement, sans dessins en dessus, d'un jaune plus gai en dessous, avec trois lignes parallèles à peine marquées. — ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande, Australie, Van-Diemen, Nouvelle-Zélande. Douze ex. Coll. Zell. Mus. et Gn.

Cette espèce, qui paraît très-commune en Océanie, semble assez ambiguë quant au genre. On dirait, au premier abord, d'une *Eubolia* voisine de la *Mensuraria ;* mais ses caractères sont plutôt ceux des Larenties.

GROUPE II.

†

1587. Camptogramma Insulsata Gn.

27mm. Ailes supérieures à apex aigu et subfalqué, d'un ochracé-fumeux, avec de petites lignes ondées et dentées, à peine visibles et laissant des points sur les nervures, et un petit point cellulaire. Frange plus foncée, à extrémité claire et précédée d'un liseré brunâtre, continu, peu tranché. Ailes inférieures d'un ochracé plus clair, sans dessins. Dessous des quatre avec un point, de fines lignes denticulées et une liture subterminale noirâtre entre 1' et 2.

Australie. Un ♂. Coll. Gn. Une ♀ d'Adélaïde, Coll. Zeller, me paraît lui appartenir, mais est trop mauvaise pour être décrite.

1588. Camptogramma Ebuleata Gn.

25mm. Ailes supérieures aiguës et subfalquées, d'un jaune-d'ocre foncé, avec les traces à peine distinctes des lignes ordinaires, la frange plus foncée et blanche à l'extrémité. Ailes inférieures sans dessins. Dessous des quatre de même couleur que le dessus, avec un point cellulaire, des lignes ondulées et une bande subterminale noirâtres : cette dernière ne descendant pas au-delà de la 3 aux supérieures; plus ondulée, un peu interrompue, et ne remontant pas jusqu'à la côte aux inférieures. Palpes incolores et en bec.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Gn.

A.

Supérieures avec les espaces basilaire et médian détachés en brun clair, le dernier laissant le milieu clair, avec un point cellulaire. Inférieures également sans taches ni lignes.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus.

Peut-être cette variété doit-elle être considérée comme le type, et l'autre comme une variété à dessins effacés.

1589. Camptogramma Uncinata Gn.

26mm. Ailes supérieures très-aiguës et falquées à l'apex, un peu coudées au milieu du bord terminal, d'un chamois pâle, avec plusieurs lignes ondées plus foncées, peu tranchées. L'une, avant le milieu, est plus tranchée, arquée, mais non sinueuse et limite un large espace basiliaire; puis vient une bandelette claire sur laquelle est un petit point cellulaire, et qui est limitée par un faisceau de deux ou trois lignes tremblées, arquées en sens contraire. Ailes inférieures claires, teintées de gris-violâtre au bord terminal ; leur dessous traversé par des lignes et points peu distincts. Palpes longs et incombants.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

Elle a un aspect particulier, et on croirait à peine qu'elle appartient à ce genre, si les précédentes et les suivantes ne l'y liaient.

1590. Camptogramma Mecynata Gn.

28mm. Port d'ailes de la précédente. Supérieures d'un gris-testacé, teinté de roux au bord terminal, avec la frange d'un rose-vineux. Une foule de petites lignes brunes, ondées et dentées, mais plus ou moins effacées, disposées à peu près comme chez *Bilineata :* mais point de lignes

blanches. Ailes inférieures avec une large bordure noire tranchée, et quelques lignes transverses. Dessous des quatre ailes d'un jaune gomme-gutte, avec la trace de quelques lignes et une large bordure teintée de rose-vineux, et présentant un sinus au milieu. Supérieures ayant le disque noirâtre. Abdomen unicolore. Antennes brièvement pubescentes. — ♀ à ailes supérieures plus aiguës ; les inférieures d'un jaune-fauve, avec la bordure noire encore plus tranchée.

Tasmanie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce rappelle, pour les couleurs et même un peu pour la forme, les Pyralites du genre *Mecyna*.

1591. Camptogramma Bichromata Gn.

28^{mm}. Ailes supérieures oblongues, très-aiguës et mêmes subfalquées à l'apex, d'un brun-testacé, avec les lignes ordinaires ondées et denticulées : l'espace médian un peu plus foncé, traversé par des lignes, bordé de deux filets blancs et suivi d'une bandelette jaunâtre. Subterminale assez régulière, un peu blanchâtre et précédée d'une ligne grise semblable, qui en est plus rapprochée par en bas. Liseré de l'aile composé de points géminés. Ailes inférieures d'un jaune d'ocre clair, avec des rudiments de lignes et de bandes ondulées au bord abdominal, et de doubles points terminaux. Frange teintée de brun vis-à-vis les parties foncées, mais non entrecoupée. Dessous des quatres ailes d'un jaune d'ocre, avec un trait cellulaire et des lignes incomplètes : les supérieures avec l'apex largement noir, puis une bordure étroite, les inférieures avec une demi-bordure, surmontée de deux groupes d'atomes noirs.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

††

1592. Camptogramma Anthracinata Gn. pl. 7 fig. 5.

30^{mm}. Ailes festonnées : les supérieures à apex aigu et à bord terminal concave, d'un noir de charbon, avec beaucoup de lignes fines, ondulées, plus noires, et la subterminale plus claire. Espace médian accusé par ses bords, qui sont encore plus noirs que le fond. Les inférieures plus claires sur le disque, avec des lignes à peine distinctes, et la frange teintée de gris-blanc à l'angle interne. Dessous gris. Antennes pubescentes. — ♀ ayant les ailes supérieures seulement droites et non creusées au bord terminal, et l'apex moins prolongé.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, quatre ♀. Coll. Bdv. et Gn.

Une longue description est inutile pour cette espèce que sa couleur noire fera toujours distinguer.

1593. Camptogramma Adornata Gn.

20^{mm}. Ailes supérieures variées de brun, de gris et de noirâtre, avec deux bandelettes blanches, salies, dessinant l'espace médian ; la seconde plus large, plus nette, plus blanche, et en partie teintée de nankin vis-à-vis la cellule, dans un angle fortement rentrant. Subterminale confondue avec les dessins et touchant presque la bandelette, entre 2 et 4. Ailes inférieures d'un jaune-fauve, sans autre dessin que le feston noir et quelques atomes à l'angle anal. Frange entrecoupée. Dessous des supérieures nankin, des inférieures gris, avec beaucoup de lignes incomplètes et une bande subterminale noirâtre, nulle ou rétrécie dans la moitié interne des ailes.

Deux ex. Coll. Mus. Sans indication de patrie.

Cette jolie petite espèce paraît avoir les ailes très-dentées à cause de la netteté du feston et de l'entrecoupé de la frange.

1594. Camptogramma Distrigaria Bdv.

Bdv. Faun. Mad. p. 115 nº 3.

Je ne l'ai pas vue. Elle a, d'après M. Boisduval, le port de notre *Bilineata,* mais elle est d'un tiers plus petite. Les ailes sont rousses, avec deux lignes brunes, ondulées, denticulées ; la seconde suivie d'une série de points placés au sommet des angles. La subterminale est à peine sentie. Le dessous est jaune avec l'extrémité rousse.

Madagascar.

Type. 1595. Camptogramma Bilineata Lin.
*

Lin. S. N. 245 — F. S. 1284 — Clerck pl. 6 fig. 13 — Geoff. II p. 143 (la Brocatelle d'or) — Scop. 566 — Wien.-Verz. K-17 — Schw. Beitr. pl. 17 fig. 10, 11 — Schr 1658 — Fab. 206 — Bork. 148 — Donov. VIII pl. 287 f. 3 — Hb. 264 — Haw. p. 343 — Treits. II p. 56 — Dup. V p. 381 pl. 198 f. 1 — Steph. III p. 264 — Wood 624 — Frey. I pl. 83 — Bdv. 1647 — Herr.-Sch. p. 143 — Lah. 222 = *Dumetata* Schr. 1659?

Larv. Frey. Treits. Gn. infrà.

26^{mm}. Ailes larges, festonnées, concolores et à dessins communs, d'un jaune vif, traversées par une foule de lignes ondulées, brunâtres, et par quatre lignes blanches, fines et denticulées : les deux médianes presque parallèles et à angles peu prononcés, les lignes qu'elles renferment souvent réunies au milieu en anneaux superposés. La subterminale, quand elle est visible, dentée régulièrement et commune aux secondes ailes, ainsi que la

coudée. Feston terminal brun. Incisions abdominales finement liserées de blanc. — ♀ semblable.

Extrêmement commune dans les bois, les jardins, les charmilles, sur les buissons, etc., de toute l'Europe, et pendant tout l'été.

Elle varie excessivement. Les deux figures de Hubner et Duponchel sont aussi bonnes l'une que l'autre, mais la première représente les individus dont les deux lignes principales sont liserées de noir, et la seconde les individus entièrement jaunes. Si ces deux races étaient constantes, la dernière serait plutôt le type de l'espèce.

La chenille est assez mal connue, quoique presque aussi commune que le papillon. Sa nourriture surtout est mal indiquée dans tous les anciens auteurs. Elle se trouve en abondance sous les pierres, dans les champs remplis de graminées et dans les prairies artificielles, en avril Elle est d'un vert-blanchâtre, avec la vasculaire d'un vert foncé, liserée de blanc-verdâtre. Sous-dorsale du même blanc, fine. Stigmatale aussi de même couleur. Stigmates au-dessus, d'un jaune-d'ocre, cerclés de brun. Trapézoïdaux fins, blanchâtres, surmontés de poils assez gros. Ventre traversé au milieu par une bande d'un blanc-jaunâtre et une série de taches d'un rose plus ou moins vif, parfois brunes, violettes ou noirâtres, enfin, quelquefois tout-à-fait nulles. Tête et pattes concolores. Cette chenille offre une variété d'un gris-carné, à dessins plus visibles, d'un blanc-rosé et à taches brunes.

A.

Dup. pl. 198 f. 2.

Le jaune remplacé par du testacé, aux ailes supérieures seulement. Point de lignes blanches.

France méridionale.

B. **Bistrigaria** H.-S.

Herr.-Sch. p. 143 fig. 62, 63 (non Treits.).

Ailes supérieures mêlées de gris, de brun et de fauve, avec toutes les lignes blanches très-distinctes, même la subterminale. Espace médian à milieu gris, à bords bruns, parfois même entièrement comblé de noirâtre, comme dans la figure de M. Herrich. (J'en ai un exemple sous les yeux.) Coudée beaucoup plus sinueuse et ayant, sous la 4, un angle géminé, rentrant et prononcé. Ailes inférieures d'un fauve-brunâtre, à lignes bien marquées. Dessous d'un fauve-roux, à bord terminal noirâtre, divisé par des taches claires.

Sardaigne. Trois ex. Coll. Zeller et Lederer.

Serait-ce une espèce séparée ? Il faudrait alors changer son nom, qui est déjà employé, et je proposerais de le remplacer par celui de *Quadristrigata*.

1596. Camptogramma Scripturata W.-V.

Wien.-Verz. K-11-12 — Hb. 274 — Treits. II p. 47 — Dup. V p. 415 pl. 198 f. 6 — Bdv. 1662 — Herr.-Sch. p. 143 — Lah. 221.

Larv. ignot.

Montagnes de la Styrie, de la Hongrie, de l'Autriche, de la Suisse, bords du Rhin, France méridionale, en juillet. Commune dans quelques localités, mais pas très-répandue. Coll. div.

†††

1597. Camptogramma Mortuata Gn.

30mm. Ailes festonnées, d'un gris-noir foncé, traversées par une foule de lignes grises, très-fines, ondées et dentées, peu apparentes. La plus sensible est la coudée, qui est plus blanche que les autres et forme une double saillie obtuse, entre 2 et 4. Le dessous des inférieures est d'un cendré obscur à la base, et sur le disque, avec quelques lignes plus foncées et un point cellulaire bien noir.

Nouvelle-Hollande. Un ex. Coll Lefebvre.

1598. Camptogramma Severata Gn.

26mm. Elle est aussi d'un gris-noir, mais ses ailes sont tout-à-fait dentées; les lignes qui les traversent sont obliques, ondulées, mais non dentées, disposées par faisceaux, ce qui lui donne de la ressemblance avec certaines *Scotosia* ou *Phibalapteryx*. Les espaces basilaire et médian se trouvent accusés par une teinte plus foncée sur leurs bords. Le dessous des ailes inférieures est teinté de blanc, et on y distingue un petit point cellulaire noir isolé, et deux lignes arquées et parallèles, outre le bord qui est plus obscur. Les palpes sont noirs, et le front forme une saillie aiguë entre eux.

Tasmanie. Quatre ex. Coll. Mus.

Je remarque quelques différences entre ces divers individus, mais ils ne sont pas assez bien conservés pour me permettre de les étudier à fond, ni pour décider si cette espèce ne serait pas une *Phibalapteryx*.

1599. Camptogramma? Cheimatobiata Gn.

25mm. Ailes festonnées, toutes semblables, d'un gris-cendré clair un peu soyeux, traversées par une foule de lignes noires, ondulées, obliques, parallèles, point ou peu anguleuses; les espaces basilaire, médian et subterminal plus noirâtres sur leurs bords, le dernier accusé par deux lignes rap-

prochées et laissant, entre lui et la coudée, une bandelette claire, divisée par une ligne, marquée surtout sur les nervures. Cette bandelette et les lignes qui la suivent sont aussi marquées sur les secondes ailes que sur les premières, et tous ces dessins se répètent, affaiblis, en dessous. Palpes courts, noirs. Abdomen gris, à incisions bordées d'un filet blanc précédé de noir.

Tasmanie. Trois ex. Coll. Mus et Gn.

Est-ce bien une *Camptogramma?*

†††† (*Cataclysme* Hb.)

* 1600. CAMPTOGRAMMA RIGUATA Hb.

Hb. **358** — Treits. II p. 52 — Dup. V p. 379 pl. 198 f. 3 — Bdv. 1646 — Herr.-Sch. p. 143 — Lah. 223.

Larv. ignot.

Corse, Midi et Ouest de la France, Italie, Autriche, Valais, sur les collines pierreuses, en juillet et août. Assez rare. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Par ses dessins délicats, elle fait le passage de ce groupe au précédent.

GROUPE III. (*Plemyria* Hb. St.)

* 1601. CAMPTOGRAMMA FLUVIATA Hb.

Hb. 280, 281 — Treits II p. 55 et Sup. p. 207 — Herr.-Sch. p. 175 — — Lah. 316 — Led. 102.

Larv. ignot.

Midi de la France, Italie, Sicile, Russie méridionale, en septembre. Trois ♂. Coll. Bellier et Gn. Toujours rare.

Hubner paraît n'avoir figuré de cette petite espèce, que des variétés à bande interrompue; bien plus, il me semble que l'étroitesse même de cette bande est accidentelle, car je n'aperçois aucune autre différence essentielle entre cet individu et les variétés suivantes.

A.

Bande médiane plus pâle, continue, non étranglée et de largeur moyenne. Trait subapical simplement oblique et non anguleux.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Bdv.

B.

Bande médiane aussi large que chez *Gemmata* et tout-à-fait de la même forme.

Midi de la France. Un ♂. Coll. Gn.

* 1602. Camptogramma Gemmata Hb.

Hb. 283 — Treits. Sup. p. 207 — Dup. Sup. IV p. 389 pl. 81 f. 6 — Herr.-Sch. p. 175 fig. 345 — Bdv. 1644 — Lah. 317 = *Angustata* Haw. p. 340 — Steph. III p. 258 — Wood 616 = *Obstipata* Fab. 257 ?

Larv. ignot.

Sicile, Espagne, Midi de la France, en juin. Midi de la Suisse, Angleterre, Montagnes de l'Autriche, en juillet. Deux ex. Coll. Gn.

M. Herrich cite à tort sa figure 343, c'est 345 qu'il faut lire. Il exagère beaucoup en disant que la figure de Hubner est à peine reconnaissable. La couleur en est seulement un peu outrée.

J'ai pris cette jolie espèce dans les dunes, près de Bayonne. — Haworth dit qu'elle se trouve aussi dans l'Amérique septentrionale, ce qui ferait croire que cette espèce, dont les deux suivantes ne seraient peut-être que des modifications locales, serait répandue sur tout le globe.

Il est très-probable que l'*Obstipata* de Fabricius n'est qu'une variété de cette petite espèce, qui doit se trouver également en Algérie.

1603. Camptogramma Lapillata Gn.

Elle est tellement voisine de notre *Gemmata*, qu'elle pourrait bien être la même, ce qu'il m'est difficile de décider sur un seul individu.

Il diffère en ce que la coudée forme un angle plus prononcé sur la sous-costale et est, pour le reste, moins sinueuse. La couleur paraît plus uniforme.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

1604. Camptogramma Baccata Gn.

Elle est aussi extrêmement voisine de la *Gemmata*, dont elle n'est peut-être qu'une variété locale.

Elle est plus petite (18^{mm}). L'espace gris médian est beaucoup plus étroit. La subterminale est plus arquée, mais aussi éloignée du bord. Les inférieures sont notablement plus claires, et la ligne qui les traverse en dessous est aussi plus arquée et plus régulière.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn.

Je répète que ces deux espèces ne sont peut-être que de légères modifications de notre *Gemmata*, malgré la très-grande différence de patrie.

GEN. PHIBALAPTERYX St.

Steph. Cat. p. 138 (1829) = *Larentia* auct. = *Cœnocalpe, Horisma, Orthonama* Hb. Verz.

Chenilles très-allongées, filiformes, un peu atténuées en avant, rases, à tête lenticulaire, aplatie, ayant les palpes maxillaires très-développés; vivant à découvert sur les plantes ligneuses, très-vives et se roulant en hélice au moindre contact. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ courtes, filiformes, à peine pubescentes. — Palpes squammeux, plus clairs à la base, contigus au sommet et formant un bec aigu. — Trompe longue. — Abdomen marqué à sa base, dans les deux sexes, d'une ligne noire; celui des ♂ non conique, caréné, subcrêté, terminé carrément. — Pattes assez épaisses: les tibias antérieurs de la moitié des cuisses; les postérieurs à ergots robustes et rapprochés. — Ailes supérieures aiguës et prolongées à l'apex, à lignes multiples; les inférieures plus courtes, irrégulièrement festonnées, participant plus ou moins aux dessins des premières. — Deux aréoles. Costale des inférieures mince, franchement bifide — ♀ semblables aux ♂. — Ailes étendues au repos. Vol crépusculaire.

Genre créé par les anglais et qui n'a point été adopté par les auteurs qui ont suivi, quoiqu'il offre des caractères nombreux et précis. On en jugera par l'alinéa qui précède. Les *Phibalapteryx* tiennent à la fois des *Scotosia*, des *Eupithecia*, des *Cidaria* et des *Larentia*, mais elles ont un *facies* particulier qui ne permet guère de les confondre. Je les ai divisées en quatre groupes, dont le premier peut être considéré comme composant le genre proprement dit; les trois autres, ou pour le moins deux d'entre eux, étant appelés à former par la suite des genres séparés. Le second, en effet, se distingue par ses ailes allongées, minces, mates, d'une coupe particulière et qui le font ressembler, au premier abord, à certaines *Hydrocampides* (*Paraponyx*), par ses palpes linéaires, ascendants-obliques, dont le 2e article est obtus et le 3e en bouton, par la longueur de ses éperons, etc.; encore ne parlé-je ici que de la femelle, le mâle, qui m'est inconnu, devant présenter des caractères plus décisifs. Ce groupe habite l'Inde.

Le troisième groupe renferme deux petites espèces brésiliennes qui rappellent beaucoup les *Eupithecia*. L'une d'elles a une forme d'ailes toute particulière, chez la femelle surtout, où les inférieures sont très-élargies à la côte et les supérieures convexes au bord interne, tandis que l'un et l'autre de ces bords sont droits chez le mâle. Il résulte de la seconde de ces modifications, que la sous-médiane est raccourcie et arquée au milieu, et que la 4 elle-même est très-réduite. Ces anomalies, assez curieuses en elles-mêmes, le deviennent encore davantage si l'on réfléchit qu'elles se produisent chez le seul sexe qui en est, au contraire, ordinairement dépourvu.

Enfin, le groupe IV ne contient qu'une espèce australienne qui, pour l'aspect, ressemble un peu à certaines *Eubolia*, mais qui est très-remar-

quable par ses ailes inférieures garnies sur le disque d'un grand espace où sont accumulées des écailles épaisses, mates et d'un aspect furfuracé. Ses palpes dépassent la tête de près de deux longueurs, et leur second article est rhomboïdal. Elle n'a de lignes que sur les ailes supérieures, qui sont presque dentées et à apex falqué, tandis que les inférieures sont courtes et complètement arrondies.

Les chenilles des *Phibalapteryx* sont aussi remarquables que les insectes parfaits. J'ai décrit leur forme aux caractères du genre. Elles se tiennent raides et étendues comme celles des *Ennomos* et se confondent, autant par leurs couleurs que par cette rigidité, avec les petits rameaux ligneux que l'hiver a laissés persister sur les *Clematis*. On n'en connaît que trois, qui même n'ont pas été très-bien observées jusqu'ici, quelque faciles qu'elles soient à recueillir, mais tout le genre paraît vivre exclusivement sur les *Clematis*.

Les papillons aiment plus que tous autres à se poser sur les troncs et les clôtures, les ailes complètement étendues et étroitement appliquées contre le plan de position; aussi s'écartent-ils peu de cette attitude favorite, même pour voler, ce qu'ils font bien rarement en plein jour, et il est facile de les piquer sur place, quand on les a découverts en position. Tout ceci s'entend du premier groupe, car j'ignore tout-à-fait les mœurs des trois autres.

GROUPE I.

1605. PHIBALAPTERYX INTESTINATA Gn.

34mm. Ailes d'un gris-testacé, avec une foule de lignes plus foncées, fines et parallèles. La coudée formée d'une suite de dents arrondies, géminées, et précédée de deux filets bien marqués; la subterminale également géminée et bien écrite, dentée, légèrement éclairée de blanc et suivie de petits traits ou litures internervurales. Toutes les lignes se répétant sur les secondes ailes. Un point cellulaire noir. Dessous avec ce point plus gros et plus marqué, précédé, aux secondes ailes, de trois taches costales noires, et suivi d'une ligne commune, noire et dentée.

Amérique septentrionale, Canada. Trois ♀. Coll. Gn.

Je ne décris pas longuement cette espèce qui ressemble beaucoup à notre *Tersata*, dont elle diffère surtout par les dents de la coudée.

1606. PHIBALAPTERYX TERSATA W.-V.

Wien.-Verz. K-14 — Hb. 268 — Treits. II p. 62 — Haw. p. 339 — Dup. V p. 387 pl. 197 fig. 1-2 — Steph. III p. 256 — Wood 612 — Bdv. 1652 — Herr.-Sch. p. 174 — Lah. 314.

Larv. Treits.

Commune dans les jardins et entre les haies, dans presque toute l'Europe, en avril et juillet. Coll. div.

J'ai souvent élevé la chenille qui n'est pas plus rare que celle de la *Vitalbata*, et qui, quoi qu'on en puisse dire, vit aussi sur les *Clematis*. C'est avec raison que M. Delaharpe mentionne deux apparitions; mes observations sont d'accord avec les siennes.

* 1607. Phibalapteryx Tetricata Gn.

♀ 26mm. Voisine de *Tersata*, mais d'un gris presque cendré et nullement jaunâtre. Les lignes plus nombreuses, mais confondues : l'extrabasilaire géminée, la coudée à peine distincte des autres sans ombre noire, ne formant pas de dents arrondies sur les 2, 3 et 4, suivie d'une double ligne qui offre un sinus profond et très-remarquable, entre 2 et 4, presque jusqu'à toucher la subterminale. Dessous des inférieures presque blanc, avec trois ou quatre lignes distinctes et égales. — ♀ beaucoup plus grande (36mm), mais reproduisant les mêmes différences.

Altaï. Elle m'a été communiquée par M. Lederer comme variété de la *Tersata*, mais elle m'en paraît bien distincte, surtout par les différences que je viens de signaler.

* 1608. Phibalapteryx Testaceata Hb.

Hb. 338 — Led. — Lah. 314 *b?* = *Æmulata* Hb. 448? — Herr.-Sch. p. 174?

M. Delaharpe qui vient de retrouver la *Testaceata* de Hubner, espèce dont l'existence propre était en effet très-probable, affirme qu'elle doit être unie à son *Æmulata*. Quelque confiance que mérite cet entomologiste, j'avoue que je ne puis adopter son opinion sans avoir vu par mes propres yeux, la différence entre ces deux figures étant immense. Je crains même un peu que l'espèce retrouvée par M. Delaharpe ne soit l'*Æmulata* que M. Herrich avait retrouvée avant lui ; mais n'ayant vu ni l'une ni l'autre, je ne puis que faire des conjectures.

Quoi qu'il en soit, la *Testaceata*, d'après M. Delaharpe, ressemble à la figure de Hubner, sauf que l'apex n'est pas plus falqué que dans la *Tersata*. Elle est plus petite, et son aspect est plus pointillé et plus tacheté, ce qui la rapproche, dit-il, de *Vetulata*. La coudée porte un second angle au milieu de l'aile, lequel n'existe pas dans *Tersata*.

La *Testaceata*, si celle de M. Delaharpe est bien celle de Hubner, se trouve en Suisse, autour de Meyringen (canton de Berne).

* 1609. PHIBALAPTERYX CORTICATA Tr.

Treits. Sup. X p. 208 — Led. = *Alutacearia* Bdv. 1649 — Herr.-Sch. p. 144 fig. 42.

Larv. ignot.

Dalmatie. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Elle est très-voisine de la *Tersata*, et c'est à tort que les auteurs l'ont rapprochée d'autres espèces. Elle est un peu plus petite et d'un testacé moins jaunâtre. Les deux lignes principales ne sont pas découpées en dents arrondies, et sont plus écartées supérieurement qu'inférieurement. L'extrabasilaire est moins régulièrement arquée et infléchie dans la cellule, où elle est, d'ailleurs, peu visible. Les traits terminaux sont moins interrompus et précédés de petites litures internervurales. La côte des inférieures est moins claire. Tout le reste est bien semblable.

La figure de M. H.-Schœffer n'en donne pas une idée exacte.

* 1610. PHIBALAPTERYX ÆMULATA Hb.

Hb. 448 — Herr.-Sch. p. 174.

Larv. Hb.

Je n'ai pas vu cette espèce, dont l'existence était révoquée en doute malgré la précision de la figure de Hubner, mais que M. Herr.-Schœffer a retrouvée aux environs de Ratisbonne. Elle paraît avoir, comme la *Lucillata* et l'*Exoletaria*, un faux air d'*Eupithecia*, et, néanmoins, se rapproche plus qu'elles de notre *Tersata*. La chenille figurée par Hubner, et qui vit sur les *Clematis*, a du rapport avec celles de *Tersata* et de *Vitalbata*, mais elle en diffère notablement pour les dessins. Elle paraît moins allongée, et enfin la principale variété est verte, ce qui n'arrive jamais chez les deux espèces précitées.

* 1611. PHIBALAPTERYX SCOTOSIATA Gn.

Elle se rapproche de la *Tetricata* pour la couleur et le dessin, mais elle est très-différente pour la forme.

31^{mm}. Ailes supérieures à apex prolongé, aigu et subfalqué ; inférieures raccourcies dans le sens du corps et fortement dentées, avec la dent de la 1 plus petite que les autres : les quatre d'un gris-noir avec des lignes fines, assez peu distinctes et toutes semblables : la subterminale formant des dents arrondies, comblées de noirâtre. Le point cellulaire fin, mais paraissant isolé, parce que les deux lignes médianes sont confondues avec les autres. Une petite liture noire, entre 2 et 3. Aux ailes inférieures on voit

deux lignes subterminales noires, rapprochées, entre lesquelles il y a une teinte brunâtre, puis au-dessus d'autres lignes s'arrêtant toutes au milieu de l'aile. Le dessous est d'un cendré uni, et l'on n'y distingue guère que le point cellulaire. Antennes simplement épaissies. Abdomen sans points noirs. — ♀ semblable, mais plus grande et d'un gris plus clair.

Altaï. Coll. Lederer.

Ne saurait être confondue avec aucune autre *Phibalapteryx* européenne à cause de ses ailes inférieures raccourcies et dentées.

1612. Phibalapteryx Exoletaria H.-S.

Herr.-Sch. Deuts. ins. 163, 7 — Syst. Bearb. p. 174 fig. 399 — Led.

Larv. ignot.

Je n'ai pas vu cette nouvelle espèce qui paraît se rapprocher de ma *Lucillata*. Elle a, comme elle, une liture blanche à l'angle interne des ailes supérieures, mais elle offre d'autres différences qu'il serait impossible de bien apprécier sur une figure.

Sicile.

1613. Phibalapteryx Lucillata Gn.

23mm. Ailes soyeuses, d'un gris clair, avec une foule de lignes plus sombres, mais mal marquées, ondulées et parallèles. Supérieures à apex obtus (pour ce genre), à coudée peu apparente, géminée, légèrement dentée, suivie d'une autre ligne, puis d'une large bordure un peu plus sombre, sur laquelle la subterminale se soupçonne à peine, hormis à l'angle interne où elle forme un gros point blanc, comme chez les *Eupithecia*. Nervures entrecoupées de noir et de blanc derrière la coudée. Lignes des ailes inférieures toutes semblables, et marquées seulement dans la seconde moitié de l'aile. Dessous d'un gris-blanc soyeux, à dessins effacés.

Altaï. Un ♂. Coll. Lederer.

Cette petite espèce ressemble un peu à une *Eupithecia*, et m'avait été envoyée par M. Lederer, comme faisant partie de ce dernier genre.

1614. Phibalapteryx Lapidata Hb.

Hb. 324 — Bdv. 1557 — Herr.-Sch. p. 144 fig. 286, 287 = *Subrufata* Haw. p. 347 — Steph. p. 320 — Wood 741.

Larv. ignot.

Montagnes de l'Ecosse, en septembre. Laponie, Fontainebleau. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn. Encore rare.

Toutes les figures la représentent d'un gris-pâle ou testacé. Le ♂ est pourtant d'un gris-vineux ou violâtre, avec les ailes supérieures lavées de roux, et les lignes alternativement brunes ou violâtres. La femelle, beaucoup plus petite que le mâle, est assez bien rendue par la figure de Wood, faite, du reste, sur un individu effacé. Mais celle de Hubner, qui représente également une ♀, est si inexacte, que je doute réellement que ce soit cette espèce qu'il a voulu figurer. Les ailes inférieures, surtout, sont représentées arrondies, fortement et régulièrement festonnées, avec la frange entrecoupée, et quatre lignes, dont la dernière géminée, etc., etc. Il n'y a rien de tout cela dans la nature. — La figure de M. H.-Schœffer, passable pour la coupe et les dessins, est très-inexacte pour la couleur, à moins que je n'aie devant les yeux qu'une variété.

* 1615. Phibalapteryx Lignata Hb.

Hb. **270** — Haw. p. 340 — Treits. II p. 61 — Dup. V p. 394 pl. 197 f. 6 — Steph. III p. 257 — Wood 614 — Bdv. 1656 — Herr.-Sch. p. 175 — — Led. = *Vittuta* Bork. 27? = *Lineataria* Donov. XIV p. 47 pl. 485 f. 1-2.

Larv. ignot.

Centre et midi de la France, Angleterre, Sicile, Russie méridionale, en juin. Six ex. Coll. Gn. Elle n'est pas très-rare autour de Châteaudun, dans les prés humides.

Facile à reconnaître au double rang de points noirs, bien marqués, qui orne son abdomen et qui est simple ou nul chez toutes ses congénères. Le ♂ a d'ailleurs les antennes si fortement pubescentes, qu'elles paraissent presque pectinées.

Je crois, avec M. Herrich, que la *Vittata* de Borkhausen peut bien être cette espèce ; cependant il n'y a pas assez de certitude pour lui en restituer le nom.

* 1616. Phibalapteryx Polygrammata Bork.

Bork. Sup. 313 — Hb. 277 — Treits. II p. 60 — Dup. V p. 392 pl. **197** f. **5** — Steph. III p. 256 — Wood 1676 — Bdv. 1655 — Herr.-Sch. p. 144 — Lah. 227.

Larv. ignot.

Autriche, Angleterre, Suisse, centre et midi de la France, en mars et septembre. Douze ex. Coll. Gn.

Encore une espèce mal figurée partout, quoiqu'elle soit très-facile à rendre, la coudée étant ombrée de brun-noir par en haut, tandis que l'extrabasilaire l'est par en bas et seulement jusqu'au point cellulaire. Elle

a, comme le dit Treitschke, une certaine ressemblance avec la *Lineolata*, qui n'appartient pas même au genre.

La figure de Wood est copiée sur celle de Hubner et encore plus mauvaise qu'elle. Le papillon n'est pourtant pas rare en Angleterre, surtout près de Cambridge.

M. Lederer a partagé cette espèce en deux : l'une qui serait la vraie *Polygrammata* de Hubner et qu'il m'a envoyée en nature, et l'autre celle que nous prenons ici et qu'il a nommée *Conjunctaria*, mais l'examen le plus attentif ne m'a fait découvrir aucune différence essentielle entre elles.

* 1617. Phibalapteryx Aquata Hb.

Hb. 410 — Treits. II p. 64 — Dup. V p. 390 pl. **197** f. **4** — Bdv. 1654 — Herr.-Sch. p. 175.

Larv. ignot.

Midi de la France, Dalmatie. Trois ♂. Coll. Gn.

Mal représentée jusqu'ici. La figure de Hubner est mal coupée, les dessins sont ou trop pâles, ou trop marqués, la couleur fausse. Celle de Duponchel a été faite sur un individu passé, et la coupe est mal rendue. L'*Aquata* se rapproche plus, en effet, de la *Vitalbata* que de la *Lignata*. Les individus frais n'ont de blanc que la cellule, l'apex et le bord terminal. Le reste est teinté de jaune-roux et coupé de lignes d'un brun assez foncé.

C'est à tort que Duponchel dit qu'elle a été prise près de Neufbrisach. C'est une espèce exclusivement méridionale.

Type. * 1618. Phibalapteryx Vitalbata W.-V.

Wien.-Verz. K-15 — Hb. 269 — Haw. p. 340 — Treits. II p. 66 — Dup. V p. 385 pl. **197** fig. **3** — Steph. III p. 257 — Wood 613 — Herr.-Sch. p. 175 — Lah. 315.

Larv. W.-V. indic. Gn. infrà.

32^{mm}. Ailes d'un gris-testacé, traversées par une foule de lignes fines, subparallèles et bordées par des points noirs géminés : les supérieures ayant au milieu un faisceau de ces lignes sur un fond gris-noir, mais qui ne remonte pas jusqu'à la côte, et, après lui, trois lignes entières, brunes, dont la dernière (subterminale) est peu visible, blanche, découpée au sommet en trois dents ou accents qui traversent autant de taches noires, sagittées. Ailes inférieures ayant une série de lignes noirâtres jusqu'au milieu, puis brunes jusqu'au bord, dont aucune n'atteint la côte. Dessous pâle, avec tous ces dessins effacés. — ♀ semblable.

Commune dans les haies, les jardins, les vignes, en mai et août. Coll. div.

Chenille très-allongée, d'un gris-carné plus ou moins lavé de noir, sur-

tout sur les anneaux intermédiaires, striée de linéaments carnés, avec les vasculaire et sous-dorsales visibles sur les anneaux clairs. Point de stigmatale. Stigmates entièrement noirs, placés sur une tache claire. Sur les 11e et 12e anneaux une ligne latérale carnée se prolonge sur les pattes anales. Tête carnée, marquée d'une bande noire faisant suite à la vasculaire. Elle vit sur la *Clematis vitalba*, en juin, puis en octobre. Le papillon éclôt parfois dès le mois d'avril, en captivité.

1619. Phibalapteryx Calligrapharia H.-S.

Herr.-Sch. p. 174 fig. 38, 39 — Led. = *Ligaminata* Evers. F. U. 415 = *Tæniolata* Evers. Bull. Mosc. 1843.

Larv. ignot.

Cette rare espèce a un aspect particulier, et par la disposition de ses lignes ressemble un peu aux *Larentia*. Elle est d'un blanc-gris un peu bleuâtre, avec une foule de petites lignes assez mal marquées, grises. La subterminale est fortement géminée et un peu plus épaisse; les autres ne persistent guère qu'à la côte et sur les nervures, où elles forment des points noirs. Au reste, n'ayant vu qu'un seul individu, je ne puis rien dire de bien concluant. J'observe seulement que la coupe est mal rendue dans la figure de M. Herrich. Elle se rapproche bien davantage de celle de *Vitalbata*.

Carniole, Russie méridionale. Une ♀. Coll. Leder.

La description de la *Ligaminata* Evers. lui convient parfaitement, et si son identité se confirme, ce nom devra être adopté comme le plus ancien.

GROUPE II.

1620. Phibalapteryx Hydrocampata Gn.

22mm. Ailes oblongues, entières, d'un gris-paillé clair, avec une série terminale de traits gris: les supérieures à côte droite, à apex très-aigu et falqué, à bord terminal rentrant inférieurement, marquées dans la cellule d'un très-petit point gris à centre blanc; les inférieures courtes, coupées presque carrément à l'angle anal, avec un petit angle au bout de la 2', traversées par une bandelette droite, claire. Au-dessus, un petit point cellulaire; au-dessous, une série subterminale de points gris, effacés. Leur dessous plus clair et presque blanc.

Nord de l'Inde. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE III.

1621. Phibalapteryx Apricata Gn.

20mm. Ailes d'un gris-cendré, avec une foule de petites lignes parallèles et communes. Supérieures avec la base de couleur chamois, limitée par

une bandelette extrabasilaire d'un rouge-brun. Un point noir cellulaire dans une large bande cendrée. Un faisceau de quatre petites lignes d'un rouge-brun, suivi d'une ligne géminée, plus flexueuse au milieu. Espace terminal gris, avec une série subterminale de très-petits points blancs. A la côte, quatre traits virgulaires clairs, les deux intérieurs de couleur chamois. Ailes inférieures avec les lignes moins marquées, les premières noirâtres, la subterminale très-fine, blanche, fulgurée. Antennes fortement pubescentes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

1622. Phibalapteryx Facetata Gn.

21mm. Ailes supérieures oblongues, ayant le sommet de la côte très-arqué et le bord terminal formant deux angles : l'un au bout de la 2', l'autre au bout de la 3, le bord légèrement concave entre eux, puis coupé en biseau au-dessous; les inférieures larges, à côte convexe, à bord terminal muni de petites dents et de deux angles plus saillants au bout de la 1' et de la 2. Supérieures d'un gris-clair, avec plusieurs petites lignes; celles du milieu formant une bande d'un brun-carné, précédée d'un filet. Le bord terminal d'un brun-carné, traversé par une subterminale blanche et s'arrêtant à un trait apical d'un brun foncé. Dessous d'un brun-incarnat : les supérieures avec une série subterminale de taches blanches, très-nettes; les inférieures à bord abdominal garni de poils jaunes et ayant au-dessus de l'angle anal une bandelette courte, blanche, à trois ondes, divisée au milieu par un fin filet noir.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

La description en détail de cette petite espèce serait trop longue, mais la forme seule de ses ailes la fera facilement reconnaître.

GROUPE IV.

1623. Phibalapteryx Glandulata Gn. pl. 10 fig. 6.

24mm. Ailes supérieures subdentées, d'un brun-clair mêlé transversalement de cendré, avec les deux lignes médianes circonscrivant un espace plus foncé, traversé au milieu par une teinte cendrée et marqué du point cellulaire ordinaire. De ces deux lignes, la première est droite et n'atteint pas la côte; la seconde fortement sinuée et même anguleuse, depuis la 2 jusqu'au bord interne. Celui-ci est très-convexe, et l'apex de l'aile est très-aigu et même un peu falqué. Ailes inférieures d'un gris plombé, uni, avec une large tache ovale, partant de la base et s'avançant jusqu'au bout de la cellule, recouverte d'une poussière furfuracée d'un blanc-jaunâtre, et la frange d'un gris-plombé. Tout le dessous est d'un brun de bois,

sans dessins, à l'exception du bord interne des supérieures, qui est blanchâtre.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus.

Voir les généralités pour la forme et les autres caractères de ce groupe.

Gen. SCOTOSIA St.

Steph. III p. 259 et Cat. p. 139 (1829) — *Larentia* auct.

Chenilles généralement courtes, épaisses, moniliformes, à tête plus petite que le cou, à ligne stigmatale distincte, à trapézoïdaux verruqueux ; vivant, dans leur jeunesse, renfermées dans des feuilles pliées en siliques renflées, sur les arbrisseaux. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ filiformes et sans ciliation. — Palpes squammeux-lissés, comprimés, droits, contigus et formant un bec aigu et saillant : le premier article plus clair, le 3e indistinct. — Abdomen comprimé, terminé chez les ♂ par un bouquet de poils plus ou moins épanoui; celui des ♀ de grosseur moyenne. — Pattes très-longues, nues. — Ailes larges, plus ou moins dentées, concolores et à dessins communs : les supérieures très-développées, triangulaires, à lignes nombreuses, ondulées ou dentées, à nervures entrecoupées de points clairs et foncés, la subterminale très-rapprochée du bord et peu distincte ; les inférieures un peu rétrécies chez les ♂, avec le trait cellulaire, quand il est visible, rapproché de la base. Le plus souvent, des poils drapés sur le disque des supérieures, ou un bouquet dans la gouttière abdominale des inférieures. Au repos, les quatre ailes étendues et ne se recouvrant jamais. — Indépendante des secondes ailes aussi forte que les suivantes, et insérée, à égale distance, sur un V que forme la disco-cellulaire.

Ce genre renferme les espèces de la plus grande taille parmi les Larentides. Les auteurs qui ont voulu l'isoler du grand genre *Larentia* s'étant attachés à divers caractères ou plutôt à divers accidents, comme les faisceaux de poils garnissant les ailes, l'extension des valves anales, la denticulation plus ou moins profonde des inférieures, etc., n'ont pu trouver ces différences assez stables, et ont été conduits à en faire trois ou quatre genres séparés. L'étude des espèces exotiques m'a démontré l'impossibilité de suivre cette marche et m'a commandé de réunir tous ces genres en un seul, sous peine d'en ajouter trois ou quatre nouveaux pour le peu d'espèces qui me sont connues, et, probablement, par la suite, un nombre indéfini. J'en donnerai une idée par les groupes qui vont suivre.

Le premier est composé d'espèces américaines dont les ailes sont épaisses et à dents peu profondes. Les supérieures sont couvertes, depuis leur base jusqu'à la moitié, d'un duvet fin qui imite le velours. Le corps est robuste, les yeux gros et les antennes épaissies, le tout chez les ♂ bien entendu, car les ♀ sont parfois fort différentes et se rapprochent pour les dessins des *Larentia* ordinaires. Les palpes sont épais et sécuriformes. La nervulation est aussi très-tranchée. Les ailes supérieures n'ont qu'une seule aréole très-

large, du sommet de laquelle partent, à distance égale et en se contournant, les 1′ 2′, puis les 3′ 3″ et 2″ montées sur un même pédicule. Ce groupe formera sans doute un genre par la suite.

Le second s'en rapproche beaucoup, mais, comme je n'ai vu que des ♀, je ne puis préciser ses caractères. Ses palpes sont, tout à la fois, moins saillants et plus aigus, et le front forme au-dessus d'eux une saillie triangulaire. Les quatre ailes sont à peine dentées.

Le groupe III renferme nos grandes espèces d'Europe et le type du genre. Les ailes sont assez minces, larges ; elles n'ont ni poils drapés sur le disque, ni faisceaux dans la gouttière abdominale. Les inférieures sont profondément dentées et même, chez l'une d'elles (*Sabaudiata*), ces dents sont si saillantes qu'elles forment presque des queues, tandis que chez les autres elles sont taillées en angle plus ou moins ouvert. Dans tous les cas, celle qui répond à l'indépendante est toujours moins saillante que les autres.

Dans le groupe IV, les mâles ont l'abdomen très-allongé et les valves anales très-développées. Ces dernières forment une espèce de silique dont les bords sont frangés et contigus ; le pinceau anal proprement dit recouvre le commencement de leur suture, et deux autres pinceaux latéraux sont appliqués contre leur partie renflée. Les ailes n'ont point de poils appendiculaires. Les inférieures sont dentées comme dans le groupe III. Les palpes sont particulièrement aigus et forment un bec saillant.

Le groupe V se fait remarquer par un faisceau de poils très-saillant placé sous l'aile inférieure et consistant en une série de poils soyeux ordinairement blonds, implantés sur la nervure sous-médiane. Dans le repos, ces poils sont couchés dans la gouttière abdominale formée par un repli dont la nervure interne occupe le milieu, mais qui n'arrive jamais à l'extrémité de l'aile ; souvent ils s'épanouissent, et c'est dans cet état qu'ils se présentent dans nos collections. Outre ce caractère, l'abdomen a aussi une forme particulière. Il est terminé, même chez les ♂, en pointe conique et aiguë, et cela au point qu'on les prendrait pour des individus du sexe opposé. Chez la *Montivagata*, les pattes postérieures présentent des caractères exceptionnels. Voyez son article.

Les chenilles des *Scotosia* ont des mœurs particulières. Elles se renferment pendant leur jeunesse dans des feuilles bombées en cornet ou plutôt en silique, et elles ferment étroitement l'orifice avec un fil de soie. Quand elles ont consommé le parenchyme de cette retraite, elles percent un trou et sortent pour s'en construire une plus spacieuse et dont les parois leur offrent une nourriture fraîche. Arrivées à un certain âge, elles quittent ces mœurs exceptionnelles et vivent alors à découvert comme toutes les autres chenilles. Nous avons déjà vu, il est vrai, dans cette famille même, des chenilles vivant ainsi enveloppées dans des feuilles, à la manière des *Pyralis* ou des *Tortrix* (*Hastata*), mais celles-ci ne semblaient rechercher ces feuilles roulées que comme abri contre la chaleur ou les oiseaux, tandis que les *Scotosia* vivent bien positivement en cellule comme certaines Pygærides et une foule de Tinéites. Les *Rhamnus* sont leur nouriture de prédilection.

Les papillons partagent à peu près les mœurs des *Phibalapteryx*. Toutefois, ils volent plus volontiers au crépuscule. On en rencontre jusque dans les maisons.

Ils habitent une partie du globe, et les espèces européennes sont bien connues.

Marmorata Cram. 151 F, des Berbices, me paraît appartenir à ce genre. C'est peut-être la femelle d'une espèce voisine de la *Gibbosaria*.

GROUPE I.

1624. SCOTOSIA GIBBOSARIA H.-S.

Herr. Exot. 353, 354.

50mm. Ailes subdentées : les supérieures d'un vert d'eau pâle, traversées par des lignes fines, ondées, d'un vert plus foncé, dont une plus épaisse, et couvertes de poils drapés jusqu'à la coudée, ayant, en outre, au bout de la cellule une sorte de crête formée par des poils retroussés. Tout le reste de l'aile est varié de vert, de noirâtre et de carné, et traversé par d'autres lignes dont la subterminale plus distincte, bien dentée, plus blanche à l'angle interne, et vis-à-vis une tache terminale qui traverse la 2. Ailes inférieures d'un carné clair, avec une bordure noirâtre, vague, coupée d'une subterminale claire en approchant de l'angle anal, et des commencements de lignes au bord abdominal. Dessous des quatre ailes avec une grosse lunule cellulaire, une ligne médiane et une large bande subterminale, noires. Antennes épaisses, mais sans ciliation.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

Cette espèce est des plus curieuses.

1625. SCOTOSIA PANNOSATA Gn.

42mm. Ailes subdentées, d'un testacé un peu roussâtre, mais clair : les supérieures avec plusieurs lignes géminées, les premières droites et obliques, celles du milieu sinueuses ; la coudée toujours plus foncée et formant un angle sur la 2, la subterminale peu distincte, croisée par un long trait apical noirâtre. Toute la base, jusqu'à la coudée, garnie de poils d'un gris-blanc carné. Ailes inférieures avec un point cellulaire rapproché de la base, quelques lignes, et le bord obscur. Dessous avec un point, des lignes et une bande terminale, noirâtres. Palpes noirs, sécuriformes. — ♀ ayant les lignes des supérieures mieux marquées, l'extrabasilaire accolée à une bande d'un brun-noirâtre, traversée de deux filets; la coudée beaucoup plus sinueuse, avec deux angles arrondis au milieu : entre elles une ban-

delette très-claire, étranglée au milieu, et sur laquelle ressort bien le point cellulaire. Palpes courbés en S et bien plus grêles que chez le ♂.

Haïti. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Elle paraît varier beaucoup.

A.

Les deux principales lignes obliques de la base et la coudée, noires et assez épaisses. Un ♂. Coll. Gn.

B.

Tout l'espace médian largement comblé de brun-noir, ainsi que l'espace basilaire et laissant entre eux une bande claire, oblique, à bords droits.

1626. Scotosia Umbrinata Gn. pl. 10 fig. 2.

48^{mm}. Ailes d'un brun-sépia : les supérieures à côtes très-concaves, avec l'espace médian un peu plus foncé, ayant le bord intérieur creusé vers la sous-costale, puis oblique, et le bord extérieur (coudée) très-sinueux. Les autres lignes peu distinctes. Un trait apical, oblique, noir-velouté, composé de deux ou trois taches contiguës. Ailes inférieures d'un brun foncé uni, avec des rudiments de lignes au bord abdominal. Dessous des quatre testacé, avec un point cellulaire, trois lignes tremblées, parallèles, et une large bordure noirâtre marquée de points clairs.

Brésil. Trois ♂. Coll. Gn.

A.

L'espace médian entièrement comblé de noir-velouté.

GROUPE II.

1627. Scotosia Stellata Gn. albipicta Pack.

33^{mm}. Ailes toutes semblables, très-légèrement dentées, d'un brun de bois foncé, avec une foule de lignes très-peu distinctes, des places d'un gris-testacé, surtout à la côte, et une subterminale composée de points isolés de cette dernière couleur. Derrière elle se voient de petits points blancs. On en voit d'autres aussi sur les nervures et devant la bandelette qui suit ordinairement la coudée, et qu'on distingue avec de l'attention. Il y a aussi une lunule blanche dans la cellule. Dessous testacé, strié de noir, avec une grosse tache cellulaire, quelques lignes ondulées et une large bordure, noires, cette dernière coupée par une ligne subterminale, punctiforme, blanchâtre.

Brésil. Haïti. Quatre ♀. Coll. Gn.

GROUPE III. (*Triphosa*. St. Led.)

1628. Scotosia Brujata Gn.

40^{mm}. Ailes toutes semblables et à dessins communs, d'un brun de bois, avec beaucoup de lignes communes. Aux supérieures, l'extrabasilaire et la coudée sont les plus distinctes, écartées, sinuées et anguleuses, éclairées de groupes d'atomes blancs qui, dans un sinus de la coudée, sous la 4, forment une tache oblongue, bordée d'un trait brun. Subterminale à peine distincte. Ailes inférieures plus dentées, avec les lignes moins marquées, surtout vers la côte, les nervures bien ponctuées, et un trait cellulaire bien distinct. Leur dessous avec ce même trait et une ligne médiane noirâtre, à dents arrondies. Palpes grêles, courts et ne formant pas le bec.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Gn.

1629. Scotosia Hæsitata Gn.

Voisine de la *Brujata* et intermédiaire entre elle et la *Dubitata*.

36^{mm}. Ailes supérieures à bord terminal plus droit et plus oblique que *Dubitata*, et à sommet moins arrondi, d'un gris-noirâtre mêlé de testacé foncé, avec l'espace médian plus foncé, limité par les deux lignes ordinaires noires : la coudée fortement, mais inégalement, découpée en dents arrondies et non anguleuses. La subterminale visible seulement à la côte, sur un espace plus foncé et formant un très-petit point blanc sous la 4. Toutes les nervures entrecoupées de noir et de jaune d'ocre très-foncé, encore plus visible à la bifurcation de 2 et 3. Ailes inférieures coupées un peu carrément au bord terminal, avec l'angle interne un peu prolongé, à dents bien distinctes, beaucoup plus pâles que les supérieures et à lignes effacées.

Californie. Une ♀ Coll. Bdv.

Facile à reconnaître à sa coupe d'ailes.

1630. Scotosia Blosyrata Gn.

48^{mm}. Ailes toutes semblables, également dentées et à dessins bien communs, d'un brun-carmélite chatoyant en rouge-violâtre, avec une foule de lignes communes, dont la plus distincte est la coudée, qui est très-sinueuse, noire et éclairée en arrière d'un filet gris. Subterminale composée de petits arcs isolés d'un gris-blanc, ombrés de noir en avant, plus visible sur les inférieures, et y formant même une tache blanche, arrondie, entre 3 et 4. Dessous testacé, avec beaucoup de lignes ondées-dentées, et une bordure noirâtre. Pas de faisceaux de poils dans la gouttière abdominale.

Une ♀. Coll. Gn. Sans désignation de patrie.

Type. ✻ 1631. SCOTOSIA DUBITATA L.

S. N. 235 F. S. 1259 — Clerck pl. 6 f. 2 — Kléem pl. 28 fig. 2 — Wien.-Verz. K-3 — Fab. 141 — Brahm. 82 — Bork. 128 — Donov. VII pl. 246 — Schr. 1652 — Hb. 265 — Haw. p. 318 — Treits. II p. 69 — Dup. V p. 362 pl. **195** f. **5** — Steph. III p. 262 — Wood 622 — Bdv. 1637 — Herr.-Sch. p. 142 — Lah. 218.

Larv. Hb. Treits.

42mm. Ailes soyeuses, luisantes, très-dentées, à franges d'un brun-vineux : les supérieures grises, avec des teintes vineuses ou cuivrées et beaucoup de lignes ondulées, foncées : la coudée très-sinueuse, largement ombrée de noir fondu du côté interne, l'extrabasilaire presque parallèle. Subterminale dentée, claire, élargie à l'angle interne, précédée, dans sa longueur, d'une teinte vineuse, et, au sommet, d'une liture noire. Nervures coupées de noir et de blanc sur l'espace terminal. Ailes inférieures plus claires, à dents profondes et triangulaires, à nervures entrecoupées, à lignes peu distinctes. Dessous gris, ayant ces deux caractères et un trait cellulaire retréci. — ♀ plus large, plus foncée, plus vineuse.

Commune en juin, puis en août et septembre dans les jardins, les bois humides, les prés, etc., de toute l'Europe. Coll. div.

Chenille non atténuée, rase, lisse, sauf les trapézoïdaux qui sont très-petits et légèrement verruqueux, d'un beau vert clair, avec quatre lignes fines, blanchâtres, continues, mais un peu ondulées sur la région dorsale. Stigmatale plus large, d'un jaune-citron vif. Stigmates au-dessous, peu visibles, d'un jaune-carné sale, non cerclés de noir. Tête, ventre et pattes d'un vert pâle. Aux approches de la métamorphose, deux des lignes dorsales s'oblitèrent. Elle vit en mai sur les *Rhamnus frangula*, *catharticus*, etc.

A. **Cinereata** St.

Steph. III p. 263 — Wood 623.

Un peu plus petite. Ailes supérieures d'un gris plus clair, plus uni, sans teinte vineuse. Lignes en partie effacées, surtout dans l'intérieur de l'espace médian, qui est presque effacé par en bas. Franges à peine teintées de rougeâtre. Dessous correspondant. Abdomen sans points ni traits.

Cette petite race est très-constante, mais ne s'observe que chez les ♂. Quand on élève une ponte entière, on obtient presque autant de ceux-ci que de l'espèce typique.

B.

Plus grande. Ailes supérieures d'un gris-testacé pulvérulent, sans aucun mélange de rouge, traversées par une foule de lignes noires, ondées,

à dents arrondies depuis la base jusqu'à la coudée. Ailes inférieures presque sans dessins, à dents bien profondes.

Basses-Alpes, Deux ♀. Coll. Bellier.

Belle variété, qu'on prendrait au premier abord pour une espèce intermédiaire entre *Dubitata* et *Certata*.

M. Boisduval place ici une autre *Scotosia* sous le nom de *Nevadaria* Ramb., mais comme elle n'a été figurée ni décrite nulle part, elle n'a point d'existence propre.

* 1632. Scotosia Sabaudiata Dup.

Dup. V p. 370 pl. 196 f. 1 — Hb. Gey. 584 — Frey. pl. 390 — Herr.-Sch. p. 144 — Bdv. 1636 — Lah. 225.

Larv. ignot.

Alpes du Jura, en juillet. Six ex. Coll. Gn.

Magnifique espèce tout-à-fait locale. La femelle surtout est remarquable par la profondeur de ses dentures. La taille, la couleur, etc., s'opposent à toute confusion.

Nota. M. Bruand décrit dans les Ann. Soc. ent. Fr. 1855, Bull., p. LXI, une *Lar. Millierata* qui tient, dit-il, le milieu entre *Sabaudiata* et *Vetulata*. Je n'ose la compter au nombre des espèces, parce que je crains que M. Bruand ne connaisse pas exactement *Montivagata* et *Certata*, espèces peu répandues, généralement mal déterminées dans les collections, et auxquelles peuvent s'appliquer les différences qu'il indique dans l'article cité. Il n'y a rien d'ailleurs d'assez précis dans cette description incomplète, pour qu'on puisse se faire une idée de la *Millierata*, si elle est réellement nouvelle, la forme des ailes, le sexe, la présence ou l'absence du bourrelet abdominal et du faisceau de la sous-médiane, etc., qui pourraient nous éclairer, n'y étant point mentionnés.

GROUPE IV. (*Philereme* Hb. St. — *Scotosia* Led.)

* 1633. Scotosia Vetulata W.-V.

Wien.-Verz. K-1 — Hb. 263 — Haw. p. 320 — Treits. II p. 54 — Dup. V p. 375 pl. 196 f. 4 — Steph. III p. 200 — Wood 619 — Bdv. 1642 — Herr.-Sch. p. 143 — Led. — Lah. 224.

Larv. Hb.

Commune dans les bois humides, sur les collines, et, enfin, dans les lieux où croissent les *Rhamnus*, dans toute l'Europe, en mai et juin, puis à la fin de juillet. Coll. div.

Sa chenille est facile à rencontrer et à élever.

* 1634. Scotosia Affectata Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1842 — F. U. p. 405.

Je ne l'ai pas vue, et ne la porte ici que parce que M. Eversmann dit que l'abdomen est très-long et les ailes inférieures très-dentées. Le reste de sa description semble, d'ailleurs, indiquer une *Scotosia*, mais elle ne dépasse pas la taille de la *Vetulata*.

Casan, Saratow, Sarepta, en juin.

* 1635. Scotosia Rhamnata Kl.

Kléem. pl. 26 f. 1-7 — Wien.-Verz. K-2 — Schr. 1651 — Fab. 140 — Bork. 129 — Hb. 271, 400 — Haw. p. 339 — Treits. II p. 67 — Dup. V p. 372 pl. 196 f. 3 — Steph. III p. 260 — Wood **618** — Bdv. 1641 — Herr.-Sch. p. 145 — Lah. 228 = *Clypeata* Bork. 122 — Schwarz p. 140 = *Transversata* Naturf. — Led.

Larv. Kléem. Schw. Hb. Dup.

Toute l'Europe, dans les mêmes lieux et aux mêmes époques que la précédente, mais beaucoup plus rare. Il est pourtant certaines localités où elle est abondante. Borkhausen l'a décrite une fois sur nature et une fois sur Kléemann.

J'ai élevé abondamment sa jolie chenille, qui est très-reconnaissable dans Hubner.

GROUPE V.

†

1636. Scotosia Affirmata Gn. pl. 9 fig 2.

50mm. Ailes d'un brun-de-bois : les supérieures triangulaires, aiguës à l'apex, marquées d'une foule de lignes, dont les deux plus distinctes limitent l'espace médian, presque parallèles, à dents arrondies et sans angles marqués. A la première, qui est double, touche le point cellulaire, qui est bien noir. Subterminale assez distincte, se délayant, à l'angle interne, en une tache élargie d'un blanc-enfumé. Ailes inférieures à dents saillantes, triangulaires, à nervures bien ponctuées, à ligne subterminale claire, bien marquée et continue. Dessous des quatre d'un brun-testacé, avec un point cellulaire gros et arrondi aux supérieures. Inférieures avec une foule de lignes, et portant sur la sous-médiane un faisceau de poils blonds et noirs. Gouttière abdominale large, et laissant très-bien distinguer l'interne. Éperons des tibias postérieurs très-rapprochés.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

Cette grande espèce a beaucoup de rapports, pour le dessin, avec celles du groupe III, mais par les autres caractères, elle appartient bien à celui-ci.

* 1637. Scotosia Certata Hb.

Hb. Verz. 3185 et Saml. 573 — Treits. II p. 72 — Frey. pl. 396 — Bdv. 1638 — Herr.-Sch. p. 143 — Lah. 220 = *Cervinata* Hb. 266 — Haw. p. 318 — Steph. III p. 262 — Wood 621 = *Caprearia* Bork. 168?

Larv. Hb.

Alpes de la France et de la Suisse, Allemagne, Angleterre, en avril, puis en juin et juillet. Toujours assez rare.

La synonymie de cette espèce est difficile à établir, parce que plusieurs auteurs l'ont décrite sans l'avoir bien connue. De ce nombre est, je crois, Duponchel, qui me paraît avoir eu en vue une variété de *Dubitata*, bien que quelques passages de sa description conviennent à la vraie *Certata*. Toutes celles qui m'ont passé sous les yeux ne sauraient être confondues avec la première, à cause de leur couleur testacé-pâle, de leur apex plus aigu, de leur espace médian traversé par des lignes nombreuses et entre-croisées, de leurs ailes inférieures à dents moins profondes, surtout celle de la 1, en angle plus ouvert, du trait cellulaire très-noir et très-gros en dessous, etc.

La description de *Caprearia* Bork. lui convient assez bien, mais comment aurait-il omis de parler des dents des ailes inférieures?

* 1638. Scotosia Montivagata Dup.

Dup. V p. 368 pl. 196 f. 2 — Bdv. 1639 — Herr.-Sch. p. 142 fig. **203, 204** — Lah. 219.

Basses-Alpes, Valais, dans les taillis sombres, en juillet. Un ♂. Coll. Gn. Toujours rare.

La figure de Duponchel est méconnaissable. Le ♂ de cette espèce, outre le fascicule de poils qui garnit le bord abdominal des secondes ailes, a les jambes postérieures garnies de poils épais et comprimées en forme d'avirons, comme les Noctuélites de la famille des Rémigides ou des Bendides. Les éperons sont très-raccourcis et disparaissent presque sous cette épaisse fourrure.

1639. Scotosia Tremulata Gn.

45^{mm}. Ailes d'un gris-testacé : les supérieures triangulaires, prolongées et aiguës à l'apex, et couvertes d'une foule de lignes dentées et serrées. Subterminale remplacée par trois ou quatre taches d'un blanc pur, internervurales, occupant la moitié inférieure de l'aile. Inférieures distincte-

ment dentées, avec des traces de lignes et de taches blanches subterminales. Dessous plus clair et presque sans dessins.

Nord de l'Inde. Deux ♀. Coll. Gn.

Elle est si voisine de notre *Montivagata*, que le ♂ doit offrir les mêmes caractères.

†† (*Calocalpe* Hb. St.)

1640. Scotosia Undulata Lin.

Lin. 239 et F. S. 1272 — Clerck pl. 6 f. 3 — Wien.-Verz. K-16 — Fab. 165 — Schr. 1657 — Bork. 147? — Donov. X pl. 342 f. 3 — Hb. **262**; **436** — Haw. p. 320 — Treits. II p. 53 et VII p. 218 — Encycl. 86 — Dup. V p. 377 pl. 196 — Steph. III p. 265 — Wood 625 — Sepp V pl. 26 — Bdv. 1643 — Herr.-Sch. p. 144 — Lah. 226 = *Serrata* Berl. mag.

Larv. Treits. (tom. VII) Sepp.

Nord de l'Europe, dans les bois frais et ombragés, en mai et juin; rare presque partout, et abondante seulement dans certaines localités assez restreintes. Coll. div.

Quoique cette belle espèce soit impossible à méconnaître, je doute de la description de Borkhausen, qui donne surtout une bien fausse idée de sa taille.

Elle n'est guère sujette à varier.

A.

D'un ton un peu plus noirâtre et moins ochracé, surtout au bord terminal.

Canada. Trois ♂. Coll. Gn.

Elle mérite à peine le nom de variété.

Gen. POLYSEMIA Gn.

Chenilles..... — Antennes (des ♀) aussi longues que la côte, grenues et garnies de deux cils bien développés. — Palpes ascendants, assez étroits, à 3e article très-distinct et filiforme, dépassant notablement le front. — Trompe très-robuste. — Pattes très-longues et grêles : les tarses intermédiaires et postérieurs très-longs, garnis de petites épines espacées. — Abdomen (des ♀) très-long, renflé, ovoïde-oblong. — Ailes très-développées, fortement dentées, concolores et à dessins communs, munies, au moins les supérieures, d'un faisceau d'écailles en relief dans la cellule. — Aréole simple, très-petite et à peine visible. 1' *et* 2' *longues et isolées,* 3', 3'', 2'' *et* 1'' *courtes, naissant de la même tige et entassées*

au sommet de l'aile. Costale des inférieures libre, et rapprochée de la sous-costale en un seul point, près de la base.

Quoique je n'aie que deux femelles, dont l'une assez mauvaise, je ne puis me refuser le plaisir de décrire ce genre si tranché sous tous les rapports et qui doit être bien plus caractérisé chez les mâles. Il est très-probable qu'il en formera deux par la suite, et peut-être même les aurais-je établis dès aujourd'hui, malgré l'insuffisance de mes matériaux, si le grand nombre de caractères communs à ces deux espèces ne m'avait pas arrêté. Je viens de les développer ci-dessus. Il ne me reste donc plus ici qu'à dire les différences de ces deux groupes ou genres futurs.

Le premier a les antennes aussi longues que la côte des ailes supérieures, à articles évasés supérieurement et munis chacun de deux cils recourbés et robustes. Cette structure me fait penser que le mâle doit avoir les antennes pectinées. Le front est presque plat. Les ailes inférieures sont irrégulièrement dentées, et leur liseré est précédé de petites lunules blanches très-tranchées. Il y a une touffe d'écailles redressées sur les quatre ailes, qui sont en outre parsemées d'écailles isolées, également en relief. L'aréole des premières ailes est tellement réduite qu'il faut de l'attention pour l'apercevoir.

Le second groupe a les antennes proportionnellement moins longues, moins moniliformes, et leurs articles ont deux renflements moins saillants. Le front saillit en forme de languette arrondie, et la trompe est particulièrement longue et robuste. Les tibias postérieurs sont fusiformes, et leurs deux paires d'éperons sont placées sur la partie renflée et très-rapprochées. Les ailes sont toutes semblablement et régulièrement dentées, seulement la dent de l'indépendante des inférieures est plus courte. Il n'y a de faisceaux d'écailles que sur les supérieures. L'aréole, grâce à la grande taille de l'insecte, est plus visible, quoique aussi très-petite.

GROUPE I.

1641. Polysemia Stellidaria Gn.

42mm. Ailes d'un gris un peu rosé, avec une large bande médiane, irrégulière, commune, noirâtre, mal limitée par en haut sur les supérieures, et s'y avançant, entre 2 et 4, jusqu'à se lier à une liture qui va rejoindre le bord. Inférieures ayant, avant la frange, une série de traits accentiformes ou chevronnés, d'un blanc tranché, surmontés de teintes d'un rouge porphyre et reposant sur un feston noir. Dessous rosé, vergeté et taché de noirâtre.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

Il est inutile de décrire longuement cette espèce ; les caractères que j'ai donnés dans les généralités devant servir à la faire facilement reconnaître.

GROUPE II.

1642. Polysemia Libaria.

Je n'ai de cette espèce qu'une très-mauvaise femelle qui a perdu en partie ses couleurs, mais les caractères que j'ai signalés aux généralités suppléeront à l'incomplet de ma description.

53^{mm}. Ailes dentées, d'un jaune ochracé (?) sablé de noir, avec deux fines lignes noires, très-écartées, fulgurées : l'extrabasilaire formant aux supérieures deux angles très-saillants, dont le premier s'avance jusqu'au faisceau d'écailles cellulaires. Les ailes inférieures sont traversées, en outre, par une foule de lignes ou vergetures noires, depuis la base jusqu'à la dernière ligne. Dessous presque sans dessins.

Une ♀, dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

Gen. SYRTODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ longues, robustes, simplement veloutées ou à lames extrêmement courtes. — Palpes variables. — Abdomen crêté dans les deux sexes, très-long et dépassant les ailes inférieures. — Pattes longues, à tibias postérieurs longs, renflés, à deux paires d'éperons écartés. — Ailes très-oblongues : les supérieures à côte convexe, à bord terminal court, arrondi ou subcoudé, à espace médian large et renflé au milieu ; les inférieures discolores, tronquées à l'angle anal. — Une seule aréole très-allongée. Costale des inférieures libre, quoique rapprochée de la sous-costale.

Genre des plus tranchés et composé d'espèces américaines généralement de grande taille. Les caractères ci-dessus en disent assez et je me borne ici à le diviser en groupes.

Le premier est de petite taille. Ses ailes sont entières : les supérieures ont à la base une poche vésiculeuse très-apparente, recouverte de longues écailles arquées. Ses palpes sont très-courts, son front régulièrement bombé et divisé par une ligne noire comme celui des *Papilio*. Les tibias postérieurs sont à peine renflés, les crêtes abdominales sont noires et à peine saillantes. Il formera un genre par la suite.

Les groupes II et III ont les ailes dentées, avec l'apex aigu et subfalqué, et les palpes en bec droit et assez saillant. Les crêtes de leur abdomen sont aussi développées que celles des Noctuélites. Mais le premier a les antennes garnies de petites lames, ou plutôt de dents très-courtes, quoiqu'elles paraissent filiformes à l'œil nu. Ses ailes supérieures sont très-oblongues ; tandis que le second a les antennes simplement épaissies chez les ♂, les ailes supérieures plus courtes et souvent de couleurs vertes.

Dans tout le genre, les femelles paraissent différer beaucoup des mâles.

Fabiana Cram. 397 H, pourrait bien appartenir à ce genre.

GROUPE I.

1643. Syrtodes Cythereata Gn.

28mm. Ailes entières, à franges entrecoupées, les supérieures mêlées de brun, de noirâtre et de vert-olive, à dessins très-confus ; le plus apparent consistant dans la coudée, qui est d'abord oblique et presque droite, puis rentrante et subdentée, noirâtre, éclairée de blanc sale. Subterminale remplacée par des taches noires au haut de l'aile, blanchâtres au bas. Ailes inférieures d'un jaune sali, avec une bordure surmontée d'une ligne noirâtre. Dessous des quatre ailes d'un jaune plus pur. Les supérieures marbrées de noirâtre, les inférieures comme en dessus.

Para. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

1644. Syrtodes Xylinata Gn.

45mm. Ailes dentées : les supérieures très-oblongues, d'un gris lavé de brun très-clair et un peu saupoudré de noirâtre. Espace médian concolore, circonscrit en dedans par une ligne oblique, presque droite, et en dehors par une ligne à trois angles arrondis, dont l'intermédiaire plus saillant, noires. A l'apex un trait noir surmonté d'une tache vague blanche. Au-dessous de la 4 un trait noir interrompu par la subterminale aussi blanche et peu marquée. Ailes inférieures d'un blanc enfumé, avec le bord sali de gris-brun. Dessous des quatre du même blanc, sablé de noir, avec un trait cellulaire et une teinte subterminale d'un brun-vineux.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

GROUPE III.

1645. Syrtodes Chloroclystata Gn.

48mm. Ailes subdentées : les supérieures variées de brun-noir, de vert-olive et de brun-cannelle. On y distingue assez mal l'espace médian, qui est noirâtre et qui finit, avant la moitié de l'aile, par une ligne à larges angles. La subterminale est vague, accusée par des groupes d'atomes blancs, irréguliers. Un point terminal noir entre chaque nervure. Ailes inférieures d'un brun-noir foncé, teinté de vineux au bord et sur la frange. Leur dessous gris, aspergé de noir, avec un point cellulaire contigu à une ombre brisée noire, et une tache terminale claire entre 1 et 4. — ♀ plus grande, à ailes plus larges, d'un vert plus gai, mêlé de jaune d'ocre, avec l'espace médian de cette dernière couleur, strié de brun, beaucoup plus large et allant

aboutir aux trois quarts de l'aile, entre 2 et 4. Ailes inférieures grises, avec une teinte testacée terminale et la frange semblable.

Brésil. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

1646. Syrtodes Juvencata Gn.

Je n'ai vu que la ♀. Elle est voisine de la précédente, mais encore plus grande (56mm). L'espace médian est d'un blanc pur, et on voit au milieu du bord terminal une grande tache carrée également blanche, dont le côté interne se lie avec les traces de la subterminale. Le fond est vert et parsemé de larges taches d'un brun-carmélite. Le dessous des ailes est d'un gris-carné, strié de noirâtre, et celui des ailes inférieures a un trait cellulaire entre deux lignes parallèles qui n'atteignent point le bord abdominal, et une large bande subterminale, derrière laquelle il n'y a pas de tache blanche au milieu, ou à peine une éclaircie.

Brésil ? Une ♀. Coll. Gn.

1647. Syrtodes Miseliata Gn.

Je n'ai non plus que la ♀. — 45mm. Ailes dentées : les supérieures à apex aigu, d'un gris mêlé de brun et teinté de vert pâle (presque comme chez notre *Misel. Oxyacanthæ*), avec l'espace terminal presque entièrement comblé de noir et prolongé au milieu, du côté externe, en une grande liture rectangulaire, qui s'avance jusqu'à 3mm du bord terminal. Du côté interne, il est limité par une ligne très-oblique. Un trait noir apical qui découpe une tache claire au-dessus. Ailes inférieures d'un testacé-rougeâtre, strié et nuagé de noirâtre, avec une grande ombre coudée, noirâtre, et une série de taches inégales subterminales.

Brésil ? Une ♀. Coll. Gn.

1648. Syrtodes Chlorata Hb.

Hb. Exot. Schm. V B 7.

Cette *Syrtodes*, que je n'ai pas vue, me paraît voisine de ma *Miseliata*. Elle est d'un vert très-foncé, avec l'espace médian noirâtre, marqué de quatre lignes ou ombres. La subterminale est distincte, dentée, de la couleur du fond entre deux ombres noires, sans tache claire apicale. Les ailes inférieures ont deux ombres continues en dessus et trois en dessous, etc.

Hubner n'indique point sa patrie.

1649. Syrtodes Catocalata Gn. pl. 14 fig. 8.

43mm. Ailes supérieures subdentées, d'un gris un peu verdâtre légèrement sablé, avec trois larges places plus foncées et saupoudrées de blanc-bleuâtre : l'une à la base, terminée par une ligne oblique, les deux autres vagues, à l'apex et au bord interne, liées par les traces de la subterminale, qui est également blanchâtre. Ailes inférieures d'un jaune d'or, avec le bord abdominal et une large tache à l'angle interne, noirâtres. Dessous des quatre ailes du même jaune : les supérieures avec une large bande noire, derrière laquelle l'apex est strié, et une liture discoïdale; les inférieures comme le dessus.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

Gen. SPARGANIA Gn.

Chenilles..... — Antennes courtes, pubescentes chez les ♂. — Palpes dépassant la tête au moins d'une longueur, à 3e article long, nu, spatulé. — Abdomen des ♂ assez robuste, obtus à l'extrémité. — Ailes entières, arrondies: les supérieures un peu oblongues, à lignes flexueuses et dentées, avec l'espace médian concolore, à traits costaux noirs, très-arrêtés; les inférieures étroites, sans repli abdominal, de couleurs différentes des supérieures, à costale franchement bifide. Le dessous presque sans dessins.

Genre très-voisin des *Cidaria*, surtout de celles du groupe de *Corylata*, mais qui en diffèrent cependant, assez génériquement, pour ne pouvoir rester avec elles, ainsi qu'on le verra par les caractères ci-dessus. Je ne connais la patrie précise que d'une seule, mais je les suppose toutes américaines.

1650. Spargania Augustaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 356.

32mm. Ailes supérieures d'un vert-olive, avec une multitude de lignes noires, interrompues et comme punctiformes; la coudée plus entière et rapprochée de la subterminale, qui est lunulée, avec des points noirs en dedans et en dehors. Ailes inférieures d'un beau jaune-orangé, avec une large bordure noire, interrompue vis-à-vis la cellule, se prolongeant le long du bord abdominal, et envoyant au milieu de l'aile une ligne qui se retrécit sur le disque. Dessous des quatre ailes d'un jaune-fauve, sans dessins, avec une seule liture noire avant l'apex des supérieures.

Un ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

Nota. M. Herrich, qui vient de la figurer, la donne comme brésilienne.

1651. Spargania? Privernaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 408, 409.

Je ne l'ai pas vue. Les ailes supérieures sont d'un vert-jaunâtre clair, varié de blanc : la coudée et la subterminale sont dentées et de cette dernière couleur. Les ailes inférieures sont d'un fauve-orangé vif, à base jaune, avec une ombre subterminale noire, interrompue. Le dessous est varié de fauve et de jaune, avec des lignes noires dentées. Les supérieures avec une large bande subterminale. L'abdomen a un double rang de points noirs.

Venezuela.

1652. Spargania Prospicuata Gn.

36^{mm}. Ailes supérieures d'un vert-olive, avec l'espace médian blanc, sali de vert, contenant un fort trait cellulaire noir, et suivi d'une double ligne blanche, découpée en dents profondes et arrondies. A la côte, après cette ligne, vient un trait très-noir, continué par une liture fauve, puis deux autres traits, dont le second commence la subterminale, qui est blanche, dentée, interrompue, et suivie inégalement d'atomes noirs, accumulés. La frange est fortement entrecoupée. Ailes inférieures d'un jaune-cuivré uni. Dessous des quatre de cette couleur, avec une ombre terminale noirâtre, plus prononcée aux supérieures.

Une ♀ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

1653. Spargania Magnoliata Gn.

25^{mm}. Ailes supérieures blanches, avec beaucoup de lignes ondées et dentées, noires et divisant l'aile en cinq espaces alternativement plus clairs et plus foncés, mais le tout adouci et un peu confus. Un trait cellulaire bien noir et assez épais se détache sur l'espace du milieu, qui est le plus foncé, surtout du côté interne. Ailes inférieures d'un blanc un peu carné, à peu près sans dessin. Leur dessous plus teinté encore de carné-fauve, avec un point cellulaire très-net. — ♀ semblable.

Canada. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce, moins tranchée quant aux couleurs, que les précédentes, ressemble au premier abord à une *Larentia*.

1654. Spargania Cultata Gn.

31^{mm}. Ailes supérieures blanches, avec la base et l'espace terminal d'un gris-olive, et plusieurs lignes ondulées, à dents arrondies, du même

gris, partant de traits noirs costaux, très-arrêtés. Quelques groupes d'atomes jaunes descendent de ces traits. Un gros trait cellulaire oblong, très-noir, entouré d'olive, saupoudré de jaune. Des traits noirs sagittés, dont deux plus gros, vis-à-vis la cellule, suivent la subterminale. Ailes inférieures d'un blanc un peu fumeux, sans dessins. Dessous des quatre ailes de ce même blanc, avec un trait cellulaire et une ombre noirâtres. Les supérieures avec l'apex noir.

Une ♀ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

GEN. CIDARIA Tr.

Treits. II p. 442 (1825) Omn. = *Eustroma, Lygris, Euphia, Chloroclysta* Hb.

Chenilles allongées, lisses, minces, raides, pédonculiformes, non atténuées en avant, à tête aussi grosse que le cou, aplatie en devant et souvent bifide au sommet; vivant sur les arbres ou arbrisseaux.— Chrysalides de couleurs variées, mouchetées ou ponctuées. — Antennes des ♂ filiformes ou pubescentes, parfois grenues. — Palpes droits, dépassant souvent la tête d'une longueur, et alors disposés en bec plus ou moins allongé. — Abdomen des ♂ nullement conique, caréné, lisse, garni de petites touffes latérales, à taches ou traits clairs sur les incisions quand il est foncé, à valves anales bien développées. — Ailes entières, lisses, veloutées ou soyeuses, à franges entrecoupées ou bicolores : les supérieures à apex aigu et parfois falqué, ordinairement partagé par un trait oblique, qui limite une tache inférieure foncée, portant parfois à la base un pinceau de poils coupé carrément ; les inférieures toujours plus courtes, arrondies, ne participant pas aux dessins des premières. — Deux aréoles. Indépendante des inférieures insérée au haut du V de la disco-cellulaire, qui remonte ensuite fortement dans la cellule.

Voici encore un grand genre qu'il est difficile de diviser sans tomber dans l'inconvénient des genres trop multipliés. Je me suis donc borné à le partager en sept groupes, dont voici le détail.

Les premiers contiennent des espèces qui ont beaucoup de rapports avec les *Larentia*. Chez le I, les mâles sont différents des femelles. Ils ont la tête très-grosse, les palpes peu saillants, les ailes supérieures triangulaires, à apex aigu et prolongé. Les inférieures, au contraire, sont très-peu développées et munies d'un repli abdominal qui absorbe en partie le système des nervules inférieures. Les femelles elles-mêmes, quoique recouvrant la nervulation normale, ont encore ces ailes très-réduites. En-dessous le sommet des supérieures est noir, avec une large tache ou bande oblique blanche.

Dans le groupe III ou genre *Chloroclysta* de Hubner, les palpes dépassent la tête au moins d'une longueur, les antennes sont à peine pubescentes. Les

ailes supérieures sont vertes, à bord arrondi et nullement oblique. Les inférieures sont bien développées dans les deux sexes, avec l'angle anal coupé presque carrément.

Le groupe IV est celui qui se rapproche le plus des *Larentia*. Les palpes sont courts, les antennes des ♂ sont pubescentes. L'espace médian plus foncé se détache sur une bandelette blanche, postérieure. Souvent il se divise en deux taches séparées. La coudée forme des dents arrondies et inégales.

Le groupe V, ou genre *Cidaria* proprement dit, contient les espèces les plus vulgaires : il se divise en deux sections, dont la première, quoique très-voisine pour l'aspect des espèces de la seconde, en diffère par les palpes plus courts, les lignes moins anguleuses, la tache subapicale moins tranchée. Ces dernières se reconnaissent à leurs ailes supérieures aiguës et un peu falquées, une tache très-foncée placée sous l'apex, cernée d'un filet clair et précédée de deux ou trois taches cunéiformes liserées de même. Chez quelques espèces de cette section on observe sous les ailes supérieures, près de la base, un pinceau de poils très-développé, quoiqu'il soit souvent caché par la côte des secondes ailes; mais ce caractère, qui a servi à M. Lederer pour créer un genre séparé sous le nom de *Lygris*, n'est pas constant puisqu'il manque dans les *Silaceata* et *Oblongata* qu'on ne peut séparer de la *Prunata*, tandis qu'il se retrouve, au contraire, chez les *Marmorata* et *Achatinata* qui appartiennent bien évidemment au groupe suivant.

Celui-ci (VI), ou genre *Electra* des auteurs anglais, a l'abdomen sans taches, le fond, des ailes supérieures au moins, d'un jaune-d'ocre ou d'un gris-perlé, à dessins bien moins tranchés. Il peut se diviser en plusieurs sections, ou, pour mieux dire, on peut en isoler la *Testata*, dont les antennes tendent à se denter chez les ♂, et dont les ♀ sont plus petites et plus lourdes, ce qui n'a pas lieu dans le reste du genre. Les *Diversilineata* et *Gracililineata* de l'Amérique du Nord, dont les ailes supérieures ont très-falquées et même uncinées à l'apex, marquées de lignes d'un dessin particulier, et dont les ailes inférieures sont plus larges et festonnées, forment le VIIe et dernier groupe.

Les chenilles des *Cidaria* sont presque toutes connues. Elles sont très-allongées, mais sans être atténuées en avant et ont généralement la tête grosse et nullement rétractile. Elles vivent à découvert sur les arbres ou sur les arbrisseaux.

Les papillons volent, au coucher du soleil, dans les jardins, entre les haies ou dans les petits bois qui bordent les rivières ou les prairies. Ils sont en général bien connus, quoique la synonymie de quelques-uns d'entre eux soit assez embrouillée. On en trouve dans toutes les parties du globe.

Profugaria H.-S. Exot. 410-411 est-elle de ce genre?

GROUPE I.

1655. Cidaria Jacintharia Gn. pl. 12 fig. 2.

Combustaria Herr.-Sch. Exot. 355.

38mm. Ailes supérieures variées de jaune-d'ocre, de vert-de-mousse, de carné-rougeâtre et de noir : l'espace médian de cette dernière couleur par en bas, bordé extérieurement d'une ligne très-sinueuse, découpée en dents arrondies, dont deux beaucoup plus saillantes entre 2 et 4. Ailes inférieures étroites, d'un blanc-jaunâtre velouté, avec une tache noire à l'angle interne et un large repli abdominal mêlé de noirâtre en dessus, et garni en dessous d'un pinceau de poils jaunâtres. Dessous des supérieures ayant le sommet noir, avec une tache costale et l'apex blancs. Dessous des inférieures ayant la base et le disque occupés par des lignes ombrées dont la dernière forme un coude très-allongé entre 2 et 3, puis une bordure noire.

Brésil. Quatre ♂. Coll. Gn.

Elle est dans le même cas, quant au nom, que la *Panagra Aurinaria.*

1656. Cidaria Moeraria Gn.

30mm. Ailes supérieures aiguës à l'apex et légèrement coudées au bout de la 2, d'un brun-carmélite mêlé de rougeâtre et de vert-de-mousse, avec l'espace médian plus foncé sur les bords, et bordé extérieurement par une ligne sinueuse, dentée, avec une saillie prononcée entre 2 et 3. Ailes inférieures d'un brun-fumeux uni, avec un large repli abdominal renfermant un pinceau de poils blancs. Leur dessous avec une bande blanche, subterminale. Dessous des supérieures avec l'apex et une tache blanche peu étendue. Antennes pubescentes.

Brésil ? Un ♂. Coll. Gn.

1657. Cidaria Subguttaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 406, 407.

40mm. Ailes supérieures triangulaires, aiguës à l'apex, presque droites au bord terminal, variées de vert-de-mousse, de blanc-rougeâtre et de noir. On y distingue spécialement une bandelette d'un blanc-carné, divisée par un trait rougeâtre qui suit la coudée, laquelle est légèrement flexueuse, mais sans angles ni dents. Une tache claire, vague, cunéiforme, va de cette bandelette à l'apex et éclaircit ainsi deux espaces de la frange. Une petite tache ronde, d'un cendré-verdâtre, est au bord interne, au milieu de l'espace médian. Ailes inférieures d'un gris-noir uni, avec la frange teintée

de rougeâtre, mais plus blanche à l'angle interne. Dessous des supérieures noirâtre, avec l'apex, une tache costale et trois terminales, blanches. Dessous des inférieures poudré de noir, avec une ligne denticulée, une demi-bordure noire et l'angle interne blanc. — ♀ plus grande, à dessins plus brouillés, la bandelette confondue, le trait clair apical teinté de vert.

Venezuela. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

1658. Cidaria Frondosata Gn.

42^{mm}. Ailes supérieures triangulaires, aiguës et prolongées à l'apex, d'un vert-de-mousse, avec une foule de lignes ondées et dentées, d'un vert plus foncé et noirâtres, qui rendent à peine appréciables les espaces ordinaires. On distingue toutefois le trait cellulaire noir et assez épais, et la subterminale claire, denticulée, mais interrompue. Ailes inférieures d'un gris-noir uni, avec la frange précédée d'un fin liseré noir, coupé au bout de chaque nervure par un point clair. Dessous des ailes gris, avec une bordure et des lignes noires. Abdomen vert, avec trois séries de points noirâtres. — ♀ semblable, aux ailes inférieures près. (Voir les généralités.)

Brésil, Colombie. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

1659. Cidaria Probataria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 404, 405.

Je ne l'ai pas vue. Elle me paraît très-voisine de ma *Frondosata*, mais les dessins y sont moins confondus, séparés en trois bandelettes vertes bien détachées, et une bordure semblable, croisée par un trait subapical d'un rose-carné très-distinct.

Venezuela.

GROUPE III. (*Chloroclysta* Hb.)

1660. Cidaria Psittacata Geoff.

Geoff. II p. 144 (la Phalène à bandes vertes) —Wien.-Verz. L-8 — Fab. 238 — Bork. 173 — Hb. 227 — Haw. 329 — Treits. II p. 94 et Sup. p. 211 — Dup. V p. 417 pl. **199** fig. **5** — Steph. III p. 253 — Wood 609 — Fis.-Rosl. p. 14 — Bdv. 1668 — Herr.-Sch. p. 170 — Lah. 302 = *Siterata* Hufn. Berl. Mag. = *Rubroviridata* Donov. XIV p. 485 fig. 3 = *Luctuata* Fab. 239?

Larv. Bork. Treits.

Commune dans les bois, les prés, les jardins de toute l'Europe, en septembre et octobre. Coll. div.

Quoique Borkhausen ait donné trois variétés de cette *Cidaria* et Haworth deux, elle est sujette à bien peu de modifications; mais les deux sexes sont tellement différents qu'ils ont pu en imposer. Aussi, la variété β de Haworth n'est certainement autre que la ♀. La *Luctuata* de Fabricius, si elle s'applique ici, ce qui n'est pas prouvé, concerne aussi ce dernier sexe et ne peut être rapportée à la *Miata*.

1661. CIDARIA MIATA Lin. Gn. pl. 13 fig. 2.

S. N. 249 et F. S. 1268 — Clerck pl. 8 fig. 2 — Wien.-Verz. M-21 — Fab. 183? — Bork. 203 — Esp. pl. 45 fig. 3 (non 2) — Donov. XIV pl. 479 fig. 3 — Haw. p. 328 — Steph. III p. 253 — Wood 608 = *Coraciata* Hb. 278 — Treits. II p. 48 — Dup. V p. 429 pl. **199** f. **6** — Fisch.-Rosl. p. 54 — Bdv. 1668 = *Psittacata var.!* Herr.-Sch. p. 170 — Lah. 302.

Larv. ignot.

France centrale et boréale, Angleterre, Styrie, en septembre et octobre, dans les prairies et les lieux frais. Quatorze ex. Coll. Gn.

Les auteurs modernes, à l'exception des anglais, semblent avoir pris à tache de méconnaître cette espèce, assez rare, il est vrai, mais que, cependant, presque tous ont vue en nature. Elle était facile à reconnaître dans Clerck et dans Linné, et la description de Borkhausen ne laisse pas de doutes, etc. Voilà pour le nom, que Hubner et, après lui, tous les auteurs sont inexcusables d'avoir changé. Maintenant, quant à l'espèce, de la validité de laquelle tous les modernes doutent encore, la rapportant ou étant tentés de la rapporter comme variété à la *Psittacata,* ceci ne serait concevable que de la part de ceux qui ne l'ont pas vue, et elle me semble si évidente que je ne perdrai pas une ligne à la démontrer. Je me contenterai d'en donner une figure sur nos planches. La mauvaise figure de Hubner, elle-même, s'y rapporte assurément Esper a trouvé le moyen de tout concilier en représentant les deux espèces sous le même nom. La figure de Donovan est plus douteuse. J'observe, du reste, que les individus qu'on trouve en Angleterre sont plus petits et se rapprochent davantage de *Psittacata* pour la coupe d'ailes; mais les inférieures seules l'en feront toujours distinguer du premier coup. Quant aux nôtres, leur coupe est presque celle du genre *Larentia*.

GROUPE IV. (*Euphyia* Hb.)

†

1662. CIDARIA JUGURTHARIA Gn.

42mm. Ailes supérieures ayant la base et le disque variés de vert-olive et de brun-foncé, coupé de lignes nombreuses, qui laissent apercevoir

les espaces ordinaires, puis d'un blanc-ochracé teinté de vert, avec des ombres terminales disposées en trois endroits, à la côte, au milieu et à l'angle interne, et au travers desquelles on trouve les traces de la subterminale. Coudée dentée et sinuée, saillant en deux pointes arrondies entre 2 et 3. Ailes inférieures d'un blanc-ochracé, à base un peu lavée de gris, avec un point cellulaire et deux lignes effacées. Leur dessous avec plusieurs lignes, dont l'avant-dernière forme un angle entre 2 et 3. Sommet des supérieures noir, avec une grande tache et des points blancs. Antennes pubescentes.

Colombie. Trois ♂. Coll. Marchand et Gn.

Cette grande espèce a des rapports avec notre *Picata*.

1663. Cidaria Picata Hb.

Hb. **435** — Treits. II p. 193 — Dup. V p. 329 pl. 191 fig. 4 — Bdv. 1777 — Herr.-Sch. p. 152 = *Biangulata* Haw. p. 326 — Steph. III p. 225 — Wood 570.

Larv. ignot.

Bois d'une certaine étendue, en juin. Coll. div. Moins commune que ne le dit Duponchel.

1664. Cidaria Pipiata Gn.

Taille de *Picata*, dont elle est assez voisine, mais les ailes supérieures sont plus étroites, l'espace médian est bien détaché, d'un vert-noir, avec le point cellulaire gros et très-visible. Les deux lignes qui le bordent sont encore plus déchirées que chez *Picata*. Tout l'espace qui est entre lui et la base est d'un vert clair, marqué de lignes noires interrompues; celui qui suit la coudée est largement blanc, mais fondu et sans lignes, et au milieu de l'aile, ce blanc s'avance jusqu'au bord terminal. Les ailes inférieures sont d'un gris uni en dessus, avec une ligne anguleuse en dessous.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

1665. Cidaria Emberizata Gn.

30mm. Ailes supérieures d'un vert-bouteille, depuis la base jusqu'à la coudée, qui a la même forme que chez *Picata*, puis d'un blanc-verdâtre, avec la partie supérieure formant une tache carrée, plus foncée, surtout vis-à-vis la cellule, et traversée par la subterminale. L'espace médian est plus étroit que chez la *Picata*, et la ligne qui le borde intérieurement est plus perpendiculaire. Ailes inférieures étroites, d'un blanc-ochracé, sans aucun dessin. Dessous des supérieures blanc, avec une tache carrée apicale,

noire, et l'apex lui-même blanc. Antennes brièvement pubescentes. — ♀ à ailes inférieures bordées de doubles points noirs.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Comme les couleurs de cette Géomètre sont très-altérées, il est possible que j'en aie donné une fausse idée.

1666. Cidaria Fringillata Gn.

25mm. Ailes supérieures d'un gris-brun mélangé de verdâtre, plus foncées jusqu'à la coudée, qui est sinueuse et forme un angle bidenté au milieu. Elle est bordée d'un liseré blanc. Le fond devient ensuite mélangé de gris-verdâtre et de carné sale. Vis-à-vis la cellule est une liture noire, et au-dessus un trait d'un blanc-glauque. La subterminale traverse le tout. La frange est précédée de points noirs géminés. Ailes inférieures blanches, avec une bordure grise et des points terminaux. Dessous des supérieures blanc, avec une tache noire carrée, apicale, et l'apex lui-même blanc. Antennes filiformes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

1667. Cidaria Poseata Hb.

Hb. Züt. 999, 1000.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît voisine de l'*Emberizata* et de la *Fringillata*. Les ailes supérieures sont mélangées de blanc et de vert, avec l'espace médian noirâtre et traversé par des lignes. La bandelette qui le précède est distincte. Les ailes inférieures sont d'un blanc-jaunâtre presque sans aucune ligne.

Afrique méridionale.

††

1668. Cidaria Continuata Gn.

35mm. Ailes supérieures mêlées de vert-olive, de jaunâtre et de noir : l'espace médian foncé et formant une large bande continue, à bords dentés, liserés de blanc et très-rétrécis inférieurement. Une bandelette ochracée la suit. Subterminale à dents arrondies, suivie, entre 1' et 2, d'une liture noire. Base de l'aile foncée jusqu'à la bandelette qui précède l'espace médian. Ailes inférieures d'un noirâtre uni et sans dessins. Dessous des quatre ailes teinté de rose-vineux, avec des dessins noirâtres. Palpes minces, à 3e article long et spatulé.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

Cette belle Géomètre a une très-grande affinité pour le dessin avec notre *Corylata*.

1669. Cidaria Interplagata Gn.

42mm. Ailes supérieures variées de brun-olivâtre sombre et de blanc-ochracé : la première couleur disposée en quatre larges bandes interrompues sur le disque, entre 2 et 3, et au bord terminal par un trait subapical clair ; la seconde en autant de bandelettes d'un blanc-soyeux, teintées d'ochracé sur les nervures et à la côte et pointillées de brun : la seconde beaucoup plus large et divisée au sommet par une tache olivâtre, ovale, pupillée d'un point blanc. Ailes inférieures blanches, à frange jaunâtre, avec des traces de lignes et un liseré brunâtres. Leur dessous piqueté de brun, avec une tache cellulaire et deux lignes brunes écartées.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

Grande espèce d'un aspect propre, mais qui tient à la fois de *Corylata* et de *Reticulata*.

1670. Cidaria Corylata Th.

Thunb. Ins. Suec. p. 61 pl. 4 — Bork. 198 — Albin pl. 98? — Sepp II pl. 14 fig. 1-7 — Steph. III p. 227 — Wood 572 — Led. = *Ruptata* Donov. XIV pl. 479 f. 2 — Hb. 295 — Haw. p. 327 — Treits. II p. 200 et Sup. p. 217 — Dup. V p. 327 pl. **191** f. **6** — Frey. I pl. 24 — Bdv. 1570 — Herr.-Sch. p. 172 — Lah. 310.

Larv. Albin, Sepp, Treits. Frey.

Toute l'Europe, dans les bois un peu humides, en mai et juin. Plus commune dans les contrées boréales.

La figure qu'Albin donne du papillon est, sans doute, méconnaissable ; mais celle de la chenille est assez fidèle.

Les Anglais, chez lesquels cette espèce est très-commune, la partagent en deux variétés, suivant que l'espace médian brun est ou non interrompu sous la 4, mais on ne saurait en faire deux races distinctes. J'ai même un individu d'Ecosse chez lequel cet espace se réduit à la seule tache supérieure. Elle varie aussi beaucoup pour le fond de la couleur, qui est tantôt olivâtre et tantôt presque blanc.

A. **Albocrenata** Curt.

Curt. pl. 603.

Les espaces bruns, basilaire et médian, sont tout-à-fait supprimés, et il ne reste, sur un fond tout-à-fait blanc, parsemé d'atomes noirs, que la trace de deux nuances olivâtres qui suivent l'extrabasilaire et la coudée.

Ecosse. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn.

Cette variété paraît, au premier abord, tout-à-fait accidentelle ; cependant, elle se reproduit assez fréquemment.

* 1671. Cidaria Sagittata Fab.

Fab. Mantiss. 208 et E. S. 254 — Bork. 182 — Hb. Verz. — Treits. II p. 180 — Dup. V p. 315 pl. 193 fig. 5 — Evers. p. 423 — Bdv. 1740 — Steph. Cat. Brit. Mus. p. 189 — Wood Sup. 1725 — Herr.-Sch. p. 171 = *Comitata* Wien.-Verz. M-3? — Hb. **310** = *Bidentata* Hufn. — Berl. Mag.

Larv ignot.

France centrale, Autriche, Hongrie, Nord de l'Allemagne, Angleterre, Russie méridionale, en mai et juillet. Dix ex. Coll. Gn.

Rare partout; elle a cependant été trouvée en abondance dans le Huntingdonshire.

On dit que c'est là la *Comitata* des Thérésiens. Je veux bien le croire, mais c'est alors affaire de pure tradition, car leur phrase (*blass-ockergelber braunlich streifiger*) se rapporte aussi bien et même mieux à la *Chenopodiata*, que les auteurs eux-mêmes supposent en être une variété, ce qu'ils n'auraient pas dit d'une espèce aussi tranchée que celle-ci.

1672. Cidaria Hersiliata Gn. pl. 20 fig. 8.

Elle ressemble encore à notre *Russata*, mais elle est plus petite (30^{mm}). Les ailes supérieures sont moins triangulaires, à bord plus arrondi, à apex moins aigu. Elles sont d'un gris-cendré, avec une large bande extrabasilaire d'un fauve plus ou moins ferrugineux, à bords droits des deux côtés. L'espace médian, entièrement cendré, est étranglé inférieurement, et la coudée ne forme pas de dents saillantes. Elle est suivie d'une teinte fauve très-large dans le haut, mais éteinte et très-rétrécie à partir de la 1. La subterminale blanche, mais un peu vague, est à dents arrondies. Ailes inférieures d'un blanc sale, n'ayant, en-dessous, que le point cellulaire. Antennes un peu moniliformes et brièvement pubescentes. Palpes notablement moins longs que chez *Russata*.

Canada. Deux ♂. Coll. Gn.

1673. Cidaria Russata W.-V.

Wien.-Verz. M-18 — L'Adm. pl. XXXII — Bork. 200 — Hb. **305** — Sepp IV pl. 7 fig. 1-6 et pl. 8 fig. 9 — Treits. II p. 189 et Sup. p. 217 — Dup. V p. 324 pl. 193 f. 4 — Frey. Beitr. pl. 18 — Bdv. 1765 — Herr.-Sch. p. 172 — Hb. 308 = *Centum-notata* Naturf. VI pl. 4 fig. 4 — Fab. 228 — Haw. p. 324 — Encycl. X 79 — Steph. III p. 230 — Wood 578 = *Saturata* Steph. III p. 231 — Wood 579.

Larv. Frey. Gn. infrà.

Commune dans les bois de toute l'Europe, en mai, juin, puis août. Coll. div.

Elle varie beaucoup et a donné lieu à l'établissement d'une foule d'espèces surnuméraires, surtout de la part des auteurs anglais. Haworth en a créé cinq et Wood a été jusqu'à *huit*. Aujourd'hui encore, on persiste à la diviser en deux espèces. M. Doubleday me mande qu'il est convaincu que leur séparation est absolument nécessaire. L'une, dit-il, n'a qu'une génération, en juillet, tandis que l'autre en a deux, en mai et août. M. Delaharpe fait la même remarque, mais son espèce n'est pas tout-à-fait la même que celle de M. Doubleday. J'avais moi-même projeté de séparer, sous le nom d'*Acutata*, une race que l'on trouve décrite ci-après. Enfin, une autre race, de l'Amérique boréale, offre encore des différences assez notables.

J'ai donc réuni une quantité considérable d'individus de beaucoup de provenances et je les ai étudiés avec soin, mais il n'est résulté de cet examen la découverte d'aucun caractère assez décisif et assez constant pour m'autoriser à les séparer. Je crois donc qu'il faut attendre pour le faire, que l'étude des premiers états soit venue nous fournir une décision concluante. Pour moi, j'ai élevé la chenille à plusieurs reprises, mais je n'en ai jamais obtenu que la race typique, qui est la seule qu'on rencontre dans nos environs. Sepp figure deux chenilles qui paraissent distinctes au premier abord, mais je crains bien que les différences que présente celle de sa planche VIII ne soient dues qu'à l'incorrection du dessin. Elles consisteraient presque uniquement dans des traits dorsaux obliques qui la feraient ressembler à celle de l'*Ephyra Punctaria*. Il y ajoute pourtant la tête cordiforme, tandis que l'autre est figurée arrondie. Cette dernière différence, qui me paraît bien extraordinaire, suffit pour me mettre en défiance contre les autres.

La race typique du papillon a été bien figurée par Hubner 305, et c'est aussi celle qu'ont donnée Borkhausen, Treitschke et Duponchel. Ses ailes supérieures ont l'apex un peu obtus, et les inférieures ont le bord terminal bien arrondi. L'espace médian est d'un blanc sali, sauf une ombre noire sous le sinus supérieur de la coudée. Les lignes noires y sont, en général, médiocrement distinctes et en partie remplacées par des atomes. La bande extrabasilaire est assez confuse et noyée dans la teinte noirâtre qui occupe toute la base. La coudée varie pour la forme, mais en général elle n'a que des dents peu saillantes, arrondies, et elle est suivie d'une bande rousse bien complète. La subterminale est lunulée et interrompue. Les ailes inférieures des deux sexes sont grises, avec deux lignes claires, peu distinctes en-dessus, et une seule, noirâtre, en-dessous.

Je vais maintenant décrire les autres races qui me paraissent les plus tranchées, mais j'avertis qu'elles sont difficiles à préciser, parce qu'il se trouve beaucoup d'individus intermédiaires. Quant à leur synonymie, elle est encore plus délicate à établir, parce que Haworth s'est fondé à peu près exclusivement sur la forme de la coudée, qui varie souvent chez la même race, subdivisant chacune de ses espèces en variétés nombreuses, et parce que Stephens et Wood n'ont point coordonné les leurs avec celles du premier.

Rattachons d'abord au type, comme variété purement accidentelle, *Comma-notata* Wood 577, qui n'est pas celle de Haworth, et dont l'espace médian est envahi entièrement par du roux. Observons ensuite qu'il n'y a aucune différence sensible entre la *Centum-notata* de Steph. et Wood et leur *Saturata*.

A. **Immanata** Haw.

Haw. p. 323 nº 22 — Steph. Ill p. 228 et Cat. Brit. Mus. = *Marmorata* Haw. p. 324 — Wood 575 — Fab. 229?

Généralement plus petite. Apex des supérieures un peu plus aigu. Tous les dessins plus nets. La bande rousse extrabasilaire plus distincte et nettement liserée de blanc. L'espace médian plus blanc, avec les lignes moins nettes, continues, souvent soudées en anneaux dans la partie inférieure. Coudée ayant toujours la saillie bidentée prolongée. Bande rousse qui la suit interrompue ou étranglée au milieu. Ailes inférieures d'un gris plus clair, moins jaunâtre, avec la frange non teintée de roux. Leur dessous avec deux et même trois lignes noirâtres.

Angleterre, Ecosse, en juillet. Quatre ♂. Coll. Gn.

C'est cette race que l'on considère comme distincte en Angleterre. Je lui ai laissé le nom d'*Immanata*, quoique ce soit plutôt la *Marmorata* de Haworth, et à coup sûr celle de Wood, parce que ce dernier nom ferait confusion avec celui de la *Cidaria Marmorata*.

B.

Acutata Gn. in litt.

Ailes supérieures à apex plus aigu et plus prolongé. Coudée ayant les deux dents principales plus allongées que chez aucune autre variété, et par suite, la partie supérieure très-concave. Lignes comme chez la variété A. Ailes inférieures du ♂ très-claires et sans aucun dessin. Ces ailes sont comme coudées en deux endroits, au lieu d'être arrondies comme chez le type.

Besançon, près du Saut-du-Doubs, en août. Un ♂. Coll. Gn.

J'ai vu plusieurs exemplaires semblables de cette variété communiqués par M. Bruand, qui m'a affirmé qu'on ne trouvait qu'elle au Saut-du-Doubs. On peut la regarder comme l'exagération de la variété A. Mais, de même qu'elle, on ne pourra l'ériger en espèce que quand on aura bien vérifié les premiers états.

C.

Ailes supérieures ayant le fond généralement blanc, même à l'espace terminal, mais surtout sur l'espace médian qui est très-large. Tous les dessins plus grêles et plus espacés. Teinte qui suit la coudée tantôt d'un

brun-carmélite, tantôt d'un jaune-roux. Il en est de même de celle qui précède l'extrabasilaire. Point cellulaire plus petit. Une série de gros points géminés au bord terminal des quatre ailes. Inférieures presque blanches, avec une seule ligne, noirâtre, nettement coudée au milieu, mais sans ligne ni ombre subterminale en-dessous.

Canada. Trois ♂. Coll. Gn.

Il est possible qu'elle constitue une espèce séparée, mais elle ressemble tellement à notre *Russata* que j'ai mieux aimé la décrire comparativement avec elle. Elle paraît du reste présenter de nombreuses sous-variétés.

D. **Perfuscata** Haw. Gn. pl. 17 fig. 2.

Haw. p. 325 — Wood 580 = *Immanata* Wood 573 = *Russata* Hb. 445 ? — Sepp pl. 8 fig. 11 ? = *Strigulata* Fab. 230 ?

Ailes supérieures très-sombres, avec l'espace médian entièrement comblé de noir, qui absorbe complètement les lignes. Saillie de la coudée généralement plus prolongée et à dents plus aiguës. Subterminale presque entièrement continue, à dents profondes et aiguës.

Angleterre, Ecosse, Nord de la France, Suisse. Neuf ex. ♂ et ♀. Coll. Gn.

Cette race, quoique très-tranchée, est un peu artificielle, c'est-à-dire que l'espace noir médian peut, à la rigueur, se retrouver chez les autres, et la figure de Hubner en est peut-être un exemple. Toutefois, ce caractère appartient presque exclusivement ici. Si l'*Immanata* est une espèce, celle-ci n'en est peut-être qu'une modification. Il en est de même de la *Perfuscata* Lah. 309, dont la description réunit les caractères de celle-ci, d'*Acutata* et d'*Immanata*.

Nota. J'évite, pour ne pas compliquer l'étude de cette espèce déjà si difficile, de mentionner deux jolies variétés d'Ecosse, dont l'une surtout, très-voisine de la figure 10 de Sepp, est remarquable par ses ailes entièrement d'un brun-cannelle, avec toutes les lignes noires oblitérées et le blanc réduit à quelques filets qui les remplacent, avec l'espace terminal et le bord interne d'un gris-blanchâtre; puis une autre d'Islande, encore plus jolie et qui a les ailes supérieures tout-à-fait blanches, avec l'espace médian et la base d'un noir intense et une ligne bien marquée sur les ailes inférieures. Aucune figure de Wood ne donne une idée de ces variétés.

Je n'ai jamais vu d'individu qui puisse se rapporter à l'*Amœnata* Steph. Wood 574.

La chenille de la *Russata* n'est guère moins variable que le papillon. Elle est habituellement d'un vert-jaunâtre uni, avec la vasculaire fine, d'un vert foncé sur les premiers anneaux. La région dorsale est marquée de petites stries très-fines, visibles à la loupe. Les pointes anales ont toujours l'extrémité rosée. Mais on rencontre souvent des individus qui ont une

stigmatale rouge ou d'un violet foncé. Dans tous les cas, elle est allongée, atténuée antérieurement, à tête petite et lenticulaire. Elle vit en avril et août sur le bouleau, l'épine, etc., etc.

Nota. M. Bellier me communique, après la rédaction de cet article, une série de huit individus variés, recueillis en Islande par M. Staudinger. Ces individus se rapportent très-bien aux variétés que j'ai déjà signalées, mais je dois dire que tous ont la forme et les principaux caractères de l'espèce qu'on veut séparer en Angleterre sous le nom d'*Immanata*. Cette variété habite donc seule l'Islande. La chenille, qu'on me communique également, ne me paraît présenter aucune différence avec celle de la *Russata*, autant que j'en puis juger d'après un individu soufflé.

1674. Cidaria Mancipata Gn.

Elle a quelques rapports avec *Russata*, mais elle n'a pas plus de 24mm. Les ailes sont de la même forme que chez l'*Hersiliata*. Les supérieures d'un jaune-rouillé, avec l'espace médian lavé de noirâtre et borné par une extrabasilaire brisée, mais non coudée ni arquée, et par la coudée qui ne forme qu'un grand angle sous la 1, et est droite de là jusqu'à la côte. Quelques nuances ferrugineuses marquent la place de la subterminale, et se lient à un trait noir subapical. Ailes inférieures d'un ochracé-roussâtre, n'ayant de part et d'autre qu'une ligne noirâtre, à peine visible, coudée comme chez la *Russata*. Antennes pubescentes.

Californie. Un ♂. Coll. Bdv.

GROUPE V.

†

* 1675. Cidaria Suffumata W.-V.

Wien.-Verz. M-13-14 — Hb. **306** — Haw. p. 323 — Treits. II p. 192 — Dup. V p. 320 pl. 193 fig. 2 et Sup. IV p. 43 pl. 54 fig. 3 — Lyon. p. 282 pl. 29 fig. 10-16 — Eversm. p. 425 — Steph. III p. 124 — Wood 582 — Bdv. 1761 — Herr.-Sch. p. 169 — Lah. 298.

Larv. Lyon.

Allemagne, Autriche, Russie méridionale, Angleterre, en avril et mai, puis en juillet. Peu répandue et toujours assez rare. Huit ex. Coll. Gn.

Varie très-peu.

A. **Piceata** St.

Steph. III p. 234 — Wood 583.

Toutes les parties blanches ont disparu et sont remplacées par du brun

foncé qui donne à l'aile supérieure une teinte presque uniforme. Les taches de la subterminale et le trait apical persistent seuls.

Angleterre. Un ♂. Coll. Gn.

1676. Cidaria Borbonicata Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Suffumata*. Les ailes supérieures sont peut-être un peu plus aiguës. Leur bord terminal plus foncé découpe mieux la ligne subterminale, qui n'est pas maculaire, mais seulement un peu interrompue. La coudée est moins profondément sinuée dans sa partie supérieure, et l'extrabasilaire n'a point les deux dents claires qui se voient chez *Suffumata*. La ligne médiane des inférieures n'est point coudée, mais arrondie, tant en-dessus qu'en-dessous, et toutes ses dents sont égales et régulières.

Ile Bourbon. Un ♂. Coll. Guérin.

Cette espèce, si voisine de la nôtre, est en très-mauvais état, et quelques-uns de ses caractères peuvent m'avoir échappé.

* 1677. Cidaria Serpentinata Led.

Leder. Lép. Sibér. p. 31 pl. 6 f. 6.

23mm. Ailes minces, soyeuses, d'un brun légèrement olivâtre : les supérieures ayant l'espace médian très-large jusqu'à la 3, puis brusquement rétréci par une rentrée très-oblique entre 2 et 4, d'un brun uni, sans lignes ni éclaircies, limité de chaque côté par une étroite bandelette blanche, divisée par un filet brun. Ligne subterminale très-fine, mais bien continue, blanche, à dents arrondies et profondes, coupée par un trait clair subapical. Espace basilaire brun, finement liseré de blanc. Ailes inférieures d'un gris-cendré, avec une bandelette bien nette, divisée par une ligne grise et la subterminale, blanchâtres. Leur dessous avec une ombre noirâtre très-distincte, devant la ligne du milieu qui est très-dentée, et un point cellulaire. Antennes à lames courtes. Palpes en bec droit ou un peu incombant. — ♀ semblable.

Altaï. Un ♂, une ♀. Coll. Led.

†† Gn. *Lygris* Led.

1678. Cidaria Interruptata Gn. pl. 9 fig 6.

26mm. Ailes supérieures à dessins d'un brun-noir, lisérés de blanc et consistant principalement en deux taches médianes, l'une très-grande, carrée, à angles aigus, placée obliquement de la côte au-dessous de la 4, l'autre au bord interne, demi-circulaire, et dont le sommet est situé sous

l'angle intérieur de la grande. Un trait blanc apical, oblique, légèrement teinté de nankin à son extrémité intérieure, croise la subterminale, qui est également blanche et très-nette. Enfin, l'extrabasilaire est oblique, droite jusqu'à la sous-médiane, où elle forme un petit angle. Dans la grande tache carrée est un point noir cellulaire, bien marqué et finement cerclé de blanc. Ailes inférieures claires, avec le bord fuligineux traversé d'une ligne claire, et la frange blanche, coupée de noir à sa base et précédée de traits lunulés. Dessous des quatre ailes blanchâtre, mêlé de brun-noir, avec une ligne médiane anguleuse, noirâtre, et une subterminale blanche, moniliforme. Pas de bouquet de poils à la base des supérieures. — ♀ plus claire, à dessins plus largement bordés de blanc, lequel forme deux bandes près des lignes principales.

Australie. Un ♂, trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

* 1679. Cidaria Reticulata W.-V.

Wien-Verz. N-3 — Fab. 204 — Hb. **308** — Treits. II p. 199 — Dup. Sup. p. 242 pl. 71 fig. 4 — Evers. p. 427 — Bdv. 1764 — Herr.-Sch. p. 170 — Lah. 301.

Larv. ignot.

Alpes de la Suisse et du Jura, Pyrénées, Hongrie, Russie méridionale, en juillet.

Toujours rare.

* 1680. Cidaria Silaceata W.-V.

Wien.-Verz. M-20 — Hb. **477** — Haw. p. 323 — Treits. II p. 197 — Dup. V p. 322 pl. 193 f. 3 — Steph. III p. 226 — Wood 571 — Encycl. X 82 — Bdv. 1763 — Herr.-Sch. p. 170 — Lah. 300 — Led. = *Cuneata* Donov. XIV pl. 487 f. 2 = *Insulata* Haw. p. 330.

Larv. Hb. Treits.

Habite à peu près toute l'Europe et aussi bien au Midi qu'au Nord, mais rare partout. Préfère les pays de montagnes et les bois humides et herbus. — Deux apparitions : fin de mai et commencement de juin, puis août, mais comme ces époques varient un peu, suivant les latitudes, les auteurs l'ont fait paraître à peu près toute l'année. Pour moi, je l'ai prise seulement dans les Pyrénées au commencement de juin.

Elle varie extrêmement et se prête difficilement à être classée par races. Cependant, on peut considérer comme type l'individu bien figuré par Hubner 477. La sous-médiane et les 3 et 4 s'y découpent, au moins en partie, en ochracé sur le fond noir. La coudée partage bien distinctement une bandelette claire, qui est suivie d'une série complète de taches cunéifor-

mes. La bande claire des ailes inférieures est bien distincte et suivie de taches également cunéiformes, qui se répètent en dessous. La tête et le milieu du dos sont d'un fauve-ochracé, et l'abdomen est d'un ochracé sale, formant une ligne dorsale plus claire, avec des nuances grises de chaque côté. C'est bien ce type que Haworth a décrit une seconde fois, avec une sorte d'admiration, sous le nom d'*Insulata*. M. Doubleday l'a élevé d'œuf cette année et a nourri sa chenille avec des *Epilobium*.

A.

D'un brun beaucoup plus clair, avec le blanc-ochracé plus dominant et plus étendu, en sorte que les dessins ne sont pas aussi tranchés que dans le type. Première bande claire plus large, moins étranglée supérieurement, et formant sur la sous-médiane un angle beaucoup moins aigu, que les 3 et 4 soient ou non dessinées en clair. Les ailes inférieures ont la bandelette claire à peine distincte, non dentée et consistant plutôt en deux fines lignes claires, découpées sur une bordure noirâtre. Le thorax est mêlé, comme l'abdomen, de gris et d'ochracé, qui se trouvent confondus.

Cette petite race a été élevée en Angleterre par M. Doubleday, d'œufs pondus par une femelle prise en août, et il en a obtenu, en mai, dix-huit exemplaires absolument semblables. Il avait élevé, au contraire, le type d'œufs pondus au mois de juin, et les papillons étaient éclos en août. Ces différences se répéteraient-elles dans les mêmes données et y aurait-il ici, comme chez les *Selenia*, des variétés de printemps et d'été ?

B.

Hb. 303.

Le brun-noir domine. Les 3 et 4 ne se découpent point en clair sur la bande discoïdale et sont seulement un peu teintées de fauve avant le bord. La bande claire qui contient la coudée se fond avec l'espace subterminal et n'est suivie qu'au sommet de taches cunéiformes. Il n'y en a point non plus derrière la bande des ailes inférieures, qui n'est accusée que par la teinte sombre qui la précède et qui s'étend presque jusqu'à la base. L'abdomen et le thorax sont entièrement noirs.

Je l'ai prise dans les Pyrénées.

C. **Capitata** H.-S.

Herr.-Sch. Deuts. ins. 165 pl. 3 — Syst. Bearb. p. 169 et Sup. p. 80 fig. 460 — Led. p. 103 = *Balsaminata* Zell. Bresl. Zeitschr. nº 18 — Frey. pl. 588.

Un peu plus petite. Pas de nervures claires sur la bande brune discoïdale. Espace subterminal entièrement clair, avec la coudée indistincte et les taches cunéiformes seulement au sommet. Espace gris terminal qui est sous la tache noire subapicale, renflé au milieu, entre 3 et 4. Ailes infé-

rieures comme dans la variété A. Thorax comme dans le type, mais abdomen entièrement fauve, avec l'anus plus clair.

Allemagne. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Zeller.

Les auteurs allemands l'élèvent sur la *Balsamine impatiens* et la considèrent comme espèce distincte. Pour moi, elle ne me paraît pas présenter des caractères plus décisifs que les variétés ci-dessus.

1681. Cidaria Oblongata Gn.

Elle est voisine de notre *Silaceata* et surtout de sa variété B, mais ses ailes sont d'une tout autre forme. Les supérieures sont plus oblongues, plus prolongées à l'apex, et leur bord terminal est droit et non coudé. Le brun est du même ton que chez *Suffumata*. Les nervules n'ont aucune teinte de jaune à l'extrémité ni sur l'espace médian, dont les angles sont moins arrondis. Les ailes inférieures sont plus étroites, plus claires. La portion fuligineuse du disque est plus courte, et ses bords sont moins dentés. En dessous, la ligne est plus centrale et beaucoup plus rapprochée du trait cellulaire. Les antennes sont très-brièvement pubescentes.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Nota. M. Kollar décrit (Kaschm., p. 489) une *Albigirata* de l'Inde, voisine, comme celle-ci, des *Prunata* et *Suffumata*; mais sa description ne s'applique pas à mon *Oblongata*.

* 1682. Cidaria Prunata Lin.

S. N. 250 — Clerck pl. 7 fig. 3 — L'Adm. pl. XXIII — Sepp I pl. 5 fig. 1-7 — Wien.-Verz. M-19 — Fab. 175 — Bork. 201 — Donov. VII p. 45 pl. 233 fig. 1 — Hb. 304 — Haw. p. 322 — Treits. II p. 194 — Dup. V p. 317 pl. 193 fig. 1 — Steph. III p. 232 — Wood 581 = *Ribesiaria* Bdv. 1762 — Herr.-Sch. p. 169 — Lah. 299.

Larv. Clerck, Hb. Sepp.

Très-commune dans les jardins, sur les haies et dans tous les endroits où croissent les groseilliers, dans toute l'Europe, en juillet et août. Coll. div.

La figure de Sepp est, comme plusieurs du même auteur, un vrai chef-d'œuvre de finesse et d'exactitude.

A.

Fond des supérieures d'un jaune-d'ocre, avec les dessins d'un brun clair et bien moins marqués, sauf l'espace médian, qui reste d'un noir-violâtre. Ailes inférieures plus claires, n'ayant qu'une seule ligne noire et deux lignes

rousses au-dessous. Le bord terminal ochracé, à subterminale claire, non ombrée d'aucun côté et à peine distincte.

Un ♂, une ♀. Coll. Bellier et Gn.

J'ai reçu autrefois d'Allemagne cette variété, qui constitue une petite race bien tranchée, le type ne variant pas, du moins chez nous. Chez la ♀ l'espace médian offre une tache blanchâtre appuyée sur le bord interne.

GROUPE VI. (*Electra* * St.)

* 1683. Cidaria Pyropata Hb.

Hb. 329 — Treits. II p. 178 — Bdv. 1741 — Dup. Sup. IV p. 41 pl. 54 fig. 2 — Herr.-Sch. p. 172.

Larv. ignot.

Russie méridionale, environs de Moscou. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Belle espèce, toujours très-rare.

* 1684. Cidaria Testata Lin.

F. S. 1262 — Haw. p. 342 — Steph. III p. 240 — Wood 592 = *Colorata* Fab. 172 = *Achatinata* Hb. **301**, 408 — Treits II p. 170 — Dup. V p. 311 pl. 192 fig. 6 — Steph. III p. 241 — Wood 593 — Frey. pl. 198 fig. 1 — Bdv. 1742 — Sepp VI pl. 24 fig. 1-14 — Herr.-Sch. p. 172 — Lah. 307.

Larv. Hb. Treits. Sepp.

Prés, bois humides et fourrés de l'Europe boréale, en mai et août. Coll. div. Se trouve un peu partout, mais jamais très-abondamment. Rarement fraîche.

Nul doute que ce ne soit la *Testata* de Linné, dont la description s'y applique bien, et une nouvelle preuve, c'est qu'il compare son dessin à celui de la *Chenopodiata*.

Elle varie peu.

* 1685. Cidaria Populata Fuess.

Fuessl. Schw. ins. — Wien.-Verz. M-17? — Bork. 197 — Hb. **300** — Treits. II p. 165 — Dup. V p. 305 pl. 192 fig. 2 — Steph. III p. 239 — Wood 590 — Bdv. 1743 — Herr.-Sch. p. 172 — Lah. 305.

Larv. Hb. Treits.

Commune dans les bois et sur les montagnes où croissent les *Vaccinium*, en juillet. Coll. div.

Il y a eu, à propos de cette espèce et de ses voisines, une confusion que j'expliquerai à la *Pyraliata*.

A.

Ailes supérieures d'un brun-ferrugineux ou marron, qui empêche de paraître en partie, par son intensité, les dessins foncés de l'espace médian, qui sont, du reste, bien accusés. Ailes inférieures d'un brun-fuligineux.

Ecosse. Deux ♂. Coll. Gn. Belle variété, paraissant bien constante et que je dois, comme tant d'autres, à l'amitié de M. H. Doubleday.

* 1686. Cidaria Fulvata Forst.

Forst. Centur. — Wien.-Verz. M-4 — Bork. 179 — Hb. Beitr. 4 pl. IV fig. V et Saml. **297** — Haw. p. 328 — Treits. II p. 177 — Dup. V p. 313 pl. 192 fig. 5 — Steph. III p. 221 — Wood 561 — Bdv. 1747 — Herr.-Sch. p. 171 — Lah. 304 = *Sociata* Fab. 253 — Gmel. 2482 — Harris aurél. = *Cuspidata* Thbg.

Larv. Hb.

Commune dans les jardins, sur les haies de toute l'Europe, à la fin de juin. Coll. div.

Jolie espèce, dont les couleurs sont parfois d'une vivacité exceptionnelle, mais qui varie peu.

* 1687. Cidaria Pyraliata Alb.

Albin pl. 45 fig. 75 — Wien.-Verz. P-1? — Fab. 169? — Bork. 252 — Hb. **302** — Treits. II p. 182 — Dup. V p. 309 pl. 192 fig. 4 — Wood 594 — Frey. pl. 444 — Bdv. 1745 — Herr.-Sch. p. 172 — Lah. 306 = *Populata* Lin. 244 — Clerck pl. 5 fig. 13-14 — Fab. 168? — Haw. p. 341.

Larv. Albin.

France, Angleterre, Autriche, Allemagne, Russie, etc., dans les jardins, les bois chauds et montueux, etc., en juin et juillet. Sept ex. Coll. Gn. Elle ne se trouve chez nous que çà et là, mais elle est commune en Angleterre.

Il s'est fait, à propos de cette *Cidaria* et de ses deux voisines, une confusion bien difficile à rectifier maintenant. C'est elle que Linné a décrite et Clerck figurée sous le nom de *Populata*, appliqué aujourd'hui si universellement au nº 1685. Le Catalogue de Vienne, qui la désigne simplement sous le nom de Ph. du *Galium verum*, et Fabricius, qui ne fait que reproduire la phrase de Linné, peuvent bien avoir eu en vue la même espèce. Mais, à partir de Borkhausen, qui a bien décrit la présente Géomètre, son nom change

tout-à-coup en *Pyraliata* et est adopté par tous les entomologistes. Faut-il le changer encore aujourd'hui pour revenir au nom Linnéen qui désigne maintenant une autre espèce généralement connue, et inventer pour cette dernière un nom nouveau ? Il s'ensuivrait une confusion si générale et il serait si difficile de faire entrer ce changement dans les habitudes des entomologistes, que je crois être pleinement ici dans la rare exception prévue dans l'Index Microlép. p. 120.

* 1688. Cidaria Dotata Lin.

Lin. S. N. 243 (*Cratægata* var.) — Clerck pl. 5 fig. 15 = ***Bilineata*** Sepp II pl. **1** fig. **1-7** = *Associata* Bork. 189 = *Marmorata* Hb. **279** — Treits. II p. 172 et Sup. p. 216 — Dup. V p. 307 pl. 192 fig. 3 — Bdv. 1744 — Herr.-Sch. p. 172 = *Spinaciata* Haw. p. 341 n° 76 — Steph. III p. 240 — Wood 591.

Larv. Sepp.

France centrale, Angleterre, Allemagne, Italie, Dalmatie, dans les jardins et sur les haies, en juin et juillet. Toujours assez rare et souvent passée. Cinq ex. Coll. Gn.

Au rebours de la *Populata*, cette Géomètre a quatre noms qui lui appartiennent incontestablement. Mais il n'y a plus le même inconvénient à lui rendre celui de Linné, qui est sans confusion possible, et la loi de la priorité doit reprendre ici toute sa force.

GROUPE VII.

1689. Cidaria Diversilineata Hb.

Hb. Exot. Schm.

34mm. Ailes supérieures notablement falquées à l'apex, d'un jaune-d'ocre, avec plusieurs lignes fines ferrugineuses, dont trois principales, allant obliquement de la côte vers l'angle interne ; la troisième formant un angle très-allongé sur la 2, et dont la pointe touche presque le bord terminal. L'espace compris entre cette ligne et la précédente comblé en partie de rose-carné. Ailes inférieures entières, d'un jaune plus clair, avec une liture violacée comprise entre deux traits ferrugineux à l'angle anal. Leur dessous portant la trace de cette liture, et, en outre, celle de deux lignes brisées et interrompues, de même couleur. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale, en juin. Deux ♀. Coll. Gn.

La chenille est longue, linéaire, d'un rouge-rosé, avec les incisions plus foncées et une tache noirâtre, dorsale, au milieu de chaque anneau. Sa tête est d'un jaune clair, et ses pattes anales sont teintées de vert. Elle vit sur le

muscadier et les vignes sauvages. Il y a une variété brune. Elle file entre les feuilles un filet à claire voie et s'y change en une chrysalide d'un gris-testacé, avec l'enveloppe des ailes plus foncée et une ligne dorsale noirâtre.

Il paraît que le papillon, quand il est au repos, relève l'abdomen en le courbant en arc du côté de la tête. Plusieurs de nos Géomètres ont la même habitude, qui est plus fréquente chez les Pyralites.

1690. CIDARIA GRACILINEATA Gn. pl. 2 fig. 8. (Larv.)

Elle est très-voisine de la *Diversilineata,* mais plus grande (37mm). Toutes les ailes sont d'un jaune d'ocre plus foncé et légèrement dentées ou festonnées. Les lignes des supérieures sont noires et disposées un peu différemment. L'espace médian est plus large et marqué d'un petit point cellulaire noir. Tout l'espace terminal est teinté d'incarnat. Les ailes inférieures ont la liture anale aussi incarnate, plus longue et bordée de roux seulement par en haut. Le dessous des ailes est aussi plus foncé ; les traces de dessins y sont d'un brun-violet, et toutes portent un petit point cellulaire.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

La chenille est encore plus longue que celle de la *Diversilineata*, incarnate comme le papillon dans toutes ses parties, et sans aucun autre dessin que deux petites taches ocellées sur le troisième anneau, qui est un peu renflé. La tête est concolore et bifide supérieurement. Elle vit sur différentes espèces de *Vaccinium.*

GEN. PELURGA Hb.

Hb. Verz. p. 334.

Chenilles épaisses, à anneaux saillants, marqués de chevrons dorsaux, à trapézoïdaux subverruqueux, à partie anale atténuée, à tête plus petite que le cou, arrondie et rétractile ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées.—Antennes des ♂ sans ciliation — Palpes incombants, comprimés, obtus, à articles indistincts. — Front très-convexe et formant une saillie détachée des palpes. — Prothorax portant aussi une élévation entre les ptérygodes. — Abdomen assez robuste, très-conique, garni en dessus de poils hérissés. — Pattes assez courtes. — Ailes subdentées et sinuées : les supérieures à apex aigu, très-convexe à la côte ; les inférieures courtes Les quatre coudées au bout de la 2. — Aréole simple. Costale des inférieures bifide, avec la 2' très-arquée. Les quatre inférieures également espacées.

C'est en vain que j'ai tenté de rattacher l'unique espèce de ce genre aux genres déjà existants. Elle diffère autant des *Eubolia* que des *Cidaria* où on l'avait placée originairement, et avec lesquelles elle n'a que des rapports

de couleur, et cela sous tous ses états. Un coup-d'œil jeté sur les caractères énoncés ci-dessus, en tenant à la main la *Cid. Populata* et l'*Eubol. Mensuraria,* qui sont les deux espèces des genres précités qui s'en rapprochent le plus, suffira pour prouver ce que j'avance. S'il existe une espèce ayant quelques rapports avec le genre actuel, c'est plutôt la *Philabapteryx Lapidata* qui a la même coupe d'ailes, mais chez laquelle on ne retrouve point les caractères si remarquables tirés du thorax, du front et de l'abdomen.

On retrouve dans les premiers états les mêmes motifs de séparation. La forme de la chenille du genre *Pelurga* est complètement différente de celle des *Cidaria;* elle vit de plantes basses et se chrysalide dans la terre.

Nota. Je n'ai pris, dans le *Verzeichniss* de Hubner, que le nom du présent genre, car il renferme, chez cet iconographe, deux autres espèces (*Sagittata* et *Obeliscata*) qui n'ont point de rapport avec celle-ci.

1691. Pelurga Comitata Alb.

Albin pl. 47 f. 79 — Kléem. Beitr. pl. 37 — Lin. S. N. 247 F. S. 1264 — Wilk. 1749 pl. 67 — Fab. 170 — Wien.-Verz. M-3? — Bork. 178 — Sepp II pl. 4 fig. 1-9 — Haw. p. 342 — Steph. III p. 239 — Wood 589 = *Chenopodiata* Wien.-Verz. M-2 — Bork. 177 — Schr. 1666 — Hb. 299 — Treits. II p. 167 — Dup. V p. 301 pl. **192** f. **1** — Bdv. 1746 — Herr.-Sch. p. 165 — Panz. 24 — Lah. 290.

Larv. Alb. Wilk. Kléem. Bork. Hb..

32mm. Ailes supérieures d'un jaune d'argile nuancé de blanchâtre, avec l'espace médian formant une large bande d'un brun-noirâtre prolongé en un grand angle entre 2 et 3, et en formant un plus petit sur la sous-médiane. Espace basilaire petit et foncé. Un trait noir partageant l'apex. Ailes inférieures pâles, avec la frange sombre et une légère liture noirâtre à l'angle interne. Dessous des quatre ailes saupoudré, avec le disque noirâtre, anguleux et marqué d'un point cellulaire noir. — ♀ semblable.

Nord de l'Europe, lieux marécageux, voisinage des habitations, haies des chemins, en juillet et août. Coll. div.

Bien des doutes planent sur la *Chenopodiata* de Linné, qui n'existe plus en nature. Quant à sa *Comitata*, c'est certainement celle-ci. Ses descriptions s'y appliquent parfaitement, et elle se trouve, d'ailleurs, dans sa collection. Les Thérésiens paraissent être les premiers auteurs de la confusion actuelle, si toutefois leur *Chenopodiata* et leur *Comitata* ne forment qu'une même espèce, ce qu'on peut très-bien révoquer en doute. Les auteurs modernes y ont encore ajouté, en rapportant tous à la *Comitata* du Wien.-Verz. notre *Sagittata*, malgré sa place et l'expression de *blassockergelber,* qui ne peuvent convenir qu'à la vraie *Comitata.*

Gen. DINEURODES Gn.

Chenilles .... — Antennes des ♂ filiformes et à peine pubescentes. — Palpes contigus, à 3e article distinct, dépassant un peu le front, qui est coupé en biseau obtus et traversé par une ligne foncée. — Tête très-saillante, avec les yeux très-gros. — Abdomen ne dépassant pas les ailes, robuste chez les ♂ et à valves courtes. — Pattes sans renflements. — Ailes mates : les supérieures larges et prolongées, ayant un angle saillant au bout de la 2 et le bord concave entre cet angle et l'apex ; les inférieures beaucoup moins développées, festonnées, ne participant pas aux dessins des supérieures : leur nervure sous-médiane n'ayant, dans les ♂, que deux nervules, outre l'indépendante, et point de sous-médiane ni d'interne.

Ce genre se rapproche sans doute des *Cidaria*, mais il est impossible de le laisser avec elles, à cause de la grosseur inusitée de la tête, de la différence de l'abdomen, de la forme des ailes et surtout de la nervulation des ailes inférieures dans le mâle. Cette nervulation est caractéristique, et c'est le seul exemple, à ma connaissance, où la quatrième inférieure manque complètement, et comme, d'un autre côté, l'indépendante est tout-à-fait isolée et en même temps plus faible, la sous-médiane ne paraît avoir et n'a, en effet, qu'une seule bifurcation. J'ai tiré le nom du genre de cette curieuse anomalie. Le seul mâle que je possède avec son abdomen a le dernier anneau couvert en-dessus d'une poussière noire, mais je ne sais si elle existe dans les autres.

Je ne connais pas les mœurs des *Dineurodes*.

1692. Dineurodes Macrocephalata Gn.

35mm. Ailes supérieures ayant un angle marqué au bout de la 2, et le bord concave entre cet angle et l'apex, qui est tronqué ; d'un carné-jaunâtre pâle, avec des dessins olive (qui sont peut-être verts dans les individus frais), savoir : une bande extrabasilaire presque droite et égale en largeur, une autre bande semblable, mais interrompue avant le point cellulaire qui est noir, puis une troisième tout près de la subterminale, parallèle aux deux autres, mais se brisant en angle, entre 1' et 2'. Cette dernière est ombrée antérieurement de vert-olive, et entre les 1' et 2, elle est précédée d'une petite ligne flexueuse, claire, et suivie d'une nuance d'un rouge-brique. L'espace terminal est entièrement d'un gris-violacé et coupé obliquement avant l'apex. Dessous des mêmes ailes d'un blanc-paillé, teinté de rougeâtre au sommet, avec de faibles lignes noirâtres. Ailes inférieures étroites, subdentées, d'un blanc-paillé de part et d'autre, avec quelques ombres. Dernier anneau de l'abdomen taché de noir.

Brésil ? Deux ♂ en mauvais état. Coll. Gn.

1693. Dineurodes Malachitaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 357, 358.

Voisine de la précédente. Supérieures ayant la même coupe, mais à apex plus aigu et nullement tronqué; d'un vert-pistache, avec l'espace terminal seul d'un gris-carné, séparé par une bandelette ou ligne géminée qui, au sommet, est précédée d'un filet ondulé et suivi de trois dents obscures. Point de trait apical oblique. Sur la partie verte, deux séries de points blancs, nervuraux, ombrés de carné : l'une médiane, l'autre tout près de la grande bande et continuant le filet ondulé. Dessous des mêmes ailes d'un gris-carné, teinté de rouge-tuile à l'extrémité, avec quelques points clairs, apicaux. Ailes inférieures subdentées avec la dent de la 1' plus aiguë, d'un gris-carné de part et d'autre, avec le bord terminal plus obscur. Thorax et base de l'abdomen verts.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. SYBARITES Gn.

Chenilles .... — Antennes des ♂ assez courtes, garnies de lames fines, mais longues. — Palpes..... — Front plat. — Corps grêle : l'abdomen très-long, dépassant notablement les ailes, linéaire, à valves très-développées et velues. — Pattes grêles. — Ailes supérieures oblongues, à apex aigu et falqué, à bord interne muni d'un renflement très-sensible au milieu; les inférieures plus larges que les supérieures, à angle interne plus ou moins aigu, à côte convexe. — Deux aréoles. Médiane faible, garnie, en dessous, de poils à sa bifurcation, et donnant naissance à des nervules courtes et arquées. Aux secondes ailes, costale bifide. Nervules inférieures également espacées; l'indépendante insérée, comme les autres, sur la partie arrondie de la disco-cellulaire.

Ce beau genre n'est pas moins remarquable que le précédent par la nervulation, mais cette fois c'est à l'aile supérieure que se montre la principale anomalie. Elle consiste dans la déviation de la 4, qui se dirige en bas et va aboutir au-dessous de l'angle interne. Les 2 et 3 sont très-courtes et arquées. La médiane, qui donne naissance à toutes ces nervules, est si faible qu'elle paraît se réduire à un pli à la base et, à l'insertion de la 4, elle est garnie de poils soyeux. La nervulation des secondes ailes est aussi notablement modifiée, ce qui est dû au développement exceptionnel de cette aile. Enfin, un renflement très-marqué se voit au bord interne des supérieures, et il n'est pas étranger à l'anomalie que j'ai signalée plus haut.

On a pu remarquer que chez presque toutes les espèces où le bord interne a une semblable convexité, toute la partie des ailes inférieures qu'il recouvre est d'une nature anormale. Quelquefois ce sont des taches farineuses ou

garnies d'écailles furfuracées. D'autres fois, et c'est le cas ici, cette partie de l'aile est simplement privée de couleur, comme si elle était soustraite à l'influence de la lumière, explication qui paraît fort probable.

La forme des ailes des *Sybarites* rappelle celle de certaines Piérides du genre *Leptalis*, et ce qui ajoute encore quelque curiosité à ce rapprochement, c'est que ces Lépidoptères de genres si éloignés habitent surtout les mêmes contrées de l'Amérique.

1694. Sybarites Leptaliaria Gn.

33mm. Ailes supérieures à apex subfalqué, d'un vert-olive foncé, avec la frange et trois bandelettes d'un jaune-soufré, liserées de noir des deux côtés, toutes parallèles, la première droite, et les deux autres très-légèrement sinuées, la seconde seule coudée à la côte. Ailes inférieures à apex carré, mais non falqué, d'un blanc-jaunâtre, avec la moitié de l'espace terminal d'un vert-olive, traversée par une portion de bande jaune qui n'atteint ni l'angle anal, ni l'indépendante. Dessous des inférieures ochracé, saupoudré d'atomes briquetés, avec un point cellulaire et deux ombres écartées, parallèles, formées des mêmes atomes.

Quito. Un ♂. Coll. Gn.

1695. Sybarites Chlamydaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 73, 74.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît très-voisine de la précédente, mais le renflement du bord interne des premières ailes est encore plus marqué, et l'angle interne des inférieures est aigu et falqué. Les trois lignes des supérieures sont d'une forme différente : la première est brisée à la côte, la troisième est plus infléchie et divisée par un filet rouge. Les inférieures sont noirâtres, et la place incolore recouverte par la convexité du bord interne est beaucoup moins étendue.

Venézuela.

Gen. PSALIODES Gn.

Chenilles..... — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Palpes dépassant la tête de deux longueurs, rapprochés; le 2e article très-long, comprimé, droit, rectangulaire, squammeux-hérissé, le 3e petit, filiforme et nu. — Trompe courte. — Front plat ou concave. — Pattes minces, longues : les postérieures à deux paires d'ergots rapprochés. — Ailes minces, entières, soyeuses, à franges entrecoupées : les supérieures larges, à apex très-aigu et subfalqué, à lignes très-peu nombreuses, l'espace médian foncé, mais étroit, et une tache subapicale foncée; les inférieures sans dessins en dessus, striées en dessous. Deux aréoles.

Costale des inférieures très-écartée de la sous-costale à la base de l'aile, mais se soudant ensuite avec elle.

Genre composé d'espèces de petite taille et d'un aspect particulier. Ce qu'il offre de plus remarquable, c'est la forme des palpes qui rappellent tout-à-fait ceux des *Hypena*, avec cette différence toutefois que le 3e article n'est pas coudé sur le second. Toutes sont américaines et inédites.

1696. Psaliodes Flavagata Gn. pl. 22 fig. 1.

24mm. Ailes supérieures d'un jaune-d'ocre foncé, strié et marbré de brunâtre, avec l'espace médian formant une bandelette oblique, brune, à bords droits, se liant, du côté extérieur, à la tache subapicale brune, précédée et suivie de petites taches blanchâtres, indécises. Subterminale composée de taches semblables, arrondies, presque contiguës, marquées en dehors d'un petit point brun. Ailes inférieures d'un gris-brunâtre, plus clair à la base. Leur dessous d'un jaune-d'ocre pâle, finement strié de brun, avec un point cellulaire et une tache au bord abdominal, bruns. — ♀ à ailes inférieures d'un brun plus foncé et plus uni.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

Cette petite espèce rappelle un peu notre *Gortyna Flavago.*

1697. Psaliodes Paleata Gn.

Elle ressemble un peu à la précédente, mais elle est plus petite (21mm), et ses ailes sont proportionnément plus étroites. Les supérieures sont d'un jaune-de-paille, avec deux lignes à la base, une bande médiane coudée et recevant dans son sinus une lunule cellulaire, quelques nuages, la tache subapicale et une tache costale, d'un brun-de-bois foncé. La frange est fortement coupée de brun-noir. Les ailes inférieures sont d'un gris-clair, avec la frange jaune et entrecoupée; leur dessous est strié de brun, avec une ligne médiane flexueuse, brune, et une tache jaune sur la disco-cellulaire.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn.

1698. Psaliodes Nucleata Gn.

24mm. Ailes supérieures d'un brun-carmélite, mordoré par places, surtout sur les nervures. Une bande claire, surtout sur les bords, droite, un peu évasée, isole un espace basilaire foncé. Dans la cellule, un gros point blanc est précédé d'une teinte foncée. La tache subapicale est circonscrite par une ligne (subterminale) fine, blanchâtre, à dents arrondies, sinuée, creuse au milieu. Ailes inférieures d'un gris-brun uni : leur dessous finement strié, avec une lunule cellulaire et deux lignes ombrées

flexueuses, parallèles, d'un brun-foncé ; les nervures y sont teintées de fauve-orangé.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

169. Psaliodes Inundulata Gn.

20mm. Ailes supérieures d'un blanc-testacé, avec trois bandes obliques d'un brun-de-bois, à bords droits et parallèles, chaque intervalle clair entre eux, divisé au milieu par une fine ligne droite, de même couleur. La dernière bande est brisée au sommet en angle ouvert, pour former un trait qui partage obliquement l'apex. Ailes inférieures étroites, amygdaliformes, d'un blanc sali, sans dessins ; leur dessous saupoudré, avec une fine ligne médiane et un point cellulaire, bruns. — ♀ semblable.

Colombie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

FAM. XXI.

EUBOLIDÆ Gn.

Chenilles allongées, carénées latéralement, non atténuées, sans éminences, avec les pointes du 11e anneau assez saillantes, à lignes distinctes, à tête globuleuse; vivant à découvert sur les plantes basses. — Chrysalides molles, oblongues, à gaîne ventrale parfois saillante. — Papillons à antennes simples, pubescentes ou garnies de lames, mais non plumeuses; — à palpes excédant le front et disposés en bec triangulaire; — à trompe bien développée; — à abdomen long, non conique, assez robuste, velu latéralement et terminé carrément chez les ♂, unicolore; — à pattes fortes: les tibias antérieurs portant presque toujours à l'extrémité un ongle corné, plus ou moins robuste; — à ailes épaisses, entières, veloutées, à frange longue: les supérieures à apex toujours aigu et souvent falqué, à lignes bien marquées, avec un trait apical oblique; les inférieures plus courtes, plus claires, moins chargées de dessins; celles des ♂ presque toujours plus étroites que celles des ♀, n'ayant point alors de nervure sous-médiane et ayant la 4 très-raccourcie et dirigée sur le bord abdominal.

Les insectes qui composent cette famille gardent encore, dans les premiers genres, une certaine ressemblance avec les Larentides. Cependant, ils ont, aux yeux de tout entomologiste exercé, un aspect particulier qui ne permettra pas de les confondre avec elles. Ce ne sont plus ici ces lignes multipliées à l'infini et suivies de bandelettes plus claires, et la nature a été plus sobre de dessins. Un autre caractère plus positif, c'est l'ongle qui arme les tibias antérieurs, mais qui, du reste, ne se retrouve pas dans tous les genres de cette famille. Enfin, une dernière particularité, qui serait aussi concluante si elle était générale, c'est la différence de structure des ailes inférieures chez les mâles et chez les femelles. Les premiers les ont, en effet, très-réduites, et c'est la partie abdominale seule qui supporte cette réduction, car le système de la sous-costale demeure entier et souvent très-largement développé. Mais la médiane n'a plus la place d'espacer ses quatre nervules, et la dernière, considérablement raccourcie, va se perdre au milieu du bord abdominal. On conçoit que là où les quatre inférieures ne trouvent pas à se développer, la sous-médiane ne doit plus trouver du tout de place, aussi est-elle complètement oblitérée.

Les Eubolides ont d'ailleurs, sous tous leurs états, des mœurs particulières. Aucune de leurs chenilles ne vit sur les arbres. Leurs chrysalides ont, en général, une forme et une consistance particulières; elles ne sont pas foncées, pyriformes et dures comme la majorité des Géomètres, ni vertes et ornées de lignes et de points comme quelques-unes, mais allongées, molles et de couleurs pâles ou indécises. Plusieurs d'entre elles ont la gaine de la

trompe détachée et prolongée sur la partie abdominale, comme certaines Noctuélites. Au reste, on en connaît encore trop peu pour bien généraliser à cet égard.

Les papillons habitent tous les bois herbus et les lieux remplis de broussailles et de graminées. Ils se tiennent en général très-près du sol et partent sous les pieds pour aller retomber plus loin après un vol court, mais vif et rapide. Presque toutes les espèces connues sont européennes.

Gen. EUBOLIA Dup.

Dup. IV p. 109 (1829) et V p. 162.

Chenilles allongées, cylindriques, un peu renflées postérieurement, submoniliformes, à trapézoïdaux subverruqueux et surmontés de petits poils, à tête petite et globuleuse; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennnes des ♂ pubescentes ou pectinées, à lames de longueur moyenne, mais fortes et tendant à se coucher les unes sur les autres. — Palpes dépassant le front, unicolores, contigus, en bec aigu, squammeux, à articles indistincts. — Front squammeux. — Abdomen non conique et terminé carrément dans les ♂, en pointe brusque, aiguë et droite dans les ♀. — Pattes squammeuses: les tibias antérieurs plus longs que la moitié de la cuisse et sans ongle à l'extrémité. — Ailes larges, pulvérulentes: les supérieures à point cellulaire distinct, à lignes très-marquées: la coudée jamais saillante au-dessus de la cellule. Ailes inférieures sans dessins bien distincts, assez larges, à bord arrondi. — Nervulation pareille dans les deux sexes. Deux aréoles. Costale des inférieures franchement bifide. 4 aussi longue que la précédente dans les deux sexes. Une sous-médiane entière et libre.

Genre facile à reconnaître à l'aspect, mais qui est loin d'être complètement homogène. On pourrait facilement le partager en un grand nombre de groupes qui auraient pour types: *Cervinaria, Mensuraria, Peribolata, Coarctaria, Bipunctaria, Palumbaria, Malvata, Liburnaria.* Ce serait, comme on le voit, le fractionner à l'infini. Je me suis borné à en isoler un groupe qui paraît plus tranché que les autres et dont M. Stephens a fait un genre à part sous le nom de *Mesogramma*, et M. Lederer sous celui de *Mesotype.* Il renferme une espèce de petite taille, à antennes simplement pubescentes dans les mâles, à front nullement avancé, mais non pas à aréole simple comme le dit M. Lederer. Je ne dis pas que ces caractères ne suffisent pas pour faire un genre séparé, il m'a seulement paru qu'il n'était pas impérieusement commandé quant à présent.

Les *Eubolia* ont l'aspect un peu fidoniforme, si l'on veut me passer cette expression. Elles le doivent surtout à leurs ailes sablées en dessous, mais sous d'autres rapports elles inclinent bien davantage vers les *Anaitis,* dont elles ne se distinguent presque que par leurs tibias antérieurs mutiques, leurs palpes unicolores et la nervulation des secondes ailes semblable dans

les deux sexes. Elles ont absolument les mêmes mœurs et habitent les mêmes lieux, c'est-à-dire les bois secs, les pentes pierreuses et garnies de graminées desséchées.

Leurs chenilles ne sont pas encore très-nettement connues, et on n'a de figures que de celle de la *Cervinaria*, qui est loin de pouvoir servir de type au genre. Elles paraissent vivre toutes de plantes basses.

M. Kollar décrit (Kaschm. p. 488) une *Propinquata*, de Masuri, qui tient, dit-il, le milieu entre la *Mœniaria* et la *Comitata*. Je ne l'ai pas vue.

GROUPE I.

* 1700. EUBOLIA CERVINARIA Rœs.

Rœsel 1 Cl. III pl. **3** — De Geer II p. 348 — Scop. 534 (*alis*) — L'Adm. pl. IV — Wien.-Verz. L-1 — Bork. 163 — Sepp III pl. 47 — Hb. 318 (non 266) — Treits II p. 76 — Dup. V p. 173 pl. 182 — Curt. pl. 707 — Steph. III p. 211 — Wood 544 — Bdv. 1608 — Herr.-Sch. p. 143 = *Fasciaria* Schw. = *Clavaria* Haw. p. 302.

Larv. Rœs. Bork. Sepp.

Dans la plus grande partie de l'Europe centrale et boréale, mais rare partout, en octobre. Huit ex. Coll. Gn. Je l'ai prise une fois à la mi-novembre.

Je pense, avec Duponchel, que cette rare espèce n'est point la *Dent-de-scie* de Geoffroy, quoique tous les auteurs la citent.

La chenille est difficile à élever. J'en ai amené une ponte tout entière jusqu'au printemps, mais je n'ai pu en sauver que deux individus. M. Zeller l'a élevée aussi sur la *Malva alcea*; elle s'est chrysalidée en juin et lui a donné le papillon en septembre.

1701. EUBOLIA MALVATA

Ramb. Soc. ent. Fr. 1832 p. 43 pl. 2 f. 7 — Dup. Sup. IV p. 22 pl. 52 f. 4 — Bdv. 1769 — Herr.-Sch. p. 166 fig. **200-202**.

Larv. Ramb.

France méridionale, Marseille, en septembre. Un ♀. Coll. Gn.

Cette espèce a un *facies* qui l'isole un peu. Elle tient à la fois de *Bipunctaria*, de *Cervinaria*, etc., elle n'est pas encore très-commune dans les collections.

1702. EUBOLIA BASOCHESIATA Dp.

Dup. V p. 558 pl. 210 f. 5 — Bdv. 1768 — Herr.-Sch. p. 166 fig. 397.

Larv. ignot.

France méridionale, en mars ? ou septembre ?

Je n'ai pas vu cette espèce et je le regrette beaucoup, car si j'en juge par les auteurs qui en ont parlé, elle ne me paraît qu'une simple variété de la *Malvata*, dont le nom devrait alors être supprimé.

M. Duponchel la fait éclore en mars, et M. Boisduval en septembre.

1703. Eubolia? Liburnaria Gn.

36mm. Ailes supérieures à apex très-aigu et un peu falqué, d'un gris-noisette uni et peu luisant, avec la ligne coudée accusée par une série de petits points blancs nervuraux, qui limitent un espace médian traversé par des lignes rougeâtres, denticulées, à peine distinctes. Ligne subterminale composée aussi de petits traits blancs enveloppant de faibles taches d'un gris-noir, dont les deux premières plus grosses. Franges rougeâtres, à extrémité blanche. Ailes inférieures plus claires, à peine festonnées, avec un angle ou coude au bout de la 4. Dessous des quatre blanchâtre, avec de fines lignes ondées, peu sensibles.

Chili. Deux ♀. Coll. Gn. et Mus.

Est-ce bien une *Eubolia?* elle a une ressemblance éloignée avec *Malvata*, et c'est ce qui me décide à la placer ici, mais la découverte du ♂ la fera peut-être reporter dans les Larentides.

1704. Eubolia? Nictitaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 451.

Je ne l'ai pas vue et ne la place ici que provisoirement, et par les mêmes raisons que la précédente. Elle paraît lui ressembler beaucoup, mais ses lignes sont bien plus apparentes, sauf la subterminale qui est absente. La coudée n'a pas de points blancs et est suivie de points géminés, nervuraux, rouges. Les ailes inférieures ont une bande claire, etc.

Cap de Bonne-Espérance.

* 1705. Eubolia Mæniaria Scop.

Scop. p. 226 no 561 — Wien.-Verz. M-1 — Fab. 97 — Bork. 176 — Schw. p. 94 pl. 15 — Esp. pl. 46 fig. 2-3 — Hb. 298 — Treits. II p. 173 — Dup. V p. 164 pl. 182 fig. 6 — Bdv. 1609 — Herr.-Sch. p. 165 — Lah. 289 = *Angulata* Hufn. — Berl. Mag. = *Fimbriata* Fab. 212 (non larv.).

Larv. Schwarz.

Bois de pins, bruyères, pentes pierreuses des Alpes, des Pyrénées, etc., en juin, puis en août. Coll. div.

Schwarz est le seul auteur qui donne l'histoire de sa chenille, qui vit sur les genêts.

Varie un peu.

A.

Plus grande, d'un cendré blanchâtre. Ligne extrabasilaire arquée et laissant entre elle et l'espace basilaire une bande parfaitement parallèle. Point cellulaire géminé. Ailes inférieures et dessous des quatre d'un gris très-clair et sans mélange de brun.

Basses-Alpes. Deux ♀. Coll. Bellier.

* 1706. EUBOLIA MENSURARIA De Geer.

De Geer II p. 350 pl. 5 fig. 19 — Wien.-Verz. L-2 — Bork. 164 — Hb. 193 — Treits. II p. 78 — Dup. V p. 171 pl. **182** fig. **2** — Bdv. 1607 — Herr.-Sch. p. 165 — Lah. 291 = *Chenopodiata* Lin. F. S. 1263? — Esp. pl. 44 fig. 6-8 — Haw. p. 302 — Steph. III p. 211 — Wood 545 = *Limitata* Scop. 568.

Larv. Bork.

Petits bois, parcs et jardins de toute l'Europe, en juillet et août. Coll. div. Commune.

Elle varie pour les couleurs, surtout des ailes inférieures, mais je n'y vois pas de race constante.

* 1707. EUBOLIA PALUMBARIA W.-V.

Wien.-Verz. E-7 — Fab. 110 — Schw. pl. 21 fig. 1-2 — Bork. 24 — Schr. 1618 — Hb. 221 — Esp. pl. 46 fig. 5-6 (var.) — Treits. I p. 146 et II p. 300 — Dup. V p. 147 pl. **181** f. **1** — Bdv. 1606 — Herr.-Sch. p. 164 — Lah. 285 = *Mucronata*? Scop. 552 = *Luridaria* Hufn. — Brahm. 354?

Larv. Tisch. in Treits.

Très-commune en mai, juillet et août, dans les bois secs, les bruyères et les lieux garnis de hautes herbes sèches. Plus abondante à la seconde génération.

Les auteurs ont écrit, les uns *Palumbaria*, les autres *Plumbaria*. Je n'ai pas cru devoir faire l'objet d'une synonymie séparée des deux noms aussi justes l'un que l'autre dans leur signification. — Je ne trouve pas la description de Scopoli concluante.

Elle varie un peu suivant les hauteurs. Treitschke considère comme type la petite race foncée, qui habite surtout les pays de montagnes, et nomme *Turturaria* notre grande variété claire.

A. **Luridaria** Bork.

Bork. 26.

D'un brun-noir très-sombre, en sorte que les lignes y ressortent en jaune et en ferrugineux, sans aucun liseré foncé.

Pyrénées. Coll. Bellier.

Cette variété me paraît bien celle que Borkhausen a érigée en espèce sous le nom de *Luridaria*, et dont il a pris un seul individu volant avec des *Palumbaria*.

B. **Palumbaria** Haw.

Haw. p. 287 — Steph. III p. 209 — Wood 543.

Les deux lignes médianes plus rapprochées, jamais parallèles, sans ou presque sans aucune teinte fauve, et toujours ombrées de brun-noir fondu, du côté de l'espace médian. Subterminale toujours distincte, fortement et régulièrement dentée. Point cellulaire oblong.

Cette race, commune en Angleterre, paraît au premier abord former une espèce distincte. Cependant, après examen, je ne trouve aucun caractère solide pour l'établir. J'ai même rencontré des passages, mais elle n'en a pas moins un *facies* particulier.

* 1708. Eubolia Peribolata Hb.

Hb. 471 — Dup. V p. 169 pl. 182 f. 3 — Treits. Sup. X p. 216 — Bdv. 1610 — Herr.-Sch. p. 163 fig. **52**.

Larv. ignot.

France méridionale, Montpellier, dans les garrigues, en septembre et octobre. Coll. div.

Le type de cette espèce, tel qu'il a été figuré et décrit par tous les auteurs, a l'extrabasilaire presque droite et largement ombrée de noirâtre ainsi que la coudée.

A.

Plus petite. Toutes les lignes plus distinctes et paraissant plus nombreuses, parce que l'ombre noirâtre, qui accompagne les deux principales, a disparu et laisse voir des filets qu'elle recouvre dans le type. L'extrabasilaire est flexueuse. La trace des lignes sur les inférieures est plus distincte. Enfin, ces dernières ailes me paraissent plus arrondies à l'angle apical, surtout chez le ♂.

Cette petite race est assez distincte, et je pense que c'est elle que M. Boisduval désigne à tort sous le nom de *Vicinaria* Dup.; car s'il eût connu la vraie *Vicinaria*, il ne l'aurait pas rapportée ici.

1709. Eubolia Proximaria Rb.

Ramb. Soc ent. Fr. 1832 p. 40 pl. 2 fig. 7 — Dup. Sup. IV p. 26 pl. 52 f. 6.

Larv. Ramb.

Corse, en octobre.

Je n'ai pas vu cette Géomètre en nature, mais il est visible qu'elle est fort voisine de la *Peribolata*, comme le dit bien M. Rambur. Il a décrit avec détail les premiers états et les mœurs de cette espèce qui manque à toutes les collections.

1710. Eubolia? Disputaria Gn.

28mm. Ailes supérieures obtuses à l'apex, d'un testacé fuligineux, avec une ligne (la coudée) oblique, formant deux arcs peu marqués, et suivie d'abord d'une ligne noire, puis d'une bande noirâtre. Elle est précédée de deux bandes ou ombres noires obliques, qui partent du bord interne, mais n'arrivent pas à la côte. Point de subterminale, ni de point cellulaire. Ailes inférieures plus pâles, un peu striées, avec un faible point cellulaire et une bandelette noirâtre, droite, partant de l'angle anal et se perdant avant la côte. Dessous plus clair, avec une bande subterminale commune, rembrunie. Antennes à lames longues, mais fines. Tête et palpes jaunâtres.

Egypte. Un ♂. Coll. Zeller.

1711. Eubolia Megalaria Gn.

30mm. Ailes supérieures d'un gris cendré, avec beaucoup de lignes noirâtres, ondulées et toutes parallèles L'extrabasilaire et la coudée sans angles ni coudes, ombrées du côté interne de noirâtre fondu, la première géminée, la seconde suivie de deux autres lignes fines, et précédée d'une, et probablement parfois, de deux autres. Subterminale plus vague. Une très-grosse tache cellulaire noire se découpe vivement sur la partie claire, entre les deux lignes principales. La frange est précédée d'un liseré interrompu par les nervures. Ailes inférieures d'un gris clair, avec la trace de deux lignes. Leur dessous d'un gris-carné, sablé de roux, avec deux ombres et deux lignes ondulées, d'un brun-roux. Tache cellulaire des supérieures encore plus grande et plus noire qu'en dessus. Antennes pectinées.

Cafrerie. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce tient à la fois de *Peribolata* et de *Bipunctaria* en dessus, et de *Lineolata* en dessous.

* 1712. Eubolia Bipunctaria W.-V.

Wien.-Verz. L-5 — Fab. 58 — Bork. 167 — Schr. 1665 — Hb. 276 — Esp. pl. 48 fig. 1-2 — Haw. p. 303 — Treits. II p. 87 — Dup. V p. 186 pl. **182** fig. **5** — Steph. p. 212 — Wood 547 — Bdv. 1616 — Herr.-Sch. p. 167 — Lah. 293 = *Undulata* Scop. 555.

Larv. Treits.

Commune dans les terrains secs, pierreux et pentés de toute l'Europe, en juillet et août. Coll. div.

C'est à tort qu'on a élevé des doutes sur l'*Undulata* de Scopoli, elle me paraît appartenir complètement ici.

Je n'ai pas élevé la chenille qui vit sur les *Trifolium* et sur les plantes basses, et qui, au dire de Treitschke, est très-curieuse pour la forme. Le papillon varie un peu avec les localités et surtout avec les hauteurs. M. Delaharpe dit qu'on trouve dans le Valais des individus d'un gris presque noir. Ceux que j'ai reçus d'Angleterre ne diffèrent point des nôtres.

A.

D'un gris-blanc saupoudré et comme farineux, avec toutes les lignes plus ou moins oblitérées. Celles qui restent sont dentées, réunies deux à deux, et plus ou moins interrompues ; elles sont d'un gris-bleuâtre et ne sont accompagnées d'aucune nuance roussâtre. Les doubles points terminaux sont liés deux à deux en forme de traits un peu arqués. Le dessous est sans aucun dessin. Les ailes inférieures paraissent plus festonnées. Enfin, les lames des antennes sont plus longues, au moins dans le ♂ que j'ai sous les yeux.

Basses-Alpes. Un ♂, une ♀. Coll. Gn. Elle m'a été envoyée par M. Donzel, sous le mauvais nom de *Cyanaria.*

B. **Gachtaria** Frey.

Frey. V pl. 594, fig. 5.

Fond des supérieures d'un gris-bleu foncé, saupoudré, avec les dessins d'un noirâtre pur : les lignes qui se trouvent entre les espaces principaux, oblitérées. Subterminale ombrée intérieurement de noir. Ailes inférieures d'un cendré foncé, avec le bord d'un gris-bleuâtre.

Alpes. Deux ♀. Coll. Bellier.

C.

Espaces basilaire, médian et terminal d'un brun-de-bois foncé, uni, absorbant les lignes, et, entre eux, deux bandelettes d'un blanc-brunâtre, tra-

versées par deux lignes ondulées. Ailes inférieures d'un brun clair uni. — ♀ semblable.

Lozère. Coll. Bellier. Cette belle variété a un aspect tout-à-fait tranché, elle rappelle la *Malvata*.

1713. Eubolia Vicinaria Dup.

Dup. V p. 188 pl. 182 fig. 4 — Herr.-Sch. p. 165 fig. 384.

Larv. ignot.

Basses-Alpes, en juin. Une ♀. Coll. Bellier.

Cette espèce, toujours très-rare, a été parfaitement bien figurée par Duponchel, et la nouvelle figure de M. Herr.-Schœffer est loin d'en donner une idée aussi exacte.

Elle ressemble beaucoup à la *Bipunctaria*, mais elle est plus petite et plus délicate, et a bien plus qu'elle l'aspect d'une *Larentia*, que contribuent d'ailleurs à augmenter ses palpes, qui sont beaucoup plus courts et qui ne forment point le bec. On ne saurait donc les confondre, puisque le dessin seul est pareil, et encore à des différences près, qu'ont fait ressortir les auteurs précités. On retrouve chez elle les doubles points terminaux de la *Bipunctaria*.

1714. Eubolia Burgaria Ev.

Eversm. Bull. 1843 et F. U. p. 423 — Herr.-Sch. p. 165 fig. 51.

Larv. ignot.

Oural, en mai. Trois ex. Coll. Pierret et Lederer. Toujours rare.

C'est de la *Vicinaria* qu'elle est le plus voisine, mais elle a un aspect tout-à-fait propre. Sa taille, ses antennes à lames très-courtes, sa couleur d'un gris presque blanc, l'espace médian seulement lavé de gris-noir sur ses bords, l'absence du point cellulaire, etc., la feront facilement reconnaître. Chez le ♂ que j'ai sous les yeux, la ligne des inférieures est à peine distincte, même en dessous.

1715. Eubolia Custodiata Gn.

30mm. Ailes supérieures à apex prolongé, mais obtus, d'un gris-cendré clair, avec l'espace médian découpé en noir fondu au milieu, traversé par des lignes vagues et marqué d'un point cellulaire. L'extrabasilaire est arquée et tremblée, et laisse entre elle et l'espace basilaire une bande dont le milieu est lavé de brun. La coudée est également tremblée, et la saillie qu'elle forme, entre 2 et 4, est courte et obtuse. Le bord de l'aile est obscurci et traversé par la subterminale fine, vague, qui se perd dans une tache

apicale, claire. Ailes inférieures d'un gris-blanc soyeux, avec un point et deux lignes écartées, grises ; la première non anguleuse, la seconde maculaire en dessous. Antennes épaissies, mais à peine pubescentes.

Californie. Deux ♂. Coll. Bdv.

※ 1716. Eubolia Coarctaria W.-V.

Wien.-Verz. E-3 — Fab. 261 — Hb. 219 — Treits. I p. 143 et Sup. p. 181 — Dup. V p. 357 pl. **195** fig. **4** — Bdv. 1614 — Herr.-Sch. p. 163 fig. 288 = *Virgaria* Esp. pl. 48 fig. 3?

Larv. ignot.

France méridionale, Autriche, Styrie, Russie méridionale, etc., en juillet. Coll. div.

Elle varie beaucoup, non pour la couleur, mais pour la direction des lignes. Chez un individu pris en Autriche, les trois du milieu sont isolées, égales, droites et cendrées seulement à la côte, et la subterminale claire est denticulée et précédée d'une ligne également droite. — Chez les exemplaires provenant de la France méridionale ou de nos montagnes alpines, les deux lignes du milieu sont arquées, flexueuses, et la subterminale claire est sans dents et simplement arquée, ainsi que la ligne qui la précède, mais ces exemplaires varient à leur tour. Tantôt les deux lignes du milieu sont écartées et isolées. Tantôt l'espace qui est entre elles est comblé de noir, laissant seulement une tache claire costale. Tantôt il est occupé par une troisième ligne, mais la place de cette dernière est variable : elle est parfois très-voisine de la coudée qu'elle double ; d'autres fois elle est à distance presque égale entre les deux lignes et tout proche du point cellulaire, etc.

Toutes ces variétés se fondent, et la première seule pourrait former une race à part, si tous les individus d'Autriche sont semblables ; mais je n'en ai vu qu'un seul exemplaire.

A. **Tenebraria** Hb.

Hb. 330.

Ailes supérieures moins larges, entièrement d'un brun-fuligineux, avec la subterminale seule visible en gris-blanc. Ailes inférieures également foncées, sans dessins de part ni d'autre.

Une ♀. Coll. Lederer.

Cette variété est si extraordinaire qu'il faut avoir vu beaucoup de *Coarctaria* pour s'imaginer qu'elle ne forme pas une espèce distincte.

J'ai devant les yeux un ♂ de la même collection qui forme le passage, et qui n'est guère moins curieux. Il est très-petit, et ses ailes supérieures sont aussi plus étroites que dans le type, d'un brun-fuligineux plus clair au bord terminal, et sur lequel on voit seulement trois lignes cendrées, savoir : la subterminale ordinaire, puis la coudée double et complètement droite.

Dans ces deux variétés que je suis porté à considérer comme accidentelles, l'extrémité de la frange blanche sert à rappeler le type si profondément modifié.

GROUPE II. (Gn. *Mesogramma* St. — *Mesotype*. Hb. Led.)

* 1717. EUBOLIA LINEOLATA W.-V.

Wien.-Verz. E-1 — Bork. 19 — Brahm. 147 — Hb. 311 — Haw. p. 340 — Treits. I p. 144 — Steph. III p. 257 — Wood 615 — Dup. Sup. IV p. 377 pl. **80** f. **7** — Evers. p. 374 — Herr.-Sch. p. 163 = *Virgata* Naturf. II p. 83 — Curt. pl. 623 — Led.

Larv. Hb. Treits.

Allemagne, Autriche, Angleterre, Suède, Russie méridionale, etc., en avril, puis en juin et juillet. Coll. div.

Elle varie à l'infini, et presque tout ce que j'ai dit à propos de la *Coarctaria* lui est applicable. En outre, il arrive parfois qu'entre les deux lignes principales on voit deux V opposés par le sommet. — Wood représente un individu où l'espace médian et la base des inférieures sont comblés de noir.—Curtis, un grand mâle chez lequel la coudée se lie au trait apical et où le bord terminal est sans lignes. — Au milieu de toutes ces figures le type est perdu, et je suis obligé de renvoyer, pour le retrouver, à la très-médiocre figure de Duponchel.—J'ai une jolie variété ♀ d'un gris-blanc uni, avec deux bandes noires comme chez *Peribolata*, et une large bande grise sur les ailes inférieures. Le dessous est aussi très-notablement modifié.

GEN. CARSIA Hb.

Hb. Verz. 336 = *Larissa* Curt. = *Celma* Steph. = *Anaitis* Bdv. Dup. Herr.-Sch. Led.

Chenilles...... — Antennes des ♂ assez courtes, visiblement pubescentes. — Palpes squammeux-hérissés, en bec incombant, à base concolore, à articles indistincts — Front grossièrement squammeux. — Abdomen des ♂ long, mince et nullement conique. — Pattes longues, grêles : les tibias antérieurs de la moitié de la cuisse et non renflés. — Ailes supérieures larges, à bord interne convexe, à lignes distinctes et sans point cellulaire, à frange entrecoupée ; les inférieures amygdaliformes et étroites dans les deux sexes, à costale soudée seulement en un point, avec la 1ʳ près de sa naissance. La 4 et l'interne comme chez Anaitis.

Les auteurs modernes ont placé la petite espèce qui fait le type de ce genre, avec les *Anaitis*, et si je ne les ai pas imités, c'est que les antennes,

la couleur des palpes, les tibias antérieurs et surtout la nervulation, qui en diffèrent essentiellement, auraient rendu les caractères du genre *Anaitis* très-vagues, de très-homogènes qu'ils sont sans cela.

Le genre *Carsia* contient trois espèces qui pourraient bien n'en faire qu'une seule, mais dont l'une est restée inconnue depuis Hubner, et dont l'autre, qui habite la Laponie, n'est peut-être, en effet, qu'une variété locale. Ces petits insectes habitent surtout les contrées boréales de l'Europe et volent sur les bruyères et les lieux herbus à la manière des *Anaitis*.

Type. ✻ 1718. CARSIA IMBUTATA Hb.

Hb. 403 — Curt. pl. **324** — Steph. III p. 142 — Wood 595 — Bdv. 1631 = = *Sororiata* Treits. II p. 86 — Herr.-Sch. p. 164 — Lah. 130.

Larv. ignot.

25mm. Ailes supérieures d'un gris-cendré, avec une extrabasilaire fine et droite, une bande médiane légèrement arquée, large et à bords parallèles, puis une autre bande semblable, mais présentant extérieurement deux angles bastionnés vers 2′ et 2. Une ombre subterminale suit tous les contours de cette dernière : le tout d'un brun-noir. Sur les deux angles une teinte d'un ferrugineux-rosé. Ailes inférieures d'un cendré uni en dessus, d'un rose sombre en dessous. Frange des quatre ailes noirâtre, coupée de traits blancs. — ♀ plus petite, plus pâle, ayant les deux bandes confluentes sous la 4 (ce qui arrive aussi parfois dans le ♂). Une ligne médiane sombre se dessine vaguement sur les inférieures.

Prusse, Ecosse, Nord de l'Angleterre, en juillet. Quinze ex. Coll. Gn.

A. **Sororiata** Dup.

Dup. V p. 335 pl. 194 f. 7.

C'est une ♀ un peu plus grande, d'un gris plus jaunâtre. Les deux bandes médianes sont beaucoup plus étroites, plus écartées, et laissent par conséquent entre elles un espace clair beaucoup plus large. La première est un peu arquée, même intérieurement. Les ailes inférieures sont plus liserées de noir, avec la ligne médiane et le point cellulaire plus distincts.

France méridionale.

Je n'ai vu que cet exemplaire assez mauvais.

1719. CARSIA PALUDATA H.-S.

Herr.-Sch. p. 164 (*Sororaria* var.).

Elle est sans doute très-voisine de l'*Imbutata*, mais tous les exemplaires

que j'ai vus ont un aspect particulier, et la question ne sera bien tranchée que par la découverte des premiers états.

Plus grande et à ailes plus larges chez les deux sexes : les supérieures sont d'un cendré plus pur, plus bleuâtre et composé d'un fond blanc entièrement parsemé d'écailles noires, ce qui les fait paraître sablées. Les deux bandes sont comme dans la var. A, c'est-à-dire étroites, écartées, isolées ; la seconde est composée de deux lignes distinctes, ses angles sont un peu moins saillants, et les teintes qui les colorent sont bien moins étendues et d'un rose clair. La ligne subterminale est aussi fine que les autres et pas plus prononcée que le filet qui la suit, ce qui fait qu'elle est complètement géminée. Les ailes inférieures sont d'un gris plus noir en dessus, plus vineux en dessous.

Laponie. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Bellier.

1720. Carsia Sororiata Hb.

Hb. 355 (non alior.).

Je ne l'ai pas vue en nature, et jusque-là je ne puis adopter l'opinion de ceux qui, sans l'avoir vue plus que moi, la réunissent à l'*Imbutata*. Elle paraît plus grande, plus pâle, et les dessins accusent des différences assez marquées, mais dont l'importance ne peut s'apprécier sur une figure. La frange des inférieures serait blanche, sans aucun entrecoupé.

Gen. ANAITIS Dup.

Dup. IV p. 111 (1829) et V p. 359 — Bdv. Led.

Chenilles assez courtes, mates, raides, carénées latéralement, subrugueuses et plissées transversalement, à tête petite, globuleuse et rétractile, à clapet anal tronqué carrément ; vivant au sommet des Hypericum. — *Chrysalides allongées, molles, à tête effilée, munies d'une gaîne ventrale comme les* Cleophana, *mais terminée en pointe aiguë. — Antennes longues, filiformes et sans ciliation dans les deux sexes : celles des ♂ un peu veloutées en dessous. — Palpes dépassant le front, en bec aigu, squammeux, à base plus claire en dessous. — Front squammeux, s'avançant entre les palpes. — Abdomen long, déprimé, subconique et terminé en pointe, avec les valves saillantes chez les ♂, en pointe insensible, émoussée et tendant à se recourber chez les ♀. — Pattes squammeuses ; les tibias antérieurs fusiformes, moins longs que la moitié de la cuisse et armés d'un ongle crochu à l'extrémité. — Ailes oblongues et sublancéolées : les supérieures aiguës et souvent subfalquées à l'apex, à franges entrecoupées, à lignes très-distinctes, sans point cellulaire ; les inférieures du ♂ très-rétrécies à la base, à costale franchement bifide, sans sous-médiane ni interne ; la 3 rejetée vers le bord abdominal, la 4 très-raccourcie et dirigée sur le milieu du*

même bord. — Au repos, les ailes supérieures recouvrent en entier les inférieures.

Ce genre est, sinon un des plus tranchés, du moins un des plus homogènes de la famille, et le retranchement que j'ai fait du genre suivant n'y a pas peu contribué. Au premier aspect il paraît très-voisin des *Eubolia,* mais il suffira de lire les caractères ci-dessus pour voir combien il en differe. La nervulation surtout est à remarquer. Chez les mâles des *Anaitis,* qui ont les ailes notablement plus étroites que leurs femelles, la sous-médiane est supprimée et la quatrième inférieure rejetée vers le bord abdominal et en conséquence extrêmement raccourcie. Elle égale à peine le quart de la troisième.

Sous leurs premiers états les *Anaitis* sont encore bien plus tranchées, du moins si l'on en juge par ceux de la *Plagiata,* qui sont seuls connus. Les chenilles vivent à découvert au sommet des plantes du genre *Hypericum,* dont elles préfèrent les fleurs aux feuilles; elles se laissent tomber au moindre froissement et se roulent en anneau. Leur attitude au repos est rigide.

Les chrysalides ont un aspect au moins aussi tranché que les chenilles. Elles sont molles, allongées, de couleurs claires, avec la tête proéminente et la partie anale terminée en bourrelet muni de deux pointes courtes. Mais ce qui les rend surtout remarquables, c'est une gaîne ventrale, très-longue et acuminée, qui arrive presque au niveau de l'avant-dernier segment.

Tous ces caractères m'ont toujours fait trouver une certaine analogie entre le genre *Cucullia* dans les Noctuelles et les *Anaitis* dans les Géomètres. Je ne sais si cette idée paraîtra bizarre, mais elle est appuyée, comme on voit, sur des particularités positives.

Les insectes parfaits se tiennent, le jour, cachés dans de hautes herbes, d'où on les fait partir en marchant. Leur vol est court et ils battent deux ou trois fois des ailes avant de rentrer dans l'immobilité. Ils habitent surtout les parties orientales de l'Europe, l'Asie-Mineure et le Bengale.

1721. Anaitis Mundulata Gn.

25mm. Ailes supérieures à apex très-aigu, falqué, avec le bord terminal renflé au milieu, d'un roux-isabelle clair, avec deux lignes très-marquées, un peu sinuées, d'un brun-marron, un peu éclairées de jaune, plus écartées supérieurement, avec un petit point cellulaire bien visible, entre elles. Ailes inférieures concolores, avec la trace d'une ligne médiane: leur dessous un peu plus roux et plus sablé. — ♀ plus grande, 30mm, à apex plus aigu et beaucoup plus falqué, à lignes plus nettes, moins sinueuses, la première presque droite, l'espace médian un peu lavé de gris fondu. Dessous des inférieures et du sommet des supérieures saupoudré de rose vif.

Beyrouth. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Cette jolie espèce rappelle, pour le dessin, l'*Eubolia Palumbaria*. Elle paraît varier, car un des ♂ a les lignes beaucoup plus écartées et suivies de deux fines lignes ou ombres, qui ne se retrouvent ni chez l'autre ni chez la ♀.

A.

Plus petite (♀ 24mm). Ailes inférieures d'un blanc un peu sali de part et d'autre, sans traces de rose, non plus qu'au sommet des supérieures.

Serait-ce une espèce distincte?

1722. ANAITIS PUDICATA Gn.

43mm. Ailes supérieures très-aiguës et uncinées à l'apex, d'un gris-testacé, lavé de rose-pourpre, avec deux lignes d'un blanc-jaunâtre, fines, écartées : la première droite, la seconde ayant un léger coude arrondi, entre 1′ et 1. Pas d'autre dessin. Ailes inférieures d'un blanc-ochracé, teinté de rose. Leur dessous lavé de rose vif, avec le bord terminal ochracé, une ligne médiane arquée, et un trait cellulaire d'un rose plus foncé. Dessous des supérieures gris, sans lignes, avec la côte jaune et une teinte rose sous l'apex.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

C'est, malgré la simplicité de son dessin, une des plus jolies espèces de ce beau genre.

* 1723. ANAITIS COLUMBATA Mtz.

Metzner, Stettin Zeitung 1845 — Frey pl. 521 — Led. = *Nomadaria* Herr.-Sch. p. 182 fig. 395 = *Hesperaria* Kind. miss.

Larv. ignot.

Russie méridionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle rappelle pour les couleurs et le dessin l'*Eubolia Mensuraria*, mais c'est une franche *Anaitis*. On voit que, bien que tout récemment découverte, elle a déjà reçu trois noms, et elle n'est pas la seule dans ce cas.

1724. ANAITIS LITHOXYLATA Hb.

Hb. 218 — Treits. II p. 299?

28mm. Ailes supérieures à apex aigu et subfalqué et à bord convexe, d'un brun café au lait un peu carné, avec beaucoup de lignes ondulées, fines, mais bien marquées, d'un brun-carmélite : les trois premières presque parallèles, la quatrième plus fléchie au milieu, la suivante (ombre mé-

diane) plus droite et plus épaisse ; celle d'après (la coudée) plus sinueuse et plus tremblée ; enfin la subterminale géminée, précédant le bord terminal et la frange, qui sont lavés de brun-noir, lequel s'arrête au trait subapical. Ailes inférieures d'un ton un peu plus roux, sans dessins : leur dessous avec une ligne médiane arquée. Antennes filiformes.

Amasieh. Un ♂. Coll. Lederer.

Elle a la taille et la forme d'une *Lithostege*, mais les tibias antérieurs sont complètement privés d'ongles.

Est-ce bien cette espèce qne Treitschke a vue et qui habiterait, d'après lui, les Alpes de la Suisse (où personne, par parenthèse, ne l'a retrouvée depuis) ?

1725. Anaitis Fulgurata Gn.

40mm. Ailes supérieures variées de blanc-carné, de brun-noir et de brun-fauve. Les trois lignes ordinaires sont fines, claires, fortement tortueuses ou plutôt anguleuses, et limitent les autres dessins, savoir : un espace basilaire brun, comme divisé en deux taches, suivi d'une teinte fauve, deux larges bandes médianes brunes, dont la première aussi divisée en deux taches triangulaires-obtuses, et la seconde droite intérieurement et formant extérieurement un angle très-saillant entre 2 et 3. Une bande claire entre elles deux. Une ombre brune mêlée de fauve, part de l'apex qu'elle divise obliquement en y laissant une tache triangulaire claire, et va, en suivant la coudée, gagner le bord interne, après avoir formé, au milieu, un angle correspondant qui touche la frange. Celle-ci est brune. Ailes inférieures blanches, sans dessin ; leur dessous fortement saupoudré de brun-marron, avec une fine ligne et un trait cellulaire de cette couleur.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

Cette belle espèce, difficile à décrire, a les dessins des ailes supérieures vivement tranchés et rappelle certaines *Cidaria*.

1726. Anaitis Numidata H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 80 fig. 514 — Led.

Larv. ignot.

Amasieh. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Belle espèce, découverte dernièrement par Kindermann dans l'Asie-Mineure. Elle a quelques rapports avec notre *Plagiata*, mais les dessins sont bien plus vifs, plus nets, plus nombreux, plus sinués. Je ne crois pas devoir donner sa description qui, d'ailleurs, serait longue, puisqu'elle est bien figurée par M. H.-Schæffer.

J'ai dû modifier la terminaison de son nom, qui était déjà employé pour une espèce du genre *Acidalia*.

1727. Anaitis Obsitaria Led.

Leder. Europ. p. 100.

40^{mm}. Coupe de *Plagiata*. Ailes supérieures d'un gris-blanc pulvérulent, traversées d'une foule de lignes ondées, d'un brun-de-bois, avec trois taches costales du même brun, placées comme chez *Plagiata*, mais dont les deux principales sont délayées et fondues avant d'arriver au milieu de l'aile. Trait subapical nul ou à peine distinct. Ailes inférieures d'un gris-brunâtre uni, et sans dessins en dessus, avec un point cellulaire et une ombre médiane à peine sensibles, en dessous.

Diarbekir. Une ♀. Coll. Lederer.

Cette jolie espèce a dû être décrite par M. Lederer. Je ne la trouve cependant pas dans les mémoires que je possède.

* 1728. Anaitis Præformata Vill.

De Vill. II p. 343 pl. 6 fig. 12 (*Plagiata* var.) — Hb. 532 — Dup. V p. 355 pl. **195** fig. **1** — Steph. III p. 143?? — Bdv. 1634 = *Cassiata* Treits. II p. 85 — Herr.-Sch. p. 164 — Lah. 287 = *Performata* Wood 597??

Larv. ignot.

Montagnes alpines de toute l'Europe, en juillet et août. Coll. div.

Quoiqu'elle soit assez facile à distinguer au premier coup-d'œil de la *Plagiata*, il n'est pas aisé d'indiquer des caractères spécifiques bien précis. Mais comme aucune des figures qui en ont été données n'est bonne, j'indique ici les différences les plus constantes : Elle est plus grande. Les deux faisceaux principaux sont plus foncés, mais seulement dans la moitié supérieure de l'aile. Le premier est précédé d'une liture trilinéée, lavée de rouge-clair, et marquée d'un point blanc sur la nervure médiane. Les dents qui bordent extérieurement le second sont plus régulières et plus arrondies, le trait apical est plus lavé de rouge.

Je ne crois point que la *Performata* de Wood 597, ni la *Præformata* de Stephens soient cette espèce qui n'a pas encore été authentiquement trouvée en Angleterre, et qui est exclusivement montagnarde. Je crois plutôt que c'est à la variété anglaise que j'ai mentionnée ci-dessus, qu'elles doivent être rapportées.

Type. * 1729. Anaitis Plagiata Lin.

S. N. 248 — Clerck pl. 6 fig. 1 — Geoff. II p. 148 — Wien-Verz. L-4 — Bork. 166 — Schr. 1664 — Hb. 220 — Haw. p. 318 — Treits. II p. 82 — Dup. V p. 352 pl. **195** fig. 2-3 — Steph. III p. 143 — Wood 596 —

Bdv. 1633 — Herr.-Sch. p. 164 — Lah. 286 = *Duplicata* Fab. 234 — Schw. pl. 21 fig. 8 — Donov. VII pl. 233 fig. 2.

Larv. Treits. Gn. infrà.

42mm. Ailes supérieures aiguës, mais non falquées à l'apex, d'un gris-cendré, avec cinq bandes ou faisceaux plus ou moins visibles, composés chacun de trois lignes ondulées, d'un brun-noir : les 3e et 4e comblés de brun à la côte et aussi dans une partie de leur cours, et toujours plus marqués, le 5e n'atteignant pas l'apex qui est divisé par une liture oblique, mêlée de brun et de ferrugineux. Ailes inférieures d'un cendré-jaunâtre, plus clair sur le disque ; leur dessous légèrement lavé de rougeâtre. — ♀ à dessins plus marqués et à ailes inférieures plus foncées.

Très-commune dans les bois secs et remplis de millepertuis, en mai, juin, puis août et septembre. Coll. div.

Donovan la représente d'un joli *bleu* fondant en *violet.* La figure de Wood représente une aberration.

Chenille d'un roux-fauve terreux, avec la stigmatale d'un jaune-serin, nettement tranchée, et le ventre plus foncé. Vasculaire fine, noire, interrompue. Sous-dorsale géminée, vague, plus foncée. Sous le ventre, une ligne claire, large, avec quatre points blanchâtres par anneau. Tête et pattes concolores. Souvent les incisions sont marquées en dessus de quatre points noirs qui correspondent aux lignes. Vit, en juillet, sur l'*Hypericum perforatum,* au sommet et parmi les fleurs. Chrysalide d'un jaune-roussâtre, saupoudré de blanchâtre, avec une petite plaque scabre, d'un rouge-brun, de chaque côté du collier, à la naissance des ptérygodes.

Elle ne varie que pour l'expression des dessins. J'en ai reçu d'Angleterre où les trois bandes principales sont presque entièrement comblées de noir, tandis que toutes les autres lignes sont oblitérées.

1730. ANAITIS EFFORMATA Gn.

Très-voisine de notre *Plagiata*, mais plus petite. Les ailes supérieures sont d'un cendré plus clair et plus pur. Toutes les lignes y sont bien moins marquées, et aucun de leurs faisceaux n'est rempli de brun, même à la côte. Leurs angles ou dents sont plus obtus, plus adoucis. Le second faisceau est presque régulièrement arqué et à peine sinué. La teinte qui le précède et aussi celle de l'apex sont d'un ferrugineux très-clair, et nullement mêlées de brun.

Syrie. Un ♂. Coll. Mus.

* 1731. Anaitis Boisduvaliata Dup.

Dup. V p. 560 pl. 210 f. 6 — Bdv. 1635 — Herr.-Sch. p. 164 fig. 41 = *Annexata* Treits. Sup. X p. 209 — Frey. Beitr. pl. 132 fig. 2.

Larv. ignot.

Crimée, Russie méridionale, environs d'Odessa, en juillet. Une ♀. Coll. Gn.

Grande espèce plus remarquable par sa taille que par son dessin. Les deux figures qu'on en a données laissent à désirer.

* 1732. Anaitis Simpliciata Tr.

Treits. Sup. X p. 210 — Bdv. 1615 — Herr.-Sch. p. 182 fig. 6, 7 — Led. (*non anglorum*) = *Magdalenaria* Bellier Ann. Soc. ent. Fr. 1856 p. 23 pl. 1 fig. 1 = *Pierrettaria* Guillemot Ann. Soc. Lin. Clerm.

Larv. ignot.

Alpes du Bannat, environs de Barcelonnette, Basses-Alpes, environs de Brousse, Anatolie, en juillet et août. Cinq ex. Coll. Lederer, Bellier et Gn.

Cette belle *Anaitis* a été retrouvée dernièrement sur les hauts sommets des Alpes françaises, à 2000 mètres d'élévation, par MM. Bellier et Guillemot. M. Lederer en a pris des exemplaires tout semblables aux environs de Brousse. La figure de M. Herrich est, contre son habitude, si mal exécutée, et surtout si mal coupée, qu'il est difficile de la reconnaître.

Gen. LITHOSTEGE Hb.

Hb. Verz. p. 337 — Led.

Chenilles..... — Antennes des ♂ sans aucune ciliation, aplaties et veloutées intérieurement. — Palpes dépassant le front, larges, appliqués l'un contre l'autre. — Front convexe, saillant en avant. — Abdomen des ♂ long, nullement conique, obtus à l'extrémité; celui des ♀ comme chez Anaitis. — *Pattes antérieures robustes dans les deux sexes : leurs cuisses très-renflées extérieurement, mais creusées intérieurement pour recevoir le tibia, qui est aussi long qu'elles, très-épais et muni à l'extrémité d'un ongle recourbé très-robuste. — Ailes à franges longues, ordinairement sans dessins de part et d'autre : les supérieures très-prolongées à l'apex ; les inférieures beaucoup plus courtes, étroites. Nervulation des* Anaitis.

Malgré l'aspect tout particulier de ce genre, aspect qu'il doit en partie à

ses ailes à fond uni et sans dessin chez la plupart des espèces, il est très-voisin du G. *Anaitis*. Il en diffère principalement par la conformation de ses pattes antérieures, ou plutôt par l'exagération des mêmes caractères. Le front a aussi une conformation différente.

Il ne contient guère que des espèces qu'il est facile de reconnaître au premier coup-d'œil, puisque leurs ailes sont à peu près totalement privées de dessins et qu'elles ne varient que par la couleur, qui est blanche, grise ou ochracée.

Les *Lithostege* habitent surtout la Russie méridionale. On ne connaît pas leurs premiers états, qui doivent être voisins de ceux du genre *Anaitis*.

GROUPE I.

* 1733. LITHOSTEGE BOSPORARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 182 fig. 327 — Led. = *Stepparia* Bdv. Soc. ent. Fr. 1848 Bull. XXX.

Larv. ignot.

Constantinople? Russie méridionale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Charmante espèce, qui diffère notablement de toutes celles du genre, par les dessins de ses ailes supérieures, très-prononcés et très-nets. On me l'a envoyée comme venant de la Russie méridionale. M. Herrich-Schæffer dit, au contraire, qu'elle se trouve aux environs de Constantinople. M. Boisduval, qui en a fait mention dans nos Annales, mais sans la décrire, laisse entendre qu'elle a été prise soit aux environs d'Odessa, soit au pied du Caucase.

GROUPE II.

* 1734. LITHOSTEGE GRISEATA W.-V.

Wien.-Verz. O-2 — Bork. 237 — Hb. **216** — Treits. II p. 253 — Dup. V p. 544 pl. 209 f. 5 — Bdv. 1927 — Herr.-Sch. p. 183 = *Asinata* Fab. 199.

Larv. ignot.

Autriche, Bavière, Russie méridionale, midi de la France, en juin. Trois ex. Coll. Lederer. Pas très-répandue.

Varie beaucoup. La ligne transverse subterminale, droite, est souvent nulle et, dans tous les cas, réduite à l'état d'ombre, et non suivie d'une subterminale blanche. La couleur est tantôt le gris de poussière, tantôt le blanc-grisâtre, tantôt le gris-bleu. J'en ai sous les yeux un exemplaire où le disque de l'aile est traversé par des ombres un peu arquées. Dans tous les cas, la frange n'est pas entrecoupée.

A.

Entièrement d'un blanc un peu enfumé.

Madrid. Un ♂. Coll. Gn.

* 1735. LITHOSTEGE ASINATA Frey.

Frey. Beitr. pl. 132 fig. 2 — Treits. Sup. X p. 220 — Hb. Gey. 572 (copie) — Bdv. 1928 = *Duplicata* Hb. 491 = *Coassaria* Bdv. 1613 — Herr.-Sch. p. 182 fig. 43 — Led.

Larv. ignot.

Très-voisine de *Griseata*, dont elle a la taille et la coupe. La subterminale se dessine toujours nettement en une ligne blanche, à dents arrondies derrière l'ombre oblique, qui est plus prononcée. On voit sur le disque des lignes obliques, vagues, droites, mais tremblées, dont deux rapprochées à la place de la coudée. La frange est entrecoupée de points gris plus ou moins distincts.

Environs d'Odessa et de Sarepta. Coll. div.

Je suis convaincu, malgré la différence des figures qui ont été données de cette espèce, et dont pas une ne la représente exactement, que l'*Asinata* et la *Duplicata* (*Coassaria*) ne font qu'une. La description de Treitschke s'accorde parfaitement avec mes individus.

* 1736. LITHOSTEGE DUPLICARIA Hb.

Hb. 208 — Bdv. 1612 — Eversm. p. 437 — Led.

Larv. ignot.

Prusse, Italie ?

Je ne l'ai point vue. M. Herrich, qui a vu le dessin original de la figure de Hubner, pense qu'elle pourrait bien être identique avec sa *Coassaria*. Ne l'ayant pas vue en nature, je ne puis rien dire à ce sujet, sinon que jamais, d'après les figures, cette supposition ne me serait venue dans l'esprit.

Il paraît que l'original avait été pris à Berlin sur des palissades, à la fin du printemps. J'ignore d'après quels renseignements M. Boisduval lui assigne l'Italie pour patrie.

Type. * 1737. LITHOSTEGE NIVEARIA.

Wien.-Verz. 0-4 = Fab. 77 — Bork. 242 — Schr. 1693 — Hb. Beitr. 3 pl. III fig. R et Samml. 217 — Treits. II p. 254 — Dup. V p. 543 pl. 209 f. 4 — Bdv. 1926 — Herr.-Sch. p. 183 = *Farinata* Hufn. Naturf. — Bork. 239 — Led.

Larv. ignot.

33mm. Ailes supérieures d'un blanc-de-perle-bleuâtre; inférieures d'un

blanc pur, soyeux, sans taches. Dessous des supérieures à disque gris, avec un trait cellulaire noirâtre. — ♀ plus petite, à disque tout blanc.

Autriche, Russie méridionale, Prusse occidentale, Lombardie, Sicile, Provence, dans les champs de trèfle, en juin et juillet. Coll. div.

Elle ne paraît pas varier beaucoup, et les individus que j'ai observés de presque toutes les localités ci-dessus ne diffèrent pas sensiblement entre eux.

La *Niveata* de Scopoli n'est point celle-ci, puisqu'il dit positivement qu'elle a les antennes pectinées.

* 1738. Lithostege Cycnaria Bdv.

Bdv. in mus.

Elle est très-voisine de la *Niveata* dont elle a la taille et le port. Les ailes sont du même blanc. Les supérieures ont trois lignes formées par des atomes noirâtres : la première brisée en angle au milieu de la cellule ; la seconde un peu arquée, tremblée ou denticulée ; la troisième droite, encore plus oblique, allant de l'apex à l'angle interne. Les ailes inférieures sont d'un blanc sans tache. Les tibias sont comme chez *Niveata*, mais les cuisses sont un peu moins renflées.

Je ne connais pas sa patrie.

* 1739. Lithostege Odessaria Bdv.

Bdv. Soc. ent. Fr. 1848 Bull. p. XXX — Herr.-Sch. Sup. p. 80 fig. 512.

Larv. ignot.

Russie méridionale, environs d'Odessa.

Je n'ai pas vu cette nouvelle espèce que M. Boisduval dit être très-remarquable, mais qui, d'après la description et la figure de M. H.-Schœffer, ne paraît différer de la *Flavicornata* que par les ailes supérieures grises, à frange plus claire, et les antennes noires.

1740. Lithostege Flavicornata Zell.

Zell. Isis 1847 p. 20 — Herr.-Sch. p. 183 fig. 445 — Led.

Larv. ignot.

Environs de Makri (Anatolie). Un ♂. Coll. Lederer. Une ♀. Coll. Zeller.

Cette espèce n'est pas plus longue à décrire que la *Niveata*, puisqu'elle est entièrement d'un jaune-d'argile, sans aucun dessin, comme la *Minoa Euphorbiata*, avec une très-légère teinte grise près de la frange. Le dessous des supérieures est comme chez *Niveata*.

* 1741. Lithostege Infuscata Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1837 p. 63 — Faun. Ural. p. 435.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît voisine de l'*Odessaria* ou de la *Flavicornata*. M. Eversmann dit qu'elle est un peu plus petite que la *Renitidata*, et qu'elle a les ailes supérieures bien plus aiguës; que les premières ailes sont entièrement d'un brun très-pâle et jaunâtre, et seulement un peu obscurci vers le bord terminal, et que les secondes sont blanchâtres, avec une très-légère teinte d'un brun-jaune; enfin, qu'en dessous les nervures sont détachées.

Sarepta, en mai.

Gen. CHESIAS Treits.

Treits. I p. 330 (1827) — Omn. = *Eucestia* Hb. Verz.

Chenilles longues, non atténuées, carénées latéralement, veloutées, à lignes distinctes, à tête globuleuse, presque aussi grosse que le cou; vivant sur les genêts. — Chrysalides oblongues, fusiformes, avec la gaîne ventrale un peu saillante. — Antennes sans ciliation dans les deux sexes. — Palpes larges, subsécuriformes, contigus, en bec, squammeux-hérissés. — Front très-convexe. — Trompe courte. — Corps grêle: l'abdomen soyeux, lissé, déprimé en dessus et creusé en dessous, terminé en pointe subite dans les deux sexes. — Pattes moyennes: les antérieures avec les tibias très-courts, non renflés, munis d'un ongle fort et aigu. — Ailes oblongues, soyeuses, entières, amygdaliformes: les supérieures lancéolées, à lignes distinctes; les inférieures arrondies. — Nervures grêles. La costale des inférieures franchement bifide La 4 moitié moins longue que la 3, et aboutissant aux deux tiers du bord interne. — Au repos, les supérieures recouvrent les inférieures et sont disposées en toît très-incliné.

M. Boisduval a réduit, avec raison, à deux espèces ce genre assez nombreux chez les autres auteurs. Elles ont un aspect tout-à-fait particulier, et je n'ai pas besoin d'insister pour démontrer la validité du genre ainsi restreint.

Les chenilles des *Chesias* vivent sur les *Spartium* et les *Genista*, au sommet des touffes et cachées parmi les fleurs. Elles ont une attitude rigide, mais elles contournent parfois leurs anneaux antérieurs. Elles offrent ceci de particulier que, bien qu'on trouve les deux espèces à la même époque, c'est-à-dire en juin et juillet, elles ne donnent pas leurs papillons en même temps, puisque l'un éclôt au premier printemps et l'autre, au contraire, à la fin de l'automne. Mais tous deux ont une seconde apparition destinée à assurer la propagation de l'espèce, mais moins abondante.

Les papillons volent, en plein jour, dans les clairières des bois remplis de genêts et de bruyères. Ils sont bien connus des auteurs.

M. Lucas, Explor. Algér. p. 393 pl. 4 fig. 4, donne une *Chesias Oranaria*, qui n'appartient certainement pas à ce genre, mais que je ne sais où rapporter, ne l'ayant pas vue en nature.

Type. 1742. CHESIAS SPARTIATA Fuess.

✻

Fuessly Archiv. II pl. 11 fig. 1-6—Fab. 188—Bork. Sup. 319—Donov. X pl. 342 fig. 2 — Hb. 187 — Haw. p. 339 — Treits. I p. 331 — Dup. V p. 500 pl. **206** fig. **1** — Steph. III p. 270 — Sepp V pl. 45 — Wood 632 — Bdv. 1738 — Herr.-Sch. p. 181 — Lah. 328 = *Soubryana* Vill. p. 424 pl. 6 fig. 24.

Larv. Bork. Hb. Sepp, Gn. infrà.

33mm. Ailes supérieures d'un cendré plus ou moins obscur, soyeux, mêlé de ferrugineux par places ; les deux lignes médianes se réunissant dans la cellule et sous la 4, et formant ainsi trois espaces ovales ou amygdaliformes, placés l'un au-dessus de l'autre ; le costal plus grand. Ligne subterminale droite, ondée, blanche, ombrée de ferrugineux en arrière. Un trait blanc, oblique, va de l'apex à la cellule, et un autre plus court se trouve enfermé dans la tache du milieu. Ailes inférieures d'un blond-clair, sans dessin de part ni d'autre. — ♀ semblable.

Bois remplis de genêts et de bruyères de toute l'Europe, en juillet et surtout en octobre. Coll. div.

Elle varie beaucoup pour la disposition des couleurs. Certains individus sont entièrement d'un gris-fuligineux presque uni, avec les dessins à peine visibles ; d'autres sont cendrés, avec les trois grandes taches comblées de roux-vif ; d'autres, enfin, sont presque blancs, avec les dessins très-nets et très-marqués, et les ailes inférieures très-claires. Ces derniers se trouvent surtout dans le midi de la France.

Chenille d'un vert foncé, avec toutes les lignes bien marquées : la vasculaire sombre entre deux filets d'un vert-clair, la sous-dorsale blanchâtre ombrée inférieurement de vert foncé, la stigmatale blanche. Stigmates au-dessus, roussâtres, entourés de vert-jaunâtre pâle. Ventre avec trois lignes blanches, tête d'un vert pâle uni. Vit en juin sur le *Spartium scoparium*.

✻ 1743. CHESIAS OBLIQUARIA W.-V.

Wien.-Verz. E-6 — Bork. 23 — Hb. 225, **423** — Treits. I p. 340 — Dup. V p. 503 pl. 206 fig. 2 — Steph. III p. 270 — Wood 633 — Lyon. p. 275 pl. 28 fig. 11-15 — Bdv. 1739 — Herr.-Sch. p. 181 — Lah. 327 =

Rufata Fab. 186 — Haw. p. 322 = *Bombycata* Donov. XI pl. 386 fig. 4 — Hb. Beitr. I pl. II K.

Larv. Lyon.

Bois remplis de genêts et de bruyères, en avril, puis en juillet. Coll. div.

Varie beaucoup moins que la *Spartiata*. M. Lederer m'en communique un bel individu pris en Corse, qui est d'un gris-cendré pur, sans mélange de jaunâtre ni de ferrugineux, avec les dessins très-marqués : ceux de l'espace médian formant des anneaux superposés. Les ailes inférieures ont un point obscur à l'insertion de la 3, ce que je n'ai observé jusqu'ici chez aucune Géomètre.

Lyonnet est le seul auteur qui parle de la chenille. Elle serait beaucoup plus allongée que celle de *Spartiata*. Il prétend qu'elle mange des *Rubus*, mais comme il ne l'a trouvée que deux jours avant sa métamorphose, et qu'elle n'aura probablement plus mangé chez lui, il est probable qu'il l'aura trouvée en battant un buisson de genêt mêlé de ronces. Il faut tenir compte aussi de cette circonstance dans la description qu'il donne de ses dessins qui étaient nécessairement effacés aux approches de sa métamorphose.

FAM. XXII.

SIONIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 277 (1844).

Chenilles peu connues. — Papillons à antennes presque toujours simples et sans ciliation dans les deux sexes; — à palpes grêles, courts et dépassant à peine le front, qui est peu convexe; — à trompe grêle; — à abdomen des ♂ obtus ou même renflé à l'extrémité; celui des ♀ à peine plus volumineux; — à pattes grêles, sans ongles ni renflements; — à ailes entières, concolores, semblables dans les deux sexes, peu chargées de dessins et présentant rarement des lignes transverses: les inférieures prolongées à l'angle interne et parfois même anguleuses, toujours raccourcies à l'angle anal ou tronquées au bord terminal. — Aréole simple, double ou même triple. — Costale des inférieures réunie à la sous-costale. Toutes les nervules de la médiane écartées. — Vol diurne.

Voici une famille encore peut-être un peu mêlée. Cependant, il me paraît difficile de séparer les deux principaux groupes qu'elle forme, surtout en ce moment où on ne connaît pour ainsi dire pas les premiers états. Ces deux groupes sont représentés d'une part par les G. *Siona*, *Heteropsis*, etc., et d'une autre par les *Odezia* et *Polythrena*, et, s'il n'y avait pas d'intermédiaires, on serait fondé à croire à deux familles distinctes; mais le genre *Tanagra* forme le passage des *Siona* aux *Odezia*. D'une autre part, les genres *Gypsochroa*, *Heterophleps* et surtout *Stamnodes*, inclinent tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre, si toutefois ils font réellement partie, tous trois, de la famille, ce qu'on ne pourra assurer, encore une fois, que quand on connaîtra leurs premiers états. Il en est de même, à plus forte raison, du genre *Terenodes*, qui se trouve un peu isolé au commencement de la famille, mais qui, cependant, est encore mieux placé là que partout ailleurs.

Gen. TERENODES Gn.

Chenilles...... — Antennes grêles et filiformes dans les deux sexes. — Tête saillante, à front un peu bombé, à palpes grêles, droits, filiformes, à trompe robuste et découverte. — Corps moyen: le thorax ovale, l'abdomen long, lisse et linéaire. — Pattes longues, grêles, nues: les tibias postérieurs longs, minces et n'ayant qu'une seule paire d'éperons. — Ailes oblongues, minces, demi-transparentes: les supérieures amygdaliformes, à nervures ponctuées et marquées aussi de points dans la cellule: les inférieures arrondies, sans dessins. — Deux

aréoles, dont la seconde plus grande. Indépendante robuste aux quatre ailes. Costale des inférieures bifide. 1' et 2' courtes. Les quatre inférieures écartées à leur origine.

Genre d'un aspect très-ambigu. L'une des espèces rappelle les *Larentia*, l'autre les Zérénides. J'ai fait figurer la nervulation sur ma planche 1re (fig. 12).

1744. Terenodes Pisciata Gn.

43mm. Ailes d'un gris-noirâtre demi-transparent : les supérieures avec les nervures entrecoupées de traits noirs, ainsi que la côte, et deux lignes longitudinales de traits également entrecoupés, l'une entre la 4 et la sous-médiane, l'autre dans la cellule, se bifurquant près de la disco-cellulaire. Une ombre médiane à peine visible croise ces lignes. Ailes inférieures sans dessins, mais avec les nervures un peu plus foncées. Tête et collier d'un jaune fauve.

Brésil. Deux ♀. Coll. Gn.

1745. Terenodes Puncticulata Gn.

46mm. Ailes blanches : les supérieures un peu jaunâtres, avec toutes les nervures entrecoupées de traits noirs, une ligne entrecoupée entre la 4 et la sous-médiane, et une autre dans la cellule, et trois lignes transverses, fines, dentées, grises, dont les deux du disque géminées, et la subterminale rapprochée du bord : les traits noirs, qui les précèdent, formant avec les dents des traits sagittés. Ailes inférieures d'un blanc pur, sans dessins de part ni d'autre, mais ayant le bord abdominal replié et garni de poils noirâtres. Pièce qui précède le collier d'un jaune-d'ocre. — ♀ semblable, mais sans poils noirs au bord abdominal.

Colombie. Deux ♂, une ♀. Coll. Marchand et Gn.

1746. Terenodes? Fulvicostaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 352.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît rentrer dans ce genre. Les ailes supérieures sont d'un gris-violâtre foncé, avec les nervures entrecoupées de taches noires et de traits jaunes, et la côte de cette dernière couleur. Les inférieures sont d'un gris d'ardoise, avec les nervures noirâtres. La tête est jaune.

Venezuela.

Gen. HETEROPSIS Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ pectinées, à lames assez robustes et spatulées. — Palpes dépassant notablement le front, squammeux-hérissés, à sommet aigu et formant le bec. — Trompe assez longue. — Front bombé, squammeux-hérissé. — Corps grêle. — Pattes grêles et nues : les postérieures à deux paires d'éperons. — Ailes presque sans dessins : les supérieures amygdaliformes ; les inférieures discolores, subcarrées, mais très-entières et sans échancrures. — Aréole divisée en trois parties. Indépendante des inférieures insérée au milieu de la disco-cellulaire. Cellule des mêmes ailes rejetée très-près du bord abdominal, dont la 4 est très-voisine.

Ce genre, composé d'une seule espèce africaine, a beaucoup de rapports avec nos *Siona*, dont il diffère principalement par les antennes et la couleur des ailes. Malheureusement, je n'ai à ma disposition que deux mâles dont les antennes sont enlevées, à un fragment près, qui m'a permis d'apercevoir la forme de leurs lames, mais sans que je puisse dire ce qu'elles deviennent à l'extrémité de la hampe. Quant aux ailes, leurs couleurs les rapprochent des Fidonides et surtout des *Lythria* ; mais c'est surtout la nervulation qui caractérise le genre *Heteropsis*. Chez lui l'aréole est non-seulement divisée en deux parties, comme chez beaucoup d'autres Géomètres, mais la dernière division est elle-même séparée en deux par une nervule qui n'est, à vrai dire, que la naissance de la 2'.

1747. Heteropsis Testaria Fab.

Fab. 53 = *Duponchelaria* Lucas Expl. Alg. p. 390 pl. 3 fig. 10.

33mm. Ailes supérieures d'un brun-isabelle clair, ayant pour tout dessin une légère éclaircie à l'endroit où commence ordinairement la coudée. Ailes inférieures d'un fauve vif uni, avec la frange grisâtre. Dessous des premières de ce même fauve, tandis que le dessous des secondes est teinté de gris. C'est l'opposé du dessus.

Algérie. Deux ♂. Coll. Gn.

Je crois que c'est bien là l'espèce que Desfontaines a rapportée de Barbarie et que Fabricius a décrite. Il est vrai que ce dernier dit que l'abdomen est noir en dessous, tandis qu'il est, en effet, jaunâtre des deux côtés, mais il est probable qu'il aura vu un individu à ventre dénudé.

Gen. SIONA Dup.

Dup. IV p. 112 et V p. 537 (1829) = *Idœa* Treits. = *Chesias* Herr.-Sch. = *Schistostege* Hb.

Chenilles..... — Antennes courtes, sans ciliation, veloutées en dessous chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes assez grêles, squammeux-hérissés, dépassant peu le front, qui est à peine bombé. — Trompe forte. — Corps grêle. l'abdomen des ♂ complètement cylindrique, à extrémité obtuse. — Pattes grêles : les tibias nullement renflés et sans ongles. — Ailes larges, à nervures marquées en brun, au moins en dessous, à franges plus ou moins entrecoupées : les supérieures à bord terminal long, prolongées à l'apex ; les inférieures subcarrées, à apex presque aigu. Deux aréoles. Costale des inférieures bifide ; leur indépendante forte et prolongée jusqu'à la base par un pli cellulaire apparent ; la 4 arquée, mais aussi longue que les 2 et 3, et atteignant l'angle anal.

Ce genre, créé par Duponchel, a été adopté par tous les entomologistes qui l'ont suivi, mais avec des chances diverses. M. Herrich-Schœffer le garde encore à peu près tel qu'il a été créé, et même le réunit tout-à-fait aux *Anaitis*. M. Lederer le réduit, comme moi, à deux espèces qui ne manquent point, comme on voit, de caractères propres et qui ont une tournure toute particulière et qui rappelle, au premier abord, certaines Fidonides. Mais il ne faut que comparer les *Siona* à celles mêmes qui paraissent le plus s'en rapprocher, *Clathrata*, *Tessellaria*, etc., pour y découvrir une foule de différences capitales. La *Dealbata* en paraît encore plus voisine, au premier abord, à cause de ses nervures noires et de la forme de ses ailes inférieures ; mais qu'on examine le front, la longueur et la forme de l'abdomen, les pattes et surtout la nervulation, et on se convaincra que ces deux genres sont fort éloignés, malgré une ressemblance apparente.

Les premiers états des *Siona* sont malheureusement inconnus. Les insectes parfaits eux-mêmes sont rares et n'habitent que des localités très-restreintes.

☼ 1748. Siona Decussata W.-V.

Wien.-Verz. H-7 — Bork. 120 — Hb. 213 — Treits. II p. 160 — Dup. V p. 541 pl. 209 et Sup. IV p. 34 pl. 53 — Frey. Beitr. pl. **107** et N. B. III pl. **282** f. **3** — Bdv. 1924 — Herr.-Sch. p. 183 = *Diversata* Fab. 195.

Larv. ignot.

Hongrie, Autriche, dans les prés marécageux, en juin. Coll. div.

Il paraît qu'elle varie beaucoup. Treitschke dit qu'elle va depuis le blanc perlé jusqu'au brun hépatique. On rencontre en effet des passages ; mais nous prendrons pour type les individus d'un blanc pur, avec les nervures

et les dessins d'un gris-noir dans les exemplaires frais. Freyer seul l'a figurée.

Je l'ai toujours reçue ainsi de Hongrie.

A. **Fortificata** Tr.

Treits. p. 260 = *Decussata* Hb. 213 — Dup. pl. 209 f. 3.

D'un brun-isabelle clair qui remplit l'intervalle des nervures, et absorbe les deux lignes postérieures noires, en sorte qu'on ne voit, à leur place, qu'une ligne blanche, maculaire, anguleuse. Franges moins fortement coupées de blanc. Dessous semblable au dessus. — ♀ semblable.

Autriche. Six exemplaires. Coll. Bellier.

Cette belle variété a tout l'air, au premier abord, d'une espèce à part.

1749. Siona Exalbata Hb.

Hb. 474, 476 — Eversm. Bull. 1837 et F. U. p. 436 — Frey. III pl. 282 fig. 1-2 — Herr.-Sch. p. 183.

Larv. ignot.

Bords du Volga et du Don, steppes d'Orenbourg, en mai et juin. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Gn.

N'a passé quelque temps pour une variété de *Decussata* que parce qu'elle n'était pas connue en nature. Elle est plus blanche, sans nervures visibles en dessus, et avec une seule bandelette claire, très-continue et moins sinuée que la *Decussata*.

A. **Nubilaria** Hb.

Hb. 215.

Ailes supérieures plus saupoudrées de gris ou de roussâtre, ce qui fait que la bandelette blanche se détache davantage, et est même un peu visible sur les inférieures. Dessous des inférieures également beaucoup plus marqué.

Mêmes localités. Deux ♂. Coll. Lederer et Gn.

C'est évidemment ici qu'elle se rapporte, et non à la *Decussata*.

Gen. GYPSOCHROA Hb.

Hb. Verz. p. 336 — Herr.-Sch. p. 33 — Led.

Chenilles..... — Antennes longues, très-minces, pubescentes chez les ♂, à cils fins et isolés chez les ♀. — Palpes grêles, étroits, comprimés, subascendants,

très-aigus au sommet. — Trompe très-longue. — Front large, coupé presque carrément à sa partie antérieure, qui est pourvue d'une languette cornée, dépouillée d'écailles. — Corps extrêmement grêle : l'abdomen très-long, linéaire, un peu élargi et coupé carrément à l'extrémité chez les deux sexes, à oviducte saillant chez les ♀. — Pattes très-longues et très-grêles, sans aucun renflement : les tibias postérieurs n'ayant qu'une seule paire d'ergots très-courts. — Ailes étroites, entières, minces, soyeuses, luisantes, unicolores en dessus : les supérieures prolongées à l'apex ; les inférieures subcarrées. — Nervures délicates. Une seule aréole. Costale des inférieures très-rapprochée de la côte. Leur interne courte et aboutissant au milieu du bord abdominal. — Vol diurne.

C'est un des genres les plus caractérisés et aussi les plus singuliers. Au premier abord, il rappelle les Pyralites et spécialement les *Scoparia*, ou bien encore certains genres de la division des Chilides. Il doit cet aspect à ses ailes minces, soyeuses et unicolores, à son abdomen très-long et effilé dans les deux sexes, à ses pattes et antennes longues et minces. Il se distingue spécialement par ses tibias postérieurs qui n'ont qu'une seule paire d'éperons, et encore si courts, qu'il faut de l'attention pour les apercevoir. Les autres différences, pour être moins saillantes, ne manquent pas pour cela. Il n'est pas, du reste, sans analogie avec certains genres de la famille des Fidonides : *Osteodes*, *Sterrha*, *Aspilates* et même *Cleogene*. Il vole, en plein jour, dans les champs de luzernes, comme nos *Gilvaria* et *Citraria*, et il a le même vol que *Sacraria*.

* 1750. Gypsochroa Renitidata Hb.

Hb. 485 — Eversm. p. 435 — Bdv. 1922 — Herr.-Sch. p. 33 fig. 236.
Larv. ignot.

30mm. Ailes d'un blanc-d'argent uni, sans dessins. Dessous des supérieures d'un gris-enfumé, ainsi que la côte des inférieures. Corps blanc. — ♀ semblable, mais avec le dessous des inférieures moins foncé.

Russie méridionale, bords du Volga, Orenbourg, dans les champs herbus, fin de mai et courant de juin. Deux ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Gn.

Gen. HETEROPHLEPS H.-S.

Chenilles ..... — Antennes des ♂ à cils fasciculés. — Front large et arrondi. — Palpes ne le dépassant pas, grêles, écartés, squammeux, à articles assez distincts. — Tibias postérieurs à deux paires d'éperons. — Ailes supérieures larges, à apex aigu et bord terminal renflé au milieu, à bord interne court ; les inférieures rétrécies, avec un angle au bout de la 2'. — Aréole divisée en trois

parties. Aux secondes ailes, costale isolée. Point de sous-costale. Médiane arquée, touchant presque la costale et n'émettant que trois nervules écartées.

J'adopte ce genre, dont M. Herrich-Schœffer a publié le nom dans ses figures d'exotiques, mais le seul individu sur lequel je puis l'étudier est si mauvais que je crains de mal présenter ses caractères. Les plus saillants résultent de la nervulation et surtout de l'absence, aux inférieures, de la sous-costale et de ses deux nervules, ce qui est dû à la réduction de l'aile, dont la largeur n'eût pas comporté toute la charpente ordinaire. Je voudrais voir plusieurs individus pour affirmer que ce genre appartient bien aux Sionides.

1751. Heterophleps Triguttaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 202.

24mm. Ailes d'un jaune-d'ocre sale et pâle, à frange concolore : les supérieures avec trois taches costales assez grosses, d'un brun-noir, espacées : les deux premières triangulaires, la troisième punctiforme. Pas de lignes. Ailes inférieures et dessous des quatre concolore et sans dessin. Front un peu brunâtre.

Pensylvanie. Un ♂. Coll. Mus.

Je prie de se reporter aux caractères du genre pour la forme des ailes, si remarquable chez cette petite espèce. M. Herrich-Schœffer la figure d'un gris-brun. L'exemplaire que j'ai sous les yeux est bien couleur d'ocre ou de paille.

Gen. CALLIPIA Gn.

Chenilles...... — Antennes (de la ♀) sétacées. — Palpes ne dépassant pas le front, assez larges, squammeux-lissés, à dernier article court et tronqué. — Corps robuste : le thorax oblong, à ptérygodes longues et velues. — Pattes courtes, lisses : les tibias postérieurs un peu plus longs que la cuisse, à quatre éperons. — Ailes très-développées, entières, veloutées, concolores, à franges longues : les supérieures triangulaires, à apex prolongé et à bord terminal droit et oblique ; les inférieures plus courtes, à angle interne arrondi et à angle anal carré. — Une aréole simple. Indépendante distincte aux quatre ailes. Costale des inférieures se bifurquant avant le tiers de l'aile. Les quatre nervules inférieures presque également espacées autour de la disco-cellulaire, qui est ovale, oblongue, puis remonte et se termine par un trait court.

Une seule et magnifique espèce compose ce genre, dont la place est un peu incertaine, mais qui ne fait pourtant pas trop disparate dans cette famille. Elle a tout-à-fait la coupe de certaines *Hybernia,* mais non les autres

caractères. Elle habite, je crois, l'Inde et est inédite. Je ne lui vois point d'analogues.

1752. CALLIPIA PARRHASIATA Gn. pl. 21 fig. 5.

65mm. Ailes d'un gris-noir, avec tout le disque d'un rose vif et la frange d'un gris-testacé, lavée de brun au sommet. Supérieures ayant la côte testacée et striée de noir : la partie grise s'avançant en pointe dans la cellule. Aux inférieures, elle forme une bordure régulière. Dessous des supérieures pareil au dessus. Dessous des inférieures varié de brun-roux et de noir : cette dernière teinte marquée de stries blanches, transversales, longues et très-fines. Une bandelette médiane, formée par des taches carrées, part du bord abdominal et finit à la 1'. Elle est blanchâtre, avec le milieu lavé de brun-roux.

Une ♀ que je crois du Bengale. Coll. Gn.

GEN. STAMNODES Gn.

Minoa Herr.-Sch.

Chenilles...... — Antennes filiformes, sans aucune ciliation chez les deux sexes et seulement annelées en-dessus. — Palpes ne dépassant pas le front et placés au-dessous de la trompe, qui est courte, mais robuste, squammeux-hérissés, à articles indistincts. — Front globuleux, squammeux. — Abdomen court, obtus à l'extrémité chez les ♂, peu robuste chez les ♀. — Pattes grêles, à tarses longs et aussi forts que le tibia : les postérieurs non renflés et munis de deux paires d'ergots courts et couchés dans les deux sexes. — Ailes délicates, entières, amygdaliformes, à franges fines, longues, soyeuses et unicolores : les supérieures à apex prolongé et à bord oblique ; les inférieures courtes et oblongues — Costale des inférieures ne faisant qu'une avec la sous-costale jusqu'au tiers 1' et 2' longuement pédiculées. Toutes les nervules de la médiane largement et également écartées à leur naissance : l'indépendante aussi robuste que les autres.

Ce petit genre, fondé sur une espèce nouvellement découverte dans l'Altaï, n'est pas facile à bien placer. Par ses couleurs, il rappelle les *Fidonia*, ainsi que par le sablé des ailes en dessous; par sa tournure, il se rapproche des autres genres de cette famille, et ses caractères ne la contredisent pas trop. Je ne le place pourtant ici que pour mémoire.

* 1753. STAMNODES PAUPERARIA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1848 p. 224 — Leder. Sibér. II p. 20 = *Passerinaria* Herr.-Sch. 523, 524.

28mm. Ailes d'un fauve-ochracé, liserées de gris-noirâtre strié et mal limité, qui, aux supérieures, occupe tout le sommet, et aux inférieures, est un peu élargi à l'angle interne. Franges blanchâtres. Supérieures à côte blanchâtre, entrecoupée de trois groupes d'atomes gris. Dessous des supérieures d'un jaune-d'or, avec la côte et l'extrémité d'un gris-blanc, strié de gris. Dessous des inférieures de ce même gris, avec une bande médiane dépourvue d'atomes. — ♀ semblable, mais à bordure noirâtre un peu plus restreinte.

Steppes de la Songarie, Altaï. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Les couleurs de cette jolie espèce rappellent celles du *Sat. Pamphilus*. M. Herrich ne l'a pas reconnue dans le Bulletin de Moscou, où elle est cependant bien décrite, et lui a donné à tort un nouveau nom.

GEN. POLYTHRENA Gn.

Minoa Herr.-Sch. = *Cidaria* Led.

Chenilles..... — Antennes grêles, sétacées chez les ♂. — Front arrondi — Palpes le dépassant à peine, squammeux-hérissés. — Corps grêle, à abdomen zôné. — Pattes grêles, sans renflements, à éperons longs et grêles. — Ailes très-arrondies, amygdaliformes, concolores, jaunes, à taches noires : les inférieures plus petites, très-arrondies. — Une aréole triangulaire. Indépendante des inférieures aussi forte que les suivantes. Disco-cellulaire remontant très-haut après son insertion.

J'établis ce genre sur un très-joli insecte de l'Altaï, que M. Lederer, qui l'a fait connaître le premier, a placé, provisoirement sans doute, dans le genre *Cidaria*, car il en est extrêmement distinct de toute manière. M. Herrich l'a mis plus tard dans le genre *Minoa* qui, chez cet auteur, comprend la *Tibialata*. Il est vrai que notre insecte lui ressemble pour la coupe d'ailes et par la frange de l'apex, qui est lavée de couleur claire, mais les autres caractères sont assez différents, et la nervulation, qui est ordinairement l'*ultima ratio* de M. Herrich, n'est pas la même, puisque la *Tibialata* a deux aréoles. L'abdomen zôné, le dessin des ailes qui rappellent les Zérénides, ajoutent encore à la dissemblance.

* 1754. Polythrena Melanicterata Led.

Leder. Weit. Beitr. Schm. Altaisch. p. 19 pl. 2 fig. 4 = *Coloraria* Herr.-Sch. Sup. p. 136 fig. 561.

25mm. Ailes d'un jaune-d'or avec de grandes taches noires, formant aux supérieures une large tache apicale creusée par un sinus, et laissant l'extrémité apicale de la frange jaune, puis une tache ronde à l'angle interne, et, aux inférieures, une bordure interrompue au milieu entre 3 et 4. Il y a en outre une bande commune médiane, très-sinueuse et irrégulière, et, entre celle-ci et la base, des taches de diverses formes, dont plusieurs contiguës. Thorax noir, avec la tête et les ptérygodes jaunes. Abdomen rayé également de jaune et de noir. Dessous du corps jaune clair.

Montagnes de l'Altaï. Deux ♀. Coll. Lederer.

L'un des individus a la bande médiane des premières ailes marquée d'une tache ovale jaune, vis-à-vis la cellule.

Gen. TANAGRA Dup.

Dup. IV p. 112 (1829) et V p. 523 = *Odezia* Bdv. = *Minoa* Treits.

Chenilles effilées, grêles, veloutées, sans lignes ni points; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides dans des coques légères. — Antennes courtes, sans ciliation et submoniliformes dans les deux sexes; celles des ♂ aplaties latéralement et veloutées en dessous. — Palpes dépassant à peine le front, squammeux-hérissés, ainsi que ce dernier, qui est peu convexe. — Trompe moyenne. — Corps très-grêle: l'abdomen des ♂ comprimé, renflé à l'extrémité; celui des ♀ obtus. — Pattes grêles, sans renflements, comprimées: les cuisses à peine plus fortes que le reste. — Ailes larges, mates, unies, concolores, subcarrées, à apex obtus; les inférieures moins développées. — Nervures grêles: la costale libre, la 4 égale aux autres dans les deux sexes — Supérieures avec une seule et large aréole, et toutes les nervules espacées; inférieures à cellule courte, à disco-cellulaire droite, à sous-médiane nulle. — Ailes relevées au repos, comme les Diurnes.

Une seule espèce européenne, à laquelle aucune exotique n'est encore venue se joindre, compose ce genre d'un aspect tout particulier. La forme des ailes n'est guère différente de celle des *Siona*, mais leur couleur et leur consistance sont tout-à-fait *sui generis*. Elles rappellent ces Lithosides exotiques que Hubner a nommées *Melanchroia*, et dont plusieurs, en effet, présentent tout-à-fait la même disposition de couleurs. Est-il besoin de dire qu'il n'y a que cela de commun entre ces deux genres si éloignés, et que les palpes, les antennes, les palpes et la nervulation n'ont aucun rapport?

Les *Tanagra* de Duponchel, dont M. Boisduval a cru devoir changer le nom en celui d'*Odezia*, parce qu'il existe un genre d'oiseaux qui portait le premier, volent en plein jour, et presque toujours en quantité considérable, sur les prairies des montagnes. Leurs chenilles, encore très-mal connues, vivent en groupes nombreux sur les ombellifères qu'elles dépouillent parfois entièrement de leurs feuilles.

* 1755. Tanagra Chærophyllata Lin.

S. N. 237 — Wien.-Verz. O-1 — Fab. 200 — Bork. 236 — Donov. VII pl. 233 fig. 4 — Schr. 1690 — Hb. 196 — Haw. p. 344 — Treits. II p. 251 — Dup. V p. 524 pl. **207** fig. **4** — Steph. III p. 293 — Wood 686 — Bdv. 1933 — Herr.-Sch. p. 183 — Lah. 329 = *Atrata* Lin. F. S. 1274.

Larv. Bork.

Très-commune dans les lieux herbus de toutes les montagnes de l'Europe, en juin et juillet. Coll. div.

La figure la mieux coupée est celle de Duponchel, mais c'est la plus mal coloriée.

Borkhausen seul a vu la chenille. Elle vit, à la fin de mai, puis en juillet, sur le *Chœrophyllum sylvestre*. Elle est verte, sans aucun dessin.

Carbonata Schr. 1689, qui serait voisine de celle-ci, et entièrement noire, n'en est probablement qu'un individu effrangé.

A.

Plus petite. Ailes supérieures fortement saupoudrées de jaune-ochracé.

Pyrénées, en juillet.

On prend cette variété en individus des deux sexes, dans les prairies des montagnes, autour du Vernet, mais à une certaine élévation. Le type se rencontre abondamment dans les plaines situées plus bas.

Gen. ODEZIA Bdv.

Bdv. Gen. p. 229 (1840) — Dup. H.-S. Led.

Chenilles...... — Antennes courtes, simplement épaissies et subcrénelées chez les ♂. — Palpes dépassant à peine le front, droits, grêles, squammeux, aigus, écartés par la trompe, qui est assez courte, mais très-visible. — Front peu convexe, squammeux. — Abdomen des ♂ subconique, un peu déprimé et terminé par des valves velues et ascendantes. — Pattes grêles, aplaties, nullement renflées. — Ailes entières, arrondies, unies, épaisses, à frange cotonneuse, discolore; les inférieures à bord terminal arrondi, à angle anal carré ou subdenté.

— Nervures grêles : la costale des inférieures franchement bifide, 1' et 2' courtes. L'indépendante aussi forte que les autres. Supérieures à deux aréoles.

Les rares espèces qui composent ce genre avaient toujours été confondues avec le genre *Tanagra*, avec lequel elles ont les plus grands rapports quant aux couleurs. M. Herrich-Schæffer les a dernièrement séparées avec raison; seulement, comme il s'est probablement fondé pour cela sur la différence de nervulation, sa division des Géomètres en deux grandes familles lui a imposé l'obligation de les éloigner considérablement. Je crois que la vérité est entre ces deux extrêmes. La *Tibialata* diffère sans doute essentiellement de la *Chœrophyllata*, par la costale des inférieures, libre chez l'une et bifide chez l'autre, par l'aréole simple chez l'une et double chez l'autre, par la forme des ailes et de l'abdomen, etc.; mais, d'un autre côté, elle s'en rapproche par les palpes, les antennes, les pattes, la nature des ailes et de leur frange, et enfin par l'aspect général de l'insecte. Je crois donc qu'on ne saurait beaucoup les éloigner sans forcer les rapports naturels.

Le nom d'*Odezia* se trouvant libre par la restitution que j'ai faite de celui de *Tanagra* à l'ancien genre, je l'emploie pour désigner celui-ci. Il se compose de deux espèces de l'Europe et de l'Amérique du Nord, fort semblables entre elles. Il rappelle, encore plus que les *Tanagra*, certaines Lithosides exotiques, et je renvoie à ce dernier pour ce que j'ai dit à ce sujet; mais, ce qui lui donne un aspect tout-à-fait pittoresque, c'est une bandelette oblique, blanche, aux ailes supérieures, qui, dans l'espèce européenne, imite tout-à-fait la forme d'une jambe ou d'un bras.

Type. *

1756. Odezia Tibialata Engr.

Hb. 210, 211 — Treits. II p. 301 — Dup. V p. 526 pl. 207 fig. 5-6 — Eversm. p. 384 — Herr.-Sch. p. 109 = *Dimidiata* Hb. Beitr. 2 pl. 4 V (non Fab.) = *Tibiale* Engr. VII fig. 493 *a b* (le bas blanc) — Esp. Noct. pl. 164 fig. 2 = *Æthiopata* Scop. 581 ? — Bork. 234?

Larv. ignot.

29mm. Ailes noires : les supérieures avec une bandelette blanche allant obliquement de la côte à la 4, où elle se termine par un angle qui imite assez bien le pied d'un bas. Frange de l'apex ayant le sommet blanc. Ailes inférieures entièrement noires, à frange blanche ; leur dessous avec une bande médiane blanche, plus ou moins large, n'atteignant pas la côte, et paraissant quelquefois en dessus. — ♀ semblable.

Gallicie, Hongrie, Sardaigne, Piémont, Russie méridionale, en juin et juillet. Coll. Bellier et Gn.

Comment supposer que Scopoli et Borkhausen aient connu cette rare Géomètre ? Le dernier dit, d'ailleurs, qu'elle est d'un *jaune sale* en dessous et que le bord de toutes les ailes est *légèrement crénelé*. Quant à De Villers, il n'a fait, comme toujours, que compiler.

Les auteurs citent ici la *Dimidiata* de Fabricius; mais cette espèce, qui habite Cayenne, n'est pas une Géomètre, mais bien une Lithoside du genre *Hypocrita* de Hubner.

A. **Eversmannaria** H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 76 fig. 443 — Leder. p. 100.

La bande blanche des ailes inférieures visible en dessus et élargie au milieu. Celle des supérieures plus large.

On trouve des individus intermédiaires.

B. **Mœroraria** Frey.

Frey. 486 — Leder. p. 100.

Je ne l'ai pas vue, mais M. Lederer affirme qu'elle n'est qu'une variété de *Tibialata*, où la ligne blanche est très-réduite.

1757. ODEZIA ALBOVITTATA Gn.

21^{mm}. Ailes d'un noir-fuligineux, avec la frange de l'angle apical blanche. Les supérieures avec une bande oblique blanche, un peu sinuée, se terminant à l'angle interne en un petit crochet effilé, derrière lequel est un petit point blanc. La frange est elle-même blanche derrière ce point. Un autre, également très-petit, se voit à la côte, avant la bande. Dessous des inférieures avec la base et une petite bande oblique et droite, couvertes d'atomes d'un blanc-jaunâtre, et une tache blanche près de l'angle anal, au bout de la dernière. — ♀ semblable.

New-York. Un ♂. Coll. Zeller. Canada. Une ♀. Coll. Gn.

Elle m'a été envoyée sous ce nom par M. Zeller, mais je ne sais s'il a été publié quelque part.

FAM. XXIII.

HEDYLIDÆ Gn.

Chenilles..... — Papillons à antennes courtes : celles des ♂ garnies de lames fines ; — à tête saillante, à front étroit ; — à palpes droits, grêles, dépassant le front ; — à trompe bien développée ; — à corps extrêmement grêle : le thorax très-court et très-étroit ; l'abdomen linéaire, très-long, à peine plus gros chez les ♀ ; — à pattes très-grêles et très-courtes à la fois ; — à ailes entières, concolores, minces, demi-transparentes, à franges très-courtes, sans lignes transverses ; les inférieures sans dessins. — 1" et 2" des premières ailes isolées, très-flexueuses : la seconde formant une grande aréole ouverte par le sommet, avec un rameau surnuméraire arqué, qui va rejoindre la naissance des 3' et 3 et forme une seconde aréole sous la première. Costale des secondes ailes complètement libre et éloignée de la sous-costale.

Aucune famille ne repose sur des caractères plus precis et plus tranchés que celle-ci, mais sa place n'est pas aussi bien assurée que sa validité. Elle a quelques rapports avec les Sionides et me paraît devoir les suivre. Ce serait perdre mon temps et celui de mes lecteurs que de commenter ici les caractères ci-dessus et surtout celui qui résulte de la nervulation et qui est des plus importants; car il ne s'agit pas ici de différences légères, mais bien d'une charpente tout-à-fait à part.

Les Hedylides sont toutes exotiques, et, jusqu'ici, toutes américaines. Je regrette de ne pas connaître en nature celle que Hubner a figurée sous le nom de *Macrosoma Tipulata* et qui appartient bien certainement à cette famille, ainsi que celle que M. Herrich-Schœffer vient de donner sous le nom d'*Ustrinaria* (Exot. 196) et qui me paraît être dans le même cas.

Gen. HEDYLE Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies de petites lames fines, allant en diminuant jusqu'au sommet. — Tête saillante. Front étroit, mais bombé. — Palpes grêles, connivents à l'extrémité, à articles peu distincts. — Abdomen comprimé et très-grêle, dépassant les ailes. — Pattes très-grêles : les tibias postérieurs spatulés et n'ayant qu'une seule paire d'éperons. — Ailes très-minces, oblongues, entières : les supérieures à apex très-arrondi et comme tronqué, à bord droit et oblique ; les inférieures arrondies, mais prolongées à l'apex. — Indépendante des inférieures remplacée par un pli.

Je n'ai pas besoin de faire ressortir les caractères de ce singulier genre.

L'insecte qui le compose rappelle par la forme les Diurnes du genre *Heliconia*, et l'abdomen, en particulier, a tout-à-fait l'aspect de celui des Héliconides. Je n'en connais qu'une espèce.

1758. Hedyle Heliconiaria Gn.

38mm. Ailes concolores, blanches, mais presque entièrement couvertes de stries transversales noirâtres, qui ne laissent à découvert qu'une tache blanche costale, triangulaire aux supérieures, et un rayon longitudinal, mais mal limité, aux inférieures. Sous la première est une liture noire, vague, et en arrière de la seconde, vers l'angle anal, est aussi une tache incertaine noire. Enfin, dans la cellule des supérieures, sous la côte, on voit encore une petite tache semblable.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

Gen. VENODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ avec des lames minces, garnies de cils longs et fasciculés au sommet; celles des ♀ crénelées, avec deux cils par article. — Tête petite, mais saillante, à front avancé, garni de poils grossiers, à palpes garnis des mêmes poils, rapprochés, dépassant, à articles assez distincts. — Pattes minces: les tibias postérieurs pas plus longs que la cuisse, à une seule paire d'éperons. — Ailes oblongues, concolores, entières, sans dessins: les supérieures à apex aigu et creusé en-dessous; les inférieures arrondies. — Sous-costale des secondes ailes très-éloignée de la costale, vers laquelle elle envoie deux rameaux près de la base. Indépendante des mêmes ailes distincte, et insérée au milieu de la disco-cellulaire, qui forme deux arcs égaux. Deux plis cellulaires aux quatre ailes.

Encore un genre parfaitement distinct. Il ne contient qu'une espèce, qui ressemble, pour les couleurs, aux Diurnes du genre *Pieris*, et quoique la nervulation des ailes supérieures soit un peu différente de celle des *Hedyle*, l'isolement de la costale aux inférieures l'en rapproche manifestement.

1759. Venodes Napiaria Gn. pl. 20 fig. 7.

38mm. Ailes d'un blanc-jaunâtre : les supérieures sans autres dessins en dessus que les nervures, qui sont largement lavées de noirâtre clair, ainsi que la naissance de la côte et le bord interne. Inférieures sans dessins de part et d'autre. — ♀ semblable.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Je l'ai ainsi nommée, parce que ses dessins rappellent ceux de la *Pieris Napi*.

GEN. PHELLINODES Gn.

Chenilles...... — Antennes courtes, à peine pubescentes. — Palpes dépassant la tête d'une longueur, assez épais ; le 3e article très-distinct, cylindrique, nu, aussi long que le second. — Front portant une petite touffe saillante. — Thorax grêle et très-court (l'abdomen manque) — Pattes courtes et grêles (les postérieures manquent). — Ailes larges, minces, entières, striées, sans lignes : les supérieures avec deux angles : à l'apex et entre 1' *et* 1, *avec une échancrure profonde entre eux; les inférieures arrondies. — Nervures grêles. Costale des inférieures libre.* 1' *et* 2' *naissant du même point, vis-à-vis* 2 *et* 3.

Genre très-curieux et d'un aspect à part, malgré sa parenté évidente avec les précédents. Je ne connais malheureusement qu'un seul exemplaire mutilé et dont le sexe est douteux. La forme de ses ailes lui donne quelques rapports avec les Macarides, mais là s'arrête la ressemblance, et tout le reste de son organisation le lie à la présente famille.

Américain et inedit.

1760. PHELLINODES SATELLITIATA Gn. pl. 21 fig. 8.

50mm. Ailes d'un brun-testacé clair, lavé de roussâtre, avec beaucoup de stries clair-semées, noirâtres : les supérieures avec une tache triangulaire blanche sous-costale, d'un blanc pur, transparent, avec un point à chacun de ses angles extérieurs. Au dessous de cette tache la côte est nettement teintée de blanc-ochracé, qui va en se rétrécissant et en se fondant jusqu'à la base. Toute la portion comprise entre la tache et l'échancrure apicale est d'un brun-roux et lavée de noirâtre au-dessous. Les supérieures sans dessins de part et d'autre.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

FAM. XXIV.

ERATEINIDÆ Gn.

Chenilles...... — Papillons à antennes courtes, légèrement pubescentes chez les ♂, sétacées chez les ♀ ; — à palpes grêles, mais bien développés, ascendants-arqués, ne dépassant pas le front, écartés, aigus à l'extrémité ; — à trompe bien développée ; — à corps assez robuste : l'abdomen n'atteignant pas l'angle anal, à incisions plus claires ; — à pattes assez courtes, mutiques, sans renflements : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons ; — à ailes épaisses, veloutées : les supérieures entières, larges, ornées d'une tache ou bande demi-transparente et sans les lignes ordinaires ; les inférieures plus étroites — Aréole placée vers le milieu de la côte. Costale et sous-costale des inférieures confondues, mais en un espace très-court. Les quatre inférieures semblables et également espacées.

Cette curieuse famille, dont M. Ed. Doubleday nous a fait connaître le principal genre dans les Annales de la Société Entomologique de Londres, semble à peine appartenir aux Géomètres.

Au premier abord on pourrait prendre ces insectes pour des Diurnes de la famille des Erycinides. Le second coup-d'œil semble accuser des Lithosides, mais quand on examine un à un tous ses caractères, on se sent ramené vers la grande division des Géomètres. Si maintenant on lui cherche des affinités avec les autres familles de Phalénites, c'est avec les Larentides ou les Sionides qu'on en trouvera le plus. Certaines *Erateina* ont presque la forme d'ailes des *Lobophora*, et leurs appendices les en rapprochent encore. D'une autre part, la couleur de leurs ailes dépourvues des dessins ordinaires, la frange teintée de blanc à l'apex des supérieures, la bande ou tache des mêmes ailes, leurs nervures teintées, etc., leur donnent une ressemblance, au moins superficielle, avec les *Tanagra*, les *Odezia* et les *Siona*. On remarquera aussi une certaine affinité entre ces Phalénites et les Uranides, et peut-être sont-elles destinées à les avoisiner davantage un jour.

Aussi demanderai-je, avant de passer à cette famille des Géomètres, à faire mes réserves à son égard. Il ne faut pas trop négliger la ressemblance du premier coup-d'œil, et celle-ci est telle avec certaines Lithosides, qu'elle pourrait bien n'être pas purement illusoire. Cette immense division, complètement négligée jusqu'ici par les naturalistes, ce qui me prive à la fois des résultats que l'observation des autres eût mis à ma disposition, et de la possibilité même de me faire comprendre, puisque je ne puis désigner à mes lecteurs ni des noms de genres ni même des noms spécifiques, cette division, dis-je, renferme une foule d'espèces dont l'analogie avec celles de la présente famille a peut-être plus de réalité qu'on ne le pense. Leur nervula-

tion ne diffère pas très-sensiblement de celle des Erateinides; la présence des stemmates est loin d'y être constante; les deux paires d'éperons aux tibias postérieurs y sont en majorité; les palpes et la trompe au moins aussi bien développés; les dessins longitudinaux sur l'abdomen n'y sont pas constants, et fourniraient d'ailleurs plutôt une indication qu'un caractère, la nature de l'abdomen lui-même incline déjà fort vers nos espèces. On serait intrigué à moins. D'un autre côté, il faut opter, pour ainsi dire, entre deux extrêmes, et renoncer à toute transaction. La place des Lithosides ne saurait même être discutée, car elles se lient trop intimement avec les Zygénides par les Syntomides et les Glaucopides, et avec les Bombyx par les Chélonides, pour qu'on pense un instant à les rapprocher des Géomètres. Reste donc le *criterium* suprême qui serait décisif aux yeux de ceux-là même qui repoussent la méthode naturelle : la connaissance des premiers états. Entre les chenilles des Géomètres et celles des Lithosides, point de confusion possible. Malheureusement celles des *Erateinides* ne nous sont pas connues, et celles des nombreuses et vulgaires espèces qu'on pourrait être tenté de distraire des Lithosides pour les leur annexer, sont tout aussi ignorées. Il nous faut rester dans des ténèbres que les plus simples observations des voyageurs ne tarderaient pas à dissiper, si la récolte des Lépidoptères dans les pays étrangers était autre chose qu'une spéculation. Je livre donc, en finissant, cette partie peut-être inachevée de ma tache, ou, au contraire, le déplacement de la famille des Erateinides, aux entomologistes qui vivront dans un temps où le commerce voudra bien faire une petite part à la science.

Gen. ERATEINA Dbd.

Dbday. Trans. of entom. Soc. Lond. 1849 t. V p. 110.

Chenilles..... — Antennes courtes, légèrement pubescentes chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes ascendants arqués, ne dépassant pas le front. — Corps squammeux : le thorax un peu oblong, l'abdomen zôné, lisse, n'atteignant pas l'angle anal : celui des ♂ épais et obtus à l'extrémité, qui est plus ou moins garnie de poils ; celui des ♀ très-aigu et muni d'un oviducte. — Ailes épaisses, veloutées, à franges courtes : les supérieures larges, triangulaires, à apex prolongé ; les inférieures toujours plus étroites, souvent prolongées en queue, à cellule courte ; celles des ♂ ayant à la base, en dessus, un renflement ovalaire formant saillie, et en dessous, un large repli formant un lobe semi-circulaire, renfermant quelques poils et sous lequel l'aile est décolorée. — Une seule aréole. Costale des secondes ailes franchement bifide, mais à tige courte. 4 des inférieures aboutissant à l'angle anal.

C'est, comme on le voit, par l'appendice des ailes inférieures chez les mâles que ce genre se recommande surtout à l'attention des entomologistes. Il n'existe point de Lépidoptères où ce repli abdominal soit plus saillant; il forme pour ainsi dire une troisième paire d'ailes, et les noms de *Sexalata*,

Hexapterata, qu'on a donnés à nos espèces européennes du genre *Lobophora*, seraient bien plus justement appliqués ici. Toutefois ce n'est toujours qu'un développement exagéré du bord abdominal, et ce qui le prouverait surabondamment, c'est que la seule nervure interne fait tous les frais de sa charpente. Ce lobe est semi-circulaire, commence à la base et s'arrête environ aux deux tiers de l'aile : quelques poils remplissent l'intervalle ; mais il cache encore une autre singularité. A la base est une cavité, qui se change en dessus en une sorte de verrue ovale qui traverse la nervure médiane, qui s'arrête et commence à se ramifier dès son extrémité. Le point de cette ramification est couvert, en dessous, d'une sorte de bourre épaisse.

Ce curieux repli ne se présente pas, du reste, chez toutes les espèces du genre ; mais, dans tous les cas, il est bien entendu qu'il est propre exclusivement au mâle, et la femelle, dont les ailes inférieures sont notablement plus larges, nous offre à peu près la nervulation des *Lobophora*.

M. Doubleday a divisé ce beau genre en trois groupes, et je suivrai son exemple, du moins quant à présent, car il est probable qu'il se découvrira des espèces intermédiaires qui rendront plus tard cette division superflue ; ce que peut nous faire pressentir celle qui compose le groupe II qui sert déja de liaison entre les deux autres.

C'est le groupe I, le plus remarquable de tous, qui rappelle les Erycinides des genres *Zeonia* et voisins. Les ailes inférieures sont allongées et se terminent par un prolongement caudal plus ou moins saillant. Sur un fond jaune-fauve ou rouge, tranche fortement une bande subterminale noire, qui envoie à la frange de petits traits ou dents échelonnés, comme on le voit chez les Uranides du genre *Cydimon*.

Le groupe II a les ailes concolores ; les inférieures sont rectangulaires. Les dessins sont les mêmes sur les quatre.

Dans le groupe III, le bord terminal des ailes supérieures est arrondi, et les ailes inférieures, quoique oblongues, sont entières et également arrondies. Les quatre ailes sont concolores, et les inférieures ont peu ou point de dessins Il a du rapport avec les *Odezia* et rappelle les Erycinides des genres *Eurygona* et voisins.

Les *Erateina* paraissent propres aux contrées montagneuses du nouveau continent. Les andes de la Bolivie, les montagnes de Caraccas et de Venezuela et les parties montueuses du nord du Brésil sont les lieux où on les a recueillies jusqu'ici. Elles y volent en plein jour comme nos *Tanagra*.

Je ne sais si l'*Hæmataria* Herr.-Sch., Exot. 320-321, que je n'ai pas vue en nature, n'appartient pas au premier groupe de ce genre.

GROUPE I.

1761. Erateina Leptocircata Gn.

12mm. Ailes noirâtres, à base bronzée : les supérieures avec une bande comme chez la suivante ; les inférieures avec une bande longitudinale,

d'abord étroite et soufrée, puis large et d'un rouge minium. Queue linéaire, égalant l'aile en longueur. Deux grosses taches noires, superposées, à sa base. Frange jaune. Dessous des supérieures comme dans l'espèce suivante, celui des inférieures avec les dessins du dessus affaiblis, et la base rayée.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

1762. Erateina Iphisata Dbd.

Janthe var. Dbday. *l. c.* p. 115 pl. 12 fig. 4.

M. Doubleday hésite à en faire une espèce à part. Quoique je ne l'aie pas vue, ses dessins me paraissent trop différents pour appartenir à une simple variété.

Les ailes supérieures ont la côte rouge, et un rayon traversé par la sous-médiane; elles ont, en outre, deux lignes rouges, transverses, non parallèles, allant de l'un à l'autre de ces deux rayons ; enfin la bifurcation des 3 et 4 est remplie de rouge. Les ailes inférieures ont, outre la bande subterminale noire, ordinaire, une bande courte et aiguë, partant de la côte, et plusieurs taches noires au bord abdominal. En dessous, les lignes de la base sont d'un rouge-brun et plus distinctes.

Venezuela.

1763. Erateina Janthata Dbd.

Dbd. *l. c.* p. 114 pl. 12 fig. 3.

40mm. Ailes supérieures d'un brun-isabelle, avec deux rayons d'un rouge cinabre, l'un à la côte, l'autre au-dessus de la nervure médiane, tous deux finissant en pointe un peu au-delà du milieu. Ailes inférieures d'un rouge-miniacé, à base garnie de poils bruns, avec une bande subterminale noire, envoyant quatre dents sur la frange, et un petit point noir, arrondi, au bord abdominal. Dessous à base blanche, marquée de lignes rouges : les supérieures ayant la côte jaunâtre et une bande rouge terminée par un trait cellulaire blanc; les inférieures avec des lunules marginales, blanches, séparées par deux points noirs. Abdomen cendré , zôné de blanc.

Venezuela. Décrite d'après M. Doubleday.

1764. Erateina Zoraidata Dbd.

Dbday. *l. c.* p. 113 pl. 12 fig. 1, 2.

Ailes à base bronzée : les supérieures brunes, traversées par une ligne médiane, blanche, un peu sinueuse; les inférieures étroites, prolongées en

queue obtuse, d'un fauve-orangé, avec la base brune et une bande subterminale noire, envoyant quatre dents noires jusqu'à la frange. Dessous d'un rouge-cinabre : les supérieures ayant, outre la bande du dessus, deux lignes et un trait cellulaire d'un blanc luisant ; les inférieures fauves ayant deux lignes rouges, et la bande subterminale rouge à la côte et dans son milieu. Elles ont à la base un lobe ou repli blanc, rayé de rouge. Abdomen brun, avec l'extrémité jaune. — ♀ un peu plus petite, à ailes inférieures moins étroites. Point de lobe, et abdomen aigu et zôné de blanc.

Venezuela. Décrite sur le mémoire ci-dessus cité.

1765. Erateina Juliata Dbd.

Dbday. Trans. Soc. ent. Lond. V p. 115 pl. 12 fig. 5 — Gn. pl. 22 fig. 3.

40mm. Ailes supérieures d'un brun-noir, avec la base bronzée, et une bande médiane demi-transparente, d'un soufré-verdâtre, finissant en crochet aigu au bord interne. Inférieures d'un jaune-orangé vif, avec la base bronzée et une bande subterminale noire, dentée extérieurement, se prolongeant jusqu'à moitié de la queue, qui est obtuse. Frange concolore. Deux points noirs, superposés, à l'angle anal. Dessous d'un rouge-pourpre sombre, avec la base rayée de jaune : les supérieures avec une ligne soufrée après la bande ; les inférieures avec une bande soufrée au milieu, et toute la partie inférieure d'un jaune-orangé, avec la bordure pourprée et marquée de taches terminales noires.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

1766. Erateina Neærata Dbd.

Dbday. *l. c.* p. 117 pl. 12 fig. 6.

38mm. Ailes inférieures rectangulaires, sans prolongement caudal, et avec l'angle qui le remplace très-émoussé : les quatre d'un brun-noir, avec la base bronzée. Supérieures avec une bande transverse médiane, d'un blanc-opalin, qui n'atteint pas les bords, et qui est suivie d'un double trait, terminé près de la côte par un point ochracé. Inférieures avec une bande arquée, au-dessous de laquelle est un point gris, pupillé de noir, et quatre traits terminaux, blancs, entrecoupant la frange. Dessous avec le noir remplacé par du rouge; la base striée de blanc, et les dessins du dessus ochracés et divisés par une ligne ; les inférieures avec des lunules blanches. Abdomen bronzé, zôné de blanc.

Bolivie.

GROUPE III.

1767. Erateina Siliquata Gn. pl. 22 fig. 5.

27^{mm}. Ailes d'un noir-velouté : les supérieures avec une large tache ovale, demi-transparente, d'un blanc d'opale; les inférieures avec une petite ligne blanche, subterminale, parallèle au bord et nullement sinuée, et les nervures blanches aussi depuis la base jusqu'à cette ligne. Dessous des supérieures teinté de rouge obscur, avec une tache subterminale d'un rouge-cinabre, passant sur les 3 et 4. Dessous des inférieures d'un rouge-purpurin foncé avec la ligne, les nervures du dessus et la frange, blanches, et une éclaircie subterminale d'un rouge-cinabre. Lobe appendiculaire également rouge, entièrement bordé de blanc liséré de noir, et traversé par une nervure blanche. — ♀ semblable, au lobe près.

Brésil. Un ♂. Trois ♀. Coll. Gn.

1768. Erateina Radiaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 75, 76.

25^{mm}. Ailes noires : les supérieures à frange concolore, avec une tache opaline, réniforme, et deux lignes blanches : l'une suivant le bord interne, l'autre sous la médiane et la 4, suivies d'un point, mais n'atteignant pas le bord. Les inférieures à frange coupée de blanc, avec une ligne subterminale un peu sinuée près de la côte et les nervures jusqu'à elle, blanches. Dessous comme chez *Siliquata*, mais aux supérieures, entre les deux lignes du dessus, la tache réniforme s'avance jusqu'à la côte, et aux inférieures, il y a, outre les nervures, un trait blanc qui traverse l'aile, dans la cellule. Tous les dessins blancs y sont aussi plus épais. En outre, ces dernières ailes sont plus étroites et plus oblongues.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

1769. Erateina Cynthiata Dbd.

Dbday. *l. c.* p. 117 pl. 12 fig. 7.

Je ne l'ai pas vue, et je la décris sommairement sur le mémoire précité. Taille des deux précédentes. Ailes noires : les supérieures avec une tache discoïdale, réniforme, d'un blanc d'opale, demi-transparente, précédée d'un point semblable, et une autre tache grande, mais salie au bord interne. Inférieures ayant tout le disque de la même couleur, en sorte que le noir forme bordure, et deux échancrures blanches sur la frange. En dessous, le noir est remplacé par du rouge. La bordure des inférieures est divisée

par une ligne sinueuse orangée. Le lobe est blanc, avec une tache rouge au milieu. Abdomen noir, zôné de blanc.

Bolivie.

Gen. TROCHIODES Gn.

Chenilles...... — Antennes ? — Abdomen atteignant presque l'angle anal. — Ailes toutes entières, très-arrondies, concolores et à dessins semblables, à frange non entrecoupée, sans lobe ni queue : les supérieures peu prolongées à l'apex, arrondies au bord terminal. — Deux aréoles. 4 des inférieures aboutissant notablement avant l'angle anal.

Des trois genres de la famille, celui-ci est le plus voisin des Lithosides, et c'est à lui surtout que s'applique ce que je viens de dire dans les généralités de la famille. J'observe d'ailleurs que je ne l'ai établi que sur un mauvais individu privé d'antennes, de pattes et en partie usé. Un tout petit caractère, la couleur jaune du collier, de la gorge et de la bordure des ptérygodes, si répandu chez les Lithosides dont j'ai parlé, augmente d'ailleurs mon incertitude. Je ne mets donc les *Trochiodes* parmi les Erateinides que sous le bénéfice des mêmes observations que j'ai faites pour ranger celles-ci dans les Géomètres.

1770. Trochiodes Lithosiata Gn. pl. 22 fig. 2.

29mm. Ailes d'un noir-bleuâtre, avec une large tache ovale d'un blanc de lait, celle des inférieures tout-à-fait centrale et un peu plus grande. Dessous des supérieures ayant, outre la tache, une ligne d'un blanc un peu sali, allant de la côte au bord terminal, au bout de la 4. Dessous des inférieures ayant, à la côte et au bord abdominal, une ligne du même blanc, plus une autre partant de l'angle anal et se joignant à la grande tache ovale. Collier, gorge et devant des cuisses antérieures d'un jaune gomme-gutte.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

FAM. XXV.

EMPLOCIDÆ Gn.

Voir pour les caractères, le seul genre de la famille.

Voici encore une famille fort embarrassante et qui pourrait bien appartenir aussi à la division des Lithosides, ce qu'on ne pourra décider que quand les chenilles seront connues. En attendant, je la laisse ici, parce qu'elle a l'aspect tout-à-fait phaléniforme et que, dans ses caractères et sa nervulation, rien ne contrarie les caractères généraux des Géomètres. Elle se lie d'ailleurs à la famille précédente. Au premier coup-d'œil elle paraîtrait devoir aller près des Fidonides, mais ce sont surtout ses antennes fortement pectinées et les dessins des ailes qui causent cette illusion, qui ne dure pas quand on en rapproche les Fidonides, même les plus voisines. Par les nervures fortement charpentées et la teinte un peu enfumée de la membrane alaire, les *Emplocia* paraissent se rapprocher soit des *Psodos*, soit des Lithosides du genre *Melanchroia* (*Aterea*, *Inconstans*, etc.), avec lesquelles les insectes ont bien quelques autres rapports; mais la nervulation de ces dernières est toute différente (la costale libre aux quatre ailes, les 1' et 2' pédiculées aux supérieures), etc.

Cette famille est américaine et ne renferme jusqu'ici qu'un seul genre, car les G. *Emplocia* et *Melanoptilon* de M. Herrich ne présentent entre eux aucune différence appréciable. Je ne sais rien de leurs mœurs.

Gen. EMPLOCIA H.-S.

Herr.-Sch. Exot. Schm. (1857) *Melanoptilon* ejusd.

Chenilles...... — Antennes des ♂ aiguës, garnies de lames robustes, serrées; leurs deux rangs rapprochés; celles des ♀ épaisses, crénelées-dentées. — Palpes courts, grêles, droits ou incombants, écartés, non velus, à articles distincts. — Front plat. — Trompe robuste. — Corps lisse: le thorax à ptérygodes courtes, marquées d'un point fauve à la base; l'abdomen divisé longitudinalement en deux couleurs. — Pattes squammeuses, lisses: les tibias postérieurs à deux paires d'éperons courts, en cône aigu dans les deux sexes. — Ailes entières, lisses, veloutées, à franges courtes, marquées de taches, mais sans lignes. — Nervures épaisses: la costale des supérieures s'anastomosant avec la 1'', la 1'' avec la 2''. Deux aréoles superposées. 2'', 3'', 3' et 2' naissant du sommet de la première. 1' naissant bien après la disco-cellulaire. Aux inférieures, la cos-

tale franchement bifide, l'indépendante nulle ou à peine indiquée. Pas d'interne.

Je renvoie aux généralités de la famille pour ce genre, que j'avais porté comme inédit sur mon manuscrit, mais dont M. Herrich-Schœffer a figuré deux espèces dans ses planches de Lépidoptères exotiques. Quant au texte qu'il vient de publier pour accompagner ces planches, et dont j'aurais pu faire usage pour ces dernières familles, il ne concorde pas avec les figures, puisqu'il dit que l'espèce est d'un *vert clair,* avec les ailes inférieures *blanches,* et qu'elle habite le Cap. Ajoutons que M. Herrich rapproche son genre *Emplocia* de nos *Minoa* et son genre *Melanoptilon* de nos *Abraxas,* et qu'il place le premier dans sa grande division des Phytométrides, et le second dans celle des deux Dendrométrides, quoique ces deux prétendus genres soient, comme je l'ai dit, complètement identiques et ne diffèrent pas plus pour la nervulation que pour les autres caractères. J'ai, du reste, adopté les noms générique et spécifiques de M. Herrich et rayé ceux que j'avais primitivement imposés, ne voulant pas surcharger la science d'une synonymie inutile pour une vaine question de priorité (1).

Les *Emplocia* habitent le Brésil et la Colombie. Je n'en connais jusqu'ici que quatre espèces, et ne trouve rien dans les auteurs qui puisse leur être rapporté.

1771. Emplocia Hesperidaria Gn.

33mm. Ailes d'un noir-brun velouté : les supérieures à frange concolore, avec une tache ovale-oblongue sous la nervure médiane, d'un fauve-orangé, et une autre tache demi-transparente, d'un blanc-jauni, à l'extrémité de la cellule. Inférieures avec le disque occupé par une large tache fauve, digitée inférieurement, qui ne laisse de noir que les bords interne et terminal. Frange teintée de blanc sale jusqu'à moitié. Dessous des supérieures avec la tache transparente liée à la côte et quatre taches d'un blanc-jaune dans la première moitié du bord terminal. Inférieures avec la tache du dessus d'un jaune-d'ocre et plusieurs autres taches inégales, dont deux mieux dessinées : l'une ronde entre 1′ et 2′, l'autre terminale entre 2 et 3.

(1) Le même entomologiste fait figurer aussi dans ses Géomètres (*Synopsis* p. 33 et 50, fig. 540), sous le nom générique de *Diplochroa*, une espèce de Colombie qu'il appelle *Bicentraria.* Pour qu'on ne croie pas à une omission de ma part, je dois dire ici que je possède plusieurs exemplaires de cette *Bicentraria* et quatre autres espèces qui appartiennent au même genre, toutes de la Colombie et du Brésil ; mais il me paraît évident que ces Lépidoptères ne sont point des Phalénites, et doivent se placer dans la tribu des Lithosides, non loin des *Pulchricolora* Hb., *Epalia* Hb. etc., lesquelles forment une famille à part, dont les genres les plus voisins sont : *Naclia, Calligenia* et *Nudaria.* Cette *Bicentraria* et analogues tombent donc dans le domaine de mon collaborateur.

Abdomen ochracé, avec le dos et une fine ligne latérale, noirs. — ♀ plus grande et un peu plus pâle.

Brésil. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn.

1772. Emplocia Bifenestrata H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 318, 319.

33mm. Ailes d'un noir-brun velouté : les supérieures avec une tache orangée, amygdaliforme, partant de la base et placée entre les nervures médiane et sous-médiane, puis deux taches blanches demi-transparentes, placées obliquement au sommet de l'aile ; les inférieures avec une tache discoïdale oblongue, orangée, partant de la base et traversée par un fin trait noir cellulaire. Dessous des mêmes ailes d'un gris-fuligineux, avec une tache d'un blanc-carné, répondant à celle du dessus, et une nuance semblable entre la sous-médiane et le bord abdominal. Franges concolores. Abdomen noir en dessus et blanc en dessous. Une tache orangée à la base des ptérygodes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

1773. Emplocia Hypocritaria Gn.

22mm. Ailes un peu oblongues, d'un noir-brun velouté : les supérieures avec une grand tache basilaire amygdaliforme, d'un jaune-d'or, s'avançant jusqu'au milieu de l'aile et surmontée d'une fine ligne à la côte, puis une tache beaucoup plus petite, subcarrée, sous la côte, entre le milieu et l'extrémité. Ailes inférieures avec une seule tache allant de la base au milieu du bord terminal, mais échancrée inférieurement ; le tout d'un jaune-d'or. Dessous des supérieures noirâtre, avec les taches du dessus en jaune plus clair et un point blanc dans le coude terminal. Dessous des inférieures avec la tache du dessus et trois autres taches à la base, à l'angle interne et entre 2 et 3 ; le tout d'un blanc-carné luisant. Abdomen blanc en dessous.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn. C'est la plus petite du genre et aussi celle qui ressemble le plus à certaines Lithosides.

1774. Emplocia Timidaria H.-S.

Herr.-Sch. Exot. 538, 539.

27mm. Ailes d'un noir-brun velouté : les supérieures avec deux taches d'un jaune-aurore, dont la première amygdaliforme, placée entre la 4 et la sous-médiane, et la seconde carrée et plus petite, située à l'extrémité de la cellule. Dessous des inférieures d'un gris-noir, avec les nervures plus foncées et une tache blanche, arrondie, placée au bord interne, entre la

costale et la 2'. Abdomen noir en dessus, blanchâtre, avec les incisions noires, en dessous. Un point aurore à la base de chaque ptérygode.

Colombie? Trois ♂. Coll. Gn.

A.

Une troisième tache aurore, placée dans la cellule au-dessus de la première. Ailes inférieures avec deux taches semblables: l'une oblongue entre 1 et 2, l'autre punctiforme à la côte et répondant à la tache blanche du dessous.

Un ♂. Coll. Gn.

FAM. XXVI.

HYPOCHROSIDÆ Gn.

Chenilles...... — Papillons à antennes pectinées chez les deux sexes; les deux rangs de lames rapprochés; — à palpes courts, ascendants, lissés, écartés, à articles très-distincts; — à trompe robuste et à filets disjoints; — à corps large, mais déprimé; — à pattes robustes, lisses, glabres, à éperons bien distincts; — à ailes lisses, concolores et à dessins communs, à franges courtes: les inférieures plus petites que les supérieures et raccourcies dans le sens du corps. Leur dessous à couleurs vives et très-différentes du dessus. — Costale des premières ailes bifide ou reliée à la 1" par un rameau oblique. Pas d'aréole au-dessous. Costale des secondes ailes libre; leur sous-costale arquée. Pas d'indépendante.

Encore une famille d'aspect ambigu et qui sera peut-être aussi revendiquée un jour par la nombreuse division des Lithosides; mais elle ne se rapprocherait pas des mêmes espèces que les deux familles précédentes, ou plutôt elle y formerait un groupe à part et bien tranché. En attendant la découverte des chenilles, qui peut seule prononcer en dernier ressort sur ces questions, je place ici cette famille, dont l'aspect est tout-à-fait celui des Phalénites, et qui peut, à la rigueur, servir de transition aux Drépanulides, comme, au reste, tant d'autres groupes de Phalénites, c'est-à-dire sans pouvoir réclamer avec celles-ci une parenté bien décidée (1); car les

(1) Quand je me suis décidé à placer les Phalénites entre les Bombyx et les Noctuelles, comme je l'ai dit dans l'avertissement du tome IX, mon travail sur les Phalénites était fort avancé, et l'impression de ce tome IX était même déjà commencée. Peut-être, sans cela, eussé-je adopté une autre distribution qui m'eût permis de terminer cette grande division par les genres qui ont, avec les *Platypteryx*, une ressemblance extérieure très-marquée : par exemple, le genre *Drepanodes* de ma famille des Ennomides. La transition des Phalénites aux Drépanulides aurait paru alors très-naturelle. Mais j'observe que pour obtenir ce résultat, il aurait fallu troubler d'autres affinités non moins essentielles; car le genre que je viens de nommer et les Uraptérydes avec lesquelles il s'enchaîne naturellement, n'ont pas moins de points de contact avec les Saturnides qu'avec les *Platypteryx*, et d'une autre part, ces deux dernières familles elles-mêmes ne manquent pas d'affinités entre elles. On ne peut donc à la fois contenter tous ces rapports dans une série continue, comme celle que nous sommes forcés de suivre dans cette publication.

Il est un autre groupe qui, au premier abord, semblerait devoir faire le passage naturel des Phalénites aux Drépanulides. Ce sont les Aventides, tribu à part, qui refuse de se laisser placer dans aucune des grandes divisions que les Lépidoptéristes ont adoptées. Cette tribu, bornée à un seul genre composé lui-même d'une seule

Platypteryx, malgré leur ressemblance avec les Géomètres, ont une organisation tout-à-fait à part, qui les rapproche soit des Notodontides, soit des Saturnides, suivant qu'on veut faire prévaloir les premiers états ou l'état parfait.

Les Hypochrosides sont d'assez jolis insectes qu'on reconnaîtra d'abord à la vivacité des couleurs du dessous des ailes et à l'absence presque complète de dessins sur cette surface. Leurs antennes, fortement charpentées dans les deux sexes, donneront une seconde indication aussi sûre que facile. Toutes celles que je connais habitent les Indes.

GEN. HYPOCHROSIS GN.

Chenilles..... — Antennes à sommet très-aigu : celles des ♂ garnies de fortes lames ramassées; celles des ♀ à lames plus courtes et subclaviformes. — Palpes plaqués contre le front: leur dernier article obtus. — Corps déprimé : le thorax court, à ptérygodes écartées, non ponctué; l'abdomen large, uni en dessus, à extrémité très-large et coupée presque carrément chez les ♂; le dernier anneau seul conique chez les ♀. — Ailes entières, lisses, soyeuses, concolores et à dessins communs, à lignes ou taches disposées obliquement. Leur dessous fauve ou rougeâtre, sans ou presque sans dessins. Les supérieures à apex

espèce (*Aventia Flexularia*), paraîtrait, si on ne consultait que les premiers états, placée au mieux dans le voisinage des *Metrocampe*, sa chenille, comme celle de ces dernières, étant munie d'appendices latéraux filamenteux, et ayant les dernières paires de pattes ventrales très-développées comme les Phalénites, outre une grande ressemblance dans le dessin et la forme de la tête. D'un autre côté, l'insecte parfait a une certaine parenté d'une part avec les Macarides, d'autre part avec certains *Platypteryx*. Mais au fond ces affinités sont plus apparentes que réelles. Celle même résultant des premiers états, malgré tous ses points de ressemblance, offre une grave objection dans le nombre des pattes ventrales; car, en réalité, l'*A. Flexularia* en a quatre paires, quoique les deux premières soient à peine visibles et dissimulées encore par la longueur des deux autres.

Si nous examinons maintenant l'insecte parfait, les ressemblances deviennent tout-à-fait fugitives. Les palpes épais et grossièrement squammeux des *Aventia*, leurs pattes courtes à tibias squammeux, la tête et le collier hérissés sans être velus, ne se retrouvent ni dans les Géomètres, ni dans les *Platypteryx*. Elles diffèrent en outre des premières par les dessins des ailes, où l'on retrouve des traces des taches ordinaires des Noctuelles, par leur frange longue et fournie, par leur corps également noctuiforme, etc., et des seconds par la nervulation, l'absence des poils et la présence des écailles, les antennes simples, la trompe bien développée, etc., etc. La place assignée aux Aventides par les auteurs Allemands, dans le voisinage des Herminides, quoique susceptible aussi de beaucoup d'objections, est donc peut-être moins forcée qu'entre les Géomètres et les Drépanulides, et on les trouvera dans mon XIe volume avec d'autres familles exotiques qui se placeront entre les Deltoides et les Pyralites, et dont plusieurs ne sont venues à ma connaissance que depuis la publication du tome VIII.

prolongé ou falqué ; les inférieures ayant les deux angles prolongés et le bord presque droit.

Genre principal de la famille et auquel s'appliquent surtout les observations que j'ai faites dans ses généralités. Toutes les espèces sont inédites et habitent jusqu'ici les Indes-Orientales, d'où elles ne nous arrivent qu'en petite quantité.

1775. Hypochrosis Sternaria Gn.

42mm. Ailes supérieures à apex aigu, mais non falqué, inférieures à bord arrondi : les quatre d'un gris-plombé uni, un peu luisant, avec un dessin noir, consistant, aux inférieures, en une seule ligne oblique, ondulée, n'atteignant pas la côte, et aux supérieures, en deux lignes écartées à la côte, très-irrégulières, se réunissant sous la naissance de la 4, en un anneau arrondi. Dessous sans dessins, d'un fauve vif : les supérieures largement teintées à l'apex de gris-vineux. Abdomen gris en dessus, fauve en dessous. ♀ semblable, mais à bord des supérieures un peu plus convexe.

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

A.

Lignes des supérieures réduites à une simple tache évidée, qui ne dépasse pas la cellule, et sans anneau rond sous la 4.

Même patrie. Un ♂. Coll. Gn.

1776. Hypochrosis Hyadaria Gn.

Taille et coupe de la *Festivaria*. Ailes d'un gris-carné pâle, légèrement strié : les supérieures avec deux lignes obliques, droites, parallèles, écartées, d'un rouge-brun, la première épaissie à la côte, la seconde liée à l'apex par un petit arc de même couleur. Entre les deux lignes est un anneau cellulaire du même rouge. Ailes inférieures avec une seule ligne continuant la seconde, mais n'atteignant pas la côte. Dessous d'un jaune-d'ocre vif : les supérieures avec l'anneau cellulaire et une seule ligne oblique, accompagnée extérieurement de stries ; le tout d'un rouge-violet.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

1777. Hypochrosis Festivaria Fab.

Fab. E. S. 84.

32mm. Ailes supérieures très-aiguës au sommet et à bord droit ; inférieures à angle anal un peu prolongé : les quatre d'un gris-carné, plus obscur sur les bords et marqué de petites stries peu apparentes, avec de

larges taches irrégulières, d'un vert-d'herbe uni, légèrement liserées de clair. Les ailes supérieures en ont deux : l'une allant de la côte à la 2, l'autre plus grande et plus en dedans, descendant de la sous-costale au bord interne. Les inférieures n'en ont qu'une, allant de la cellule au bord abdominal. Dessous d'un fauve-carné, sans dessins : les supérieures ayant seulement une ombre oblique et fondue, d'un gris-de-fer. Corps entièrement concolore aux ailes, uni.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Nul doute que ce ne soit bien la *Festivaria* de Fabricius, qui ne s'est pas arrêté à son aspect ambigu et l'a placée au milieu de ses Géomètres, après la *Pectinitaria.*

1778. Hypochrosis Lycoraria Gn.

50mm. Ailes supérieures à apex aigu et falqué et à bord très-convexe ; inférieures raccourcies, à angle anal aigu et à bord presque droit : les quatre d'un vert-pistache clair jusqu'à moitié, puis d'un brun-rougeâtre. La partie verte est piquetée de vert-brun et limitée aux supérieures par une ligne oblique, qui va gagner l'apex et qui contient un filet d'un blanc-argenté. Au-dessous de l'apex, elle s'avance dans la partie brune, qui porte au milieu un large groupe d'atomes d'un blanc-lilas. Aux inférieures, la partie brune est beaucoup plus large, unie, et ne laisse de vert qu'à la base. La côte des quatre ailes est d'un rose-brun obscur, et celle des supérieures est traversée obliquement par une fine ligne d'atomes d'un blanc-lilas. En outre, on voit aux mêmes ailes, une tache cellulaire brunâtre, vague, et les traces d'une extrabasilaire ; le tout accompagné d'atomes d'un blanc-lilas. Le dessous des quatre ailes est d'un rouge-brique uni, devenant, à la base, d'un jaune vif ; les supérieures ont une ligne oblique noirâtre, qui se fond à l'apex dans une tache grise.

Bornéo. Deux ♂. Coll. Gn.

1779. Hypochrosis Jasminaria Gn.

45mm. Ailes supérieures longues, avec la côte droite, l'apex très-aigu et falqué et l'angle interne obtus ; les inférieures courtes, presque triangulaires, avec l'angle anal aigu : les quatre d'un vert-olivâtre sale, aspergé çà et là de stries noirâtres. Supérieures avec une fine ligne oblique, formant un crochet à l'apex, une autre ligne allant de la côte à une tache cellulaire sombre, fondue, suivie d'un anneau peu distinct ; le tout d'un blanc-grisâtre un peu luisant. Le bord terminal est liseré d'une petite ligne semblable, interrompue, qui, à l'apex, se change en deux traits d'un blanc pur. Ailes inférieures avec la côte rosée, des atomes accumulés à la base, une tache cellulaire grisâtre et un commencement de ligne semblable au

bord abdominal. Dessous des quatre d'un rouge-de-brique, fondu en jaune vif à la côte et à la base : les supérieures avec une tache cellulaire et une bandelette noire, oblique, terminée à l'apex par deux taches blanches.

Indes-Orientales. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. ACHROSIS Gn.

Chenilles.....— Antennes du genre précédent. — Palpes grêles, écartés, ascendants-obliques, à dernier article très-court et peu distinct, discolore.—Thorax court, ponctué, à ptérygodes courtes. — Abdomen zôné. — Ailes assez étroites, veloutées, à bords rongés ou sinués : les supérieures ayant une saillie obtuse et arrondie entre 2 et 4, à lignes parallèles et transverses ; les inférieures à dessins effacés, tronquées, ayant une large échancrure de la 3 à l'angle anal. Le dessous concolore, avec l'apex seul des supérieures fauve.

Ce genre est au précédent, quant à la forme des ailes, ce que le *Platypteryx Lacertula* est à ses congénères : *Hamula Falcula*, etc. Par la nature de ces mêmes ailes, celui-ci avoisine davantage les Lithosides, ainsi que par la ponctuation du thorax, qui se rapproche un peu de celui des *Euchelia*.

1780. Achrosis Pyrrhularia Gn.

38mm. Ailes supérieures assez étroites, à bord terminal fortement sinué, formant une saillie arrondie entre 2 et 4, et une dent rentrante entre la 4 et la s.-m., d'un gris un peu carné, avec deux lignes claires, subparallèles, transverses : la première entourée de noir et limitant un large espace fortement piqué et strié de noir, qui va jusqu'à la base ; la seconde subterminale, subdentée, précédée à la côte d'une tache noire, traversant à l'angle interne une autre tache noire divisée par les nervures, et suivie, pour le reste, d'une teinte terminale d'un brun-blond clair. Ailes inférieures à bord d'abord arrondi, puis présentant une forte échancrure de la 3 à l'angle anal ; d'un gris uni, avec un groupe, placé au bord abdominal, de stries noires, sur lesquelles se découpent en clair les nervures, et qui sont traversées au-dessus de l'angle anal par un commencement de bande claire. Dessous d'un gris uni, avec l'apex des supérieures largement jaune. Thorax marqué de points noirs, qui s'étendent sur la base des ailes supérieures. Abdomen noirâtre et zôné de clair en dessus, jaune en dessous.

Inde centrale. Deux ♂. Coll. Gn.

ERRATA ET ADDENDA.

---

267. Crocallis Elinguaria.

A.

Plus petite. Ailes supérieures du ♂ d'un jaune-de-cuir, comme chez la *Tusciaria*, avec l'espace médian seulement un peu plus foncé. ♀ plus claire. Mes trois exemplaires sont dépourvus de points terminaux, même au sommet de l'aile. Le dessous des quatre, et tout le corps de part et d'autre, sont aussi d'un jaune-de-cuir. L'apex des supérieures est très-falqué, mais on rencontre aussi parfois cette modification chez le type.

Ecosse. Deux ♂, une ♀, envoyés par M. Doubleday.

Cette variété paraît former une race bien constante.

290. Gastrophora Henricaria.

Depuis ma description, il est arrivé en Angleterre quatre individus de cette magnifique espèce, qui ont été acquis par le British Muséum. Dans le nombre il se trouve un seul mâle, dont on m'envoie un croquis grossier. Il est beaucoup plus petit que la femelle (48^{mm}), et à ailes plus étroites et moins développées. Les supérieures ne sont point falquées à l'apex. Les dessins paraissent être à peu près les mêmes. Ceux des inférieures sont plus réduits, et consistent en une tache isolée à la base, une liture près du bord abdominal, une autre transversale sur le disque, courte et bien isolée de la rangée de points nervuraux, qui est à peu près la même que chez la ♀. Les antennes sont fortement pectinées des deux côtés. L'abdomen paraît d'un volume ordinaire.

488. Gnophos Pullata.

J'ai obtenu d'une chenille, élevée au Vernet (Pyrénées-Orientales) et dont je n'ai malheureusement pas pris la description, une belle variété femelle de la *Pullata* qui constitue probablement une race à part, car M. Bellier

en a aussi pris un individu semblable. Elle est d'un gris-brunâtre obscur, fortement aspergé, avec l'espace médian plus foncé et teinté de jaune-rouillé, entourant les nervures et même les suivant jusqu'au bord terminal. La frange elle-même est lavée de cette couleur. La ligne médiane blanche du dessous est très-détachée sur un fond d'un gris-noir, mais il ne reste que quelques traces de la subterminale, dont une tache bien marquée, à l'apex.

Si ma mémoire me sert bien, la chenille qui m'a produit cette *Gnophos*, est de la même forme que la *Variegata*, et d'un gris presque blanc et sans dessins. Je l'ai trouvée sur les rochers, vers la fin de juin, et elle s'est chrysalidée sans prendre de nourriture.

520. Pseudoterpna Coronillaria.

J'ai pris cette Géomètre en assez grande quantité au Vernet (Pyrénées-Orientales), mais toujours dans la vallée, ce qui accuse une espèce méridionale et non alpine. Tout ce que j'ai dit à son article se trouve confirmé par mes observations, mais je puis aujourd'hui la séparer nettement en races.

Le type est d'un gris-cendré un peu bleuâtre, velouté, uni, avec la base des ailes inférieures parfois plus jaunâtre. La subterminale s'y découpe en blanc aux quatre ailes sur un fond cendré, pareil au reste de l'aile. La coudée est aussi distincte et aussi dentée sur les secondes ailes que sur les premières. Les crêtes abdominales sont concolores. Il se distingue de la *Cytisaria*, outre sa couleur, par les deux lignes médianes plus nettes, plus noires, plus dentées, plus écartées entre elles; par les traits terminaux triangulaires bien marqués, et enfin par le dessous des ailes supérieures qui est teinté de noirâtre, avec la coudée noirâtre et éclairée de blanc, tandis qu'il est concolore et sans dessins dans la *Cytisaria*.

La chenille vit certainement aussi sur les *Genista*, car j'ai rencontré le papillon dans des endroits où ces plantes abondaient.

A.

D'un gris-vert-d'eau très-pâle, mais à cela près tout-à-fait semblable au type et différant de la *Cytisaria* par les mêmes caractères que lui.

Je n'ai pris qu'un seul individu de cette curieuse variété, mais j'ai remarqué, en outre, sur plusieurs exemplaires de *Coronillaria* une légère teinte verdâtre, qui prouve qu'elle n'est pas accidentelle, et que cette *Pseudoterpna* se rapproche parfois pour la couleur de notre *Cytisaria*.

B.

Plus petite. Ailes supérieures plus aiguës à l'apex. Leur subterminale se découpant sur un fond nébuleux, plus noirâtre que le reste de l'aile.

Cette ligne formant, au sommet, des dents profondes et comme fulgurée. Palpes teintés de noirâtre au sommet.

Centre et midi de la France.

Serait-ce une espèce distincte ?

777-778. Acidalia Subsaturata Gn.

Elle tient à la fois pour le port de la *Scutulata* et de l'*Herbariata*, mais elle ressemble bien davantage à cette dernière, à laquelle je la comparerai.

Un peu plus grande (17mm). Les quatre ailes supérieures sont légèrement coudées au milieu, surtout les inférieures, d'un gris-brun sale plus foncé que chez *Herbariata*, avec les points terminaux noirs et très-marqués. La ligne coudée est plus noire que le reste des dessins, et, à la côte, elle est presque droite, au lieu d'être coudée comme chez *Herbariata*. Le reste des dessins est d'un gris-brun. L'ombre médiane est bien marquée, isolée, parallèle à la coudée, quoique moins sinueuse, et elle se tient toujours à égale distance de l'extrabasilaire, au lieu de s'en rapprocher au milieu comme chez *Herbariata*. Aux inférieures, le point cellulaire est placé au-dessous et non au-dessus. La coudée est suivie de taches nébuleuses à peu près semblables à celles d'*Herbariata*, et dont deux plus distinctes, comme dans le groupe de *Scutulata, Reversata*, etc. En dessous, tous les dessins sont très-visibles sur un fond plus pâle et moins saupoudré ; les supérieures ont le disque teinté de noirâtre. Le front et le vertex sont concolores. Les antennes sont garnies de fortes dents portant chacune un faisceau de cils très-longs, tandis qu'elles sont simplement pubescentes chez l'*Herbariata*. Les tibias postérieurs sont renflés et garnis de poils squammeux et comme furfuracés, à peu près comme chez *Herbariata*, mais leurs tarses sont beaucoup plus longs.

France méridionale, environs de Cette, en juin. Un ♂. Coll. Gn.

Elle ne saurait être l'*Incomptaria* de M. Boisduval, dont la description, quelle que courte qu'elle soit, ne lui convient pas du tout.

781-782. Acidalia Ostrinaria et Demissaria.

J'ai pris cette jolie espèce, cette année, en certain nombre, autour de Cette (Hérault), vers la fin de juin. Elle se tient dans les buissons fourrés, d'où il faut la faire partir pendant le jour, et, si on la manque, elle ne tarde pas à y rentrer. Les individus frais ont les ailes supérieures d'un ton verdâtre, et les inférieures d'un roux-ferrugineux, la bordure et les lignes sont d'un violet d'iode brillant.

La *Demissaria* que je puis maintenant facilement comparer avec sa congénère, en diffère nettement par les deux lignes ordinaires, qui sont visi-

blement dentées, tandis qu'elles sont simplement flexueuses chez *Ostrinaria;* — par le point cellulaire qui manque chez cette dernière; — par le ventre qui est roux, tandis qu'il est blanc chez la nôtre, etc., etc.

785. Acidalia Interjectaria.

Je l'ai trouvée abondamment, en juillet, autour de Montpellier, de Perpignan et au Vernet. Les individus de ces diverses localités diffèrent de ceux du centre de la France par la teinte noirâtre métallique de la côte des supérieures beaucoup plus prononcée, ainsi que la naissance des lignes, et par les traits terminaux plus fortement marqués en noir, surtout chez les femelles.

786. Acidalia Holosericata.

Les individus que j'ai pris, cette année, au Vernet, diffèrent, à quelques égards, de ceux des autres provenances. Le ton est plutôt verdâtre que roussâtre. La naissance de la côte des supérieures est plus distinctement teintée de plombé-métallique, quoique toujours beaucoup moins que chez l'*Interjectaria*. Le point cellulaire est très-distinct.

Il faut donc modifier en ce sens les caractères distinctifs que j'ai indiqués chez cette Acidalie.

1156 bis. Scodiona Miniosaria Dup.

Dup. IV p. 368 pl. 160 fig. 4 — Bdv. 1503?

Je viens de retrouver dans les Pyrénées-Orientales, cette espèce que Duponchel avait indiquée comme habitant le Nord de la France, *habitat* qui, comme je l'ai dit (tom. X, p. 49), me paraissait fort suspect. D'un autre côté, j'ai reconnu que cette Phalénite n'appartient pas au genre *Selidosema* comme je l'avais présumé, mais bien au genre *Scodiona*, où elle se place tout à côté de la *Perspersaria*, si même elle constitue bien une espèce distincte de cette dernière.

Elle est généralement plus grande (42mm), et les ailes supérieures sont peut-être un peu plus prolongées à l'apex. Leur couleur est le gris-cendré clair, aspergé de stries noires transversales, bien marquées. Toutes les nervures sont teintées plus ou moins largement, et surtout sur le disque, de fauve-miniacé. Chez les exemplaires bien écrits on distingue quatre lignes ou ombres noires, souvent maculaires, placées comme chez la *Perspersaria*, mais généralement plus anguleuses, surtout les extrêmes. La dernière est fréquemment accompagnée d'une teinte fauve comme celle des nervures. Une série de points noirs, bien marqués, précède la frange. Les ailes inférieures sont du même gris que les supérieures, mais leurs stries sont à la fois plus nombreuses et plus punctiformes; on y distingue,

outre le point cellulaire, une ombre subterminale noirâtre, mieux marquée à l'angle anal, où elle est surmontée d'une tache de même couleur. Des points noirs bien visibles. Dessous d'un gris-blanc uni, strié de noirâtre, avec un point cellulaire aux quatre ailes, et toutes les nervures jaunes. La côte des supérieures est, en outre, de cette dernière couleur.

Je l'ai obtenue d'une chenille trouvée en juillet auprès du Vernet (Pyrénées-Orientales), sur le *Genista purgans*, mais je n'ose décrire ici celle que je suppose me l'avoir donnée, parce que je crains d'avoir confondu les chrysalides. L'insecte parfait est éclos chez moi en août, et je n'ai obtenu que des mâles.

Il n'y a aucun doute pour moi que cette espèce soit bien la *Boarmia Miniosaria* de Duponchel, qu'il avait sans doute reçue, sans le savoir, de quelque partie des Pyrénées. Sa figure est bonne et parfaitement reconnaissable.

Elle est extrêmement voisine de la *Perspersaria*, dont elle se distingue par la taille, la couleur, la nature des stries, etc.

Nota. Il va sans dire que le n° 1167, tome X, doit être supprimé.

1346 bis. Larentia Ruficinctata Gn.

Flavicinctata Steph. III p. 296 pl. 30 fig. 2 — Wood 691 — Frey. VI pl. 504 ?

M. Doubleday vient de m'envoyer deux belles paires de cette *Larentia*, venant d'Ecosse, et je suis maintenant convaincu qu'elle doit former une espèce à part. Voici les caractères qui la séparent de la *Cœsiata :*

Les ailes supérieures sont d'un gris-noir pulvérulent, à peu près uniforme, avec les cinq bandelettes principales largement saupoudrées de jaune-safrané vif. Celles qui limitent l'espace médian sont très-dentées, mais irrégulières et anguleuses. La ligne coudée est très-rentrante à la côte. La bandelette qui suit l'extrabasilaire est aussi marquée et aussi jaunie que les autres, au moins dans sa moitié supérieure, où elle est plus large. La subterminale est aussi teintée de jaune. Les ailes inférieures sont d'un gris-noirâtre presque uni, avec une légère trace de bande plus claire. Les dessins du dessous sont presque complètement effacés ; mais les inférieures sont un peu plus claires que les supérieures. — Les deux sexes sont parfaitement semblables ; le ♂ est seulement plus petit et presque toujours inférieur aux individus du même sexe de *Cœsiata*. L'abdomen est noirâtre, avec les incisions claires.

La *Flavicinctaria* que vient de donner M. Freyer pl. 504, lui convient assez pour les ailes supérieures, cependant je n'ose décider sur cette figure si elle se rapporte ici ou à la vraie *Flavicinctata*. Dans tous les cas, je profite du présent article pour donner, d'après cet auteur, la description sommaire de la chenille, qui est d'un vert sale, ayant, sur chaque anneau, un dessin triangulaire, rose, liseré de noir, dont la pointe regarde la tête

et est marquée de blanc. La stigmatale est d'un vert foncé, et la tête et les pattes vertes.

On voit que cette chenille différerait de la *Cœsiata* par la couleur de la stigmatale et de la tête (1). Elle vit, en mai, sur la *Saxifraga petræa*, et le papillon éclôt en juin ou juillet.

1543. Melanippe Montanata.

Le type pyrénéen de cette espèce est constant et différent du nôtre au premier aspect. Ce n'est qu'une de ses exagérations que j'ai décrite sous le nom de variété A. La bande médiane est toujours plus étroite par en bas et constamment évidée par en haut, elle n'a point ou à peine de traces de teinte ferrugineuse. La subterminale est indiquée par des lunules noirâtres qui la précèdent, et on voit, entre elle et la coudée, une série, et quelquefois deux, de points noirs nervuraux bien marqués. Le dessous est plus noirâtre, avec les dessins mieux écrits.

Commune dans les Pyrénées, à la mi-juillet.

1652. Cidaria Miata.

J'ai pris au Vernet une remarquable variété de cette Géomètre, chez laquelle le fond est d'un blanc soyeux, avec trois faisceaux de lignes d'un vert clair, écartés, nettement séparés par la couleur du fond, qui n'est nullement saupoudré de vert, et une bordure du même vert, fortement interrompue par la subterminale. Les ailes inférieures ont de légères traces des lignes ordinaires, et leur dessous est entièrement blanc, avec un trait cellulaire et une série de points nervuraux gris.

Cette belle variété doit former une race distincte et locale. Elle volait, en juillet, sur les rochers, au crépuscule.

(1) Il s'est glissé une erreur dans ma description de la chenille de *Cœsiata*, p. 273 ligne 15. Il faut lire : *vasculaire* au lieu de *stigmatale*.

FIN DU TOME X ET DES PHALÉNITES.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET SYNONYMIQUE

DES GENRES, FAMILLES ET TRIBUS.

Les tribus sont en grandes capitales, les familles en petites capitales, les genres en caractères ordinaires, la synonymie en italique.

FIN DE LA TABLE DES GENRES.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET SYNONYMIQUE

DES PHALÉNITES.

Les noms des espèces sont en caractères ordinaires, les synonymes en italique, les variétés en petites capitales.

Nota. Tous les synonymes figurent dans cette table.

D

G

M

N

O

P

Q

S

U

FIN DE LA TABLE DES PHALÉNITES.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

The Wyoming Apt
Washington
Sep